B. b. 290-95

als Vol. 2.

zu Bandel (M)

Universitäts- und Landesbibliothek Sachsen-Anhalt
urn:nbn:de:gbv:3:3-119201541511222-149961103-18/fragment/page=0002

BB 291

François de Belleforest

Histoires tragiques

T. 2.

Universitäts- und Landesbibliothek Sachsen-Anhalt
urn:nbn:de:gbv:3:3-119201541511222-149961103-18/fragment/page=0004

DES

HISTOIRES TRAGIQVES,

De

Tome Second.

Extraictes de l'Italien de Bandel, contenant encores dixhuict Histoires, traduites & enrichies outre l'inuention de l'Autheur.

Par François de Belle-Foreſt, Comingeois, dedié à Madamoiſelle la Procureuſe generale.

R 6291

A LYON,
PAR ESTIENNE PLESSIER.
M. D. LXXIX.


BÜCHER
IN ERXLEBEN

A NOBLE ET VERtueuse Damoiselle, Madamoiselle Ysabeau de Fusee, femme de monsieur Bourdin, conseiller du Roy, & Procureur general en sa Cour de Parlement, François de Belle Foreſt Comingeois, Salut.



Madamoiselle, comme les miseres esquelles la calamité de ce temps nous auoit reduits, eussent offusqué auec la ioye de nos aises passez, l'honeste liberté qu'vn chacun auoit à seruir au public par quelque proffitable deportement, & vertueux deuoir: aussi auoyent-elles alety la mesme gaillardise des bons esprits, lesquels voyans tout tourné sans dessus dessous, s'estans presque du tout retirez des estudes: qui fut cause qu'ayant continué le discours du Bandel, commencé par le Sieur de Launay, sous le tiltre d'histoires Tragiques: & d'iceluy fait vn amas assez recreatif & autant honneste pour y occuper l'oisiueté de la ieunesse Françoise, comme i'estoye sur le poinct de faire mieux, ie senty vn pareil

reil estonnement que les autres,& vne mesme perte de ma gaillardise & naifueté, à poursuiure mon entreprise. Ainsi ie laissay mes desseins en herbe, & l'esperance d'en cueillir quelque proffit & honneur, en demeura flestrie & morte, laissant à part l'histoire qui seruist de plaisir & aise, pour embrasser des subiects plus graues & serieux, desquels les vns sont sortis en euidence, les autres par ne scay quel desastre ont esté esgarez, à mon grand regret & contre-cœur. En ces discours i'ay fait essay de contenter les bons, seruir au public, & faire cognoistre à chacun quel est le zele qui me meut, & quelle est la foy & but de ma persuasion. Ainsi, madamoiselle, ie laissay, auec la ioye du temps, les histoires & argumens tragiques du Bandel, & oubliay ce qu'il traitte, soit d'amour ou haine, courtoisie ou cruauté, trahison ou simplicité, recognoissance & ingratitude: en somme ce qui est de bon ou mauuais entre les hommes, attendant quelque yssue à ces troubles sanglans, qui affligeans la France, ont rendu le reste de la Chrestienté estonné, de voir chose tant cõtre l'opinion de chacun. Assis donc comme spectateur sur ce theatre, i'attendois pour voir ceux qui postposans toute ambition, proffit & auancement, pour seruir à Dieu, & se

se monstrer loyaux à leur Prince & patrie, ie peusse auec ce nombre choisir de bõs citoyens,& fideles seigneurs François, m'esiouyr en leur constance,foy,innocẽce & hardiesse, & par mesme moyen reprendre mes armes, & continuer la deuotion que i'ay de seruir au public, & recognoistre ceux ausquels ie suis redeuable pour biẽ fait. Entre ceux-cy, ie voy monseigneur le Procureur general, vostre espoux, reluire comme vn sainct Germe fait à ceux qui ont couru fortune en mer, & le voyant sur la poupe de leur nauire:d'autant qu'en ce bon seigneur vostre mary,la cité de Paris, voire & toute la France, ont tenu les yeux fichez, admirans sa liberté en parole,son grand cœur,sa constance inuincible,& sa prudence à contenter les plus chatouilleux, & loyauté à seruir son Prince. Or d'autant que pour le present ie ne peux satisfaire ny à mon deuoir,ny à mon desir en son endroit, attendant vne meilleure occasion, c'est à vous, madamoiselle, à qui ie presente ce qui me reste de mes trauaux,& à qui i'offre vn Bãdel,continué en ses tragiques discours,à fin que ie ne sorte de mes desseins chargez de larmes,à cause que le temps est plus remarqué de tristesse que d'aucune esperance de ioye & contentement,& qu'aussi ie voy ce

discours estre necessaire, où la vie des hommes est tant deprauee, que maintenãt, à fin que les exemples proposez sur la vie de nos predecesseurs, nous esguillonnent à changer ce qui est de mauuais, & qu'vn chacun voye le vice portant quant & luy sa punition & penitẽce: ce qui nous fera confesser au cõtraire, que la vertu ne laisse celuy qui en est vestu sans salaire, l'inuestissant icy de repos, & apres la mort, de gloire eternelle. Aussi est-ce vn appennage de nostre naturel, & inclination, que d'aimer mieux estre enseignez par exemples, que par loix & commandemens: d'autant que l'vn nous semble trop fascheux, & plein de rigoureuse seuerité: l'autre marche selon nos vouloirs, & nous guide suiuant nostre fantasie. Et voila pourquoy les historiens n'ont rien oublié de ce qui sert à l'ornement & institution de nostre vie, lors qu'ils ont descrit la vie, les gestes, les cõquestes & hauts faits des grans Princes, sans taire toutesfois leur vilennie, si quelquesfois ils se sont esgarez, leur cruauté, tyrannye & mespris de religion: par lesquels discours ils font voir que le meschant est touſiours sans repos, & semble qu'il ait vn bourreau attaché à'laqueüe qui le geine & tourmente, tant la conscience de ses mesfaits le poingt & esguillonne.

Mais

Mais quand ils paignent vn bon Roy, vn Magistrat sans auarice, vn Politique sans fureur ou transport, vn Courtisan loyal & sans dissimulation, le ministre de l'Eglise sans hypocrisie, & ne cherchant que l'honneur de Dieu: les Dames chastes, pudiques, honnestes, courtoises, charitables, & aimãs Dieu, & le seruans en toute crainte, c'est là qu'ils incitent les hommes, & les induisent à suiure la saincteté de telles personnes proposees comme miroirs à ceux qui leur suruiuent. C'est la raison qui m'a fait encores fueilletter Bandel, & l'agencer suyuant ma premiere deliberation, à fin que les choses de plus fresche memoire nous donnent auec le plaisir, vn appetit & honneste desir de suiure la vertu, & detester le vice. Et quoy que de prime face il semble que ce soyent des discours d'amour, si est ce que ma pretente ny proget ne s'addresse aux follastres, ains à faire voir à la ieunesse le degast, la ruine & mal-heur qui luy aduient, si elle suit ses desirs volages & lascifs. Aussi y voit-on des filles si chastes, & tant amies de vertu, que la mort leur est plus souhaittable & plaisante, que de se laisser vaincre par les piperies de quelque fascheux & subtil poursuyuant: & des hommes tant commandans à leur appetit, que ne pouuans ioüir de ce

que plus ils auoyent desiré, ils en quittent la iouyssance. Veut-on voir vn sot amant, vne folle qui s'abandonne, vne grande qui se marie plus bas que son calibre ne requiert, comme l'ardeur d'amour se refroidit auec le temps, & se conuertit en haine, il en trouuera les exemples dans ce liure. La courtoisie, la recognoissance d'vn bien receu, le salaire du plaisir, y sont si bien effigiez, qu'il ne manque rien pour l'ornement de telle painture: voulez vous voir vn hõme cruel & desloyal, vn esclaue traistre às õ seigneur, vn homme d'Eglise dissolu, & vn autre chargé d'auarice, vn Prince plus cruel que la mesme cruauté? cest icy que trouuerez où paistre vostre desir affamé. La gracieuseté d'vn Prince vers les petits n'y est point oubliee, ni le bon cœur d'vn Roy, pardonnant à celuy qui auoit osé, sans raison, luy faire la guerre, non sans luy faire sentir quelle est la main des Rois & Princes que Dieu a fait naistre pour seigneurier sur son peuple. En somme, ie ne pense point que le gentilhomme puisse trouuer Romant plus mignard, qui luy diuersifie plus le goust de ses appetits, que ces histoires tre-sveritables: ny damoiselle trouuera liure plus chaste sous le mesme recit de l'amour, que cestuy-cy, auquel ie me plais de cercher les subiets, à fin de

de faire sauourer le desgoust qui est en ce ste viande si peu plaisante que celle que les hommes cherchent si obstinément. Voila pourquoy, madamoiselle, i'ay prins la hardiesse de vous presenter ce liure, en estant incité encor par monsieur Theuet, qui m'a asseuré du bon accueil que vous faites aux choses qui ressentent le goust de vertu, religion & saincteté. Vostre bon esprit iugera de la verité de ce que ie propose, & par mesme moyen receurez le present de la main de celuy, qui ne souhaitte autre bien que d'auoir le moyen quelque iour, de faire tout tel seruice à vostre maison, comme il y est affectionné dés long temps. Priant le Tout puissant, madamoiselle, de vous tenir en telle santé, heur & prosperité auec les vostres, que vous desire le plus humble de ceux qui desirent vous obeir.

De Paris, ce vingtvnieme d'Aoust, mil cinq cens soixante-cinq.

FABRICE DE LAS, SEIGNEVR DE VIENNE, au seigneur de Belle-Forest, Comingeois.

LEs pensemens du cœur, qui de la basse lie
D'vn peuple est esloigné, produisent les effects.
Que les plus abbaissez, & les moins sont parfaicts.
Plus que ne sont ceux-là que l'ignorance lie.
Voyez Belle-Forest, lequel semble, folie
Dans sa traduction d'vn Bandel, Mais ses faicts,
S'estendent bien plus loing, & ont d'autres souhaits,
Que n'est la vanité, le plaisir, la folie.
Il vous paint vn amour, pour detester le vice.
Le riche il met en ieu, abhorrant l'auarice,
Et d'vn vaillant cruel, il condamne l'effort:
La courtoisie il loue, la vertu il poursuit,
En somme œuure l'honneur comme vn Soleil reluit:
Et tels sont ses escrits, que la mort point n'y mord,

ANDRE

ANDRE THEVET, ANGOMOSIN, AV SEIgneur de Belle Foreſt, Comingeois.

Bandel traſſant le fil de ſon hiſtoire,
S'il en a eu quelque los ou honneur,
C'eſt rien au prix de toy, qui auec heur
As eſueillé ſon renom ſans memoire.
Car d'vn Lombard le ſtyle peu notoire
En France fais marcher plein de faueur,
Luy departant tant d'audace, de cœur,
Que de ſoy-meſme il a ia la victoire.
Heureux Bandel, d'vn Gaſcon decoré,
Belle Foreſt ainſi eſt honnoré,
Qui fait parler au Bandel bon François.
Mais ce que plus luy a donné de grace,
C'eſt que Bandel, traduiſant, il ſurpaſſe,
Luy donnant vie, ornement, luſtre & vois.

Viam fata inuenient.

Honrrado yno mas.

ADVERT

ADVERTISSEMENT au Lecteur.

IE ne pensois pas, amy Lecteur, que tu deusses encores voir vn argument tel que ces histoires tristes plaisantes, sortant de ma main, & comme desrobbé de mes trauaux plus penibles & serieux : dequoy faut que tu en remercies plustost autre que moy, qui ne estoye pas beaucoup affectiõné à telle matiere, cõme celle qui est du tout eslongnee de mes desseins: qui est cause, que tu passeras legerement & sans trop arrester les fautes que ie fay au parler si poly, duquel

les Dames et rets vsẽt enues leurs Dames, & recognoistras (s'il te plaist) qu'en oubliant les amours, i'oblie aussi la delicatesse & mignotise du langage. D'vn cas sera aduertie ta naturelle bõté, que ie me suis estudié à enrichir la lãgue plus de mots propres qu'affectez ou eschorchez du Grec ou Latin, et ay embelly l'œuure de l'Italien assez mal fluide et doux coulãt tout ainsi et mieux encor qu'és douze dernieres histoires du Bandel, que ie t'ay mis en lumiere sous le tiltre de cõtinuatiõ des Tragiques. Recoy donc d'aussi bõ visage ce presẽt, cõ-

meie m'asseure tu y trouueras en quoy prẽdre plaisir, & dõner repos à tes fascheries par la diuersité de tant de sortes d'histoires desquelles i'ay fait recueil pour esueiller l'esprit à la noblesse Francoise, laquelle semble s'endormir, & oublier l'affectiõ qu'elleauoit iadisaux bõnes lettres. Et s'ilte prẽd volonté de faire cõme i'ay fait, le Bandel est encores assez abondãt en histoires, lequel tu pourras embrasser, limer & augmẽter, d'autãt que ie t'e quitte l'honneur & l'auantage, & Adieu.

Sommaire de la dixneufieme Histoire.

DE tant plus l'honneur & authorité tient les personnes en lustre, & les fait apparoir, c'est lors auss' que les fautes y sont plus sensibles, & les pechez par eux commis, causent plus de scandale : comme auss' la fortune est plus difficile à supporter à celuy, lequel toute sa vie aura vescu à son aise, si par cas il tombe en quelque grand necessité, que non pas à l'homme qui onc n'aura experimenté que desastre, mal-heur & aduersité. Denis Tyran, de Cecile, sentoit plus de trauail, se voyant chass' de son Royaume, que ne faisoit pas vn Milon, estant banny de Rome, veu que l'vn estoit seigneur souuerain, fils de Roy, n'estre iudiciable à personne : & l'autre n'estoit que simple citoyen, dans vne cité en laquelle le peuple auoit loix : & les loix du Magistrat estoyent reuerees. Auss' la cheute d'vn haut & grand arbre fait plus de bruit que d'vn bas & petit fruictier. Et voit on de plus loing les hautes tours & palais des Rois, que les cabanes & loges des simples pasteurs. Et les grotesques que les poures gens s'approfondissent ou dans les collines, ou par la profondeur des roches dures. C'est pourquoy il faut que les grans seigneurs viuent de telle sorte, & se maintiennent si honnestement

Denis le Tyrã chassé de Cicile.

ment, que personne n'ait occasion de prendre mauuais exemple sur le discours de leurs faits & vie mauuaise. Et sur tout ceste modestie doit estre obseruee par les femmes, lesquelles comme la race, grandeur, authorité & nom, font plus grandes: aussi la vertu, honnesteté, chasteté, & continence doit rendre plus recommandable: & est besoing que tout ainsi qu'elles souhaittét d'estre honorees sur toutes autres, que leur vie se face digne de tel honneur, sans s'auillir en sorte aucune ny faire ou dire rien qui puisse den grer ceste splendeur qui recommande leur renommee. I'ay grand' peur que tous les faicts heroyques, les conquestes & explanades faites par la Babylonienne Royne Semiramys, n'eussent iamais eu tant de recommandation, comme son vice a eu de vitupere, par ceux qui ont laissé la memoire des faicts des anciens. Ie dis tout cecy, pource que la femme estant comme vn image de douceur, courtoisie & pudicité, tout aussi tost qu'elle se fouruoye de son droict chemin, & qu'elle laisse le sentier de son deuoir & modestie, outre le faux bond qu'elle donne à son honneur, elle se met en danger d'infinis troubles, & cause la ruine de tel qui seroit hõnoré & loué si l'attraict des femmes ne le solicitoit à quelque folie. Ie n'iray icy rechercher les exemples de Samson, Salomon, ou autres, qui se sont laissez follement coiffer aux femmes, & qui par le moyen d'icelles

sont

exercé sur leur mere,& sur la fille de cham bre,cõme nature les incitoit,& vn ne sçay quel presage de leur malheur les induisant à ce faire,se mirent à genoux deuant les tyrans:& leur embrassant les iambes, gemissoyent de telle sorte,que ie pense que tout autre,sinon vn cœur plein de mal-talent,& pespouillé de toute humanité, en eust eu compassion: & estoit impossible qu'ils se despetrassent des embrassmẽs de ces creatures innocentes,lesquelles sembloyent deuiner leur mort par la farouche mine & contenance de ces rustres. Aussi faut il confesser,que nature a en soy & sur nous païct vn indice de diuination,& mesmement sur l'heure de la mort:de sorte, que les bestes mesmes en sentent les apprehensions,quoy qu'elles ne voyent ny glaiue ny baston: & se mettẽt en peine d'euiter le passage cruel d'vne chose si espouuantable, que la separãtion de deux choses si bien conioinctes comme sont le corps & l'ame:laquelle,veu l'emotion qui aduient en ceste instant,monstre comme nature est violentee en ceste monstrueuse separation,& plus que hydeuse desfaite. Mais qui sçauroit appaiser vn cœur deliberé de malfaire, & qui a iuré la mort d'autruy,& qui le fait par le commandemẽt d'autruy? Les Aragonnois n'auoyẽt

autre

sont tombez en grandes fautes, & ont encouru de grands perils. Me contentant vous reciter vne hiſtoire aſſez pitoyable & qui eſt aduenue preſque de noſtre temps: aſſauoir, quelque annee apres que les Francois ſous la conduite de ce grãd & excellent Gaſcon de Foix vainquirẽt la force Eſpagnolle & Neapolitaine, à la iournee de Rauenne, du temps de Loys douzieme, qui pour ſa bonté & amour enuers ſes ſubiects, a eſté appellé le pere du pays & du peuple.

L'infortuné mariage du ſeigneur Antonio Bologne, auec la Ducheſſe de Malfi, & la mort piteuſe de tous les deux.

HISTOIRE XIX.

IN ceſte meſme ſaiſon dõc viuoit vn gẽtilhomme Napolitain, le nom duquel eſtoit, Antonio Bologne, leql ayant eſté Maiſtre d'hoſtel de Federic d'Aragõ, iadis Roy de Naples, apres que les François eurent chaſſé l'Arragonnois de Naples, ledit Bologne ſe retira en France, & par meſme moyen recouura ce qu'il auoit de bien en ſon païs. Or ce gẽtilhomme, outre ce qu'il eſtoit vaillant de ſa perſonne, bon guerrier, & de ce fort renom

Federic d'Aragon Roy de Naples.

mé entre les grãs, auoit encor vne infinité de graces, q̃ le faiſoyẽt aymer & careſſer de chacun, veu que pour piquer & manier cheuaux, il n'auoit ſecond en toute l'Italie: au reſte, homme qui ſcauoit ioüer dextremẽt & fort mignonnement du luc, & qui au ſon le plus ſouuẽt faiſoit accompagner la voix auec telle grace: q̃ les plus melancoliques oublioyent vne partie de leurs reſueries: au ſurplus, beau en perfection, & biẽ formé de ſes membres. Bref en ſomme, nature ayant trauaillé en luy, & deſpouillé, pour l'inueſtir de ſes threſors, il auoit par art acquis ce qui rend l'homme plus heureux & loüable: aſſauoir, la cognoiſſance des bonnes lettres, eſquelles il auoit ſi bien verſé, qu'il faiſoit rougir, en diſcourant biẽ ſouuent ceux qui en faiſoyent eſtat & profeſſion. Antonio Bologne ayant laiſſé en France Federic d'Arragon, lequel eſtant chaſſé de Naples, s'eſtoit retiré vers le Roy Loys, s'en alla en ſa maiſon, à fin de viure en ſon repos, & fuir tout trouble, oubliant les delicateſſes des cours des grãs, pour eſtre le ſeul meſnager de ſon reuenu. Mais quoy? il eſt impoſſible d'euiter ce que le ciel a deliberé ſur nous: & moins le mal-heur qui ſemble nous ſuiure comme le naturel dés le vẽtre de noſtre mere: de ſorte, que le plus ſouuent, celuy qui ſemble

semble le plus sage, cõduit par ce malheur s'en va la teste baissee, se roulle au precipice de sa mort & ruine. Ainsi en aduint-il à ce seigneur Napolitain, veu que du mesme lieu qu'il auoit eu son auancement, il en receut aussi sa diminution & decadẽce, & par la maison qui l'auoit haussé, il se veid priué & d'estat & de vie, & entendez comment. Ie vous ay desia dit, que cestuy-cy auoit seruy de Maistre-d'hostel le Roy de Naples: & estant de gentil esprit, bon courtisan, bien apprins, & scachant comme il se falloit gouuerner en la Cour & seruice des Princes, la Ducheſſe de Malfi print opiniõ de le prier qu'il vouluſt la seruir en l'estat mesme qu'il auoit eu chez le Roy.

Or estoit ceste Ducheſſe sortie de la maison d'Arragon, & sœur du Cardinal d'Arragon, qui pour lors estoit riche & puissant homme. Ainsi elle complotta cecy, & s'aseura de n'estre point esconduite, d'autant qu'elle estoit bien asseuree que le Bologne estoit deuotieusement affectionné à la maison Arragonnoise, comme celuy qui y auoit esté nourry dés son ieune aage: parquoy l'ayant fait appeller en sa maison, luy vsa de telles ou semblables parolles, en disant: Seigneur de Bologne, puis que vostre desastre, voire

le malheur de toute nostre maison a voulu que vostre bõ seigneur & maistre ait perdu ses estats,& ait quitté sa dignité &que vous ayez de mesme fait perte d'vn si bõ maistre sans en receuoir autre loyer que la loüãge que chacun vous donne,de l'auoir bien ser uy:ie vous ay biẽ voulu prier me faire ceſt honneur, que de prendre la charge du ma niement,de ma maison,&en vser tout ainsi que vo⁹ faisiez en la maisõ du Roy vostre maistre.Ie scay biẽ que c'est s'abbaisser de beaucoup:toutesfois vous n'ignorez point qui ie suis,& de combiẽ i'attouche à celuy de qui vo⁹ estes si affectiõné seruiteur:que si ie ne suis ny Royne,ny grand terrienne,si est-ce que auec le peu que i'ay ie porte vn cœur royal,& tel que vous cognoistrez par experience ce que sçay faire, & si ceux qui me seruent, sortent de ma maison sans recompẽse de leurs peines & trauaux. La magnificence passe aussi bien par les cours des petits Princes, comme par les superbes palais des Rois,& grãs Monarques. Il me sem ble auoir leu que vn certain Ariabarzane Perse monstre des exemples de galantise & grandeur, à l'endroit du Roy Artaxerxe, si bien que le Roy s'esbahit de sa magnificence, & se confessa pour vaincu. Vous aurez conseil sur ce que ie vous requiers,& pense

Ariabarzane magnifique l'endroit du Roy Artaxerxe.

ne

né me refuſerez point, tãt pour ce que ma demãde eſt iuſte,& qu'auſſi ie ſuis aſſeuree que noſtre maiſon & race vous eſt ſi biẽ caractee dãs le cœur, qu'il eſt impoſſible que la memoire en ſoit effacee. Le gentilhõme oyãt la courtoiſe demande de la Ducheſſe, ſe ſentant obligé au nom des Arragonnois, & cõduit par ne ſcay quel inſtinct à ſa malheureuſe grandeur, luy reſpondit en ceſte ſorte: Pleuſt à Dieu, madame, qu'auec autãt de raiſon & equité ie peuſſe vous denier ce qu'il vous plaiſt me commander, comme iuſtement vous le dites: ſuiuant l'obligation que ie doy au nom & memoire des Arragonnois, ie vous promets que i'euiterois non le trauail, voire le peril de ma vie, laquelle touſiours ſera preſte à s'offrir à vous ſeruir: mais il y a ie ne ſcay quoy en mon eſprit, qui me commande de me tenir ſeul en ma maiſon, & de me contenter du peu que i'ay, sãs plus embraſſer les charges des maiſons ſomptueuſes des princes. Tant y a, madame, que ie ſerois bien marry, que vous euſſiez occaſion quelconque de meſcontentement contre moy, & que penſiſſiez que ie vueille fuir ceſte charge que vous m'offrez, pour meſpriſer voſtre Cour, au prix de celle du Roy, mon ſeigneur & maiſtre: veu que ie ne ſcauroye

mieux estre, ny auoir plus d'honneur qu'en seruãt celle q̃ est de l'estoc & souche royale. Par ainsi, quoy qu'il en doyue aduenir, ie me resous d'obeir à vostre volonté, & satisfaire humblement au deuoir de la charge à laquelle vous plaist m'employer, plus pour vous faire plaisir, & pour n'estre veu ingrat, que de desir que i'aye de me voir plus caressé ny honnoré en la maison de Prince qui viue, veu qu'ayant esloigné celuy du nom duquel ie me confortoye & faisoye riche, ie n'ay autre soucy que viure solitaire, & passer mes ans en repos, sauf en ce que ie pourray faire pour continuer mõ seruice enuers la maison, de laquelle ie suis le seruiteur. Ainsi vous voyez icy l'homme du monde le plus prest à vous obeïr en ce qu'il vous viendra le plus à gré pour l'employer. La Ducheſſe le mercia de ce bon vouloir, & l'enchargea soudain de tout le train de sa maison: voulant au reste qu'vn chacun luy fist telle reuerence comme à elle mesme: & luy obeist comme à celuy qui representoit le chef de toute la famille. Ceste Dame estoit vefue, mais belle par excellence, gaillarde, & fort ieune, ayant sous sa main & garde vn petit fils du feu Duc son mary, auec le Duché, heritage de son enfant. Or penſez si en telle gaillardise, & viuant

viuant à son aise, nourrie delicatement, & voyãt tous les iours la ieunesse se resiouissant ensemble, elle ne sentoit aiguillonnee de quelque desir, qui luy brusloit plus ardemment le cœur comme les flãmes en estoyẽt plus couuertes, & qu'elle s'essayoit le moins qu'elle pouuoit a en donner la signifiance. Tant y a, que suiuant tout bon conseil, ie diray, qu'il luy valoit mieux faire l'essay d'vn bon mariage, que brusler ainsi à petit feu, ou que courir au change des amants, comme font les louues eshontees, lesquelles sont plustost lasses que rassasiees du plaisir d'amour. Et à dire la verité, il n'est guere sagement fait de tenir longuement vne fille meure sans la marier, ny vne ieune femme en viduité, quelque grand' asseurance qu'elles donnent de leur continence. Car les papiers sont si pleins de comptes de ces entrepreneuses: & les maisons tant remplies d'exemples des yeux faicts à la desrobee, qu'il ne faut plus de preuue pour asseurer nostre cause, laquelle est de soy toute manifeste. Et est vne grand folie de bastir des Idees de chasteté, au milieu des folies mondaines. Ie ne veux point impossibiliter les matieres, ny iuger à la vollee, qu'il ne soit des filles & femmes qui se contiennent fort sagement au milieu de la

Chose dãgereuse que tenir vne femme ieune sans marier.

troupe des amoureux poursuiuans. Mais quoy l'experience en est fort difficile & l'essay tresdangereux: & ne faut que vn moment pour peruertir l'esprit d'vne, qui toute sa vie aura clos l'aureille aux paroles de tous ceux qui luy auront fait offre de leur seruice. Il ne faut plus courir vers les histoires, & fueilletter les liures des anciens veu que tous les iours nous en voyõs reüssir les effects par les maisons des grands, & par les cours des Roys & grans Princes. Qu'il soit vray, ceste belle Ducheſſe esperonnee d'vn mesme desir, qui poingt tous autres qui sont de chair & d'os, se faschoit fort de coucher seule, & luy venoit à cõtre cœur d'estre sans party, mesmemẽt la nuict que le silence, & l'obscurité, luy offroyent deuant les yeux de l'esprit l'image du plaisir qu'elle auoit experimenté du viuant du feu Duc son Seigneur & mari & que maintenant elle s'en verroit du tout frustree, & ne sçauoit cõme se preualoir en vne si forte & fascheuse luicte. Elle voyoit vn combat continuel en soymesme, & tel qu'elle n'osoit ce qu'elle vouloit le plus, & fuyoit ce que son ame auoit en singuliere recommandation. Las! disoit-elle: est-il possible qu'apres auoir gousté combien vaut l'honneste obeissance que l'espouse doit à son mary,

mary, i'aye desir d'experimenter les ardeurs qui bruslent & alterent les ames passionnees de ceux qui s'assuiettissent à l'amour. Pourroit il entrer en mon cœur de deuenir amoureuse,& de m'oublier & mesgarer en mes honnestes façons? Mais, quel desir est cecy? I'ay ie ne scay quel appetit, sans que ie scache encor, qui est celuy qui m'esmeut,& auquel ie pouray dedier ceste mienne despouille. Ie suis voirement plus folle que ne fut onq' Narcisse, car ie n'ay ny ombre, ny voix à qui ie puisse arrester ma veüe, non pas seulement la simple imagination d'homme du monde sur lequel ie puisse arrester le concept de mon cœur & les desirs lesquels aiguillonnent mon ame. Pigmalion ayma iadis vne statue de marbre,& ie n'ay qu'vn desir, la couleur duquel est plus pasle que la mesme mort. Veu qu'il n'a rien qui luy puisse dõner vn seul poinct de vermillon. Si ie descouure ces appetits à quelqu'vn, peut estre se moquera-il de moy: & quelque beauté ou grandeur qui soit en moy, ne fera conscience d'en dresser des risees, & se soulager en ces comptes de mes folles apprehensions. Au reste, puis qu'il n'y a aucun ennemy en campagne, & que rien qu'vn simple soupçon ne nous assaut, il faut rompre cey & effacer toute me

moire de ces legeretez de mon cerueau. à moy à me monstrer estre sortie de la race des Arragonnois& qui ne doy rien faire q̃ forligne,ou degenere du sãg royal, duquel ie suis issue.C'estoit ainsi q̃ ceste belle vefue & ieune Princesse fantasioit la nuict sur le discours de ses appetits , mais quand le iour estoit venu, voyant la grand' multitude des Seigneurs Napolitains,qui alloyent par ville,& qui œilladoyent leur fauorites ou tenoyent propos de ioyeuseté auec celles desquelles ils estoyent seruiteurs, tout ce qu'elle auoit pensé la nuict,s'esuanouissoit aussi tost que le feu passe par de l'estoupe,ou de la poudre à canon:& se proposoit à quelque pris que ce fust de ne viure plus ainsi,mais se promettoit la conqueste de quelque amy,& gaillard,& discret: Mais la difficulté gisoit en cecy, qu'elle ne scauoit sur qui asseoir son amitié craignant d'estre scãdalizee,& aussi que la gaillardise & façons de faire de la pluspart de la ieunesse luy estoit suspecte, tellement que laissant tous ceux qui voltigeoyent sur les genets, cheuaux Turcs, ou Sardes : par la ville de Naples elle proposa de prẽdre curee d'autre venaison que de ceste folle & esuentee ieunesse.Aussi son mal heur luy commençoit desia à tramer se fil lequel suffoqua l'air,

l'air, & respiration de sa vie malheureuse. Vous auez ouy par cy deuant que le Seigneur Bologne estoit vn des plus accorts & parfaicts Gentilhommes que la terre Napolitaine nourrit en ce temps là, & tel que fust en beauté proportion, gaillardise, vaillance, & bõne grace, il en y auoit fort peu qui se peussent paragonner à luy. Il auoit vne douceur naifue en luy, & telle que ceux q le frequentoyent ne pouuoyent se garder de luy porter quelque affection. Qu'eust la faict la belle Princesse, estant si pressee d'vn desir de partie pour s'oster les chatoillemens de la chair de deuant, & ayant en sa presence homme si accort, & qui meritoit bien qu'vne grande Dame en tint quelque conte: Que feroit celuy qui a faim & soif, & se trouuant à sa discretiõ assis à table, où toutes sortes de viandes luy sont proposees? N'en prendra-il pas à suffisance? Il me semble que celuy s'oblie grandement, lequel ayant l'occasion à sa poste la laisse escouler, & permet quelle s'enfuye, veu qu'il doit s'asseurer qu'elle estant chauue par le derriere ne laisse aucun lieu de prise pour la saisir alors que le desir nous esmeut de la prendre. Qui fut cause que la Duchesse deuint extremement amoureuse de son maistre d'hostel, si bien que deuant tous elle ne

faisoit

faisoit conscience de louer les perfections de celuy qu'elle souhaitoit estre du tout sien, & alla la chose si auant qu'il estoit autant possible de voir la nuict sans obscurité que la Ducheſſe sans la presence de son Bologne, ou sans tenir quelque propos qui seruist à sa louange ne viuant en son ame que de la continue memoire de celuy qu'elle aymoit comme soymesme:

Le gentil-homme qui n'estoit ny sot ny estourdy, & qui auoit autres fois senty cõbien grande est la force de la passion qui procede de beaucoup aymer: print biẽ tost, garde aux contenances de la Ducheſſe, & y vit de si pres, qu'il cogneut que c'estoit sans fiction que la Dame s'estoit ardemmẽt espriſe de son amour. Et pource quoy qu'il vit l'inegalité des parties, & la differẽce de luy à elle, qui estoit sortie de sang royal, si est ce que voyant, & sachant l'amour n'auoir esgard à grãdeur, ny estat, ou dignité, delibera de suiure sa fortune, & seruir celle qui si amoureusement se monstroit estre son affectionnee. Puis soudain se reprenãt, disant à part soy. Quelle folie est celle là que i'entreprens, au grand preiudice & peril de mon honneur & de ma vie? Faut il que la sageſſe d'vn Cheualier, soit esbranlee par les assauts d'vn appetit qui procede de

de la sensualité,& que la raisõ cede à la partie q participe auec les brutes & animaux priuez de toute raison, assuietissans l'ame aux affections du corps? Non non, il faut que l'homme vertueux face reluire en soy la force du meilleur qui soit en l'ame. Ce n'est point vescu selon l'Esprit, quand la volupté nous chatouille, si auant qu'elle nous face oublier,& nostre deuoir, & le salut de nos consciences. La reputation du sage gẽtil homme ne vient pas seulement de ce qu'il sera vaillant & accort au fait des armes, ou au seruice des grãs, il y est besoing encor qu'vne discretion le rẽde louable & qu'en vainquant soy-mesme il s'œuure la porte à vne gloire qui l'eternise à toute la posterité. L'amour poingt, & esguillonne les Esprits à bien faire, ie le confesse: mais ceste affection faut que s'adresse à vne fin qui soit vertueuse & tendant à mariage: car autrement ceste image du bien, seroit bien tost souillee par la vilennie & boüe de volupté. Las! adioustoit-il, qu'il est aisé de disputer en soymesme lors qu'on est absẽt de l'obiect de la chose q peut & forcer, & violenter les forteresses des cœurs les plus cõstans,& qui semblent inuincibles. Ie voy bien la verité, ie sens ce qui est bon, & cognoy ce qu'il me faut suiure. Mais quãd ie

voy

voy ceſte beauté diuine de ma Dame, ſes graces, accortiſe, maintien, & courtoiſie, quand ie voy qu'elle m'œillade ſi amoureuſement, qu'elle me careſſe auec ſi grand priuauté qu'elle oublie ſa grandeur pour s'abaiſſer à prendre eſgard ſur ma petiteſſe, comment ſeroit-il poſſible que ie fuſſe ſi ſot que de meſpriſer vn don ſi rare, & precieux, & reietter ce que les plus grans pour chaſſeroyent auec tout deuoir & reuerence? Serois ie point ſi deſpourueu d'entendement de permettre que ceſte ieune Princeſſe ſe voyãt meſpriſee de moy, conuertit l'amour en larme, & en aymant vn autre, elle occaſionnaſt ma ruine? Qui eſt celuy qui ignore quelle eſt la furie d'vne femme, & meſinement d'vn grande Dame ſe voyant meſpriſee? Non non, elle m'ayme & ie luy ſeray ſeruiteur, & vſeray de fortune tout ainſi qu'elle ſe preſente. Seray-ie le premier ſimple Gentil-homme qui a eſpousé ou aymé vne princeſſe? N'ay ie pas plus d'honneur de colloquer mes pẽſees en vn lieu ſi haut, qũe non pas auilir mon cœur à courtiſer quelque ſimple femmelette, de laquelle ie n'aurois ny bien ny auancement? Boudouin de Flãdres ne fit pas plus grãd choſe lors qu'il rauit ſur mer vne fille de France qu'on emmenoit en Angleterre, pour

eſtre

estre l'espouse du Roy de ce pays, Ie ne suis point ny rauisseur ny suborneur, puis qu'elle m'ayme, quel tort fais-ie à personne de l'aymer en contrechange? N'est-elle pas en sa liberté. A qui doit elle rendre conte de ses faicts, que à Dieu & à sa propre conscié ce? ie l'aymeray, & luy porteray vne affection reciproque à l'amitié que ie scay & voy qu'elle me porte, estant asseuré que ce qu'elle faict ne tend qu'à bonne fin, & qu'vne si sage Dame ne voudroit faire faute si lourde: qui peut denigrer tant peu soit son hõneur: Ainsi le Bologne complota en soy mesme de se rendre, la Ducheſſe plus fienne, quoy qu'elle fust assez espriſe en l'amour de luy: & se fortifia en son esprit contre tout mal heur, & occurrence perilleuſe qui luy sauroit suruenir, comme ordinairement vous voyez que les amans prennent toutes choses à leur aduãtage, & se fantasient des songes corespõdans à ce que plus ils desirent: reſſemblans les maniacles qui ont touſiours deuãt les yeux les Idees qui causent l'apprehẽſion de leur furie & s'arreſtent en la viſion de ce qui trouble le p.e leur cerueau offencé. D'autre part la Ducheſſe estoit en non moindre soucy de son amant, la volonté duquel luy estoit cachee & secrette, ce qui luy faisoit plus de mal, &

se tourmẽtoit beaucoup plus que le feu damour qui la bruſtoit ſi ardemment. Elle ne ſauoit quel chemin tenir pour luy faire entẽdre ſon cœur & affectiõ: elle craignoit de luy deſcouurir, ſe doutãt ou biẽ de quelque forte & rigoureuſe reſpõce, ou de la departie de celuy, la preſence duquel luy plaiſoit plus que tous les hõmes du mõde. Las diſoit-elle, ſuis-ie reduite en ſi eſtrange miſere, qu'il faille que de ma propre bouche ie face requeſte à celuy qui doit en toute humilité me preſenter ſon ſeruice? ſera point cõtrainte vne dame d'vn tel sãg que ie ſuis de prier ou toutes autres ſont requiſes par l'importune inſtãce de ceux qui les aymẽt? Ah amour amour; quicõque fut celuy qui te veſtit de telle puiſſance, i'oſe dire qu'il eſtoit l'ennemi cruel de la liberté des humains. Il eſt impoſſible q̃ tu ayes ton eſtre du Ciel, veu la clemẽce, & courtoiſe influence q̃ le ciel influe ſur nous: encor moins eſtre nature d'autãt qu'elle ayme ſes nourriſſõs d'autre ſorte q̃ pour les traiter auec telle rigueur. Celuy mẽt q̃ dit q̃ Venꝰ ſoit ta mere, veu la douceur & bõne grace de la deſſe, q̃ on ne print plaiſir à voir les amãs epinçõnez par trauerſes ſi aigres q̃ celle q̃ afflige mõ cœur. Cà eſté quelq̃ fier pẽſement de Saturne, q̃ te ꝓduit & enuoia en ce mõde

pour

rompre l'aise de ceux qui viuent gaillardement, & sans passions. Pardonne-moy, Amour, si ie blaspheme ta maiesté, car le destroit & abysme auquel ie suis plongee, me fait ainsi extrauaguer. Et les doutes où ie suis, ostent le plus sain de ma pensee.

Le peu d'experience en ton escole, cause ceest esbahissement en moy, pour me veoir sollicitee d'vn desir, lequel contredit à mon deuoir, honneur, & reputation de ma grandeur. Aufort, celuy que i'aime est gentilhomme, vertueux, vaillant, sage, & de bonne grace: En cecy lon ne blasmera point Amour d'aueuglement, quelque inegalité que nos maisons apportent sur leur tront, & de premier regard. Mais d'où sont sortis les Monarques, Princes, & grans seigneurs, que de la masse naturelle & commune au reste des hommes? Qui fait ces differences, d'apparier ceux qui s'entreaiment, sinon vne sotte opinion que nous auons conceüe de grandeur & preeminence? Comme si les affections naturelles estoyent semblables à ce qui est ordonné par la fantasie des hommes en leurs loix rigoreuses. Et quel droict plus grand ont les Princes de s'adioindre à vne simple gentilfemme, que la Princesse ne puisse auoir, en espousant vn gentilhõme, & tel que le seigneur Antonio

Bologne, auquel le Ciel, ny nature n'ont rien oublié, pour l'esgaler à ceux qui marchent entre les plus grands? Ie seroye d'auis que nous soyons touſiours les eſclaues de la folle & cruelle fantaſie de ces tyrans, qui ſe diſent auoir puiſſance ſur nous, & que aſtraignans noſtre volonté à leur tyrannie, nous ſoyons touſiours liees à la cadene, comme vn pauure forçat à la chiorme. Non, non, le Bologne ſera mon mary: car d'amy me delibere - ie de ne prendre que celuy qui me ſera loyal & legitime eſpoux. Car ie ne veux point offenſer Dieu & les hommes, enſemble, & ſi pretends viure ſans aucun elancement de conſcience, & ſans que ie penſe que mon ame ſoit intereſſee pour choſe que ie face. Eſpouſant celuy que i'aime ſi eſtrangerement, ie m'aſſeure de n'eſtre deceüe en mon amour, & qu'il m'aime autant ou plus que ie luy ſçauroye eſtre affectionnee: mais il n'oſe faire euaporer ce qui l'eſmeut, craingnant d'eſtre refuſé, & reietté auec ſa courte honte. Ainſi deux volontez vnies, & deux cœurs liez eſgalement, ne pourront eſtre que ne produiſent fruicts dignes de telle aſſociation. En parle qui parler en voudra, car ie n'en feray autre choſe que ce que ma teſte & eſprit m'en conſeilleront: Auſſi ne doy ie

rendre

rendre compte à perſonne de mes faicts, eſtant en ma liberté & mon corps, & ma reputation. Au fort, le ſaint lien de mariage, couurira ce que les hõmes accointeroyent à quelque faute, & laiſſant mon eſtat, ne feray tort qu'a la grandeur, qui me fait plus honnorer entre les hommes. Mais ces grandeurs ne ſont rien, là où l'eſprit eſt ſans aucun contentement, & où le cœur aiguillonné du deſir, laiſſe corps & eſprit ſans repos quelconque. Ainſi la Ducheſſe fait & baſtit ſon deſtein, arreſtant en ſoy d'eſpouſer ſon Maiſtre-d'hoſtel, ne faiſant qu'eſpier l'occaſion & le temps à propos, pour lui en faire l'ouuerture. Et quoy qu'vne honte naturelle, qui accompaigne les dames ordinairement, lui cloüiſt la bouche, & lui fiſt differer pour quelque temps l'effect de ceſte ſienne deliberation, ſi eſt-ce qu'a la fin, vaincue d'amour & impatience, elle franchit le ſaut, & s'aſſeura en ſoy, iettãt loin la crainte cõceüe de vergongne, pour ſe donner chemin au plaiſir quelle ſouhaitoit plus que le mariage, qui ne ſeruoit que de maſque & couuerture pour pallier les folies & eshontees lubricitez: auſſi en porta-elle toute telle penitence que ſa folie le meritoit: car il ne faut point farder le bien d'vne couleur ſi mal adaptee, qu'il ſerue d'excuſe à vne in-

signe meschanceté. Elle donc affermie en sa deliberation,& ne songeant rien plus,n'y pensant que les embrassemens de son Bologne, voulut donner fin & resolution à ses conceptions & pretendues folies.Et pource le fit-elle venir vn iour en sa chambre, comme assez ordinairement elle faisoit, pour luy parler des affaires & charges de la maison : & l'ayant retiré à vne fenestre, qui respondoit sur vn iardin, ne sçauoit par où commencer sa harangue:car le cœur estant saisi, l'ame passionnee, & l'esprit hors de soy,la langue manquoit à faire son office de sorte, qu'elle fut vn fort long temps sans pouuoir proferer vne seule parole.Luy, qui se sentoit surprins,fut encor plus assailli d'estonnement, voyant l'alteration de sa dame : ainsi tous les deux semployent des statues, regardans l'vne l'autre, sans que le mouuement apparust en quelle que ce fust des deux,iusques à ce que la dame, ou plus hardie,ou sentant l'apprehension plus grãde & vehemente que l'amant, print le Bologne par la main, & dissimulant ce qu'elle auoit en pensee, luy vsa de tel ou semblable langage:

S'il falloit, mon gentilhomme, qu'autre que vous entendist le secret que maintenant ie pretens vous descouurir,ie seroye en doute

doute de quel langage il faudroit que ie coulourasse mes propos : mais estant asseuree quelle est vostre discretion & sagesse, & combien nostre nature vous a doué de la perfection d'vn bon esprit : & l'art ayant en vous accomply ce que la nature y auroit commencé à y ouurer, comme celuy qui ha esté esleué & nourry en la cour royale d'Alfonce second, de Ferdinand, & Federic d'Aragon mes cousins, ie ne feray scrupule aucun de vous manifester le secret plus caché de mon cœur, tenãt pour ferme que quand vous aurez & escoutees & fauourees mes raisons, & gousté le droict que i'ameine de mon costé, facilement vous iugerez que mon aduis ne peut estre que iuste & raisonnable. Que si vos conceptions s'escartent & eslongnent de ce que ie diray, & ne trouuez bon ce que ie delibere, ie seray forcee de penser & dire, que ceux qui vous estiment sage & accort, & homme d'vn bon & vif entendement, se trompent plus que de iuste prix: toutes fois, le cœur me dit, qu'il est impossible que le seigneur Bologne ne sçauroit s'esgarer si loing de l'equité, que bien tost il ne r'entre en lice, & recognoisse le blanc d'auec le noir, & l'iniustice d'auec ce qui est equitable. Veu que ie ne voy rien qui ayt encor prepostere ny peruerty rien

de ce bon iugement que tout le monde estime que reluit en vostre esprit, & se manifeste par vos paroles. Vous sçauez & voyez, comme ie suis demeuree vefue par la mort de feu, de bonne memoire, monsieur le Duc, mon seigneur & espoux. Aussi n'ignorez pas, que i'ay vescu, & me suis gouuernee de telle sorte en mon vefuage, qu'il n'est homme, tant soit difficile & seuere en son iugement, qui puisse rien blasonner sur moy, en ce qu'appartient à l'honnesteté & reputation d'vne telle Dame que ie suis, m'y estant si bien portee, que la conscience ne me donne aucun remords, & ne pense que aucun y ayt dequoy y mordre, & accuser. Quant au maniement des biens du Duc mon fils, i'y ay vsé de telle diligence & bon mesnage, que outre les debtes que i'ay acquitté depuis le decez de feu mon seigneur, i'ay acquis vne belle terre au païs de Calabre, & l'ay adiointe au duché de son heritier, si bien que ie ne se pense point estre pour ie iourd'hui redeuable d'vn seul denier à homme des crediteurs, qui auoyent fourny au feu Duc mon mary, pour suyure les Rois nos souuerains, és guerres passees, sur l'estat du Royaume de Naples. I'ay, ce me semble, auec ces moyens clos la bouche à tout mes-

disant.

disant, & donné dequoy à mon fils de me demeurer obligé & redeuable tout le temps de sa vie.

Or ayans iusques icy vescu pour les autres, & m'estant assuiettie plus que mon naturel ne porte, i'ay deliberé de changer & de vie & de condition. I'ay iusques icy couru & trauaillé, fust par les chasteaux du duché, ou à Naples, estant en pensee de demeurer telle que ie suis, àsauoir, vefue. Mais quoy? mon gentilhomme, à nouueau affaire, nouueau conseil: c'est assez trauaillé & pené, c'est trop longuement demeurer seule. Ie suis en propos de me pouruoir d'vn mary, lequel en m'aimant, m'honnore & cheriſſe selon l'amour que ie ie luy porteray, & suyuant mon merite. Car d'aimer homme sans mariage ia ne plaise à Dieu, que mon cœur y pense iamais: & i'aimeroye plus cher mourir de cent mille morts, qu'vn si malheureux desir souillast ma conscience, sachant bien que la femme qui ha son honneur au vent, est moins que rien, & ne merite seulement que l'air commun lui respire: tant s'en faut que les hommes luy portent ou facent quelque reuerence ou careſſe. Ie n'accuse personne: tãt y a que plusieurs auec le tiltre de grandeur, portent sur le front le blasme d'vne vie deshõneste.

Et estãt adorees d'aucuns, sont neantmoins la fable de tout vn peuple.

A fin donc que tel malheur ne m'aduien ne, & ne me sentant forte pour viure touſiours ainſi, estant ieune comme ie ſuis, & la Dieu mercy, ny layde, ny contrefaicte, i'y veux pourueoir, & estre pluſtoſt femme d'vn petit compaignon, que l'amie d'vn Roy ou grand prince. Et quoy? vn Monarque peut il lauer la faute de la femme qui s'abandonne à luy, plus que le deuoir & honneſteté ne le requierent? Non moins que les Princeſſes qui iadis ſe ſont forfaites auec ceux qui ont eſté de plus baſſe eſtoffe que elles. Maſſaline auec ſa robbe imperiale, n'a peu couurir ſi bien ſes fautes, que les hiſtoriens ne la diffament, auec le nom & tiltre de femme abandonnee & publique. La femme de ce ſage Monarque Marc Aurelle, n'a peu gaigner ce poinct que d'eſtre nommee chaſte, ayant forfaict, & s'eſtant laiſſee aller à autre qu'à ſon eſpoux legitime. Quant à me marier à vn qui ne me ſoit eſgal, il eſt impoſſible, veu qu'il n'y a ſeigneur de mon calibre en ces pays, qui ne ſoit bien bas de aage, eſtans morts les autres en ces prochaines deffaites. D'eſpouſer mary encor enfant, c'eſt vne folie, veu les inconueniens qui en aduiennent tous les iours, & le maltrait

Maſſaline fort impudique.

Fauſtine femme de M. Aurele peuchaſte.

traittement que les Dames reçoyuent, eſtans venues ſur l'aage, lors qu'elles ſont refroidies, que leurs embraſſemens ſont ſans ſaueur, & que les marys ſaouls de la viande ordinaire, font eſtat & couſtume de aller au change. C'eſt pourquoy ie me reſous, & conclus ſans reſpit ny delay aucun, de choiſir quelque gentilhomme bien qualifié & renommé, lequel ait plus de vertu que de richeſſe, & de bon bruit & renom, que de cens & rente, à fin de le faire mon ſeigneur, eſpoux & mary: veu que ie n'aime point le threſor qui peut eſtre deſrobé, là où les richeſſes de l'ame defaillent, & ſeray plus contente de voir vn bon ſeigneur auec vn peu de reuenu, loüé & priſé de chacun, pour ſes biens faicts, qu'vn riche mal plaiſant, maudit & deteſté de tout le monde. Tant y a, & c'eſt le point où giſt tout le ſecret, & de quoy ie voudray auoir conſeil & aduis de vous: ie ſcay qu'on s'offenſeroit de ceſte mienne façon de faire, & que Meſſieurs mes freres, meſmement le Cardinal, trouueroyent celà ſi eſtrange & de mauuaiſe digeſtion, qu'à grand' peine pourroy-ie faire ma paix auec eux, ny leur oſter du cœur le maltalent qu'ils conceuroyent contre moy, pour ceſte mienne entrepriſe. Pource voudroy-ie bien que la choſe fuſt

tenue secrette, iusques à ce que sans peril & danger, ny de moy ny de celuy que ie pretens espouser, ie peusse publier & manifester, non mes amours, mais le mariage que i'espere en Dieu, sera bien tost consommé & accomply auec vn que i'aime plus que moy mesme, & lequel, comme ie sçay, ma plus chere que sa propre vie. Le seigneur Bologne, qui iusqu'à lors auoit escouté la harangue de la Ducheſſe, sans s'esmouuoir en sorte aucune, se sentant chatouiller de si pres, & oyant que sa Dame auoit fait approche pour se marier, demeura tout estonné, & sans que la langue peust former vne seule parole: seulement se fantasioit-il mille Chimeres en l'air, & paingnoit des Idees en son esprit: ne pouuant penser qui estoit celuy à qui la Ducheſſe auoit dedié son amour, & la iouïssance de sa beauté. Il ne pouuoit penser que c'est aise s'appreſtaſt pour luy, veu que iamais sa Dame ne luy en auoit tenu aucun propos, & qu'il ne s'estoit onq hazardé de luy en auoit fait ouuerture. Il s'asseuroit bien qu'elle l'auoit aimé outre mesure: toutesfois, congnoissant la legereté, & cœur vollage des femmes, il disoit en soy-mesme, qu'elle auroit changé de volonté, l'ayant veu si peu hardy, que de n'oser offrir

son

son seruice à vne Dame, de laquelle il se voyoit si souuent & œilladé mignardement, & caressé auec vne priuauté, plus que familiere. La Ducheſſe, fine & accorte, voit son amy outré de passion, & immobile de crainte, aussi esperdu & pasle, que le criminel ayant ouy la sentence de sa condemnation, congneut par ceste contenance & estonnement dudit Bologne, que elle estoit aymee parfaictement : ainsi ne voulant plus le tenir en suspens, & l'affliger auec sa dissimulation & mariage feint auec vn autre que luy, le print par la main, & le regardant d'vn œil mignard, & attrayant, de telle sorte, que les Philosophes mesmes s'en esueilleroyent, si telle lampe & torche les esclairoit en leur estude, luy vsa de tel langage : Seigneur Antonio, ie vous prie prennez cœur, & ne vous tourmentez pour chose que i'aye dite : ie sçay bien, & de long temps l'ay-ie cogneu, quelle est la bonne & fidelle amitié que me portez, & de quelle affection vous m'auez seruie, depuis que vous estes en ma compagnie. Ne pensez donc point que ie soye si grue, que ie ne cognoisse pas ce qui se fait dehors, & vne bonne partie de ce qui est caché dans le cœur : & que les coniectures ne me donnent bien souuent la vraye con-

gnoissan

gnoissance de ce que lon veut tenir secret. Et ne suis si sotte, que ie vous pense si peu auisé : que vous n'ayez prins garde à mes contenances & façons, & de mesme cogneu que ie vous estois affectionnee d'autre maniere qu'à tous les autres.

Acceste cause, dit elle, lui serrãt les doigts bien fort amoureusement, & non sans que la couleur ne lui montast au visage, ie vous iure & promets, que si vous le trouuez bon autre que vous ne sera celuy que ie veux & desire prendre pour mari, & espoux legitime, me faisant si forte de vous, que l'amour qui a esté si long temps couuee en nos cœurs, sortira tellement en euidence, que la mort sera fin & dissolution d'icelle. Le gentilhomme oyant parole si inopinee, & l'asseurance de ce que plus il souhaitoit, quoy qu'il veist le danger extreme dans lequel il se lançoit, espousant ceste grand' dame, & les ennemis qu'il s'acqueroit, prenant vne telle alliance: toutesfois, se fondant sur vne vaine esperance, & pensant à la longue, que la colere des Aragonnois freres de la Ducheſſe, se passeroit, s'ils entẽdoyent ce mariage, se delibera de poursuiure sa pointe & de ne refuser point vn si grand bien, luy estãt offert auec celle prodigalité: pour ce respondant à sa dame, disant.

S'il

S'il estoit autant en ma puissance, madame, d'effectuer ce que ie desire pour vostre seruice, & en recognoissance des biens & faueurs, qu'il vous plaist me departir, comme l'esprit me presente de suiets pour vous mercier, ie m'estimerois le gentilhomme le plus heureux qui viue, & vous seriez la princesse du monde la mieux seruie : car de mieux aimee, ie l'ose dire, & le diray toute ma vie, ne s'en peut il trouuer. Que si iusques à maintenant i'ay differé à declarer ce qu'ores ie vous descouure, ie vous prie, madame, que cela soit imputé à vostre grandeur, & au deuoir de mon estat & office en vostre maison, n'estant bien seant au seruiteur, de parler de telle priuauté auec sa dame & maistresse. Et veritablement la peine que i'ay enduree à taire & cacher mon tourment m'a esté plus facheuse, que cent mille pareilles douleurs ensemble, pourueu qu'il fust permis de le descouurir, & s'en manifester à quelque sien amy. Ie ne nye point, madame, que de long temps ne vous soyez apperceüe de ma sottise & presomption, qui osay dresser ma volee si haut que vers le sang d'Aragon, & vne princesse telle que vous. Et qui sauroit tromper l'œil d'vn amant, & sur tout de celle qui n'a pareille en bon esprit, sagesse, & gentilesse? Et

vous

vous confesse encor que i'ay cogneu assez euidemment de longue main, que quelque amitié logeoit en vostre gracieux cœur, par laquelle vous me portiez plus d'affection, que à tout autre d'entre ceux qui sont domestiques en vostre maison. Mais quoy? les grandes Dames ont des secrets & conceptions en leurs ames, qui conçoyuent d'autres effects, que ne font les esprits des simples femmelettes, qui estoit, que ie n'esperois autre guerdon pour ma loyaile seruitude, & fidelle affection, que la mort, & icelle tres-brieue: veu que vn peu d'esperance, accompagnee de grande, voire extreme passion, ne bastoit point pour donner force suffisante au souffrir, & à la constance de mon cœur. Or puis que c'est de vostre grace, douceur, courtoisie, & liberalité, que ce bien m'est offert, & qu'il vous plaist m'accepter pour vostre: ie vous supplie disposer de moy, non comme d'vn mary, ains comme de celuy qui vous est, & sera à iamais seruiteur, & sçauez-vous quel plus prest à vous obeir, que vous prompte à me commander. Reste donc, madame, à penser comment, & en quelle sorte nos affaires seront conduits, à fin que les choses estant en asseurance, vous viuiez aussi sans peril, & sans

sans que les langues mesdisantes ayent occasion de denigrer vostre bonne renommee.

Voila le premier acte de la tragedie, & l'appareil de la table que depuis les ennuya tous deux au tombeau, veu que sur l'instant ils se donnent la foy, & s'assignent heure au lendemain, que la belle Princesse se trouua seule en sa chambre, ayant seulement retenu vne fille seruante, laquelle auoit esté esleuee auec la Ducheſſe, dés le berceau : & qui aussi estoit consentante au triste mariage des deux amans, lequel fut consommé en sa presence, lors qu'ils se prindrent de parole de present, & pour ratification dequoy ils coucherent ensemble. Mais la peine à la fin fut plus grande que le plaisir: & eust esté meilleur pour l'vn, & pour l'autre, voire pour la troisieme, qu'aussi sages se fussent-ils monstrez au faict, comme discrets à taire ce qu'ils auoyent executé. Car quoy que leur mariage fust celé, qu'ils se gouuernassent discretement en leur larcins d'amour, & que le Bologne fist souuent plus l'estat de tour de Maistre-d'hostel, que de Seigneur, & celui qui de nuict ioüoit le dessus, si est-ce qu'à la fin il fallut qu'on veist ce que ils ne vouloyent point que sortist en euidence. Il estoit aussi impossible de cultiuer

souuent

souuent vn bon terroir, sans en veoir quelque fruict. Par ainsi la Ducheſſe apres pluſieurs plaiſirs, eſtant meure, & fertile, deuint groſſe, ce qui eſtonna les deux mariez de prime face, neantmoins y fut il ſi bien pourueu, que ceſte premiere couche fut ſi cachee, que perſonne ne s'en apperceut en ſorte quelconque. L'enfant fut nourry au village, & voulut ſon pere qu'on l'appelaſt Federic, en ſouuenance des parents de ſon eſpouſe. Or fortune, qui eſt touſiours aux aguets & embuſches, & qui ſe faſche de veoir longuement les humains s'eſiouïr en leurs aiſes & paſſe-temps, eſtant enuieuſe de telle proſperité, donna tel croc en iambe à nos amans, qu'il fallut changer de luitte, & apprendre vne autre prattique: veu que la Ducheſſe eſtant derechef deuenue groſſe, & ayant enfanté vne fille, ne peut aller ſi ſecrettement en beſongne, que le faict ne fuſt deſcouuert.

Et ne ſuffit pas ſeulemẽt q̃ ce bruit fuſt eſpandu par Naples, que le ſon n'en volaſt encor plus loing. Auſſi chacun ſçait que la renommee à pluſieurs bouches, & auec le grand nombre de ſes langues & trompes, elle fit oüyr à pluſieurs & diuers lieux les choſes qui aduiennent par toutes les regions de la terre. Ainſi ceſte babillarde fit courir

courir les nouuelles de ce second enfantement iusques aux oreilles du Cardinal d'Aragon, frere de la ducheſſe, qui ſe tenoit à Rome. Penſez quel plaiſir & aiſe eurent les freres Aragonnois, oyans vn tel recit eſtre fait de leur ſœur : i'oſeray dire, que quoy qu'ils fuſſent extremement marris du ſcandale aduenu, & pour le renom deshonneſte que la Ducheſſe s'acqueroit par l'Italie, ſi eſtoit leur tranſe & creue-cœur plus grand, ne ſçachant point qui eſtoit celuy, qui s'eſtoit ſi gentilement allié à leur maiſon, & qui en ſes amours leur auoit accreu leur lignage. Et pource, creuans de deſpit, & tranſportez de furie, pour ſe veoir ainſi diffamez en vne de leur ſang, ſe deliberent par tout moyen, & à quelque prix que ce fuſt de ſçauoir qui eſtoit l'amant heureux, qui auoit ſi bien cultiué le champ de leur ſœur la Ducheſſe. Ainſi deſireux de s'oſter ceſte honte de deuant les yeux, & ſe venger d'vne iniure tant remarquee, ils enuoyent des eſpions par tout, & des mouchars à Naples pour prendre eſgard à tout geſte & parole de la Ducheſſe, à fin d'aſſeoir quelque iugement ſur celuy, qui furtiuement s'eſtoit fait leur beau-frere. La Cour de la Ducheſſe eſtant en ce trouble, & elle voyant de iour à autre les gens de ſon frere en ſa

maiſon, pour eſpier ſes contenances, & voir ceux qui venoyent la viſiter, & à qui elle monſtreroit le plus de careſſes: d'autant qu'il eſt impoſſible que le feu, quoy qu'il ſoit couué ſous les cendres, ne face ſentir ſa chaleur: & auſſi que deux amans s'entrehantent, ſans monſtrer quelque ligne de leur affection, propoſa de changer l'eſtat pour vn tẽps, & de donner treues à ſes aiſes.

Le Bologne auſſi qui eſtoit homme preuoyant & ſage, craignant d'eſtre ſurprins ſur le faict, ou que la fille de chambre, corrompue par argent, ou force de crainte, ne diſt quelque choſe à ſon deſauantage, delibera de s'abſenter de Naples, non toutesfois ſi ſubitement, qu'il n'en aduertiſt ſa dame & compagne fidele: & par ainſi, eſtant vn iour en ſa chambre en ſon ſecret, luy tint tels ou ſemblables propos: Madame, quoy que là où l'intention eſt fort bonne, & la conſcience n'eſt point intereſſee, le peché n'ait aucun lieu: ſi eſt ce que les hommes iugẽt plus ce qui eſt exterieur, que la force de la vertu, & la meſme innocence, ne ſçachans rien des ſecrets de la penſee: ſi eſt-ce qu'aux choſes meſmes qui ſont bien faites. il faut euiter de tomber au iugement de ceux, qu'vne brutale affection tranſporte plus que la raiſon ne les domine. Vous

voyez

voyez la solénelle garde & sentinele que les gens de messieurs vos freres font en vostre maison, & le soupçon qu'ils ont conceu, pour cause de vostre second enfantement, & par quels moyens ils s'efforcent de sçauoir au vray comme vos affaires vont, & les choses se sont passees. Ie ne crains pas la mort, là où vostre seruice m'y conduira: mais en cecy, si vostre fille de chambre se laisse vaincre, si elle parle plus qu'elle ne doit, vous n'ignorez point que c'est fait de ma vie, & mourray en l'opinion d'vn paillard & suborneur, moy, qui vous suis fidele & legitime espoux. Ce ne sera par iustice que vos discords se vuideront, veu que la cause est trop iuste pour nous: ains me feront tuer vos freres, lors que ie penseray estre le plus en asseurance. Si ie n'auois à faire qu'à vn ou deux, ie ne daignerois changer place, ny aller plus loing que Naples: mais asseuré qu'vne grande compagnie, & icelle bien armee, me courra sus: ie vous prie, madame, me permettre que ie me retire pour quelque temps, estant tout asseuré que moy absent, iamais ils ne souilleront leurs mains, ou ensanglãterõt leurs glaiues en vostre sang. Si ie me doutois le moins du monde que vous deussiez periller, i'aimerois mieux cent & cẽt fois mourir en vostre

compaignie, que viure ne nous voyant plus: mais hors de doute suis-ie, que si la chose estoit descouuerte, & qu'ils sçeussent que vous auez esté enceinte de mon faict, que vous demeureriez sauue, là où ie porterois la folle enchere de la faute sans peché ny offense. Et pource ay ie deliberé m'en aller à Naples, donner ordre à mes affaires, & faire tant, que mon reuenu me soit porté la part où ie me retireray, & de l'à m'en yray à Anconne, iusques à ce que Dieu par sa grace permettra que le courroux de vos freres s'appaise, & que nous recouurions leurs bonnes graces, auec le consentement de nostre mariage. Mais ie ne pretens faire chose aucune, sans vostre conseil, Et si vous ne le trouuez bon aduisez, madame, qu'est-ce que voulez que ie face, afin qu'en la vie & à la mort vous cognoissiez vostre seruiteur & espoux prest à vous obeir & complaire. La bonne Dame oyant ce discours de son mary, ne sçeut estre si asseuree, qu'elle ne larmoyast bien amerement, tant pour la fascherie qu'elle auoit de perdre sa presence, qu'aussi qu'elle se sentoit grosse pour la troisieme fois les souspirs & larmes, les sanglots, les piteux regards qu'elle gettoit à son triste mary donnoyent assez de signifiance de sa tristesse

&

& creue-cœur, & si personne ne l'eust ouye ie pense que ses plaintes eussent encor exprimé l'interieur de son ame. Mais comme sage qu'elle estoit, voyant la raison du costé de son espoux, le licentia: quoy que bien enuis, & non sans luy dire ce petit mot auant qu'il sortist de sa chambre. Mon grãd amy, si i'estois aussi asseuree de l'affection de mes freres comme de la loyauté de la fille qui est auec moy, ie vous prierois de ne me laisser ainsi seule, & mesmement à present que ie me trouue grosse: mais sachant que ce que vous dites est iuste & veritable, ie suis contente de forcer mon affection pour vn peu de temps, à fin que par cy apres nous puissions viure ensembleen repos, nous esiouissans auec la compagnie de nos enfans & famille loing des troubles que les grans cours portent ordinairement dans l'enceint de leurs Palais. D'vne chose vous veux-ie bien prier, que le plus souuẽt que faire se pourra & auec asseurãce, vous me faciez entendre de vos nouuelles, d'autant que ce me sera vn plaisir & contentement le plus grand qui me sauroit aduenir, & pource aussi que selon les occurrences qui suruiendront, ie puisse pouruoir à mes affaires, & à la seureté de vous & nos enfans, Cecy disant elle l'embrassa fort amou-

reuſement, & il la baiſa auec ſi grand'regret, & creue-cœur, que l'ame s'en cuida voler de ſon corps en ceſte excuſe, ſe faſchant outre meſure, de laiſſer ainſi celle, qu'il aimoit, & pour ſes honneſtetez, & pour l'honneur qu'il auoit receu d'elle. A la fin craignant que les eſpions des Aragonnois ne vinſſent, & s'apperceuſſent de ceſte priuauté, le Bologne print congé, & dit à Dieu à ſa dame & eſpouſe. Et ce fut le ſecond acte tragic de ceſte hiſtoire, que de veoir vn mary fugitif, pour auoir eſpouſé clandeſtinement & à la legere, celle qu'il ne deuoit ſeulement regarder qu'auec crainte & reuerence. Voyez icy vn miroir de vos legeretez, ô fols amans, & vous, femmes, l'obiect de vos legeres apprehenſions. Ce n'eſt point aux ſages d'executer ſoudain les premiers mouuemens & deſirs de leur cœur, veu qu'ils doyuent s'aſſeurer, que le plaiſir eſt ſuiuy de pres d'vne repentance plus aigre à ſupporter, & difficile à digerer, que la volupté ne leur aura eſté aggreable. Il eſt vray que les mariages ſe font au ciel, & ſe paracheuent en terre: mais vous ne dites pas auſſi que les fols, qui ſe gouuernent par les deſirs charnels, & le but deſquels n'eſt que volupté, ſont ſalariez le plus ſouuent à l'eſgar

de

de leur folie. Ie ſerois d'aduis qu'vn ſeruiteur domeſtique ſollicitaſt voire ſubornaſt la fille de ſon Seigneur ſans punition, ou qu'vn vil & abiect homme, oſaſt monter ſur la couche d'vn Prince: Non non, les polices requierent ordre par tout, & faut qu'vn chacun ſoit apparié ſelon ſa qualité, ſans que nous mettions en ieu, pour couurir nos folies, ne ſay quelle force ſans effort & de l'Amour, & de la deſtinee. C'eſt belle choſe que d'aymer: mais ou la raiſon perd ſa place, l'aymer eſt ſans effect, & ce qui s'en enſuit eſt pure rage & forcennerie. Laiſſons les diſcours de ceux qui ſe couurent d'vn ſac mouillé, & ſe font à croire vne contrainte en ce qu'ils peuuent forcer en leur ame, & aſſuiettir aux loix de vertu & honneſteté: veu que telles gens ſe plaiſent en leur perte, & trouuent beau tout ce qui eſt nuiſible à leur ſanté, ſuyuant touſiours leurs contraire.

Reuenons donq au propos du Seigneur Bologne, apres qu'il eut laiſſé ſa femme en ſon chaſteau, il s'en alla à Naples, & ayant donné à rente ſes biens, & fait amas d'vne bonne ſomme de deniers, s'en vint à Anconne, ville du patrimoine de l'Egliſe, où il mena ſes deux enfans qu'il auoit eus de la Ducheſſe, leſquels il faiſoit eſleuer auec

toute telle diligence, & soin que pouuez penser seroit vn pere bien affectionné à sa femme, & qui se plairoit à voir lignee de l'arbre le mieux aymé que chose de ce mon de: là loua il vne maison pour son train, & pour la suitte de sa femme. Laquelle cependant estoit en grand soucy, & ne sauoit de quel bois faire fleches, sentant que son ventre s'enfloit à bon escient, & que le temps de ses couches s'approchoit bien fort, voyant que de iour à autre les gens de ses freres luy estoyent à dos, de sorte qu'elle estoit en voye de perdre & Conseil & sens, si vn soir, elle n'eust parlé à sa fille seruante touchant ses doubtes, & le peril, auquel elle se voyoit lancee, sans sauoir comme s'en deliurer. Ceste fille estoit gentile, & de bon esprit, & laquelle aymoit extremement sa maistresse, & la voyant ainsi estonnee, & qu'elle se tourmentoit iusqu'au mourir, ne voulut l'espouanter d'auantage, ny la tencer de sa faute, laquelle ne se pouuoit plus reparer, mais bien plustost s'alla aduiser d'vne fourbe nouuelle, pour oster sa Dame du danger où elle la voyoit precipitee.

Comment ma Dame, disoit-elle, ceste sagesse qui vous a esté tant familiere dés vostre enfance s'est elle esloignee de vous au temps qu'il faut le plus se reloudre, pour

obuier

obuier aux malheurs qui nous suruiennent? estimez-vous euiter les dangers en vous tourmentant ainsi, & sans mettre la main à l'œuure, pour reietter les efforts d'vne aduerse fortune? Ie vous ay ouy si souuent parler de la constance & force d'esprit, qui doit reluire és faicts des Princesses plus clairement que des Damoyselles de basse maison, & qui les doit faire apparoir comme vn Soleil entre les moindres estoiles, & neantmoins ie vous voy estonnee comme si iamais vous n'auiez preueu que le mal heur est aussi bien pour accabler les grans comme pour mettre à bas les plus simples. Est-ce d'auiourd'hui que vous auez fait le discours en vostre esprit de ce qui pouuoit s'ensuiuir de vostre mariage, auec le Seigneur Bologne? Sa seule presence vous asseuroit elle cõtre tous les aguetz de fortune, & vous estoit le pensement des peines, frayeurs & craintes, qui maintenant affligent vostre dolent esprit? Est-ce à vous de vous tourmenter ainsi, lors qu'il est besoin de penser à sauuer & vostre honneur & le fruict qui est en voz entrailles? Si vous auez si grand regret sur le Seigneur Bologne, & si vous craignez qu'on s'apperçoiue de vostre fait encore en ceste couche, que ne cerchez-vous les moyens de

entreprendre quelque voyage à fin de couurir ce faict, & de tromper les yeux de ceux qui vous veillent si soigneusemẽ ? Le cœur vous faut-il encor en c'est affaire ? Qu'est-ce que vous songez, que refusez vous tant sans me faire vn seul mot de responce? Ah m'amie, respond la Duchesse, si tu sentois ce que ie souffre, tu n'aurois pas la parole tant à commandement, comme tu monstre, à me reprendre de mon peu de constance. Ie suis marrie voirement pour les causes que tu as amenees, & sur tout que ie sçay bien que si mes freres sont aduertis encor vn coup de ma grossesse, c'est fait de moy & de ma vie, & peut estre poure fille, porteras tu encor la penitence pour mon peché. Mais quel chemin saroy-ie prendre, que tousiours ces chandeliers ne m'esclairent, & que ie n'aye auec moy la suitte qui deust accompaigner mes freres? Ie pense que si ie descendoy aux Enfers, encor voudroyent-ils sauoir si quelque ombre me seroit point amoureuse. Or deuine si ie voyage par le Royaume, ou m'en vois en autre lieu, s'ils me laisseront en paix. Rien moins, veu qu'ils soupçonnent soudain que la cause de mon depart procede d'vn desir de viure à ma liberté & de caresser celuy que ils pensent estre autre que nostre espoux legi-

time,

me, & peut estre comme ils sont meschans, & soupçonnent, se doupteront-ils de ma grosseſſe, ainſi ſeray-ie plus malheureuſe en voyageant que ne ſuis deſastree icy au milieu de mes angoiſſes, & vous autres tomberiez en plus grand danger que ces bourreaux ne s'acharnaſſent ſur voſtre peu heureuſe compaignie ſur nous, Madame, dit la fille hardie, franchiſſez hardiment le pas & ſuiuez mon conſeil, car i'eſpere que ce ſera le moyen & de voir voſtre eſpoux & d'oſter ces faſcheux de voſtre ſuite, & par meſme ſorte de vous deliurer en toute aſſeurance: Dis ce qu'il te plaira dit la Dame, peut eſtre me gouuerneray-ie ſelon que tu me conſeilleras. Ie ſuis donq d'aduis Madame, dit la damoiſelle, que vous faciez entendre d'auoir fait vœu d'aller viſiter le ſainct temple de noſtre Dame de Lorette, & que faciez appreſter voſtre train pour y aller parfaire vos deuotions, & de là auant vous prendrez la route d'Ancone, ou auant partir vous enuoyerez vos meubles & vaiſſelle d'argent, auec telle ſomme de monnoye que verrez vous eſtre neceſſaire. Et puis Dieu parfera le reſte, & vous guidera en vos affaires par ſa ſaincte miſericorde, La Ducheſſe oyant ainſi parler ceſte fille, & eſbaye de ſon inuention ſoudaine,

daine,ne se peut tenir de l'embrasser & baiser beniſſant l'heure de sa naiſſance,& qu'el le estoit venue en sa compagnie , puis luy dit : Mamie i'auois bien deliberé de laiſſer mes estats & grãdeurs pour viure en ſimple Gentilfemme ioyeuſement auec mon mary : mais ie ne pouuois imaginer comme ie ſortirois honneſtement de ceſte terre ſans eſtre ſoupçonnee de quelque folie : & puis que tu m'as ſi bien inſtruite , ie te promets que ton conſeil ſera ſuiuy auſſi diligemment comme ie voy qu'il m'eſt treſneceſſaire , car i'ayme mieux voir mon mary eſtant ſeule & ſans tiltre de Ducheſſe ou grand Dame,que de viure ſans luy, careſſee de tels,& ſi ſots noms d'honneur, & preeminence. Comme le complot fut pris l'on executa auſſi l'affaire,& y fut ſi dextrement beſoigné,que en moins de huit iours, la Dame enuoya la plus part de ſes meubles , & nommement les plus precieux à Ancone, prenant ce pendant le chemin de Lorette, apres auoir fait entendre à chacun le veu ſolennel que elle auoit faict d'aller en ce pellerinage. Il ne ſuffit point à ceſte folle femme , d'auoir pris mary plus pour raſſaſier ſa lubricité,que pour autre occaſion, ſi à ſon peché elle n'adiouſtoit vne execrable impieté,faiſant les ſaincts lieux les offices

ces de deuotion estre comme les ministres de la folie. C'est aussi le vice pour le iourd'huy le plus frequent, & duquel on tient le moins de conte, que la profanation des saincts, Temples & sacrees Eglises, esquels le seruice de Sathan y est meslangé, auec la reuerance du deuoir qui se doit referer aux puissances celestes: de sorte que les voyages & pelerinages de ce temps, en diuers lieux, ressentent mieux l'escole de quelque maquerelle, que la societé de ceux qui portent tiltre de Chrestiens. Mais laissons ces propos pour les prescheurs, & considerons quelle est l'efficace de la rage d'Amour, depuis qu'elle a saisi l'esprit des hommes: voyons quels & combien merueilleux sont ses effects: & auec quelle force & puissance ceste forcenerie subiugue les plus forts & sages de l'vniuers. Qui eust pensé qu'vne grand Dame eust laissé sa grandeur, ses biens & enfans, eust mesprisé son honneur & reputation, poursuyure, comme vne vagabonde, vn poure & simple Gentil-homme, & celuy encor qui estoit domestique seruiteur en sa cour. Et toutefois vous voyez ceste Duchesse courir apres le masle comme vne louue, ou lisse estant en ses ribaudes chaleurs, & oublier le sang illustre d'Aragon, duquel elle estoit issue, pours'e-

Actes mauuais commis és temples.

copier

copler presque au plus simple de tous les bragards cheualiers de Naples. Mais ne tournons l'exemple des folles en consequence, que si vne ou deux ont fait banqueroute à leur honneur, ne faut mes damoiselles, que leur fait ferue de parade à vos desseins, & moins de patrons pour les suyure, Ces histoires s'escriuent, non pour courtiser ou apprendre à faire mille tourdions & passe-pieds de gaillardise en l'Amour, mais plustost pour se contregarder soigneusement en fautes pareilles, & se seruir du venin pour oster la poison qui ronge le plus sain & parfaict que l'Ame ait en elle, & que l'esprit caresse. L'Apoticaire ou drogueur accort & sauant, appreste la chair des vituperes pour purger le patient d'vn sang chaud & corrompu, qui conçoit & engendre la ladrerie en son corps: aussi l'on propose les folles amours & ribaudisesde vne Semiramis, Pasiphaë, Messaline, Faustine, ou Romilde, à fin que chacune de vous craigne d'estre mise & enregistree au nombre de ces esuentees, & femmes sans honneur. Vous Seigneurs & grands Princes lisez les folles de Paris, les adulteres d'vn Hercule, la molle & efféminee vie de Sardanapale, la tyrannie de Phalaris, Busire, ou Denis de Sicile, & voyez l'histoire de

Belle similitude.

Paris adultere.
Hercule.
Sardanapale.

de Tibere, Neron, Caligule, Domitian, & Heliogabale, & n'espargnez ceux d'entre les nostres, qui se sont souillez en ces villennies, plus lourdement que le pourceau ne se veautre dans la bouë. Tout cecy tend-il à instituer vostre ieunesse, à imiter ces Monstres d'infection & paillardise? Plustost fussent tous les liures au plus profond de la mer, que vne vie Chrestienne fust corrompue par leurs moyens mais l'exemple des meschãs est proposé tout ainsi pour les fuir comme la vie des gens de bien est escrite pour se former & adresser selon qu'ils se seront rendus louables en ce monde: autrement la mesme saincteté des lettres sacrees seruiroit aux esuentez d'argument, pour confirmer & approuuer, leur desbauchee & licentieuse meschanceté. Reuenons à nostre propos, la bonne pelerine de Lorette s'en alla faire son voyage: & paracheuer ses deuotions, pour de là aller visiter le sainct, pour les reliques duquel elle estoit partie des terres du Duc son fils, Acheué qu'elle ha ses suffrages à Lorette, ses gens pensoyent que le voyage eust prins fin, & qu'elle vouluſt s'en retourner au Royaume. Mais elle leur dit, que puis que elle estoit si pres de Ancone, n'en estant guere plus esloignee que de quinze mille, qui

Phalaris. Busire. Denis de Sicile. Tibere. Neron. Caligule. Domitiã. Heliogabale.

Ancone cité ancienne.

qui sont sept lieuës,& demie de France, elle ne s'en retournoit point sans voir vne cité si ancienne & belle,& de laquelle les histoires faisoyent si grand cas, tant pour l'antiquité, que pour le plain,& assiete d'icelle. Tous sont de son aduis, & s'en vont visiter les antiquitez d'Ancone, & elle renouueler les plaisirs qu'elle auoit auparauant commencez auec son Bologne, lequel estoit aduerty du tour, comme celuy qui defié estoit, meublé des ioyaux, & richesses de la Ducheſſe : Et se tenoit sur la grand ruë en vn beau palais de sorte qu'il falloit que le train de sa Dame passast par deuant sa porte. Le marechal des logis de la Ducheſſe estoit deuant pour faire les logis pour son train, mais le Bologne luy presenta son palais pour ma Dame. Ainsi le Bologne qui estoit desia bien aymé dans Ancone, & auoit fait nouuelles amitiez, & force cognoissances auec les gentils-hommes de la cité,print vne belle trope d'iceux,& s'en alla au deuant de sa femme, à laquelle il presenta sa maison, & la pria qu'elle & son train ne prissent logis ailleurs que cheuz luy. Elle accepta de bon cœur, & assez soudainement, le party, & se retira auec luy,le quel la conduisoit,non comme mary, mais comme celuy qui faisoit l'estat de son seruiteur

uiteur affectionné. Mais que faut-il icy tant prolonger les matieres: la Ducheſſe cognoiſſant qu'à la longue elle ne ſçauroit tant faire, que chacun ne fuſt abbreuué de ſon faict, & ne ſceuſt ce qui ſe paſſoit entre elle & ſon mary, à fin qu'on n'euſt plus opinion de ſon enfantement, autre que de celle qui ne s'eſtoit point forfaicte,& que tout auoit eſté faict depuis le mariage accõpli. L'endemain qu'elle fut arriuee à Ancone, elle fit venir en ſale tous ceux qui l'auoyent accompagnee, auec deliberation de ne tenir plus ſecret que le ſeigneur Bologne fuſt ſon mary,& qu'elle auoit deſia eu deux enfans de luy, & qu'encor elle eſtoit groſſe: à ceſte cauſe, eux tous aſſemblez vne apres diſnee,en la preſence de ſon mary, leur vſa de telle harangue.

Deſormais il eſt temps,mes gentilshommes.& vous tousmes ſeruiteurs,que ie manifeſte vne fois à chacun, ce qui a eſté fait deuant la face & en la preſence de celuy,lequel ſçait le plus obſcur & caché ſecret des penſees:& n'eſt plus beſoing de taire ce qui n'eſt ny mal fait, ny nuiſible à perſonne. Si les choſes pouuoyent eſtre,& demeurer incogneües,ſans que ceux qui les font les declaraſſent, encor ne voudroy-ie point me faire ce tort, que de celer ce qui me plaiſt,

en le descouurãt,& deliure mon esprit d'vne grãd angoisse,lors que ie le fay notoire àvn chacun, de sorte que si les flammes de mon desir pouuoyent sortir auec tel effort comme le feu est espris en mon ame, l'on en verroit la fumee plus haute & plus espesse, que celle que le mont Gibel vomyt certaine saison de l'annee. Et à fin que ie ne vous detienne longuement en suspens, ce feu caché en mõ cœur,& que ores ie veux faire sortir en euidence, est vne opinion q me print il y a quelque annee, de me marier, & choisir espoux à ma poste & fantasie, ne voulant plus viure en viduité, & moins encor faire chose qui preiudiciast à ma conscience: ce que ia'y fait, & ay failly en vne seule chose qui est,d'auoir tenu caché si longuement ce mariage,veu le mauuais bruit qu'on m'a donné par le Royaume,à cause de l'enfantement mien,l'annee passee: toutesfois, ma consolation consistoit en ce que ma conscièce se pense estre en cecy sans coulpe,ny tache. Or sçauez-vous à present qui est celuy que ie recongnoy pour seigneur&espoux,& lequel m'a legitimement espousee en la presence de ceste fille que voyez,laquelle est le tesmoin de nos nopces,& accord de mariage. Le seigneur Antonio Bologne,cy present,est celuy

luy à qui i'ay iuré donné la foy, & lequel m'a reciproquement engagé la sienne: c'est luy que ie tiẽ pour mary & espoux, & auec lequel ie m'atten desormais de demeurer. A ceste cause, ceux qui voudront se retirer de mon seruice, & aller à la suitte de mon fils, ie n'empesche en rien leur deliberatiõ vous priant le seruir fidelement, & estre soigneux de sa personne, luy estans aussi bons & loyaux, comme vous estes monstrez, tandis que i'ay esté vostre maistresse. Que si quelqu'vn à desir de suiure encor mõ train & participer de mon heur & malaise, ie me essayeray de luy faire si bõ traittemẽt, qu'il aura occasion de s'en bien contenter, sinon allez à Malsi, & le Maistre d'hostel pouruoira à ce qui vous est deu: car quãt est de moy ie ne suis plus en deliberation d'estre nommee Duchesse mal renommee, ains ayme mieux qu'õ m'honnore du tiltre de simple gentilfemme, auec l'hõneur que peut auoir celle qui a vn mary honneste, & auquel elle tient fidelle & loyale compagnie. Vous sçauez, dit elle au Bologne, ce qui s'est passé entre no⁹, & Dieu est tesmoin de l'integrité de ma conscièce, pource vous prie de faire venir icy nos enfans, à fin que chacũ voye les fruicts qui sont sortis de nostre alliãce. Elle ayant dit ces mots, & les enfans estans

venus en sale, toute la compagnie demeura aussi estonnee de ce nouueau succez, & compte, comme si cornes leur fussent sorties: & demeurerent aussi immobiles d'esbahissement, que la grand statue du Pasquile à Rome, veu que iamais ils n'eussent deuiné que le Bologne fust le successeur du Duc de Malfi, en sa couche nuptiale. C'estoit le preparatoire de la catastrophe & yssue sanglante de ceste farce, car de tous les seruiteurs de la Ducheſſe, n'en demeura que peu, ou point, qui vouluſt suyure leur ancienne maistresse, laquelle demeura auec sa fidele fille de chambre à Ancone, iouïssant des ioyeux embrassemens de son mary, en tout tel plaisir & contentement que font ceux, lesquels ayans vescu en crainte, se trouuent libres, & hors de tout soupçon, ou vne mer de ioye & bonace de tout passe temps, le Bologne n'auoit autre soucy, que de plaire à sa mieux aymee, & elle ne s'estudioit qu'à luy gratifier & luy obeir, comme la femme doit faire à son espoux. Mais ceste serenité ne fut de longue duree, veu que iaçoit que les biens des hommes soyét peu durables, & qui s'escoulent en peu de temps, encores sont les aises des amans moins fermes, & se passent presque en vn moment. Or faut sçauoir, que les gens de la

Pasquile statue à Rome.

Duch

Ducheſſe, qui s'eſtoyent retirez, & qui n'auoyent oſé demeurer auec elle, craignans la fureur du Cardinal d'Aragon, frere d'icelle Dame, le iour qu'ils ſortirent d'Ancone, ils comploterent enſemble que l'vn d'entre eux s'en yroit en poſte à Rome, pour en aduertir ledit ſeigneur Cardinal, à fin que les freres Aragonnois n'euſſent occaſion de les accuſer de felonnie & trahiſon. Comme il fut deliberé, le fait s'en enſuyuit tout ſoudain: l'vn poſtant vers Rome, & les autres galoppans vers le royaume, & aux chaſteaux du Duc. Ces nouuelles recitees au Cardinal, & à ſon frere, pouuez penſer, ne luy furent pas trop aggreables: & ne peurent tant commander à leur modeſtie, que le plus ieune d'entr'eux ne vomiſt vne infinité de maledictions, & iniures ſur le poure ſexe des femmes. Hà, diſoit le Prince, tranſporté de colere, quelle eſt la loy, qui puiſſe chaſtier, ny retenir la folle indiſcretion d'vne femme qui s'addonne à ſes plaiſirs? quelle vergongne la ſçauroit deſtourner de ſes deliberations, & forcenerie? ou par quelle crainte aura-on puiſſance de les retarder d'executer leurs lubricitez? Il n'eſt animal, tant ſoit-il farouche, que l'homme quelquefois n'adouciſſe, & ne le ſoumette à ſa diſcretion: la force de l'homme, & ſon in-

dustrie font dompter ce qui est fort & superbe,& empoigner ce qui surpasse le tout en legereté,& attaindre aux choses les plus hautes:mais ceſt animal endiablé des femmes,n'est force qui le surmõte,ny addresse ou legereté qui puisse approcher de ses mobilitez, ny bon esprit qui sçache se garder de ses ruses : aussi sont-elles procreées, ce semble, contre tout ordre de nature, & viuent sans la loy qui regit le reste de ce qui a quelque raison & intelligence.

La femme est vn animal indõptable.

Mais quelle est ceste lubricité si grande, qu'vne fille de telle maison que la nostre ayt oblié son rang,& la grandeur des siens, & le lustre de son mary defunct,auec l'espe rance de la ieunesse du Duc son fils, & nostre nepueu:Ah,fausse loue,ie te iure Dieu que si ie te puis tenir auec ton paillard,que ie vous sonneray vn branſle si gaillard,que iamais vous ne sentistes vne telle feste, & vous feray bailler vne gaillarde si sanglante que vos ribaudes chaleurs en serõt esteintes à perpetuité. Et qu'on ne s'abuse point sur ce mot de mariage,veu que celà est fait si clandestinement, que la seule couchette peut tesmoigner de leurs accollades, mais de la foy promise, elle est en l'air,& ne sert que de couuerture&masque à leur infecte paillardise.Et quand bien il seroit ainsi, &

que

que mariage s'en seroit ensuyuy, sommes-no⁹ si peu à respecter, que ceste mastine ne nous peut aduertir de ses entrepriſes ? ou biẽ est-ce le Bologne l'homme qui merite d'estre apparié ny meslé auec le sang royal d'Aragõ & Castille ? Non, non, aduienne ce qu'il en pourra aduenir: mais ie faisvœu à Dieu, que iamais ie ne reposeray de bõ sommeil, iusqu'à ce que i'auray osté vn tel diffame de nostre lignee, & que le paillard soit traitté selon son merite. Le Cardinal aussi ne pouuoit s'appaiſer, ains gromeloit entre ses dẽts, & disoit la patenotre du Cinge, ne promettant pas meilleur traittemẽt à leur Bologne, que faisoit son frere le plus ieune. Or à fin qu'ils eussent mieux le moyen de les attrapper (sans faire esmotion dans vne ville) ils s'addresserẽt au seigneur Gismond Gõsague, Cardinal de Mantoüe lequel estoit pour lors Legat pour le Pape Iule second, à Ancone, & le gaingnerent si bien, que le Bologne & toute sa famille eurent commandement de vuider bien tost de la ville. Mais quelque chose que le Legat fist, si ne peut de long temps auoir le dessus, à cause que le Napolitain Bologne auoit de grãdes intelligences dans Ancone neantmoins, pendant qu'il differoit son depart, il auoit fait amener la plus par de son

Sienne ville ancienne en Toscane.

train, ses enfans & meubles, à Sienne, ville ancienne de Toscane, & laquelle a bien lõg temps bataillé contre les Florentins, pour sa grandeur & liberté: de sorte, que le iour mesme qu'õ vint dire au Bologne, que dãs quinzaine il eust à sortir de la cité: il fut prest, & monta à cheual, & print la route de Sienne: qui fut cause que les Aragonnois cuiderent creuer de dueil, voyans qu'ils estoyent deceus & frustrez de leur attente, veu qu'ils s'attendoyent de surprendre le Bologne par les chemins, & le faire tailler en pieces. Mais quoy? le temps de son desastre n'estoit encore venu: & aussi la marche d'Ancone ne deuoit point seruir de theatre pour la desfaite de ces deux infortunez amans, lesquels vesquirẽt quelques moys en repos en Toscane. Le Cardinal, qui ne dormoit ny nuict ny iour, & son frere, q estoit tousiours au guet, pour parfournir à sõ serment de vengeance, voyans leurs ennemy hors de crainte, s'addressent à Alfonce Castruccy, Cardinal de Siẽne, à fin qu'il fist tãt auec le seigneur Borgliese, chef de la seigneurie de Siẽne, que leur sœur & le Bologne fussent bannis des terres Siennoises, ce qui leur fut accordé fort facilement. Les deux infortunez, mary & fẽme, chassez de tout lieu, & aussi malheureux que fut iadis

Alfonce Castruccy, Cardinal de Sienne.

A caste,

A caſte, eſtant interdit, ou Oedipe, apres la mort de ſon pere, & nopces inceſtueuſes auec ſa mere, ne ſçauoyẽt plus à quel Sainct ſe vouer, ny vers quel lieu prendre leur retraite. En fin ſe determinent d'aller à Veniſe, & prendre de la route de Romaigne, & s'aller embarquer pour ſe retirer à ſauueté à la ville enuironnee de la mer Adriatique, & la plus riche de l'Europe: mais les poures gens contoyent bien là ſans leur hoſte: auſſi furent ils deceus plus que de moitié de iuſte prix: car eſtãs ſur le terroir de Forly, l'vn d'entre eux veit venir de loing vne grande trouppe de cheuaux, qui venoyent le grand galop vers leur cõpagnie, & qui à leur contenance ne monſtroyent point aucun ſigne de paix ou d'amitié: & auſſi auoyent ils eu quelque aduertiſſement du cõplot de leurs ennemis: qui fut cauſe que le gentilhomme Napolitain commença preſque à ſentir les apprehenſions de la mort, non qu'il ſe ſouciaſt de ſon malheur & ruine, trop bien luy creuoit le cœur de triſteſſe, voyant ſa femme & ſes petis enfans preſts à eſtre maſſacrez, & à ſeruir de paſſetemps aux yeux des Aragonnois, deſquels il ſe ſçauoit honny à mort, & que pour luy faire deſpit, & luy auancer ſa mort par la deſfaite des ſiens, il s'aſſeuroit qu'ils luy occiroyent les enfans

Acaſte interdit.
Oedipe vagabond.
Veniſe.
Forly.

à ſa veuë & preſence. Mais qu'euſt il fait, là ou le cõſeil & moyẽ d'eſchapper luy defailloyent? Plein de pleur, esbahiſſemẽt & crainte il attendoit la mort autant cruelle qu'hõme ſauroit imaginer, & s'eſtoit deſia tout reſolu à la ſouffrir de bõ cœur, quelq̃ choſe q̃ la Ducheſſe luy ſceuſt dire. Il pouuoit biẽ ſe ſauuer à la courſe, auec ſon fils aiſné eſtans tous deux mõtez ſur chacun vn bon cheual Turc, & qui couroyent auſſi viſte qu'vn garrot deſcoché de deſſus vne arbaleſte mais: il aimoit trop ſa femme & ſes enfans, & vouloit luy tenir compagnie & à la vie, & à la mort. A la fin, la bonne dame luy dit: Monſieur, ſur tous les biens & plaiſirs q̃ me ſçauriez faire, ie vous ſuppli de vo⁹ ſauuer auec c'eſt enfant qui eſt pres de vo⁹, & qui endurera biẽ la courſe, veu que ie ſuis ſeure que vous eſtãt hors de la troupe, no⁹ n'aurons garde d'auoir aucun dõmage, là où ſi vous demeurez, vo⁹ ſerez cauſe de la ruine de nous tous, sãs que pour celà vous en ayez aucun proffit ny auantage. Prenez ceſte bourſe, & vous ſauuez, attendãt quelque meilleure fortune. Le poure Bologne congnoiſſant que ſa femme auoit quelque raiſon, & s'apperceuant qu'il eſtoit impoſſible deſormais qu'elle ny ſon train ſe peuſt garentir de tomber en leurs manis: ayant

prins

prins congé d'elle,&baisé ses petits enfans, sans oblier l'argent qu'elle luy presentoit, dit à ses gẽs que chacũ tascha à se sauuer ainsi qu'il luy seroit possible:ainsi donnant des esperons à son cheual, se print à fuir à toute bride:& son fils aisnévoyant son pere partir,se mit aussi à arpẽter la terre de mesme sorte,& le suyuit tousiours de pres,& se sauua auec le Bologne,lequel rõpit son premier dessein,& au lieu de s'auoyer vers Venise,il tourna d'autre part,& s'ẽ alla à Milã.

Cependant ces cheuaucheurs viennent sur la compagnie de la ducheſſe,& voyans que le Bologne s'estoit sauué, commencerent a parler fort courtoisement à la dame soit que les Aragonnois les euſſẽt ainsi enchargez,ou qu'ils craingnissent que la Dame ne les faschast auec ses cris & lamentations importunes:par ainsi l'vn d'entre eux luy dit Madame la Ducheſſe, nous auons commandement de par messieurs vos freres,de vous conduire au Royaume, en vostre maison, à fin que repreniez le gouuernement du Duché,& la conduite de monsieur le Duc voſtre fils,veu que c'eſt vne folie d'eſtre tousiours ainsi vagabonde apres vn hõme de peu,tel que le Bologne, lequel quand il sera saoul de vous,il fera sa main, &s'en yra en terre eſtrange:la ſimple dame

bien

bien qu'il luy faict mal d'oüir parler ainſi de ſon eſpoux, ſi ſe teut-elle, & diſſimula ce qu'elle en penſoit, ſe tenant pour aſſez ſatisfaite de la courtoiſie qu'on luy vſoit, ſans la maſſacrer: & cuidoit eſtre deſia quitte, & que c'eſtoit le plus grand coup que ſa priſe eſperant que là en auant & elle & ſes enfans ſeroyent en aſſeurance : mais elle fut bien trõpee, & cogneut peu de temps apres, quel eſtoit le bien que ſes freres luy vouloyent, d'autãt qu'auſſi toſt que ces galans l'eurent conduite au Royaume de Naples, en vn des chaſteaux de ſon fils, elle fut empriſonnee auec ſes enfans, & celle qui auoit eſté la ſecretaire de ſon infortuné mariage auec le ſeigneur Antonio Bologne, iuſques icy s'eſtoit la fortune contẽtee de proceder aſſez ciuilement contre les amans : mais d'icy en auant vous orrez l'yſſue de leur peu heureuſes amours, & comme le plaiſir ayant aueuglé l'homme, ne le laiſſe iuſques à ce qu'il l'ait du tout exterminé. Ie n'ay affaire de reciter icy ny fables ny hiſtoires, me contentãt que les dames liſent ſans trop larmoyer la pitoyable fin de ceſte miſerable Princeſſe, laquelle ſe voyant priſonniere en la compagnie de ſes enfans & chambriere, viuoit patiemment, en l'eſperance de veoir appaiſez ſes freres, & ſe conſoloit en ce qu'elle

Priſon de la Ducheſſe.

s'aſſeu

s'asseuroit que son mary estoit eschappé de la main de ses aduersaires : mais son asseurance fut changee en vn horrible tremblement, & son espoir en vne grand'defaillance d'attente de rien de bon, lors que quelques iours apres son empriſonnemẽt, vint son Geolier, qui luy dit: Madame, ie suis d'auis que d'ores en auant vous pensiez à vostre conscience, veu que ie croy que cestuy sera le dernier iour de vostre vie. Ie vous laisse penser quel trance deut assaillir le cœur de ceste poure Dame, & de quelle aureille elle reçeut vne si furieuse nouuelle: tant y a que les pleurs & gemissemens que elle faisoit monstroyent assez bien de quel cœur elle receuoit ceste aduertissemẽt. Las: disoit elle, est-il possible que mes freres s'oblient iusqu'à là, que pour vn faict où ils n'ont rien à perdre, ils facent cruellement mourir leur sœur innocente, & se souillent la memoire au sang de la personne quionc ne leur fit offence? Faut-il que contre tout droit & equité ie sois iusticiee, sans que le Iuge ou Magistrat ait fait information de ma vie, & congneu l'iniustice de ma cause? Ah, Dieu, pere iuste & tresbon, voy la malice de mes freres, & la tyrannique cruauté de ceux qui à tort pouchassent ma vie. Est-ce peché q̃ se marier? est ce faute que fuir

&

& euiter le peché de paillardiſe? Quelles loix ſont cecy, ou la pudicité cõiugale eſt pourſuiuie auec pareille ſeuerité que lon traitte les larrons, brigans & adulteres? Et quelle chreſtienté de Cardinal eſt ceſte-cy? d'eſpandre le ſang, que lon deuroit defendre, & de faire eſpier les chemins, en lieu de punir les aſſaſſineurs & larrõs? O Seigneur Dieu, tu es iuſte, & fais toutes choſes iuſtement, ie voy que i'ay failly deuant toy, en autre choſe qu'en me mariant: ie te ſupply auoir compaſſion de moy, & me pardonner mes fautes, acceptant ceſte confeſſiõ & repentance de moy ton humble ſeruante, pour ſatisfaction de mes offenſes, leſquelles il te plaiſe lauer au ſang precieux de ton fils noſtre Seigneur, à fin qu'ainſi purifiee, ie puiſſe apparoir en ton ſainct banquet en la gloire celeſte. Ainſi qu'elle achevoit de prier, voicy entrer deux ou trois des miniſtres qui l'auoyent priſe pres Forly, qui luy dirent: Or ſus, madame, deſpeſchez-vous d'aller voir Dieu, car voicy voſtre heure derniere. Loué ſoit Dieu, dit-elle, du biẽ ou du mal qu'il luy plaiſt no⁹ enuoyer: mais ie vous ſupplie, mes amis, d'auoir cõpaſſion de ces petits enfans, & creatures innocentes, ſans leur faire ſentir le mal-talent, que ie ſuis aſſeuree que lon a con

contre leur malheureux pere. Bien biẽ, ma dame, dirent-ils, nous les mettrons en tel lieu, qu'ils n'auront diſette de choſe aucune. Ie vous recommande, dit elle, encor ceſte poure fille, & la traittez bien, en ſouuenãce qu'elle a bien ſeruie l'infortunee Ducheſſe de Malfi. Ainſi qu'elle acheuoit ces mots, deux de ces paillars luy mirẽt la corde au col, & l'eſtranglerent. La fille de chãbre voyant la piteuſe Tragedie, commencee ſur ſa maiſtreſſe, ſe mit à crier à toute force, & à maudire la cruelle malice de ces bourreaux, & appeler Dieu à teſmoin, & implorant ſamaieſté, le ſupplioit qu'il fiſt redonder ſon iugement ſur ceux qui ſans cauſe, n'eſtans point Magiſtrats, faiſoyent ainſi mourir les perſonnes plus innocẽtes. Mort de la Ducheſſe de Malfi.

C'eſt bien raiſon, dit encor ce tyran, que tu participes en l'aiſe de l'innocence de ta maiſtreſſe, quis que tu as eſté ſi fidele miniſtre & meſſagere de ſes folies: & ſoudain la print par les cheueux, & luy mit le cordeau pour carquan à l'étour du col. Et quoy, dit-elle, eſt ce la foy que vous auez promiſe à ma Dame? mais ce mot s'en volla en l'air, auec ſon ame, laquelle alla apres celle de la miſerable Ducheſſe. Mais oyez le poinct le plus triſte de toute la tragedie: Les petits enfans, qui auoyent veu tout le ieu furieux exer

autre pretente que d'exterminer du tout le nom & race du Bologne : par ainsi les deux miniſtres d'iniquité firent pareille tuerie & maſſacre qu'ils auoient fait dela mere, non ſans quelque creue-cœur qui les eſmouuoit, faiſant vn acte piteux & deteſtable. Voyez iuſques où s'eſtend la cruauté d'vn homme qui n'appette rien que vengeance, & quels fruicts produit vne exceſſiue colere en l'ame de ceux qui ſe laiſſent par trop forcer & tranſporter de fureur. Laiſſons à part la cruauté de Eucrate, fils du Roy des Bactrians, & de Phraate, fils du Princes des Parthes, de Timon Athenien, & d'vn nombre infiny de ceux qui ont eſté ſouuerains en l'Empire de Rome, & mettons au rang de ces Aragonnois vn Vitolde, Duc de Lituanie, la cruauté duquel contraingnoit ſes ſuiects de ſe pẽdre, de peur qu'ils auoyent de tomber en ſes furieuſes & ſanguinolentes mains, & confeſſons ceux-cy plus brutaux que ne fut onc Othó, Comte de Montferrat, & Prince d'Vrbin, lequel fit mourir vn ſien valet de chambre, dans vn drap empoiſſé, & ſoulphré, & puis allumé comme vne chandelle, pource ſeulement qu'il ne l'auoit pas eſueillé à l'heure qu'il luy auoit aſſignee: ſans que nous les excuſons d'auoir quelque affinité auec ce Maufroy, fils de

Eucrate prince Bactrian.
Bapti. Fulgoſe. lin. 9
Phraate
Timon Athenien.
Vitolde duc de Lituanie.
Othon cõte de Mõtferrat.
Cruauté de Maufroy ſur ſon pere.

Henry second, Empereur, lequel estouffa son pere, ia vieillard, entre deux couuertes: veu que tous les precedens pouuoyent auoir quelque legere excuse de leur cruauté, là où ceux-cy n'auoyent autre occasion, qu'vne bestiale furie de faire massacrer ses petits enfans leurs nepueux, & lesquels ne pouuoyent preiudicier le Duc de Malfe en la succession de son duché, veuque la mere en auoit tiré ses meubles, & rapporté son dot: mais vn mauuais cœur faint qui produise œuures semblables à sa malice. Durant ces massacres, l'infortuné amant se tenoit à Milan, auec son fils Federic, & s'aduoüoit au Seigneur Siluie Sauelle, lequel tenoit le siege deuãt le chasteau de Milan, pour & au nom de Maximilian Sforce, lequel à la fin il conquit & recouura par cõposition auec les François qui estoyent dedans. Mais ceste charge estant mise à fin, le general Sauelle s'en alla auec son camp à Creme, là où le Bologne n'osa le suiuir, ains s'accosta du Marquis de Biroute, ce pendant les Aragonnois firent & besongnerẽt si bien, que les biens furẽt cõfisquez à Naples, & luy fut besoing que les ducats de la Duchesse l'aidassent à tenir son estat à Milan, la mort de laquelle, quoy que plusieurs l'en aduertissent, ne pouuoit luy estre persua

Siluie Sauelle assiege le chasteau de Milan.

suadee, d'autant que quelques vns qui le trahissoyent, & craignoyent qu'il s'enfuist de Milan, luy tenoyent le bec en l'eau, & l'asseuroyent, & de la vie & aise de son espouse, & que bié tost il auroit sa paix auec ses beaux freres: à cause que plusieurs des plus grans luy tenoyent la main, & desiroyent son retour au royaume. Repeu & apaisté de ceste vaine esperance, il demeura encor plus d'vn an à Milan, frequentant & estât bien voulu des plus riches de la cité, & souuent prattiquant en leurs maisons: & sur tout viuoit assez familierement chez la dame Hippolite Bentiuoglie, là où vne apres-disnee, tenant vn Luc en main, duquel il s'aidoit assez bien, il se print à châter certains couplets, qu'il auoit composez sur le discours de son desastre, la teneur desquels estoit telle:

CHANT

CHANT D'ANTONIO BOLOGNA, MARY DE la Ducheſſe de Malfi.

*

SI l'amour, la mort & le temps
Auoyent meſuré mes deſtreſſes:
Si de mes poignantes triſteſſes.
La langueur & le traict des ans:

L'amour me feroit toſt reuoir
Ce que le plus mon cœur deſire.
Et de ma douleur & martyre
Me feroit l'allegeance auoir.

Le temps accourciroit ſon cours,
Afin de prolonger mon aiſe:
Et à fin que mon cœur s'appaiſe,
Ie iouyrois de mes amours.

Ou bien la mort d'vn dard cruel
Eſtonneroit du tout mon ame,
Endormant mon corps ſous la lame
D'vn ſommeil, amy eternel.

Mais l'amour, le temps, ny la mort,
N'oyent rien de ce qui propoſe,
Et n'eſcoutent aucune choſe,
De ce mien lamentable accord.

Eſlongné

Esloigné ie suis de mon heur,
De de ma moitié ne m'approche,
Le mal & le dueil m'est si proche,
Que tout changé ie suis en pleur.

La plus courtoise qu'onc les dieux
Ayent formé, s'ay possedee:
Maintenant l'yre desbordee
De quelque puissance des cieux,

Me tient d'icelle separé,
Et dis-joint les choses esgales,
Non pas qu'elles soyent inesgales,
Pour me voir ainsi esgaré.

Mais l'inesgalité prouient
Pour mon peu, & le grand d'icelle,
Et l'esgalité ne me vient
Que de la bonté de ma belle.

De ma belle, de qui ie suis
L'espoux, le serf, l'amy fidele,
Et qui mourray pour l'amour d'elle,
Si autre ayde auoir ie ne puis.

Sors, mon ame, sors, & va loing
Des maux qui trop mon cœur oppressent:
Et des douleurs, qui nous angoissent,
Va ailleurs estre le tesmoing:

Puis que l'amour, puis que la mort,
Ont eſlongnè de moy tout ayſe,
Et puis que le temps rien n'appaiſe
De ſon grand courroux & tranſport.

Finiſſant ce propos, le poure gentil-hõme ne ſceut eſtre ſi cõſtant que les groſſes & chaudes larmes ne luy coulaſſent le lõg de ſa triſte face, & que le panthelement de ſes ſouſpirs continus ne monſtraſſent au vray l'alteration de ſon ame, ſi bien qu'il n'y eut homme ny femme en la compagnie qui n'euſt grand compaſſion de luy, & ſur tous, vn qui encor ne le cognoiſſoit, & qui ſauoit les complots que les Aragonnois auoyent fait & conſpité contre la vie du miſerable Bologne. Ceſtuy ſe nommoit Delio, homme ſauant, & de gentille inuention, & qui à aſſez gentiment eſcrit en ſa Langue: lequel ayant ſceu que ce gentil-homme eſtoit le mary de la Ducheſſe defuncte, le vint acoſter, & le tirant à part, luy diſt. Mon gentil-homme, bien que ie n'aye point grand accointance auec vous, eſtant ceſte cy la premiere fois que ie pẽſe vous auoir veu en ma vie, ſi eſt ce que la vertu à telle force, & rend les eſprits gentils ſi amoureux de leurs ſemblables, que dés qu'ils ſe voyent ils ſentent vne telle liayſon

de

de volõtez,qu'il eſt impoſſible d'en faire la ſeparation:Or ſachant qui vous eſtes,& les bõnes & louables parties qui ſont en vous, ie ſerois marry de vous taire choſe aucune qui vous puiſſe tourner à preiudice.

Sachez donq que i'eſtois n'aguere auec vn ſeigneur Napolitain, qui eſt en ceſte vil le auec quelque compagnie de Caualerie lequel m'a aſſeuré auoir charge de vous faire mourir,& pource vo⁹ a fait prier,ainſi qu'il m'a dit,que vous ne vous preſentiſſiez point deuant luy,à fin qu'il ne fut contraint de faire ce qui luy viendroit à contre-cœur,& dequoy il ſeroit marry tout le temps de ſa vie. Mais ie vous diray encor pis,c'eſt que pour vray Madame la Ducheſſe eſt morte de main violente en priſon, & la pluſpart de ceux qui eſtoyent en ſa compagnie: au reſte, tenez pour tout certain, que ſi ne pouruoyez à voz affaires, que ce que le capitaine Napolitain à differé de faire,que d'autres l'executerõt,ie vous en aduertis,d'autant que ie ſeroy bien fort marry qu'vn tel homme que vous, fuſt ſaccagé ainſi miſerablement,& m'eſtimeroye indigne de viure,ſi ſachãt les complots que l'õ fait contre vous,ie le diſſimulois,ſans vous en donner quelque aduertiſſemẽt. Auquel le Bologne reſpondit: Ie vous mercie affe-

ctueusement, Seigneur Delio', du bon vouloir que me portez, mais quant à ce que dites de la conspiration de Messieurs les Aragonnois, & de la mort de Madame, vous estes trõpé, & vous à l'on donné faux entendre, veu qu'il n'y a pas deux iours que i'ay receu lettres de Naples, par lesquelles, il m'est mandé, que Monseigneur l'Illustrissime & reuerendissime Cardinal, & son frere, sont presque appaisez, & que bien tost le Fisc me rendra ce qu'on a mis entre les mains du Roy me restituant par mesme moyen ma chere espouse, Ah, Seigneur, dit Delio que vous estes trompé, & comme l'on vous paist de bayez, soyez asseuré que ceux qui vous escriuẽt ces folies, vous vendent aussi eshontement que le boucher vẽd la chair qui est establie à la boucherie : & vous trahissent si meschantement qu'il est impossible d'excogiter vne trahison plus detestable : mais vous y penserez. Ayant dit cecy, il le laissa, & se fourra en la compagnie d'vne troupe d'hommes de bon esprit, qui estoyent associez ensemble. Ce pendant l'esprit cruel des Aragonnois ne pouuoit s'appaiser pour les meurtres precedés, ains failloit que le dernier acte mit la Tragedie de Bologne à fin, & qu'il allast tenir compagnie à sa femme & enfans aussi bié en l'autre

tre monde, comme il auoit esté vny par amitié en ceste vie fresle: & peu durable. Le Napolitain qui auoit entrepris, pour satisfaire au Cardinal barbare, la mort de son concitoyen, ayant changé d'aduis, & differant de iour à autre d'effectuer ce qu'il ne vouloit aucunement entreprendre, aduint qu'vn Lombard moins consciencieux que l'autre, se laissa aueugler d'auarice, & pactisa à deniers comptans la mort du poure mary de la Duchesse. Cestuy s'apeloit Daniel de Bozole, lequel auoit charge de quelque cõpagnie de fanterie à Milan. Ce nouueau, Iudas, asseuré meurtrier: quelque iours apres sachant que le Bologne alloit souuent ouïr la messe à l'Eglise & conuent de sainct Francois, se mit en embusche assez pres de l'Eglise sainct Iaques, là où il vint assaillir, estant accompaigné d'vne troupe de ses Soldats bien armez, l'infortuné Bologne, lequel fut pluftost massacré, qu'il ne pensa à se defendre: & fut le malheur tel que celuy qui l'occist eut tout tel loisir qu'il voulut de se sauuer, pour le peu de poursuite que l'on fait de l'homicide. Voila vn beau acte Cardinalesque, & qui resent sa purité Chrestiẽne, que de faire massacrer en sang froid, & longues annees apres le fait vn poure qui ne songe en aucune malice. C'est obseruer

Daniel de Bozole, Lombard tue le Bologne.

la douceur des Apoſtres deſquels l'on ſe vante eſtre les ſucceſſeurs & imitateurs, & toutesfois il ne ſe trouue, ny ſe lyt, que les Apoſtres, ny ceux qui ont ſuiuy leur trace, achetaſſent les brigãs pour couper la gorge à ceux qui leur portoyét nuiſance. Mais quoy? c'eſtoit du temps de Iule ſecond lequel fut plus Martial, que Chreſtien, & aymoit mieux eſpandre le ſang, que dõner la benediction au peuple. Telle fin euſt le deſaſtré mariage de celuy, qui ſe deuoit contanter de ſon rang, & de l'honneur qu'il auoit acquis par ſes faicts & gloire. Auſſi ne faut-il iamais voler plus haut que les forces ne permettent, ny ſortir hors de ſon deuoir & moins ſe laiſſer tranſporter des fols deſirs d'vne brutale ſenſualité eſtant le peché de telle nature, que iamais il n'abandonne celuy duquel il eſt le maiſtre, qu'il ne l'ait conduit à l'effect de quelque inſigne folie. Voy voyez le miſerable diſcours des Amours d'vne Princeſſe peu ſage, & d'vn gentil-homme oubliant ſon rang, qui doit ſeruir de miroir à ceux qui ſont trop hardis entrepreneurs, & les faire meſurer ſelon ce qu'ils peuuent, & doiuent pour ſe maintenir en reputation, & porter le tiltre de bien aduiſez, & ne ſeruir d'exemple par leur ruine à toute vne poſterité, comme

Iule ſecõd pape guerrier.

pou

pouuez prendre sur la mort du Bologne, & de tous ceux qui sortirent de luy & de son infortunee espouse. Dame, & maistresse, Mais c'est assez discouru sur cestuy-cy veu que l'histoire diuersifiee de nos recits, no" appelle à mettre d'autres en ieu, qui ne ont esté gueres plus heureux que ceux desquels vous auez desia gousté l'histoire.

*

Fin de la dixneufieme Histoire.

Somm

Sommaire de la vingtieme Hiſtoire.

CE n'a point eſté ſans cauſe ſi de tout tẽps les hommes plus accorts & ſages, ont tenu l'œil & ſur leur filles & ſur celles qu'ils auoyẽt prinſes pour eſpouſes, non à fin de les tenir comme ſerues & eſclaues, & leur oſter toute liberté, ains pour euiter le murmure d'vn peuple, & les occaſions qui ſe preſentent à la ieuneſſe pour la corrompre & infecter, & ſur tout eſtans aſſeurez des aſſauts que l'on donne aux filles eſtans encore en la premiere flamme du feu que nature allume au cœur de celles meſmes, qui ſont les plus ſages. Non que les aucuns ne trouuent bien fort eſtrange que l'on face vne ſi ſolennelle garde de celles qui doiuent viure en liberté: mais telles gens ne penſent point que la liberté & bride trop licencieuſe donnee à la ieuneſſe, luy cauſe vne ſi forte & faſcheuſe ſeruitude, qu'il vaudroit mieux eſtre enchaîné & clos dans quelque obſcure priſon, que d'eſtre marqué d'vne telle tache d'infamie, que volontiers telles licences & libertez nous apportent. Si la France ne voyoit des filles de grand maiſon denigrees pour leur trop grande & libre facon de viure, & leurs parens deſolez pour telle vilennie, & le nom des maiſons, qui ſeruent de fable & de chanſon au peuple: il faudroit laiſſer ceſte ma-

niere de faire la sentinelle sur ses cufans aux nations qui ne conuercent gueres auec l'estranger : & où les hommes sont ialoux de la seule Idee de ceux qu'ils estiment estre de bonne grace, & qui osent d'vn seul regard donner attainte à leurs filles.

Mais ou les exemples sont euidens, ou la folie est plus que manifeste, ou tout le monde est asseuré de ce qui se passe, & que fruits de la desbauche en sortent en lumiere, ne faut plus garder les coustumes dangereuses d'vn pays, & s'asseruir à la sotte opinion de ceux qui disent que la ieunesse, qu'on tient de trop pres se nourrit en telle grosseur & lourderie d'esprit, qui est puis apres impossible d'en faire quelque chose de bon. Les filles de Rome iadis viuoyent recluses dans les palais de leurs peres, estans tousiours à la queue des meres, & toutesfois estoyent elles si bien instruictes, que les plus ciuilisees, & mieux apprises des nostres, auroyent assez à faire à seconder vne des moins parfaictes. Mais que peuuent apprendre de ciuil & tant bon, nos filles en ce temps par les compagnies, que des parolles pleines de paillardise & lubricité, des gestes remplis de bouffonnerie : & le plus souuent des actes qui sont moins honnestes, que la parole ne scauroit l'exprimer ? Ie ne pretens priuer ce sexe de l'honneste confabulatiõ aux compaignies, & moins des exercices accoustumez

entre

entre les nobles de nostre France, ny de la liberté de se voir que nous auons retenue de nos ancestres, seulement me semble qu'il seroit bon de contempler les meurs, & inclination des volontez, & refrener celles qui seront trop gaillardes, esueillant par mesme moyen l'esprit que l'on verroit trop morne, & separé de courtoisie, & ciuilité. Car en faisant ce choix il seroit impossible que la vertu ne reluit beaucoup plus par les maisons des grands, que ne fait le rusticitées Cabanes des paysans, & villageois, lesquels bien souuent obseruent mieux la discipline de nos predecesseurs en esleuant leurs enfans, que ceux qui s'osent louer de scauoir que c'est que de bien manier, & gouuerner l'aage le plus fascheux à regir que saison quelle que ce soit de la vie des hommes. C'est pourquoy le bon &

Dit de M. Aurelle Empereur

sage Empereur Marc aurelle ne vouloit point que ses fill s fussent nourries en Cour, d'autant que, disoit il, quel prouffit tirera la nourrice aprenant honnesteté, vertu & sagesse, à sa fille: veu que nos œuures les conuient à folatrer & apprendre la sottise des amoureux? Ie discours ainsi, non que ie sois si rigoureux iuge pour nos Damoiselles Françoises que ie les souhaite ainsi reformees: que la veue nous en soit interdite, m'asseurant que la vertu en quelque lieu qu'elle soit ne peut ouurer que choses qui sentiront le gouſt d'icelle, mais à fin d'entrer en propos d'v-

me

ne Dame Italienne, laquelle tant que son premier mary, cognoissant son inclination, la tint suiette, quelle veist en reputation de femme modeste, sans que personne veist en elle rien qui peut diffamer sa renommee: & tout aussi tost que l'ombre de ceste libre captiuité fust passee par le trespas de son mary, Dieu scait quelles farces elle noua, & comme elle souilla & son renom & l'honneur de celuy qui l'espousa en secondes nopces: comme vous entendrez si prenez la patience de lire le discours de l'histoire presente.

*

Vie

Vie desordonnee de la Comtesse de Celant, & comme ayant fait meurtrir le Comte de Mussine, elle fut decapitee à Milan.

HISTOIRE VINGTIEME.

Casal ville en Piedmond.

Asal, comme chacun sait, est ville situee en Piedmond, & suiette an Marquis de monferrat, en laquelle estoit vn homme fort riche, quoy que

Iaques Scapardon.

de bas lieu, nommé Iaques Scapardon, lequel estoit deuenu opulent, plas par mauuais art & vsure trop manifeste, que par autre sienne industrie: print à femme vne ieune Grecque, que la Marquise de Monferrat, mere du Marquis Guillaume, auoit amené du voyage qu'elle feist en Grece auec son mary: lors que les Turcs coururent le pays de Macedone, & saisirent la ville de

Modõ fut prise du temps de Louys 12.

Modon, qui est en la Moree: de laquelle Scarpadon eut vne fille assez belle, mais gaillarde viue, & trop esueillee, le nom de laquelle fut Blanche Marie. Le pere mourut assez tost apres sa naissance, comme celuy qui estoit chargé d'ans, & qui s'estoit beaucoup tourmenté en sa vie pour s'enrichir, & montoit son bien à la valeur de plus

de

de cent mille escus. Blanche Marie estant paruenue à l'aage de seize ou dixsept ans, elle fut requise de plusieurs, tant pour sa beauté, gentillesse, bonne grace, que grãde richesse: mais à la fin, elle fut mariee au seigneur Hermes, Viscomte, enfant d'vne des premieres maisons de Milan, lequel la mena incontinent apres les nopces en sa maison, laissãt la Grecque, pour manier les vsures du defunct. Ce gentilhomme, qui congnoissoit entre deux vertes vne meure, aiãt prattiqué quelque tẽps sa femme, veit que il luy falloit vser plus de mors & bride que d'aiguillon, la voyãt vollage, pleine de desirs, & qui n'appetoit qu'vne folle & desordõnee liberté: & pource sans la tourmẽter, fascher ny tancer, l'accoustuma peu à peu à se tenir à l'hostel, & la caressoit plus que de son naturel il n'eust fait vne moins legere, à fin de la tenir en deuoir. Et quoy qu'à Milan les Dames ayent presque pareille liberté que les nostres, participãt ce païs de l'air Gaulois, si la tenoit Hermes neãtmoins en ceste maniere, qu'elle ne frequentoit autre maison, que celle de madame Hippolite Sforce: laquelle vn iour luy demanda pourquoy il tenoit sa femme de si court, & que elle estoit d'auis qu'il luy laschast vn peu la bride, à cause que plusieurs murmuroient

desia de ses façons de faire, & le tenoyent comme mal gracieux, l'estimant estre ou affoté de sa femme, ou ialoux. Madame, dit lors le Milanois, ceux qui à leur aise parlent de moy en ceste sorte, ne scauēt point encor le naturel de ma femme, laquelle i'ayme mieux que soit vn peu captiue, que libre auec son deshonneur & mon infamie. Ie scay où c'est quema chaussure me presse & blesse, & combien il faut conceder à vne ieunesse si volontaire que celle de ma femme, & iusqu'à où ie luy peux lascher la bride. Que i'en soye ialoux, non suis sur la foy que ie doy à Dieu: mais ie cognoy ce que ie ne veux point, s'il est possible, que m'aduienne: & celà vous en face foy, que ie luy donne licēce de venir chez vous, & iour & nuict, & à quelque heure que ce soit, estant asseuré de l'honnesteté des vostres, & vertueuses compagnies qui frequentēt vostre maison: mais de ce Palais en là, il luy suffira que mō logis est assez suffisant pour son plaisir, & le commun aise de nous deux: & que lon ne m'en parle plus, à fin que le trop m'en importuner, ne me rendist plus dur que mon naturel, & ne me fist penser d'elle ce que ie n'en veux seulement soupçōner, me contentant de sa chasteté, pourueu que trop de liberté ne la luy corrompe.

Gentille respōce du Milanois.

Ces

Ces propos n'estoyent point dicts sans cause, & le sage mary voyoit bié que telles bestes, quoy qu'il ne faille les trop rudoyer faut que soyent tenues de court, & qu'ó ne les laisse trop aller & courir à leur aise. Et vrayement sa prophetie fut par trop veritable, veu ce qu'elle fit depuis, d'autant que six ans apres ses nopces, le bō Hermes Viscomte deceda, dequoy elle fut bien fort marrie, comme celle qui l'aimoit vniquement, n'ayant encores gueres gousté des appasts d'vne liberté telle que depuis elle beut à glouton trait, quand apres les obseques elle se retira à Montferrat, & depuis à Casal, en la maison de son pere, sa mere estāt aussi trespassee, & elle demeuree seule, pour iouïr à plaisir du fruict de ses desirs: ausi tout son estude n'estoit qu'à se parer, & attiffer, & employer tous les matins à se vermilloner les ioües, auec plus de curiosité que la plus eshōtee courtisanne de Rome, œilladant vn chacun qui passoit, riant à tout le monde, & tenāt le berlan d'arraisonner tous gentilshommes qui passoyent par la rue. Ce fut le chemin par lequel elle parvint au feste glorieux de ses triomphātes lubricitez, & gaigna le prix sur les plus fameuses femmes qui de son temps ayent fait profession des armes, auec lesquelles

Venus iadis faisoit despouiller Mars, & luy ostoit le plus fort & mieux aceré de tout son harnois. Ne pensez, filles, que soit peu de cas, que le caquet auec la ieunesse, veu que vne ville est à demy gaingnee, quand ceux qui sont dedans, demandent à parlementer, à grand' peine sont-ils pour endurer le canon: aussi quand l'oreille d'vne ieune fille, ou femme, se laisse si soudain chatouiller, & se plaist à dire le mot, quoy que la chasteté n'y soit point interessee, si est-ce qu'on donne occasion au peuple d'en parler peut estre au desauantage, de telle qui n'en peut mais: & voila pourquoy il faut euiter non seulement l'effect d'vne chose mal faite, ains encor le soupçon, veu que le bon renom est autant requis aux Dames, que la vie honneste.

Le caquet fort dommageable aux filles.

Ce grand Iule Cesar, qui premier reduit la Republique Romaine, en forme de Monarchie, interrogué pourquoy il auoit repudié sa femme, puis qu'il n'estoit point conuaincu qu'elle eust forfaict auec Clodie, la nuict qu'on celebroit les sacrifices de la bonne Deesse, respondit autant sagement que veritablement, que la maison de Cesar ne deuoit pas seulement estre vuide d'adultere, ains encor du soupçõ d'iceluy. Voila pourquoy i'ay dit, & dy encores, que de vous-

Responce de Iule Cesar.

mesm

mesmes vous deuez vous tenir sur vos gardes,& rire auec le temps, sans trop vous amuser à escouter: ains plustost faire cõme le serpent,qui estouppe son aureille de sa queüe,à fin de n'oüir les charmes & ensorcelemẽs d'vn enchanteur. Tandis dõc que Blanche Marie estoit à Casal, cherie & amourachee de plusieurs, qui souhaitoyent l'espouser, aduint que deux s'offrirẽt entre tous les autres, & s'essayoyent chacun selon sa puissance,c'estoyent le seigneur Gismond Gonsague,parent proche du Duc de Mantoüe,& le Comte de Celant,grand seigneur en Sauoye, les terres duquel sont en la vallee d'Agoste. C'estoit le passe-temps de ceste fine femelle,de se repaistre des harangues des deux seigneurs,& en fairepuis apres ses contes,exprimant de si bõne grace les contenances des amoureux,& y meslant les soupspirs, sanglots, & contournement de veuë,que lon eust dit proprement que de sa vie elle n'auoit fait autre chose. La Marquise de Mont-ferrat, voulant gratifier au seigneur de Mantoüe son gendre, faisoit son pouuoir d'induire ceste folastre à prendre pour espoux Gismond Gõsague & estoit la chose allee si auant,que presque le mariage s'en alloit conclud,si le Comte Sauoyen n'eust monstré son addresse, & la

gentilleſſe de ſon eſprit, lors que ſachant comme les choſes ſe gouuernoyent,& que vn autre eſtoit en branſle d'emporter le prix,& gaigner ſa maiſtreſſe. A ceſte cauſe s'en vint voir la Dame, laquelle luy fit fort bon accueil,ainſi que couſtumieremẽt elle en vſoit à tout autre. Luy qui ne vouloit employer ſon temps en vain, l'ayant trouuee ſeule & à propos, la commença preſcher en ceſte ſorte,auec vne telle contenãce, qu'elle cogneut que le Comte eſtoit à bon eſcient eſpris de ſon amour.

Harangue du Comte de Celant, à ſa Dame.

Ie ſuis en doute,madame,de qui me dois pluſtoſt plaindre, ou de vous, ou de moy-meſme,ou bien de la fortune qui nous guide & conduit enſemble : ie voy bien que vous auez quelque tort, & que ma cauſe n'eſt pas trop iuſte,vous n'ayant prins garde à ma paſſion, qui eſt autrement deſmeſuree,& moins eſcouté ce q̃ pluſieurs fois ie vous ay fait entẽdre de l'hõneſte amour que ie vous porte:mais ie ſuis encor pl⁹ accuſable,qui ay permis qu'vn autre ayt marché ſi auãt ſur mes briſees,que i'ay preſque perdu le trac de la proye que le plus ie deſire,

sire, & sur tout condamne nostre fortune que ie sois en danger de perdre ce que ie merite, & vous en peril d'aller en tel lieu où vostre captiuité ne sera pas moindre que celle des esclaues, cõdãnez aux mines des Portugais aux Indes. Ne vous suffit-il pas q̃ le Seigneur Hermes vous ait tenue cinq ou six ans en chambre, sans aller parachever le reste de vostre belle ieunesse parmy ces mantouans, qui ont tousiours quelque martel en teste? Il vaut mieux, madame, que nous qui sommes plus proche de la gaillarde Françoise, & qui viuons suyuant la liberté dudit païs, viuions ensemble, plustost que vous soyez captiue dãs la maison d'vn Italien, lequel vous tiendra en pareille seruitude que d'autresfois vous auez experimenté. Au reste, voyez quelle opinion aura-on de vous, & si tous ne dirõt que pour crainte de la Marquise vo⁹ auez espousé le seigneur Mantouan, & ie scay que vous ne voulez point qu'on estime ainsi de vous, comme d'vne pupille, & qui est hors de ses droicts: & à fin que ie n'employe mon tẽps en harangues, ie vous supplie voir la ferme amitié que ie vous porte, & qu'estant riche cõme ie suis, ce n'est point autre chose qui m'induise que vos bõnes graces & nourriture à vo⁹ aimer plus q̃ toute autre damoi-

ſelle qui viue. Et quoy que ie vous puiſſe amener d'autres raiſons, pour la preuue de mon dire, ſi eſt-ce que ie m'en rapporte & à l'experience, & à la bõté de voſtre eſprit, & equité de voſtre iugement. Si ma paſſiõ n'eſtoit vehemente, & mon tourment ſans receuoir comparaiſon, ie ſouhaiterois que on ſe moquaſt de mes feintes angoiſſes, & qu'on ſalariaſt mes peines ſimulees, auec vne riſee poignante. Mais eſtant mon amour plein de telle ſincerité, mon trauail continu, & mes langueurs qui ne peuuent prendre fin que par la compaſſiõ que vous aurez de moy: ie vous ſupplie, madame, voir le merite de ma foy, & le meſme auec le deuoir de voſtre courtoiſie, & lors vous iugerez de combien ie dois eſtre preferé à ceux, qui ſous le voile de la puiſſance d'autruy veulẽt acquerir pouuoir de vous cõmãder, là où ie m'aſtrains, & oblige ma parole à vous aimer & ſeruir perpetuellemẽt, & vous promets de ne ſortir de ma vie de pas vn de vos commandemens. Voyez, s'il vous plaiſt, que ie ſuis, & de quelle affectiõ ie vous ſupplie, ayez eſgard à l'ambaſſadeur, qui eſt le meſme Amour, lequel me tient en vos laqs, & me rẽd le captif de vos beautez & graces, qui ne ſe parangonnẽt à autres: de ſorte, que ſi ie pers ma cauſe, outre

tre que vo⁹ serez accusée de cruauté, vous verrez l'entiere desfaite du gentilhomme, qui vous aime plus que l'amour mesme ne scauroit bailler de flammes & desirs, pour s'affectionner vers creature mortelle: mais ie pense que le Ciel m'en a departy telle quantité, à fin qu'en vous aymant de telle vehemẽce, vous sentiez aussi que c'est moy qui dois estre l'ami & espoux de celle gẽtille, & courtoise Dame Blanche Marie, qui seule se peut dire maistresse de mon cœur. La Dame, qui auparauant s'estoit moquee de toutes les demandes du Comte, oyant ces derniers discours, & resuant sur son premier mariage, & sur le naturel ialoux des Italiens, à demy gaignee, sans qu'elle en fist autre semblant, respondit au Comte en ceste maniere.

Monsieur le Comte, bien que ie sois obeissante aux vouloirs & commandemens de madame la Marquise, & que bien enuis ie voudrois luy desplaire, si est-ce que iamais ie n'engageray tant ma liberté, que touſiours ie ne me reserue vn poinct pour dire ce que i'ay en ma pensee. Et que peux-ie auoir rien de moins, que choisir celuy à qui ie dois estre & à la mort, & a la vie? & duquel estãt vne fois inuestie, il est impossible s'ẽ depestrer: ie vous asseure, que si ie

ne craignois le parler & soupçon des ames malignes, & le venin des langues mesdisantes, que iamais mary ne me tiendroit plus en captiuité, & si ie pẽsois que celuy que ie pretens eslire me fust si farouche, que d'autres que i'en cognoy, sa partie seroit dés ceſt instant rompue. Ie vous mercie neãtmoins & des aduertissements que m'auez donné, & que l'honneur que me faites, souhaitant de m'honnorer par le mariage d'ẽtre nous deux: & vous promets, veu la rondeur de vostre parole, & le peu de dissimulation que ie voy en vous, qu'il n'y a gentil homme en ce païs, auquel ie dõne plustost puissance sur moy, qu'a vous, si par cas ie me marie, & de ce tenez-vous aussi asseuré comme si la chose estoit desia faite.

Le Comte voyant vne si belle entree, ne voulut ainsi laisser escouler le temps, ains battant les buissons, tandis que la proye estoit preste à sortir, luy dit: Et puis que vo' cognoissez ce qui est profitable & nuisible, & que le bien de vostre liberté vous est tãt recommandé, que ne paracheuez vous ce qui ne peut redonder qu'à vostre hõneur? Asseurez-moy de vostre parole, & me promettez la foy, & loyauté de mariage, puis laissez moy conuenir du reste, car i'espere d'ẽ venir à bout, sans l'offence & desplaisir

de

de perſonne: & voyant qu'elle demeuroit reſuãt, & ſans mot dire, luy print les mains & les baiſant vn milio de fois, adiouſta encor: Et quoy, madame, eſtes vous eſtonnee en vn aſſaut ſi plaiſant, là où voſtre aduerſaire ſe confeſſe eſtre vaincu? Courage, & voyez icy celuy qui vous ſupplie de le receuoir pour voſtre loyal eſpoux, & lequel vous iure toute telle amitié & reuerence qu'vn mary doit à ſa loyale eſpouſe. Ah, monſieur le Comte, dit elle, & que dira la Marquiſe, à laquelle ie me ſuis du tout rapportee touchãt ce mariage? N'aura ellepas iuſte occaſion de me porter mauuais viſage, voire & de me malmener, voyant le peu de reſpect que ie luy porte? Dieu me ſoit teſmoing, ſi ie ne voudrois que iamais ce Gonzague ne fuſt venu en ceſte cõtree: car ne l'aimant point, i'ay preſque fait vne promeſſe que ie ne ſcaurois tenir. Et puis que (dit le Sauoyſien) il n'y a rien de fait auec luy, qu'auez-vous affaire de vous tourmẽter? la Marquiſe voudroit-elle tyranniſer la volonté de ſes vaſſaux, & contraindre les Dames de ſa terre de ſe marier contre leur gré & vouloir? Ie ne penſe qu'vne Princeſſe tant ſage, & ſi bien appriſe, s'oublie iuſqu'à là, qu'elle force ce que Dieu à laiſſé en liberté d'vn chaſcũ. Au reſte, laiſſez-moy faire,

re, & promettez-moy seulement mariage, car nous pourvoirons bien au tout. Blanche Marie, vaincue par ceste importunité, & craignant de tomber encor vn coup au seruage, esperant que le Comte la tiẽdroit en toute telle liberté qu'il luy asseuroit, s'accorde à luy, & luy iura la foy, & s'entrefirent promesses de paroles de present, respectiuement l'vn à l'autre, & encores pour mieux asseurer le faict, & empescher que la corde ne rompist, ils la tondirent si bien, que sautans l'vn par dessus l'autre, ils parachenerent la partie entiere. Le Comte biẽ ioyeux de ce beau rencontre, en donna si bon indice par sa contenance, & auec la familiere & continuelle hantise qu'il faisoit chez Blanche Marie, que bien tost apres la chose fut publiee, & vint aux oreilles de la Marquise, que la fille de Scarpadon auoit espousé le Comte de Celant. La bonne Dame, bien qu'elle en fust marrie outre mesure, & que volontiers s'en fust vengee sur l'espousee, si est-ce que respectãt le Comte, qui estoit grand seigneur, elle aualla ceste pillure sans la mascher, & pria le seigneur Gonsague de ne s'en fascher: lequel voyant la legereté de la Dame, n'en fit que rire: & loüa Dieu, de ce que la chose s'estoit ainsi rompue, car il preuoioit presque de sia

quelle

quelle yſſue auroit ceſte Comedie, ayant conuerſé familieremēt quelques iours en la maiſon de Blanche Marie. Le mariage donc fut publié,& la ſolemnité des nopces faictes fort magnifiquement, & ſelon la grādeur de celuy qui l'eſpouſoit: mais l'augure & preſage fut triſte,& monſtra la face melancolique du temps, lequel s'obſcurcit ſur le poinct qu'on alloit à l'Egliſe, que l'aiſe & ioye ne dureroit longuement en la maiſon du Comte: auſſi dit-on communement, que qui ſe prend par amourettes,ſe laiſſe auec rage. D'autant que s'eſtāt retiré le ſeigneur de Celant en ſes valons de mōtagnes Sauoyennes, il commença voir à qui eſt-ce qu'il auoit affaire, & que ceſte femme ſurpaſſoit toutes les autres en legereté & deſirs effrenez, de meſme ſe reſolut d'y mettre ordre, & luy fermer le pas auāt qu'elle euſt gaigné la cāpagne,& que librement elle allaſt à la Pecoree, où bon luy ſembleroit. La folle Comteſſe, voyant que ſon mary s'auiſoit de ſes tourdions,& que ſagement il y vouloit remedier, ne fut vn brin eſtourdie,ains commençant ſes plainctes,luy reprochoit ores ſes richeſſes, tantoſt ceux qu'elle auoit refuſez, pour aller viure cōme vne beſte ſauuage par les mōtagnes deſertes & peu fertilles de Sauoye:

& qu'au reſte elle ne pretendoit point le laiſſer ainſi coiffer, & tenir enfermee comme vne beſte.

Remonſtrance du Comte à ſa femme.

Le Comte, qui eſtoit ſage, & qui ne vouloit point rompre l'anguille au genoil, luy mettoit deuant les yeux combien vne Dame doit auoir ſon honneur en recommandation, & que le fautes les plus legeres des grandes, ſemblent des pechez mortels deuant le peuple: qu'il ne ſuffit pas à la la gẽtil femme d'auoir le corps chaſte, ſi la parole ne s'y conforme, & ſi l'eſprit ne ſuit ce qui eſt exterieur, & la hantiſe ne donne ſignifiance des concepts cachez en l'ame. Et ſeroye bien marry, diſoit-il, ma mie, de vous donner occaſion aucune de meſcontentement: car là où vous ſerez faſchee, ie ne ſcauroye auoir guere grand aiſe ny plaiſir, vous eſtant celle qui deuez eſtre vn ſecond moy-meſme: & moy deliberant de vous tenir ma promeſſe, & vous traiter comme eſpouſe, pourueu que vous me reſpectiez en tout comme mary: car la raiſon ne veut point, ny ne ſcauroit le commander, que la teſte obeiſſe aux membres, & face riẽ pour leur ſecours, s'ils ne ſe monſtrẽt tels, comme ceux qui dependent de la ſanté & vie d'elle. Le mary eſtant le chef de la femme, faut que ſoit obey en ce qui eſt raiſonnable

ble:& elle s'eſtant rapportee aux plaiſirs de ſon chef,ne peut eſtre que celuy qui luy eſt aſſocié,ne face beaucoup pour ſa compagne. D'vne choſe faut que ie vous accuſe, c'eſt que de peu de choſe vous formez complaincte, d'autãt que l'eſprit, qui s'occupe à folie, ne peut ſouhaitter que choſes vaines, & de peu de proffit, & où le plaiſir du corps eſt ſeulement conſideré: mais l'ame,qui ſuit la raiſon,diſſimule ſes paſſions auec paroles pleines de ſageſſe: & en ſcachant beaucoup,fait toutesfois parade d'vne honneſte & accorte ignorance. Mais ie pourroye bien faillir en cecy,penſant qu'vne femme qui a des opiniõs particulieres, puiſſe preſter l'aureille à choſe quelle que ce ſoit,ſinon à ce qui luy chatouille le ſens, & plaiſt aux deſirs complotez en la folle fantaſie. Ne trouuez eſtrange ce que ie dy: car vos paroles proferees ſans diſcretion, me font tenir ce langage. Au reſte,vous me ferez plaiſir,& bien pour vous,de garderce dont ie vous prie, & ſuyure ſur cecy mon conſeil. La Comteſſe, qui eſtoit auſſi fine, & malicieuſe, comme le Comte eſtoit bon & ſage, diſſimulant ſon mal,alent, & courant le venim qui ſe couuoit en ſon ame, cõmença à ſi bien faire l'hypocrite deuant ſon mary, & à contrefaire la ſimple, qu'vn

plus

plus accort que son mary eust esté pris à telle pippee, & fait tant qu'elle gaigne le Comte, & le fait aller à Casal, pour visiter les terres de son heritage.

Voyons à quoy tendoit l'intention de ceste fausse femelle, & quel eschec elle vouloit dõner & à son mary, & à son honneur, & lors nous cognoistrons, que quand vne femme se veut addonner à mal faire, il n'est malice, ny surprise desquelles elle ne s'aduise, & qu'elle ne mette à fin, quelque danger ou peril, qui luy soit offert. Les faicts d'vne Medee, s'il faut adiouster foy aux Poëtes, & la folie de l'amie à Thesee, monstrẽt assez de quel zele sans raison elles commẽcent & paracheuẽt leurs entreprises, de sorte, que le vol de l'Aigle ne s'estend point si hautement, comme celuy des fols desirs & conceptions d'vne femme qui se fie en son opinion, & laquelle se desreigle du chemin de son deuoir, & de la voye de prudence. Pardonnez-moy, mes dames, si ie parle si auant, & ne pensez que ie veuille blasonner autres que celles, lesquelles oublient le rãg auquel leurs ancestres les ont colloquees, & qui forlignent du vray sentier de celles qui par vertu ont immortalizé la memoire & d'elles & de leurs espoux, & des maisons d'où elles sont descendues. Ie serois marry de

Medee.

Phedre.

Excuse aux Dames.

de faire l'office d'vn mesdisant, non moins que de flater ceux que ie voy faillir lourdement & à veüe d'œil deuant tout le monde. Mais que me seruiroit de dissimuler ce q̃ ie sçay que vo⁹ mesmes ne voudriez taire en estans requises en conscience? Ce seroit folie & impudence de maiquer le vice, & luy vestir le sainct habillement de vertu, & appeler courtoisie & ciuilité ce qui seroit vne pure & manifeste paillardise: appelons chacune chose selon son nom, & ne denigrons rien de ce qui de soy est beau & pur & ne souillons aussi le renom de celles que leur propre vertu rend de soy assez recommandees. Ceste gentille Comtesse estãt à Casal, caressant son mary, & le baisant du baiser de trahison, & estant de luy caressee sans fiction, ne pouuant oblier les sermons de son espoux, & moins sa lubricité, voyant qu'auec son Comte il luy estoit impossible de faire arrouser son iardin par autre iardinier que celuy qui en estoit le vray vsufructuaire, & possesseur, delibera de s'eufuir & aller a son aduenture: pour à quoy paruenir, elle auoit mis desia ordre aux deniers, les interests desquels couroyent à Milan, à son proffit, & s'estant saisi de la main d'vne grand'somme de ducats, pour attendre ses rentes, s'ẽfuit de belle nuict, acompaignee

Ne faut maiquer le vice du nom de saincteté.

de quelques siens seruiteurs, qui estoyent les secretaires de sa menee. Sa retraite fut à Pauie, ville suiette à l'estat & duché de Milan, où elle leua vn Palais grand & magnifique, lequel elle meubla selon son estat, & train de son mary, & suyuant le grand reuenu qu'elle auoit du sien propre. Ie vous laisse penser, quel tintamarre vint en teste au Comte de Celant, voyant la soudaine fuite de sa femme: peu s'en fallut qu'il n'en uoyast, & allast luy-mesme apres de toutes parts, pour la r'amener en la maison, mais ayant bien imaginé à son bien & auantage & cognoissant que ceste absence luy ostoit vn grand fardeau de dessus sa teste, & vn sauuage soucy de sõ cerueau, se resolut de la laisser en quelque lieu qu'elle se seroit retiree, sans iamais faire estat de la r'appeler. Ie serois bien sot, disoit-il, de tenir aupres de moy vn ennemy si pernicieux & redoutable que ceste louue eshõtee, laquelle vn iour que ie n'y penserois en rien, me feroit coupper la gorge à quelque sien paillard, a presauoir souillé la saincte couche de nostre mariage. Ia ne plaise à Dieu, qu'vne tel le paillarde profane plus par sa presence la noble maisõ du Seigneur de Celant, lequel est puny à la rigueur, pour l'excessiue amour qu'il a porté à ceste malheureuse.

Aille

Aille où bon luy semblera,& qu'elle viue a son aise:ie me contéte de sauoir ce que les femmes sauent faire,sans plus tenter la fortune,& essayer le dernier poinct de sa meschanceté. Il passe encor outre, disant que l'honneur d'vn si hõme de bien qu'il estoit ne dependoit point du deuant dela femme meschante.Et vous peux biẽ asseurer, que tout le sexe ne fut en rien espargné par le Comte,que parloit alors pluspar transport que esguillonné de raison aucune qui lors dominast en luy,& sans qu'il fit conference d'vne bonne trouppe de femmes de bien, qui effacẽt la vilennie de quelque nombre de celles qui s'abandonnent, sans auoir esgard à la modestie & honte qui deuient estre familiere,& commevne naturelle inclination a toutes femmes & filles.Mais reuenons à Blanche Marie, tenant cour & maison ouuerte à Pauie,elle acquit vn si sainct renom, que celle Laïs Corinthienne n'estoit iadis gueres plus esuentee par l'Asie, que ceste-cy par les coings presque de toute l'Italie,s'y portant si honnestement, que le trop de liberté & prinauté qu'elle monstroit à vn chacun,tesmoignoyent assez de sa vie trop peu honneste : Bien est vray qu'elle tenoit vn peu de reputation. Et ne se prestoit point que a bien bonnes enseiL'hõneur de l'homme ne dependu deuant de sa femme.

gnes, si bien que de celle qui iadis le grand orateur Grec ne vouluſt acheter vn repentir à haut pris eſtoit bien plus exceſſiue en vente de ſa marchandiſe, mais non pas plꝰ laſciue: veu que dés auſſi toſt que ceſte cy voyoit vn homme gentil, beau, bien proportionné, & gaillard, elle ne falloit à luy monſtrer ſi bon viſage, qu'il fuſt eſté bien ſot, s'il n'euſt cogneu à quelle auoine ceſte iument henniſſoit, si bien que Meſſaline, Princeſſe Romaine, ne la ſurpaſſoit ſinō en ce qu'elle viſitoit les lieux publics, & ceſte-cy faiſoit ſes ieux en ſa propre maiſon, l'autre auſſi receuoit indifferemment les chartiers, Matelots, & Crocheteurs. & ceſte demy Grecque prenoit ſon paſſe-temps auec la nobleſſe diſpoſte & gaillarde. Mais d'vne choſe luy reſſembloit elle tresbien, c'eſt que plutoſt elle ſe laſſoit du trauail, qu'elle n'eſtoit raſſaſiee du plaiſir & deduit, reſſemblant vn gouffre lequel reçoit tout sās deſgorger rien qu'on y puiſſe ietter dedās. C'eſtoit la vie pudique que ceſte bonne dame menoit, apres qu'elle s'en fut fuye d'auec ſon eſpoux: Aduiſez ſi le Milanois qui l'auoit eſpouſee en premieres nopces eſtoit vn brin lourdaut, & s'il ne cognoiſſoit pas l'art & induſtrie d'vn bon Phiſiognome: & s'il n'eſt pas neceſſaire de ployer de bonne heure

Meſſaline infamement paillarde.

heure les verges, à fin d'en faire ce que lon veut, & s'en seruir en son affaire, & de mesme bailler vn ply à la ieunesse, & y retrancher les sions trop gaillards, & lesquels peuuent trop oster d'humeur de la tige & rameaux principaux de l'arbre. Aduint durant qu'elle se tenoit à Pauie menant ce beau & honnorable train, que le Comte de Massine, nommé Ardizzin Valperga, vint au seruice de l'Empereur, & par mesme moyen se retira à Pauie, auec vn sien frere. Le Comte estoit beau, gaillard, & dispos, adextre à toute chose, ayant vn seul defaut, que d'estre boiteux par vn hazard, & coup receu à la guerre, mais ceste accident ne luy ostoit pas beaucoup de sa naïfueté & gaillardise. Ayant seiourné quelques iours à Pauie, il print garde à la beauté, maintien, & bonne grace de la Comtesse de Celant, & s'arresta auec telle deuotion à la contempler & amouracher, faisant souuent la ronde par la rue où elle se tenoit, qu'en fin il eut moyen de parler à elle. Les premiers propos ne fut qu'vn simple langage, & tel qu'vsent ordinairement les gentilshõmes se trouuans en la compagnie des dames, & ne peut de prime face le Valperga asseoir autre iugemẽt sur ceste deesse, que de femme accorte & honneste: & telle toutesfois: Ardizzin Valperga.

qu'il ne faudroit point tout le camp de l'Empereur, pour forcer la place, laquelle ne luy sembloit pas si bien flamquee & rẽparee, qu'vn bon cheualier n'y entrast facilement, ayant la lance en arrest, y estant desia la bresche si viue auec le fossé, qu'il y paroissoit vn beau chemin, accessible pour toute sorte de soldat. Il se familiarisa donc si bien auec la Dame, & luy parloit si priuemẽt, qu'vn iour estant seul auec elle, il luy vsa de ceste façõ de parler? Ne seroy-ie pas vituperable sur tous les hommes, & reprochable d'vne grand' sottise, d'estre si long temps auec vne tant belle & courtoise Dame que vous, sans vous presenter mon seruice, & vous offrir mon corps, vie & biens, pour en disposer tout ainsi que bon vous semblera? Ce que ie dy, madame, n'est pour mauuais & finistre iugemẽt que ie face de vous, qui vous loüe & estime sur toute gentilfemme, que i'aye encor cogneu iusques icy: ains pour me sentir espris tellement de vostre amour, que ie feroye tort à vostre honnesteté, & à ma loyalle seruitude vers vous, si ie demeuroye muet, & celoye ce q̃ bruleroit incessamment mon cœur d'vne infinité d'ardans desirs, lesquels me bouillonnent pour l'extreme & ardẽt amour q̃ ie vous porte. Et ne veux que me croyez, si

ie

ie n'execute toute chose en laquelle il vo⁹ plaira m'employer : pource vous supplie Madame, m'accepter pour vostre, & me fauoriser comme celuy, qui auec toute fidelité, espere passer sõ tẽps en vostre cõpagnie.

La Comtesse, quoy qu'elle cogneust biẽ que le feu n'estoit pas si allumé en l'estomach du Comte qu'il disoit, & que ses paroles estoyent trop gaillardes, & sa contenance trop gaye pour vn amoureux transy tel qu'il se feignoit. Si est-ce, que le voyant adroict, ieune, dispos, & fort en membres, delibera d'accepter le party, & s'arrester pour vn temps à cestuy cy, appaisant sa gloutonnie és choses de l'amour, auec vn morceau si friant, que la delicate gaillardise de ce ieune Seigneur: & que pendãt que cestuy cy se refroidiroit, vn autre se presenteroit en lice. Et pource luy dit elle: D'autant que ie sçay qu'elles sont les façõs de faire des hommes, & auec quels appasts ils trompent plus souuent les Dames qui ne se donnent garde de leurs faits ayãt experimenté leur malice, & peu d'amitié, i'auoye deliberé iamais n'aymer autre que mon affection, ny faire faueur à hõme, que celuy qui auroit simplement le deuis auec moy, & prendre mon passetemps à ouïr les braues requestes de ceux q̃ se disẽt brusler

d'Amour au milieu d'vn torrẽt de delices. Et bien que ie ne vous penſe pas meilleur que les autres, ny plus loyal, affectionné ou eſmeu, ſi ſuis-ie cõtente, pour le reſpect du rang que vous tenez d'en croire vne partie & vous accepter pour mié: pourueu que voſtre diſcretiõ ſoit telle, que ie me ſie q̃ Seigneur de telle part que vous, voudroit mõſtrer en telles affaires: & là où ie verray l'effect de mon eſpoir, ie ne ſeray ſi ingrate que auec toute honneſteté ie ne m'eſſaye de ſatisfaire à ceſte voſtre amitié. Le Comte ſe voyant ſeul, & prenant le langage de la Dame, aux fins qu'il deuoit, la voyant embellie d'vn tiers pour l'alteration de ſon ame, & le deſir que elle auoit que le Comte n'vſaſt de delay, & feiſt trop l'honneſte, où elle ne demandoit que l'execution, vſa de meſme de l'occaſion preſentee ſi à propos ſi bien qu'oubliant toutes reuerences & ceremonies, il l'empoigna, & baiſa en cent mille ſortes: & quoy que elle fiſt quelque ſimple & atrayante reſiſtance, ſi eſt ce que l'amat qui voyoit que c'eſtoit vne ſemonce pour la luite d'Amours, s'eſgara en ces honneſtetez: & l'ayant iettee ſur vn lict de camp, qui eſtoit dãs la chambre, il print d'elle ce qu'il en auoit ſouhaité aſſez longuement, ce qu'il l'auoit œilladee & ſeruie

Et

Et la trouuant digne de estre caressee & elle luy prompt & fort pour la besongne, comploterent emsemble de se donner du meilleur temps qu'il leur seroit possible,& tellement que le Seigneur Ardizzin ne parloit plus que par la bouche de Blanche Marie,& ne faisoit rien que ce qu'elle commandoit, estant si affublé de ce pesant manteau de bestise amoureuse, qu'il ne bougeoit ny nuict ne iour de la maison de sa fauorite, de sorte que le bruit en estoit par toute la ville, & les chansons de leurs amours estoyent plus souuent en bouche à chacun que les Stanzes ou Sonetz de petrarque sur les Lires, Luth ou harpes des gens de bonne maison,& plus accortz que n'est vne sotte populace: Voila vn Comte bien dressé,& asseruy pensant se iouër auec vne telle & si fausse femelle, que celle qui auoit desia faussé la foy à vn mary plus honneste,doux & vertueux qu'elle ne meritast de sa vie. Laquelle voyant son amant ainsi abesti apres elle,luy iouant mille passe pieds & luy faisoit tenir la Mule, pendant qu'elle gouuernoit en son secret d'autres qui estoyent aussi de la partie. Ceste accoinstance fut aussi perilleuse au Comte, comme elle auoit esté hõteuse pour le Seigneur de Celant: car l'vn emporta les ar-

mes de Cornuaille, & deuint vn second Acteon: L'autre y laissa malheureusement la vie, & perdit le plus de ce qu'il attendoit ayant fait seruice aux grans par la trahison d'vne vilaine & paillarde publique.

Durant que ces Amours continuoyent auec tout plaisir & contentement reciproque des parties, Fortune qui vouloit entrer sur le Theatre, & faire voir que ses mobilitez ne sont en riẽ plus stable que la volôté d'vne femme, (aussi la paignent & les paintres & les poëtes sous tel habit & sexe (feist tant que Ardizzin se resentist de ce changement: & peu de temps apres se veit autãt esloigné de sa Dame, comme n'agueres il en estoit le possesseur. L'occasion de ce reculement vint pour ce que la Comtesse ne se contentoit point d'vne mesme viande, & qu'elle auoit les yeux plus gloutons, que l'estomach n'estoit capable de viande, & souhaitoit sus tout le change, ne cerchant que le moyen d'en trouuer, qui fust digne d'estre caressé, & aymé d'vne grand Dame telle qu'elle s'estimoit, & comme l'opinion de telles femmes se le fait à croire, lesquelles ont plus de grauité, & font plus grande que celle que nature & la vertu rendent admirable & reuerees, & en leur maiesté, & par la saincteté de leur vie. Ce souhait ne la deceut

deceut en rien : car quelque temps apres qu'Ardizzin entra en possession du fort de ceste belle Comtesse, vint & se retira à Pauie Robert de Sanseuerin Comte de Gaiaz ieune, beau & vaillãt homme, s'il s'en trouuoit guere delà les mõts, & qui auoit grãd familiarité auec le Comte de Massine. La desloyale Alcine, & cruelle, Medee n'eust si tost donné vn clin d'œil au Seigneur de Gaiaz qu'elle en deuint si fort amoureuse, que si bien tost elle n'eust attaint le comble de ses desirs, elle estoit à en deuenir folle, d'autant que cestuy-cy portoit, ne sçay qu'elle representation au visage, & promettoit telle gaillardise en ses gestes, que soudain elle iugea cestuy estre le vray moyen destancher la soif de ses lubricitez. Et pource se desfist elle plus gentimẽt qu'elle peut de son Ardizzin, auec lequel ne vouloit plus parler : ains le fuyant, où elle le voyoit : & luy fermant la porte, feist tant que le bon Seigneur ne peut estre si modeste, qu'il ne luy dist assez de paroles iniurieuses, dequoy elle print occasion & de le chasser, & de luy porter vne telle inimitié, que depuis elle machina sa mort ainsi que cy apres entendrez. Ceste grande haine fut cause qu'elle, esprise, comme auez entendu, du Comte de Gaiaz, luy

mon

monstra tout signe d'amitié, & voyant qu'il ne s'en mettoit point trop en peine luy escriuit vne lettre de telle substance.

Lettres de Blanche Marie, au Comte de Gaiax.

Monsieur ie ne fais aucun doute que sachant le rang, que ie tiens, ne soyez esbahy de voir le transport de mon esprit, quand outre la coustume, & passant les limites de la modestie que doit tenir vne Dame telle que ie suis, ie me voy forcee, ne sçay comment, à vous faire entendre la passion qui me tourmente, laquelle en telle, & si forte, que si de vostre grace vous ne me venez, visiter, vous ferez deux fautes, laissant chose qui vous ayme & estime, & qui ne merite d'estre reiettee, & causant la mort de celle qui pour l'Amour de vous à perdu tout repos: & ainsi Amour a bien peu en moy se saisir & du cœur & de la liberté, mais l'allegeance de mon martire procede de vostre seule grace, qui pouuez ainsi vaincre celle laquelle vaincq tout autre, & qui attendant vostre resolution, demourera sous la seule misericorde d'vn espoir, lequel l'ayant deceuë, verrez par mesme moyen la fin miserable de la toute vostre.

Blanche Marie Comtesse de Celant.

Le

Le ieune Seigneur esbahy au possible de ceste embassade, soit qu'il fust desia amoureux d'icelle, & que pour l'Amour de son Ardizzin il n'en feist semblant, ou qu'il craignist qu'elle ne se forfeist, se voyant mesprisee, delibera de l'aller voir: puis se reprenoit, & iugeoit que ce n'est point tour de compagnõ que courir sur les brisees de son amy: mais à la fin le plaisir surmontant la raison, la beauté & bonne grace de la Dame luy ayant aueuglé & charmé les sens aussi bien qu'a l'Ardizzin, il print son chemin vers la maison de celle qui l'attendoit en bonne deuotion, là où estant arriué, ne falut tant vser de lãgage comme auoit fait le Valperge, veu que & l'vn, & l'autre, apres quelques reuerences & menus propos, s'amuserent à l'entretien que le plus ils desiroyent. Ceste pratique dura quelque moys & si bien que la Comtesse estoit si fierement esprise de son nouueau amant, qu'ele ne pensoit qu'a luy complaire, & il se monstroit si affectionné, & ardant qu'elle pensoit luy tenir bride en toutes choses, dequoy elle se trouua despuis deceuë, & entendrez comment.

Ardizzin se voyant du tout chassé de la presence & Amour de sa Dame, sachant qu'elle le blasmoit par tout où elle se trouuoit

uoit, s'en alla de Pauie a demy transporté de courroux,& s'esgara, tant vaincu de ne say quelle colere,que par toutecompagnie il blasonnoit ceste Comtesse trois fois plus qu'on ne sçauroit peindre,ny coulourer de couleurs:plus sales la plus ville & abiecte femmed'entre celles q courét l'eguillette.

Blanche Marie entend cecy,& est aduertie du bon renom que l'Ardizzin semoit d'elle par la Lombardie:ce qui l'esmeut de telle sorte,qu'elle en pensa perdre le sens,& courir les rues ne cessant nuict & iour de se plaindre de l'ingratitude & peu de cognoissance de l'Amant reietté, quelquesfois disoit elle qu'il auoit iuste occasion de ce faire, puis se flattant en soymesme luy sembloit que les hommes soyét faits pour souffrir tout ce qu'il plaira à telles folles qu'elle, de faire & de dire, & que puis que les hommes se disent seruiteurs, ils doiuét tout endurer de leurs maistresses.En fin elle ne pouuant plus dominer sa colere, n'y vaincre l'appetit de vengeance, delibera, quoy qu'il luy deust aduenir,de faire mourir son ancien amy,& cecy par le moyen de celuy qu'elle pẽsoit tenir en ses lacs.Voyez l'impudence de ceste lice, & la rage de ceste tigresse, vouloir armer l'vn amy contre l'autre,& ne se contenter d'auoir fait adultere

tere le Comte de Gaiaz, elle pretend encor le rendre homicide. Ainsi vne nuict, comme ils estoyent au plus estroit de leurs embrassemés, elle semist fort à pleurer, & souspirer de telle sorte qu'õ eust dict, veu le batement du cœur, que l'ame luy partoit du corps. Le ieune Seigneur s'enquist fort amoureusement de la cause de sa tristesse, & luy dist, que s'il estoit en sa puissance, & que homme aucun luy eust fait desplaisir, il luy en feroit faire telle raison, qu'elle s'en tiendroit pour contente. Elle l'oyant ainsi parler, & pensant de voir la fin de son ennemy parla au Cõte en ceste sorte. Vous sçauez Monsieur que la chose qui plus tourmente vn cœur bien nay, & l'esprit qui ne peut souffrir iniure, est quand l'honneur est interessé, & que l'on se sent attaquer par infamie publique: Ie dy cecy à cause du Seigneur de Massine, lequel ayant esté, il faut que le vous confesse, fauorit de mesme sorte que vo' estes de moy, n'a heu hõte de le publier, & me diffamer par tout, comme si i'estoye la plus infecte paillarde, qui onc s'abandonna aux Matelots le long des haures de Sicile. S'il ne s'estoit que vanté des faueurs que luy ay donné, & à quelqu'vn sien amy, ie n'en seroye vn brin scãdalizee, ny ne m'en formaliseroye tant soit peu: mais

mais oyant les recits faits, les paroles iniu rieuſes,& le mauuais bruit qu'il me donne ie voudroye vous ſupplier m'en faire la rai ſon, & le punir de ſa faute, & du tort qu'il fait à celle qui eſt toute voſtre. Le Seigñr Sanſeuerin oyant ce diſcours, luy promiſt de faire ſon deuoir, & d'apprendre à Valperga à parler plus ſobrement de celle qu'il ne meritoit de ſeruir, qu'en ſa penſee, Toutesfois parloit-il au plus loing de ce qu'il en penſoit: car il voyoit bien que l'Ardizzin eſtoit ſi honneſte, ſage & courtois, que il ne faiſoit ou diſoit rié, que ce ne fuſt à iuſte cauſe, & qu'au reſte, il luy pouuoit quereller ceſte partie comme luy ayant rauy celle qu'il aymoit, iaçoit que ce fuſt apres qu'il euſt diſcontinué d'y aller,& en eſtant requis par elle: Ainſi il conclud en ſõ eſprit de demeurer amy à l'Ardizzin, & ſe donner ce pendant du bon temps auec la Comteſſe, Ce qu'il feiſt,& vſa ceſte vie quelque mois, ſans que pour cela il demandaſt rien au Valperga, qui eſtoit de retour a pauie, conuerſoit, & viuoit familierement auec luy, ne faiſans le plus ſouuent qu'vn pot, & vn lict enſemble. Blanche Marie voyant que le Seigneur de Gaiaz ne ſe ſoucioit autrement d'elle que pouren tirer ſes plaiſirs, conclud de luy faire & ioüer vn pareil

pareil tour qu'elle auoit fait au premier amant,& l'eſlongner de ſa compagnie. Ainſi quand il la venoit voir,ou elle eſtoit malade,ou ſes affaires ne luy permettoyent que elle ſe tinſt auec luy,ou bien elle faiſoit tenir ſa porte cloſe:à la fin, ioüat à quitte ou double,elle pria ledit ſeigneur de luy faire ce biẽ & faueur,que de ne venir plus chez elle,& qu'elle eſtoit en termes de ſe retirer chez ſon mary le Comte de Celant, qui l'auoit r'appellee,& qu'il falloit que les gens dudit ſieur la trouuaſsẽt aumoins en autre equippage,que de femme qui fait l'amour: que c'eſtoit aſſez veſcu ſans recognoiſtre ſa faute, & que les plus courtes folies ſont touſiours les meilleures,concluant qu'il ne ſeroit iour de ſa vie, qu'elle ne luy portaſt bonne affection, pour l'honneſte compagnie qu'il luy auoit tenu, & les courtoiſies deſquelles il auoit vſé en ſon endroit. Ce ieune Comte, ſoit qu'il adiouſtaſt foy à ceſte hiſtoire,fabuleuſe ou non, ſi fit-il ſemblant de la croire, & ſans luy tenir gueres plus lõg propos, ſe retira de ceſte empriſe, & oſta de ſa teſte toute l'affectiõ amoureuſe,qui l'auoit tenu l'eſclaue de ceſte Circé Piedmontoiſe. Et à fin qu'il n'euſt occaſion de s'y amuſer, & que la preſence ne le ſurprinſt derechef,& ne le rẽdiſt encor pour-

ſuyuant de celle qui l'auoit requis & pour ſuiuy, il ſe retire à Milã, aſſez à temps pour ne tóber en quelque malheureté, veu que à la longue ceſte malheureuſe luy euſt fait donner quelque croc en iambe, lors que le moins il s'en fuſt douté, ayant elle vn cœur ſi meſchãt & maling, que ceſſant de paillarder, les meurtres luy ſeruoyẽt de paſſetẽps. Eſlongné que fut le Gaiaz de Pauie, il print vouloir à ceſte Venus, d'eſſayer encor vn coup les embraſſemens de ſon Ardizzin, & ne ſcauoit par quel moyen y aduenir, veu qu'elle craignoit que l'autre qui s'en eſtoit allé, ne luy euſt deſcouuert l'entrepriſe qu'elle auoit fait de le faire maſſacrer: mais quelle choſe n'oſe entreprendre celuy, l'eſprit duquel eſt eſclaue de peché. Les premiers eſſais ſont difficiles, & en eſt l'ame gaignee, & la conſcience en ſuſpens, & rongee d'vn ver de repentance: mais depuis qu'on eſt enuicilly au vice, & qu'il s'eſt viuemẽt enraciné au cœur, il eſt plus plaiſant & aiſé à l'executer au meſchant, que la vertu n'eſt familiere à ceux qui la ſuyuẽt. Auſſi la honte s'eſtant eſlongnee de deuant les yeux de la ieuneſſe, l'aage plus meur nourry en impudẽce, ne voit riẽ qui le face rougir de peur & vergongne: qui fut cauſe, que ceſte Dame continuant en ſes meſchancetez,

tez,prattiqua tant & si bien les amis de celuy qu'elle auoit voulu faire tuer,& s'excusa si dextremẽt enuers luy par ces ambassades,qu'il parla à elle,& loüit en ses iustifications, lesquelles furent assez aisees à faire, veu que le Iuge n'estoit point trop criminel.Elle promet & iure, que si la faute ne vient de luy,il ne sera iour de sa vie qu'hõme voye Blãche Marie, autre que l'amie & esclaue du seigneur Ardizzin, se soubmettant du tout à sa volonté, & se disposant de iamais ne luy desobeir. Voila comme la paix fut capitulee entre les deux amans reconciliez,& quels en furent les articles, le seau desquels fut apposé la nuict par les deux appointez,lors que le sieur de Massine reprint la possession de la forteresse qui s'estoit reuoltee, & laquelle auoit esté fort long temps en la puissance d'autruy : mais repriſe, pource que la Dame voyoit bien que ce sien amant recouuré, n'estoit pas si fascheux que l'autre,& que sous cestuy elle viuoit en plus grande liberté. Continuans donc leur bal amoureux, & l'Ardizzin n'ayant plus soucy que de se resioüir, ny sa dame que de caresser & entretenir son amy. Voicy derechef les desirs de sang, & vouloir de voir massacres qui s'esleuent en l'esprit de ceste nouuelle Megere,laquelle ai-

Cruelle fantasie de femme.

guillonnee, ne scay de quelle rage, eut fantasie de faire mourir celuy qui auoit refusé d'occir celuy-mesme, qu'à present elle aimoit plus que soymesme. Et qui luy eust demandé la raison pourquoy, ie pense que elle n'eust sceu la rendre autre, sinon qu'estant sa teste sans ceruelle, & son esprit sans raison, il luy sembloit aduis que les meschancetez plus segnalees luy estoyent faciles, & que c'estoit rien que d'executer choses si detestables: & s'affermit si estrangement en ses appetis desordonnez, qu'à la fin elle se causa sa honte & ruine malheureuse, auec la mort de tel qui se l'auoit aussi auoisinee, en se fiant d'vne telle que celle qui faisoit de vice vertu, & se prisoit & glorifioit en ses folies, ce que vous orrez, lisant au long le discours de ceste histoire.

Blanche Marie, se voyant en pleine possession de son Ardizzin, delibera le faire le haut executeur du meurtre par elle pourpensé sur le Gaiaz: pour à quoy paruenir, vn soir qu'elle le tenoit entre ses bras, apres l'auoir vn long temps caressé & mignardé fort follastrement, comme elle en estoit bonne maistresse: à la fin, tissant & trainant sa trahison de bien loin, luy dit ainsi: Monsieur, il y a long temps que i'auoye en fantasie de vo⁹ requerir vne faueur: mais craignant

gnant de vous fascher, & quant & quant d'estre esconduite, i'ay differé vous en importuner, & quoyque la chose vous touche si aime-ie mieux m'en taire, que sentir vn refus de chose que vous me deuriez offrir, quand elle vous seroit seulemẽt proposee.

Madame, dit l'amant, vous scauez qu'il faudroit que la chose fust de bien grande importance, si ie la vous deuoye, & mesme ment qu'auec vostre interest, vous dictes que i'y suis aussi interessé, & pource, si ie puis rien, ne m'espargnez point, & ie m'essayeray de vous satisfaire de toute ma puissance. Or ça, monsieur, dit-elle, le Comte de Gaiaz, est-il fort de vos amis? Ie pense, respond le Valperga, que ce soit des plus entiers que i'aye, & tel, que m'asseurant de son amitié, ie ne feroye difficulté de m'employer pour luy, comme pour mon propre frere: estant en ceste opinion, que si i'auoye affaire de luy, il ne s'espargneroit en rien, pour me faire plaisir. Mais pourquoy me faites-vous ceste demande? Ie le vous declareray, dit la traistresse (en le baisant autant amoureusemẽt, que iamais il se sentit caressé de Dame) d'autãt que vous estes si deceu en vostre aduis, & tant frustré en ceste vostre opinion, comme il est meschant, en vous dissimulãt ce que plus il a de mau-

uais en son cœur. Et à fin que ie ne vous tienne longuement, vous vous pouuez tenir pour certain, que vous auez en luy le plus grand & capital ennemy qu'autre qui soit en ce monde. Et à fin que vous ne pensiez que ce soit quelque fourbe ou legere inuention, ou que i'aye ouy dire à quelqu'vn indigne que on le croye, ie ne vous diray sinon ce que luy-mesme m'a dit, lors qu'il prattiquoit ceans, durant vostre absence. Il me iura donc sans me vouloir iamais declarer l'occasiõ, que iamais il n'auroit ioye au cœur, ny reposeroit à son aise, s'il ne vous faisoit tailler en pieces, & qu'auant que long temps se passast, il vous lureroit vn tel assaut, que de vostre vie ne seriez en peine de faire l'Amour aux Dames. Et quoy que pour lors ie fusse en colere contre vous, & que vous m'eussiez dõné quelque cause & raison de vous haïr, si eut nostre amitié premiere telle force en mõ cœur, que ie le priay de ne mettre poït ceste entreprinse à fin, tant que ie serois en lieu ou vous feriez demeurance: pource que ie ne pourrois endurer sans ma mort, de vous voir mal traitté, & moins encor q̃ aucun vous ostast la vie: à quoy il faisoit l'oreille sourde, iurant touſiours, & protestãt que, ou il mourroit en la peine, ou que il rend

rendroit le monde priué du Comte Ardizzin. Ie n'oſoy, ny pouuoy pour lors vous en aduertir obſtant le peu d'accez que les miens auoyent en voſtre logis, mais maintenant ie vous ſupplie de prendre eſgard ſur vous,& le deuancer en mal heureuſe deliberation : car il vaut mieux que vous luy tolliſſiez la vie, que s'il vous fait, ou ioüe quelque faux tour : & en ſerez touſiours eſtimé plus ſage,& luy accuſé de trahiſon, de dreſſer embuſches contre celuy qui luy vouloit tant de bien & s'eſſayoit de luy plaire en toute choſe. Faites donc ce que ie vous conſeille, & auant qu'il commence,faites le maſſacrer:ce faiſant,voſtre vie ſera ſans auoir qui l'eſpie,& vous feres le deuoir d'vn bon cheualier, & ſi ſatisferez à la volõté de celle qui vo⁹ en requier ſur tous les biẽs,plaiſirs,& faueurs que luy ſçauriez faire en ce monde. Ie verray à ceſte heure ſi vous m'aymez,& qu'eſt ce que vous voudriez faire pour la voſtre tant affectionnee amie,comme ie vous ſuis, qui ne parle de cecy,q̃ de la peur qu'e i'ay qu'il vous offẽce,& que vous ayant perdu, ie ne ſçaurois plus eſtre en vie. Accorde moy cela mon grand amy, & ne permets que ceſte dolẽte ſorte eſconduite de ta preſence, & veux tu que ie meure,&que ce ſuperbe,

desloyal & infidele viue pour se moquer de moy,& en faire ses risés? Si la Dame n'eust adiousté ces derniers mots a la folle haran gue,peut estre eust-elle induit l'Ardizzin à suyure son conseil, mais la voyant si obsti-nément bastir sa requeste, & y perseuerer ainsi la concluant par sa querelle propre, il se mit à penser en sa conscience,& mesurer la malice de ceste femelle, & l'honnesteté de celuy, de qui elle luy faisoit recit tant desauantageux: aussi qu'il cognoissoit son amy pour homme si rond, & peu dissimu-lé,qu'il ne faisoit pas volontiers ce qui luy poignoit le cœur,& ne se laissoit testonner qu'a bõnes & seures enseignes. A ceste cau se il s'asseura que c'estoit vn raport fait à la poste de sa dame, laquelle s'essayoit de semer querelle entre deux si bõs amis que les Comtes de Gaiaz & Massine: toutesfois pour la tenir en haleine,& ne la faire sortir hors des gons,lui promit-il l'execution de sa maudite volonté,& la mercia de l'aduer tissement qu'elle luy auoit donné,& qu'au reste,il se tiendroit desormais sur ses gar-des. Et à fin qu'elle pensast qu'il allast effe-ctuer sa promesse,il print congé d'elle,pour s'en aller à Milan: ce qu'il fit,non pour suiure la volonté abominable de ceste masti-ne, trop bien à fin d'en sçauoir la raison a-

uec

uec ſon compaguon, & ſe gouuerner ainſi que la choſe le meriteroit, ce qu'il fit: & arriué qu'il eſt à la cité, chef de Lõbardie, il fiſt ſi bien, qu'ayant trouué le Gaiaz il luy conta de poinct en poinct les propos que la Comteſſe luy auoit tenus, & la requeſte quelle luy auoit faite apres ſon rapport.

Ha, mon Dieu, dit lors le ſeigneur Sanſeuerin, qui pourroit ſe garder des aguets de telle paillarde, ſi de ta grace tu ne nous tenois la main, & gouuernois les cœurs & pẽſees? Eſt il poſſible que la terre nourriſſe vn Monſtre plus pernicieux que ceſte malheureuſe? C'eſt vrayement la lye des vſures de ſon pere, & la punaiſie de toutes les vilenies de ces predeceſſeurs: auſſi eſt-ce vne folie, que de penſer faire d'vn Milanvn Eſperuier ou Tiercelet: ceſte malheureuſe eſt fille de vilain, ſortie de la plus baſſe race d'entre le peuple, la mere de laquelle eſtoit plꝰ galante que chaſte, & eſcorte, que modeſte & ceſte en a laiſſé ſon mary, pour venir dreſſer les eſchafaux ſanglants de tuerie parmi les nobles de l'Italie. Et n'eſtoit le deshonneur que ie m'acqueroy, de ſouiller mes mains au ſang d'vne telle corruption que ceſte vilaine, ie la tailleroye en cent mille pieces, luy ayant fait au parauant confeſſer combien de fois, & en quand de diuerſes

sortes elle m'a prié, les mains ioinctes, de tuer le seigneur Ardizzin. Ah, mon compagnon & grand amy, auriez-vous point eu opinion que ie soye si poltron & traistre, que de n'oser dire à tout homme à qui ie porteroye haine, ce que plus i'aurois sur le cœur? A foy d'homme de bien, dit l'Ardizzin, mon grand amy, ie seroye fort marry, que ma pensee eust baillé seulemẽt attaincte à ceste folie, mais m'en suis venu vers vous, à fin que ie n'eusse plus ceste chansõ aux oreilles. Il reste donc, puis que Dieu nous a gardez iusques icy, que nous esloignions l'air de ceste infection, à fin que nostre cerueau n'en soit offensé, & que desormais soyons ces Sangsuës, escolieres de Venus, veu le bien, proffit & honneur que la ieunesse en retire. Et vrayement c'eust esté vne grand'ioüange à l'vn ou à l'autre d'entre nous, d'occir son compagnon, pour le seul passe temps & sotte fantasie de ceste mignonne. Ie me suis repenty cẽt fois, que lors qu'elle me parla de vous dresser le piege pour vous faire mourir, ie ne luy donnay cẽt poignalades, à fin de clorre la voye par ceste exemple à tout autre qui s'essayeroit de telles ou pareilles boucheries: veu que par celà ie me pouuoye bien asseurer, ayant souuenãce de ce que i'auoye dit d'elle,

le que la haine qu'elle vous porte, ne procede que pour auoir differé de satisfaire à son effrené desir, dequoy ie vous mercie, & m'offre à vous le rendre en toute occurrẽce en laquelle vous plaira m'employer. Laissons ce propos, dit Gaiaz, car ie n'ay fait que mon deuoir, & ce que tout bon cœur & noble doit à chacũ, ne faisant tort à personne, & s'essayant d'aider & bien faire à chacun: car c'est le vray pourtraict & marque asseuree de noblesse.

Quãt à ceste malheureuse, sa vie propre nous vẽgera des torts qu'elle s'est efforcee de vẽger sur nous par nos mains mesmes, cependant resiouyssons-nous, & pensons que les richesses qu'elle a tiree de nous, ne luy ferõt trop enfler ses bougettes: au reste elle n'a rien de quoy se mocquer de nous, ayant esté bien traittee de nous, & nuict & iour. Si d'autre la payent d'icy en auant de meilleure monnoye, qu'elle en face grand' chere: car à nous, à ce que ie voy, elle a failly. Ainsi passoyent ces deux seigneurs leur temps, & ne se trouuoyent en compagnie où la plus grãd' partie des deuis & discours ne fussent dressez sur la vie trop indiscrete de la Cõtesse: tellemẽt que dans Milan ne se parloit que de ses ruses, & des moyẽs qu'elle auoit à attirer à soy la noblesse

&

& les ruſes pour s'en deffaire & deſpeſtrer, apres qu'elle en eſtoit ſaoule. Et ce qui plus la tourmenta, ayant eu le vent de tout cecy, fut quelque Epigramme Italien, compoſé à ſon grand deshonneur, duquel ie n'aypeu auoir la coppie, & lequel on diſoit auoir eſté fait par l'Ardizzin : car ce fut lors qu'elle penſa perdre toute patiẽce. Et ſi elle euſt eu les cheualiers à ſon plaiſir, ie croy qu'elle euſt fait de belles Anatomies de leurs corps, en ſa colere: tant y a, que l'Ardizzin en euſt eu touſiours du pire, comme celuy ſur qui elle fondoit le plus ſon maltalent, ayant eſté le premier qui auoit tenu l'eſcrime en chãbre cloſe auec elle. Vous n'euſſiez ouy autre choſe par Pauie, que les Vilaneſques faites cõtre les lubricitez de ceſte Comteſſe, qui eſtoit cauſe qu'elle n'oſoit preſque plus ſortir en rue: à la fin print complot de changer d'air & de place, eſperant que tel changement luy pourroit oſter vne partie de ſon ennuy: ains s'en vint-elle à Milan, où premierement elle auoit eu plus d'honneur, receuant la louange d'eſtre pudique, viuant le ſeigneur Hermes, que lors elle n'eut ſuitte, pour eſtancher la ſoif des alterez qui puiſoyent ordinairement à ſa fontaine.

Du temps qu'elle laiſſa Pauie, arriua à Milan

Milan, auec vne compagnie de caualerie, Dom Pietro de Cardone, Sicilian, frere bastard du Comte de Colisan, duquel il estoit le lieutenãt, & le pere desquels estoit mort à la Bicoque. Ce Sicilian estoit aagé de vingtvn ou vingtdeux ans, vn peu noir de face: mais au reste biẽ forme, & vn peu melancolique en son regard. Dés que la Comtesse se fut arrestee à Milan, cestuycy s'enamoura d'elle, & cerchoit tous les moyens qu'il pouuuoit, pour se la rendre amie, & auoir la iouïssance d'elle: laquelle le voyoit ieune, & fort nouueau à telle escrime, comme vn pigeon de prime plume, delibera de le leurrer, & s'en seruir en ce qu'elle pretẽdoit parfaire sur ceux de qui elle s'estimoit si outrageusement offencee. Or pour plus attirer à sa fatasie ce ieune seigneur, & l'appaster pour le surprendre, s'il passoit par la rue, & qu'il la salüast, & suspiraſt à l'imitation de l'Espagnol, faisant la ronde pour sa dame: ceste-cy luy monstroit assez bon visage, puis soudain se refermoit, luy laissant vn gouſt de plaisir, entremeslé de l'amertume d'vn souhait, qui ne scauroit comme le mettre à execution. Et de tant plus estoit il moins hardy, cõme iamais il n'auoit courtisé, ny seruy dame qui fust de grand' maison ou estoffe: qui estoit cause, que pensant

Pietro de Cardone Sicilian, Bataille de la Bicoque.

que

que ceſte-cy fuſt vne des principales de Milan, il ſe tourmentoit & affligeoit ſi eſtrangement pour l'amour d'elle, que la nuict il ne faiſoit que reſuer en elle : & de iour il tourdionnoit par deuant la maiſon où elle eſtoit logee. Vn ſoir, que ſa gayeté l'empoigna, il s'alla pourmener, menant vn gentilhomme auec luy, lequel ioüoit aſſez bien du Luth, & voulut qu'il donnaſt vn reſueil à ſa Dame, laquelle eſtoit à la feneſtre à vne ialouſie eſcoutant & le ſon de l'inſtrument, & les paroles de celuy qui eſtoit tant amoureux d'elle. Or chantoit le gentil-homme ceſte chanſon:

LA mort auec ſon dard aigu trenchant
D'vn mal me poinct qu'oblier ie ne puis:
Et toutesfois, ce mal ainſi ie ſuis,
Que mort ſans mort en luy ie vay touchant.

D'vne ie ſuis l'amant & ſeruiteur,
Et ſi ne ſcay ſi aymé ie ſuis point,
Tant eſt qu'à coup ie ſuis attaint & poinct,
Sans que ie puiſſe oblier la douleur.

Dame qui as la vie & mort pour moy,
Aide mon cœur, & refais mon effort:
Car ſans toy viure, eſt pour moy vne mort,
Et vy heureux, ſi ſuis aimé de toy.

Puis

Puis se mettoit à souspirer aussi efforcement, comme si desia elle luy eust donné la sentence & arrest diffinitif de son congé, & disputoit auec son compagnon, de telle sorte, & auec opinion si asseuree de son mespris, comme s'il eust fait l'amour à quelqu'vne des Infantes d'Espagne. A ceste cause, se print encor à chanter fort piteusement ces couplets:

Ce Dieu qui esmeut mon ame,
Et fait le mal que ie sens,
Qui brusle d'vne flamme,
(Qui onc ne s'estaint) mes sens,

Voit desia le sentiment
De ma souffrance & martyre,
Et entend aussi comment
Ie sens plus que ne peux dire.

Il consent à mon malheur,
Et s'accorde auec la Dame,
Laquelle me plaist de l'ardeur
D'vne plus bruslante flamme,

Que ne sont les chants, souspirs,
Qu'vn mont-Gibel nous haleine,
D'autant que par mes desirs,
Mon cœur iour & nuict le geine.

Si donques par ta pitié
Tu n'vs esgard, & n'allege
Mon mal, qui vient d'amitié,
Ie fondray comme la neige.

Au leuer d'vn chaud soleil:
Et faudra que ie finisse,
Sans auoir repeu mon œil,
Et sans offrir mon seruice.

A toy, Dame, qui me fais
Agiter les sens, & qu'erre,
Tantost nourry d'vne paix,
Et soudain mis en grand guerre.

Et qui peux à ton plaisir
Alleger le mal qui m'offense,
Me donnant à mon desir
La faueur de iouyssance.

La faueur qui me fera
L'esclaue de ta noblesse,
Et qui me desliera
De la fureur qui m'oppresse:

Pour me rendre tout en toy,
Et te faire à moy vnie,
Pour t'immoler, & ma foy,
Et tout l'honneur de ma vie.

Ceſte façon tant gentille d'amourachement, pleut tant à la Dame, qu'elle fit ouurir ſa porte,& introduire le Seigneur Sicilian, lequel ſe voyant fauorit outre toute eſperance,de ſa Dame, & recueilly de ſi bõ œil,& careſſé auec ſi grand courtoiſie, demeura auſſi eſtõné,que s'il fuſt tombé des nues mais elle, qui le vouloit appriuoiſer, pour en faire le miniſtre de ſa vengeãce,le prenant par la main,le fit aſſeoir ſur vn lict verd,aupres d'elle, & voyant qu'il n'eſtoit encor bien aſſeuré,quoy que ce fuſt vn bõ ſoldat,toutesfois ſe monſtra elle plus hardie que luy, & l'aſſaillit la premiere de propos,diſans:Mõſieur, ie vo⁹ prie ne trouuer eſtrange, ſi à telle heure qu'il eſt i'ay prins l'audace de vous faire entrer en ma maiſõ quoy que ie n'aye pas grand' cognoiſſance de vous,que par oüir dire:mais ſuiuãt que en ce païs,nous ſommes vn peu plus libres qu'au voſtre,encores me plais ie en ce que il m'eſt poſſible, à faire honneur aux ſeigneurs eſtrangers, & les reçois de bien bõ cœur, quand il leur plaiſt m'honnorer par leurs viſitations. Ainſi,quand il vous plaira vous ſerez le bien venu,toutes les fois que hurtrez à ceſte porte,laquelle a toutes heures ie veux que vous ſoit ouuerte, cõme ſi c'eſtoit mon frere propre, & diſpoſerez en

tout hõneur, de ce qui est ceãs comme du vostre. Dom Pietro de Cardonne satisfait, & contẽt au possible de ceſt offre ineſperé la mercia bien courtoiſement, luy ſuppliãt au reſte, qu'elle ne trouuaſt point mauuais auſſi, s'il s'ẽhardiſſoit de luy faire requeſte de ſon amour, & que c'eſtoit la choſe ſeule qu'il ſouhaitoit le plus en ce monde: que ſi elle le receuoit pour ſeruiteur & amy, elle verroit vn gentihomme en luy, lequel ne promet rien à la volee, & que là où la parole met rien en auant, l'effect n'y manque en ſorte aucune. Elle, qui ſe voyoit donner attainte où plus il luy demãgeoit, luy reſpondit en ſouſriant d'vne fort bonne grace. Monſieur, i'en ay tant veu de ceux qui fõt de ces promeſſes à la volee, & lors qu'ils offrent leur ſeruice ſeigneurial aux dames, que ſi i'en voyois l'effect, encor ne le penſerois ie croire, tat ces promeſſes s'eſuanouiſſent toſt, & s'en võt en fumee. Madame, dit le Sicilian, ſi ie faux à choſe que me commandiez, ie veux que iamais ie ne reçoyue faueur ny grace aucune de celles q̃ ie ſouhaite le plus entre toutes les courtoiſies. Si dõc, dit-elle, vous me voulez promettre de vous employer à vn mien affaire quand ie vous en requerray, ie vo⁹ promets auſſi de vous accepter pour amy, & vous donner

toute

toute telle priuauté qu'vn loyal amãt ſcauroit deſirer de ſa dame. Dom Pietro qui ſe fuſt ſacrifié pour elle, ne ſçachãt ce qu'elle luy demanderoit, luy iura & promit auſſi legerement, comme follement depuis il mit en œuure. Voila les preparatiues des obſeques des premiers amours, & les arres d'vne couche ſanglante. Ceſte-cy fait prodigue liberalité de ſon honneur, & l'autre ſe rend le bourreau de ſa reputatiõ, & met à neant le deuoir & le rang qu'il tenoit, & que la maiſon d'où il eſtoit yſſu luy commãdoit de garder & entretenir. Ainſi il demeura celle nuict auec Blanche Marie, laquelle luy fit trouuer ſi bonnes ſes careſſes & embraſſemẽs, q̃ iamais il ne ſe fuſt laſſé d'eſtre en ſa cõpagnie. Et la cauteleuſe Circé ſe feignoit tant ardente en l'amour vers luy, & luy faiſoit tant de ſoupleſſes, & tourdions de ſa maiſtriſe, qu'il s'eſtimoit le pl⁹ heureux gentilhomme, non ſeulemẽt de la Sicile, mais bien de tout le monde: & s'enyura tellement de ſon vin, & fut ſi eſtrangement enſorcellé par les mignotiſes de ſa belle maiſtreſſe, que pour luy obeir, il euſt entrepris l'embraſement de toute la cité de Milan, auſſi bien que Bloſe de Cumes, de mettre le feu dans Rome, ſi Tybere Gracche, ſeditieux, luy en euſt donné la charge.

Bloſe de Cumes.
Tibere. Gracche.

Ainſi en aduient à la folle ieuneſſe, laquel le ſe laiſſe tranſporter plus loing que la raiſon ne prend ſa carriere: c'eſt ce qui à ruiné iadis tant de royaumes, & cauſé le changement des Monarchies: & certainement il fait beau voir qu'vn hõme s'auiliſſe apres vne femme publique, & lui ſoit plus aſſuietty, qu'il ne ſeroit plaiſant auec vne honneſte & vertueuſe Dame s'il l'auoit eſpouſee. Ce ſont les grãs ſobreſauts des fols de ce monde, que de ſe moquer d'vn homme q, peut eſtre ſe laiſſera vn peu trop manier à ſa femme legitime & loyale eſpouſe, la où cependant ils ſerõt coiffez ſi eſtrangement de quelque paillarde, que s'il eſt beſoing, & elle le commãde, ils ſe metront au hazard, de perdre leur honneur, & le plus ſouuent de ſeruir d'exemple à tout vn peuple, ſur vn eſchafaut public. Ie n'iray recercher des exemples plus loing, eſtant aſſez ſatisfait de la folie du Baſtard de Cardonne, pour cõplaire à la cruauté & malice de ceſte furie infernale la Comteſſe: laquelle ayant mignardé, careſſé, & enſorcellé par ſes mignotiſes, & peut eſtre auec quelque breuuage, ſon nouueau pigeon, voyant qu'il eſtoit temps de le ſemondre de ſa promeſſe, & ſe venger de ceux qui ne pẽſoyent plus en ſes conſpirations, & trames traiſtreſſes, & auſſi

que

que l'heure approchoit qu'il falloit qu'elle fuſt punie & de ſa paillardiſe & violement de foy à l'endroit de ſon Eſpoux, & de ſes meurtres pourpenſez, & quelqu'vn mis en execution: elle (dis ie) deſireuſe de voir la fin de ce qu'elle auoit en penſee, tira vn iour Dom Pietro en ſecret, & luy commença ainſi ſa harangue.

Ie prens Dieu à teſmoin, Monſieur ſi la requeſte que ie pretens faire a preſent ne me procede plus de deſir que i'ay qu'on ſache que iuſtement ie pourchaſſe le maintenement de mon hõneur, que de ſouhait de ſtre vengee: ſachant fort bien qu'il n'eſt riẽ ſi precieux, qui puiſſe reparer l'honneur intereſſé d'vne Dame tenãt le rang que ie tiẽ entre les plus grandes. Et à fin qu'auec mes propos ie ne cauſe quelque faſcherie à celuy qui s'eſt offert le iuſte vẽgeur des torts que i'ay receuz, il faut que vous ſachiez, Monſieur, qu'il y a quelque temps que ie me tenoye à Pauie, tenant train & maiſõ ſi honneſte, que les plus grans Seigneurs ſe contentoyent de mõ ordinaire. Aduint que deux aſſez honneſtes, mais grans, & de mai ſon remarquee, & de grand nom, commencerent frequenter mon logis de pareille façon, & auec meſme viſage que vous voyez que ie reçoy chacun, leſquels ayant eſté

honnorez de moy, se sont obliez iusqu'à là que sans respecter mõ rang, ny la race & famille d'où ils descendent, ils ont fait essay de denigrer mõ renom, & souiller ma bõne renommee, & n'a tenu à eux que ie n'aye este diffamee, plus que femme qui viue: mais ceux qui me cognoissent, ont veu aussi que ce n'estoit qu'vne pure calomnie: non toutesfois, que ce recit n'ait demeuré tellemẽt en la bouche du vulgaire, que plusieurs, pour me voir ainsi gaillarde, pensent, ayans ouy les discours que ces galans en ont fait, que ie soye vne paillarde publique: dequoi ie ne veux autre tesmoing que vous, & ma conscience: & oseray iurer, que depuis que ie suis à Milan, vous estes le seul qui auez sceu vaincre ma chasteté, & si vous estiez absent ie vous promets que n'y seroye pas vingtquatre heures, tãt ces rustres & infames mesdisans m'ont degoustee des villes, & me font haïr toute honneste cõpagnie, toutesfois, ce ne seroit sans auoir pris plustost vẽgeance du tort qu'ils m'ont fait, q̃ si ie ne puis trouuer hõme qui veuille l'entreprendre, ou ie mourray sur le chãp, ou ie verray la fin de ceux qui sont cause que ie ne peux viure à mon aise. Et disant ces mots, elle se mit a pleurer auec telle abondance de larmes qui ruisseloyent le lõg de

ses

ſes iouës,& luy deſcendoyent dans ſon ſein plus blanc qu'Albaſtre, que le Sicilian qui n'auoit preſque autre Dieu que la Comteſſe luy diſt:Et qui eſt celuy ſi hardi,qui a oſé faſcher celle qui a en ſa puiſſance vne infinité de Soldats & gens de bien?Ie faits vœu à Dieu, que ſi ie puis ſauoir le nõ des paillards, que tout le monde ne les ſauroit garentir,que ie ne les taille en autant de pieces comme ils ont de mẽbres ſur leurs meſchans & abominables corps.Pource Madame, dit il en l'embraſſant, ie vous prie ne vous tourmenter plus, & vous repoſer ſur moy en c'eſt affaire:dittes moy ſeulement le nom de vos gallans, & puis apres vous verrez ſi ie mets en difference du faire ou dire, & ſi ie ne les teſtonne ſi gentiment, qu'ils n'auront plus affaire de Barbier pour leur accouſtrer les cheueux. Elle comme reſuſcitant de mort à vie,ſe miſt a le baiſer & embraſſer plus d'vn million de fois, le merciant de ſon bon vouloir,& luy offrant tout ce qui eſtoit en ſa puiſſance A la fin luy diſt que ſes ennemis eſtoyent les Cõtes de Maſſine & de Gaiaz, leſquels ne pouuoyẽt que par leur mort luy reparer ſon bõ hõneur,Ne vous ſouciez diſt-il,auãt q ſoit long-temps,vous en orrez des nouuelles,& ſaurez, qu'eſt-ce que ie ſçay faire, & com-

me ie chastie ces testes eceruelees. Cõme il le promist, aussi ne faillit-il à l'executer: car peu de temps apres, l'Ardizzin estant allé souper en ville, il fut espié par cestuy-cy, accompagné de vingt & cinq hommes d'armes de sa compagnie, lesquels attendirent l'Ardizzin dans vne ruelle, qui va tirant à gauche à la rue ditte de Merauegli allãt vers sainct Iaques, là où falloit que le Comte passast. Lequel s'en venant tout ioyeux auec vn sien frere, & cinq ou six de ses gens, se vid en vn moment assailly de tous costez: & ne sachãt que ce pouuoit estre, voulut fuir: mais les chemins & passages, estoyent tous clos: se defendre ne luy seruoit de guere, ou rien, n'ayans que les espees seules, & se voyans au milieu d'vne telle trouppe d'hommes armez iusques à la gorge: lesquels en vn rien mirent en pieces toute ceste compagnie. Or quoy qu'il fust tard, si est ce que le Comte Ardizzin auoit plusieurs fois nommé Dom Pietro, q fut cause que la nuict mesme il fut empoigné, & fait prisonnier par le Duc de Bourbon: lequel s'en estant fuy hors du Royaume de France, estoit pour lors Lieutenant pour l'Empereur Charles le quint dans Milan. Qui fust estonné, pensez que le Sicilia ne se trouuoit guere à son ayse, & ne fallut le

Le Duc de Bourbon dans Milan pour l'Empereur.

le tourmenter ny geiner,car de ſon bõ gré il confeſſa le faict : mais que c'eſtoit par l'enſorcelement & induction de Blanche Marie,faiſant le recit tout tel que vous l'auez ouy cy deſſus. Elle auoit deſia eſté aduertie du tout,& pouuoit s'enfuir,& ſe ſauuer auant que la choſe allaſt plus auant,& attendant que les choſes fuſſent amorties: mais Dieu,qui eſt iuſte,ne vouloit pas que ſes meſchancetez s'eſtendiſſent plus loing, veu que ayant trouué ſi gaillard & volontaire executeur, le Comte de Gaiaz n'euſt guere plus demeuré en vie : lequel de bon heur pour luy,eſtoit pour lors abſent de la Cité.

Si toſt que Dom Pietro euſt accuſé la Comteſſe, le Seigneur de Bourbon la fiſt empriſonner, & eſtant interrogee, ne faignit de confeſſer le tout ſe confiant en ne ſay de combiẽ de mille eſcus qu'elle auoit auec leſquels elle eſperoit corrompre ou le Duc ou bien ceux qui eſtoyent tenus de la preſente,mais,& ſes eſcus,& ſa vie allerent par meſme chemin:Car des l'endemain de ſon empriſonnemẽt elle fut condamnee à perdre la teſte.Ce pendant Dom Pietro fut ſauué, & s'en alla ailleurs par la diligence des Capitaines de l'armee,auſquels le Duc le donna,ne voulant perdre vn tel guerrier

ny le secours de son frere le Comte de Colisan.

La Comtesse oyant ceste sentence, & ne pensant point que ce fust a bon escient, ne vouloit se preparer pour mourir, ny ne faisoit estat quelconque de demander pardon à Dieu de ses fautes, iusques à ce qu'õ la tira du Donió du chasteau, & qu'elle se veist mener en la place publique où l'echafaut estoit dressé pour iouër le dernier acte de sa Tragedie. Ce fust là que la miserable Dame commença à se recognoistre & confesser ses pechez deuant tout le peuple, priant Dieu deuotement qu'il luy plust n'auoir point esgard à ses demerites, & n'estriuer point cõtre elle, ou entrer auec elle en iugement, d'autant que si le iugement estoit fait selon son iniquité, ce seroit fait de son salut. Pria le peuple de prier pour elle, & le Cõte de Gaiaz absent qu'il luy pardonnast son maltalent, & la trahison qu'elle luy auoit brassee. Ainsi mourut miserablemẽt celle qui en sa vie n'auoit iamais trouué meschãceté, qui l'eust destournee de la suiure, & ne cogneut iamais rien de mal fait, sinon les choses qui ne luy pouuoyent seruir d'aise & passe-temps. Beau exemple, pour vray pour toute la ieunesse du temps present, veu que la plus part se lancent indiff

differemment au gouffre de toute desbauche, & se laissent transporter à leurs folles conceptions, sans auoir esgard aux maux qui s'en peuuent ensuyuir.

Si le Seigneur de Cardonne n'eust esté fauorisé de son general en quelle necessité estoit-il tombé pour s'estre trop donné en proye à ceste miserable femme? & pour auoir eu plus d'esgard à vne legere, & volage fantasie de celle qui luy seruoit plus qu'il n'estoit son esclaue, s'il n'eust bien regardé de pres, qu'à son deuoir, & reputatiõ. Et veritablement ceux là sont bienalienez de leur bon sens, lesquels pensent estre aymez d'vne Paillarde, veu q̃ leur amitié ne dure sinõ autant qu'elle en tirent ou prouffit ou plaisir. Et pource que tous les iours presque on en voit des exẽples aduenir: ie laisseray ce discours, pour prendre la route vers chose plus plaisante, & où la reconoissance d'vn plaisir receu, fait resplendir la vertu propre à celuy qui porte le tiltre de Gentil homme. Ainsi que pourrez voir en continuant la lecture de nostre histoire suiuante. Car le parler tousiours de meurtres & massacres, fasche l'Esprit de ceux qui ont l'ame paisible, & souhaitent de voir quelque fois la bonace, & seuerité de la mer appaisee nõ moins q̃ le Pilot, & sage marinier

similitude ayant

ayant enduré long temps,& couru fortune par les destrois perilleux de l'occean. Et quoy que la corruption de nostre naturel soit si grande que les folies nous plaisent beaucoup plus que le recit des choses serieuses, & pleines de raison & prudence : si ne pense-ie point que nos Ames soyent tãt peruerties, & esloignees de la verité, que quelquefois ne ayons soucy,& ne cerchiõs de parler plus grauement que ne font les payſans & plus modestement que les personnes, la vie desquels porte vne marque d'infamie, & sont segnales de chacun pour le seul nom de leur vocation. Qu'il nous suffise qu'il n'y ha histoire tãt soit-elle pleine de risee,laquelle n'apporte quand & soy dequoy instruire nostre vie:& ne faut estre si scrupuleux que de reietter quant & quãt les escrits ioyeux, pource que la seuerité d'vn Stoique n'y est peinte dés l'entree. Veu que les saincts escrits mesmes nous proposent des personnes vicieuses,& si detestables que rien plus,& les faicts desquel les empunaisit l'air au simple & moindre recit qu'on sauroit faire.Et biẽ,est-ce pour cela qu'il faut reietter telle leçõ, & fuir ces saincts liures?Rien moins:trop bien faut-il mettre diligẽce de ne reſſembler ceux qui ont esté pour exemple, d'autant que soudain

dain apres le peché, s'en ensuit vne grieue & assez soudaine punition. C'est pourquoy i'ay choisi ces histoires, à fin que laieunesse voye que ceux qui suyuẽt le chemin damnable d'iniquité, ne faillent guere apres les grandes transgressions, & l'execution des pechez plus enormes, de sentir la main iuste & puissante de Dieu, qui salarie les bõs de leurs iustices, & s'aspreut sur l'iniquité & forfaict des meschans.

Fin de la vingtieme Histoire.

Sommaire de la vingtvnieme Histoire.

NOus n'auons icy que faire de discourir des Palais, la sumptuosité & magnificence desquels donnent dequoy s'esmerueiller aux hommes, ny de reduire en memoire les effects merueilleux de l'industrie des hommes, à bastir dans la mesme profondeur de la mer, & leur trauail ingenieux à rompre les monts pierreux & roches plus dures, pour bien aiser les chemins, & donner moyen aux armees de passer par les lieux qui sembloyent inaccessibles, Seulement pretens-ie maintenant à monstrer les effects de l'Amour, lesquels surpassent

toute

toute opinion des choses communes, & se monstrent autant esmerueillables que la construction & bastiment des colisees Colosses, Theatres, Amphiteatres, Pyramides, & autres œuures qui seruent de merueille par l'vniuers: veu que le cal en lurcy d'vne haine & inimitié de long temps commencee & obstinement poursuyuie, & executee auec estrange cruauté, fust conuertie en Amour, par l'effect d'Amour & concorde telle que ie ne sache aucun, qui auec moy ne s'en estonne autant qu'il se pourroit esmerueiller, voyant la superbité des Bastiments, où les Rois & grãds Monarques ont employé le plus du reuenu de leurs prouinces. Or tout ainsi que l'ingratitude est vn vice le plus à vituperer, que autre faute qui puisse tomber en l'homme: la recognoissance auſsi faut que porte le tiltre d'vne vertu treſrecommendable. Et comme les Thebains ont esté accuseʒ de tel crime, pour le respect de leurs grans Capitaines Epaminonde, & Pelopide. Les Plateens au contraire ont esté louangeʒ pour auoir solennellement recogneu le bien faict des Grecs, qui les auoyent deliureʒ de la seruitude des Perses: & les Sicioniens ont rapporté le salaire d'vne eternelle louange, pour auoir recogneu les biens faicts receus d'Arate, qui les auoit deliureʒ de la cruauté des Tyrans. Et ſi Philippe Marie Duc de Milan, merite vitupere eternel, pour l'ingratitude delaquelle il vſa à l'endroit de ſa

Epaminõde, Pelopide. Les Plateens sans ingratitude.

Les Sicioniens.

Philippe Marie tait mourir sa femme.

sa femme Beatrix, la faisant mourir secretemẽt, ayãt eu ses biens & grans threfors, vn Barbare Turc, & Arabe de nation, emportera le los sur luy: lequel ayant esté vaincu par Baudouin, Roy de Ierusalem en Arabie: & luy captif & sa femme prise, & threfors tombez en la main de ce bon Roy souche du sang Lorrain: Neant moins, voyant que le Chrestien l'auoit deliuré, & rendu sa femme, ne voulut estre vaincu en magnificẽce & liberalité, & moins porter le nom d'vn prince ingrat: ains estant vaincu, ledit Baudouin par les infideles, s'estant retiré dans quelque ville, c'est Admiral Arabe, vint à luy de nuict: & luy declarant le complot de ses compagnons, le mena hors la ville, & le cõduit iusques à ce qu'il vid bien qu'il estoit hors de peril. I'ay mis tout cecy en auant, bource que l'histoire que ie pretens vous reciter, porte deux exemples non vulgaires: l'vn d'vne grand' amitié & l'autre d'vne recognoissance telle qu'il ne m'a point semblé bon que les Francois fussent sans sauoir ceste histoire. Et que ceux seulement eussent le bien de la lyre, qui entendent, la langue Italienne: ains en redondera le fruict & bien d'icelle par tout le terroir de nostre France, à fin que chacun forme sa vie sur ceux qui par les pays estrangers & loing de nous ont vescu vertueusement & sans reproche, qui peust souiller ou denigrer leur reputation.

Vn Arabe deliura Baudouin Roy de Ierusalem.

Acte

Acte genereux d'un Gentil-homme Siennois, lequel deliura son ennemy de la mort, & l'autre qui luy feit present de sa sœur, de laquelle il le scauoit estre amoureux.

HISTOIRE VINGTVNIEME.



Siennois, Lucquois, Pisans, & Florētins, Repub. libres en Italie.

Salimbenes. Montanins.

IN Siēne donc, ancienne & tres noble cité de la Toscane, laquelle n'a pas long temps, estoit gouuernee par ses Magistrats, & viuoit en ses loix & liberté, comme aussi faisoyēt les Lucquois Pisans, & Florētins, auoit iadis deux familles tresriches, nobles, & les premieres de la Cité, qui s'appelloyent les Salimbenes & Montanins, de la race & tige desquels sont sortis d'excellens hommes en leur Republique, & de bōs guerriers pour la conduite de leurs armees. Ceux cy estoyent au commencemēt si grans amis, & se frequētoyent auec telle amitié & habitude, qu'il sembloit que ce ne fust qu'vn mesme sang & maison, estans touſiours de compagnie, & se banquetans les vns les autres. Mais estant l'Italie de tout temps comme vn Magasin de troubles, & vray marché de seditions, ligues & partialitez, voire de guerres

ciui

ciuiles par toutes les villes, il falloit que Sienne ne fust point la cité seule, laquelle se resiouïst auec sa liberté, en la paix & vnion de ses citoyens, & se vantast de ne scauoir que c'estoit que de discorde particuliere: car de guerres en a-elle assez experimenté contre les Florentins, qui de longue memoire ont fait tout ce qu'ils ont peu, pour se la rendre subiecte. Or la cause de ceste discorde vient de ceux-là-mesmes, qui tenoyent les citoyens en accord, & fut occasionnee par ces deux maisons, les plus fortes & puissantes de leur Republique: & entendez comment il n'est aucun qui ignore que l'Antiquité mesme n'ait eu cela de peculier pour la noblesse, que d'addresser les enfans des bonnes maisons à la chasse, tant pour leur dõner cœur & accoustumer aux dangers, comme aussi pour les enforcer, & rendre plus vsitez au trauail, & leur oster ceste delicatesse trop grande, qui suit les grans maisons: veu qu'à la suite des bestes les ruses de guerre y sont obseruees, on y dresse vn escadron d'abayeurs, les chiens courans sont aux flancs, pour suyure l'ennemy. & l'homme à cheual sert de luy donner la chasse, lors qu'il se prend à brosser, les trompes n'y manquans point, pour sonner le mot, & donner cœur aux chiens qui

La chasse appre exercice pour le gentilhomme.

sont en deuoir, si bien qu'il semble que ce soit vn vray camp de bataille, dressé pour le plaisir & passetemps de ceste ieunesse: mais moins sont de la chasse procedez de grans malheurs, & s'en sont ensuiuis de dangereux esclandres. Meleager en perdit la vie, pour la victoire rapportee sur le sanglier de Callidoine: Cephale y tua sa chere Procris, & Acaste en fut interdit, ayant occis le fils du Roy, qui luy auoit esté donné en charge. Aussi fut ce la chasse d'vn sanglier, qui ensanglanta la ville de Sienne du sang de ses citoyens, lors que les Salimbenes & Montanins allerent vn iour de compagnie à l'assemblee, & s'esbatans sur vn grand & fier sanglier, ils le prindrent à force d'hommes & de chiens. La beste estant prise, comme ils beuuoyent & deuisoyent de la gaillardise de leurs dogues, loüans chacun le sien, comme ayant le mieux fait, sourdit vn grand debat entr'eux sur ceste matiere, & proceda la chose si auant, que follement ils commencerent à se piquer de paroles: des propos picquans, l'on vint à l'effect, & aux mains: mais scauez vous comment, il y fut si bien combatu, que plusieurs estans blessez tant d'vne part que d'autre, à la fin les Salimbenes eurent du pire, & en y demeura vn des principaux des leurs, mort sur la place

Meleager Cephale tua Procris Acaste.

place,qui donna plus d'effroy à tous les autres,non qu'ils perdiſſent le cœur,& moins le deſir de ſe vanger en temps & ſaiſon. Ceſte inimitié s'alluma ſi efforcémẽt entre les deux parties,que peu à peu apres pluſieurs combats,& bandes deffaites des vns & des autres,la ruine tomba ſur les Montanins, leſquels auec leurs rtcheſſes furẽt preſque reduits à neãt: qui fut cauſe que la rigueur & colere des Salimbenes s'addoucit, n'ayans plus qui leur fiſt teſte, & oublians les iniures auec le temps : ceux auſſi des Montanins,qui reſtoyent à Sienne, viuoyent en paix,ſans que leurs aduerſaires leur demãdaſſent riẽ, ou leur dreſſaſſent aucune querelle: il eſt bien vray qu'ils ne parloyent point,ni ne ſe frequentoyent enſemble. Et qu'eſt-ce qu'ils euſſent querellé, veu que tout le ſang & nom desMõtanins eſtoit demeuré en vn ſeul, nommé Charles, fils de Thomas Montanin,adoleſcent, autant hõneſte & bien nourry, qui fuſt pour lors dãs Siẽne,lequel auoit vne ſœur, laquelle ne de uoit rien,fuſt en beauté,grace,courtoiſie & honneſteté à damoiſelle quelle que ce fuſt, de toute la Toſcane.Ce poure ieune gẽtilhõme n'auoit pas grãd reuenu,à cauſe que le patrimoine de ſes predeceſſeurs s'eſtoit eſcoulé en deſpẽſes,pour entretenir les ſol-

dats durant leurs meslees & debats, & que
auſſi le fiſc en auoit emporté vne bõne par
tie. Encore du peu que luy reſtoit, s'eſſayoit
il de ſuſtenter ſa famille, & maintenir ſon
train aſſez honneſtemẽt, viuant ſobrement
en ſa maiſon, & tenant ſa ſœur modeſte-
Angelique ment en ordre. Ceſte-cy ſe nommoit An-
gelique: nom pour vray, qui luy eſtoit deu,
ſans faire tort à autre, veu que c'eſtoit la
meſme douceur, bonté & gẽtilleſſe, & eſtoit
ſi bien apprinſe, & tant gentilment eſleuee,
que ceux meſmes qui n'aymoyent gueres
leur nom ni race, ne pouuoyent ſe tenir de
la loüer, & ſouhaitter que leurs filles luy
reſſemblaſſent: voire y eut tel des aduerſai-
res qui la print en telle amitié, qu'il en per-
doit le repos, & le boire & le manger. Ce-
ſtuy auoit à nom Anſeaume Salimbene, le-
quel euſt volontiers requis ceſte fille pour
mariage: mais les differés paſſez luy amor-
tiſſoyent tout auſſi toſt ſon deſir, comme il
en faiſoit les deſſeins & complots en ſon
cerueau & fantaſie: toutesfois eſtoit impoſ-
ſible que ceſt amour ſi viuement jempraint
en ſon ame, peut eſtre effacé ſi legerement,
veu que s'il eſtoit vn iour ſans la voir, il luy
ſembloit aduis que ſon cœur ſentoit les
tourments d'vne cuiſante flamme, & euſt
voulu que iamais la chaſſe du ſanglier ne

euſt

euſt cauſé l'annichillation d'vne ſi excellen te famille, à fin d'auoir le moyen de s'appa-rier auec celle qu'autre ne pouuoit deſpla-cer de la memoire du Salimbene, lequel e-ſtoit vn des plus riches & puiſſans de Sien-ne. Or ce qui plus bourreſoit ſon cœur, c'e-ſtoit qu'il ne s'oſoit deſcouurir à perſonne de ceſte ſienne maladie amoureuſe, & deſ-eſperoit pour l'ancienne & inueteree ini-mitié des deux familles, de iamais cueillir ny fleur ny fruict de ceſte affection, preſup poſant que iamais Angelique ne mettroit ſon amour ſur celuy, les parens duquel a-uoyent cauſé la desfaite & ruine de la mai-ſon Montanine. Mais quoy? y a-il rien de durable ſous les cieux, ny bien ou mal, qui n'ayt ſa reuolution ſous le maniement des cas qui aduiennent aux hommes? Les ami-tiez ou inimitiez des Rois & princes, ſont-elles ſi obſtinees, que bien ſouuent l'on ne voye en vn moment celuy amy cordial, qui n'agueres eſtoit l'ennemy ſi cruel, qu'il n'a-ſpiroit qu'à la desfaite de ſon aduerſaire? Voyons la varieté des euenemẽs des hom-mes, & lors iugerons à l'œil que c'eſt grand ſimpleſſe, q̃ de s'arreſter, & aſſeoir certain & infaillible iugement ſur les occurrences humaines. Celuy q̃ n'agueres gouuernoit vn Roy, & faiſoit tout trembler par ſa pa-

role, est soudain demis, & meurt d'vne mort fort ignominieuse. Et d'autre part, l'autre qui ne s'attendoit que de sa ruine, se void remettre en ses estats, & void la vengeance de ses ennemis. Calir Bassa, Turc, gouuernoit iadis ce grand Mahomet, qui occupa l'Empire de Constantinople, & ne faisoit rien ce fier Monarque que ce que ce Bassa luy conseilloit: mais en vn moment il se void desappointé, & dés lendemain estranglé par le commandement de celuy mesme qui l'auoit tant honoré, & qui sans iuste occasion le fit mourir si cruellement: là où au contraire Argon Tartare ayant prins les armes contre son oncle Tangodor Cani, lors qu'il estoit sur le poinct de perdre la vie pour sa rebellion, & qu'on le menoit en Armenie, à fin de l'y executer, il fut recoux par certains Tartares, seruiteurs domestiques de feu son pere, & declaré depuis Roy des Tartares, & ceci enuiron l'an 1285. L'exemple de l'emperiere Aldalede ne fait moins de foy en ceci, que les histoires precedentes, laquelle estant tombee entre les mains de Beranger, occupateur de l'Empire eschappa sa fureur & cruauté par fuite, & à la fin mariee à Otthō premier, vit son iniure vēgee par son fils Otthon second, sur Berangier & toute sa race. Ie vous amene ces histoi

Calir Bassa furoccis par Mahomet, Empereur des Turcs.

Argō Tartare. Tangodor Cani.

Aldalede fut mariee à Otthon l'Empereur.

Beranger occupateur de l'Empire. Othō second chasse Berangier.

hiſtoires pour preuue des mobilitez de fortune,& changement des cas de ce monde,à fin que vous voyez que la meſme miſere qui ſuiuit Charles Montanin, le remit ſus, & lors que le moins il s'attendoit d'eſtre reſcoux,il veit ſa prompte deliurance. Or ſuiuant le fil de noſtre hiſtoire,faut ſcauoir que pendant que le Salimbene ſe conſumoit peu à peu en l'amour de ſon Angelique,ſans qu'elle ſceuſt ny ſe ſouciaſt de ſes amours,encores qu'elle luy rendiſt humainement ſon ſalut, quand quelquefois fut prins de ſa rage il la voyoit en ſa feneſtre: ce neantmoins n'euſt iamais deuiné les penſees de ſon ament ennemy. Durant ces entrefaites, aduint qu'vn riche Citoyen de Sienne,ayant vne belle terre aupres de l'heritage du Montanin, eut deſir d'accroiſtre ſon patrimotne,& adioindre ceſte piece auec la ſienne,& ſcachant que le ieune gentilhomme auoit faute de pluſieurs choſes, le fait ſemondre à vendre ſon heritage, luy en preſentant mille ducats contẽs.Charles, qui de tout le reſte des grandes richeſſes de ces anceſtres, n'auoit que ceſte ferme aux champs,& vn palais en la cité, & qu'auec ce peu il viuoit honneſtement, & entretenoit ſa ſœur du mieux qu'il pouuoit, refuſe tout à plat de ſe deſſaiſir de la piece,

qu'il luy renouuelloit encores l'heureuſe memoire de ceux qui auoyent eſté les premiers de la Republique. L'auare vilain ſe voyant ainſi eſconduit, eut ſi grand ſobreſaut de colere contre le Montanin, qu'il delibera à droit ou à tort, de trouuer le moyẽ de luy faire perdre & auoir & vie, voulant imiter l'iniuſte Ieſabel, qui fit mourir Naboth, pour auſſi ioüir de ſõ heritage. En ce temps-là, pour les querelles & diſcords cõmuns de toute l'Italie, la nobleſſe n'eſtoit gueres aſſeuree par les villes, ains eſtoyent les populaires, & roturiers chefs, & gouuerneurs des principautez: de ſorte, que la plus part des nobles, aumoins les plus puiſſans, eſtant chaſſez, ceſte lie de vilennie & groſſiere populace fit vne loy, toute ſemblable à celle des Atheniens du temps de Solon.

Loy inique.

Que toute perſonne de quelque eſtat ou condition qu'elle fuſt, qui prattiqueroit par ſoy, ou moyen d'autre le reſtabliſſement & rapel pour ceux qui auoyẽt eſté bannis de leur ville, fuſſent amendablez au fiſc de la ſomme de mille Florins, & n'ayant dequoy ſatisfaire à la condemnation, que la teſte y demeuraſt pour gage. Voila vne loy fort equitable, & qui reſentoit vn cœur vrayement Goth & Barbaresque, fermant la porte à l'innocence des perſonnes dechaſſees pour

pour les querelles particulieres des citoyẽs animez les vns contre les autres, & puniſſans rigoureuſement la courtoiſie & douceur, pour vſer d'vne cruauté qui n'en peut receuoir de pareille. Ce Citadin donc propoſa en ſoy de faire accuſer le Montanin, d'auoir fait cõtre la loy, puis qu'autrement il ne pouuoit venir à ſon attente, & luy fut aſſez facile, veu que l'accuſation ne fut pas ſi toſt dreſſee, qu'il eut vne balle de teſmoins, qui depoſerent contra le poure gẽtilhomme, & luy maintindrent, eſtans confrontez qu'il s'eſtoit forfait contre les loix du païs, & auoir cherché les moyens d'introduire les bannis en la cité, à fin de maſſacrer les gouuerneurs, & remettre encor ſus les ligues qui eſtoyent cauſe des troubles de l'Italie.

Le miſerable gẽtilhomme ne ſcauoit icy que faire, & comment ſe defendre: ſa partie c'eſtoit la Seigneurie, & Procureur du Fiſc, les teſmoings qui luy faiſoyent teſte, & la loy qui le condamnoit. Il eſt mis en priſon, lon fait ſon proces, & ſe voit mené ſi viſtement, que preſque il n'auoit pas le loiſir de penſer à ſes affaires. Il n'eſtoit aucun, craignant de tomber en l'indignation des Potentas, qui oſaſt ouurir la bouche, pour parler de ſon innocẽce, à ſe hazarder de moyẽ-

ner sa deliurance, & aussi qu'on voit communemẽt que les amis d'auiourd'huy semblent le Corbeau, qui ne vole que vers les lieux où il y a que repaistre, ni eux visitent les maisons, sinon pour y faire proffit, & reuerent l'amy, tant qu'ils le voyent estre en prosperité: c'est ce que le Poëte chante, & de quoy il se plaint disant:

Ainsi que l'or aux flammes on espreuue,
Telle la foy des amis on essaye,
En temps diuers, si vn malheur t'effraye
Chacun s'enfuit, & plus d'amy ne trouue,
Et ne cognoy celuy qui te suiuoit,
Et qui sur tous amitié te monstroit.

Et ne faut que les petits cõpagnons s'en esbahissent, & trouuent mauuais que leurs amis s'enfuyent de telle sorte, veu que les Princes & grands seigneurs courent le plus souuent vne mesme fortune. Ce grand conducteur, des armees Romaines, Pompee, l'honneur du peuple, & Senat Romain, quel compagnon eut-il de sa fuitte? ny quel de ses anciens amis le receut, pour le celer, & deliurer de la main de son ennemy, qui le poursuiuoit? Vn Roy d'Egypte, lequel auoit senty & trouué ce bõ prince Romain courtois & secourable, fut celuy qui le fit mourir

Pompee laissé de ses amis.

Infidelité du Roy Egyptien.

rir,& en enuoya la teſte au vainqueur, & in
ſatiable Iule Ceſar,fauſſant la foy promiſe,
& meſcognoiſſant les plaiſirs receus. Entre
tous les ſoulas que ce poure gentilhomme
Siennois ſentoit, quoy que ce ne fuſt qu'v-
ne trahiſon maudite, c'eſtoit que ce deſ-
loyal & maudit Camelaon de Bourgeois,
luy preſentoit tout deuoir,& s'offroit à luy
faire plaiſir en ce qu'il auroit puiſſance.
Mais le paillard attendoit l'heure opportu-
ne pour luy faire gouſter ſon venim, & luy
faire voir par effect combien choſe dange-
reuſe c'eſt que d'eſtre mal auoiſiné, eſperãt
qu'apres la condemnation du Montanin, il
cheuiroit à ſon aiſe de la piece qu'il auoit
tant ſouhaittee: dequoy il eut bien toſt ſon
paſſetemps,veu que deux ou trois iours e-
ſtans paſſez au recollement & rapport du
proces, Charles fut condemné à l'amende
de mille florins,dedans quinze iours,& ce-
pendãt tenir priſon,& s'il falloit à la payer,
la ſeigneurie le cõdemnoit à perdre la teſte
pour auoir enfreint les loix & ordonnãces
du Senat. Ceſte ſentence fut fort difficile à
digerer au poure Mõtanin: qui voyoit tout
ſon bien s'en aller pillé,& redigé au fiſc, &
lui mis chez guillot le ſongeur, plaignãt ſur
tout la fortune de ſa ſeur la belle Angelique
laquelle depuis l'empriſonnement de ſon
cher

cher frere n'eſtoit bougee de ſa maiſon, ny n'auoit ceſſé de pleurer, & ſe plaindre du deſaſtre, lequel acheuoit d'accabler leur famille par ceſte nouuelle meſaduenture.

Plainte de la belle Angelique.

Las? diſoit la belle & courtoiſe damoiſelle, ne ſera iamais le ciel apaiſé ſur l'infortune de ceſte famille deſploree, & ne ceſſera le malheur de nous ſuiuir de tous coſtez? Ne euſt-il pas eſté plus ſupportable pour tout ce qui reſtoit de noſtre ſang, que les diſſenſions paſſees euſſent tout faict paſſer au fil de l'eſpee, que de voir à preſent l'innocence de ceſt adoleſcent en danger d'eſtre accablee par l'iniuſtice de ceux qui haïſſent à mort la nobleſſe, & ſe glorifieront d'en oſter la totale memoire de ce monde?

Et puis allez vous fier au iugement irreuocable de ceux qui iugent envne cité, que ils appellent libre, où vne confuſe multitude a le deſſus, & peut ſur ceux-là que Nature a produits pour gouuerner les autres. Ah cher frere, ie voy bien q̃ c'eſt, ſi tu n'euſſe encor ce petit domaine q̃ tu as aux chãps & ceſte ſpacieuſe maiſon en ville, perſonne n'euſt enuié tõ eſtat, ny ne t'euſſent chargé de choſe laquelle ie voudrois, & que tu ne euſſe pas ſeulement entreprinſe, ains miſe à effect, à fin de venger le tort que ceſte vilenaille font ordinairemẽt à la nobleſſe: Mais

quel

quelle raiſon y a-il, que des Marchands & artiſans, ou fils de ceux qui ne ſe monſtrerent iamais autres que vilains, regiſſét Republiques? O heureuſes les contrees où les Roys donnent loix, & les princes voyent de bon œil ceux qui les reſſemblét, là où nous ſommes malheureux, d'eſtre les eſclaues d'vn conſeil plus peruerty que la meſme corruption. Et qu'eſtce que nos predeceſſeurs ont penſé de cuider eſtablir quelque liberté par la confuſe adminiſtratiõ de pluſieurs en noſtre pays? Nous auons à toutes heures les François à la queüe, ou les gẽs du grand Eueſque, ou ſes cauteleux Florẽtins, & ſommes comme la proye commune de tous ceux qui veulent prendre de nous leur duree. Et ce qui eſt encores le pis, c'eſt que nouſ-meſmes nous rendons eſclaues & nous faiſons les ſerfs de ceux qui deuroyẽt eſtre les varlets du moindre d'entre nous. C'eſt fait de toy, poure frere, & voy biẽ que tu n'es pas fait priſonnier, qu'on ne fuſt aſſeuré de faux teſmoins contre ton innocẽce. Aumoins ſi ma vie pouuoit racheter la tienne auec ton eſtat & ſouſtien, aſſeure toy que biẽtoſt Angelique ſe preparerort pour eſtre la proye de ces loups rauiſſans, qui beent apres ton domaine, & ta vie. Pendant que la belle Siennoiſe ſe tourmẽtoit en ceſte

Les prouinces sõt heureuſes eſquelles il y a des Rois.

ſte ſorte, le poure Mõtanin ſe voyãt reduit à la derniere extremité de tout ce que iamais il pouuoit eſperer, & deſirant comme tout homme fait naturellement de prolonger ſa vie, cognoiſſant que tout autre moyẽ luy defailloit pour ſa deliurance, s'il ne vendoit ſa terre, tant pour ſatisfaire à l'amẽde, que pour ſe preualoir du reſte en ſes affaires, enuoya vn des gens de la Geole à ce reuerend Vſurier, qui eſtoit cauſe de ſon deſaſtre, afin de lui faire offrir ſa terre pour le prix & ſomme de mille ducats. Le pernicieux & traiſtre vilain, voyant qu'il tenoit à ſa merci le Montanin, lequel eſtoit en eau iuſqu'à la gorge, & ne ſauoit plus que faire, comme ſi deſia il euſt triomphé de ſa vie, & tinſt du fiſc la piece tant conuoitee, il luy reſpondit en ceſte ſorte: Mon amy, tu diras au ſeigneur Charles, que n'a pas lõg temps i'euſſe volontiers donné vne bõne ſomme de deniers de ſa ferme, mais depuis peu de temps en ça, i'ay employé mon argent en autre proffit. Et quand biẽ ie ſerois en opinion de l'acheter, ie ſerois bien marry de luy en auoir dõné plus de ſept cens florins, aſſeuré que le proffit n'eſt pas ſi grand, comme l'argẽt m'en pourra raporter toutes les annees. Voyez cõme l'auarice eſt là recherchеuſe du gaingle plus abſcons & caché, &

vn

vn abyſme profond de conuoitiſe, ne deſirant que proye rauie d'autruy, pour accumuler le ſien, ſans que pour celà l'abondãce la bien heure, ains eſt l'eſprit de l'auaricieux plus miſerable, cõme plus ſes richeſſes luy accroiſſent, n'ayant amitié qu'à ſon threſor, ny charité qu'ẽuers ſes coffres, leſquels il ne veut deſſaiſir de ſes ioyaux, fuſt-ce pour le r'achept de la vie de ſon pere propre. Ce deteſtable vilain, ayant offert d'autresfois mille ducats à Charles de ſon heritage, maintenant n'en veut plus, eſperant la ruine totale de la famille Montanine. Charles aduerty de ceſte ſentence, & autant eſtonné, comme de l'arreſt du conſeil, veid bien que toutes choſes luy eſtoyent contraires, & qu'il falloit mourir à l'appetit de l'auarice exceſſiue de ce paillard, la malice duquel il ſauoit eſtre ſi vehemente, que autre ne s'auanceroit point d'y mettre deniers, puis que ce malheureux en auoit fait difficulté. A ceſte cauſe, tout reſolu en luy, de mourir pluſtoſt, que ſa ſœur poure, & ſans moyen de trouuer parti, ne voulut onc accorder à ce marché, ſi peu à ſon auantage & tant tyrannique du meſchãt voleur de ſa vie: voyant auſſi que toute voye de ſe purger, & auerer ſon innocẽce luy eſtoit oſtee, ayãt deſia paſſé le decret des Iuges ſur la fin

de

de sa cause. Pource commença il à disposer de son ame, non sans auoir plustost fait vne complainte de ses malheurs, en ceste sorte:

Que n'a le ciel haineux des aises des humains
Accablé ce mien corps par maux & trauail maints,
Durant que le discord sanglant de l'aduersaire
Ne cerchoit que mõ mal, & vouloit me defaire?
Pourquoy l'ingrat destin n'a semons de ce tẽps
Les trois mains, les fuseaux, & filets differens
Des Deesses qui sont aux enfers filandieres,
Qui ont couppé le fil à nos ayeuls, & peres?
Que n'a couru sur moy la hydeuse Gorgone
Et vn chef Serpentin de celle Ctesiphone,
Qui punit aux enfers les ombres malheureuses
Plustost qu'vn tel malheur m'accable par les ru-
D'vne enuie mordãte, & par le seul desir (ses
D'vn auare ie sois desfait à son plaisir?
Et lors que quelquefois i'ay voyagé heureux
Sur les sillons marins, par les flots escumeux
D'vne bleue Thetis, pourquoy ce grand Eole
Ce gouuerneur des vens n'a versé la Bousole,
Abbatu le Trinquet, & brisé tous les masts
De nos nefs par l'effort de ses venteux combats
A fin que sans sentir vn si cuisant malheur
I'eusse veu & cogneu ce grand Palais de pleur,
Où est peinte l'idee, & l'image dressee
Des malheurs, des dangers, de la race blessee,

La

Laquelle gemira, me voyant la poursuiure
Alors que ie deuois pour l'imiter plus viure
Ah! ah! puis que mõ sort vouloit que ma desfaite
Fust par vn tel decret, & tel iugement faite,
Que ne m'a-il permis d'emmener quant & moy
Celuy, qui me liurant, a violé sa foy?
Que n'ay-ie massacré le vilain vsurier,
Qui m'a lancé & mis en ce mortel danger?
Mais qu'ay-ie dit, helas! faut il que ie souhaite
Le mal d'autruy, alors que la voye imparfaite
De ma vie s'en va rechercher son parfaict,
Et laisse pour vn temps icy son imparfait?
Las! il vaut mieux mourir innocẽt, & sans vice,
Qu'estre maudit de tous pour quelque malefice
Et laisser le renom d'vn homme valant rien,
Ains plustost emporter l'effect & nom du bien,
Dieu regisse ton cœur, tes faicts Dieu conuertisse
Et change en loyauté ta trahison & vice,
Vsurier, qui me fais mourir par ton enuie:
Car, mourãt, i'aquerray doublement double vie.
Ie viuray louangé, pour n'auoir onc commis
Chose, que seulement mes plus grans ennemis
Ayent fausé, Eugee, & ma vie sera
Eternisee aux cieux, tant que le ciel luira,
Et que l'eternité, par supplice, & par dons,
Punira les meschans, salariera les bons. (dresse,
Helas! ce n'est pour moy que ces plaintifs ie
Ce n'est pour ce grand nom de vertu & noblesse
De mes predecesseurs, que de mourir me fache

Vn boucon plus amer en mon esprit ie masche,
Lequel ronge & d'faict le plus sain de mes sens
Et lequel iusqu'au fond de mon esprit ie sens
Bourreler ma raison, tenter ma patience,
Et esbranle souuent ma force & ma constance
C'est toy qui n'as ton per, ô plaisante Angelique
Qui me fait, plus rieusement & plus melancolique,
Et qui plus que la mort me dõnes de trauerses
Et plus de penssements, & passions diuerses.
O Dieu aye pitié d'elle & de moy ensemble.
Et puis que ce malheur ainsi nous dessassemble,
Ne permets qu'elle soit autre que iadis furent
Celles qui ses parẽts & qui les miens cõeurent,
Qu'elle viue, moy mort, auec l'honneur des siens
Comme i'ay desiré de r'essembler aux miens,
Helas! la main me faut, & mõ esprit ne peut
Permettre que l'escrit publie ce qu'il veut
Garder dans le secret profond de ta poitrine
Seule sachant le tout la maiesté diuine
Laquelle de mon faict iugera l'innocence,
Et de l'accusateur la fausse conscience,
Effaçant le peché qui me pique & remord,
A fin que ie ne tombe és lacqs griefs de la mort.

Ce complot prins, estant du tout resolu Charles en son propos de mort, c'estoit grand' pitié de voir la belle Angelique se deschirer la face, & arracher les cheueux, voyant qu'il estoit impossible d'oster ceste cruelle

cruelle deliberatiõ de la teſte de ſon frere: en quoy elle auoit employé tous ſes ſens, & le beau parler de tous ceux qui luy attouchoyent de ſang. Ainſi elle eſtoit ſeule, pleine de telle faſcherie, que peuuent penſer ceux qui ſe voyent priuez des choſes qu'ils ont les plus cheres: vne choſe vous diray-ie bien, que ſi le mal-heur euſt permis que Charles euſt eſté desfait, c'eſtoit auſſi le dernier poinct de la vie de la gentille damoiſelle, donnant par meſme moyen fin à la famille & race des Montanins. Que faut tant langager? voicy venu le dernier iour du delay donné par les Iuges, auquel il falloit ou bien ſatisfaire à la condemnation, ou mourir dés l'endemain comme rebelle, & ayant cõmis felonnie contre l'eſtat de la ſeigneurie, ſans que pas vn de tous les parẽs du criminel, qui eſtoyent du coſté maternel, fiſt aucun deuoir de moyenner ſa deliurance: bien alloyent-ils voir la belle fille, & la conſoloyent ſur ceſte occurrence, l'inſtruiſant cõme elle ſe deuoit gouuerner, prenant patiẽment les choſes auſquelles tout remede defailloit. Angelique accõpagnee de ſes parẽtes, & filles voiſines ſes compagnes rempliſſoit l'air de gemiſſemens, & crioit comme vne forcenee, laquelle eſtoit ſuyuie & accõpagnee de pleurs & complaintes des

autres,qui plaignans la fortune de l'adolescent,estoyent marries de voir ceste fille en danger de tomber en quelque desastre.

Durant ces pleurs,aduint sur les neuf heures du soir,que Anseaume Salimbene,celuy que nous auõs dit estre si espris de l'amour d'Angelique, estoit de retour des champs, où il s'estoit tenu quelque temps,& passant par deuant la maison de la dame,comme il auoit de coustume,il oüit les voix des femmes & filles,qui aidoyent à faire le dueil du Montanin,fort pressé de la mort: & ce qui plustost le fit arrester, ce fut qu'il veid sortir des femmes toutes espleurees du Palais de son Angelique.Pource s'arrestant, demanda à vn voisin,quel bruit estoit ce,& si quelqu'vn estoit trespassé en celle contree: auquel l'autre declara le faict tout au long, ainsi qu'auez ouy par ci deuant. Le Salimbene ayant ouy ceste histoire,s'en alla chez luy,& estant en sa chambre à son secret, se mit à discourir sur cest accidẽt, & fantastiquant mille choses en son cerueau en fin il pensa que Charles ne se laissoit point ainsi aller,fust-il conuaincu ou innocẽt du faict, que pour le seul respect de sa sœur, à fin de la laisser destituee de tout bien & heritage, ainsi discourant diuerses choses,à la fin il dit: Ne suis-ie pas bien simple, de reposer mainte

maintenant en doute, voyant que la fortune eſt plus curieuſe de mon aiſe, que ie ne ſcauroye ſouhaiter,& me moyenne l'effect de mes deſirs,alors que le moins i'y auois mis ma penſee:car voicy le Montanin ſeul de tous ceux qui ont eſté les mortels ennemis de noſtre maiſon,qui perdra demain la teſte,publiquement,comme rebelle & ſedi tieux, & qui ſera cauſe qu'en luy ie ſeray vengé de ces anceſtres,&que la querelle finira d'entre nos deux familles,n'ayant plus cauſe de craindre vn renouuellemẽt de diſ corde,par le moyen de ceux qui pourroyẽt deſcendre de luy. Et qui m'empeſchera de ioüir de celle que i'ayme, ſon frere eſtant mort,& ſes biens eſtans acquis à la ſeigneu rie,& elle ſans ſupport ny appuy que de ſa ſeule beauté & courtoiſie? Dequoy ſe pour ra-elle preualoir,ſinon de l'amour de quelque honneſte gentilhomme, qui la retire pour ſon plaiſir,& compaſſionné de la perte d'vne beauté ſi excellente. Ah, Salimbene! qu'as tu ,dit? As-tu deſia oublié que le gentilhomme eſt pour ceſte ſeule cauſe reſpecté ſur tout autre, quand il fait reſplendir ſes faicts glorieux par ſur le luſtre de ceux qui s'efforcent de ſuiure la vertu? N'es tu pas nay Gentilhomme, & eſleué en vne maiſon noble, ſorty de parents gentils &

illustres? Ignores-tu que c'est à vn cœur noble & genereux de se venger des iniures receuës de soy, sans chercher ayde d'autruy, ou bien les pardonner, vsant d'vne clemence & courtoisie vrayement Royale, ensevelissant tout desir de vengeance sous le tombeau d'vn eternel oubly? Et quelle plus grand gloire peut acquerir l'homme qu'en vainquant soy-mesme, & chassant ses affections & transports, se rendre obligé celuy qui onc ne pensa receuoir plaisir ne bien fait de ta main? C'est chose qui excede l'ordre commun de nature: aussi faut-il que les plus excellens facēt paroistre les effects de leur excellence, & se dressent la voye à l'immortalité de leur memoire.

Iule Cesar loué pour sa clemence.

Ce grand dictateur Cesar a esté plus louange pour auoir pardonné à ses ennemis, & s'estre monstré courtois & affable, qu'en subiugāt les braues & vaillans Gaulois & Bretons, ou vainquāt le tant renommé Pompee. Dom Roderigo Viuario Espagnol, quoy qu'il peust se venger de l'infidelité de Dom Pietro Roy d'Aragon, qui luy voulut empescher son voyage contre les Sarrazins, qui estoyent à Grenade, ne voulut toutesfois le punir, ny le rançonner: ains l'ayant prins en guerre, le laissa aller, sans exiger rien sur luy, ny son Royaume.

Rodigero Viuario doux à Dō Pietro roy d'Aragon.

De

De tant plus ie ſuiuray l'exemple des grãs és choſes bonnes ie me rendray admirable en le rarité de leurs hauts faits. Au reſte quand ie ne voudroye oublier vne iniure m'eſtant faite, dequoy me puis ie plaindre du Montanin? quelle choſe à il iamais fait contre moy, ny les miens? Et bien, ſes predeceſſeurs ont eſté les ennemys de noſtre famille auſſi en ont-ils porté la penitence, plus dure que n'eſtoit le peché. Et vrayement ie creindroye que Dieu ne permiſt que ie tõbaſſe en quelque grand mal-heur ſi voyant vn affligé ie meſiouiſſoye en ſon affliction, & prenoye en ſa desfaite l'argument de mon ayſe & plaiſir. Non non, ce n'eſt point au Salimbene que ceſte ſotte imagination doit oſter l'affection de ſe faire vn amy & gaigner par liberalité & courtoiſie celle qui pour ſa ſeule vertu merite qu'vn plus grãd Seigneur que moy ſe mette en peine pour elle. M'aſſeurant que ſi vn hõme n'a deſpouillé toute douceur & humanité, & meſmement portant l'Amour à l'Angelique que ie luy porte, qu'il ne ſoit marry de la voir ainſi eſploree & en tel deſeſpoir, & ne ſe eſſaye de la deliurer de telle faſcherie. Car ſi ie l'ayme, comme ie fay, ne faut-il pas auſſi aimer tout ce à quoy elle eſt treſ-affectiõnee, cõme à celuy q̃ mainte

nant est en danger de mort, pour le seul respect d'vne simple amende de mille Florins? Que mon cœur donc face apparoir qu'elle est l'Amour qui m'a fait tributaire & subiect à la belle Angelique, & que chacun cognoisse que puis que ce fier Amour a vaincu les Rois & grans Monarques, ne faut point s'esbahir, si moy qui suis hõme & subiect aux passions comme les autres, me submetz au seruice de celle que ie mas seure est si vertueuse, que la mesme necessité ne la pouroit induire à oublier le lieu & maison d'où elle prend son origine. Vãte toy donc, ô belle Angelique, d'auoir forcé vn cœur indomptable de soy, & flechi celuy que les plus braues eussent plustost priué de vie que osté du chemin de sa generosité: & toy Montanin, pense que s'il ne tient en toy, tu gaignes auioud'huy vn amy si cordial que la seule mort sera celle, laquelle le separera l'vnion de nous deux, laquelle s'estẽdra sur nostre posterité: & que ce sera moy qui passeray les tiens en deuoir, monstrant le chemin aux plus sages de s'aquerir honneur, & violenter l'esprit animé de ceux qui nous sont aduersaires : Aymant mieux perdre le mien vainement, que laisser les conceptions vertueuses qui sont de sia enracinees en mon ame.

Apres

Apres ces longs discours, voyant que le temps requeroit diligence, il prend mille ducats,&s'en va au receueur des amendes deputé par la seigneurie,lequel il trouua en cor en sa boutique & Cabinet, auquel dist: Voila mille ducats que Charles Montanin fait cõsigner pour sa deliurance,comptez-les,& luy donnez sa quitance, le faisant sortir des ceste heure. Le commis pour la seigneurie luy voulut rendre le reste qui excedoit la somme de mille florins, mais le Salimbene refusa de la prendre:ains ayant la lettre de sa deliurance, l'enuoya par vn de ses gẽs au maistre de la Geole, lequel ayãt veu que le payement estoit fait, feist soudain tirer le Montanin de la prison où il estoit & serré & chargé de gros & bien fort pesens fers. Charles pansant que ce fust vn beau pere qui vint pour le confesser, & qu'on luy feist grace de le faire iusticier en prison,sans qu'vne hõte publique acheuast de souiller la memoire de sa race,fust estõné de prime face:mais ayãt desia faict estat de sa mort, loüa Dieu, & le pria qu'il luy pleust ne l'oublier point en ce passage tãt espouantabe, & où les plus asseurez, bien souuent perdent cœur & constance Recommãde son ame,prie pour ses pechez,& sur tout,supplie la bonté de Dieu,qu'il luy

pleuſt auoir eſgard ſur ſa ſœur, & la deliurer de toute infamie & deshonneur. Tiré qu'il eſt de la Geole, & amené deuant le maiſtre des priſons, ſoudain on luy oſte les fers des iambes, & luy monſtra chacun fort bon viſage, ſans que perſonne parlaſt de choſe qui le deuſt contriſter.

Ceſte courtoiſie non eſperee le fait attẽdre de quelque choſe de meilleur, & l'aſſeure de ce qu'au parauant il n'euſt oſé penſer en ſorte aucune. Auſſi ne fut-il point deceu de ſon attente, Car le geoulier luy diſt: Eſiouyſſez vous Seigneur, car voicy les lettres de voſtre deliurance. Par ainſi c'eſt en vous de vous en aller en liberté où bon vous ſemblera: diſant cecy il fait ouurir la Priſon, & licentia le Montanin, non ſans le prier de ne luy ſauoir mauuais gré du traitemẽt, veu qu'il ne luy euſt peu faire autre choſe, luy eſtãt ainſi enioint de la ſeigneurie. Qu'vn chacun donc contemple maintenãt ſi en l'Amour les euenemens ne ſont tout autres, qu'es autres paſſions de l'ame: veu que comment euſt le Salimbene deliuré ſi gratuitemẽt & tant à propos le Montanin, eſtant l'inimitié enracinee de long temps entre ces deux familles, ſi quelque cas de grãd & qui n'a ponit de propre nom en l'Amour, ne luy euſt changé le naturel,

&

& effacé ſon affection meſme? C'eſt quelque choſe de ſecourir celuy qu'on ne veit iamais, veu que nature nous rend bien-faiſans à l'endroit de ceux qui nous reſſemblent, mais la foy eſt ſurmontee là où la meſme inclination naturelle ſe ſent violenter, & voit rompre ce qu'auec obſtination elle pretẽdoit tenir en ſon ame. Les graces, gentileſſe, beauté, doux maintien, & attrait d'Angelique eurent plus de force ſur le Salimbene, que n'euſt eu lumilité de ſon frere, quand biẽ il ſe fuſt agenouillé cent fois deuant Anſeaume: mais quel eſt le cœur ſi farouche qui ne fuſt rendu traitable & ne s'adouciſt en la contemplation d'vne choſe ſi rare que l'exquiſe beauté de ceſte Siẽnoiſe, & ne s'humiliaſt pour acquerir les bonnes graces d'vne ſi parfaite Damoiſelle? Ie n'accuſeray iamais l'homme de s'ammouracher d'vne belle & vertueuſe femme, ny n'eſtimeray eſclaue celuy qui ſert obſtinement vne modeſte Damoyſelle ayant le cœur remply d'hõneſtes affections & l'Eſprit de deſirs, qui tendent à bõne fin. Trop bien eſtime vituperable celuy qui ne ayme q̃ le dehors & priſe ſeulemẽt l'arbre chargé de fleurs, sãs prẽdre eſgard au fruit q̃ le fait digne d'eſtre loué, & gardé en eſtre. La ieune fille ne peut reſsẽtir que la fleur d'vn

Prim

Printemps iusques à ce que par sa constance, modestie, & chasteté, elle eust vaincu les concupiscences de la chair, & produit le fruit esperé d'vne vertu, & pudicité non vulgaire. Autremẽt ce seroit comme le sol dat enroollé, de la vaillãce duquel sa seule pensee peut tesmoigner, & l'offre qu'il en fait à celuy qui l'enregistre en ses papiers. Mais quand l'effet est ioint à l'attente, & que l'espreuue ne dement en rien la promesse, c'est lors que le Capitaine l'acolle, & le propose comme vn miroir aux besongnes pour l'ensuiuir. C'est ainsi des dames ayant passé par les assauts, & resisté aux attentats des poursuiuãs, lesquelles sont femmes de bien non par force, n'ayans esté requises, ains de leur naturel, & auec lindustrie de leur cœur chaste & inuïcible. Mais reuenons à nostre propos, le Montanin deliuré qu'il fust, s'en alla aussi tost chez luy pour consoler celle, qu'il estoit plus qu'asseuré estre en grand destresse, & douleur & qui auoit autant de besoin de reconfort que luy de se reposer. Il vient à la porte de son Palais, là où entendu que c'estoit le Mõtanin, il estoit impossible de le faire croire à la sœur, tant les choses que le plus nous desirons nous semblent impossibles d'estre executees, ains estoyent tous suspens comme

Similitude assez propre.

me se list quand sainct Pierre sortit de la Prison d'Herode par le moyen de l'Ange.

Asseuree que l'Angelique fust que ce estoit son frere, les sanglots mis à part, les souspirs laissez,& ses larmes de tristesse cõuertis en pleurs de ioye, vint embrasser & baiser son frere,loüant Dieu de sa deliurance, & accomptant cecy à vn pareil faict, cõme s'il fust resuscité de mort à vie, veu, l'asseurance qu'il leur auoit donné de plustost mourir que laisser à vil pris son heritage.Les Dames ses parentes,qui estoyent là demeurees pour tenir compagnie à la fille à demy desesperé,à fin que sur ceste fureur elle ne s'outrageast & forfist à sa vie,aduertirent soudain leurs maris de la liberté nõ attendue du Montanin, lesquels vindrent tant pour s'esiouyr auec luy en sa liesse & bonne fortune,que aussi pour s'excuser de ne s'estre mis en deuoir pour l'oster de telle misere.Charles,qui ne se soucioit en riẽ de ces benissons de bouche, dissimula ce qu'il en pensoit les merciant neantmoins de leur visitation & bõne souuenãce qu'ils auoyent eu de luy visitans & confortans ainsi sa sœur,lequel honneur il estimoit autant que s'ils l'eussent employé à l'endroit de sa propre personne. Retirez que leurs parens se sont,asseuré que pas vn d'eux n'auoit

uoit esté le payeur de sa rançon, demeurá estonné outre mesure,& plus dolent encor pour ne sauoir qui estoit celuy qui sans estre requis auoit fait vne preuue si gentille de sa liberalité. S'il n'en sauoit rien, sa sœur en estoit encor plus ignorante, d'autant qu'elle pensoit que il se fust rauisé, & que l'horreur de la mort luy eust fait changer d'opinion, vendant son heritage champestre à celuy qui premier en auoit fait offre de l'acheter : mais voyant l'vn & l'autre qu'ils estoyent deceuz en ce qu'ils pensoyent s'en allerent coucher. Le Montanin ne reposa guere toute la nuict, ayant touſiours deuant les yeux l'image nõ cogneuë de celuy qui l'auoit deliuré & ne luy seruit sa couche que d'vn long champ, ou quelque grand allee dans vn bois, pour en s'y pourmenant faire des discours en son esprit, mettant en ieu tantost vn, tãtost autre sans iamais toucher au blãc, & nommer celuy qui estoit son liberateur, & duquel il se cõfessoit estre obligé & redeuable. Et pour ce dés qu'il veid qu'ils s'adiournoit, & que l'aube auancoreuse du iour semonnoit Apollo à atteler ses cheuaux pour recommencer sa course en nostre Hemisphere, il se leue, & s'en va vers le Carmelingo, à sauoir, le commis pour la recepte des amen

des

des de la seigneurie, lequel ayant salué & eu le reciproque de son salut, il pria luy faire tant de grace & faueur, que luy dire qui estoit celuy si liberal qui auoit satisfaict à l'amende laquelle il deuoit payer au Fisc & tresor de la Police. Auquel l'autre respondit: Autre n'a moyenné ta deliurance, ô Montanin, que l'homme du monde du quel tu deuinerois le plus tost le nom, auquel i'ay baillé la quittance de ton emprisonnement: mais non celle de la somme, d'autant qu'il m'a donné mille ducats pour mille Florins, sans iamais vouloir reprendre le surplus de la debte, que ie suis prest te liurer auec ta quittãce. Ie n'ay affaire de l'argent dist Charles: seulement vous prie me dire le nom de celuy, qui sãs le cognoistre pour amy, m'a fait vne si grande courtoisie. C'est, dict le Carmelingo, Anseaume Salimbene, qui en a porté le loz par sur tous ceux qui te sont parens & proches, lequel vint icy au soir bien tard porter l'argent, duquel voicy le surplus. Ia à Dieu ne plaise, dict le Montanin, que ie retire ce qu'il a bien mis pour m'oster de peine: & s'en alla auec sa quittãce, chargé de pensers infinis sur l'achoison du faict entrepris par le Salimbene.

Estant à sa maison, il fust vn bien long temps

temps detenu en vn bien profond penſement,voulant s'eclarcir la cauſe d'vne telle generoſité procedant de celuy, duquel les peres,& ayeux auoyent eſté les capitaux ennemis de ſa race. A la fin comme ſortant d'vn grand ſommeil,il luy vint en memoire qu'il auoit veu bien ſouuent Anſeaume auoir le regard fiché, & ententif ſur Angelique & qu'en l'œilladant fort amoureuſement,il paſſoit tous les iours pluſieurs fois deuant leur porte,ſans monſtrer autre viſage que bien,vueillent,& auec geſte d'Amy, pluſtoſt que d'ennemy, ſaluant Angelique toutes les fois qu'il luy venoit encontre. Pour ce le Montanin s'aſſeura que le ſeul Amour du Salimbene vers ſa ſœur auoit cauſé ceſte ſienne deliurance:concluant en ſon eſprit que quand la paſſiõ qui procede de bien aymer ſe ſaiſit d'vn cœur Gentil, & de grand empriſe, il eſt impoſſible qu'elle ne produiſe de merueilleux effaits de galãtiſe, vertu,honneſteté & courtoiſie, & que l'Eſprit bien né ne peut tant cacher ſa nourriture gentille,qu'il n'en face ſortir le feu en euidence, ſi bien que ce qui ſemble impoſſible,eſt facilité,& rendu poſſible par les concepts, & empriſes tant colloquees, & non vulgaires de l'ame eſlongnee de vilennie.Pource Charles à fin de n'eſtre ſurmonté en

té en honnesteté, & de ne porter la marque d'vn qui mescognoit les biens reçeuz, delibera d'vser d'vne grand' prodigalité à l'endroit de celuy qui s'estoit monstré sous le nom d'ennemy plus loyal amy, que ceux qui faisoyent bonne mine, & qui au besoin s'estoyent eslongnez de l'affligé Mõtanin: lequel ne scachant dequoy faire present au Salimbene, que de soy, & de sa sœur, delibera le communiquer à Angelique, & puis suiuant sa volonté, parfaire sa deliberation. A ceste cause, scachant que son gracieux aduersaire s'en estoit allé aux champs, proposa en soy, de dresser la partie de sa recognoissance durant qu'il seroit absent, à fin de l'executer, luy de retour à la ville: il appella donc Angelique à part, & estans eux deux seuls ensemble, luy vsa de tels ou semblables propos.

Harangue du Mõtanin à sa sœur.

Vous scauez, ma sœur treschere, que tant plus la cheute est & prouient de haut lieu, de tant la douleur & ruine en est plus dangereuse, sensible, & qui mieux se ressent, que si lon tombe de quelque lieu plus bas & moins precipité. Ie dy cecy, reduisant en memoire la condition, grandeur & excellence de nos ancestres, la gloire de nostre race, & richesses de toute nostre maison, laquelle me contraint bien souuent à souspi-

rer,& espandre vn grãd ruisseau de larmes lors que ie voy les Palais somptueux, qui ont esté la demeure de nos peres & ayeuls, quand ie contemple de toutes les parts de ceste cité,les armoiries & escussons,peints, & entaillez,portãs la marque de l'antiquité de nostre famille,& lors que i'aduise les superbes tombeaux de marbre & Bronze, dressez en plusieurs de nos temples,pour la memoire perpetuelle de plusieurs cheualiers,& chefs de guerre,sortis de la maison & race Montanine : & sur tout,ie n'être iamais dans ce grand Palais, reste de nostre heritage & patrimoine, que la souuenance de nos grandeurs ne me donne vn tel trance au cœur, que cent & cent fois i'ay souhaitté la mort, à fin que moy seul ne sois les reliques du malheur & desastre tombé sur le nom & famille tant renommee des Montanines:qui est cause,que i'estime nostre vie malheureuse,estans decheus de telle felicité,pour sentir vne misere tãt extreme:mais vne seule chose nous doit contẽter, que parmy tant de pouureté,malheur, ruine,& abbaissement,aucun ne nous peut imputer chose indigne de la noblesse & maisõ de laquelle nous sõmes descẽdus,estant nostre vie cõforme à la generosité de nos predecesseurs, d'où aduient que quoy

que

que nostre poureté fust de tous cogneüe, si est-ce que nul ne peut nier que nous ayons forligné de la vertu de ceux qui ont vescu vertueusement en nostre race. Que si nous auons receu plaisir ou bien-fait d'aucun, il ne fut iamais que par tout deuoir ie n'aye recogneu le bien fait, ne laissant chemin à l'ingratitude de souiller la reputatiõ en laquelle i'ay iusqu'icy passé ma vie. Aussi n'y a-il tache qui souille plus le renom de l'hõme, que la mescongnoissance des biens receus, & l'obly des plaisirs qu'on nous aura fait en nostre necessité? Ie croy que vous entẽdez, ma sœur, à quelle fin ie dy cesparoles, sans que toutesfois vo⁹ scachiez encor la fin de ce que ie pretens vous esclaircir. Vous scauez en quel peril de mort i'ay esté ces iours passez, par l'accusation fausse de ceux qui ne m'aimoyent gueres, & comme presque miraculeusement i'ay esté racheté d'entre les mains de l'exècuteur de Iustice, & de la cruelle sentence du peu iuste Magistrat, sans que pas vn de nos parents se soit offert pour ma defense, soit de faict, ou de parole: qui me fait dire ce mot, que i'ay senty ce que iamis ie n'eusse pensé en mes plus proches, & ay gousté vn bien de la part de celuy duquel ie n'eusse onc osé en esperer plaisir, confort, ayde, ny soulagement

quelconque. I'attendoye deliurance de la part de ceux que ie tenoye pour parents & amis, mais celà eſt auſſi toſt eſuanoüy, comme la neceſſité & peril ſe ſont preſentez. Ainſi preſſé du mal, & delaiſſé des miens, ie eſtoye en crainte que nos aduerſaires, pour s'oſter toute crainte & ſoupçõ à l'aduenir, pourchaſſaſsẽt ma totale ruine, & moyẽnaſſent la desfaite du nom Montanin en ma mort & fin prochaine. Mais, bon Dieu, du lieu duquel ie craignoye le danger, i'ay veu ſortir la ſerenité, qui a amené mon nauire au port de ſalut: & de la main de laquelle ie euſſe attendu ma ruine, i'ay gouſté la deffiance & ſouſtien de mon hõneur & vie. Et à fin que ie parle clairemẽt, ça eſté Anſeaume Salimbene, fils de nos anciens & capitaux ennemis, lequel s'eſt monſtré l'amy treſ-loyal & fidele de noſtre famille, & a deliuré voſtre frere, payant à la ſeigneurie la ſomme, non de mille florins, ains de mille ducats, pour le rachet de la vie de luy qui l'euſt pẽſé ſon plus cruel aduerſaire. O cœur vrayement genereux, & ame gentille, la rarité des vertus, de laquelle ſurpaſſe tout humain entendement. Les amis conioints enſemble du lien d'amitié, rendent le monde eſtõné par les effects nõ vulgaires des choſes qu'ils font l'vn pour l'autre: mais ceey

ſur

surpasse tout, qu'vn ennemy mortel, sans estre reconcilié ny requis, sans demander asseurance pour le plaisir qu'il fait, paye les debtes de son aduersaire, cela excede toute consideration de ceux qui discourent sur le faict des humains. Ie ne scay quel nom donner au faict du Salimbene, & comme ie doy appeller ceste sienne courtoisie: tant y a, qu'il faut que ie die que l'exemple de son honnesteté & gentillesse est de tel effort, & m'a vaincu tellement, que, ou ie mourray en la peine, ou ie l'esgaleray, si ie ne puis le surmõter en recognoissance de sa liberalité. Or estant ma vie engagee à ce qu'il a fait pour moy, l'ayant deliure du pas d'vne mort hõteuse, c'est en vostre main, ma treschere sœur, de m'aider à executer le complot designé en ma pensee, à fin que ie sois le redeuable seul de vous, ayant satisfaict à la liberalité du Salimbene, par le moyen duquel vous qui pleuriez la mort & liberté perdue de vostre frere, me voyez libre & en santé, n'ayant autre soucy que de m'acquiter vers celuy à qui & vo⁹ & moy sommes grandement obligez. Angelique oyant ainsi parler son frere, & scachant que le Salimbene estoit celuy, qui auoit surmonté tous leurs parents en amitié, & soulagement de leur famille, respondit à son frere, disant: Ie

n'euſſe iamais cuidé voirement que ce fuſt de telle part que voſtre deliurance deuſt prendre ſon yſſue, & que nos ennemis, rõpans tout ſouuenir des anciẽnes querelles, ſe ſouciaſſent du ſalut & conſeruation des Mõtanins: pource, s'il eſtoit en ma puiſſance voudroy-ie auoir ſatisfait à la courtoiſie & gentilleſſe d'Anſeaume, mais ie ne ſcay comment y donner attainte, moy eſtant fille, qui ne puis faire autre choſe que recongnoiſtre vn bien-fait en noſtre cœur, ſans qu'il me ſoit loiſible de l'en aller mercier, & moins de luy faire offre de choſe quelconque, veu le peu d'accez & hantiſe que i'ay auec les damoiſelles de ſa maiſon & famille: toutesfois, mon frere, aduiſez en quoy eſt-ce que ie vous puis aider, & aſſeurez-vous, que ſauf mon hõneur, ie n'eſpargneray rien qui face à voſtre contẽtement. Ma ſœur, dit le Montanin, i'ay long temps diſcouru ſur ceſte mienne occurrence, & fantaſtiqué ſur l'occaſion qui a peu induire ce ieune gentilhomme à vſer de telle & ſi grande courtoiſie en mon endroit: & ayant aſſez diligemment recherché tout ce qui ſe peut penſer, ay veu & congneu que la ſeule force d'amour l'a contraint à violenter ſon affection, & faire eſchange de la haine hereditaire qu'il nous portoit, en vne amitié, qui

qui à grand' peine se pourra amortir. C'est le feu couuert, qu'Amour a espandu par ses moüelles, qui luy a fait sortir les vrais effects de sa gentillesse en euidẽce, & a rompu les concepts d'vn cœur passionné de colere: ô grãd force de ceste amoureuse alteration, qui en vn rien change ce qui semble impossible à receuoir changemẽt & muance! La seule beauté & bonne grace de vous, ma sœur, ont induit nostre gracieux ennemy, esclaue de vos perfections, à deliurer ce miserable gentil-homme, abandonné de toute bonne fortune. Ce sont les honnestes façons, & loüables coustumes de l'Angelique Montanine, qui ont incité Anseaume, à faire vn acte si loüable, & faict si genereux, que de moyenner la deliurance d'vn qui ne attendoit pas voir vn accident de telle consequence. Ah, gentil adolescent, que ton esprit est royal, & ton cœur illustre & magnanime. Las! comment sera-il possible que iamais ie puisse approcher l'honneste liberalité de laquelle tu m'as rendu tõ redeuable? Ma vie est tienne, mon honneur depẽd de toy, mes biens te sont obligez, que reste-il, sinõ que vous ma sœur, soyez sans cruauté, n'vsant d'aucune ingratitude à l'endroit d'vn qui vous aime, & lequel, pour l'amour de vous, a prodigalemẽt offert le sien, pour

m'oſter de peine & deshõneur. Que s'il eſt ainſi, que ma vie & conſeruation vous euſt eſté ſi chere, que pour me veoir hors de priſon, vous auez voulu conſentir que i'alienaſſe noſtre patrimoine, faites à preſent, que ie me puiſſe reuencher auec vn grand, rare & precieux preſent, du bien, plaiſir, & courtoiſie que le Salimbene m'a fait en voſtre faueur. Et puis qu'auec les biẽs de fortune, ie ne ſcauroye ſatisfaire à ſa largeſſe, ſoit voſtre perſonne, laquelle ſupplee à ce defaut, à fin que vous & moy puiſſions eſtre quittes de l'obligation, par laquelle nous luy ſommes aſtraints. Il faut que tout ainſi qu'il s'eſt offert & donné pour moy en ſes deniers, que nous luy facions preſent de voſtre beauté, non vendant le prix de voſtre chaſteté, mais luy propoſant vn contr'eſchange de courtoiſie, m'aſſeurant, veu ſa gentilleſſe & bõne nourriture, qu'il ne fera autrement en voſtre endroit, ny n'vſera d'autre plus grãde puiſſance, que celle que la vertu permet à tout cœur genereux & illuſtre. Ie n'ay autre moyen de ſatisfaction, ny rançon, pour rendre libre ma teſte de l'achet que le Salimbene a fait de ma liberté & vie. Penſez, ma chere ſœur, quelle reſolution vous voulez prendre, & voyez s'il eſt iuſte que ie ſoye eſcõduit: vous eſtes en

l'opt

l'optiõ & chois de nier ou accorder ce que ie vous demande: tant y a, que si ie suis refus, & pers le moyen par vostre refus de m'acquiter enuers mon conseruateur: i'ayme mieux quitter ma Cité & païs, que viure icy auec le renom d'ingrat, & m'escognoissant vn si grãd plaisir. Mais las! dequel œil oseroy-ie regarder la noblesse Siennoise, si auec vne grãde ingratitude ie passoye sous silence ceste faueur la plus rare qu'on pourroit imaginer? Quel creue-cœur ce me seroit d'estre monstré au doigt comme celuy qui auroit oublié de recognoistre par effect le bien receu de ma deliurance? Nõ, ma sœur, ou il faut que vous soyez le repos de mon ame, & l'acquit pour nous, ou bien que ie meure, ou m'en aille vagabond par les terres estrãgeres, sans iamais mettre le pied en Italie. A ces mots Angelique demeura si estonnee, & confuse, & tant hors de soy, comme lon voit assoupy en son sens celuy qui se sent attaint de quelque estonnement d'Apoplexie: à la fin reprenant ses espris, & fondant toute en larmes, & l'estomach luy pantelant comme deux souflets de forgeurs, respondit à son frere en ceste sorte: Ie ne say, mõ treschер frere, veu la confusion de mon ame, par quel moyen ie puisse respondre à ta demande, qui me

Responce de l'Angelique à sõ frere.

semble & iuste & inciuile: le droit estant de la part de l'obligation, & l'iniustice pour le respect de ce que tu veux que ie face. Mais estant vn faire le faut, que de deduire mes raisons, & discourir sur ce que tu requiers, escoute-moy autant patiemment, comme i'ay raison de me plaindre, & de disputer sur ceste concurrence, la plus grande & difficile à vuider, qui me scauroit estre presentee: veu que la vie & exposition d'icelle, n'est rien, au prix de ce que ie voy que tu veux que ie mette en vente auec vne trop prodigue liberalité: & pleust à Dieu que la vie y peust satisfaire: asseure-toy qu'elle y seroit aussi tost employee, comme ie t'en fay la promesse. Helas! bon Dieu, ie pensois lors que ie vy mon frere hors de prison, & qu'il fut eschappé du prochain destroict de la mort, à laquelle iniustement il estoit condemné, ie pensoy-di-ie, & croyoye fermement, que la fortune, ennemie de nos aises, eust là vomy tout son venim, & que se despouillant de sa fureur & maligne nature, elle rõpist ses sanglantes & enuenimees sagettes, auec lesquelles elle auoit par si long temps blessé & affligé nostre famille, pour en se reposant, donner relasche aux Montanins, de toutes leurs fatigues, & destresses. Mais, ô moy miserable, ie voy & sens à cõbien

bien ie suis eslognee de mon esperance, & deceüe en mon opinion, ven que ceste furieuse marastre se presente deuant moy, auec vn visage plus courroucé, & plein de menaces, que iamais elle ne fit, s'aigrissant contre ma ieunesse, d'autre façon que iamais elle ne fit contre pas vn de nostre race. Que si elle a persecuté nos ayeuls, & ancestres, si elle les a ruinez & desfaits, c'est à present qu'elle s'essaye d'y mettre la derniere main, & nous precipiter en la profondeur de l'abysme de toute misere, exterminant du tout les reliques de nostre poure maison, soit par la perte de toy, mon frere, ou par la mort violente de moy, qui ne puis prodiguer ma chasteté, que au prix de ma vie mal heureuse.

He, bon Dieu, en qu'elles angoisses est tõbee mon ame, & comme ie sens l'effort & impetuosité de ceste fortune aduerse. Mais que dy-ie, fortune? comme le malheur me suit par vn iugement du ciel, sur nostre race, qu'il faille qu'en aage si bas & tendre, & vn sexe si foible & peu fort, ie face choix d'vne chose qui dõneroit à penser auxplus sages & experimentez qui soyent auiourd'huy sur la terre. L'esprit me faut, la raison me manque, & le iugement est balancé par continues agitations, voyant que ie suis re-

duite

duitte à l'extremité de deux destroits, tous deux perilleux, & enuirõnez d'effroyables dangers, estant necessaire, & viue force, ou que ie sois esloignee & separee de toy, mon frere, que i'aime plus que ma vie propre, & en qui, apres Dieu, i'auois assis & posé tout mon espoir & attente, n'ayant autre soulas, consolation ny support, que toy, ou bien en te conseruant, ie sois forcee de dõner à autruy, & ne scay comment, ce precieux threfor lequel vne fois perdu, ne peut estre recouuert en sorte quelcõque, & pour la garde & conseruation duquel toute femme de bon iugement, & qui aime la vertu, deuroit s'exposer mille fois à la mort, si tant de vies nous estoyent donnees, plustost que laisser tacher ou souiller ceste pierre precieuse de chasteté, auec laquelle nostre vie est vrayement vie, là où au contraire, celle qui follement s'en laisse dessaisir & despouiller, & la perd sans honneste tiltre, quoy qu'elle viue, si est elle enseuelie au plus obscur cachot de la mort, ayant perdu l'honneur qui faict marcher les filles haut la teste leuee. Mais quelle chose a de bon la dame ou damoiselle, ny en quoy se peut elle glorifier, estant son honneur en doute, & sa reputatiõ denigree par vn renom de peu de chasteté? Dequoy a serui aux dames dela maison d'Au-

Virginité fleur tres-precieuse.

Les Filles de l'Empereur Octauian peu chastes.

gu

guſte, le nom de filles d'Empereur, puis que auec leur vilenie elles ſe ſont rendues indignes du tiltre de vertueuſes & chaſtes? Que proffitoit à Fauſtine la couronne Imperiale ſur la teſte, puis que celle de chaſteté luy auoit eſté rauie par ſa lubricité? Fauſtine Emperiere.

Quel tort a-on fait à pluſieurs ſimples femmelettes, de les auoir enſeuelies au tõbeau d'vn obſcur oubly, leſquelles par leur vertu & pudicité meritoyent louange eternelle? Ah, Charles, frere treſ-cher, ou eſt-ce que tu as l'œil de ton eſprit, que ſans auoir eſgard à la renommee des honneſtes Dames & pudiques Damoiſelles de noſtre famille, tu veuilles, que ayant perdu les biens & heritages paternels, ie face par meſme moyen perte de ma chaſteté, laquelle i'ay iuſques icy gardee auec ſi extreme diligence? Veux tu, frere treſ cher, que par le prix de ma virginité, Anſeaume ayt plus de victoire ſur nous, que s'il auoit fait paſſer au fil de l'eſpee tout ce qui reſte de noſtre parenté? Ignores tu que les playes & maladies de l'ame ſoyent plus vehementes, que celles qui affligent le corps? Ah, malheureuſe fille que ie ſuis, & quelle malheureté m'eſt il reſeruee, quelle deſtinee m'a gardee iuſques icy, pour me preſenter comme victime de venus, à l'apetit d'vn adoleſcent

qui

qui ne desire(peut estre)que les despouilles de ma virginité?

Virginie fille Romaine occise par son pere.

O heureuse la Romaine,laquelle fut occise par les propres mains de son tristepere Virginie,à fin qu'elle ne fust souillee d'infamie,par les paillards embrassemens de ce bouc Appie,qui en souhaittoit l'accointance.Las:que ne fait ainsi mon frere plustost qu'estre de son gré le ministre infame de ma vie preste à estre violee, si Dieu par sa grace ne prēd ma cause en main? Las mort que n'executes-tu sur moy le plus cruel de tes dards,a fin que i'aille accompagner les ombres de mes biens heureux parents, lesquels sentans ceste mienne angoisse, ne seront si vuides de passion, qu'il ne gemissent mon desastre.He, Dieu: que ne fus-ie aussi tost suffoquee,comme ie fus tiree des secrets enlacemēs de la matrice de ma mere,plustost que venir en ce malheur,que ou il me faut perdre ce que i'ay plus de cher, ou morir auec la violence de mes mains propres?Vien,mort, viē,& coupe le fil malheureux de ma triste vie,ferme le pas auec ton dard trenchant aux larmes, lesquelles coulent impetueusemēt sur ma face,& clos le vēr des soupirs,qui ne te laissent vser de ton office sur mon cœur,luy empeschāt la suffocatiō de luy & de ma vie.Ainsiqu'elle

acheuoit

acheuoit ces mots, la parole luy faillit, & deuenant passe & trãssie, demeura (tout assi se qu'elle estoit) si comme morte en son sie ge. Charles, pensant que sa sœur fust tres-passee vaincu de doleur, & ne voulant plus viure apres sa sœur, voyant qu'il estoit cau se de ceſt esuanoüissemẽt, tomba du haut de soy tout plat à terre, ne remuant ny pied ny patte, non moins que si l'ame luy fust partie du corps. Au bruit que fit le montanin à sa cheute, Angelique reuint de pas-moison, & voyant son frere en si piteux e-stat, & croyant estre deliuree du soucy de sa requeste, & d'estre sans frere, fut si es-meüe, que peu s'en falut qu'elle ne fist cõme Thisbé, voyant son amy mort: mais re-peüe d'esperãce, se ietta sur son frere, mau-dissant sa fortune, & accusant les astres de cruauté, & sa parole de trop de legereté, & soy-mesme de peu d'amitié enuers son fre re, lequel n'auoit fait conscięce de vouloir mourir, pour luy cõseruer son patrimoine, là où elle refusoit de se donner à celuy qui l'aimoit de si bõne affectiõ: en fin, elle appli que tãt de remedes à son frere, ores luy iet tãt de l'eau froide sur le visage, tãtost le pin sant, ou luy frotãt les tẽples & poux du bras & la bouche auec du vinaigre, qu'elle le fit reuenir, & voyãt qu'il auoit les yeux ouuers

&

& qu'il la regardoit fort ententiuement, auec la contenance d'vn homme à demy desesperé, luy dit: Puis que ie voy, frere, que le malheur m'est si grand, qu'il ne te chaut en sorte aucune du sort maling qui me lance en l'abisme d'vne mortelle misere, & que il faut, à quelque ieu que ce soit, que ie suyue les desseins de ton ame, & obeisse à ton vouloir, lequel est plus genereux & haut, que suiuant la raison, ie suis contente de satisfaire à ce que tu veux, & à l'amitié que iusques icy tu m'as porté. Prens courage, & fay de moy & de ce mien corps ainsi que bon te semblera, en faisant don & present à qui bon te semblera. Bien te puis-ie asseurer que tout aussi tost que ie seray hors de ta main & puissance, que tu n'auras plus moyen de m'appeller ou estimer tienne, & moins l'authorité de m'empescher de suyure les complots de ma fantasie: iurant & protestant le haut Dieu, que iamais homme ne touchera. Angelique, si ce n'est en mariage: que s'il s'essaye de passer outre, i'ay vn cœur, lequel enhardira mes mains à sacrifier ma vie à la chasteté des Dames illustres, qui ont mieux aimé mourir, q̃ viure en reputation de deshonneste. Ie mourray, le corps sans diffame, & l'esprit estant sans auoir cõsenti iamais à ordure qui le puisse

souil

souiller. Ayãt ce dit, se mit derechef à pleurer en telle abondance, qu'à peu que toute l'humeur de sõ cerueau ne s'escoula par la bonde de ses deux yeux. Le Montanin, biẽ qu'il fust marry outre mesure, de veoir sa gentille & chaste sœur ainsi esplouree, s'esiouyssoit neantmoins en son esprit, de ce qu'elle s'estoit accordee à ce dequoy il l'auoit tãt requise, ayant ne sçay quoy en l'esprit, qui luy disoit & presageoit le bonheur qui luy aduint depuis pour ceſt offre si liberal, pource dit-il à Angelique: Ie ne fus de ma vie si cõuoiteux de viure, que ie n'euſſe mieux aimé choisir la mort, que te soliciter de chose qui te peust tourner à desplaisir & contre cœur, ou que mettre ton honneur & reputation en branſle & peril d'estre interesſé: ce que tu as & euſſe touſiours congnu par effect, voire touché au doigt, si ceſte courtoisie, qui ne reçoit point de comparaison, & liberalité non vulgaire du Salimbene ne m'euſt esbranlé de sorte, que i'aye osé te requerir ce que honnestement tu ne peux donner, ny moy demãder sans te faire tort, & preiudicier à mon honneur meſme. Mais quoy? la crainte que i'ay d'estre estimé ingrat, m'a fait oblier en ton endroit: & la grand honneſteté d'Anseaume me fait esperer, voire fermement croi-

re, que tu ne receuras autre desplaisir que celuy que tu auras d'estre presentee à celuy que d'autresfois nous auons estimé comme ennemy mortel : & m'asseure qu'il est impossible qu'il vse de vilenie à l'endroit de celle qu'il a aimé si ardemment : qu'il n'a craint de desplaire à ses parents, & ne s'est desdaigné de sauuer celuy qu'il haissoit, & duquel il pouuoit prendre vengeance. Et d'autant, ma sœur, que le visage est celuy le plus souuent qui donne signe & indice des affections du cœur, ie te prie ne te mõstrer aucunement triste en la presence du Salim bene, ains rassereine ta face, & fais secher la bondance de tes larmes, à fin que te voyãt ioyeuse, il soit plus esmeu à continuer ses courtoisies, & vser de son honnesteté, se cõtentant de ta liberalité, & de l'offre que ie luy feray de nostre seruice. Qu'on voye icy l'extremité de deux choses diuerses, le deuoir bataillant auec la honte, la raison estant en contention auec soy-mesme. Angelique congnoit & confesse que son frere fait ce qu'il doit, & qu'elle est liee à ceste mesme obligation, & d'autre part le rang qu'elle tient, & la virginale pudicité, rompent le dessein de ce deuoir, & la reputant de faire ce qu'elle iugeroit estre iniuste. Neantmoints, se prepare à suyure & l'vn

l'vn & l'autre, & en s'acquittant de ce quelle doit à son frere, dresse le moyen de rendre son frere absous de ce qu'il est redeuable à son bien faicteur, en deliberation toutesfois de mourir plustost, que vilainemẽt elle se force, ou perde la fleur qui la faisoit reluire entre les pucelles de sa cité, & que sa bonne renommee fust denigree par l'effect d'an acte vilain. Mais la rarité d'vne grande vertu fut plus singularisee en cecy, que ne fut la continence du Roy de Perse, qui craignãt d'estre forcé par les attraits de la beauté excellente de la pudique Pantee, ne voulut iamais qu'elle luy fust menee en sa presence, à fin que surmonté de ses fols appetits, il ne forçast celle, qui ne pouuoit par autre moyen estre esbrãslee à rompre les sainctes loix de mariage, & foy promise à son espoux. Car le Salimbene ayant en sa presence & à son commandement celle q̃ il aymoit sur toute chose, tant s'en faut que il abusast de son pouuoir, que sa generosité se monstra d'autre force & efficace, que celle du Roy, sus nommé, ainsi que verrez lisant le succez de l'histoire. Apres que le Montanin & sa sœur eurent tenu plusieurs autre propos sur ce qu'ils auoyent à faire en leur deliberation, & que la belle se fut appaisee en ses douleurs, attendant l'yssue

Cyre Roy des Perses.

de ce qu'ils alloyent commencer. Anſeaume reuint des champs, ce que ſachãt Charles, fit ſur les deux heures de la nuict appreſter ſa ſœur, & ayãt pour toute compagnie vn ſeruiteur portant vne lanterne, s'en vindrent au logis du Salimbene, le ſeruiteur duquel voyant le Montanin ainſi accompagné heurter à la porte, s'il fut eſbahy, ie le vous laiſſe à penſer, veu l'inimitié qu'il ſauoit eſtre entre les deux familles, & ignorant ce qui s'eſtoit deſia paſſé, pour donner vn commencement à la paix finale de tant de controuerſes. A ceſte cauſe, ainſi eſtõné & eſmerueillé qu'il eſtoit, s'en vint dire à ſon maiſtre que le Montanin eſtoit à la porte, qui deſiroit fort à luy dire vne parole en ſecret. Salimbene ayant ſceu quelle cõpagnie eſtoit celle de Charles, ne fut pareſſeux à deſcendre, & ayãt fait allumer deux torches, vint à la porte de ſon palais, acueillir & bien-vienner le frere & la ſœur, auec autant de douceur & amitié, cõme il eſtoit ſurprins d'Amour, voyant deuant ſes yeux l'obiect de celle qui luy bruſloit inceſſamment le cœur, ſans qu'il euſt encore oſé luy deſcouurir le ſecret de ſa pẽſee, luy faiſant entendre le bien qu'il luy vouloit, & de combiẽ il luy eſtoit ſeruiteur. Il ne ſcauoit bonnemẽt s'il eſtoit charmé, ou ſi les yeux

luy

luy estoyent esblouïs, voyant l'Angelique, tant il sentoit d'estonnement, pour la nouueauté du faict, & arriuee de ceste fille en sa maison. Charles le voyãt ainsi confus, & recognoissant que le trop d'affection le rẽdoit ainsi perplex & hors de soy, luy dit: Seigneur Anseaume, nous voudrions bien vous dire vn mot en quelque chambre, où il n'y eust autre tesmoing de nos discours, que nous trois ensẽble. Le Salimbene, qui estoit tout transporté d'aise, ne sceust respondre autre chose, sinon: Allons là où il vous plaira. Ainsi prenant son Angelique par la main, entrerent en sale, & de là s'en allerent en sa chambre, laquelle estoit paree selon la grandeur & richesses du seigneur, qui estoit vn des plus opulents, & premiers de la cité de Sienne. Assis qu'ils furent, & estans sortis tous les seruiteurs, Charles commença à parler au Salimbene en ceste sorte: Vous ne trouuerez point estrange, si contre les loix & coustumes de nostre Republique, ie vous appelle à present mon seigneur, veu que sentãt l'obligation, par laquelle ie vous suis redeuable, il faut que ie soye perpetuellement celuy qui se cõfesse & die vostre esclaue & seruiteur, vous, ayãt fait chose telle en mon endroit, qui merite le nom de seigneur & maistre.

Mais qui seroit l'hõme si peu cognoissant, qui oblieroit vn bien fait, tel que celuy que i'ay receu, tenant de vous la vie, les biens & l'honneur, & ceste mienne sœur iouïssant par vostre moyen de la presence de son frere, & du repos de son esprit, n'ayant point perdu la reputation de grandeur par la perte qui m'estoit appreste par le iugement peu iuste du Magistrat, vous ayant empesché la ruine & d'elle & de moy & de nostre famille. Ie suis bien ioyeux, monsieur, que ce soit vn si vertueux gentilhõme que vo' à qui ie suis tenu de telle redeuance: mais suis mary outre mesure, que la fortune me soit si maligne & contraire, que ie soye priué de tout moyen, poue vous faire cognoistre quel est mõ desir, & si ingratitude peut loger en l'esprit de ce poure gentilhomme lequel n'ayant que soy-mesme, & la volonté chaste de sa pudique sœur, & l'esprit vny des deux conseruez par vostre courtoisie, faut que vous face present de ce reste, & vous soubmette tout ce qu'il a, pour en disposer à vostre bon plaisir. Et pource que ie suis bien asseuré que c'est la seule Angelique qui a allumé le feu de desir, & a causé en vous d'aimer ce que vos predecesseurs ont haï à mort: celle mesme estincelle de recognoissance que nostre misere n'a peu

esteindre

esteindre auec tout son effort, nous fait voye,& monstre le chemin par lequel no' euiterons le nom d'ingrats & mescognoissans:& celle mesme qui vous a faict liberal en mon endroit, sera prodigue pour ma satisfaction au vostre. C'est Angelique, Monsieur, que vous voyez icy presente, laquelle pour absoudre mon obligation, se rend volontairement vostre, se soumettant à vostre bon vouloir, pour estre perpetuellement vostre:& moy qui suis son frere, ayãt receu ce bien d'elle, que d'auoir son vouloir en ma puissance, vous en fay presens & la laisse entre vos mains, pour en vser, comme de chose qui est faite vostre propre: vous priant en l'acceptant voir quel est le don, & d'où il vient & comme il doit estre respecté. Ayant dit cecy le Montanin se leue,& s'en va (sans plus parler) en sa maison.

Si Anseaume fut esbahy à l'arriuee des Montanins,& estonné de la harangue de Charles, il fut plus esmerueillé du soudain depart de luy mesme & de voir l'effect de chose que iamais il n'eust esperé ny pensé. Il estoit extremement ayse & ioyeux outre mesure, de se voir en la cõpagnie de celle qu'il souhaittoit sur tous les biens & ayses de ce monde, mais dolent au possible de la voir contrister & se douloir pour tel

le occurrence, que luy feist croire que ce qui s'estoit passé, procedoit de trop de generosité de l'adolescét, & ne plaisoit guere à la pucelle Angelique. A ceste cause la prenant par la main, & la tenant entre ses bras luy vsa de telles ou semblables paroles: Madamoiselle, si iamais ie senty & cogneu de quelle aisle volle la varieté & legereté des choses de ce monde, & les yeux d'vne fortune inconstante, ça esté à present que i'en ay veu vne des preuues la plus manifeste, laquelle me semble si estrãge, que presque ie n'ose croire ce qui s'offre deuant mes yeux. Ie sçay bien que c'est par vous, & pour la seruitude que ie vous porte, que i'ay rompu l'effect de la haine que i'auoye hereditairemẽt contre les vostres, & qu'en ceste deuotion i'ay deliuré vostre frere: mais ie voy que la fortune ne veut point que i'aye le dessus, comme il luy semble, & que ie soye le vainqueur de ses algarades. Mais vous vous verrez, & chacun le cognoistra, que mon cœur n'est autre que noble, & mes complots ne tendent qu'a l'exploit de toute vertu & gentilesse. Pource vous prie, dist il, la baisant fort amoureusement, Ne vous contristez point & ne doubtez que vostre serf soit autre, vous ayant en sa puissance, que lors qu'il n'osoit vous

descourir l'ardent amour qui le passionnoit & tenoit languissant, repeu de desir & pẽsees,& que vostre frere s'asseure de n'en porter point le dessꝰ & victoire par sa courtoisie, ny vous pour luy auoir obey. Car puis que vous estes mienne,& telle m'estes donnee & octroyee,ie vous garderay comme celle q̃ i'ayme & estime sur toutes les choses de ce monde vous faisant ma compagne,& la seule maistresse de mes biens, cœur & volonté. Ne pense pas que ie soye celuy qest l'amy de la Fortune, & qui suit le seul plaisir sans la vertu:c'est la modestie qui me commande,& l'honnesteté qui est la guide de mes conceptions.

Asseurez-vous donc, & confortez sur moy que iamais autre qu'Angelique des Montanin ne sera l'espouse d'Anseaume Salimbene, & que moy viuant ie seray l'amy, deffenseur & soustien des vostres. A ces bõnes nouuelles s'esueilla l'esprit assoupi, & tout esgaré de la belle Siennoise, laquelle mettant fin à ses larmes,&appaisant sa douleur,se leua,& feist vne fort basse reuerence à son courtois amy,le remerciant de sa grand,& à nulle autre pareille liberalité: luy promettant tout seruice deuoir & amitié que Gentil femme doit porter à celuy que Dieu luy a resueré pour espoux. Apres

vne infinité d'honneſtes embraſſemens & gracieux baiſers donnez & receuz recipro quement de l'vn à l'autre. Anſeaume feiſt venir vne ſienne tante qui demeuroit auec luy à laquelle il donna ſa nouuelle conqui ſe en garde,&ſoudain(le delay luy eſtãt faſ cheux)enuoya querir ſes plus proches pa rens & meilleurs amis, leſquels eſtans ve nus vers luy,il pria de l'accompaigner à vn ſien vrgẽt & biẽ fort preſsé affaire: A quoy ils ſe monſtrerẽt non moins retifs,que luy pareſſeux à executer ſon entrepriſe. Veu que faiſant venir ſa tante & ſa fauorité & mieux aymee Angelique,les amena (non ſans l'esbahiſſement de tous) au Palais du Montanin : là où eſtant arriué,& eſtant re cueilly auec ſa cõpagnie par le frere de la belle Siennoiſe,comme ils furẽt en ſalle, le Salimbene dict à ſon futur beau frere: Sei gneur Montanin,il n'y a pas longue eſpace de temps que vous,accompagné de Mada moiſelle q̃ voicy,eſtes venu pour me par ler,ſans que perſonne entẽdiſt ce que vous vouliez me communiquer:mais ie ſuis ve nu ches vous auec ceſte troupe, pour de uant tous vous dire mon'concept & eſclar cir la penſee de mon ame,à fin que tout le monde ſache y oſtre hõneſteté,& cognoiſ ſe comme ie me reuenche de ceux qui ſe

met

mettent en deuoir de me gratifier en quelque chose. Ayant dit cecy, & chacun estant assis, il tourna sa parole au reste de l'assistãce, disant ainsi: Ie ne doute point, mes Seigñrs & dames illustres, que tous ne soyés grandemẽt esmerueillez de me voir à heu re si tarde, & en vostre compagnie, venir en ceste maison: & m'asseure qu'vn grand desir vo⁹ esmeut les esprits de sçauoir à quelle fin, & cognoistre le but & pretence mienne, en faisant ceste assemblee en temps si peu esperé, & en lieu où les nostres long temps a ne meirent le pied, & moins pense rent d'y faire entree? Mais quand vous aurez mesuré ce qui est de bon au cœur des hommes, qui fuyãt ce qui est brutal en l'ame pour suyure la partie raisonnable, & qui proprement s'appelle spirituelle: vous verrez par mesme moyen, que la generosité & haut cœur estant par la grande maistresse Nature, enté & enracinee en l'esprit des hommes, ne cesse iamais de faire apparoistre l'effect de ses executions en iceluy, ores produisant vne vertu, tãtost vn' autre, lesquelles ne cessent d'y germer, & faire sortir le fruict de telle industrie, de sorte que tant plus elle met en lumiere les œuures, & actes vertueux & louables, tãt est plus diligente à cercher la matiere en laquelle elle

Harangue du Salimre à ses parens.

puisse

puisse faire apparoistre l'effort de sa vertu & excellence, prenant vn singulier plaisir en ce sien bon & sainct enfantement, lequel produit fruicts dignes d'vne telle souche. Et est ceste force de l'ame & generosite du cœur noble si ferme en son operer, que quoy que les choses humaines soyēt instables & subiettes à changement, ne peut estre esbranlee: & quand bien elle seroit le but & blanc où Fortune deslachast tous ses dards & sagettes ontre elle, la menaçant, d'ardant & assaillant de tous costez, si demoure elle stable & ferme nō moins qu'vn roch & escueil batu de l'impeuteuse furie des vagues enflees du vent & orage. D'où aduient que les richesses & estats ne peuuent non plus hausser le cœur à vn poltrō & homme de ville condition, que la pōureté faire auilir la grandeur de courage à ceux qui sōt naiz d'autre estoffe que de la vie populaire: lesquels gardēt touſiours la maiesté de leur origine, & viuent selon l'instinct du bon & noble sang, duquel leurs ancestres s'estoyent ennoblis, & abbreuuez en la mammelle de la vertu mesme si bien que au milieu des troubles & trauerses de la Fortune q leur court sus & les aggraue la modestie, le visage & la contenāce & les faicts monstrent assez leur condition, & donnent

donnent à entendre, que sous vne telle misere se couure vn esprit qui merite autre traitement que celuy qui les tourmente.

C'est en quoy reluisoit la ieunesse du Monarque des Perses & Medes, estant nourri entre les bouuiers de son ayeul, & la generosité du bastisseur des murs, de la superbe Romme, estant esleué en la case & Cabane des pasteurs royaux. Ie vous ay proposé tout cecy, mes bons Seigneurs & dames illustres, eu esgard à la grãdeur du courage & gentilesse d'esprit de Charles Montanin & de sa sœur, laquelle, sans preiudice d'autre, i'ose dire, est le parangon & miroir des filles chastes, courtoises & bien apprises entre toutes celles qui viuẽt auiourd'huy en nostre cité: lesquels estãs conduicts à la fin & dernier point de leur ruïne, ainsi que vn chacũ de vous scait: & estãt leur race tellement aneantie: que ils sont seuls du nom Montanin: toutesfois n'ont ils onc perdu le cœur, desir, voire ny l'effect de la courtoisie & naïue bonté qui tousiours accompagne l'esprit de ceux qui sont vrayement nobles. Qui est cause que ie suis contraint d'accuser nos ancestres de trop de cruauté, & peu de respect, lesquels pour vne mesiee aduenue fortuitement ont poursuyui leur pointe & vengeance auec telle animosité, que

Cyre nourri au village.

Romule esleué aux champs.

que sans cesse & de toute leur force ils se sont essayez de ruïner, abolir & estaindre du tout ceste tant noble & illustre race des Montanins : entre lesquels, si iamais autre bien ne fust aduenu que l'honnesteté, gentilesse, courtoisie & vertueuses façons de ces deux cy, frere & sœur, encor faudroit il les tenir au rang des plus excellens & premiers de nostre cité : à fin que on ne pense point à l'aduenir que les richesses, non la vertu & modestie nous ont fait reuerer & caresser ceux qui sont en vostre ville. Ains plustost imitans ces excellés gouuerneurs de l'Italie, qui tenoyent l'Empire à Romme, faut plustost recognoistre le poure vertueux, que louër ou reuerer le riche tout confit en vices & meschãcetez. Et d'autant que ie vous voy tous desireux de sauoir la cause, & l'argumẽt qui me fait tenir ce langage, & me contraint de louanger la courtoisie & bonté des Montanins, il vous plaira me prester encor vn peu de temps, & escouter, sans vous fascher, ce que ie pretẽs vous deduire : C'est de longue main, il faut que ie le cõfesse, aussi n'est ce pas vn crime de mort, ny faute irremissible, que les graces, beautez, & doux maintien de la belle Angelique cy presente, captiuerent tellement mon ame, & priuerent mon cœur de liber

liberté, que nuict & iour resuãt en la façon cõme ie luy pourroye faire entendre mon martyre, ie me consumoye de sorte, que perdant l'appetit, i'ay peur que à la longue ie ne fusse ou mort de douleur, ou estrãgé de mon bon sens: ne voyant chemin qui facilitast ce qui me sembloit impossible, pour ceste seule cause que nos deux maisons & familles estoyent en continuelle discorde, & bien que les combats fussent esloignez, & les querelles à demy assoupies, si restoit encor (comme ie pensoy) quelque desir & aux vns & aux autres de ne bien faire à son compagnon, quand le temps & l'occasion y donneroyent entree. Non que pour cela mon affection en diminuast, trop bien estoy-ie plus passiõné, & mõ mal croissoit, estãt sans espoir de guerison laquelle m'est aduenue ainsi qu'ores entendrez: Vous sauez (la chose estant notoire à chacun) comme ces iours passez le Seigneur Montanin cy present, fust accusé deuãt la seigneurie d'auoir fait contre les statuts & edicts du Magistrat, & estant prisonnier, n'ayant le moyen de satisfaire à la condemnation, il falloit que la vie satisfist, & suppleast à l'amẽde pecuniaire. Ie ne pouuoye souffrir la desfaite de celuy qui est le frere de la chose qui m'est au mõde la plꝰ chere,

& laquelle n'ayant point encore eſtoy-ie en ſoucy de la perdre ſans aucune eſperance, ainſi ie payay la ſomme, & luy deliuray, ne ſcay par quel moyen, ny commẽt il a deuiné que ce que i'en ay fait ſoit procedé de l'honneſte amitié & affectiõnee ſeruitude de laquelle ie ſuis lié aux bonnes graces d'Angelique. Tant y a, que ſe reſſentant de ma courtoiſie, il m'a vaincu auec vne prodigalité, eſtant venu ce ſoir, & n'a pas deux heures en ma maiſõ, auec ſa ſœur ma maiſtreſſe, ſe donnant pour mon eſclaue, & me laiſſant ſa ſœur, pour en faire comme de choſe qui eſt du tout en ma puiſſance. Voyez mes bons Seigneurs, & vous mes dames & couſines, auec qu'elle recognoiſſance ie ſatisferay à preſent ſi precieux, & don de telle conſequence, veu que tous les deux ſont tels que vn bien grand Prince & Seigneur ſe tiendroit pour ſatisfait, voyant vn deuoir ſi liberal, & le prix ineſtimable des choſes offertes. Les aſſiſtans eſtoyent là, ne ſcachas que dire, tant le diſcours leur mettoit de fantaſies diuerſes, & opinions contraires en leur eſprit, voyans que cela meritoit bien que on penſaſt à la matiere, auant que la vuider trop legerement: mais ils ne ſauoyent pas la deliberatiõ de celuy qui les auoit appelez, plꝰ pour teſmoigner de ſon

de son faict, que pour iuger si la chose se deuoit faire ou si on la pourroit empescher. Il est bien vray que les dames, voyãs la gracieuse contenãce de la Montanille, eussent iugé pour elle, si elles n'eussent craint d'estre refusees de celuy à qui la chose touchoit le plus: lequel, sans gueres arrester, esclaircit à tous ce qu'il auoit entreprins de faire, disant: Puis que vous pensez si longue mẽt sur vne chose desia aduisee & arrestee en mon cerueau, ie veux que vous sachiez qu'ayant l'honneur deuant les yeux, & desirant satisfaire à l'honnesteté & du frere & de la sœur, ie me delibere de prendre Angelique pour femme & legitime espouse, vnissant ce qui a esté si lõg temps separé, & faisant de deux corps iadis mal vnis & accords, vne mesme & pareille volonté: vous priant trestous, que ioyeusement vous acceptiez ce mien vouloir, & vous esiouïssez en ceste alliance, laquelle semble le plus estre œuure du ciel, qu'effect sortant du cõseil & industrie des hommes. Aussi les mariages, veu leur consequence, & Dieu en estant l'autheur, & celuy qui les a instituez sont escrits au liure infaillible de sa prescience, à fin que rien ne tombe qui ne soit sousteu de la main toute puissante de ce Seigneur Dieu des merueilles, lequel vraye-

ment a ouuré sur toy, sœure tres-aimé, te faisant tomber en destresse, & au peril de mort à fin que mon Angelique estant le moyen de ta deliurance, fust aussi cause de l'vnion que i'espere, sera d'icy en auant entre deux si illustres maisons que les nostres. Cest arrest comme il estoit cõtre l'opinion, & outre ce que les parents d'Anseaume l'eussent estimé, ne fut sans leur donner autant d'esbahissement comme de ioye, & plaisir, sentans ne scay quelle allegresse non accoustumee en leur esprit pour ceste vnion, & alliance: & bien que les biens fussent inesgaux, & que le douaire d'Angelique, n'approchast en rien aux grandes richesses du Salimbene, si l'estimoyent tous tres-heureux d'auoir rencontré vne pucelle tãt vertueuse, la seule modestie & integrité de laquelle meritoit qu'elle fust apariee à quelque grand seigneur. Aussi quand l'homme respecte seulement la beauté ou richesses en celle qu'il doit auoir pour compagne, il n'eschappe gueres souuent le mal heur qu'vn esprit de dissension ne se brouille parmy leur mesnage, & que le plaisir s'esuanouissant auec l'aage, qu'il fait flestrir la naifueté de la couleur, & la femme hautsant le cœur, pour se veoir plus auancee en biens que son espoux, veut auoir le dessus

en

en toutes choſes, d'où aduient que de deux choſes caduques & freſles le baſtiment qui a ſi peu ferme fondement, ne peut auoir duree, eſtant l'homme nay pour commander, & ayant qui le veut maiſtriſer, quoy qu'il ſoit le chef, & ſeigneur de la femme. Or le Salimbene, à fin de paracheuer l'effect de ſa courtoiſie, donna la belle moitié de ſes biens, tant meubles que immeubles, en faueur de mariage, adoptant par meſme moyen le Montanin pour frere, auec ſubſtitution en tous ſes biens, en cas qu'il decederoit ſans hoirs de ſon corps, & où il y auroit des enfans, l'inſtituoit heritier de l'autre moitié qui reſtoit de ſa donation, faite à Angelique, ſa nouuelle eſpouſe: laquelle il eſpouſa ſolennellement, le Dimanche ſuyuant, au grand contentement & merueille de toute la cité, laquelle auoit eſté long temps affligee par les diſſenſions ciuiles d'entre ces deux maiſons. Mais quoy? telles ſont les varietez des ſuccez mondains, & de tant fait quelques fois le mal heur aux hommes, que ce que l'honneſteté n'aura peu gaigner, ſoit ſurmonté par la diſgrace, & deſaſtre d'vn temps calamiteux. Ie n'ay icy affaire d'amener ceux d'entre les Romains, leſquels d'vne grande inimitié ſe ſont iadis reconciliez, faiſans

vne alliance indissoluble, veu que les dignitez & honneurs de leur cité en a induits les vns, le profit particulier a chatouillé les autres: & pas vn n'y est venu de telle gaillardise que ceux-cy, vn desquels a esté vaincu du feu d'vne passion amoureuse, laquelle forçant la mesme nature, luy a fait effectuer ce que les hommes n'eussent iamais sceu ny permettre en leur fantasie. Et puis vous accusez l'Amour, & le peignez des couleurs de rage folle & enragee force enerie. Non, non, l'amour est le vray subiect en vn cœur gentil, de vertu, courtoisie, & modestes mœurs: chassant toute cruauté & vengeance, & nourrissant la paix entre les hõmes. Que si quelques vns violent & profanent les saincts loix d'Amour, & peruertissent ce qui y est de vertueux, ce n'est la faute d'vn si sainct subiect, ains de celuy q le suit, sans en scauoir ny cognoistre la perfection: comme aduiẽt en toute operation de soy honneste, laquelle est diffamee par ceux qui en pensans vser, en abusent lourdement, & font que les grossiers condemnent vn bien, pour le mal de ces volages. En l'autre est peinct vn cœur tellemẽt vuide de ce sang gant & abominable peché d'ingratitude, que si la mort eust deu estre le remede & moyen de satisfaire à son obligation,

tion,il n'euſt fait conſcience de s'offrir librement & franchement au pas effroyable d'icelle. Voyez qu'elle eſt la force d'vn cœur gentil,& bien nourry, de ne vouloir point eſtre vaincu par courtoiſie & liberalité. Ie vous fais iuges, vous qui verſez en la congnoiſſance des cauſes amoureuſes,&qui auec vn iugement ſans paſſion, ny affecté à partie quelconque, diſcourez ſur le faict & occurrence des choſes qui ſuruiennẽt aux hommes. Ie vous fais (dy-ie) iuges, lequel des trois emporte le prix,& a le plus obligé ſon compagnon par l'acte de ſa liberale & non forcee courtoiſie. Vous voyez vn ennemy mortel ſe douloir de la miſere de ſon aduerſaire, mais y eſtant ſolicité par la force non euitable de l'amour, & qui en fin a moyenné ſa deliurance. L'autre marche auec la gloire d'vn preſent ſi exquis, qu'vn grand Monarque l'euſt accompté à vne grand faueur & liberale prodigalité. La fille s'auance, faiſant le tiers rang, auec vne amitié ſi ferme,& charité tant admirable enuers ſon frere, qu'eſtant en rien aſſeuré ſi celuy à qui elle s'offroit, ſeroit auſſi modeſte que courtois, elle ſe preſente à la boucherie de ſa pudicité. Le premier fait encores eſſay de ſe faire vainqueur par le mariage, mais ne diminuant rien de ſa gran-

deur luy faut chercher d'ailleurs le prix de sa victoire : à elle le desir de s'occir, si les choses succedoyent contre son dessein, luy pourroit fermer le pas de sa plus grãd gloire, si la virginité n'estoit plus à garder que la vie propre. Le second semble y aller à demy contraint, & comme par maniere d'acquit: & n'estoit l'affection qui le fait rendre esclaue de son conseruateur, ie diminuerois sa louange. Mais d'autant que le pitoyable accident de deux poures amans me semõd de ne taire leur mesaduenture, & que la rai son veut que leur loyauté sorte aussi bien en lumiere, que la courtoisie de ces gentils Siennois : ie me rapporte aux gentils hommes, & courtoises damoiselles qui liront ceste histoire, sur le iugement & preference de gloire de l'vn de ceux que ie vous ay discouru cy deuant, à fin qu'ayant l'heur de scauoir combien accortement ils vuident telles controuerses, ie suyue mes brisees, & continue le prix, auquel pour leur donner plaisir, ie suis entré auec verité d'histoire, laquelle i'embrasse tant plus amoureusement, comme la ieunesse y peut prendre & instruction & contentement à son honneste desir.

Fin de la uingtunieme Histoire.

Som

Sommaire de l'hiſtoire vingt-deuxieme.

IL n'eſt choſe tant bonne & ſalutaire ſoit elle, laquelle ne puiſſe tourner au dommage de celuy qui la reçoit: & qu'il ſoit ainſi les viandes ſaines à tout eſtomach eſtant gloutement avalées, engendrent telle indigeſtion & crudité, que ce qui eſtoit bon de ſoy ſe convertit en mauuaiſes humeurs, & corrompt le ſang le plus pur qui ſoit és corps des hommes. Les ſaincts eſcrits ſont vrayement la paſture de l'ame: mais ſi vn eſprit maling, & ſens reprouué les mange, ils tournent à la ruine de l'homme. Ainſi eſt il de l'amour, les effects duquel ſuyuis auec raiſon, laquelle doit regir toute action humaine, ſont neceſſaires & honnorables à noſtre vie, ſi ſont autrement diſpoſez qu'en bonne part, & ſi aueuglémẽt lon ſe lance és precipices d'vne folle fantaſie, n'eſt rien tant pernicieux qui approche de la ruine, que telle folle paſſion apporte à la vie des hommes. Et vrayement ces eſtourdis & infortunez amans, s'ils ne ſont du tout ſans ame, qui ayt mouuement de quelque intellect, deuroyent ſe ſaiſir d'vn peu de ſens, & ſe monſtrer plus attrempez en leurs facons de faire: s'aydans des erreurs & ruines d'autruy, pour receptes de leur ecerueſlement & freneſie, par leſquels

estans transportez, ils volent au lieu le plus dommageable qui peut aduenir aux hommes. Mais quoy? les indiscrets en amour ressemblent ceux, lesquels ayant veu en larcin, & voyans leur compagnon sauter par le pendant, continuent neantmoins leur detestable & mal heureuse vie. Ainsi les amans, qui ne font gloire que du plus imparfaict qui soit en l'amour, laissans la constance auec vne fi uole loyauté, vaincu de desespoir, ou assotez de trop d'aise, donnent fin a leur mal aise, auec le commencement d'vn mal-heur plus durable, que la peine d'amour n'est briefue aux esprits qui s'y façonnent selon la raison Et tout ainsi qu'vne trop grande douleur peut tellement clorre la force des esprits vitaux en l'homme, que la vie defaillant, il faut que l'ame laisse le corps sans force pour le soustentir: pareille vigueur a le trop de ioye, lors que le sens occupé au pensement de ce qu'il luy est heureusement aduenu, n'est capable de si grand chose, ains succombant au fardeau, se laisse escouler comme la chandelle luy defaillant la cire ou suif, pour bailler matiere au feu, à fin d'esclairer. De ceci auons nous des exemples és liures des Histoires du temps iadis, l'vne des femmes des enfans du grand prestre Hely, oyant reciter la mort de son espoux & la prinse de l'Arche du Seigneur, deliura d'vn enfat, & soudain trespassa de douleur, estant aduenu le mesme à

Apte similitude.

La belle fille d'Hely mourut de triste-se. 1. des Rois.

son

son beau pere, pour la ruine & fuitte des enfans d'Israel deuant les infideles & incirconcis. Les histoires prophanes nous mentionnent d'autres, qui sont morts de ioye excessiue, & en riant, si comme Diagore Rhodiot, & Chilon Philosophe, lesquels oyans dire que leurs enfans auoyent gaigné le prix aux ieux Olympiques, sentirent vne telle esmotion de rate, que ils estoufferent de rire: & vne folle Romaine ayãt ouy dire que son fils auoit esté tué en la bataille, supporta la chose plus constamment, que lors qu'elle le veit sain & sauf reuenant de la guerre, car la ioye luy estouppa tellement les arteres & poumons, qu'en l'embrassant, elle finit sa vie: sur quoy i'ay prins l'argument d'vne folie trop grãde, de ceux qui prennent tant les matieres à cœur, que sans raison ils se laissent defaillir, & ne voyãt qu'ils sont les meurtriers de leurs ames. Et quelque excuse qu'on veuille pretendre pour coulourer ces vices, si ne peux-ie appeller cecy qu'vne espece de manie, procedant d'vn humeur trop melancolique, & d'vn cerueau qui estant guidé d'vn mauuais genie, œuure des faicts propres à la folie qui le conduit. Et ne loueray iamais ceux qui auec vne impatience desesperee, donnent fin & violentent leur vie, quelque beau tiltre de constance que ces resueurs philosophes ayent donné iadis à ces furieuses actions. Mais laissans ces discours, & raisons peu valables, venons à l'ef-

Diagore Rhodiot. Chilõ Philosophe moueurẽt de ioye. Baptist. felg. lib. 9.

fect de la fin mal-heureuse & pitoyable d'vn beau couple d'amans, lesquels moururent en mesme heure, l'vn de ioye, & l'autre surprins d'extreme douleur, chose assez esmerueillable & plaisante, pour la nouueauté, si prenez la patiẽce de l'ire ainsi amiablement ce qui s'ensuit, cõme accortement aurez pensé au vuidange du doubte qui vous est proposé en l'histoire precedente. Or escoutez donc le cours de nostre fait.

De deux

De deux amans, lesquels se trouuans la nuict ensemble, l'un meurt de ioye, & l'autre le suit, suffoqué de trop de douleur.

HISTOIRE VINGTDEVXIEME.

DV temps du Pape Alexandre sixieme, surnommé Borgia, aduint à Cesenne, ville du patrimoine, laquelle estoit pour lors subiette à Cesar Borgia, fils du Pontife, l'occurrẽce des choses que ie pretens vous reciter. Il y auoit donc à Cesenne vn iouuenceau, nommé Liuio, lequel estoit demeuré seul auec vne sienne sœur, le nom de laquelle estoit Cornelia, à ses parents ia decedez: & non gueres loing de luy demeuroit vn autre citoyen, assez riche & bien-aysé, lequel se nommoit Regaier, ayant aussi vn fils, nommé Claude, & vne fille appellee Camille. A cause du voisinage, & ayant eu quelque nourriture ensemble, les deux filles estoyẽt si familieres l'vne à l'autre, que presque tout le iour elles ne bougeoyent d'ensemble. En quoy Regnier & sa femme prenoyent vn singulier plaisir, à cause que Cornelie estoit estimee vne des mieux appriſes, & plus accorte fille

Alexãd. 6. Cesenne ville du patrimoine.

fille de toute la ville: & estoit ceste familiarité plus facile à continuer à Camille, pour l'absence de son frere, lequel ordinairemẽt trafiquoit à Rome. Claude fils de Regnier, portoit (ne scay pourquoy, & luy mesme ne l'eust sceu dire) vne haine secrette à Liuio: qui estoit cause que Camille en sa presence, luy faisant mauuais visage à Cornelia, ne frequentoit gueres sa compagne, tant aimee, mais dés que son frere estoit party, les filles qui s'aimoyent parfaictement, ne pouuoyẽt durer, si vn iour passoit sans qu'elles se fussent entreuisitees: & pour ce que plus librement leurs petites folies & priuautez se faisoyent au logis de Cornelie, que de Camille, qui auoit pere & mere, les filles voisines s'y trouuoyent le plus souuent, & y dressoyent leurs petits banquets de confitures, & fruict les apres-disnees, ioüans à mille ieux, & vsans de toutes les priuautez accoustumees entre les filles de tel aage, lesquelles leurs estoyẽt plus plaisantes que ne sont les delices & põpes aux Princesses & grandes dames, respectees, seruies, honnorees, & souuent amourachees par vne bonne trouppe de gentilshommes. Durant ceste prattique, Liuio, qui souuent voyoit entrer & sortir la gentille Camille en la chambre de sa sœur, commença à humer

mer

mer le venim d'amour en la voyant, ny pl⁹ ny moins que fit iadis Didon, baisant Cupido, sous la figure & semblance du petit Ascanie, fils du vaillant Enee: & ne peut estre si fort & constant à rechasser ceste premiere apprehension, que sans voir quoy ny comment, il se laissa tellement transporter à ses appetits, & vaincre à son affectiõ, que du premier assaut, & sans resistance, il liura la forteresse à celuy qui luy liuroit la guerre. Et fut si surprins de ceste libre & volontaire frayeur, & tellement enlacé és liens de ceste phrenesie, qu'il ne pensoit, disoit, ny respiroit rien plus que ce qu'amour luy permettoit, transporté tellement de passion, que sans sçauoir s'il auroit partie qui luy fust reciproque, il se tourmentoit à credit, & prenoit plaisirs en ses doleances, & se repaissoit de ses fãtasies. Il eust semblé auoir quelque raison, si la frequẽtation de la Camille luy eust allumé ce brasier en son ame, & s'il eust tenu propos auec celle de q il estoit si sauuagemẽt idolatre. Mais quoy? depuis qu'vn homme commence à folier, ce luy seroit grand simplicité s'il ne parfaisoit de fons en comble le proget de ses sottises. Ce ieune Pigeon à plume follette couuoit en son ame ce qu'il n'osoit esclorre: & prenoit singulier plaisir à fantasier l'aise qu'il

Cupido sous figure d'Amour, trompe Didon

qu'il desiroit, & à feindre Camille faite telle en son endroit, comme il estoit l'esclaue forcé & encheiné de sa bonne grace, de sorte, qu'estant seul, il monstroit l'effect de son transport, lors que absent de sa Deesse, il luy dressoit sa harâgue en ceste sorte: Quel est ce Dieu, lequel priuant mon cœur de sa liberté, fait transport de mes pensees sur l'image de ta diuine beauté, fille la plus accomplie que les cieux regardent, & que nature ayt mis en essence? D'où prouient la force, laquelle forçant le plus fort de ce qui est en moy, fait plus forte l'imagination, pour r'enforcer le desir à souhaitter ce que l'œil contemple en la celeste beauté de toy, l'vnique maistresse de mes affections? Mais d'où procede ce changement de moy en vn second, transformant ma liberté en vne seruitude, qui m'est plus aggreable que si i'estois seigneur de tout le patrimoine? Las! ie pense que cecy estant surnaturel, a non moins de nom, que l'estre des puissances celestes: tellement que ie voy bien, Camille, mais le vray effect de ce qui est parfaict sous ce voile corporel, ne peut estre contemplé que par l'idee, & force de l'imaginatiue, laquelle rauissant mes sens, me fait l'esclaue de celle qui viuant sans subiectiõ, se moquera (peut estre) de ma peine, & mes

priſera mon affection. Auſſi que me ſert-il d'embraſſer l'ombrage, où le corps s'eſlongne & de ma vie & de mon attouchement? Ie ſemble le Cameleon viuant de vent, & me repais des ſeules faueurs que ie me fantaſtique en mon cerueau. O que heureux ſont les eſprits que le Ciel a fait naiſtre ſi groſſiers, qu'ils ne peuuẽt en ſorte aucune receuoir les impreſſions d'Amour, là où nous ſommes deſaitrez, & ſans felicité, ayans l'ame ſi molle, & l'eſprit trop genereux, pour prẽdre comme plaiſir ſupreme, ce qui nous tourmente ſur toutes les peines qui affligent les mortels. Ah! ſotte, & peu accorte nature des hommes, comme follement tu r'aſſottes apres les paſſions, que de toy, & en toy tu plantes, ſans veoir que c'eſt en ta puiſſance de chaſſer ces indiſcretions? Mais qu'ay ie dit? Eſt-il bien en la puiſſance de l'homme, de s'emanciper de l'Amour, & eſteindre ſon feu, lors que viuement il enflamme nos moüelles: L'aſle c'eſt bien loin de mon compte: car d'vn million qui tombent en ſes laqs, ie n'en voy pas vn qui diſpoſe de ſa penſee autrement qu'il plaiſt à l'obiect dreſſé pour triompher de nos ſeruices. Et quel mal eſt ce auſſi que d'aymer les choſes belles, puis que le beau eſt tellement conioinct au bõ,

Le bon & le beau faut que ſoiẽt ioint en amour

que

que s'eſgarant le bon, ce qui eſt beau, perd ſoudain ſon parfaict & excellence? Non, ie t'ayme, Camille, & t'aymeray: & quand le malheur guidera de tant mavie, que ie ſois fruſtré de mon attẽte, ſi auray-ie ceſte gloire en mon penſer, que d'auoir loyaument ſeruy celle, laquelle ingrate d'vn tel honneur aura refuſé mon ſeruice. Mais que dy ie, refuſe? Non non Camille eſt trop honneſte pour ſe mocquer, & bien apprinſe, pour reietter celuy qui l'aime auec amitié tant honneſte. Ah, ah: mon Dieu, & comment ſatisfera elle à ceſte mienne vertueuſe ſeruitude, puis que mon tourmẽt eſt caché, & ie luy tien ſecret ce que ie deſire, & celle à chacun le poinct où i'aſpire, pour le comble glorieux de mes aiſes, & fin de mes penibles trauaux: Courage, Liuio, & ne t'arreſte en ſi beau chemin: fais l'ouuerture de ta cauſe, à fin d'en auoir arreſt, & declare ta maladie, pour en receuoir ou prompte gueriſon, ou le dernier Sirop, lequel l'enuoye iouïr de ioye plus accomplie en l'autre monde. Ainſi print il ſon complot d'arraiſonner ſa Camille, mais dés auſſi toſt qu'il la voyoit, c'eſtoit vne extaſe qui le ſaiſiſſoit par meſme moyen, l'empeſchoit de luy faire part de ſes doleances: qui eſtoit cauſe, que de iour à autre il alloit diminuant, & perd

perdant la fraiſcheur de ſon beau taint, ne reſſemblant plus ce premier Liuio, qui eſtoit le bien venu par tout, à cauſe de ſa gaillardiſe, & ioyeux propos en toute bonne compagnie, veu qu'il eſtoit deuenu reſueur, penſif & melancolique, & tellement ſolitaire, qu'il eſtoit impoſſible l'attirer en aſſemblee aucune, où la ieuneſſe s'aſſemblaſt pour diſcourir, ainſi que de bonne & loüable couſtume vſent ordinairement les enfans de bonne maiſon, par les villes d'Italie. Les damoiſelles meſme qui frequentoyent ſa ſœur, ne ſe taiſoyent point de ceſte non vſitee façon de viure de Liuio, les vnes l'accuſans du peu de diſcretion, & ſauuage nature: les autres touchans au blanc, deuinans ce qu'eſtoit, referans ce changemẽt tant ſoudain aux bleſſeures mortelles & ineuitables du cruel fils de la belle Cypris. Cornelia faſchee, tant de la ſolitaire vie de Liuio, que de l'opinion qu'elle voyoit que chacun auoit conceüe de telle façon de faire, vint vers luy vn ſoir, & apres pluſieurs propos, l'arraiſonna en ceſte maniere: Vous trouuerez, peut eſtre, eſtrange que outre ma couſtume, ie viens à heure telle vers vous, & viens vous parler de choſe de laquelle vo⁹-meſmes deuſſiez eſclaircir à ceux qui vous ayment, à fin que s'il y a

moyen de vous oſter de telle reſuerie, lon le pourſuyue,& là où la choſe le meritera, que lon s'y trauaille, que ce ſoit vous ſeul qui deschaſſiez ces nuages de voſtre fantaſie:car ie vous aſſeure,mõ frere,que ie ſuis tant honteuſe d'oüir les comptes que chacun fait de vos reſueries & eſtrãgetez, que ſi ceſte continue prend plus long cours, ie me delibere vſer de meſme que vo⁹, & me enfermer de telle ſorte, que perſonne plus n'aura moyen ny de me parler, ny de me voir. Auſſi quand i'oy qu'on vous meſpriſe & met en ieu en tout propos, lors que i'en tens que chacun vous eſtime hagard, morne,mal plaiſant & fantaſtique,ie vous prie penſer quel contentement i'en reçoy, qui par cy deuant me glorifioye d'auoir vn frere accort,gailliard,ioyeux, & bien venu en toute bonne compagnie, pour la recreation que par ſes galantiſes il donnoit à ſes compagnõs. A ceſte cauſe ie vous prie, mõ frere, me faire tant de faueur & bien pour vous meſmes,que me dire l'occaſion de ceſte voſtre ſolitude & triſteſſe,& de meſme, ſi i'ay quelque puiſſance pour vous y aider vous aſſeurant que au prix de ma vie,ie me efforceray d'y remedier d'auſſi bon cœur, cõme ie deſire vous voir priué de telle faſcheuſe contenance, & eſiouÿ en vous voyãt

ioüir de vos aises, & participer en la ioye de ceux qui vous sont affectionnez, & lesquels sont cõtraints de se contrister, voyãs le peu de ioye qui vous accõpaigne. Liuio oyant sa sœur luy parler si gracieusement, & auec telle affection luy promettre ce q̃ il n'eust osé luy requerir, respondit en souspirant: Comment, ma sœur, est ce chose contre nature, que voir vn homme ioyeux changer sa complectiõ auec les mœurs de vn melacolique? Il faùdroit estre Ange, ou bien du tout sans passion, ou sans sentimẽt comme les insensibles, si selon les occurrences la liesse, ou tristesse ne se peignoyẽt en nos visages, Il est bien vray que ceux là sont plus accomplis en perfection, lesquels supportans constamment leurs trauerses, dissimulent deuant tous ce qu'ils pensent, à fin qu'eux seuls discourent le mal, & cherchẽt le moyen d'en despestrer leur fantasie. Mais ie ne suis point si parfait, & ne saurois l'estre, & l'occasion de ma fascherie ne se couure pas si facilement, que tousiours le visage n'en donne vraye signifiance: & mõ mal est si noble, qu'il ne faut point se hontoyer de le faire aparoistre en face de tout le mõde, encor que ie n'en descouure point la cause principale. Or pour ne vous tenir point longuement en suspẽs, il faut que ie

vous cõfesse que tout le mal que i'endure & le changement de mon visage, & façons de vie, ne procedent d'ailleurs que de trop aymer. C'est ce tyran amour, ma sœur, qui tyrannise mon ame, & trauaille mon cœur & lequel me priuant de toute liberté, m'oste aussi la contenãce ioyeuse, que vous requerez en moy, laquelle ie ne puis reprendre sans l'asseurance de ce que ie desire, q est de la grace de celle à qui ie suis seruiteur. Ce n'est pour peu de chose que ie me attriste, ny pour subiect de neant que ie reſue, ou souspire. Las! c'est pour la mesme beauté que ie souffre, & c'est la modestie & bonne grace de la mesme gracieuseté, qui me contraint d'oublier moy-mesme, pour penser à la perfection de celle qui a chãgé Liuio, & l'ayant rauy, l'a aussi osté de soy, le transformãt en vn homme nouueau, & tel qu'il ne cognoit, voit, pense, ny desire que celle qui est viuement caracterée en son ame. Cornelia oyant le iargon par elle mal entendu de son frere, ne se peut tenir de rire, & soudain pleurer de compassion, voyãt le pauure Amant tout perplez, & rauy en contemplatiõ, pour l'extase où ces propos precedans l'auoyent mis. A fin de l'en destourner donc, la folle honteuse & peu verſee en tel mestier, luy dit: Et bien, mon fre-

re,

re, c'est assez resué sur ceste diuine Deesse, de laquelle vous estes ainsi Idolatre, & à la quelle vous dressez voz deuotions. Dites moy qui elle est, à fin que pour l'amour de vous ie luy porte honneur & vous n'osant luy presenter vos requestes, i'vse de l'office d'intercesseur & la prie pour vostre allegeance.

Ah, ma sœur dit l'Amant vous riez, & ne sauez que c'est que ie souffre: si est-ce que ie prens à bonne faueur, ce que venez de me promettre, veu que vous auez grand credit à l'endroit de celle, qui me tient ainsi en langueur. Mais qui est elle, dit Cornelia, n'oseriez vous la nommer? auez vo⁹ crainte que ie la vous rauisse, ou que i'en deuiẽne amoureuse, pour puis apres vous en empescher le plaisir, & iouissance? Ce n'est pas cela ma sœur; replique l'Amant, mais ie voudroye que vous m'asseurissiez de me secourir apres que ie vous l'auray nommee. Vous suffise dit-elle, ma parolle, & confortez vous sur moy, car à quelque prix que ce soit, si ie la cognois, ie luy feray le message. Liuio lors embrassãt sa sœur de bon cœur & la merciant tres-affectueusement luy dit, C'est Camille vostre compaigne, celle mesme qui a rendu captif vostre Liuio, & luy a fait changer de façons, & de

parole. C'eſt à elle, que ie vous prie, ma ſœur, que faciez entendre ma peine, & luy declariez le tourment qui me tient ainſi oppreſſé, l'aſſeurant que ſi ie n'ay allegeance de ſa parole, & ne ſuis receu en ſon ſeruice, comme ſon loyal & fidele amy, il eſt impoſſible que ie viue plus longuement. Bien mon frere dit Cornelia, ie feray mon deuoir, & ne tiendra point à ma diligence, ny parole, que vous ne ſoyez allegé de voſtre martyre: ſeulement vous prie vous reſioüir, & changer ceſte eſtrange ſolitude, reprenant voſtre ancienne gayeté, à fin que voſtre amye vous voyant ainſi qu'aye dequoy s'eſioüir, & ne penſer point qu'vn reſueur, & mal-plaiſant luy face l'amour, pour la careſſer auec ſes grimaces, & triſteſſes. A ce que ie voy, ma ſœur, vous eſtes fort peu experte és choſes, de l'amant, les delices duquel ſont larmes, ſouſpirs, gemiſſemens, lãgueurs, & cõplainctes, & ceux qui ſont les plus conſtans & loyaux, monſtrans auſſi plus les effects de telle fermeté par l'indice vehement, peinct en ces douleurs, ſouſpirs & harangues larmoyantes.

Auſſi ceux qui s'y monſtrent ſi gais, declairent par meſme moyen le peu d'affection qu'ils ont vers la choſe deſiree. Voila de belle Philoſophie, dit Cornelia, i'ayme mieux

mieux estre sans amour que tourmenter mon esprit auec ses sottes passions,& desse chant mon cerueau par trop de larmes,me mettre en danger de deuenir ainsi frenetique comme ie vous voy,priué de tout soulas, & esloigné de contentement. Esloigné dites vous respond Liuio, i'ay plus d'ayse en mon pensemẽt,lors que ie voy des yeux de l'ame les perfections de ma maistresse, que vous ne auez estant sans apprehensiõ de ceste libre contrainte que me donne l'Amour. Viuez en vos ayses, dit la fille, & contemplez à vostre plaisir les Idees de vostre saincte: quant à moy i'ay plus chere vne heure de repos, & ayme mieux m'endormir dés que i'ay la teste sur le cheuet, que bastir de chasteaux en l'air & me paindre des chimeres, lesquelles m'empechent le sommeil & puis chanter que ce sont les ayses des amans, la gloire de leurs pensemẽs colloquez au ciel de la deesse des Amours. C'est fort poure pasture pour vn estomach mal repeu,que se souler de souhaits,& rassasier de telles & simples contemplations, Bien bien,ma sœur,dit Liuio,l'experience vous fera vn iour parler autrement,allez& n'oubliez à tout le moins vostre promesse. Pensez seulement, dit elle, aux bonnes graces de Camille,& demain ie vous ray

si elle est ferree de mesme que vous. Ainsi se retira laissant son frere plus ioyeux que de coustume pour l'asseurance que sa sœur luy auoit donné de parler pour luy à la Camille. Voila le premier traict de la folie de Liuio, que de faire sa sœur la Dariolette de ses amours, & apprendre à ceste grand ieunesse le chemin de la volupté, lequel nous est assez defriché par la corruption de nostre propre nature, sans qu'il faille y vser d'art pour parfaire ce qui semble y defaillir. Mais l'aueuglement est si grand és choses de ceste folie, que iamais nous ny voyõs goutte, iusques à ce que le dommage nous tombant sur la teste, nous fait sentir à veuë d'œil la lourderie de nos fautes: & encore estre vn grand bien de quelquefois cognoistre qu'on a erré, & non point consommer son temps en defendant sa forcenerie.

L'endemain donc que Cornelia eut fait promesse à son langoureux frere de parler à Camille: aduint que la fille de Regnier veint seule voir la sœur de Liuio, laquelle voyant l'occasion tant à propos, ne voulut la laisser escouler, sans donner attainte à ce que elle auoit en son courage: & luy aduint si bien, que Camille, apres quelques petits deuis, luy demanda la cause pourquoy Liuio

uio estoit si estrangé des autres, & que l'on ne le voyoit plus ny à masquer, ny aux assemblees du reste de la ieunesse. A qui Cornelia respondit ainsi: I'en estoye en pareil desir que vous, & me faschoye sur toute autre fascherie, le voyant ainsi resueur, de sorte que ne pouuãt plus supporter ses angoisses, luy en ay demandé la cause, laquelle prouient de vous ma grand' amie, & estes vous la seule qui nourrist ces soings & trauaux en l'ame de mon triste frere. I'en suis cause, dist la simple Camille, comment se peut faire cela? veu que iamais ie ne luy fey offense, & ne sache de ma vie auoir parlé à luy de chose qui luy doiue tourner à contre-cœur & desplaisir, & seroye biẽ marrie qu'il eust prins aucũ mescontentement en moy. Le mal de mon frere, dit Cornelia est tout diuers à ce que venez de dire: car le trop de cõtentement & plaisir qu'il a prins en vous voyant, a occasionné ceste sienne peine: & toutesfois de son mesme malheur (comme l'on dit du Scorpion) il tire son soulagement & liesse. Voila d'estrange cas dist Camille, & si vous ne m'espluchez autrement vos obscuritez, ie suis taillee, pour n'y entendre que le haut Alemant. Et c'est ce qui me fasche le pl⁹, replique la sœur de l'amant: car si vostre ame auoit quelque

commune passion auec l'esprit affligé de mon frere, vous cognoistriez ce qu'il faut que ie vous declare, & y remedierez, sans qu'il fust besoing que ie fusse de la partie. Encore moins, dist Camille, pource, ma grand amie, parlez clairement, & s'il est en moy, ie satisferay à vos demãdes, ou, à tout le moins, vous rẽdray telle raison, que n'aurez cause de vous plaindre de mes responses. Mon frere Liuio, dit l'autre, est tellement espris de vostre amour, que s'il n'est asseuré de vous, & ne l'aymez en contrechange de la seruitude qu'il vous porte auec le mal qu'il souffre, vous le verrez finer sa vie autant desesperément, comme tristement & en secret il demene le cours de son aage: & d'autant que ie luy ay promis vous en porter la parole, ie vous prie m'amie, en excusant mon indiscretion, faire quelque chose pour moy, & ayant pitié de ma tristesse, consoler Liuio sur le mal qu'il souffre pour trop vous aymer. Aduisez quelle est l'extremité en laquelle ie suis reduite, que moy simple fille, sans experiẽce de ces choses suis contrainte neantmoins à vous bastir des harangues peu conuenables à mon estat, & encore moins honnestes à mõ aage: mais l'amour de sa sœur vers son frere, portera l'excuse quãt à soy, pour purger

ger Cornelia du deuoir auquel elle se met pour conseruer la vie à son Liuie.

Qui eust iamais pensé (respõd Camille espriſe d'vne iuſte, & feminine colere) qu'vne Damoiselle si sage que vous ce fust de tant oubliee que pour la folle affection d'vn Adolescent elle eut voulu seruir de messagere si peu honneste, & en cas indigne & de vous & de moy à qui lãbassade s'adresse? Et cuidez-vous ma grand'amie, que toutes les foys que la ieunesse se faint des trances, douleurs, spasmes, & gemissemens que ce soit l'Amour qui les geine, & vn honneste desir qui les esmeut? Non nõ, les larmes sont seulement le signe & declaration de desir, mais pour cela ne meritẽt elles point salaire, veu que souuent l'ame que desire fraude se presente sur chose q̃ la raison ne sauroit ottroyer. Et que se doit soucier la vierge si l'Amant se laisse miner à la douleur à credit, pourueu qu'elle conserue sa chasteté, & garde le nom de fidelle & pudique? Ie n'ay affaire qu'on m'amouraische, & ne veux qu'aucun croye que ie luy pore faueur, n'ayant ma seule pensee en ma puissance, & estãt priuee de volupté laquelle gist & repose en la seule fantasie de mes parens. Que les amans gemissent & pleurent leur fin saoul, cela ne me empeſche

peſchera point le ſommeil, & leurs larmes ne feront eclypſer le ſerein de mes riſees, & nous ſerions bien ſottes de nous rendre malheureuſes auant le temps. Et quãt tout eſt dit que penſez vous que ſoyent les plainctes des amans & leur fainctes larmes que des amorces pour ſurprendre ceſte ſimple, & delicate ieuneſſe d'entre nous filles, deſquelles ils ſe moquent apres les auoir attirees en leur rets & filets, & s'eſloignent d'elles voyant que ſi ſoudain l'on preſte aureille à leurs charmes & parolles pleines de ſucre fiellé. Si Liuio ſe faint, qu'il embraſſe les propres imaginations, & careſſe l'ombre de ſa fantaſie, car ie me contente de vous aymer, & cherir nos compagnes, & que ſes ieunes hommes dreſſent leurs yeux ailleurs, concluant que ie ne veux ny deſire que luy ny autre me facent la cour ou penſent que ie les ayme, que ſi i'en oy parler d'auantage, aſſeurez-vous que ce ſera pour la derniere, vous priant ma grande amie, n'entreprendre plus telles charges, veu que outre la perte du temps, & peu de prouffit que vous y aurez, vous perdrez de meſme ma compagnie, & ſi ne gaignerez pas grãd louange, vſant de requeſtes ſi peu ciuiles à celles qui frequentent en voſtre maiſon. Cornelia eſtonnee non ſeulement de la reſolu

solution de laq̃lle elle se tenoit desia pour toute asseuree, mais du desdain & courroux de sa compaigne, ne seut que luy respondre, estant surprise d'vne hõte virginale, & qui ne sauoit encor de quelles repliques sa uẽt vser ceux qui sont stilez en la court de l'enfant de Venus: à ceste cause elle s'excusa le mieux qu'elle peut, & promit à Camille de ne luy tenir plus tel langage, la supplia de ne discontinuer de la venir visiter cõme de coustume, ce que l'autre luy promit assez facilement voyant la nayue bonté de Cornelia, laquelle auoit ce fait, induite par l'importunité de son frere. Lequel tout aussi tost que sa Dame fut retiree, s'adressa à sa sœur, pour sçauoir ce qui luy estoit plus nuisible que la mesme ombre de la mort, & la voyant toute pensiue, & ayant les yeux baignes en larmes du despit qu'elle auoit d'auoir esté ainsi au vif touchee par sa compaigne, deuina soudain qu'elle auoit esté esconduite, & que Camille s'estoit aygrie contre elle, trouuant estrange l'ouuerture de telles amours, & pource arraisonna il sa sœur luy parlãt ainsi. Et bien ma sœur, à ce que ie voy, vostre Camille est aussi douce en vostre endroit, cõme ployable en mes angoisses: & a aussi peu escouté vostre embassade, comme fait compte du

tourm

tourment que i'endure pour l'aymer plus que moymesme. La fille qui voyoit son frere changer de couleur, & que à sa contenance il ne promettoit rien de ioyeux, lui chanta autre chose que Camille ne luy auoit respondu, l'asseurant que ses propos n'estoyent point trop refroidis, & que ses responses n'estoyent point sans quelque esperance, quoy qu'elle fust aigrie de prime face sur la desloyauté & fiction des amans, & que au reste il ne deuoit s'arrester en si beau chemin: mins prenãt cœur, se desfaire de ceste solitaire & peu plaisante vie. Liuio, voyant tout ce que sa sœur auoit feint, luy dist, s'il seroit possible de luy parler: à quoy la fille, quoy qu'estonnee respondit, que il n'estoit pas encore saison de tant s'auancer, mais qu'il pouuoit luy escrire & qu'en temps & lieu, elle luy ayant baillé la lettre, acheueroit d'en tirer la resolution, le frere trouua fort bon son aduis, & delibera de suyure le conseil de sa sœur, quoy que ce qu'elle en faisoit n'estoit que pour gaigner temps, & le distraire de ses fantasies, mais s'estoit en vain: car il estoit si auant precipité en l'abysme du goulphe amoureux, que tout l'effort des Pilotes qui sont à l'Arsenat à Venise, n'eust seulement retiré. A ceste cause, luy qui se messoit quelquesfois de

faire

faire quelques vers Italiens, luy escriuit vne Elegie, contenant ceste substance d'autant que ie n'ay peu auoir les vers de son vulgaire, i'ay suyui le sens exprimé au discours de ses peu heureuses & pitoyables amours.

Elegie de Liuio à la belle Camille,

SI peine mesme & si pareil desir
Estoyent mon bien, & ton plus grãd plaisir,
Si sous vn feu bruslant de mesme flamme,
Estoyent esprit, & ton cœur, & mon ame,
Si d'vn vouloir esgal estions tous deux
Vnis & faits, l'vn de l'autre amoureux,
Pas ie n'aurois cause d'ainsi me plaindre
Et de forcer ma main à fin de peindre
Sur le papier ce que d'vne puis
Si quelquefois en ta presence suis,
Pas ne serois affligé par tourment
Lequel ie souffre en seruant loyaument.
Lequel me tue, & lequel me martire,
Ne te pouuant tout à mon ayse dire
Ce que tu fais, & ce que ie pretens,
Ce que ne veux, & que le plus i'attens.
Mais puis que seule as le bien de m'entendre
L'aspre rigueur qui tien sans tien fait rendre
Mon pouure cœur, & qu'à l'ayse tu passe
Et nuict & iour, alors que ie tresp asse

Naure

Nauré de toy, & pris de ta beauté
Et affligé las! par ma leyauté
Il faut que mort, sans mort ie te declaire
Le plus du mal qui accroist mon affaire,
Et que tu sache auant que ie finisse
Ta cruauté, & mon loyal seruice
Que ton cœur soit asseuré de ma foy,
Comme le mien de ton courroux sur moy.
Courroux qui fait que l'Amant n'ose voir
Ce qui le tient en vie & enpouuoir
De voir le Ciel & de chanter encore
Celle qu'il craint, qu'il ayme & qu'il honore.
Mais pourquoy suis ie tant inutile
Que loin ie ne sois de moy, de ma Camille,
Et que mon cœur s'estant fuy de moy,
Pour habiter, & se loger en toy.
N'ose attirer le corps en ta presence
Pour luy donner quelque peu d'allegeance,
Pour luy bastir vn logis plus plaisant
Que ce courroux n'est grief & desplaisant
Ah cœur! le cœur de deux tant differens,
Rentre dans moy, & acheue ton temps
Sans aucun prix de ma vie presente
Pour y reuoir vne Ame plus dolente
Que ne fut onc le sonneur de la Thrace
Lors que Pluton luy fit reuoir la face
De son Espouse & soudain il perdit
Son bien, sa femme, & du tout le credit
De la voir plus. Rentre cœur dans mon corps,

Et

Et voy quels sont les effroits & discords
De mes esprits, en ceste passion,
Laquelle vient de trop d'affection.
Las, las! Camille, est-il determiné,
Qu'vn serf loyal se voye exterminé,
Pour te seruir, & qu'vn seul bien ie n'aye
De ta beauté? Faut-il que lon m'effraye,
Par le recit obstiné de ton dire,
Qui n'as soucy de moy, ny mon martyre?
Es-tu plus rogue, & discourtoise & fiere,
Que la Camille arrogante guerriere,
Laquelle vint liurer guerre auec Turne,
Aux beaux Troyens, qui en l'effroy nocturne,
Vindrent, laissant liurer aux murs tresforts,
Où Turne estoit, effrayé pour les morts
De son party? Helas! ouy, ie pense:
Et n'as soucy de pleur ny de souffrance
Que souffert t'aye, & qu'encores i'endure,
Tant tu es fiere, & arrogante & dure,
Mais qu'ay ie dit? c'est le deu & office
De toute fille, ainsi faire au seruice
Premier offert de ceux qui les poursuyuent,
Et qui sans cœur en leur presence viuent:
Ainsi en font, à fin d'esprouuer l'or
Plus precieux de l'amoureux threfor,
A fin de voir le merite ou le vice
De desloyal, & du loyal seruice,
Voy que ie suis: aduise ma constance,
Et si auec longue perseuerance

Ie ne m'arreste à te seruir tousiours:
Soisie fraustré du bien de mes amours,
Et eslongné de tout ce que desire,
Pour viure ainsi dolent, & en martyre:
Soit Cupidon esmeu d'vne grand rage,
Contre mon chef, soit aussi ton courage,
Tousiours felon, despit, & irrité
Contre mon cœur soit la seuerité,
La peine seure, où mes malheurs finissent.
Et que tes yeux mes offenses punissent:
Mais restant tel qu'vn vray amant doit estre.
C'est à toy, belle, à toy c'est de cognoistre
Ma loyauté: & me rendre salaire,
Comme tu vois toute autre ainsi le faire,
Que si ie dois par mon malheur durable
Seruir d'exemple à tout cœur miserable,
Que pour le prix deu de ma loyauté
Ie sois payé d'vne grand cruauté,
Vienne la mort accourcir le fil triste
De mes ans longs, & ce qui me contriste,
Qu'elle le porte au fleuue sans pitié,
Où vn oubly efface l'amitié
Que ie te porte, & que tu viues telle,
Que sans douleur, sans passion mortelle,
Ta vie soit conduite en grand liesse
Au cœur plaisant d'vne gaye vieillesse:
Tant seulement te souuiendra vn iour
Que ie suis mort, poursuiuant ton amour:
Et que ton cœur, impatient d'aimer,

M'a fait sentir ce boucon tres-amer:
Lequel, sans toy, me fait faillir la force
De plus parler, & si plus ie m'efforce
D'escrire, plus la honte & la frayeur
Fermant le pas à ma vie, à mon cœur,
Pour te laisser, belle, en ceste pensee,
Que i'ay en moy la mienne ame offensee:
Laquelle en toy mourra, si n'ay confort:
De toy viura, mesme au pas de la mort.

Pensez que l'infortuné amant ne paracheua point son Elegie, sans espandre vne infinité de larmes & souspirs, & sans en mouiller bien auant son papier, à fin que sa Dame iugeast de sa passion, qui le tenoit saisi, lors qu'il estoit rauy en ceste contemplation: laquelle faisoit assez foy de sa folie, & monstroit le peu de cerueau qu'ont ceux qui sont coiffez de pareil bonnet de nuict, que celuy qui tenoit embeguiné le Cesennois Liuio, lequel l'endemain ne faillit de donner son Elegie à sa sœur, à fin qu'elle en fist part à la belle Camille. Cornelia d'vn costé estoit fort marrie de voir son frere en telles alteres, & si pressé de passion, & eust bien voulu que sa mie luy eust donné quelque allegeance: d'autre part elle craignoit de la fascher, & plus encor de la perdre, si elle luy parloit plus de ses follastries.

Mais la simplette n'estoit point encor maistresse en amour, pour cognoistre son cœur mesme, & que quelque mine que les filles facent, si ont-elles vn singulier contentement, quand on leur fait seruice, & ne trouuent pas si mauuais qu'elles feignent les propos, ny lettres que leurs seruiteurs leur addressent. Ainsi elle differa quelques iours à luy donner l'escrit de l'amant, craignant ce qui aduint depuis, que si elle luy en faisoit ouuerture, Camille se recoleroit, & la refusant par mesme moyen, Liuio seroit au desespoir, en danger ou de mourir, ou de tomber en quelque grande maladie.

A la fin, voyant que Liuio la pressoit de trop pres, & la sollicitoit auec trop grande importunité, elle se resolut de franchir le saut, & de scauoir de quel cœur Camille receuroit ceste seconde ambassade. L'apresdinee, que les filles se voyent ordinairement, Camille vint seule voir Cornelia, & s'estãs quelque temps deduites à compter leurs menus affaires, la sœur de Liuio tira la lettre de son sein, & tout riant, dit à sa compagne: Lisez vn peu cecy, ma grand' amie, & verrez quelles sont les folies des amans. Ie l'ay trouué à ce matin, ainsi que ie descendois les degrez, pour m'en aller à l'Eglise. Camille, qui estoit fine, se douta aussitost de

de quelle part venoit ceſte ambaſſade, pour ce luy reſpondit : I'entens aſſez où tout cecy tend : mais ſi ce n'eſtoit pour vous faire plaiſir, & auſſi que ie n'ay point peur d'eſtre enchantee par les charmes contenus dans ce billet, i'en feroy ſur le champ cent mille pieces. Que s'il y a rien qui me vienne à contre cœur, aſſeurez-vous que ie vo⁹ tiendray ma promeſſe. Ie ne ſcay que c'eſt, dit Cornelia: tant y a, qu'homme viuant ne m'a enchargee de vous preſenter lettre ny ambaſſade: pource ne ſeroit bien fait que ie portaſſe la penitence d'vn peché, duquel ie ne ſerois point coulpable. Bien, bien, dit Camille, liſons le diſcours de ces amourettes, ainſi mal fondees comme peu receües à l'endroit de celle à qui elles s'addreſſent. Et ayant leu d'vn bout à l'autre l'elegie, quoy qu'elle y prinſt vn ſingulier plaiſir, & commençaſt à ſentir les traits d'amour en ſa tẽdre poitrine, ſauourant l'amertume d'vn deſir auquel on n'oſe ſatisfaire, ſi eſt ce que vſant de ſa ſageſſe accouſtumee, & forçant ce qu'elle ſouhaitoit le plus, auec vn viſage plein de deſdain, vſa de tels propos à ſa cõpagne: Ie voy bien, Cornelia, que le trop de patience qui eſt en moy, auec la facilité à oüir vos ambaſſades, vous ont encores fait entreprendre de continuer ceſte peu ſorta-

ble prattique à vne fille de telle maiſon que vous eſtes:& ne faut coulourer icy les choſes d'autre vermillon, que de leur naturel, veu que ceux à qui vous auez affaire, cognoiſſant bien mouche en laict, & voyant où telles ruſes tendẽt, & à quelle fin le tout ſe fait. Pource direz à voſtre frere, que pluſtoſt que le mal empire, ie ſuis d'aduis qu'il gueriſſe ſa teſte, à fin que le cerueau eſtant en ſon entier, il ne ſoit cauſe de la ruine de tout ce qu'il a de bon: car ie ne ſuis point reſolue de faire autrement que ie vous dis, la derniere fois q̃ me parlaſtes de ces folies. Et quant à vous ce ſera moymeſme, qui ſeray punie de mon indiſcretion, & peu d'aduis, me priuant de la compagnie ou i'auois le plus de plaiſir & contentement. Vous diſant à Dieu, iuſques à ce qu'vne meilleure occaſion nous ouurira le pas, pour recontinuer nos viſitations tant familieres. Le faire & le dire ce fut tout vn, car ſi elle euſt attendu reſponce de Cornelia, elle ſe voyoit en danger de ſuccumber au faix, & de preſter l'aureille à ſa compagne, qu'elle laiſſa auſſi eſplouree, comme elle s'en alla tranſie, & pleine de diuers penſemens: & ce fut lors qu'elle commença à meſurer l'affection de Liuio, & voir que telle continuation ne ſe faiſoit point ſans que l'amour ne

fuſt

fuſt & loyal,& vehement : pource delibera, que s'il aduenoit qu'on luy en parlaſt d'auantage,elle changeroit d'aduis, & choiſiroit Liuio pour celuy qui ſeroit vn iour sõ loyal eſpoux,& à qui elle fieroit ſes plus ſecrettes penſees.

En cecy ſe cognoit le peu d'arreſt du cœur des hommes, & ſur tout és choſes de l'Amour,veu q̃ ce qui eſtoit nagueres arreſté & aſſeruy à ne receuoir aucunepartie,& de chaſſer toute impreſſion d'amour,eſt en vn moment changé. Et prenãt autre aduis, fait vn tableau de ſon cœur,n'ayant que le ſimple crayon, à fin que les affections s'y paingnent en telle diuerſité,que les occurrences amoureuſes, & les ſeruices de l'Amant luy en donneront occaſion. Encor eſtoit ce aſſez ſagement fait,veu les lourdes fautes qui aduiẽnent de iour à autre à ceux qui dreſſent telles parties,leſquelles ſe fourrent indiſcretement en l'abyſme de trop aimer,ſans ſauoir ny le merite des perſonnes, ny comme les choſes leur peuuent ſucceder: d'où aduient que tant d'hommes ont finy miſerablement leurs vies, & ont laiſſé l'exemple d'vn malheureux deſeſpoir,pour nous apprendre qu'en toutes choſes il faut garder meſure : & n'eſt raiſon de s'engloutir tellement, que les conduicts en ſoyent

estouppez,& que lõ en sente vne fascheuſe & dommageable ſuffocation: comme aduient à ces acariastres, lesquels pour se voir desfauorisez de leurs dames, conçoiuent vn mal, qu'ils ne sauroyent nommer: & s'en laissent tellement miner, que lors qu'ils veulent s'en distraire, & cherchent le moyen de s'en deliurer, il est impossible, ou à tout le moins fort difficile d'y remedier: ainsi qu'il en aduint à Liuio, lequel asseuré de la responſe de sa Dame, tant par sa sœur, comme en ayant ouy luy-meſme vne partie, & meſme l'en ayant veuë aller auec tel desdain & courroux, comme elle le feingnoit, tomba en vne maladie si estrange, que ayant perdu sommeil, & tout appetit, il laissa les medecins au bout de leur rollet, lesquels ne scauoyent autre choſe dire, sinon que si le patient ne s'esioüissoit, c'estoit fait de sa vie, à cauſe que son mal ne procedoit d'ailleurs, que d'vne trop grand triſteſſe: mais qu'eussent-ils fait, veu que le mal d'amour est diuers à toute autre indiſpoſition. Il y a des destresses ausquelles on baille encor quelque allegement par certaines drogues, induisans le cœur à ioye: mais en ceste paſſiõ les drogues y sont inutiles, & les herbes n'y sont d'aucun effect, ni proffit, y pouuãt plus la seule parole d'vne simple fillete, que toutes

tes les ordonnances des plus expers medecins qui iamais sortirent de Paris, Padoüe, ny de Monpellier: comme en Liuio, lequel alloit de iour à autre en empirant, & fondoit sous l'ardeur du feu amoureux qui lui bruſloit les entrailles, ne plus ne moins que lon voit la neige s'escouler & fondre, sentant les ardentes flammes d'vn soleil à plein midy. Cornelia, voyant l'amortissement de son frere, & en scachant l'occasion, eslongnee de tout moyen pour luy donner reme de, à cause que sa Camille ne la venoit plus visiter, print telle melancolie en la continue angoisse de son frere, que ne pouuant plus supporter la douleur qui la rongeoit interieurement, elle se sentit surprise d'vne grand fieure, laquelle en fin la contraingnit de tenir & la chambre & le lict. Or estoit sa chambre ioignant celle de Liuio, n'y ayant rien qui les separast, qu'vne separation faite d'aix, assez bien ioincts, mais si deliez, que facilement lon entendoit ce qui se disoit & faisoit de l'vne chambre à l'autre: qui fut cause que Liuio entendant sa sœur estre arrestee au lict, fut en danger de passer le pas, si le remede ne luy fust aduenu miraculeusement par le mal mesme de sa sœur, ainsi qu'orrez presentement. Camille estoit toute estonnee, qu'elle ne voyoit plus Cornelia,

lia, ni à l'Eglise, à la porte, ny à la fenestre, pource s'enquit tant, qu'elle sceut comme Liuio estoit malade iusqu'à la mort, & que Cornelia en auoit pris tel creue-cœur, qu'il seroit grand miracle, si elle ne le suiuoit de bien pres, estant elle aussi atteinte d'vne telle fieure, qu'elle ne bougeoit du lict z auoit quelque temps. L'amie de Liuio ne peut plus dissimuler ny l'amour secrette qu'elle portoit à son Liuio, ny la tristesse qui l'affligeoit, pour le mal que tenoit Cornelia en telles destresses, sans le faire voir par vne grand abõdance de larmes, accompagnees de tant de sanglots & sousPirs, qu'il sembloit qu'auec ce vent elle vouluſt mettre l'ame hors, pour aller ailleurs faire penitẽce du mal, duquel elle seule se confessoit estre l'occasion. Or estant seule en sa chambre, touchee au vif des sagettes d'amour, & espoinçõnee de douleur, se print à se plaindre, & accuser sa rudesse & cruauté, vsant de telles ou semblables paroles: Las! quelle est ceste passion tant desmesuree, laquelle peut ainsi accabler la force des plus constans, & annichiler la constance des sages, auilissant le cœur de ceux qui és autres perils se monstrent inuincibles? Est-il possible que ce que ie pensois estre fiction en ce gẽtilhomme peu heureux, soit vn vray effect de

de la puissance de ce qu'on appelle Amour au cœur des hommes? Ah, Liuio, Liuio, cõme ie sens l'effort de ce que ie ne say nommer que force sans contrainɛte, & douleur sans occasiõ de plainte! le sens vn mal, qui me plaist bien: & experimente vne peine, sans laquelle ie pense que l'estre des hommes ne sauroit demeurer en essence: & toutesfois, ie suis tellemẽt voylee, que ie n'ose declarer ce que ie voudrois que tu sçeusse pour ton soulagement & ma descharge. Mais quoy? i'ay si grãd peur que le renom de mon honnesteté s'esuanoüisse en ses deliberations, que i'ayme plus cher choisir la mort, que donner occasion, tant soit-elle simple aux hommes, de moins estimer ma vertu: d'autant qu'à la perte de toute autre chose on peut remedier, mais la renõmee estant en doute, & le bon bruit desrobbé, il n'est aucune satisfactiõ qui puisse couurir telle faute. Mais où est la faute, puis que la fin d'vne chose est selon la vertu & honnesteté? N'est-ce pas bien fait, que de conseruer la vie à celuy qui meurt, pour porter trop d'affection à celle qui le mesprise? Est-ce peché, que de satisfaire par mutuelle affectiõ à celuy qui nous aime pour le respect d'vne saincte liaison de mariage? Non, Cornelia, tu ne perdras point ton frere, ny moy

vne

vne si bonne amie, par faute de respondre en vouloir reciproque à celuy qui ayme mieux mourir, qu'esuenter la cause de sa tristesse,& l'argument de sa ruine. Ah,constant & loyal amant,s'il estoit loisible à Camille,de te parler, & descouurir son secret, tu ne viurois si long temps en langueur, mais la honte estant l'empeschement qui clost ma bouche, fais l'office d'vn bon requerant,& tu verras si ie suis hagarde ny retifue à cognoistre l'honneur que tu me fais t'offrant pour mõ seruiteur,& ne plaignant ta vie à l'execution de ce que l'amour te commande. O fort amour!& qui est celuy, qui puisse resister à ton effort?& moins qui ayt la force de vaincre les soldats que tu mets en campagne? ie cõfesse que i'en suis vaincue:& qu'il faut que suiuãt ton char ie sois menee en triomphe deuant celuy qui estant mon serf,m'a faicte aussi l'esclaue de ses importunes requestes,pour auec opportunité me rendre sienne. Que mõ cœur ne dissimule plus ce qu'il souhaitte, & que l'ame ne se feigne sans passion au milieu des flammes qui la tourmentent,& les yeux ne fuyent plus de voir celuy qui leur est tant plus agreable,cõme ils ont de peine à retirer la veuë de luy. Allons mes pieds, & portez ce corps vers le lieu où son cœur a prins

nouueau

nouueau domicile. Ayãt ce dit, se leua toute deliberee, non d'arraisonner Liuio, trop bien de luy accorder son amour, si par cas elle en estoit de luy requise. Ainsi s'en alla elle voir Cornelia, qu'elle trouua fort affoiblie dans son lict, & l'ayant consolee au moins mal qu'elle peut, Liuio, qui sentit la presence de sa maistresse, & entẽdit la voix de celle qui le faisoit mourir en si grad langueur, demanda à sa sœur, qui estoit auec elle, laquelle luy dit que Camille seule luy tenoit compagnie: luy renforcé de la moytié, reprint cœur, & se resolut de sçauoir la sentẽce finale de sa mort ou de sa vie, pour ce commença à discourir de ses amours, à celle qu'il ne voyoit point, & soliciter Camille presẽte, absente, auec telle ou semblable harangue: Il est desormais temps, madamoiselle, de veoir si la cruauté aura plus de place en vostre endroit, que la courtoisie deuë à vne si belle, excellente, & gentile fille que vous, qui auez tellemẽt aliené mon esprit, que n'estant plus seigneur de moymesme: ains viuãt en vous, suis icy en danger de finir ma vie, pour estre sans soustien de vous, de qui elle depẽd. Ce n'est plus saison de dissimuler la douceur ou la rigueur, veu que par le choix de l'vn ou de l'autre, il est en vous de me guerir, soit par la mort, soit

soit par le viure, m'asseurant de vostre grace, ou me deniant du tout vostre courtoise faueur. Il n'y a rien qui vous force que vostre propre volonte, ny qui vous esguillonne qu'vne estincelle d'amitié, s'il en y a encor en vous quelque souuenance. Voyez icy vostre infortuné Liuio, sans esprit sans cœur, & sans espoir, attẽdant que vous luy rendiez la vie, & le renforçant, luy donniez quelque esperãce par la promesse que vo⁹ l'acceptiez pour vostre, autremẽt c'est fait de moy, & n'est moyen qui puisse rappeler mon ame du tombeau, que la seule parole fauorable de ma Camille, ie ne puis plus iargonner, l'esprit me delaissant, & ayãt les forces si afoiblies, qu'il est impossible que la langue obeisse d'auantage aux desirs du cœur. Et voulãt encor dire quelque chose, la parole luy faillit: qui fut cause, que les deux filles pensans qu'il fust passé, accoururẽt à la chambre du patient, lequel elles trouuerent outré de douleur, mais qu'il respiroit encor, quoy q̃ce fust auec assez de difficulté: Ce fut là que Camille oblia toutes ses fictions, & mit à part les dissimulatiõs, desquelles iusques alors elle auoit vsé pour esprouuer la patience de son amant: car ne sçachant comme le faire reuenir, ne fait conscièce de couler ses leures fresches

&

& coralines sur la bouche amortiedu trãſſi Liuio, lequel pour ceſte faueur ineſperee, fut tellement remis, que les sens eſgarez, & l'eſprit preſque preſt à laiſſer le corps, reprindrent leur premiere place, & luy vſant de ſa bonne fortune, embraſſa fort amoureuſement ſa Camille, ſansy eſpargner vne infinité de baiſers, qu'il luy rendoit à l'vſure, & en eſchange de ceux qu'elle luy auoit preſtez durant ſa defaillance. Camille, qui eſtoit autant ſage & chaſte, que belle & gracieuſe, ne voulant point que ſon amant accomptaſt cecy à quelque legere faueur, & qu'il fiſt ſon proffit de ceſte courtoiſie, luy parla doucemeut en ceſte maniere:

Seigneur Liuio, ne penſez que la compaſſion que i'ay eu de vous en ceſte voſtre paſmoiſon, diminue rien qui ſoit de l'integrité de Camille : car tant que ie viuray, mes embraſſemens, quelque lieu qu'ils ſe addreſſent, ſeront ſaincts, & ſans reprehenſion: & mes cauſes pudiques, & tels que doyuent eſtre ceux d'vne fille de bon lieu, & à qui l'honneur eſt en recommandation qui eſt cauſe, que ie ſuis contente de croire vos paroles, & penſer que ie ſuis bien aymee de vous, de quoy ie ſuis autant ioyeuſe, comme ie croy auſſi que l'amour que vous me portez eſt chaſte, & rendant

à bonne

à bonne fin: car si ie sçauoye qu'il fust autre & qu'vn vouloir desordonné guidast vos passions, i'aurois plus cher voitre mort & la mienne ensemble, que perdre ce qui me fait marcher, sans rougir deuant tout le monde. Ie vous aime, Liuio, & vraye ment ie vous aime, non d'vne amour qui se perd apres que les fols ont iouy de leurs desirs & folles pretentes: mais comme les filles doiuent fauoriser ceux qui leur font l'amour à bonne fin, & en intention de mariage. Pource vsons sagemẽt des choses qui peuuent estre prinses en bonne & en mauuaise part, à fin que Dieu n'y estãt point offensé, nous gardions nostre honneur & reputation deuant tout le monde. Si donc vous m'aymez, comme ie pense que faites, & est voſtre affection tant vehemente que me l'auez declaree iusques icy, monstrez-en les effects, & me faites demãder à mon pere pour espouse, lequel ie pense ne vous refusera le don, veu le lieu d'où vous estes yssu, & la reputation de voſtre hõnesteté. De moy, ie me rapporteray tousiours à sa volonté, & ne faudray à vous satisfaire auec autant de bonne affection & volonté, comme ie voy que vous estes ardemmẽt espris pour voſtre Camille. Gueriſſez-vous donc pour l'amour de moy, & reseruez ceste vo-

ſtre

ſtre ieuneſſe à meilleure choſe qu'à ces trauers & és paſſiõs qui ſont dõmageables au corps, & ruinent de meſme l'ame. A fin que vous gueriſſant voſtre ſœur, qui tant vous aime, reprenne ſon en-bon-poinct, & moy, par la volonté des mes parents, ayevn eſpoux tel que le deſire, & duquel ie ſuis aſſeuré, i'ay le cœur & amitié. A ces paroles, Liuio, comme ſortant d'vn profond ſommeil, hauſſa les mains au Ciel, & loüant Dieu de ſa bõne fortune, baiſa celles de ſa Camille plus de cent fois, luy reſpondant en ceſte ſorte: Ma damoiſelle, ſi tout l'heur qui peut aduenir à vn homme biẽ fortune eſtoit mis enſemble, pour feliciter ma vie, encor ne ſembloit il rien au prix de celuy que ie ſens par ceſte voſtre reſponce, laquelle ſeule aura le pouuoir de rappeler ma vie, qui deſia eſtoit appellee pour s'en voller auec mon eſprit ſur les ondes ſans clarté, ou le vieux Nocher Charon fait ſa demeure: & penſez que tout auſſi toſt que ie pourray me tenir debout, ie n'ay garde de faillir à viſiter voſtre pere, pour en obeiſſant à voſtre commandement, cauſer en moy l'accompliſſement du plus grand ayſe que ie ſçauroye deſirer. Vous merciãt toutesfois du bien & honneur qu'il vous a plu me faire, viſitant ce pauure affligé, & luy

portant le remede tant propre, que vostre presence. Ie ne pourroye, respond Camille, moins faire que de vous secourir en ceste extase, tant pour l'honneste amitié que m'asseure me portez, comme pour alleger la peine que ie voyoye souffrir à ma cõpagne, à laquelle vous estes redeuable vrayement de ma venue: car l'hõneur ne m'eust permis vous venir voir, encores que le desir m'eust aiguillonnee à vous rendre quelque courtoisie, pour la seruitude qui vo⁹ a tant lié à vostre Camille. Excusez moy, cependant, si ne peux vous tenir plus longue compagnie, & croyez que le corps estant eslongné, vous auez l'esprit qui tousiours vous sera proche. Ainsi l'ayant baisé fort amoureusement la belle amante, se retira: & disant le bon-soir à Cornelia, se retira chez son pere. Liuio ayant receu le Cataplasme propre pour sa playe, ne demeura long temps à se guerir, & estant quelque peu réforcé, ne peut auoir la patience d'attendre d'auantage, sans enuoyer quelques vns de ses plus proches parens, pour aller vers Regnier, pere de Camille, à fin de luy faire ouuerture du mariage de sa fille auec Liuio, qui l'en requeroit par eux auec grand instance, comme celuy qui ne souhaitoit rien plus que d'auoir son accointance. Le bon

homme

homme se voyant requis de chose si iuste, & ressortante à son honneur, comme celuy qui n'ignoroit point que celuy qui vouloit estre son gendre, estoit sorty de gens de bien, & bien aysé, pour les grands richesses qui luy estoyent escheuës en son patrimoine, voyãt ainsi le peu de charges de sa maison, n'y ayant qu'vne fille à marier: & sur tout, que Liuio estoit bien renommé pour sa gentilesse, courtoisie & honnesteté, & duquel le renom n'estoit taché par aucũ vice, fut ioyeux de ceste capitulation, & dit q̃ le party luy plaisoit biẽ, & que Liuio seroit le premier refusant en cas qu'il voudroit marier sa fille: toutesfois, qu'il ne pouuoit dõner respõse finale, & ne vouloit riẽ conclure que sõ fils ne fust de retour, lequel estoit allé à Rome, qu'ils eussent vn peu de patiẽce, pource qu'il s'attendoit que dans trois ou quatre iours sõ Claude seroit de retour à Cesenne. Camille, sçachant la responce de son pere aux parents de Liuio, s'asseurant desia du mariage, comme s'il eust esté conclu, cõmença à monstrer plus de familiarité à son amant que de coustume, & le print en telle affectiõ, que si auparauãt il l'auoit aymee, ce n'estoit rien, au prix de l'ardeur amoureuse, qui la tenoit desia pour son prẽdu espoux, & asseuré amy, lequel aussi ne

diminuoit tant s'en faut, ses affections, ains alloit en croissant & augmentant, comme lon voit le matin le soleil en se leuant, accroistre les rayons de sa splendeur celeste: tellement qu'vn iour estant Camille au logis de Liuio, auec Cornelia, le gentil Liuio tenant vn Luth en sa main, chanta la chanson qui s'ensuit, comme faisant foy de leur passion reciproque.

Ayant enduré mille assaux
Et souffert autant de trauerses,
Estant repeu de plusieurs maux,
De peines, d'angoisses diuerses,
Ayant, sans support,
Approché la mort:

Apres que l'amour sans appuy
A eu espoinçonné ma vie,
Et qu'auec vn fascheux ennuy
Il a ma liberté rauie,
Tout seul me laissant
Triste languissant.

Le mesme dard qui me blessa,
Seruit de gueriſon soudaine
A mon cœur, & l'ame laissa
Sans dueil, sans soucy & peine:
Quand de mon espoir
L'effect me fit voir.

La mort desia me tenoit
En ses laqs, & loing de ioye
Ma vie posee auoit
Où plus ie la desiroye,
Pour n'auoir moyen
D'auoir autre bien.

Que le desir, que le souhait,
Que le penser, & que l'enuie:
Mais, las! ce bien est imparfait.
Et sans plaisir est telle vie,
Où le cœur ne peut
Ce que plus il veut.

Mais quand la splendeur & beauté
De ma belle dame Camille,
S'est monstree sans cruauté,
Et que de bon cœur ceste fille
A son amant veu:
Pour sien l'a receu.

L'ennuy, les peines, & la mort
Ont laissé mon cœur, & à l'aise
I'embrasse mon bien & support,
Et mes desirs d'amour i'appaise,
Voyant le parfait
De tout mon souhait.

Ie ne quiers plus que de iouyr

Du fruict que manger ie m'asseure
Et ne veux rien sinon ouyr
La voyx qui mon esprit bien-heure
Acceptant la foy,
Et d'elle, & de moy

Escoute Amour ce mien desir
Et nos souhaits viens à parfaire:
Parfaits le bon-heur & plaisir
Puis que l'entree y as seu faire,
Commencer n'est rien,
Qui n'a tout le bien.

Camille print fort grand plaisir en ce chant, & plus encor au suiet, voyant bien à quoy tendoit la conclusion, qui luy eust esté autãt ou plus agreable, qu'à son Amant, veu que de iour à autre ceste frequentatiõ leur augmentoit d'auantage le desir, & leur sembloit que l'Amour ne pouuoit porter ce titre de parfaicte affection, si le desir cessant, l'effait de ce qui estoit souhaité n'accomplissant l'imparfait de ce qui n'auoit point son accompliſſemẽt, estant encor les choses traictees par la seule parolle: Car ce n'estoit que le simple crayon sur vne table d'attente en laquelle le paintre expert delibera de exprimer quelque chose de consequence, estant c'est Amour nud, & sans effect

fect autre q̃ de quelque baiſer, qui ſeruoit plus à allumer que eſtaindre le feu lequel bruſloit les cœurs paſſionnez de ces deux amans, Leſquels durant que Claude frere de Camille demeura plus qu'on ne pẽſoit, prindrent tant de priuauté enſemble, qu'ils ſe promirent mariage par parole de preſent, eſperãs que tout ſeroit accepté des parens, veu la promeſſe de Regnier, mais que Claude fuſt de retour, & que lors ils donneroyent allegeance à leur deſir tourmẽté pour vne ſi longue attente, & ſatisferoyent aux peines & trauaux endurez à la pourſuyte de c'eſt ayſe tant eſperé, & longuement pourſuyui. Mais c'eſt en quoy conſiſte le mal-heur des hommes, & d'où l'on peut prendre l'argument de leur infelicité : car lors qu'ils ſe penſent eſtre au deſſus de Fortune, & tenir le deſaſtre ſoubs les pieds, pour iouyr du biẽ qu'ils eſtimẽt incertain, c'eſt lors que la rouë ſe tourne, & que ce qui apparoiſſoit doux & plaiſant, ſe cõuertiſt en vne telle amertume, que la mort, eſt quelquefois plus ſupportable, que les trances qui aduiennent apres ces flateries de la Fortune. Laquelle, non ſans cauſe, les poëtes & paintres ont feint eſtre aueuglee, & aſſiſe ſur l'inconſtance d'vne boule, veu les diuerſitez des cas humains, & comme

aueuglemẽt nous conduiſans en nos affaires. Celuy qui n'aguere penſoit iouyr du bien d'vn peuple infini, ſe void alors que moins y penſe accablé de douleur, & perdant ſon honneur, eſtre chaſſé de ſes eſtats, & en fin perdre ſa vie. Ainſi aduint à Quint Cepion, homme Conſulaire, lequel, ayant eu la Fortune à commandement, elle luy tournant le derriere ſeruit à la fin d'eſpouuantement à tout le Senat, lors qu'on veit ſon corps deſchiré ſeruir de paſture aux oiſeaux, & beſtes rauiſſantes. Radagaſe Roy des Goths, quelque grand force & armee inuincible qu'il ſemblaſt auoir, ſi fuſt-il accablé par ceſte inconſtance de l'heur humain, eſtant vaincu, prins & occis ignominieuſement par Stilicon general de l'armee au nom de l'Empereur Honorie. Et tant d'autres que il n'eſt ia beſoin remplir le papier d'exemples, veu que nos domeſtiques & voiſins nous font aſſez de foy de ce que venons de dire. Et eſtãs ſur le propes de Liuio, & ſa Camille, encore qu'ils ne fuſſent ny rois, ny grans chefs, & conducteurs d'armees, leſquels eſtãs en vn demy Paradis de delices, & ſe promettant le reſte de l'accõpliſſement de leur aiſe, ſi virent en vn moment bouleuerſer leur ſuccez auec tout sõ heur, & changer les choſes en autres & di-

Val. liu. 6. chap. 11. a Quint. Cepion.

Radagaſe Roy des Goths. Fulg. li. 6.

Stilicon.

uers

uers deſſains que ceux que ils auoyent fait ſur leur mariage futur. Auſſi eſt-ce vne folie que de s'aſſeurer ſi obſtinemẽt és choſes qui dependent de la volõté d'autruy, & deſquelles l'iſſue eſt plus que incertaine, d'autãt que les autres ont les conſeils tous diuers à nos imaginatiõs, & ne ſe ſoucient ſi ce qu'ils iugent eſtre equitable eſt par nous eſtimé inique, veũ qu'ils ne dependẽt en rien de noſtre fantaſie. Ainſi en aduint-il à ces deux Amans, car Claude frere de Camille eſtant de retour, & n'aymant guere Liuio, quelque ſemblãt qu'il luy mõſtraſt, fit tant par ſes menees qu'il deſtourna le bon homme de ſon pere de ce mariage, amenant ne ſay quelles raiſons pour y donner empeſchement. Le bon vieillard qui ne voyoit que par les yeux de ſon fils, quoy qu'il fuſt marry de ceſte alliance rompue, ſi dit-il aux parens de Liuio ce que ſon fils & luy en auoyent reſolu, les priãs toutes fois ne le trouuer eſtrãge, & que il mercioit Liuio de l'honneur qu'il luy auoit offert en pourſuiuãt ſon accointance. Le couple infortuné des Amans auſſi toſt que ſes piteu ſes nouuelles leur furent decouuertes, ne faut doubter que ne tombaſſent en vne grande triſteſſe, & laquelle les euſt du tout accablez, ſi vn peu d'eſperance ne les euſt

soulagez, & aussi qu'ils voyoyent qu'à la longue il faudroit que Regnier passast par là, veu ce qui s'estoit passé entr'eux, & la promesse que ils s'estoyent fait l'vn l'autre.

Camille voyant la malice de son frere, & cognoissant que sans occasiõ qui fust iuste il auoit empesché l'execution de ce qu'elle se faisoit forte de paracheuer, demeura si hors de soy, que peu s'en fallut qu'elle ne forfeist en soymesme, & que son Liuio ne demeurast sans Amye, tant la haine de l'vn, & l'amour de l'autre, & le despit de sa perte auoyent saisi son ame. A la fin accõpagnee d'vne sienne fille de chambre, en qui elle se fioit fort, estant seule en sa chambre: lors que tous les autres estoyent à prendre leur repos apres auoir trauaillé tout le long de la iournee: elle se mit à lamenter, & plaindre, maudissant l'heure de sa naissance, & sur tout la venue de son frere, & le peu de cœur de son pere, en disant ainsi.

Mais pourquoy est le Ciel si cruel & iniuste, que de nous donner vn cœur libre pour choisir & aymer celuy qui symbolise auec nous en pareille volonté, si de mesme il ne nous est permis d'vser du priuilege de ceste liberté, parfaisans ce que nature aura commencé en nous par la communication de nos pensees? Est-il raisonnable que le

corps

corps soit plus respecte que l'esprit, & que l'ame eslise, & l'esprit choisisse, sans que le corps, qui leur est subiect, puisse suyure les instincts & affections de l'ame? D'où vient ceste loy tant iniuste, qu'vn pere pour son plaisir, & sans equité quelconque, force la iuste & naturelle inclination de ses enfans: sans qu'il pense à ce qui leur est bon, necessaire & aggreable? Ne suffit-il pas aux parens que nous leur façions seruice, qu'ils sont secourus de nous, & que nous n'entreprenions rien sans les en aduertir, sans que encore ils ne nous tyrannisent, & nous colloquent au lieu qui est du tout contre nostre chair & volonté? Quoy? le mariage ne faut-il pas que soit vne volontaire conionction, dependant de l'vnion des deux parties? & qui est l'homme qui puisse entrer en l'esprit de Camille, s'il est ainsi que Liuio ne soit espoux, & mary de sa femme? Ah! Tyran Amour, que ne voyois-tu auant que nous ioindre si estroitement, si ceste liayson pourroit attaindre à son parfaict, & si les parties vnies en l'esprit auroyent le moyen pour honnestement & sans peché lier les corps ensemble? Mais ie suis biẽ folle d'étrer en cause equitable auec celuy qui est sans aucune raison, & duquel les entreprinses sõt si soudaines, qu'il n'a aucũ loisir

de pen

de pẽſer n'y à l'équité ny au ſucces des choſes encõmencees. L'Amour eſt nud & vollage, vuide de iugemẽs, & leger en tous ſes affaires: auſſi ſe met il au cœur de ceux que il void les moins occupez és choſes de grãde importance. Ah! frere, frere, que ta malice a couué longuement en ton eſtomach inique & ſans amitié! Que t'auoit fait ta miſerable ſœur, que tu l'ayes ainſi priuee du bien que le plus elle deſire? En quoy t'offenſa onc le gentil Liuio, ſi ce n'eſt pour eſtre plus honneſte, accort & mieux venu que toy en toutes cõpagnies. Et s'il ne te plaiſt point, pourquoy faut-il que mon affection ſoit liee à la tienne: & que mon aduancement depende de ton ſeul vouloir? Suis-ie l'eſclaue de celuy qui n'a rien ſur moy, ſinon qu'il eſt l'aiſné des enfans de mon pere? Quoy pour cela? la loy le fait il Roy ny gouuerneur de ma fantaſie? Rien moins. Mon pere m'a accordee à Liuio, mais c'eſt ſous cõdition, c'eſt article n'é reçoit point, ſi ce n'eſt à ceux qui y pretendent quelque preiudice. Mais quel preiudice ne profit peut auoir Claude, ſi Liuio eſt mõ eſpoux? C'eſt à mon pere à me donner tel douaire que bon luy ſemblera, & à Liuio à luy en quitter la iouyſſance, tant qu'il ſera en vie, Ah! pere peu hardi & de bas cœur, de te laiſ

ſer

ser ainsi gaigner par ton fils, sans qu'il t'ait seu rendre raison vallable pour empescher nostre conionctiõ. Faites tout ce qu'il vo" plaira, cerchez vn autre espoux pour Camille: si vous iure-ie par la haute puissance d'Amour, que iamais autre, que celuy que i'ay fiancé, ne iouyra de la chaste accointance de ceste infortunee fille. Liuio est à moy, ie suis sienne: ce que l'accord mutuel de nos volontez vnies a assemblé, ce n'est à vous par vostre tyrannie, à le desassembler & disioindre. Voy, mõ loyal espoux, le tort fait à nostre vertueuse amitié: & ne te plain plus de ta Camille, laquelle ne refuse rien que ce que son sort luy denie pour paracheuer le mal-heur commencé de toy mõ amy, & de celle qui sans toy est impossible que viue. A peine eut-elle acheué ces dernieres paroles, qu'elle se laissa choir du haut de soy, & estant deuenue blesme, froide, & les yeux ternis, la poure seruante pensoit que elle fust morte, mais voyant qu'il y auoit quelque signe de vie, & qu'elle remuoit encor, la mit sur le lict, & l'ayant faicte reuenir, la consola auec tant de paroles & gracieux deuis pleins de toute esperãce que Camille se mit au lict, où elle reposa assez sobrement, ayant touſiours en teste lors qu'elle veilloit, l'estrange façon de son

frere

frere & en sommeillant se representoit limage à my morte & effroyable de pasteur & ternissement de son Amy Liuio, qui luy donna tel esbahissement, que de toute la nuict elle ne feist que se plaindre. Aussi en auoit-elle bonne raison, car ce songe, mais plutost vision estoit la significance, & presage certain du mal-heur qui luy aduint peu de temps apres ainsi qu'entẽdrez acheuãs de lire ce qui s'ensuit. Et ne faut trouuer estrange que telles aprehensions en dormãt puissẽt signifier, ne predire ce qui nous est à venir, veu que les histoires aucunes no⁹ recitent bien que Brute celuy qui fut vaincu és champs Pharsaliens, fust qu'il veillast ou assommé de sommeil, veit en sa tente la figure effroyable de quelque esprit qui luy predit sa deffaicte. Ie confesse biẽ que l'impression d'vne grand crainte, & le desir des choses paignent bien souuent en l'ame (le corps estant en repos) les images de ce qui est aymé, ou craint, toutesfois l'Esprit vuide de passion, ou qui est prochain de quelque desastre, voit souuentesfois en son sõmeil ce qu'il ne souhaite point qui luy aduienne. Camille ne desiroit point la mort de son Liuio, & neantmoins ne tarda long temps que le voyant expiré, elle ne luy tint compagnie, aussi bien au tombeau, comme

Sõges seruẽt quelque fois de visiõ & presage.

Brute veit vn Esprit en sommeillant.

à la

à la couche, tesmoin de leurs nopces peu heureuses. Cependant Liuio ne dormoit point de son costé, ains ayans fantastiqué & discouru mille complots en sa fantasie, qui seruissent à son entrepriſe, se resolut de ne se plus tourmenter, ains attendant la fortune tascher par tous moyens de gaigner ce frere, qui restiuoit si estrament & empeschoit qu'il ne vint à but de son dessein & à la iouyssance de ses amours. Mais ne pouuant plus supporter sa passion, ny l'ardant desir de voir & sentir l'ayse qu'a vn loyal amant venant à la fin heureuse de ses souhaits, escriuit vne lettre à sa Dame, qu'il lui enuoya par vne seruente de sa sœur qui alloit ordinairement au logis de Camille pour les affaires que les filles auoyēt l'vne auec l'autre: ceste chābriere trouuant Camille seule, apres luy auoir donné le bon iour de la part de Liuio & de Cornelia, luy presenta aussi la lettre, la teneur de laquelle estoit en ceste sorte.

Ma Damoiselle ie ne puis voir la cause qui soit assez iuste pour laquelle vous consentiez que vous viuiez sans contentemēt, & que ie languisse sous l'aspreté d'vne douleur qui n'a point pareille. Si vous desirez ma mort, il ne faut que continuer ceste vie, que si mon bien vous est agreable, & la peine

peine qui occupe mon esprit, vous vient à contre-cœur, il est en vous de pouruoir au tout, contentant vostre cœur mesme, & satisfaisant à l'honneste amitié que ie vous porte: vous sauez ce qui s'est passé entre nous, & le peu de respect, que les vostres vous portent. Contemplez, auec vostre bõ iugement qu'est-ce que vous deuez faire, & moy requerir, & si auec honnesteté vous me pouuez oster le plus de mõ desir, puis q̃ nous sommes tellement vnis que la tyrannie de l'vn, ny le peu de cœur de l'autre d'entre ceux qui empeschent mon bien, ne sauroyent faire que ie ne vous soye mary, & vous ma femme legitime: s'il est ainsi que le consentement face le mariage.

Voyez donc quelle responce vous voulez me donner, à fin que suyuant vostre cõseil & volonté ie me gouuerne en ceste si grãde extremité, que ie ne say lequel m'est le plus profitable, ou l'attente où le desespoir: l'vn estant la voye la plus breue pour sortir de ce tourment, & neantmoins peu honnorable: l'autre m'apprestant vne mort de tant plus cruelle, cõme plus longuemẽt i'auray attendu en vie, pour iouyr de celle qui tiẽt en sa main l'heur & desastre de ce.

Vostre tres-obeissant seruiteur Liuio.
Camille,

Camille, qui ne desiroit pas moins les embrassemens de son espoux, que luy la consommation de son mariage, dit à la seruante, que sur l'apres dinee elle yroit voir Cornelia, & que là de bouche elle donneroit responce à Liuio de sa lettre, pour ce qu'elle craignoit que quelqu'vn ne suruint cependant qu'elle s'amuseroit à escrire. La seruante fit entẽdre cecy à Liuio, lequel ne scachant le malheur que fortune luy ourdissoit, estoit tellement transporté de ioye, que quatre ou cinq heures luy sembloyent durer mille ans: & toutesfois l'ayse moderoit si bien la facherie de l'attente, que tout ce matin il ne fait que chanter, ressemblant comme lon dit, le Cigne, lequel prognostique sa mort, par la douce musique de sa voix. Et en l'ayse de ses plaisirs, & attendant la venue de sa fauorite, il chanta ce mot sur l'accord resonant de son Luth, qui fut le dernier qui chanta de sa vie.

Amour qui m'as hauß auẽ feste de ma gloire:
Et qui fais que ie vy heureux en mon malheur,
Acheue les desirs & souhaits de mon cœur,
Et donne-moy sur toy & sur les tiens victoire.

Si tu veux que mõ cœur puisse desormais croire
Que le feu est plaisãt, & que douce est l'ardeur

Qui l'embraſa, & fit qu'en ſentit la vigueur,
Comme encores i'en ay preſente la memoire.

Que ie meure, embraſſant ma gentille moitié,
Et que la mort teſmoing ſoit de mon amitié:
L'arreſtant aux enfers, aux ombres bienheureuſes.
Que deux ſoyons vnis à la mort, à la vie,
Qu'en finant doucement, l'vne l'autre conuie,
Parfaiſons l'vnion des deux ames ioyeuſes.

Ainſi qu'il ſe ſoulaçoit en ſes penſemẽs, & eſiouïſſoit en la gloire de ſes cõceptiõs, s'aſſeurant que ſa mie ne luy vſeroit deſormais d'aucune rigueur, ne luy refuſeroit faueur quelconque, veu l'aſſeurãce de leur promeſſe, & qu'il ne reſtoit au mariage que la ſolennité & publication, quoy que les parents en ſiſſent difficulté: mais il ſe faiſoit fort de faire ſi bien, qu'il ioüiroit de Camille, en deſpit de Claude, qui ſe monſtroit tant ſon aduerſe partie. Or ſur le midy, voicy venir Camille, auec ſa fille de chambre, laquelle ſcauoit tout ce qui s'eſtoit paſſé entre elle & ſon amant, & laquelle vouloit faire cognoiſtre à Liuio, à fin qu'il ne ſe desfiaſt point d'elle, ſi par cas ils dreſſoyent quelque ſecrette partie, où ne vouluſſent pas beaucoup de teſmoings. Dieu ſcait, ſi

les

les embraſſemens furent oubliez, & ſi lon fit eſpargne de mille ſortes de baiſers, & diuerſité de careſſes : tant y a, qu'eſtans les deux amans en ces alteres, tranſportez d'ayſe, & hors d'eux meſmes, tant ce plaiſir les tenoit rauis, ils commencerent à complotter l'effect de ce qui le ſoir meſme mit fin à leurs amours, & à leur vie : car voicy que dit Camille, Puis qu'il eſt ainſi, que nous ſommes mariez, & que ce qui eſt fait, ne peut eſtre desfait, ſans le preiudice de noſtre conſcience: ainſi mon frere ne ſcauroit faire que touſiours ie ne demeure voſtre, qui me fait pẽſer qu'il ſeroit bien fait, pour oſter toute occaſion d'offence, & moyen à mon frere de continuer ſes folies, que nous acheuions ce qui a eſté ſi bien commencé. Liuio voyant l'ouuerture de ce qu'il vouloit requerir, l'embraſſa & baiſa fort amoureuſement: luy iurant, que pluſtoſt il ſouffriroit mille morts enſemble, que'il enduraſt qu'on luy oſtaſt celle de qui eſtoit ſa vie, contentement & ſupport : & la pria que ce qu'elle luy venoit de dire, fuſt le pluſtoſt qu'il luy ſeroit poſſible, veu que les choſes d'amour ſont d'autre nature que toutes autres occurrences: car en l'amour, le delay & longue conſultation, cauſent ſouuent le plaiſir aux cœurs ferus de ceſte playe, là où

le reſte des faits humains requiert vn meur & long conſeil, à fin que ce qui eſt premedité auec vne grande & longue preuoyance, ſe paracheue plus ſagement & auec plus de felicité. Scauez vous que vous ferez, dit Camille, ce ſoir bien tard, ceſte fille, qui ſcait nos affaires, vous fera entrer en ma chambre, tandis que ie deuiſeray auec mõ frere, & puis chacun eſtant retiré, nous auiſerons à ce qui ſera beſoing de faire, Mais entrédez il faut venir par l'huis du iardin, car par autre lieu, l'entree vous ſeroit par trop perilleuſe, y ayant touſiours en ſentinelle quelques vns des gẽs de la maiſon. Ne vous ſoucíez, dit Liuio, i'eſpere me gouuerner ſi ſagement, que perſonne ne ſe ſentira du ieu, que nous qui ſerons les premiers à la dance. Et vrayement il dança vn branſle fort piteux, & elle vint à la cadẽce auſſi miſerable comme ordinairemẽt ces amoureuſes pratiques reuſſiſſent au dommage de ceux qui en ſont les inuenteurs, & quoy que ce fuſt à bonne fin, & ſous pretexte de mariage, ſi eſt ce que Dieu permit que l'offence qu'ils faiſoyent aux parents, de ſe marier ainſi clandeſtinement, fut punie, & la penitẽce en fut notoire à tous ceux qui habitẽt à Ceſenne.

Liuio, venue l'heure de ſon aſſignation, n'eut garde de faillir à ſa promeſſe: ains diſpo

spost comme vn basque. & legeremẽt comme celuy qui n'auoit soucy qui luy chargeast le cœur, s'en vint à la porte du iardin, où il trouua la guide de ses larçins d'amour lequel il embrassa de bon cœur, tant pour le seruice qu'il en tiroit, que s'imeginant l'idee de celle que puis apres il embrassa trop pour son proffit, & auantage de sa compagnie. Apres que tout le monde fut retiré, Camille s'en alla en sa chambre auec toute telle deuotion que sauẽt ceux, lesquels ont fait pareil essay, pour aller iouïr de la chose aymee, & de long temps souhaitee. Si tost qu'elle y fut, le temps ne fut point employé ny en harangues, ny en reuerences, ains se despouillans hastiuement, se coucherent l'vn aupres de l'autre, là où Liuio tenant embrassee sa chere Camille, luy vsa de tant de caresses & folastries, dis ãt de paroles sottes, & pleines de folie amoureuse, que peut imaginer celuy qui s'est trouué en semblable meslee. A la fin il s'eschauffa tant en son harnois, & print si grand & exorbitant plaisir à cueillir la prime fleur de la pudicité de sa Camille, que soit que la ioye luy suffocquast le cœur, & ne permist l'interieur, que les parties exterieures ioüissent de leur aise & participassent à ce desiré contẽtemẽt, ou bien que trop golüement il se fust ietté sur

la viande,& s'estant desnaturé,il eust perdu toutes ses forces, ainsi qu'é aduint iadis au Roy cruel des Huns, Attile, lequel la premiere nuict de ses peu heureuses nopces,estant en Hongrie,s'efforça tellemẽt, que le sang luy estant desbondé par tous les conduits, il fina sa vie autant miserablement, comme cruellement il auoit affligé celle de tout le reste des hommes. Telle peut bien estre la fin de ce miserable Liuio, lequel se enyurãt de son vin mesme,comme si ce fust esté vn banquet fait vne seule fois en la vie, soit qu'il se desnaturast, ou que la ioye extreme de se voir aux prises,& parmi des embrassemens de sa fauorité,il trespassa,& fut suffoqué entre les bras de Camille:laquelle sentant que son espoux estoit immobile,& que desia il commençoit à s'appesantir,& roidir aupres d'elle,se douta de ce q̃ estoit, pource appela sa chambriere, laquelle portãt de la clarté,fit soudain voir la claire experiẽce de la mort certaine du peu fortuné Liuio. Camille à ce nouueau spectacle, meüe & de la cõpassion de celuy qu'elle aymoit plus q̃ soy-mesme,& craignãt le scãdale qui en pouuoit aduenir,sentit vne esmotion telle,que le cœur en estant saisi, la langue ne pouuant exprimer vne seule parole, tant la douleur a fermé le pas à l'office des

Mort du Roy Attile.

Bapt. Ful. liu. 9.

mem

membres instrumens de ce qui est sensible, les yeux perdirent leur effort, & ne pouuãt plus supporter ny la douleur ny la crainte, la poure fille suiuit en vn istãt par sa mort la fin de celuy qu'elle ne pouuoit laisser au trespas mesme. Heureuse maniere de mort, si lon n'auoit à considerer que l'aise de l'vnion de ceux qui s'entr'aiment, & qui n'ont point moyen d'effectuer leur amour, ou en ayant iouy, continuer le plaisir de ioüissance: mais puis faut dresser sa veuë plus loing & que l'ame voit son preiudice tant manifeste, & l'honneur & interest de son integrité, il faut cõfesser que ceste mort est la plꝰ miserable, qui pourroit aduenir à l'homme, d'autant qu'vne bestiale & effrenee volupté est celle qui priue l'homme de sens, & luy ostãt la force, le fait vuide d'ame, & le priue de l'office que l'esprit doit auoir en nous: & n'en desplaise à ces resueurs, qui font des contemplatiõs sur les causes de l'amour, & desirẽt de mourir sur ceste belle & lubrique liaison des deux moitiez, si les sages leur quittent tel auantage: car à dire la verité, le choix est facile à faire, estant plus à priser la vie, que si deshõneste mort, & la suite de ce qui vient apres q̃ l'ame est separee du corps est plus à craindre, que les angoisses, peines & trauaux q̃ souffrẽt ces amans cerueler,

à la pourſuite de leurs reſueries amoureuſes. Qu'ils y finent s'ils veulent leurs iours, qu'ils y cherchent leurs aiſes,& accuſent de deſloyauté ceux qui font le contraire,ie ne peux appeller celà que brutalité,& leur opinion,qu'vne folie maniacle.Mais reuenons à noſtre hiſtoire : La folle ſeruante voyant ce myſtere ſans parler,& que la tragedie ayant pris ſi farouche commencement, cogneut auſſi toſt qu'elle ſeroit de la partie, veu les deſtreſſes eſquelles elle eſtoit tombee: ainſi ioüant à quitte ou double, toute effrayee de ſe voir pres de deux corps treſpaſſez,& eſpriſe de douleur extreme ſe prit à crier ſi effrayément, qu'elle eſueilla tous ceux de la maiſon à ſa complainte. Et le premier qui accourut à ce cry, fut le cruel Claude, q̃ par ſa malice & enuie eſtoit cauſe de tout cecy, lequel entrant en la chambre de ſa ſœur, veit ce furieux & pitoyable ſpectacle des deux amans, & ayant recogneu Liuio mort aupres de Camille outree, en lieu de recognoiſtre ſa faute,& ſe douloir ſur la perte de ce beau couple de trop loyaux amans, il vint en telle furie, que volontiers il ſe fuſt acharné ſur les corps ia treſpaſſez: mais congnoiſſant qu'ils n'auroyent aucun ſentiment de ſa colere, il la paſſa ſur la poure ſeruante, luy donnant trois ou quatre

coups

coups de dague, en disant: Et par Dieu, vous en mourrez, fausse paillarde, puis que c'estoit vous qui donnoit l'entree ceans à celuy qui deshonnorant nostre maison, a causé sa ruine, auec la mort de ma miserable sœur. Ayant fait ce coup, s'en alla, donnant grand esbahissement à son infortuné pere, voyant sa maison pleine de morts, & son fils ayant gasté encor le tout par son cruel massacre. Las! disoit le bõ homme, que c'est vn miserable thresor, que d'vne fille pleine de volonté, & combien les peres doiuent tenir l'œil dessus ceste glissante ieunesse. Ah, Camille, ma fille, comme vous auez oublié le rang que vous teniez, & la reputation en laquelle on vous auoit par tout Cesenne. Liuio, Liuio, est ce l'amitié hõneste que vous portiez à ceste malheureuse, que de luy auoir rauy sa pudicité, pour estre le boureau de vostre vie, & de l'honneur de nos maisons? C'est moy qui ay le plus de tort d'auoir donné tant de liberté à ma fille, & permis qu'elle allast plus loing que ne s'estendoit ma veue. Voyez, peres, voyez vn exẽple de grand creue-cœur, & apprenez par moy à tenir vos filles sous la garde plus estroite que la mienne. Las! i'ay donné empeschement à vn mariage, pour voir la ruine de ma maison, & rẽdre ma vieillesse sans

ſupport, & mes biens ſans heritier ſortant de moy, l'vn eſtant deſia mort, & l'autre valant autant, pour auoir meurtry ceſte fille.

Voulant continuer, la parole luy vint à faillir, & eſtant conſolé par ſes voiſins, lon fit viſiter les playes de la ſeruante, laquelle ayant fait le recit de tout ce qui s'eſtoit paſſé, fut cauſe que Regnier print plus la matiere à cœur, & cuida deſeſperer de triſteſſe. Mais voyant qu'il n'y auoit plus de remede, il fit faire les obſeques fort ſolennellement: & furent enterrez les deux amans en l'Egliſe S. François, en vn meſme tombeau, comme morts en meſme temps, & pour meſme occaſion, au grand regret de toute la ville. Or y eut maints Epitaphes faits à l'entour de leur ſepulture, entre leſquels i'ay tiré ceſtuy-cy que i'ay eu d'vn Italien, qui le gardoit comme choſe authẽtique: la ſubſtance de l'Italien eſt telle qui s'enſuit:

Cy giſent les deux corps, leſquels n'eurẽt qu'vn cœur:
Pareils en loyauté, & eſgaux en nobleſſe.
A meſme inſtãt outrez, ô Dieu quelle deſtreſſe!
L'vn treſpaſſa de ioye, & l'autre de douleur.
A ce les amena l'enuieuſe fureur
D'vn frere ſans pitié, & la douce promeſſe
D'vn futur mariage, & parmy ceſte preſſe,

La

La vie, s'y perdant, entier en fut l'honneur.
Ne desirez donc plus, passionnez amans,
Ces baisers si soudains, ces grans embrassemens,
Puis que la mort prouient d'vne ioye excessiue:
Pleurez icy Liuio, & pleurez sa Camille:
Pleurez vn bon amant, & vne chaste fille,
Desquels la mort ne mord sur leur memoire
viue.

Tous furent si compassionnez du triste accident aduenu par ces amans, qu'il n'estoit du plus grãd iusques au moindre, qui n'accusast la cruauté de Claude: qui fut cause que Dom Ramire Cathalan, qui gouuernoit Cesenne, sous le nom de Cesar Borgie, fit informer du tout: & ayant interrogué la seruãte (laquelle mourut deux iours apres le coup) il fit tant que Claude fut prins, auquel il fit trencher la teste dans le chasteau de Cesenne, craignant l'esmeute des parents, qui ne trouuoyent gueres equitable ceste si aspre poursuite: mais estãt le Lieutenant tel que le seigneur, qui fut vn des plus terribles & cruels hõmes de son temps, falut que les parẽs du iusticié prissent le tout en patience, voyans aussi que Claude auoit causé la mort à deux tels iouuẽceaux, qu'à grãd peine s'en trouuoit en la contree qui les secondast, tant s'en faut, qu'il peust les surpasser. Voila la fin de la vie & des amours des

Ramire Cathalan. Cesar borgie homme cruel.

des deux Cesennois, que ie mets deuant les yeux de la ieunesse, à fin que regardãt chacun à ce qu'il doit & peut, ne tombe en tels & si lourds accessoires. Il me suffit que l'hõme bien accort contemple que l'amour est vne rage, à laquelle il faut pourueoir auec raison, & en fuyant les occasions qui sans trauail affoiblissent l'ame: & à la fin menẽt le corps à mesme ruine, & qu'il faut attremper si sagement les plaisirs desquels nous ioüissons, que l'imprudẽce nous aueuglãt, nous facions plus de compte d'vn plaisir qui passe aussi tost que le vent, que de l'hõneur qui dure à iamais, & du repos eternel de l'homme. Mais laissons ces propos, voyons ce que le Chastelain de Nocere pourra alleguer sur le discours de ses cruautez.

Fin de la uingtdeuxieme Histoire.

Sommaire de l'histoire vingt-troisieme.

LA furieuse rage d'vn mary qui se sent offencé en la chasteté violee de son espouse, surpasse toute autre occasion, & cause de s'aigrir contre quel que ce soit des hommes: car s'il est ainsi que l'homme genereux ne peut souffrir qu'vn

qu'vn autre luy face quelque brauade, encores moins qu'il l'offense en son corps, comme endurera-il qu'on luy interesse l'honneur, & touche viuement en la partie qui luy est aussi proche que son ame mesme, puis qu'il est aussi que l'hõme & la femme ne sont qu'vn corps, & mesme volonté? En quoy ceux qui ont le iugemẽt rassis, ne peuuent receuoir l'opinion d'vn tas de bons compagnons, qui disent que l'honneur d'vn braue homme ne depẽd point de la faute d'vne folle femme, veu que s'il estoit vray ce qu'assez legerement ils en disent, ie voudrois leur demander, pourquoy sont ils si animez cõtre ceux qui leur font porter le cimier, & les ornent de la corne d'abondance de coquuage? Et vrayement nature a si bien pourueu en celà, que les bestes mesmes combattent & souffrent la mort pour telle honneste ialousie. Ie ne veux louer, ains accuse sur toute faute ceux qui deuiennent si ombrageux, que toute chose fasche leur esprit, & sont ialoux de la mesme ombre des mouches, qui volettent à l'entour de leurs femmes: car ceste sottise monstre assez l'imperfection de leur esprit, & le peu de constance de leur fantasie, posans asseurance, où le doute, voire l'opinion cõtraire y est la plus proffitable, autant que se donner peine de chose qui tourne à si peu de contentement. Mais où la verité est cogneue, & le vice descouuert, où le mary se voit endommagé en la plus saine partie

de

de ses meubles, c'est la raison d'y aduiser plustost auec meure deliberation & sagesse de conseil, qu'auec vne furie precipitee, & sans preuoyance, laquelle auec la perte de l'honneur pourroit amener la ruine & des biens, & de la vie mesm. Et tout ainsi que la foy & loyauté du lict & couche sans souilleure, a esté de tout temps louee: auss, quiconque l'a profanee, en a porté la peni-

Porcie femme de Brute.

tence par l'infamie de son nom. Porcie, fille de Caton, & femme de Brute sera louangee à iamais, pour l'honneste & inuiolable amitié qu'elle porte à son mary, iusques à se faire mourir, oyãt la mort certaine de son espoux bien aymé. La pudi-

Pauline se essaye de imiter la mort de son mary.

cité de Pauline femme de Seneque, apparut aussi en ce qu'elle s'essaya de mourir du mesme genre de mort, duquel estoit violentement decedé son mary, par l'iniuste commandement du cruel & detestable Empereur Neron. Mais les paillardes, qui ayans les maris honnestes les parẽs bien renõmez, ont abandonné leurs corps, & prodigé leur honne renommee, si elles ont eschappé la main du Magistrat, ou euité l'yre d'vn mary offensé de son iniure, si laissent elles le nom immortel de leur vie mal heureuse. à fin que la ieunesse apprenne aussi bien à les fuir, comme à suiure les chastes & vertueuses dames. Or de ce mesme prix que la femme fait de son mary, sortent bien souuent de scandales fort remarquables, esquelles est peinte vne insigne cruauté: en quoy il

faut

faut autant moderer son feu, & adoucir sa colere, cõme chastier modestement la faute: d'autãt que l'yre & courroux excessifs estaignent en l'hõme la lumiere de raison, & le font semblable en ses transports à la fureur enragee de bestes sans raison. C'est raison de se colerer, les choses estans autrement faites que le droict & equité ne requierent: mais l'attrempance & modestie est necessaire en toutes occurrences soyent-elles prosperes ou d'vne fortune contraire. Que si le contregarder en ces choses courroux est cas difficile: il faut aussi penser que tant plus il y a de difficulté en l'operation & effect de quelque hõne chose, de tant de gloire en est plus grande à celuy qui vainq ses affections, & maistrise les premiers mouuemens de son ame, lesquels ne sont pas si impossibles à gouuerner & soubmettre a la raison, comme plusieurs estiment. L'homme sage donc ne s'obliera tant, que de se laisser transporter hors les limites & bornes de la raison, & d'esmouuoir son ame du siege de son attrempance, à fin que apres auoir mis de l'eau en son vin, il n'ayt de quoy se repentir, & voulant reparer sa faute, il n'augmente son peché, estant peché en l'hõme si atrayant, qu'vne faute qui se peut couurir auec quelque iustice, & coulourer de quelque loy ou cause equitable, fait souuent tomber l'hõme en des vices si detestables & pechez tant contre la douceur & modestie des hommes, que

les

les tyrans mesmes ont en horreur la detestation de telles meschancetez. Et à fin que ie ne aye peine de vous alleguer vne infinité de passages seruans à ce propos, ny vous la fascherie de feuilletter tant de liures, me contenteray, pour le present, vous mettre en auant vne histoire autant prodigieuse en cruauté, comme l'occasiõ en estoit raisonnable, si lon ne cõsideroit le deuoir en l'vn, & en luy mesme encores le transport sur autres, qu'il offensa, lesquels ne estoyent en rien coulpables du faict qui le touchoit de si pres. Et d'autãt que ce sont matieres d'amours, ne faut que le lecteur s'en offense & trouue mauuais que nous ayons tousiours ce subiect en main: car nous n'y cerchons point les mignotises, & ne taschõs d'instruire la ieunesse à folier apres les delices chatouilleuses de la chair: trop mieux proposons ces exemples, à fin qu'on desaccoustume l'adolescence du temps present de la poursuite de folies pareilles, lesquelles peuuent engendrer de semblables effects que ceux que nos histoires racontẽt, & desquels vous serez informez, lisant le discours qui s'ensuit.

Des

Des grãdes cruautez aduenues pour l'adultere d'un des seigneurs de Nocere, auec la femme du Chastelain, au fort de ladite cité.

HISTOIRE VINGTTROISIEME.



IL vous faut donc entendre, que du temps que Bracchio Montone, & Sforza Attẽdule floriſſoyent en Italie, & eſtoyent chefs de la gendarmerie Italienne, il y eut trois ſeigneurs, freres, leſquels tenoyent ſous leur main & ſeigneurie, Foligno, Nocere, & Treuio, villes du duché de Spolete, leſquels gouuernoyẽt ſi amiablement leurs terres enſemble, que ſans rien partager, ils ſe maintindrent en leur eſtat, & viuoyent en communauté fraternelle. Le nom de ces trois ſeigneurs eſtoyent, Nicole, qui eſtoit aiſné: le ſecond, Ceſar, & le dernier, Conrad: hommes gentils, accorts & biẽ aimez, tãt des ſeigneurs leurs voiſins, que des citadins des villes de leur obtiſſance, leſquelles monſtrerent à la fin plus de loyauté enuers eux, qu'vn qui leur auoit iuré la foy, & qui viuoit à leurs gages, ainſi qu'entendrez, pourſuyuans de

Bracchio Mõtone, Sforza Attendule, grans Capitaines.

lire. Aduint donc que l'aisné de ces trois allant souuent de Forligno à Nocere, & logeant touſiours au chaſteau, il regarda vn peu trop laſſiuement la femme de ſon Chaſtelain, qui eſtoit là commis auec bon nombre de morte payes, pour garder la forteresſe, & reprimer les citoyens, ſi par cas, cõme aduient en ces nouuelles erections de ſeigneuries, ils s'eſſayoyent d'attenter quelque choſe contre leurs ſeigneurs. Or eſtoit ceſte damoiſelle belle, & de meilleur grace & qui ſe plaiſoit ſingulierement à eſtre oiladee, qui occaſiõna que le ſeigneur Nicole s'apperceuant de ceſte gaillardiſe, & du bon vouloir de la Chaſtelaine, à ne refuſer point vn bon party, delibera de pourſuiure ſa pointe, & ioüir de celle, les beautez & bõnes graces de laquelle l'auoyent bleſſé au plus profõd de ſon ame. En quoy s'il oblia ſon deuoir, ie le laiſſe à penſer à tout homme de bon iugement: tant y a qu'il me ſemble q̃ ce ieune ſeigneur deuoit pluſtoſt careſſer le Chaſtelain, qui luy gardoit loyaumẽt ſa Roque & forteresſe, que luy dreſſer vne ſi traiſtreſſe embuſcade: & s'il eſt ainſi qu'il l'euſt accuſé de felonnie, meſpriſon, & meſchãte trahiſon, ſi pour parler au moindre il euſt liuré ſa forteresſe à vn autre, il deuoit de meſme conſiderer, que le Chaſte-

laia

lain se fiant en luy, auoit iuste cause de se plaindre, s'il luy rauissoit l'honneur en la personne de sa femme, laquelle il deuoit aimer sans passer iusqu'a l'affectiõ qui brise la saiucte loy d'amitié, & qui romp tout deuoir de seruiteur à l'ẽdroit de son seigneur En somme, c'est amant aueuglé, n'ayant dõné aucune resistance à l'amour & sotte apprehension qui altere le sens des plus sages se laissa tant trãsporter à ses appetits, qu'vn iour que le Chastelain se pourmenoit par la forteresse, & faisoit reueüe (pour donner plaisir à celuy qui cherchoit les moyens de luy desplaire) de ses soldats & morte-payes il s'addressa à la damoiselle, femme du Capitaine, à laquelle il vsa de tel langage.

Madamoiselle, vous estant si accorte, & de gentil esprit, qu'vn chacun sçait, n'est besoing que ie vous vse de plus longue ou mieux pallie harãgue, d'autãt que vo⁹ cognoissez, sans que ie le vous declare, à mes contenances, soupirs, & affectionnees œillades, l'amitié que ie vous porte, laquelle si pouuoit receuoir cõparaisõ, ie serois marry que la similitude se prinst sur autre, que sur moy-mesme. Par ainsi n'ayant grãd loisir de vous en dire d'auantage, il vous plaira me faire tãt de faueur, que ie sois receu pour celuy, qui ayant part au meilleur en-

droit de vos bõnes graces, iouysse de mesme de celle priuauté, que merite vn tel & si loyal amant, que me cognoistrez, s'il vous plaist m'accepter pour vostre. La Chastellaine, qui s'estimoit heureuse d'estre amourachee de son seigneur, & qui prenoit plaisir en cest auantage, quoy qu'elle desirast de luy faire sentir ce qu'elle luy vouloit de bien, si vsa-elle de quelque dissimulation, luy respondant ainsi: Vostre maladie, monsieur, est soudaine, puis qu'en si peu de tẽps vous en auez senty les excez, ou bien faut que ce soit vostre cœur, qui pour estre trop tendre, a receu legerement le trait qui en sortira aussi tost que vo⁹ aurez passé la porte. Ie suis bien aise que vous ayez où passer vostre temps, & employer vos railleries, plustost que si demeuriez morne, & sans soulas, tãdis que vous estes ici à visiter vos subiects, & vostre maison. C'est tout autrement, respondit-il: car y estãt entré comme maistre & seigneur, ie suis deuenu seruiteur & esclaue, & ne parle plus qu'à bon escient, & de tel transport, q̃ si n'auez pitié de moy, la maladie que vous appelliez soudaine, nõ seulement prendra son accroissement, ains causera ma mort, & finale ruine de mon cœur. Tout beau, monsieur, dit la damoiselle, vostre mal n'est pas si enraciné, que la mort

mort soit si presente à le suiuir,& luy à quitter la place:mais ie voy que c'est,vous voulez que ie serue de risee à vostre cœur, le quel ne peut viure en oisiueté,& sans s'employer à quelque gaillardise. Vo⁹ auez touché au but,respond l'amant:car c'est vous pour vray,qui seruez à mon cœur de ioye, & matiere de ris & passetẽps, car autremẽt toute mes gayetez s'en yrõt à neant:& vo⁹ estãs sans tel seruiteur,causerez la perte de moy, qui m'esiouïs pour vo⁹ auoir choisie telle. Et comment,repliqua-elle, me pourroy-ie asseurer de tout ce q̃ venez de dire veu la dessoyauté grãde qui accompaigne auiourd'huy les hommes autant inseparablemẽt,comme lombre suit le corps,quelque part qu'il aille? La seule,experience,dit il,vous fera cognoistre quel ie suis, & si le cœur s'eslongne en rien de la parole:tant y a,que s'il vous plaist me faire ce bien, que de me receuoir pour vostre, vous pourrez vous vanter d'auoir vn gẽtilhomme autãt loyal pour amy,comme ie vous estime discrette,& comme ie desire,vous faire sentir l'effect de mon affection par quelque honneste departement. Monsieur,dit elle, c'est donc à bon escient que vous en parlez, & que vous tachez,en vous abaissãt par trop, de rendre vne poure damoiselle & deshon

noree & en peril de sa vie. Ia Dieu ne plaise, respõd le seigneur Nicolle, que ie sois cause d'aucun scandale: car i'aymeroye mieux mourir, que vous dõner vne seule occasion de vous mescontẽter, seulement vous prie auoir pitié de moy, & vsant de vostre courtoisie, satisfaire à ce que ma seruitude & loyale amitié vous astraint & oblige pour le soulagement de celuy qui vous ayme plus que soy-mesme. Nous en parlerõs, respond la Chastellaine, vne autrefois plus à nostre aise, & lors ie vous diray quel est mõ aduis & quelle resolution i'auray prins sur ceste vostre demande. Comment, madamoiselle, dit-il, auriez-vous bien le cœur de me laisser vuide de tout espoir, pour me faire languir sous la continue d'vne chose tant douteuse, que les deliberations qui prennent long traict à l'amour. Ie vous supplie me dire le faict ou failly, à fin que punissant mon cœur d'auoir tant entreprins, que de vous aymer, ie chastie aussi mes yeux, leur ostant le moyen de iamais plus voir ce que plus me contẽte, & où git mon soulas, laissant mon ame pleine de desirs, & le cœur sans arrest, sur le plaisir qu'on puisse eslire. La Damoiselle, qui ne vouloit perdre vn si bon & accomply seigneur, la presence duquel luy plaisoit desia sur toute chose, & qui

qui volontiers luy euſt accordé ſa requeſte par le ſeul ſigne de ſes geſtes & œillades, luy diſt en riãt d'vne fort bõne grace: N'accuſez point mon cœur de legereté, ny mon eſprit d'infidelité & trahiſon, ſi pour vous complaire & obeïr i'oublie mon deuoir, & forfay la promeſſe faite à mon eſpoux: car ie vous iure Dieu Monſieur, que i'ay plus forcé ma penſee, & violẽté mes appetits il y a aſſez longtemps, diſſimulant l'amour que ie vous porte, que ie n'ay eu d'ayſe me ſachant eſtre aymee à l'eſgal de mo affection. A ceſte cauſe vous voyez icy la Damoiſelle du monde la plus preſte à vous obeyr, qui viue, & qui pour vous complaire, ſacrifiera vn iour ſa loyauté à la furie ialouſe de ſon mary. Ia n'aduienne, dit le ieune Seigneur, car nous ſerons ſi diſcrets en nos entrepriſes, & les communiquerons à ſi peu, qu'il ſera impoſſible que perſonne s'en apperçoiue: que ſi le mal-heur le vouloit, que quelque deſaſtre deſcouuriſt nos trafiques, i'ay aſſez de moyens pour pallier le tout, & de puiſsance pour clorre la bouche aux plus hardis, qui s'entremettroyent de nous paſſer par langue. Ie n'ignore rien de tout cela, Monſieur, diſt la Damoiſelle. Mais c'eſt grad' ſimplicité, en telles choſes, de ſe fier en ſa grãdeur, & de permettre que

chacũ ſoit abbreuué de ſes folies. Au reſte ie veux tout ce qu'il vous plaira, moyennant que ce ſoit ſans ſcandale : car i'ayme roye autant mourir comme ſi quelqu'vn nous ſurprenoit en nos priuees & ſecrettes folaſtries. Contentons-nous du plaiſir que l'ayſe de iouyſſance nous pourra octroyer, ſans que ce contentement nous meſcõtente par le denigrement de ma bonne renõmee. Concluans donc le iour de leur nouuelle accointãce, qui eſtoit l'endemain ſur le midi que le Chaſtelain alloit en ville ils ceſſerent leur deuis pour la ſuruenue du mary, lequel faiſant la reuerence à ſon Seigneur, luy diſt qu'il ſauoit vn ſanglier, s'il luy en plaiſoit auoir le paſſe-temps. A quoi Nicole feignit preſter l'aureille fort amiablement : toutesfois ce fut à ſon grand regret, veu q̃ ceſte chaſſe luy feiſt encor differer quelques iours la iouiſſance pretendue & aſſeuree de ſa fauorite. Mais elle q̃ eſtoit autant ou plus eſpriſe du feu enragé & inſupportable d'Amour, que luy, trouua bien toſt les moyens de venir aux priſes auec ſon Amant où il fut ſi bon maiſtre, & tant donna de ſecouſſes à ſa douce guerriere, qu'il la mit deſſous, & iouant le deſſus fut neantmoins, apres pluſieurs ruſes, contraint de quitter la partie, & differer le reſte

à vne

à vne autrefois. Ce commencement si plaisant de luitter, allicha si biẽ le Seigneur de Nocere, que sous pretexte de la chasse, il n'estoit semaine qu'il ne vint visiter la Garẽne de sa Chastelaine, & q̃ souuẽt il n'y mist le furon dedans, & dura long tẽps c'est ayse que personne ne soupçonna seulement vn brin d'affection, tant ils se gouuernoyent discretement à la poursuyte de leur ayse. Et dressoit le Seigneur Nicole l'esbat de la chasse & vne infinité d'autres exercices, comme la lutte, la course de la bague, & le ieu de paillemaille, non tant pour auoir moyen de ioüir de sa Dame, comme de ne dõner occasiõ au mary de deuenir ialoux, d'autant que c'est vn vice assez familier à tout Italien que de se coiffer d'vne si mal plaisante coiffure, & s'affubler d'vn si fascheux mãteau. Mais quoy? tout ainsi qu'il est difficile de tromper vn vsurier sur le cõptede ses derniers, luy veillãt tousiours, & dormant sur les liures de ses raisons & cedules: aussi malaisémẽt deçoit on le cœur d'vn ialoux, & sur tout quãd il s'asseure de ce de quoy il a mal à la teste: veu q̃ iamais Argus ne fut si clair voyant à tous ses cent yeux sur la ienice bien-aymee de Iupiter, que sont les maris, desquels l'opinion est mal affectee, sur la chasteté de leurs femmes

Comparaison.

Fable d'Argus.

mes. Aussi qui eust esté le lourdaut, lequel voyant vne si indiscrete priuauté des deux amãs, leur familiere habitude, sans nul tesmoin, & les desrobees pourmenades à heure indeuë, & quelquefois les embrassemés trop estroicts deuãt les seruantes qui ne se fust douté de ce qui passoit plus secrettement? Il est vray que en France, où la liberté est si honnestemẽt gardee, que la solitude ny priuauté ne donnent aucun soupçõ, cela eust esté supportable: mais en Italie, où les parés mesmes sont tenus pour suspects s'ils ne touchent de biẽ pres, ceste familiarité du Seigneur Nicole auec la Chastelaine, excedoit les bornes de raison, d'autant que la commodité qu'ils auoyent en de iouïr de leurs amours, sans qu'on s'en doutast, fut cause, que depuis ils vserent trop librement, & sans discretion de leur familiarité & longue hantise, qui causa que la Fortune, laquelle ne laisse iamais les ayses des humains, sans leur dõner quelque forte alarme, estant enuieuse du contentemẽt reciproque de ces deux amans, feist tant que le mary se commença à douter de ce qu'il eust voulu dissimuler, si l'honneur se pouuoit aussi aysement perdre sans reproche, comme le sang est espandu sans mener la vie en peril: mais estant la chose si clere

que

que la faute d'vne moitié à l'endroit de ce qui eſt propre, le Chaſtelain auant que rien entreprendre & que declairer ce qu'il en pẽſoit, voulut auoir le cœur eſclercy de ce qu'il n'auoit veu qu'en nuage, & par opinion: par ainſi il alla ſi cautement & ſagement en beſongne, & fut ſi ſubtil eſpion, qu'vn iour que les amans eſtoyent aux priſes, & au plus eſtroit, & ſecret embraſemẽt de leur luitte, il les veit accouplez d'autre leſſe qu'il n'euſt point ſouhaité, & coulez plus eſtroitement que la raiſon ny honneſteté ne permettoit, ny à l'vn ny à l'autre. Il vit ſans eſtre veu en quoy il sẽtoit quelque contentement, s'aſſeurant de leur dreſſer vne partie plus mal-plaiſante puis qu'ils ne s'eſtoyẽt point apperçeuz de ſa deſcouuerte. Et pour vray il euſt eſté plus ſupportable, & à moins de crime pour le Chaſtelain, ſi ſur l'heure il euſt executé ſa vengeãce, & puny les deux amans de leur meſchanceté, qu'vſer de la cruauté de laquelle depuis il tacha ſa renõmee, & ſouilla ſes mains par vn tranſport enragé du ſang innocent, qui ne pouuoit plus de la folie, & moins du tort qui luy auoit eſté fait. Or le Chaſtelain quel que diſſi mulation qui luy fit couurir ſon mal-talent, & quelque choſe qu'il couuaſt en ſon cœur de felonnie & trahiſon contre

ſon

son Seigneur, qu'il ne vouloit encor faire sortir en euidence, si ne pouuoit plus de là en auant parler si amiablement à luy, ny auec tel respect qu'il faisoit au-parauant; qui fust cause que la Dame dist à son amy, Monsier, ie me doute que mon mary ne se soit apperceu de nostre trop grãde priuauté, & qu'il n'en ayt pris martel en teste. Veu sa contenance, & peu d'accueil & bon visage qu'il vous monstre, pource serois d'auis que vo⁹ retiriez à Foligno pour quelques iours: ce pendant ie verray bien à la lõgue, si c'est pour nous qu'il resue ainsi, & que son visage a pris ce nouueau changement, dequoy ie vous donneray aussi-tost aduertissement à fin que vous poursuyuiez au salut de vostre fidelle, & obeissante amye. Le ieune Seigneur, qui aymoit la Damoiselle de tout son cœur, sentit vn trance si grand en son cœur, & vn tel sursaut, oyant ces piteuses nouuelles, que s'il ce fust senty le pl⁹ fort, il eust sceu du Chastelain la cause de sa mine si mal-plaisante: mais voyant l'ouuerture que sa Dame luy faisoit, s'asresta sur icelle, & luy promist en vser tout ainsi qu'el le le trouueroit bon. A ceste cause faisant trousser bagage, feit venir le Chastelain luy disãt: Capitaine, ie pensois encor passer icy quelques iours, mais ayant ouy dire que le

Duc

Due de Camerin vient à Foligny pour dreſſer partie auec nous, ie ſuis contraint m'en aller,& vous prie auoir le tout pour recommandé & s'il auient quelque choſe de nouueau nous en aduertir tout ſoudain.

Monſieur (dit le Capitaine) ie ſuis marry que maintenant que le plaiſir de la chaſſe vous peut donner recreation, vous nous laiſſiez ainſi, toutes fois puis que c'eſt voſtre bon plaiſir, nous ſurſerrons la pourſuitte des Sangliers iuſqu'à voſtre venue: cependant ie tiendray les cordes preſtes pour les empieter, à fin que vous venant, rien ne manque pour l'equipage de noſtre chaſſe. Le Seigneur Nicole voyãt ſon Chaſtelain en propos ſi ioyeux, & tant eſloigné de colere, ou fantaſie ialouſe, s'aſſeura que quelque autre tintamarre luy auoit troublé l'eſprit que le ſoupçon des baiſers qu'il donnoit à ſa Dame. Mais le cauteleux mary ne cerchoit que les moyens de ſe venger d'autre ſorte qu'en tuant ſeulemẽt celuy par le quel il ſe ſentoit intereſsé & eſtoit plus fin à entreprendre, & hardy à l'executer que les amans n'eſtoyent aduiſez à ſe contregarder de ſes ruſes & cautelles. Et quoyq̃ la Damoiſelle, apres le depart de ſon amy, s'eſſayaſt de tirer de luy quelque choſe, faiſant à ce qu'elle en penſoit, ſi ne peut-elle

iamais

iamais cognoistre que son mary eust aucu ne mauuaise opnion de leurs amourettes: car toutes les fois qu'on parloit du Seigneur Nicole, il haussoit ses louanges iusques au Ciel, & le prisoit plus que tous ses freres: & tout cecy à fin de tromper les mesmes desseins de celle qu'il voyoit rougir, & changer souuent de couleur oyant parler de celuy à qui elle estoit plus affectionnee que non à son mary, auquel elle deuoit la foy & l'integrité de son corps Aussi estoit ce le vray piege pour surprẽdre ceux qu'il auoit en fantasie, d'oster de ce monde, à fin d'oster par mesme moyen de deuant ses yeux le vitupere d'estre cocu: sans s'essayer de venger l'iniure faite à sa reputation. La Chastelaine voyant que son mary (comme il luy sembloit) ne s'estoit en rien apperçeu de ses folies auec son adultere, desirant de continuer le plaisir agreable à deux & qui faisoit mourir le tiers de frenesie, escriuit au Seigneur Nicole la lettre qui s'ensuit.

Monsieur, la crainte que i'auoye que mon mary ne se fust apperceu de nos Amours, m'a fait vous prier ces iours passez de discontinuer vn peu la frequentatiõ de vostre propre maison, non que ie ne soye faschee outtre mesure, qu'il faille que contre mon gré ie soye priuee de vostre prese-

ce,

ce, laquelle m'eſt autant plaiſante comme ie me voy careſſee à contre-cœur, par mon faſcheux mary, lequel ne parle que de vos hõneſtetez & louables parties qui ſont en vous, & eſt marry de voſtre depart, pource qu'il craint de vous auoir offensé en quelque choſe: ce qui luy ſeroit, dit il autant inſupportable que la meſme mort. Pource vous prie, Monſieur, que s'il eſt poſſible, & vos affaires le permettent, i'aye le moyen de vous voir, à fin de iouyr de voſtre douce preſence, & vſer de la liberté que noſtre bon heur nous a preparee par le peu de ialouſie du Chaſtelain, lequel, ie croy ne ſera lontemps ſans vous prier, tant il a deſir de vous donner le plaiſir de la chaſſe en voſtre terre meſme. Ne faillez donc à venir, s'il vous en prie, & lors nous aduiſerons à gouuerner ſi bien nos affaires, que les mieux voyans n'y ſauront donner attainte. Me recommandant treſ humblement au meilleur endroict de vos bonnes graces.

Ceſte lettre fuſt baillee à vn petit laquais, pour la porter au Seigneur Nicole, & non ſans que le Chaſtelain ne s'aperçeuſt auſſi toſt de la fourbe, d'autant qu'il eſtoit touſiours en aguet pour trouuer moyen de ſe venger du tort qu'il ſe voyoit faire: pource, à fin de battre le fer tandis qu'il eſt chaud,

&

& d'executer son dessein autant que sa femme se donnast de garde, & qu'elle sentist ses entrepriſes, veu qu'elle auoit essayé en diuerses manieres de sonder son cœur, & sentir s'il auoit quelque mal-talent contre le seigneur son amant. Dés l'endemain qu'elle eut escrit à son amy, il depescha vn de ses gens vers ses trois Seigneurs, pour les supplier de venir l'endemain voir le passetẽps du plus beau & mieux miré sanglier que long temps on eust veu és forests voisines de Nocere, quoy que le païs fust beau pour le deduit, & que souuãt on y fait de beaux rencontres. Mais ce n'estoit pas pour cela qu'il bastist ceste partie, ains à fin d'enlacer sous mesmes lacs & cordes les trois freres, qu'il auoit deliberé d'immoler à l'autel de sa vengeãce pour l'expiation du forfaict de leur aisné, leql auoit souillé le lict nuptial de son seruiteur. C'estoit le sanglier qu'il s'attendoit d'enferrer & en donner curee à son insatiable & cruel apetit, si la faute fut esté de to⁹ les trois, il eust eu quelque raison de leur faire courir pareille fortune, & les enueloper dans vn mesme filé pour se garder de plus estre offencé, & à fin de chastier l'insolence des grands, lesquels pour le seul respect de leur grandeur ne font estat ny conscience de faire tort en

l'hon

l'honneur de ceux, la reputation desquels leur doit estre en aussi grande recommandation que leur honte mesme. En celà faillit le bon Prince des Iuifs, Dauid, lors que pour vser sans soupçon de sa Bersabee, il fit occir le bon Vrie, en lieu de le salarier pour son bon seruice & diligence à executer ses commandemens. Plus abusa de cecy le fils du Roy Superbe, lequel commandoit en la cité fondee par Romule, lors qu'il viola cel le Lucresse, de laquelle les histoires ont fait si grand compte, & la chasteté de qui les escrits des scauans ont tant recommandee. C'estoit sur tels que la vengeance se deuoit executer, & non pas ensanglanter ses mains au sang des innocens, ainsi que firent à Rome les parents de la defuncte Lucresse, & ce Chastelain à Nocere, sur le frere de celuy qui l'enuoya en Cornuaille, sans passer la mer. Mais quoy? le courroux procedant de vne telle iniure, surpasse toute phrenesie, & excede tout limite de raison: & est l'hõme si esperdu en soy, ayant veu la tache de tel diffame sur la teste, qu'il ne pense plus qua chercher le moyen de nuire & desplaire à celuy qui luy souille sa renommee. Toute la race des Tarquins pour mesme faict fut chassee de Rome, & le seul nom fut encor cause que le mary de la belle violee fut cõ-

Meurtre de Dauid sur Vrie.

Le fils de Tarquin viole Lucresse.

Plusieurs souffrent pour la faute d'vn.

trainct de vuider le lieu de naissance. Vn seul Paris viola la couche de Menelaüs, roy Lacedemonien, mais en la vengeance de la Grece que rauie, fut enueloppee non la seule gloire & richesse de la superbe Troye, ains la plus part de l'Asie & Europe, s'il faut adiouster foy à ce que les anciés nous en ont escrit. Aussi en ce fait du Chastelain, le seul Nicole auoit souillé son lict, mais la vengeance du cruel s'estendit plus loin, & la fureur alla si auant, que les innocens en furét en grand danger d'en porter la penitence, ainsi qu'entendrez, suiuant le cours de l'histoire. Le Chastelain donc ayant fait sa depesche, & s'asseurant de sa deliberation, cõme si desia il eust tenu les freres entre ses mains, & fust esté sur le poinct de les accoupler auec sa femme, à fin de les enuoyer visiter les loyaux amans, qui discourétde leurs amourettes, en l'autre monde, auec Didon, Philis, & telles autres, qui sont plus mortes de desespoir que pour l'amour, il fit venir à soy en vn lieu à part tous les soldats qui estoyent en la forteresse, & desquels ils'asseuroit qu'il se pourroit preualoir, ausquels auec vne triste contenance, & non sans espãdre quelques larmes, il parla en ceste sorte:

Harangue du Chaste lain à ses soldats.

Mes compagnons & amis, ie ne doubte point que ne soyez esbahis de me voir à pre

preſent tel en voſtre preſence que ie ſuis: à ſcauoir, eſplouré, triſte & pantelant de ſouſpirs, & le tout contre ma couſtume, & autre que ma conſtance & rang ne le requierent: mais quand vous aurez entẽdu la cauſe pourquoy, ie ſuis aſſeuré, que ce qui vo' ſemble eſtrange, ſera par vous eſtimé iuſte & equitable: & de meſme parfournirez à ce en quoy ie vous veux employer. Vous ſcauez que le premier poinct que l'hõme genereux a de regarder où il faut qu'il dreſſe ſa viſee, ne conſiſte ſeulement à repouſſer l'iniure qui ſe peut faire au corps, ains eſt beſoin que le combat commence par la defenſe de ſon honneur, qui eſt vne des choſes qui ſe voyent en l'ame, & reſſortent au corps, qui eſt l'inſtrument pour effectuer ce que l'eſprit deſſeigne. Or ceſt honneur, pour la conſeruation duquel, l'homme de bien, & qui a le cœur bon, ne craint de s'expoſer à tout peril & dãger de mort, & perte de biẽs, ſe refaire auſſi à la garde de ce qui nous touche, comme à noſtre meſme reputation: de ſorte, que ſi le bon Capitaine ſouffre ſon ſoldat eſtre meſchant, pilleur, larrõ & exacteur, il en ſoufre le deshõneur, quoy que en tous ſes actes il ſe gouuerne d'homme de bien, & ne face rien qui ne ſoit digne de ſon eſtat. Mais quoy? luy eſtant vn chef

vny à tels membres, si les parts de ce tout sont viciees & gastees, il faut que le chef s'en ressẽte, & porte la tache du forfaict de ce qui se rapporte à son tour. Helas! dit-il, en souspirant, quelle partie plus proche & chere peut auoir l'hõme, que celle qui luy est donnee à la mort & à la vie, & laquelle luy est coniointe, pour estre os de ses os, & chair de sa chair, & pour respirer vn mesme esprit, & pẽser d'vn mesme cœur, & pareille volonté. C'est de la femme que ie parle, laquelle estant la moitié de son mary, ne faut s'esbahir si ie dy que l'honneur de l'vn est le repos de l'autre, & l'vn estant infame, & meschant, l'autre sent les trauerses de telle meschanceté: de sorte, que la femme estant prodigue de son honneur, le mary est foulé en sa reputation, & indigne de los, s'il souffre que telle marque le chatouille, sans en prẽdre vengeance. Il faut mes compagnons & bons amis, que ie descouure icy ce que mon cœur voudroit tenir secret à soy-mesme, s'il estoit possible, & que ie vous raconte chose, qui me fait aussi tost tarir la parole en la bouche, comme l'esprit s'essaye de me forcer à vous en faire l'ouuerture, laquelle ie ne ferois, n'estoit que ie me promets tant de vous, que vous estans liez à moy, d'vne amitié inseparable, me donnerez

rez confort & aide cõtre celuy qui m'a fait vn outrage tel, que si ie ne m'en venge sur luy, il est necessaire que ie sois l'executeur de telle vengeance sur moy-mesme, qui ne veux point viure auec vn deshonneur, lequel me serue de tourment, & de ver qui ronge ma conscience tout le temps de ma vie. Pource, auant que passer outre, ie voudrois scauoir de vous, si ie me peux autant fier de vous, pour auoir secours en ce mien affeire, comme en tout autre, ie me ferois fort, q̃ ne me laisseriez iusques au dernier souspir de vostre vie: car sans telle asseurance, ie ne suis point deliberé de vous faire entendre ce qui tant me presse, ny le mal qui me poinct de si pres, que le disant sans espoir de support, i'ouurirois le pas mortel qui me feroit mourir, sans auoir allegé mõ desir, punissant celuy duquel i'ay receu vne iniure la plus sanglante, qu'homme me pourroit faire. Les soldats, qui aimoyent le Chastelain comme leur propre vie, furent marris de le voir en tel estat, & plus, d'ouïr paroles tant estranges, que celles, qui ne resentoyent que fureurs, vengeances, & massacre de soy-mesme, pource tous d'vn accord luy promirent main forte enuers tous & contre tous, pour l'effect de ce qu'il pretendoit leur requerir.

Le Chastelain asseuré de ses gens, print cœur, & continuant sa harangue & propos deliberé sur l'occasion & desfaite de trois Triniciens, freres (car tel estoit le surnom des seigneurs de Foligno) il poursuyuit en ceste maniere: Sachez donc, mes compagnons & bons amis, que ç'a esté en ma femme que i'ay enduré la blesseure & interests de mon honneur, & elle est la partie touchee, & moy celuy qui en suis le plus offensé. Et à fin que ie ne vous tienne plus en suspens, & que trop longuement celuy vous soit celé, lequel m'en a fait l'outrage, il faut qu'entendiez, que Nicole Trinice, aisné des trois seigneurs de Foligno & Nocere, est celuy, qui contre tout droict & equité, a suborné la femme de son Chastelain, & a souillé la couche de celuy duquel il deuoit estre le defenseur, & vray répart de ma reputation. C'est de luy, mes bõs amis, & des siens, que ie pretens prendre telle vengeance, qu'il en sera parlé à iamais, & ne s'enhardira onc seigneur, de faire tort à vn mien semblable, sans se souuenir que lon doit vser, & non abuser de l'hõneste seruice d'vn gentilhomme estant à sa suite. C'est à vous, à me tenir & la main, & vostre promesse, à fin que Nicole, se mocquant de moy, il ne semble se pẽser fort par la mesme force que i'ay

Trinicle, surnõ des Seigneurs de Nocere.

i'ay de vous, à qui ie me recommandé. Les soldats, irritez au possible de la mal-versation du seigneur, & du tort à celuy de qui ils prenoyent soulde, luy iurerent derechef de le seruir en toute chose, & qu'il ne tiendroit à eux, que les Trinicies ne fussent sacagez s'ils le pouuoyent auoir vne fois entre leurs mains, qu'il falloit trouuer moyen de les attirer, à fin d'en despescher le mõde. Le Chastelain rassereinant son visage, & se monstrant fort ioyeux d'vn tel succés, apres auoir remercié les soldats, & embrassé fort amiablement les plus apparents, leur fit ouuerture de la partie qu'il auoit dressee, & qu'il esperoit les auoir bien tost à son commandement, dans la forteresse, veu le laquais qu'il leur auoit enuoyé, & que sa femme aussi, sans y penser, estoit de la partie, à laquelle il s'attendoit donner vne si viue attainte, que iamais plus elle ne luy planteroit si hautement les cornes, qu'elle auoit sous l'ombre de traiter humainement son ribaud. Ils n'auoyent pas bonnement acheué de tenir le Conseil, qu'il eut nouuelles, que dés l'endemain matin, les Trinicies, bien accompagnez d'autre noblesse, viendroyent à Nocere, pour chasser ce porc, si furieux, duquel le Chastelain leur auoit fait si grand feste. Ceey ne pleut gueres au

Capitaine, d'autant qu'il craingnoit de ne pouuoir effectuer son complot, si la compagnie estoit si grande: mais quand il eust pensé que les seigneurs seuls prenoyẽt leur logis au fort, il se conforta, & s'arresta sur sa premiere deliberation. Les Trinices, cependant, vindrẽt le iour d'apres, assez tard, à cause que le seigneur Berard de Varano, Duc de Camerin, voulut estre de l'assemblee, & aussi que les deux freres attẽdoyent Conrad, lequel estoit à vne feste de nopces, & ne peut assister à la tragedie, q̃ fut ioüee à Nocere, à son grand bien & proffit. Ainsi ceste troupe vint à Nocere, sur le tard, & ayans souppé en ville, le seigneur Nicole & le Duc de Camerin allerent coucher à la fortereſſe, demeurant Cesar, frere du Trinice, auec la troupe, pour loger à la ville. Attẽdez icy, mes gentilshommes, qui pour suiuez les larcins secrets de voz amours, à fin de ne vous fier iamais tant à la fortune, que ne vous teniez touſiours sur vos gardes, à fin de n'estre surprins au lieu que sans tesmoing vous assaillez, & en l'acte où vous ne desirez l'assistance de personne. Voyez la cruauté barbaresque du Chastelain, qui ayma mieux occir son Corriual en sang froid que se venger sur luy, lors qu'il le veid aux prinses auec sa femme, à fin que l'exemple

Berard de Varano.

de

de sa furie, fut plus recongneu, & que d'vn scandale secret, sortissant vne infinité de malheurs, & massacres. Sur la minuit donc que toutes choses estoyent en repos, sous l'obscur silence de la nuict, le Chastelain vint à la chambre de Nicole, accompagné, de la plus part de la garde, & ayans coffrez les valets dudit Nicole, il empoigna aussi son compagnon de couche, auquel de prime face, & pour luy faire esprouuer sa courtoisie, ll fait coupper les membres & parties honteuses, luy disant auec vne aigre mocquerie:

Tu ne mettras desormais ceste lance en arrest, pour auec icelle abbatre l'honneur d'vn plus homme de bien que toy. Puis l'ayant transpercé de part en part, luy arracha le cœur du ventre, disant: C'est ce malheureux cœur, qui a fait les complots, & a basty les desseins de ma honte, pour rendre ceste infame sans vie, & sa renommee sans louãge. Et non content de ceste cruauté, il fait tout ainsi du reste du corps, que fit iadis la fuyarde Medee de celuy de son frere innocent, pour sauuer sa vie, & celle de son amy Iason: car il le mit en cent mille pieces, donnant é chacun membre son mot de risee, & mespris du pouure massacré. Ne deuoit-il pas suffire au tyran mary, de s'estre vengé

de sa honte, & d'auoir occis celuy qui l'auoit diffamé, sans vser d'vne si furieuse Anatomie sur vn corps mort, & auquel n'y auoit plus de sentiment? Mais quoy? l'yre estant desmesuree, & le courroux sans frein ny raison, ne faut s'esbahir si en tous ses actes le Chastelain outrepassa la iuste mesure de vengeance. Plusieurs trouueroyent bon le meurtre cõmis sur Nicole: mais la iustice d'vne offence, ne doit tãt laisser couuer vne iniure: ains faire s'ẽ sentir sur l'heure, à fin que le creue-cœur de se voir ainsi trahi, couure par son soudain transport, & pour le peu de raison qui est és premiers mouuemens de l'ame, la faute commise en la desfaite de son semblable. Autrement n'y a rien qui puisse coulourer tel vice, veu que la loy punit esgallement tout homme, qui sans l'ordonnance du Magistrat, prend la puissance de venger le tort qu'il pourra auoir receu d'vn autre. Mais reuenõs sur nos brisees, le Capitaine tout sanglant & vermillõné du sang espandu, vint en la chambre du duc Camerin, lequel auec tout le reste de ceux qui estoyent estrangers dans le chasteau, il logea, sans luy mot dire, dãs vne profonde & obscure prison. Voyla le repos que celle nuict apporta à ceux qui estoyent venus pour courre le sanglier: car sans aller

gue

gueres loing, ils furent attrapez par l'interieuse chasse, & sous les cordages du furieux Chastelain: lequel dés que l'aube peinte d'vn clair vermillon commença à poindre, lors que tous les veneurs se mettoient en deuoir, & appareilloyent leur couples, & faisoyent sortir leurs abbayans, pour sortir en campagne, voicy vn des cruels ministres du Chastelain, qui vint appeller Cesar, pour venir parler au seigneur Nicole son frere, qui le prioit de ne tarder à venir vers luy, & le Duc, qui luy vouloyent mõstrer quelque gaillardise. Cesar, qui n'eust iamais soupçonné la moindre des malheurtez ia aduenues, ne se fit prier d'auantage, ains s'en alla à la boucherie, comme vn aigneau, & en la compagnie des loups mesmes, qui s'appreſtoyent de le tuer. Or ne fut-il si tost en la court du chasteau, que sept ou huict paillards le trousserent, & ses gens aussi, & le menerẽt en la chambre tout lié comme vn larron, en laquelle estoyent les membres deschicquettez de son miserable frere, lesquels estoyẽt encor veautrez en leur sang. Si Cesar fut esbahy, se voyant lier, & constituer prisonnier, il fut plus estonné encor, quand il apperçeut ce corps ainsi desmembré, & qu'il ne cognoissoit point encores. Las! dit-il, & quel spectacle est ceci: est-ce le

san

sanglier que nous as fait venir courre dans nostre fort mesme? Le Chastelain se leua tout saigneux,& le visage auec la voix qui ne promettoyent rien de bon au miserable adolescẽt, auquel il dit: Voy Cesar,le corps de Nicole ,adultere & infame paillard, & remarque ceste teste: assauoir,si ce n'est pas la sienne. Pleust à Dieu, que le Conrad fust encores icy, à fin que tous les trois fussiez assis à vn banquet si somptueux que celuy que ie vous auois appresté : ie te iure q̃ ce seroit auiourd'huy le dernier pour la race des Trinicies, & la fin de vos tyrannies & meschancetez. Mais puis que ie ne peux auoir tout ce que mon cœur desire,ie soulageray mon ame en ce que la fortune me permet. Que les nopces de Treuio soyent maudites, qui m'ont osté vne si belle occasion & le moyen de faire vne depesche de telle consequence, que la ruine de tant de tyrans. Cesar, à ceste sentẽce,demeura aussi immobile, que fit iadis la femme de Loth voyant sa cité foudroyee & mise en cendre: car dés qu'il veit ce furieux spectacle, & q̃ il sceut que c'estoit son frere Nicole, la pitié,& la peur luy fermerent si bien les conduits de la parole, que sans se plaindre, ou former vn seul mot,se laissa coupper la gorge au barbare Chastelain, qui le ietta à demy

La femme de Loth muee en statue de sel.

my mort sur le corps de son frere, à fin que le sang de l'vn & de l'autre criast aussi haute vengeance que celuy d'Abel, occis par la trahison de son plus proche. Voila les commencemens effroyables d'vn cœur transporté en sa furie, & de l'esprit de celuy qui ne resistant à ses fols appetits, execute tout ce qui luy vient en teste, fait appareil de ruine, telle que la posterité a dequoy se mirer en tels exemples. De cruauté pareille vsa Tiphon, à l'endroit de son frere Osyris, deschirant son corps en vingt & six pieces, d'où s'en ensuit sa ruine, & de tous les siẽs, par Ortus, que les autres surnommerent Apollon. Et failloit-il que le Chastelain en esperast moins du frere de deux occis, & des parents du Duc qu'il tenoit prisonnier? Mais il estoit si aueuglé de fureur, & peut estre conduit d'ambitiõ & desir de se faire seigneur de Nocere, qu'il ne se contenta point de venger sa honte sur celuy qui l'auoit offensé, s'il ne s'essayoit de massacrer tout le sang Trinicien, d'autãt que l'heritage leur appartenoit, & à fin de venir à bout de son entreprinse, ce Neron Italien, non cõtent de tant de meurtres, y adiousta nouuelle trahison, & s'essaya de gaigner les citoyens de Nocere, pour les inciter à rebellion, les ayant fait assembler deuant la forteresse,

Diod. Sic. li. 1.

Tiphon occit Osyris.

Ortus venge la mort de Osyris.

tereſſe, auſquels du mur auant il fait ceſte ou ſemblable harangue:

Harãgue du Chaſtelain aux Citoyens de Nocere.

I'ay iuſques icy, meſſieurs, diſſimulé le peu de plaiſir que ſentoit mõ cœur, voyant tant de bons citoyens aſſubiettis ſous la volonté & effrené plaiſir de deux ou trois tyrans, leſquels ont acquis puiſſance ſur nous plus par noſtre ſottiſe, & peu de cœur, que par la valeur, vertu & iuſtice ny d'eux, ny de ceux qui ont priué ce païs de ſon ancienne liberté. Ie ne veux pas nier que les principautez qui ont pied & fondement de longue main, & qui viẽnent par vne ſucceſſion hereditaire, n'ayent quelque eſpece d'equité, & que les ſeigneurs, bien viuans, ne doiuent eſtre obeys, deffendus & honnorez. Mais où l'inuaſion, & ſaiſie eſt contre le droict, où le peuple eſt foulé, & les loix violees, ce n'eſt plus là qu'il faut eſtre cõſcienceux, que de ſouffrir tels monſtres de nature. Les Romains du premier aage l'õt aſſez monſtré, lors qu'ils chaſſerent de leur cité la race ſuperbe du tyrã Tarquin, & s'eſſayerent d'exterminer toute racine de cruauté & tyrãnique puiſſance. Nos voiſins, les Siciliens iadis en vſerẽt de meſme ſorte, ſous la conduite de Dion, contre la deſreiglee fureur, & exorbitãte cruauté de Denis, tyran de Saragoſſe: & les Athenicns contre

Romains Siciliés & Atheniés.

les

les enfans de Pisistrate. Et vous, qui estes sortis de la souche de ces Samnites, qui tindrent le temps passé teste si longuement aux forces Romaines, serez vous point tãt accoüardis, & intimidez pour le respect du nom de Seigneurie, que n'osiez auec moy attẽter vn essay gaillard, pour vous remettre en liberté, & chasser toute ceste vermine de tyrans, qui fourmillent par toute l'Italie? Serez vous si estonnez & auillis, que l'ombre seule d'vn fol & volage adolescent vous tienne en bride, & vous tire comme vn beuffle, par le museau? Ie crains que si vous voyez mener vos femmes & filles, pour seruir de passe-temps à ces tyrans, & pour rassasier la paillardise de ces boucs, plus lubriques que passereaux, encores n'o seriez-vous faire seulement signe que la chose vous tournast à desplaisir. Non, non, messieurs de Nocere, il est desormais tẽps de couper les testes à l'hidre, & le suffoquer en sa cauerne: la saisõ est venue qu'il se faut mõstrer homme, & non plus dissimuler ce qui nous touche de si pres. Auisez si voulez suyure mon conseil, & reprendre ce qui est vostre: assauoir, la franchise de laquelle vos ancestres se sõt tãt glorifiez, & pour laquel le ils n'õt craint d'exposer ny leurs biẽs, ny leurs vies. Ce sera à bon marché que i'espe-

Samnites à present sous ceux du Duché de Spolere & de Beneuent.

re

re vous la faire r'auoir, & sans grand peril d'espandre le sang de vos citoyens. I'ay senty l'effect de la tyrannie Trinicienne, & la rigueur d'vne iniuste puissance, laquelle ayans commencé sur moy, ne failliront si lon ne les chastie, d'estendre aussi sur vous qu'ils estimẽt comme leurs esclaues. Aussi ay-ie le premier fait essay de reprimer ceste audace, & non de m'opposer à leurs insolences, si vous voulez y entendre, il sera facile de paracheuer le reste, veu le temps qui vo⁹ offre vne telle opportunité, & l'ouuerture que desia ie vous ay faite, & sachez que pour l'exploit de mon dessein, & pour vous remettre du tout en liberté, i'ay fait prisonniers les deux seigneurs, Nicole, & Cesar, attendant que la fortune m'ameine encores l'autre, pour le payer de pareille monnoye, & que vous soyez libres, & mon cœur satisfaict du tort que i'ay receu par leur iniustice. Croyez, messieurs, q̃ ce que i'ay fait, n'est sans grande occasion, ny sans auoir receu l'iniure telle, que la taisant, i'en creue, & si ay hõte de la declarer. Ie la tairay neantmoins pour vous prier de prẽdre esgard à vous mesmes, & de voir que si au verd on met la coignee, & le feu, que le sec ne doit rien esperer de bon ny allegeance. Aduisez ce que vous auez à me respondre, à fin

à fin que suiuant vostre aduis, ie prenne aussi resolution à mon faict, sans preiudice que de ceux à qui plus le cas appartient.

Durant tout ce discours, le paillard Chastelain cela l'homicide qu'il auoit perpetré pour tirer le ver du nés aux Nocerins, & veoir quelle deliberation ils voudroyent prendre, à fin que sur icelle il se reiglast, & suyuit le temps selon ses occurrences. Qui eust veu les citoyés de Nocere apres ceste seditieuse harangue, eust iugé oüir vn pareil bruit que font les abeilles, lors que sortans de leurs ruches, elles bourdonnẽt par my vn beau vergier, decoré & embelly de fleurs diuerses: car ce peuple estant vny, & assemblé, commença tout bas à discourir sur l'empriſonnement de leur seigneur, & trahison commise pa le Chastelain, trouuans fort estrange, que luy, qui estoit seruiteur domestique, eust pris la hardiesse de se attaquer à ceux ausquels il deuoit tous hõneur & reuerence, & vous asseure biẽ, q̃ s'il fust aussi bien esté en bas, que sur le parapet de la muraille, que ils l'eussent taillé en autant de pieces, comme il auoit fait de morceaux du seigneur de Nicole: mais voyans qu'ils ne pouuoyent le tenir, s'essayerẽt de moyenner la deliurance de ceux q̃ ils pensoyẽt encore en vie, luy faisans par-

Belle similitude.

ler par vn des principaux de la cité, au nom de tous, lequel luy respondit briefuement, & dit ainsi:

Si la malice ne se descouuroit dlus en la miellee & traistresse compositiõ de vostre parole, Chastelain, il seroit presque aisé à vn peuple leger, & qui desire choses nouuelles à oüir & executer ce qu'vn tel pippeur que vous luy proposé. Mais n'ayans iusques icy rien enduré des Triniciens qui resente tyrannie, cruauté, ny excez, nous serions accusables autant de felonnie, cõme vous estes coulpable de desloyauté, de saisi ainsi les personnes de vos seigneurs, lesquels en vous aggrandissant, se voyent traitreusement diminuez en ce qui concerne leur reputatiõ & grandeur. Nous sommes gens de bien, & subiects fideles, qui ne voulons estre meschans & malheureux tout à la fois, & qui sans occasion ne voulõs chasser les chefs de nostre Republique. Quand ils auront fait les meschancetez de ceux que vous auez amenez pour exemple, ce sera lors qu'à nouueau faict, nous prẽdrõs conseil sur l'occurrence. Au reste, n'y a que vn mot, & qu'il soit dit: vous nous ferez plaisir, de mettre en liberté nos seigneurs, & si ferez que sage: vsant de vostre deuoir, & satisfaisant à vn peuple, lequel n'endure facilement

lement qu'vn subiect face tort à ceux à q. il doit obeissance. Et ne craignez point d'ẽ-estre mal d'eux, ny d'en sentir aucune trauerse: car nous ferons tant, par toute voye honneste, que vous aurez pardon de vostre faute quelque griefue qu'elle semble estre. Que si vous continuez en vostre erreur, asseurez-vous que Conrad en sera aduerty, & que de tout nostre pouuoir nous nous efforcerons, en le secourant, de vous faire sentir, que la trahison a cela de naturel que touſiours elle paye le premier celuy qui l'a inuentee.

Le Chastelain, quoy qu'il fust esbahy de telle responce, & qu'il commençast à voir qu'il n'y feroit guere bon, s'il ne remedioit & donnoit ordre à ses affaires, tant pour la suruenue de Conrad, que du frere du Duc de Camerin, respondit aux citoyens, que dans trois ou quatre heures il leur donneroit finale resolution sur ce qu'il auoit entrepris de faire, & que peut estre, s'accõmoderoit il à leur volonté, & deliureroit ceux qu'il tenoit en prison. La douceur de ceste responce n'empescha en rien les citoyens de parfaire ce qu'ils auoyent en pensee, cognoissans aussi que le galand n'auoit pas commencé ceste farce, qu'il n'eust d'autres cõceps en son ame, que ce qu'il leur auoit

dit. A ceſte cauſe ils firent aſſemblee, & ſon ner pour le conſeil, où fut conclu que l'vn d'entr'eux s'en yroit trouuer Conrad, le tiers & reſte des freres, à fin qu'il vinſt pour uoir à ſes affaires, & deliurer Nicole & Ce ſar, que le Capitaine du fort tenoit en captiuité. Les Nocerins vſerẽt de ceſte courtoiſie, non qu'ils n'euſſent bien voulu s'affranchir, mais ils voyoyent le chemin maldeffriché, tant pour ne ſe fier au Chaſtelain, qui ne leur ſeroit non plus doux & fidele qu'il ſe monſtroit loyal à ſes maiſtres: qu'auſſi d'autant que Conrad eſtoit bienaymé des ſeigneurs voiſins & ſur tout du Duc priſonnier, & de ſon frere Braccio Mõtone, qui auoit la gendarmerie Italienne à ſa poſte, & les ſeigneurs, qui ſe fuſſent employez à ſon ſecours. Par ainſi le plus beau & meilleur pour eux, c'eſtoit de ne ſe partialiſer point, & en n'eſcoutant vn traiſtre, s'aſtraindre leur ſeigneur auec vn deportement & deuoir tel que les plus ingrat homme du monde s'eſſayeroit de recognoiſtre veu la conſequence d'vn tel affaire. Le Capitaine ſeditieux d'autre part, hors d'eſperance, & enragé plus que iamais perſiſta en ſa folie, non ſans penſer aux moyens de ſe ſauuer, qu'il auoit aſſez accortement trouuez, ſi Dieu ne luy en euſt accourcy la voye

& ne luy euſt fait payer l'vſure de ſes meſchancetez, par la diligence meſme de ceux en qui il ſe fioit, & entendez comment. Tout auſſi toſt qu'il euſt laiſſé le Conſeil des citoyens, & penſé vn peu à ſon affaire. il feiſt venir a ſoy deux ieunes hõmes, deſquels il ſe fioit ſur tous autres, auſquels il donna tout ſon or, argent & iouaux, à fin de le tranſporter hors de la iuridiſction de ſes Seigneurs, & que incontinent qu'il ſe verroit preſſé, il ſe peut retirer la par où ces galans luy auroyent dreſſé ſon equippage, & les ayans bien montez, les feiſt ſortir par la fauſſe porte, qu'on appelle de ſecours les priant qu'auſſi toſt ils l'aduertiſſent de tout & que ſoudain il leur enuoyeroit ſes enfans & le reſte de ſes meubles, leur diſant qu'il fioit ſe vie & biens entre leurs mains, & que en temps & lieu il recognoiſtroit ce que maintenant ils faiſoyent pour ſon ſeruice, Les deux commis pour ſon ſauuement, luy promirent monts & merueilles: mais tout auſſi toſt qu'ils eurẽt perdu la veuë de leur maiſtre ils feirent vn autre complot, & ſe reſolurent de rompre la foy à celuy qui eſtoit pariure, & qui n'auoit fait conſcience, non ſeulement de ſe reuolter, ains encor d'occir cruellement & furieuſement ſes Seigneurs: qu'il valloit

mieux s'en aller à Treuio, verds Conrad, & luy reciter la fin piteuſe des ſiens, & l'empriſonnement du Duc de Camerin, que chercher repos pour celuy que Dieu ne permettoit ſe ſauuer, veu la grieueté de ſes fautes, & ce qu'il deſſeignoit encor d'executer ſur ſa femme. Quelque diligẽce que les Nocerins fiſſent, ſi furẽt les gẽs du Chaſtelain pluſtoſt à Treuio qu'eux, & ayans remply l'oreille de Conrad d'eſtonnement, les yeux de larmes, l'ame de triſteſſe, & l'eſprit d'vn deſir de ſe venger, ainſi que Conrad vouloit monter à cheual, auec quelque ſuitte qu'il auoit, voicy ſes citoyens qui arriuent, luy contant l'empriſonnemẽt de ſes freres, auſquels Conrad reſpondit: Pleuſt à Dieu, mes amis, que le tyran ſe fuſt contenté du peu que me venez de dire: car i'euſſe trouué le moyen d'accorder les parties, ſçachant leur different: mais, las lil a fait pis, & a occis brutalemẽt mes freres. Mais ie iure Dieu, que ſi ie ne meurs bien toſt, i'en prẽdray telle & ſi cruelle vengeance, que tous ſes sẽblables aurõt vn miroir en luy, pour y voir la punition d'vne faute ſi execrable. Allez, mes amis, allez, & mettez bõnes gardes a l'entour du chaſteau, à fin que le traiſtre ne ſe ſauue: & ie vous aſſeure que ceſte voſtre amitié ne ſera q̃ ie ne la recognoiſſe

&

& aurez en moy, non vn tyran, ainsi qu'il dit, ains vn tel Seigneur, & meilleur encor que ne m'auez iusques icy experimenté. Si Conrad n'euſt eſté preſsé, il euſt chanté de belles châſons contre la trahiſon du Chaſtelain, & n'euſt laiſsé d'accuſer l'indiſcretion de ſon frere, qui ſe fioit en celuy duquel il auoit ſuborné la femme, & qu'il ſauoit bien qu'il s'en eſtoit apperçeu. Mais quoy? l'affaire merite autre choſe que paroles, & auſſi eſt-ce vne folie que de s'attaquer ny aux morts, ny aux abſens, meſmement où l'on peut ſe venger par effect, & où les moyens ſont ouuers pour chaſtier la temerité de l'abſent, & vẽger l'iniure faite à celuy qui n'eſt plus.

Tuderte ville du duché Spoletin.

Conrad donc print ſon chemin vers Tuderte, où eſtoit pour lors le Seigneur Braccio, qui en eſtoit ſeigneur, & qui auoit ſous ſa main Peruſe, & pluſieurs autres citez de l'Egliſe: & qui auec la dignité du grãd Conneſtable du royaume de Naples, eſtoit auſſi Prince de Capue. A ceſtuy le Trinicié, tout eſplouré, & tranſporté de colere & mal talent, vint demander ſecours pour ſe venger du forfait de ſon Chaſtelain, diſant: Quelle aſſeurance, Monſieur, pourront deſormais auoir les Princes ny grans Seigneurs puis que leurs ſeruiteurs meſmes s'eſleuẽt

Harangue de Conrad au Duc Braccio.

& violentans leurs maistres, font essay d'oc cuper les seigneuries, où ils n'ont rien à q̃ reller. Est-ce véger son iniure, que pour vn en occir deux, & encor souhaiter le tiers. pour despescher le monde de nostre race? Est ce porsuyure son ennemy, que de s'attaquer à celuy qui ne sait rien de vos differens, & luy en faire porter la peine? Mes deux freres sont morts, nostre germain le Duc est en prison, ie suis icy sans ioye deuant vous qui estes touchez, nõ si viuemẽt que moy, mais auec pareil deshonneur. Allons, Monsieur, allons visiter ce bon hoste, qui traitte si rudement ceux qui le visitent & portõs luy dequoy se sentir de nostre venue. Allons auant qu'il se sauue ailleurs, à fin qu'auec moins de trauail, & sans en facher d'autre, ce ribaud soit puny, qui par son exemple, s'il vit encore, porroit donner cœur & aux seruiteurs & aux subiects de se reuolter sans conscience contre leurs chefs & gouuerneurs. C'est cas de trop d'ĩportance, & qui doit estre poursuyui auec toute rigueur, & ne faut iamais supporter, conforter ny fauoriser celuy qui aura fait le moindre effort de se reuolter ou armer contre son Prince, ou aura violenté celuy qui luy est Seigneur. En quelques occurrẽ ces lõ cheriſt le traistre, & caresse-on celuy qui

qui fausse la premiere foy, mais tousiours la trahison & pariure sont detestees cõme vices execrables, En ce fait, ny la chose ny celuy qui l'a commise ne peuuent porter marq̃ d'excuse, veu les forfaits & la cause pour laquelle le tout est mis à execution. Baste, Monsieur, il n'est plus temps ny question de discourir, il ne faut decider la matiere que parle assez de soy, sansqu'on la deduise, Voyez icy le Trinicien sans frere, sans ioye, & sans fort à Nocere, d'autre part, considerez le Duc de Camerin prisonnier en grand destresse, & en danger de faire le saut de mesme que mes freres. Allons s'il vous plaist, deliurer le captif, & vengeãt les offẽcez & homicidez, remettre ma cité en frãchise, que ce paillard tasche a me voller, s'estãt essayé de faire reuolter mes subiects, & de leur mettre les armes au poing pour chasser nostre maison de son siege. Ainsi que Conrad parloit, & auec vne grãd grauité & constance, & auec signifiance de sa douleur, le Connestable de Naples, marry au possible de nouuelles si peu aggreables, & plein de maltalent & colere contre le traistre chastelain, iura à l'ouie de tous, qu'il ne reposeroit iamais de bon sommeil tant que ceste querelle fust vuydee, & qu'il auroit vengé l'outrage fait à Conrad, &

l'iniure qu'il sentoit en soy pour la prison du Duc de Camerin. Ainsi les despesches sont faites, & soldats s'assemblẽt de toutes parts des terres du Conneſtable, pour aller sur la fin de la semaine cõtre le fort de Nocere, les Citoyens de laquelle cité auoyent ce pendant mis gardes par toutes les aduenues, à fin que le Chastelain ne s'enfuist, lequel, sans en rien s'estonner, se delibera auec ses gens de tenir bon, & tenter la Fortune, se faisant à croire qu'il auoit bon droict & iuste cause de faire teste à ceux qui auroyẽt le cœur de le venir assaillir en sa forteresse. Le Conneſtable ce pendant enuoya vn trõpette à Nocere, pour sommer le Capitaine à se rendre & dire la cause de sa reuolte, & à l'incitation de qui il auoit commis vne si deteſtable trahison. Le Chastelain tout asseuré desia & affermy en sa mechanceté, respõdit qu'il ne s'estoit pas fortifié pour se rendre à si bon marché, & pour faire si peu de pris de sa reputatiõ: au reste, qu'il n'estoit de si peu d'esprit que de n'oser attenter vn tel fait sans le conseil d'autruy, ains que tout ce qui s'estoit passé iusques icy, estoit de son inuẽtiõ seule, & que pour vẽger le tort fait à son honneur par Nicole Trinicie au violentement de la chasteté de sa femme, il auoit commis les meurtres

qu'on

qu'on auoit recitez au Braccio, estant bien marry que toute race tyrãne n'estoit entre ses mains, à fin de deliurer son pays, & mettre les citoyens en liberté, encor que sottemẽt ils l'eussent refusee, comme indignes d'vn tel biẽ, & dignes que les tyrans les talonnassent à leur ayse, & les feissent encor plus esclaues. Le trompette le semod encor à rendre le Duc, comme n'estant point de la partie: à quoy le Chastelain entendit aussi peu qu'aux premieres demandes, qui fut cause que la cõpagnie arriuee à Nocere, & ayant entendu le Conneſtable le peu d'estat que le Chastelain faisoit de sa semõce, fut ordõné que l'on battroit la place dés le iour mesme, ce q̃ fut fait auec tel tõnerre & son espouuentable de Canons que les plus asseurez des mortes payes commẽcerẽt à s'estonner: mais la hardiesse & peu de crainte de leur chef, leur remist le cœur au ventre. La bresche estant faite derechef, le Conneſtable, q̃ craignoit de perdre le Duc en la fureur de ce Chastelain, fist semondre ceux de dedãs de prendre composition tandis que les choses estoyent là, que sang espãdu n'animoit encore le soldat à cruauté: mais aussi peu gaigna il à ceste luitte, qu'à la premiere. Qui causa q̃ le iour d'apres l'assaut fut donné, où s'il fut bien assailly, ce

ne fut

ne fut sãs trouuer gaillarde resistẽce. Mais que pourroyent trẽte ou quarante hõmes contre les forces de tout vn pays, & où le chef estoit vn des vaillans & sages capitaines de son temps, & qui estoit suyui de la fleur de la Fãterie Napolitaine. L'assaut dura quatre ou cinq heures, mais à la fin les morte-payes ne pouuans soustenir l'effort des assaillans, quitterent la bresche, & taschãs à se sauuer, le Chastelain se retira dãs le Donjon de la forteresse, où sa femme estoit prisonniere dés le iour q̃ les deux freres furẽt occis. Pendãt que ceux de dehors entroyent pesle-mesle dans le fort auec les defendãs, le Duc de Camerin auec ses gẽs, trouua moyẽ de se deliurer de la prison, & de mesme se mit à chastier furieusemẽt les ministres du Capitaine desloyal, lesquels furent en peu d'heure tous taillez en pieces.

Conrad estant dedans trouua le Pere du Chastelain sur lequel il cõmença l'exploit de sa vengeance pretendue, le tuant de sa main propre. Et non content de cela, transporté de colere, & hors de soy tant il estoit furieux, le feit mettre à morceaux, & en donna curee & pasture aux chiens. Estrãge façon certes de vengeance, si l'effect de la cruauté Chastelaine n'eust attẽté sẽblable inhumanité: en somme c'estoit à l'enuy que

massa

massacres se faisoyent durant ceste meslee. Car de ceux qui auoyent suyui le party du Chastelain qui furent prins, l'on en print la plus estrãge & cruelle vengeance qu'homme sauroit imaginer, & n'estoit que ie ne veux en rien desmentir l'auteur, & moins laisser ce qu'il a escrit sur la fin miserable de ceux qui auoyent seruy de ministres & seruiteurs de la tyrannie Barbaresque du Chastelain, ie passerois outre, & tairoye ce qui ne merite d'estre proposé que pour en fuir l'exemple, lequel n'est pas nouueau estant de tout temps tellement enuieillie la cruauté d'vn cœur vindicatif en la nature des hõmes, que les tourmens qui semblent incroyables se sommettent à la foy, tant pource qu'en lisons és histoires anciennes, que ce qu'en auons receu par l'ouye, & qui est aduenu de nostre tẽps. Celuy qui ayant eu le dessus de son ennemy, ne se contenta de l'occir s'il ne mãgeoit à belles dents le cœur desentraillé de son aduersaire, estoit-il moins furieux que Conrad faisant ainsi anatomiser le corps du pere du Chastelain? Et celuy qui meit Galeaz Fogace à la bouche d'vn Canon ayant la teste liee aux genoux, & ainsi le feist porter par l'impetueuse force de la pouldre dans la ville d'où il estoit sorty pour corrompre quelques vns de son

Galeaz Fogace mis à la bouche du Canõ.

deſon armee, ſe monſtra-il plus courtois, que pas vn de ceux cy? Laiſſans à part les paſſez pour coucher la fin calamiteuſe, laquelle Conrad feiſt payer le dernier tribut aux ſoldats du Chaſtelain. Or d'entre eux les vns eſtoyent liez aux queuës des cheuaux indõptez,& trainez par des hayes & buiſſõs,& par le precipice des hautes roches,les autres furent tenaillez, & puis apres bruſlez en grand'martyre:les vns diuiſez & partis en quatrequartiers to⁹ vifs,les autres couſus nuds dans vn cuir de bœuf & ainſi enterrez iuſques au menton,falloit que finaſſent leur vie auec vn effrayable ge miſſement. Voulez-vous dire que le Taureau de Perille,ou les cheuaux de Diomede,fuſſent ſupplices pl⁹ cruels que ceux-cy. Ie ne ſçay que vous appellez cruauté, ſi ces actes peuuent porter tiltre de modeſtie: tãt y-a, que le tout proceda d'ire & deſdain d'vne part & d'autre: l'vn eſtant deſdaigné que ſon ſeruiteur luy faiſt teſte, & l'autre courroucé, que ſon Seigneur ſe eſſayaſt de loy tollir ce que ſon deuoir luy commandoit de luy garder. Conrad trouue mauuaiſe la trahiſon du Chaſtelain, lequel eſt marry ſur toute marriſſon, que Nicole l'ait fait confrere de l'ordre de Vulcan, & l'ait enregiſtré au roolle des maris qui ſauent ce qu'ils

Terribles & cruels ſupplices.

Taureau de Perille

Les cheuaux de Diomedes.

qu'ils n'osent dire. En somme, l'vn a droict, & l'autre n'est sans quelque raison : & toutesfois, tous deux surpassent les bornes de la douceur deuë à l'homme. L'vn deuoit se contenter (ainsi que i'ay dict) d'auoir vengé son tort sur celuy qui l'auoit offencé : & l'autre des meurtres faits durant la bataille, sans monstrer vn indice si sanglant de cruauté, & la monstre si euidente de tyrannie, si quelqu'vn des siens luy faisoit offense. Qui fut cause que le Chastelain, ayant veu son pere mort en tel martyre, & ses gens tourmentez si estrangement, vaincu de colere & desespoir & impatience, quoy qu'il n'eust guere grand desir d'offencer sa femme, si fut-il alors surmonté de rage, tellement que l'ayant prinse, & luy liant & pieds & mains, quoy qu'elle luy criast mercy, & requit pardon à Dieu de ses fautes, il la precipita du haut de la tour du Donjon sur le pauë de la cour du Chasteau, non sans les pleurs & esbahissement d'vn chacun. Ce que voyant les soldats, meirent le feu à la tour & contraignirent par le feu & fumee, le Chastelain de sortir, & par mesme moyen luy en faire le salut & à son frere, & enfans, que la femme auoit faict n'aguere. Cõrad feit soudain getter ces corps pour seruir de pasture aux Loups, & autres

bestes

bestes rauissantes, & aux oyseaux viuãs de proye, faisant aussi enterrer honorablemẽt ses freres & la Damoiselle, laquelle auoit porté la penitence digne de son forfait. Tel le fut la fin des Amours les plus miserables, & mal-traitees que ie pense homme ait iamais trouué par escrit, & lesquelles ont assez clairement fait voir qu'il n'est plaisir si grãd que fortune changeant & tournant sa rouë, ne face plus amer cent fois que le desir de tenir de tel aise ne donne de contentement. Et vaudroit mieux (outre l'offence qu'õ fait à Dieu) ne voir iamais telles femmes, q̃ les aborner pour en faire sortir de tels scandales, & faits, qui ne peuuent estre racontez, qu'auec desdain des escoutãs, ny escrits qu'en faisant contrister ceux qui s'amusent à les lire. Tant y-a que tant le bõ que le mauuais est presenté à nostre vie pour l'informer, & instituer, à fin que l'vn euite la paillardise, & volupté du corps, d'autant que c'est la peste la plus mortelle & pernicieuse qui puisse aduenir & à la santé du corps, & à la reputation, & à l'integrité de l'Esprit des hommes. Ioinct que puis qu'vn chacun doit posseder son vaisseau & que personne n'a droit d'eniamber sur le bien d'autruy, il est mal seant de solliciter la femme de son prochain, & causer la disionction,

ionction & desfaite d'vne saincte liaison, telle que le mariage, lequel est vn thresor si precieux, & apporte si grand marrisson à celuy qui le voit violé, que nostre Seigneur pour en monstrer la gravité, fait comparaison de son courroux, contre ceux qui courent apres les dieux estranges, & donnent l'honneur qui luy est deu à celuy qui ne le merite auec le iuste desdaing, & equitable colere d'vn mary ialoux & despis, de se voir despouillé de sa saisine & possession à luy seul donnee, & non suiette à autre quel que ce soit. Apprenez aussi maris, à ne voler d'vne si legere aisle, que de vouloir vous venger de vostre authorité, sans craindre les folies & scandales qui peuuent s'en ensuyuir: vostre douleur est iuste, mais il faut que la raison soit la guide de vos fantasies, & bride vos passions trop soudaines, à fin que puis apres ne veniez au repentir, comme fit ce fol, qui ayant fait plus qu'il ne deuoit, & ne pouuant se retirer qu'auec sa ruine, se ietta luy-mesme en l'abysme & gouffre de perdition. Et mettons trestous cecy en nostre memoire, que iamais le courroux desreglé & colere transportee, ne fut sans apporter la ruine de celuy qui se laisse ainsi aller, & qui pense que tout ce qui est naturel en nous, est aussi raisonnable: cõme si nature estoit

si parfaicte ouuriere, qu'en la corruption que nous sommes, elle nous fist Anges, ou demy dieux, les passions desquels fussent sans vice. La nature qui suit l'instinct de ce qui est naïf en nous, ne s'esgare guere, mais cela est dõné à peu, & ceux que Dieu aime & choisit, & qu'vne grand vertu font si rares, qu'il est presque impossible d'imiter ceste perfectiõ: & à fin de dire en brief ce que ie veux conclurre auec l'autheur de la presente histoire:

Ire est briefue fureur à qui vaincre la sait:
Mais est long le transport à qui ne la surmonte:
Rendãt l'hõme souuent cõfus, & plein de honte,
Sans repos, sans honneur, sans vie tout à fait.

Fin de la uingttroisieme Histoire.

Sommaire de l'histoire vingtquatrieme.

D'Autant que la cruauté plus que bestialle, racontee en l'histoire precedente, auroit peu donner quelque degoust à l'esprit de ceux qui sont courtois, humains, & affables de leur naiurel, & aussi que qui vse tousiours d'vne mesme viande, fust elle delicate extremement, y prend à la longue desdaing, & la re-

iet-

vette, ie change à present de subiect, & laissant pour quelque temps les meurtres, massacres, desespoirs, & accidents tragics aduenus, soyent en l'amour, ou la ialousie d'vn aimant, ou d'vn mary. ie tourne mon stile à chose plus plaisante, & laquelle peut autant seruir pour l'instruction des grands, à suyure la vertu, que ce que i'ay desia escrit, peut proffiter pour se donner garde de ne tomber en fautes si lourdes, que le nom & los de l'homme en soit denigré, & sa reputation amoindrie. Si donc les contraires sont cogneus par ce qui est de diuerse nature à eux, la vilennie d'vne grande cruauté se verra par la gentillesse d'vne grande courtoisie, & sera condamnee la rigueur, lors qu'auec douceur les grans s'essayeront gaigner le cœur, seruice, & deuotion affectionnee de ceux qui sont naiz en petitesse. Aussi la grandeur de l'homme constitué en dignité, & qui a puissance sur autruy, ne consiste point à se mõstrer dur & espouentable: car c'est à faire aux tyrans, & aussi que celuy qui est craint, est par consequent hay & mal voulu, & à la fin laissé de tout le monde: qui a esté cause iadis que les princes qui ont aspiré à grandes conquestes, se sont fait voye à icelles, plus par leur benignité & courtoisie, que par la fureur des armes, establissans les fondemens de leurs seigneuries, par ce moyen plus fermes & durables, que ceux qui auec fureur &

cruauté ont saccagé les villes, ruiné les cités, depopulé les prouinces, & engraissé les terres des corps de ceux qu'ils ont fait passer au trenchant de l'espee : d'autant que le gouuernement & authorité sur les autres, emporte plus de subiection que de puissance. C'est pourquoy Antigone, l'vn des suscelleurs de ce grand Alexandre, qui fit trembler tout le monde sous le recit de son nom, voyant que son fils se maintenoit trop arrogamment, & sans modestie enuers vn sien subiect, il le reprint & tança: & entre plusieurs paroles de chastiment & remonstrance, luy dit: Ne scais tu pas, mon fils, que l'estat d'vn Roy, est vne noble & illustre seruitude? Parole vrayement royale, veu que le Roy quoy que tous luy facent reuerence, que il soit reueré de chacũ, & que tous luy obeissent, si est-il pourtant le seruiteur & ministre du public, qui ne doit moins de respect au subiect, pour le defendre, que celuy qui luy est assubiety d'honneur pour luy obeyr. Et tant plus le Prince s'abbaisse, de tant sa gloire prend plus de pied & accroissement, & se rend admirable à chacun. Qui a plus haussé la gloire de ce Iule Cesar qui le premier abbatit l'estat du gouuernement des Senateurs à Rome? Sont-ce les victoires gaignees sur les Gaulois & Bretons, & depuis sur le Romain mesme, qui estoit à la suitte de Pompee? Tout celà y a seruy: mais le plus grand iu-

Antigone reprẽd son fils d'insolence.

Iule Cesar clement & courtois.

fire

stre est venu de sa clemence & courtoisie : d'autant qu'il s'est monstré doux & fauorable à ceux-mesmes qu'il sçauoit ne l'aymer autrement qu'on est affectionné à vn mortel ennemy. Ses successeurs, comme Auguste, Vaspasien, Tite, Marc Aurelle, & Flauie, ont porté tous ce tiltre de mesme clemence : toutesfois n'en voy-ie pas vn qui approche de la grandeur de courage & gentillesse, accompagnee de grand courtoisie, de laquelle vsa Dom Rodrigo Viuario, Espagnol, surnommé Cid, à l'endroit de Pierre d'Aragon, luy donnast empeschement de courir sur les Mores de Grenade : car ayant vaincu ledit Roy, & prins en bataille, tant s'en faut qu'il se vengeast du tort receu, qu'il le laissa aller sans rancon, & sans luy oster vne seule forteresse, estimant plus grand cas de gaigner vn tel Roy par courtoisie, que porter le nom de cruel, en le faisant mourir, & se saisissant de ses terres. Mais d'autant que la recognoissance enuers les poures, & l'agrandissement des petits est plus à recommander en vn Prince, que lors qu'il se monstre bening à ses semblables, i'ay colligé ces discours, & faict du Roy Mansor de Marocque, aux enfans duquel a succedé par sa cauteleuse & feincte religion, le Cherif, le fils duquel tient pour le iourd'huy les royaumes de Su, Marocque, auec vne partie des Isles qui approchent de l'Ethiopie. Le recit de l'hi-

Princes Romains qui ont esté affables.

Rodrigo Viuario.

Mãsor roy de Feze.

Micole Baciadonne rapporte le fait à l'autheur.

stoire que ie pretens vous deduire, fut fait par vn Italien, nommé Nicoloso Baciadonne, lequel, lors que cecy aduint, estoit en Affrique, pour trafiquer en la terre d'Oran, laquelle est posee sur la Mer du Midy, & où les Geneuois & Espagnols font grand trafiq de marchandise, veu que le pays est beau, bien peuplé, & où les hommes, pour estre le pays barbare, viuent assez ciuilement, vsans de grande courtoisie aux estrangers, & departans largement de leurs biens aux poures, vers lesquels ils sont si affectionnez, qu'ils font honte aux Chrestiens, par leur liberalité & pitoyable largesse, ayans grand nombre d'hospitaux, où ils les recoiuent & traittent beaucoup plus doucement, que ceux qui par la loy de Iesus Christ, sont tenus à charité enuers leurs freres. Auec ceste courtoisie & humaine douceur, ces Oraniens sont gens qui se plaisent à rediger par escrit les succez des choses qui aduiennent de leur temps, & en font fort soigneusement des memoires: qui fut cause, qu'ayans enregristé en leurs Chroniques, lesquelles sont en caracteres Arabiques, comme la pluspart de ce pays en vsent, l'histoire presente, ils en firent part aux marchans Geneuois, duquel l'autheur Italien confesse auoir eu la copie: la cause pourquoy ce Genauois fut si diligent à faire ceste recherche, fut à cause d'vne grand cité de celle prouince, laquelle a

Barbares soigneux d'escrire l'histoire,

esté

esté bastie pour l'occurrence de ceste histoire, & laquelle s'appelle en leur langue, Cesar Eleabir, qui vaut autant à dire que grand palais & d'autant que ie m'asseure que les esprits courtois, se plairont en effects qu'ils executent, i'ay discouru cecy, quoy que le subiect ne soit de grand importance, & que plus grans choses & exemples de courtoisie ont esté effectuez par nos Rois & Princes, mais quoy, ie le trouue rare, à cause des personnes & du pais, où gueres iamais la courtoisie ne fit sa demeure, & où la nature a produit plus de monstres, que de choses dignes de grand louange.

De quelle courtoisie usa le Roy de Marocco, enuers un poure pescheur, sien subiect, qui l'auoit logé, le Roy s'estant esgaré à la chasse.

HISTOIRE XXIIII.

CE grãd Roy Mãsor dõc estoit non seulemẽt seigneur tẽporel du païs d'Oran & Marocco, ains aussi (comme lon dit du Prestre Iean) eueſque en sa loy, & prestre Mahometiste, ainsi qu'est pour

le iourd'huy celuy qui domine sur Feze, Sus & Marocco. Or ce prince aymoit sur tout autre plaisir, le deduit de la chasse, & s'y oublioit tellement quelquefois, qu'il luy falloit dresser des tentes par le desert, pour y passer la nuict, à fin que le iour venu, il recommençast sa queste, & ne laissast point ses gens en oisiueté, ny les bestes en repos, & cecy apres qu'il auoit fait iustice, & escouté les plaintes de chacun q venoit pour luy faire ses doleances: à quoy il auoit aussi grand contentement, comme nos Magistrats s'essayent d'en tirer proffit, duquel ils sont plus friands, que ne sont desireux de satisfaire au lieu où ils sont colloquez, & rẽdre à chacun ce que de droict luy appartient. Aussi pour ceste leur corruption & famine d'argent, sont auiourd'huy les Roys mal seruis, le peuple tortionné, & le meschant sans crainte, à cause qu'il n'est tache, si vilaine soit-elle, qui ne se laue à force de presens, & ne soit effacé par la sacree infusion, auec laquelle les Poëtes feignent que Iuppiter corrompit la fille d'Acrise, enfermee dans la tour: & qui est celuy qui resiste à ce qui subiuge les plus hautes puissances? or reprenons nos erres, ce grand Roy Mansor, vn iour dressa l'assemblee vers les palus, qui estoyent iadis non gueres loingtains

tains de la cité d'Asela, que les Portuguois tiennent à present, à fin d'auoir plus libre leur chemin à aller aux Isles Moluques de la pluspart desquelles leur Roy est seigneur. Ainsi qu'il estoit ententif à poursuyure vn Ours, & qu'il s'y plaisoit le plus, le temps se commença à obscurcir, & se leua vne grãd' tempeste, & telle qu'auec vn brouillas, & vents impetueux, la suitte du Roy s'esgara d'vn coste, & le Roy de l'autre, sans scauoir quel chemin il tenoit, ny en quel lieu il pourroit se retirer, pour euiter ceste orage & pluye, la plus forte qu'il eust senty de sa vie. Il eust voulu estre aussi bien accompagné, que fut le Troyen Ence, lors qu'estant en pareil acte & effroy, il fut contraint d'entrer dans vne Grotteſque, auec sa Royne Didon, où il paracheua les ieux de ses nopces peu heureuses. Mais Manſor estant sans compagnie, & sans Grotte voisine, alloit errant par la campagne, aussi songneux de sa vie, pour la crainte des bestes farouches, qui repaissoyẽt en ces deserts, que les courtisans estoyent marris d'ignorer la retirade de leur Prince. Et ce qui plus dõnoit de fascherie à Manſor, estoit, qu'estant seul, & sans guide, quoy qu'il fust bien monté, il n'osoit passer outre, craingnant de se noyer & perdre parmy les mareits & palus, des-

quelstoute la contree estoit toute pleine. Il auoit d'vn costé les esclats de tonnerre, qui canonnoyent dru & souuent, & les esclairs, qui continuellement luy offusquoyent la veue de l'autre, le hurlement des bestes, l'epouuantement du chemin, qu'il n'eust sceu cognoistre, s'il ne vouloit se plonger par les torrents, qui faisoyent ruisseler ces pluyes orageuses. Ne faut douter que ses oraisons & prieres à son grand prophete honnoré à la Meque, fussent oubliees, & qu'alors il ne fust plus deuotieux, que quand il alloit le vendredy à la Mosquee. Il se plaignoit de son desastre, accusant la fortune, & plus encor sa folie, que de s'adonner tant à la chasse, iusqu'à s'esloigner, pour estre, en terre estrangere. Quelquefois s'aigrissoit-il, & vomissoit son courroux contre ses gentilshommes & domestiques, & menaçoit de mort ceux de sa garde: mais puis apres mettant la raison en parade, il voyoit que le temps, & non leur paresse, ou peu de soing causoit ceste disgrace. Il pensoit que son Prophete luy enuoyast ceste orage, pour quelque sien peché, & l'eust redigé en telle & si dangereuse extremité pour les fautes. A ceste cause il leuoit les yeux au ciel, & faisoit mille simagrees Mahomeranes: mais ainsi qu'il tenoit les yeux fichez en haut,

venoit

venoit vn eſclair ſi vif & ardant, qui luy faiſoit autant abaiſſer la veüe, que fait vn ieune enfant, repris de sõ maiſtre. Il fut encor plus eſtonné, voyant la nuict, laquelle auec l'obſcurité de ſon mãteau ſombre, luy ferma le pas, & moyen pour reprendre ſa route, & le mit en telle perplexité, que volontiers il euſt quitté & chaſſe, & compagnie de ſeruiteurs, pour eſtre hors de ce danger Mais Dieu, qui a ſoucy des ames bõnes, de quelque loy qu'elles ſoyent abbreuuees, & qui fait luyre ſon Soleil ſur les iuſtes & ſur les iniuſtes, luy appareilla vn moyen pour le ſauuer, ainſi que pourrez entendre. Eſtãt le Roy Aphricain en ce trance, & deſnué de tout eſpoir, la neceſſité, qui eſt la plus clair voyante que rien qui ſoit, luy fit diligemmẽt obſeruer s'il verroit ou pourroit oüir quelque perſonne, à fin de ſçauoir les moyens de ſe ſauuer. Ainſi qu'il s'affermiſſoit, pour eſpier de toutes parts, il vit non gueres loing de luy vn peu de clarté, qui eſclairoit par vne petite feneſtre. Il approche encor vn peu, & recognoit q̃ c'eſt vne petite loge, au milieu des palus, eſquels il s'eſtoit embatu durant la tempeſte, ils'eſioüit, ainſi que pouuez penſer, & s'il eut quelque ſurſaut de plaiſir, ie le laiſſe à iuger à ceux qui ont eſſayé pareilles trauerſes: tãt y a que ie

croy

croy que ceux qui sont sur mer n'ont point plus d'ayse que sentit le Roy de Marocco, lors qu'apres vne grand fortune, ils voyent la clarté d'vn sainct Herme, à la porte de leur vaisseau: car ils se voyent hors de peril de naufrage. Et cestuy, ayant eu l'assaut des vents, pluye, gresle, esclairs, & esclats de tonnerre, enuironné de Marets & torrents impetueux des petites riuieres qui ruisseloyent le long de son chemin, pensa auoir trouué vn Paradis, s'estant embatu sur la cabane rustique. Or estoit ceste loge, retraicte d'vn poure pescheur, lequel viuoit & sustentoit sa femme & enfans, des anguilles qu'il prenoit le long de ces grans marescages. Manfor, approché qu'il eut l'huis de ce grand palais, couuert de roseaux, appella ceux de dedans, lesquels de prime face ne respondirent rien au prince, qui faisoit la sentinelle à leur porte, il r'appelle derechef & à plus haute voix, qui fut cause, que le pescheur, pensant que ce fust quelque viuã dier de ceux à qui il vendoit sa prise, ou biẽ quelque estranger qui se fust esgaré, sortit soudain de sa loge, & voyant le Roy bien monté, & richement vestu, quoy qu'il le prinst pour son seigneur, si eut l'opinion, que c'estoit quelqu'vn des courtisans. Pour ce luy dit: Quelle aduenture vous ameine,

seign

seigneur, en ces lieux si deserts & solitaires, & tels, que ie m'esbahis que ne vous soyez noyé cét fois, par les precipites & abysmes de ces palus & marests. C'est le grãd Dieu, respond Mansor, qui a eu soing de moy, & n'a voulu que ie perillasse, sans faire pl⁹ de bien, que iusques icy ie n'ay fait. Il sembloit prognostiquer ce qui aduint depuis, veu que lõ iugeroit que Dieu eust enuoyé ceste orage, pour le biẽ du pescheur, & pour le soulagement de la contree: & que l'esgarement du Roy, fust vne chose destinee, pour faire vuider ces palus, & repurger la cõtree de toutes immondices. Semblables accidents sont aduenus à d'autres Princes, comme à Constantin, pres sa nouuelle Rome, quand il fit aussi dessecher certains palus, pour y faire bastir vn temple, & beau, & somptueux, en l'honneur & memoire de la Vierge bien heuree, qui enfanta le salut du monde. Mais, dy moy, bon homme, adiousta Mãsor, ne me sçaurois-tu pas enseigner le chemin de la Cour, & le lieu où le Roy se retire, car volontiers ie voudroye, s'il estoit possible, m'en y aller. Vrayement, dit le pescheur, vous ne sçauriez aller au logis du Roy, qui ne fust pres d'vn iour, veu que il y a d'icy au Palais plus de dix lieuës. Puis que tu sçais le chemin, replicque Mansor, fais

Constãtin fist bastir vn temple à la Vierge, pres Constantinople.

fais-moy ce plaisir, que de m'y conduire, & t'asseure que outre l'obligation par laquel le ie demeureray astraint, ie te contenteray encores courtoisement, & selon ta volonté de tes peines. Monsieur dit le Contadin, ie voy que vous estes de bonne sorte, pource vo⁹ prie de mettre pied à terre, & passer la nuict icy, veu qu'il est tard, & que le chemin de la ville est facheux à tenir. Non. non, dit le Roy, si faire se peut, il faut que ie aille le part où le Roy se retire, pource fais-moy ce plaisir, que de me seruir de guide, & tu verras si ie suis ingrat à ceux qui s'éployent pour moy. Si le Roy Manfor, dit le pescheur, estoit icy en personne, & me fist pareille requeste que la vostre, ie ne serois si sot ny presomptueux, d'entreprendre de le mener à telle heure, sans dãger, iusques à son palais. Pourquoy celà? dit le Roy. Pour quoy, dites-vous, à cause que les palus sont si dangereux, que de iour mesme, si lon ne sçait bien les chemins, il n'est si fort cheual qui ne soit en peril d'y demeurer pour les gages. Et ie serois marry, si le Roi estoit icy, qu'il tombast en danger, ou eust quelque fascherie, & m'estimerois malheureux si ie n'empeschois qu'il n'endurast quelque mal ou encombrier.

Manfor, qui prenoit plaisir au iargon de

ce

ce bõ homme,& qui vouloit sauoir la cause qui l'esmouuoit à en parler de telle affection,luy dit:Et que te soucies-tu de la vie, salut, ny conseruation de nostre Roy?quel affaire as-tu auec luy,que tu te dõne peine s'il s'esgare,ou s'il est à sauueté? Oh,oh,dit le bõ homme,dites-vous que ie me soigne pour mon Prince?Ie l'ayme pour vray cent fois plus que ie ne fais ni moy-mesme, ni femme,ou enfans que Dieu m'ait donnez, & quoy mõsieur, n'aymez-vous pas nostre Prince? Si fais,mon amy, replique le Roy: mais i'ay plus d'occasion que toy, qui suis souuent en sa compagnie, qui vis à ses despẽs,& suis entretenu de ses gages:mais toy qu'é as-tu àfaire?tu ne le cognois point,& si ne te fit iamais bien ny faueur, ny n'en peux encor esperer grand auantage. Quoy dit le pescheur,faut-il aymer son seigneur, pour les biens qu'on en reçoit,plustost que pour sa iustice & debonnaireté? Ie voy que entre vous messieurs les courtisans,les biẽ faits des Rois sont plus estimés,& les dons qu'ils vous font plus agreables que la vertu,& grandeur qui nous les fait admirer:& beez plus apres l'argent,honneurs & estats qu'apres le salut du Prince, pource seul respect qu'il est nostre chef,& q̃ Dieu l'a fait tel pour nous tenir en paix,&se soucier de

nos

nos affaires. Pardonnez moy, si ie parle si hardiment en vostre presence.

Le Roy, qui prenoit vn singulier plaisir à ceste philosophie rurale, luy respondit: Ie ne trouue riẽ mauuais, d'autant que tes paroles approchent assez de la verité. Mais, dis-moy, quel bien faict as-tu receu de ce Roy Mansor, duquel tu fais tãt d'estime, & que tant tu aymes: car ie ne sçaurois penser que iamais il t'aye fait bien ny faueur, veu ta pureté, & le peu que ie voy en ta maison, au prix de celles de ceux qu'il ayme & fauorise, & ausquels il se monstre familier, & bien faicteur. Or dites-moy, monsieur, repliqua le bon homme, puis que vous faites si grãd cas des faueurs que les subiects reçoiuẽt de leurs princes, comme aussi certainement ils doiuent faire, quel plus grãd bien, richesse ny bien-faict dois ie esperer, ou sçaurois-ie receuoir de mon Roy, estãt tel que ie suis, que le proffit & vtilité que nous tous, qui luy sommes subiets, receuõs de iour à autre, en la iustice qu'il fait rendre à chacũ, ne permettant que le fol & riche foule le foible & celuy qui est desnué des biẽs de fortune: que l'egalité soit maintenue par les officiers qu'il cõmet au gouuernement de ses prouinces, & le soing que il a que son peuple ne soit mangé par exactions

ctions & tributs insuportables: i'estime pl⁹ sa bonté & clemence, & l'amitié qu'il porte à ses subiects, que ie ne fais toutes vos delicatesses, ny les aysses que vous auez en suyuant la Cour. I'admire & reuere mon Roy, en ce que luy, eslongné de nous, fait neantmoins que sentons sa presence, comme l'image d'vn Dieu, en la paix & vnion en laquelle nous viuons par son moyen, & ioüissons, sans destourbier d'aucun, du peu de bien que la fortune nous distribue. Qui est celuy, si ce n'est le Roy, qui nous preserue & defend des incursions & pillages de ces volleurs & assassineurs d'Arabie, lesquels font la guerre à tout leur voisinage, & n'ōt amy auquel ils ne facent desplaisir, s'ils ne se tient accortement sur ses gardes:

Ce grand seigneur & prince, se tient en Costantinoble, & aussi se fait adorer des siens, ne tient pas si bien les Arabes en bride, que fait nostre Roy: sous la protectiō & sauue-garde duquel, moy qui ne suis qu'vn poure pescheur, ie iouy de ma pureté en paix, & sans crainte des volleurs, ie nourry ma petite famille, m'amusāt à la pescherie des anguilles qui sont en ces palus: lesquelles ie porte aux villes prochaines, & les vēd pour le soustiē & nourriture de ma femme & enfans: & m'estime bien-heureux, qu'en

m'en retournant à ma Cabanne & loge rustique à mon plaisir, en quelque desert que soit ma demeure, quoy q̃ esloigné de toute autre demeure, par le bien fait & diligẽce de mon Prince, ie ne trouue iamais qui empesche mes voyages, ou qui m'ayt onc offensé en sorte quelconque: qui est cause, (dit-il, leuãt les mains & les yeux en haut) que ie prie Dieu & son grand prophete Mahomet, qu'il luy plaise cõseruer nostre Roy en vie, & luy donner autant d'heur & contentement, comme il est vertueux & debõnaire, & que ses ennemis s'enfuyans deuãt luy, il demeure tousiours victorieux, nourrissant son peuple en paix, & ses enfans à leur aise, & en sa grãdeur. Le Mansor voyãt ceste deuotieuse affection du païsant, & cognoissance qu'elle estoit sans fard ou hypocrisie, se fust volontiers descouuert: mais voulant se garder à meilleur opportunité, luy dit: Puis que tu aymes tant ton Roy, il est impossible que ceux de sa maison ne te soyent aussi agreables, & que pour l'amour de ton Mãsor, tu ne vouluisses faire seruice à luy & à ses subiets: en quoy il vous doit suffire, replique il, que l'hõneur est plus au Roy, que ne sont les affections de ceux qui le seruent, pour s'agrandir. Or estant si affectionné au Roy, pẽsez que ses domestiqs

ont puissance de me commander, & moy bonne volõté de leur obeir: mais il me sẽble que vous n'auez point besoing de tant deuiser ici sur la porte, estãt mouillé & trẽpé cõme vous estes, pource vous plaira me faire tant de bien, qu'entrer en ma maison, qui est vostre, & y heberger pour ceste nuit où ie vous retireray, non selon vostre merite, mais du peu que Dieu & son Propheté essargissent à ma poureté, puis demain matin ie vous conduiray à la ville, ou est le Palais royal de mon Prince. Vrayement, respond le Roy, quand la necessité ne m'y semondroit point, encores ton hõnesteté merite bien que lon en face cas autreque d'vn simple paisan: & pense plus auoit proffité, en bien t'oyant parler, qu'escoutant les babis mal fondez d'vn tas de causeurs qui sont en Cour, & qui ne font que corrõpre les oreilles des princes. Quoy? mõsieur, dit le paisan, pensez que ces poures habits, & ceste basse loge soyent peu capables, pour accõplir les preceptes de la vertu. I'ay ouy quelque fois dire, que les sages du temps passé, fuyans les villes & trouppe des hommes se retiroyent aux deserts, pour là vacquer à la cõtemplation des choses celestes. Tu n'en sçais que trop, replicque Monsor, allons, puis que tu me fais la courtoisie q

d'estre mon hoste pour ceste nuict. Ainsi le Roy entre dans la loge rustique, où en lieu des tapis velus de Turquie, il void les filets & outils du pescheur, & pour les riches lá brix des maisons des Sangas & grands Sei gneurs, il aduise les cannes & rouseux, qui seruoyent & de lambrix & de couuerture. La femme du poure homme se rue en cui sine, tandis que Mansorse sert luy-mesme d'escuyer, & pense de son cheual, que le pes cheur n'eust osé approcher d'vne chose eut il bon traittement, & qui luy estoit presque la pl⁹ necessaire: assauoir, de feu, qui ne luy fut point espargné, nõ plus que le poisson, mais le Roy, qui estoit assez delicat, & qui ne prenoit grand goust à telles viandes, luy demanda s'il ne pourroit point luy fournir quelque peu de chair, à cause que son esto mach estoit offencé de la seule odeur des anguilles. Le païsan, qui (comme auez peu cognoistre par les discours precedents) e- stoit vn gaudisseur, & se plaisoit à apprester à rire, aussi bien que meilleures viãdes, dit au Roy: Ie ne m'esbahis pl⁹ si nos Roys se aydent des gens nourris aux champs, pour les seruir en guerre, veu la delicatesse & peu de force de ces courtisans damerets. Nous, quoy que la pluye nous ayt tout le long du iour testonné les perrùques, & le vẽt assailli

de

de toutes parts, to⁹ crottez & mouillez, ne nous ſoucions ny du feu, ny de la couche, ains nous paiſſons de la premiere viande qui nous eſt offerte, ſans y chercher ſauce, pour accroiſtre noſtre appetit. Auſſi nous voila gaillards, ſains, diſpos, iamais malades, ny degouſtez, là où vous sẽtez tant de deſuoyemens d'eſtomach, que c'eſt pitié & eſt on plus empeſché à vous remettre en gouſt, qu'a dreſſer le ſoupper de toute vne armee. Le Roy, qui rioit à gorge deſployee oyant ainſi parler ſon hoſte, l'euſt encores mis d'auantage en propos, n'euſt eſté que l'appetit le ſollicitoit, & que l'heure eſtoit deſia biẽ tarde, pource luy dit: Ie t'accorde tout ce que tu voudras, mais fais ce que ie demande, puis nous ſatisferons au ſurplus. Bien, monſieur, replique l'hoſte du Roy, ie voy que ventre affamé ne demande point de chãſons: i'ay vn cheureau, qui eſt encor apres ſa mere, ie vois vo⁹ l'appreſter: car en meilleur endroit, comme ie penſe, ne ſçauroit il eſtre employé. Ce ſoupper, auec la courtoiſie de l'hoſte, fut paſſé en mille ioyeux propos, que le peſcheur mettoit en auant, pour recreer ſon bon hoſte, lequel il voyoit ſe plaire en telles ſornettes, & ſur la fin de table, il dit au Roy. Or ça mõſieur, ce banquet n'eſt pas ſi ſomptueux, que ceux

qui se font ordinairement à la court de no stre Prince, si pense ie que vous dormiriez encor de aussi bon appetit, comme vous auez mangé sans trop vous amuser a discourir durant vostre repas. Mais dequoy sert d'employer le temps ordonné à se repaistre à ne say quels deuis, qui ne seruent que de gaigner temps, & faire plus d'aproche a son dernier iour en chose qui se doit pluſtoſt prendre pour sustenter nature, que pour donner des allechemens à ceste chair foible & caduque. Vrayement dit le Roy ta raison est bonne, & suis d'aduis de quitter table & aller passer ce peu que reste de la nuict à me reposer, pour m'é aquitter aussi bien, que i'ay fait à me repaistre, & te mercie de tes bõs aduertissemens. Ainsi le Roy se couche, & ne tarde trop à s'endormir, & feit vn sommeil iusqu'au matin qu'au leuer du soleil, le pescheur veint l'esueiller à fin de le conduire au chemin de la cour.

Ce pendant les gẽtilshommes de la suite du Roy estoyẽt en queste, & tracassoyent de toutes parts pour trouuer sa maiesté faisans des cris & huees, à fin qu'il les entendit & print son addresse hors du palus vers le son de leurs voix. Le Roy leur vint a l'encontre, & si ses gens furent resiouïs, ce fut le pescheur qui s'estonna merueilleusemẽt voyant

voyant l'honneur que les courtisans faisoyent à son hoste, dequoy le courtois Prince, s'apperceuant, luy dist: Mon amy, tu vois icy ce Mãsor, duquel hier au soir tu faisois si grand compte, & que tu me dis auoir en si grande amitié. Asseure toy que tu as fait courtoisie à celuy, qui auãt long temps s'ẽ reuẽchera de telle sorte, que à iamais il en sera souuenance. Le bon homme, qui s'estoit desia mis de genoux, pour supplier le Roy qu'illuy pleust luy pardõner du peu de traitement, & de la trop grand priuauté qu'il auoit prins auec luy: mais Mansor, le faisant leuer, luy commãda de s'en aller & qu'en peu de iours il auroit de ses nouuelles. Or, en ses Marests le Roy auoit desia fait bastir des chasteaux & loges pour s'y retirer estãt à la chasse, pource delibera d'y faire bastir vne belle ville ayãt pluſtoſt fait escouler les eaux des palus: ce qu'il feist faire aussi soudainemẽt. Et ayãt fait enuirõner le circuit du lieu designé de bõne muraille & profonds fossez, donna des immunitez & priuileges à ceux qui voudroyent s'y retirer pour la peupler: d'où aduint que en peu de tẽps elle fut reduite en vne belle & riche cité: laquelle est celle-là que nous auõs appellee par-cy deuant, Cesar Ecabir c'est à dire, Le grãd Palais, Ce beau chef

d'œuure estant ainsi parfait, Mansor feist venir son hoste, auquel il dit: A fin que desormais tu ayes le moyen de receuoir plus honorablement les Roys en ta maison, & puisses les traitter auec plus de somptuosité, pour accompagner le traitemẽt auec ta courtoisie & propos recreatifs: voicy la cité que i'ay bastie, laquelle ie te donne pour toy, & les tiens à perpetuité, ny retenant rien que la seule recognoissance, à fin que tu cognoisses, & saches que l'esprit du gentil-homme s'abbrutist en vilennie, lors que obliant vn bienfait, il encourt le vice d'ingratitude: Le bon homme, voyant vn tel & si bel offre, & vn present digne d'vn tel & si grand Roy, mit le genoil en terre, & baisant le pied du roy, auec toute humilité, luy dist: Sire, si vostre liberalité ne parfournissoit à l'imperfection de mon merite, & ne parfaisoit ce qui manque en moy, pour attaindre telle grandeur, ie m'excuseroye de la charge qu'il vous plaist me donner, & à laquelle, pour n'y estre accoustumé, ie me sen peu idoine. Mais puis que les grâces de Dieu, ny les dons des Roys ne doiuent iamais estre reiettez, en acceptant le lien, & remerciant la clemence de vostre Royalle maiesté, ie demeureray le serf & esclaue de vous & des vostres. Le Roy, l'oyant parler si sage

Grand courtoisie du Roy Mansor.

si sagemẽt, le leua, & l'embrassa, luy disant: Pleust a Dieu & à son grand Prophete que tous ceux qui se meslent de regir les citez & gouuerner les Prouinces, eussent le naturel si bõ que ie mesure le tien, ie m'asseure que les peuples seroyent mieux à leur aise & les Monarques sans grande charge de conscience pour le mauuais deportement de leurs officiers. Vis mon amy, vis a tõ ayse, maintiens ton peuple, fais obseruer nos loix, & accrois la beauté de ta ville de laquelle, dés à present, ie te fay le possesseur. Et vrayement le present n'estoit à mespriser, veu que c'est pour le iourd'huy vne des plus belles citez qui soyent en l'Afrique, & est terre de noirs, & telles que ceux que les Espagnols appellent les Negres, aussi n'est elle guere distante de l'Isle qu'ils nommẽt terre de Negres, Elle est fort abondãte en iardinages ayans grand abondance despiceries portees de Moluques a cause des marchez & foires là instituez, en somme. Manson mõstra en ce present qu'elle est la force d'vn cœur gẽtil, qui ne peut endurer qu'on le vainque par courtoisie & moins souffrir qu'vne sotte oubliãce luy face perdre la memoire d'vn bien receu. Le Roy Darius iadis pour vn petit accoustrement receu en dõ par Silo son Samien, le recompensa

Cesar elbir pres de l'Isle des Negres.

Darius donna la Cité de Samos à Sile son Samien.

pensa lors qu'il eust acquis le nom & dignité Royalle de sa cité mesme,& le feit Seigneur souuerain de la Cité & Isle de Same. Et quelle plus grande vertu peut plus illustrer le nom d'vn grãd,que de recognoistre ceux qui de leur honte,& debahissemet naturel,n'oseroyent cõtempler la maiesté de leur grãdeur? Dieu voit quelquefois d'œil plus humain les presens d'vn poure que les graces, & riches offrandes de celuy qui est opulent. Aussi vn bié fait de quelque main qu'il sorte, ne peut estre qu'il ne produise les fruits de la liberalité de celuy qui donne,à fin qu'en vsãt de largesse,il sente aussi le mesme par celuy, pour qui il se sera employé,ou à qui il se seramonstré liberal. De ceste magnificẽce a vsé iadis la seigneurie de Venise à l'endroit de François Dãdalo, lequel apres auoir enduré de grandes indignitez par le Pape au nom de toute la cité, luy estant de retour à Venise fut en recognoissance de sa souffrance, pour oster de luy ceste turpitude,fut di-ie,auec vne heureuse, & vnanime acclamation de tous les estats esleu,& fait Prince,& Duc de la republique. Louable certainemen est celuy, qui par quelque plaisir s'oblige vn autre à sa courtoisie, mais quãd vn grãd recognoist comme bien fait qu'vn subiet luy doit de

François Dandalo, Duc de Venise

deuoir

deuoir & seruice, c'est où la louãge ne peut assez donner d'attainte. C'est pourquoy, i'ay proposé à nostre noblesse l'histoire du Roy Barbare Mansor, à fin que nos Gentils hommes nourris, & esleuez ciuilemẽt, s'essayent de surmõter par leur douceur, & ciuilité, la courtoisie de ce Prince, lequel no⁹ laisserons pour reprendre nos erres & rentrer sur le progrez des histoires tragiques, que i'auois discontinué tant les cruautez du Chastelain auoyent esmeu mon cœur, & estonné mes sens sur le discours de telle felonnie.

Fin de la vingtquatrieme Histoire.

Sommaire de l'histoire vingtcinquieme.

Pareſſe des anciẽs Frãçois à Eſcrire.

IL ne seroit la besoin d'auoir tant de recours aux escrits des anciens, & s'enuieillir sur l'histoire de ceux qui ont passé toute memoire si nous estions si soigneux & diligens recercheurs de ce qui se fait entre nous, comme nous admirons les faits quelque peu rares, desquels l'antiquité & babillarde & glorieuse fait si superbe parade auec la gloire de son bien dire. Les Grecs, & les Romains, ayans manié les armes, ont fait auſs à croire auec la plume quel auoit esté

l'effort

l'effort de leurs mains, & hardiesse de leurs courages, & discourans de la vertu, nous ont fait penser que ils en estoyent les seuls maistres, & que ce qui se faict entre nous n'est qu'vne ombrage de leurs faits heroyques. Mais il faudra que nous disons comme fait le Spartain contre les Atheniens, & tels gazouillemens sauent mieux dirs qu'ils ne executent point, non qu'ils n'ayent esté rares en leurs perfections, mais non tels que de nostre temps la porte soit tellement close aux exemples de vertu, & supreme modestie, que ce siecle n'ait aussi bien de quoy se glorifier: comme iamais eust celle saison que les Brutes, Catons, Camilles, & Scipiõs regissoyent la police & estat de la cité de Rome, ou qu'vn Pericle, Temistocle, ou Aristide polissoyẽt la Florissante cité d'Athenes: & certainement qui voudroit discourir sur le fait des armes, & cercher ou prendre instruction pour la discipline militaire, ne seroit ia besoin que vn Hannibal, Marie, Pompee, Sertoire, Cesar, ou Alexãdre, nous fussent offerts pour le patron de nostre vie, veu que ce temps a foisonné nostre Europe de si excellens Capitaines que si ces grans saccageurs de entre les Grecs & Romains estoyent maintenant en campagne, & s'essayassent de forcer leurs armees, ce ne seroit plus vn Metelle, ny les Perses effeminez, & l'Italie effrouuantee, qu'il faudroit dompter, ains auroit-on affaire, auec la fiere cauallerie Françoise,

Reproche d'vn lacedemonié aux Atheniens.

Nostre siecle heureux en excellẽs hõmes de guerre.

çoise, le vaillant Espagnol, & accort, & sage Italien, & seroit besoin tenir teste au puissant Allemant, & à la furie Angloise. Ie ne veux m'occuper à la louange particuliere de nos guerriers, ny à la gloire de ceux qui se meslẽt de bien escrire ou habiller dans vn senat en quoy nous n'en pensons guere deuoir à l'antiquité: le laisseray à part les Paintres & tailleurs, l'art desquels pour le iourd'huy ne cede en rien à vn Apelles, Lesippe, ou Pigmalion, ains pense que si le temps n'auoit vsé les chefs d'œuure des passez, que ceux cy leur donneroyent à penser auec la diuinité des tableaux, statues, & Medalles qui sortent de leur boutique, lesquels seruent d'ornement, & merueille à c'est aage heureux pour estre doué de telles raritez. Mais laissans & armes & sauoir, & arts qui concernent la main, faut que ie me plaigne de nostre paresse, & loué soudain la curieuse diligence des anciens à illustrer la memoire de ceux qui d'entre le peuple mesme meritoyent renom, pour s'estre plus monstrez amis de la vertu que le reste des hommes Et d'autant que les hommes ont de toute memoire tenu comme supprimé le los des femmes vertueuses, aguisans leur lãgue, & adoucissans le miel de leur langage pour blasonner celles qui donnoyent quelque faux bond à leur reputatiõ, ie ne seray à present ingrat à la chasteté, vertu, attrempance, & force d'esprit de celles qu'vn peu

Toutes sciences & arts, sont venus à leur perfection.

Les hõmes enuieux du los des femmes.

peu de recit faisoit seulement cognoistre en quelque coin de ville, sãs que la troupe de nos damoiselles les vissent marcher en rue auec la marque de leur pudicité & honte feminine painte sur le front, ayans le corps coulouré & taint de sang, l'estomach ouuert, & la face chargee de pasleur en signe de la force receue, plustost que souiller leur ame d'vne charnelle vilennie. Les Grecs ont louangé iusques au Ciel, & à bon droict, celle Hippo, laquelle estant coffree dãs les nauires des ennemis de son pays auec le reste du butin, fait au sac de sa contree voiant le danger auquel elle estoit pour sa pudicité, ayma mieux enseuelir le corps dans le ventre des poissons, & cõsacrer son integrité aux ondes, que sentir l'effort d'vn paillard luy blesser l'ame à mort, & luy tollir l'honneur que tous les Roys du monde ne sauroyent rendre à la femme qui vne fois en est dessaisie.

Hippo, se iette en la mer de peur d'estre violee.

N'ont oblié vne dame des Thebes Beotiennes, laquelle ayant esté forcee par vn soldat de la suite du Roy Macedonien, apres auoir dissimulé sa destresse, & feignant de se plaire en tel plaisir, occist celuy qui l'auoit violee, & soudain (quoy que follement) elle luy tint compagnie à la mort.

Fait courageux d'vne Beotienne.

Les Romains ont tousiours en bouche vne Lucresse, & ne cessent de la hausser iusque au cercle de Mars, & la poser au Ciel auec la chasseresse Diane. Mais nostre Chrestienté, comme estant plus pure en ses loix, & diuine en l'œuure, a veu

Lucresse Romaine.

aussi

aussi des exemples de pareille, voire plus grande continence & chasteté. Qu'on voye Iphigenie, fille du Roy d'Ethiope, laquelle ayma mieux sentir les dangers d'vne mort violente, qu'estre iointe à vn lasif adolescent, apres auoir voué sa virginité à l'espoux de la syncerité de nos ames, & mille autres exẽples que ie pourroye vous deduire sur ce propos, aduenus parmi les femmes: lesquelles au commencement que nostre religiõ fust fondee, y poserent les pierres de purité par la conseruation de leur vie, sans auoir iamais cognoissance d'homme. Suyuant toutesfois l'enuieillissement du temps en toute chose & sur tout en la continuation de bien viure, estans les hõmes corrompus sur la mesme corruption, & le mal-heur courant si impudemment par le monde, que le vice est loué, receu & caressé plus que la vertu mesme: ne faut s'esbahir si l'on ne voit plus des exemples de si rare perfection, que ceux que les anciens nous racontent. Tant y a, que nostre saison n'est pas tant deprauee, & les racines de vertu n'en sont pas si profondement arrachees qu'il ne se trouue encore auiourd'huy des filles, qui ont fuyui l'exemple trop hardi des trop courageuses dames, que l'antiquité nous a tant recommandees. A ceste cause pour venger les dames de l'iniure de ceux qui n'ont plaisir qu'à mesdire de leur sexe, i'ay recueilly de l'Italien vne histoire quoy que triste, qui effacera neantmoins

Iphigenie fille du Roy Ethiopien.

la

la tache que les lubriques mettent sus à l'hõneur du sexe feminin de celles qui sont chastes, par le recit d'vn fait autant esmerueillable, comme le discours donnera de compassion au cœur des hõmes biẽ naiz & departira des larmes aux yeux des Damoyselles, qui sont plus amoureuses de la bonté, que les amans sans ceruelle ne sont passionnez, pour vne beauté qui se passe & flestrit comme la rose iournaliere. Et est de tant plus à noter l'exemple comme la personne est de bas lieu en laquelle le fait est aduenu d'autant que tant plus la Dame est haut colloquee, sa vertu & pudicitè faut qu'apparoisse plus à cler, & serue de miroir à toutes les autres. Paignez donc filles ce tableau en vos cœurs, & l'engrauez en vos pensees, pour imiter la chasteté de celle que ie veux vous amener, & vous fortifier contre les pieperies de ces oiseleurs, qui bataillent sous l'enseigne d'vn enfant volage, voire vont à la guerre de leur esprit, sous la guide de folie sans toutes fois que ie vous incite à suyure sa fin, laquelle surpassoit trop le commencemẽt de son bon cœur: ainsi que pourrez entendre, lisant en patience ce qui s'ensuit.

La vertu, faut que soit familiere aux grans.

Mort

Mort piteuse de Iulie de Gazole, laquelle se noya de despit, pour se uoir uiolee.

HISTOIRE VINGTCINQVIEME.



GAzuolo, comme chacũ scait, est vne ville assise au duché de Mantoüe, assise sur la riuiere nommee l'Oglio, laquelle est vis à vis du pere des fleuues, que les anciens ont appelé Eridan, & à present il porte le nom de Po, arrousant par ses embrassemens presque toute la terre d'Italie. En celle ville y a eu de nostre temps vne fille, nommee Iulia, que le Ciel deuoit faire naistre Princesse ou grand' Dame, à fin que le nom de sa vertu estant publié, eust seruy de torche & flambeau à toute nostre ieunesse: le pere de laquelle estoit vn poure homme, lequel pour toute richesse, n'auoit q̃ ses bras, à la peine desquels ils s'essayoit de se sustenter, & nourrir sa femme, & deux filles, que Dieu luy auoit donné pour lustre de sa grande pouureté: car ioint que la necessité induise souuent l'homme à faire choses, & contre l'honneur & vertu & reputation, si y a-il des esprits si bien naiz, que au milieu de leur plus grand disette, monstrent les vrays effects de leur bonté, & la,

Gasuolo.

l'Oglio fleuue.

Po, ancien nemẽt dit Eridan.

Iulie, fille chaste.

rare singularité de leur gentillesse: ce qui s'est assez declaré en ceste nostre Iulia, laquelle comme elle fut plus gaillarde, courtoise & bien appriſe, que ne sont celles ordinairement, qui sortans de pareille maison que la sienne, augmenta de tant plus sa louange par sa chasteté, qu'elle estoit abbaissee de sang, & peu cogneue par le nom de ces ancestres, lesquels elle a tous enrichis, par la gloire de sa vie chaste & mort glorieuse. Et ce qui faisoit encor plus admirer ceste belle Contadine, c'estoit vne singuliere & rare beauté, laquelle surpassoit toutes les filles de Gazuolo, non moins par sa bonne grace, & lineament de corps, que la rose les moindres fleurs, durãt la primeuere. Et à dire le vray, quiconques la voyoit, ou l'escoutoit parler, à grand peine l'eust-il prise pour fille de si bas lieu, tant elle estoit asseuree en sa contenance, modeste en ses gestes, & courtoise en parole, respondant si à propos, à ce qu'on luy demandoit, que veu le peu d'aage (elle n'ayant que quinze ou seize ans) elle eust fait honte aux plus accortes damoiselles qui se nourrissoyẽt pour le temps d'adonc és maisons des grãs seigneurs d'Italie, & l'eust prise en son seruice madame la Ducheſſe de Mantoue, si l'accident que i'espere vous conter ne luy fust si

toſt

toſt aduenu. Or ceſte fille eſtoit eſleuee en trauail, ſuiuant la vacatiõ de ſon pere, & alloit ordinairemẽt à iournee, ores à ſarcler, tantoſt à ſarmenter: en ſomme, pourſuiuant tous les exercices qu'vſent continuellemẽt les bonnes gens és villages & petites villes, de ſorte que iamais on ne la voyoit oiſiue, ny perdre vne ſeule minute de temps, qu'elle n'employaſt à faire quelque choſe, ſcachant fort bien que l'oiſiueté eſt celle laquelle eſbranle par ſa faineantiſe la chaſteté des femmes les plus accortes qu'on ſcache trouuer, & que les hommes qui ſont ſans occupatiõ, tombẽt facilement és laqs de folie, & meſchanceté. C'eſt pourquoy le Poëte s'enquerant de la cauſe pour laquelle Egiſthe eſtoit deuenu adultere, reſpond tout ſoudain, diſant:

Oiſiueté nourrice de paillardiſe.

La cauſe eſt prompte, il eſtoit pareſſeux.

Ceſte belle Mantoüane, les iours des feſtes ſuyuant la couſtume du païs, s'en alloit auec ſes compagnes, s'eſbatre & paſſer le temps auec telle honneſteté & modeſtie, que l'aage & le ſexe le requierent, ſans que vilennie ni ſols propos ſouillaſſent ni l'eſprit, ni l'oreille de celles qui ſe poſoyent en parade, pour manifeſter la liberté de leur vie, laquelle ne demandoit aucune retrait-

te pour parfaire ses ieux. Et quand tout est dit, la pucelle qui cerche les coins des châbres, & les lieux esgarez pour deuiser, tant soit elle chaste ou modeste, si dõne elle dequoy parler aux langues mesdisantes, q occasionne vn mauuais pensemẽt à ceux mesmes, qui ne soupçonnent pas trop à la legere. Qu'a affaire aussi la fille vertueuse, de se retirer loin des compagnies pour parler, puis que sa parole faut que se conforme à la vie, si elle vit comme elle doit, & parle comme elle passe sa vie? il n'est ia besoing que les lieux secrets soyent les seuls tesmoings de ces discours. Si plusieurs exemples de mauuaise digestion n'estoyent sortis de telle boutique, ie ne feroy aucun arrest sur cecy, me contentant de loüer Iulia, laquelle parloit cõme elle viuoit, & estoyẽt ses mœurs conformes à sa parole. Passons toutesfois outre, contens que l'effect apprend les meres trop peu soigneuses, à ne laisser cacquetter leurs filles, sans cõtreroleur de leurs deuis. Les cours des princes, & maisons des grãds seigneurs ont empainte la chasteté sur le frontispice de leurs palais, tãt que celle raisonnable captiuité a tenues les filles en bride: mais depuis que sans garde ny conduite, les damoiselles ont parlé en secret, & ont eu des cachettes pour faire & rece

Fille ne doit parler en secret aux hommes.

Les cours des Princes iadis escole de chasteté.

receuoir rasponses, Dieu scait les beaux coups qui ont esté ruez, & combien de Dames ont esté preiudiciees en leur honneur & reputation. Mais continuons nostre propos, & suyuons Iulia, qui suyuant les amorces d'amour, tomba és laqs d'vne pire peste & fut enueloppee és filets du desir d'vn amoureux lascif, & plein de son vouloir, & paillard & desordõné. En ce temps-là estoit Euesque de Mantoüe le seigneur Loys Gõzague, frere du Marquis, lequel se tenant le plus souuent à Gazuolo, ne faut douter que il n'y eust vne belle & honneste suite de gẽtilshõmes, & autres qui estoyent de la maison de ce prelat illustre: entre lesquels estoit vn Ferrarois, qui seruoit de valet de chambre, & qui, sans l'acte qu'il cõmit, ainsi que entendrez, pouuoit paroistre entre les plus gentils compagnons de ceux qui viuoyent aux gages de l'Euesque: mais quoy? vne petite tache gaste souuent vn fort beau accoustrement. Ie vous ay desia dit, que la coustume du païs porte que les festes lon dresse le bal, où les ieunes filles peuuent se soulacer en veüe de tout le monde. En ces dances se trouua le Ferrarois, & voyant dancer autruy, apprint vn branle qui fut la fin pitoyable de celle sur qui il façonna ses mesures. Or quoy qu'on vueille dire de l'art du dan-

Loys Gonzague Euesque de Mãoue.

La dance sortie de l'escole de Satan.

cer, si ne pense-ie point qu'il soit sorty d'autre escole que de celle de Satan, veu les effects que de tous temps il a aporté au mõde, laissant neantmoins par les exemples qu'on peut colliger des histoires, tant diuines que prophanes, sur la detestation de la dance, me contenteray de ce seul mot que le sage Romain a dit: Que iamais homme, ayant sain le cerueau, ne dança, tant les gestes des dançeurs se rapportent aux contenances d'vn fol & maniacle. Ce vallet de chambre episcopal, ayant regardé ententiuement Iulia, qui dançoit à l'enuy, & sans mal penser, auec ses compagnes, estonné de sa galantise, & rauy, pour ceste rare & exquise beauté, attiré à la voir plus, à cause de sa gaillardise & bonne grace qu'elle auoit au bal, en deuint en vn moment si amoureux, que sans pẽser autre chose, il se delibera de la poursuyure, & d'essayer d'en auoir la iouissance. A ceste cause, à fin de sentir d'elle mesme, si tel ieu luy viendroit à gré, il la vint prier d'vn branle, ce qu'elle ne refusa point, estant autant bien apprise, pour son calibre, comme elle estoit & belle & vertueuse. Dés que le vallet de chãbre sentit la douceur de ceste main delicate, quoy qu'elle trauaillast tous les iours, si ne sentoit elle la rudesse de la peau d'vne païsãte

il

il se veid encor bruſler le cœur à petit feu, & experimentoit vne guerre en ſoy, de laquelle il n'auoit encor fait iamais l'apprentiſſage. Durant ceſte premiere dance, il ne fit que fantaſtiquer mille moyens, pour s'oſter ces apprehenſions d'amour de ſa ceruelle, mais il failloit, en ce que la voyant, il penſoit amortir les flammes ia allumees en ſon cœur, c'eſtoit à luy à ſagement s'abſenter de l'obiect de ſa peine, & fuir les mal auant qu'il ſe fuſt viuement enraciné en ſes entrailles, eſtant impoſſible d'approcher le feu des eſtouppes, ſans que la vehemence ne les conſume. Auſſi vn amant ſe voyant ſurprins, ne faut que penſe d'eſtaindre l'ardeur de ceſte rage, qu'en s'eſloignant de ce qu'il a trop pres de ſoy : eſtant l'œil de la femme vn vray attrait pour ſurprendre celuy qui de ſoy-meſme ſe rend vaincu par ſon tranſport, & affection mal baſtie. Ainſi en aduint il à ce beau amoureux, lequel à la ſeconde dance, commença à s'emanciper & ayãt fait le muet, reprint cœur & parole, tenant quelques legers propos d'amour à ſa nouuelle maiſtreſſe, luy diſant qu'il ne ſauroit d'ou eſt ce q̃ pouuoit venir ce ſoudain changement en ſon eſprit, que luy qui iamais n'auoit voulu aſſuiettir ſa liberté au ſeruice de femme du monde, maintenant

void la chãce tournee,& deuint amoureux d'elle,auec transport, que si elle n'auoit pitié de luy, il estoit en grand danger de sa vie: toutesfois estimoit-il son amour bien employé, s'estant addressé à vne fille si belle,qu'il esperoit qu'vne beauté telle ne scauroit estre sans la compagnie d'vne grande douceur & courtoisie. La fille, qui estoit va vray miroir de chasteté,luy respondit sagement,& sans beaucoup s'esmouuoir, disãt: Ie ne scay qui vous fait tenir ce langage en mon endroit, veu le peu de congnoissance que vous auez de moy, qui ne scay, & ne preten scauoir que c'est que d'amour, n'estant gueres bien seant à fille de mon estat, de prester l'oreille à telles folies,ie suis d'auis que vous vous addressiez à voz pareilles,qui,peut estre,cognoissant vostre perfection,vous escouteront,& satisferont à vos requestes: car à moy auez-vous failly, qui vous declare dés à present, que telle poure que ie suis, i'aymeroye mieux souffrir la mort, que donner la moindre attainte que soit à mon honneur,duquel ie suis aussi ialouse,comme vous voulez par voz paroles m'en faire prodigue. Le Ferrarois, voyant ainsi parler, ne perdit cœur pourtant,reuenant à ce prouerbe, que pour vn refus, ne faut cesser de heurter à la porte: ains estant

le

le bal finy, luy dit tout bas : M'amie, pensez bien à ce que ie vous ay dit, & ne soyez cause de la mort de celuy qui vous ayme si ardemment, à fin que ne vous en faille rẽdre conte deuat Dieu. C'est le moindre de mes soucis, dit elle, que ce conte, estant resoluë, que vous obeissant, ie serois plus coulpable, que si vous mouriez par vostre folie. Pource, ne laissez de poursuyure ailleurs: car ie mourray plustost, qu'endurer tel deshonneur, & donner diffame à la vertueuse pouureté de mes parents. Il s'estonna de ceste respóce, & cogneut biẽ qu'il seroit bien difficile de faire breſche à muraille si forte, & si chastement cimentee: mais ne laissa pourtant de la suiure, pour scauoir le logis de Iulia, laquelle allãt & venant des chãps, trouuoit souuẽt ce beau amoureux, lequel auec ses importunitez, ne cessoit de luy recommander sa cause, s'efforçant de r'eschauffer par ses prieres le cœur glacé de la chaste Contadine : mais il gaignoit autant, que s'il se fust occupé à compter le sablon menu qui couure les deserts de l'Arabie deserte, d'autant qu'elle luy dit: C'est assez gazouillé pour perdre temps: ie vous prie que ce soit la derniere fois, car tãt que l'ame me batra au corps, ny vous, ny autre vous vanterez de mon amitié, seulemẽt l'aura celuy

à qui Dieu voudra que ie sois cõiointe par mariage: & vrayemẽt voila vne bien grand honneiteté, que les gens de nostre Euesque, au lieu de nous inciter à vertu, soyent les ministres de toute ribaudise. Allez prescher celles qui sont de paste pareille à voz charnels pensemens, & ne courez plus par les champs, apres les filles, lesquelles aymans Dieu, & soingneuses de leur honneur, s'essayent de guigner leur vie à la sueur de leur corps, & labeur continu de leurs mains. Vous ferez bien de me laisser en paix, & de donner repos à vostre esprit mesme, veu l'asseurãce que ie vous dõne derechef, que tant que ie viuray, homme lascif ne se vantera d'auoir eu le dessus à mon vouloir, de ma virginité, & chasteté iuree. L'amant, qui n'estoit plus autre que l'esclaue de folie, & le cœur duquel estoit incessamment rongé d'vn fol desir de iouissance, tãt plus Iulia se monstroit fiere & retifue, de tant s'enflammoit-il d'auantage, la poursuiuãt auec plus d'importunité que iamais, la priant d'vne affection si grande, & auec tant de larmes & sousp irs, que toute autrefois, que le parangon de chasteté se fut laissé emporter par l'assaut d'vn assaillãt si rude, & q̃ tousiours estoit aux escoutes. Mais quoy? qui est l'hõme, tãt soit bié disant, caut & fin, qui puisse

esbranler le cœur de la femme asseuree en l'amour de Dieu, & soigneux de la reputatiõ,& gloire d'vn nom immortel : Les saintes vierges,desquelles la chrestiẽté se glorifie, n'õt elles pas senty de tels ou semblables guerriers de leur renõmee ? & toutesfois, auec leur imbecilité, elles ont vaincu ceux qui se faisoyẽt forts de les vaincre, & leur oster la couronne tousiours florissãte de leur virginité. Que les mesdisans apprẽnẽt ici, que les femmes vertueuses ont autant de force pour resister, cõme les hommes lascifs de ruses pour tẽter leur pudicité:& si quelqu'vnes s'oblient,ne faut imputer au sexe, ains à la folie priuee de celle q. fait tort à la constãce des chastes:autremẽt pour vn voleur,larron,& assassineur, il faudroit encoffrer au destroit d'infamie tout le reste des hõmes.Nature,certes,a produit tout en l'estat de bonté, & veut que le tout soit contẽplé en la perfection, que si quelque partant de ce tout s'abastardit, ne faut pourtant tirer en consequence que le tout soit taché de telle imperfectiõ & souilleure. Il n'est aucun qui ignore que tout ainsi que le vice s'est emparé de l'hõme, il n'ait couru sur celle qui luy est donnee pour cõpagne:mais il ne faut tant astraindre la femme sous la laideur de faute,qu'elle soit plus subiet

Le cœur vrayemẽt chaste, nẽ peut estre esbranlé.

Nature a tout produit en bẽté.

subiette à estre esbranlee que luy, d'autant que nous les voyons plus longues en haleine, & qu'auec plus de constance elles font effort aux appetis sensuels qui sont en nous, que ne fons les hommes, leurs liurãs telles alarmes. Et faut que ie die, que l'homme qui poursuit, est plus vituperable, que la femme, qui à la longue se laisse surmonter, d'autant que luy s'est laissé transporter au premier mouuement de sa folie, là où la femme a enduré l'assaut plusieurs fois, & à fin, n'ayant plus dequoy se defendre, à rendu la place que volontiers elle eust defendu. Non que i'excuse celles qui faillent, quelque importune poursuitte que lõ leur face, d'autãt que la vertu ne peut porter ce tiltre, si elle ne perseuere iusqu'à la fin. De cecy me sera foy la constance inexpugnable de nostre Iulia, laquelle tant plus le Ferrarois sollicitoit, prioit, & suyuoit, c'estoit lors qu'elle estoit plus farouche: qui fut cause que luy, voyant que de soy, & par ses prieres il ne pouuoit abbatre ce rampart tant accortement gabiõné de la pudicité de ceste fille, s'addressa au commun moyen duquel vsent les ieunes esuentez pour deceuoir la simplicité des filles, s'addressa, dy-ie à la peste commune de la ieunesse, & à la ruine des bonnes mœurs: c'est assauoir, à

Les femmes plus constãtes que les hommes.

vne

vne Maquerelle. Or auoit dans Gazuolo vne vieille bigotte, telle que sont à Paris ordinairement ces vendeuses de chandelles, & celles qui ieusnent à credit, pour de l'argent: suyuant toutes les Eglises & cimetieres de la cité. Ceste vieille marmotte, de qui ie vous parle, estoit si hypocrite, & dissimuloit si accortement sa meschãceté, sous le pretexte de ses longues oraisons, & ieusnes faits deux ou trois fois la sepmaine, q̃ les plus fins n'eussent seu descouurir le mestier duquel elle se mesloit. Mais dequoy est ce qu'vn amãt ne se puisse aduiser, pour paruenir à ses desseins & pretẽces? Le valet de chambre de l'Euesque Mantoüan cogneut aux façons de faire de ceste saincte N'i touche, qu'elle estoit de celles qui võt faire requestes ordinaires pour ceux qui estoyent touchez de pareille maladie que la sienne: à ceste cause il s'adresse à elle, la coniure de tenir secret ce qu'il luy vouloit dire, & au reste, qu'elle luy donneroit secours, si c'estoit en sa puissance. La vieille, plus meschãte qu'vn vieux Singe, qui voyoit à quel le fin tendoit le poure languissant, fit quelque difficulté de promettre, sans sçauoir quoy, d'autant que si la chose estoit contre la conscięce, qu'elle aimeroit mieux mourir, qu'offenser son Dieu, & blesser sõ ame.

Maquerel le peste de la ieunesse.

Paris bien garny de telle d'en rec.

L'amant

L'amant, qui sauoit biẽ que l'ame de telles gens est autant subiette à corruption, comme l'hypocrisie de qui la voile est detestable, & comme l'esprit des amãs est plein de folie, luy dit en peu de paroles ce qu'il pensoit, & la prie de ne rien dissimuler en son endroit, qui sçauoit bien comme elle estoit pratiquee en ce dequoy il luy faisoit requeste. Et d'autant qu'il sçauoit bien que tels Monstres & coffres d'iniquité n'ont autre Dieu, que le gaing, & q̃ pour l'argent, elles ne voyent rien qui leur soit impossible, luy fait couler dans la main deux ou trois pieces de mõnoye, q fut la clef laquelle fit ouurir le cœur sanctifié de ceste belle coureuse de stations, laquelle luy dit: Mon fils, ie ne say que tu m'as fait, & auec quel charme tu as ainsi gagné mon cœur: tant y a, que tu es le premier qui m'a induite à faire vn mestier, duquel ie ne suis gueres bien stylee: mais puis que ie te l'ay promis, asseure toy q̃ i'y feray tout mon deuoir, & de telle sorte, que si elle n'a le diable au corps, ie la rẽdray tellement tienne, que tu auras dequoy te contenter de moy: vy seulement en esperãce, & te resiouïs, car i'espere te faire possesseur de celle que tu aimes si ardemmẽt: mais sur tout, dõne-toy garde de ne manifester à personne ce que i'en fay pour t'alleger:

ger: car ie ne veux qu'on ſçache que ie me ſoye tant obliee, que de faire meſtier ſi mal propre à ma vacation & aage. Bien, bien, dit le Ferrarois, ne vous ſouciez de celà, ie ſuis auſſi ſoigneux de voſtre honneur, comme ie deſire d'eſtre allegé par voſtre moyen du tourment qui afflige mõ ame: faites ſeulement voſtre deuoir, & vous verrez que ce n'eſt pour vn ingrat q̃ vous aurez employé voſtre biẽ dire, vous aſſeurant que ie vous ſatisferay ſi biẽ, qu'il ne ſera iour de voſtre vie que ne vous en ſentiez, principalemẽt ſi ie puis ioüir vne fois de ma belle Iulia. Repoſez-vous-en ſur moy, dit la vieille, car ſi femme ſe peut vaincre par ruſe & cautelle d'autre femme, ie m'aſſeure q̃ ceſte cy n'eſchappera point, que ie ne luy face dancer vn brãſle, qu'elle n'apprint encor de ſa vie. L'amãt demeura tout ſatisfait & plein d'eſpoir, attendãt la reſponce de ſa meſſagere & vieille Dariolette, laquelle s'en alla trouuer Iulia à ſa maiſon, qui y eſtoit demeuree ſeule, ſes pere & mere eſtãs au labeur: & apres lõgues & biẽ fardees digreſſions, pleine de ſophiſtiquee ſainctetẽ & maudite hypocriſie elle cõtinua ſon propos, en diſant: Et bien, m'amie, eſt ce bien fait, qu'en l'aage que vous eſtes, & auec vne telle beauté, vous ſoyez blaſmee d'arrogãce & cruauté?

Harangue de la vieille à Iulia.

ne

ne sçauez vous pas que la plus grãd loüange que puisse gaigner vne fille, depẽd de sa douceur & courtoisie, & que ordinairemẽt celles sont fuïes cõme peste, la nature hagarde desquelles ne peut cõpatir auec personne? Le poinct en nous qui est le plus recommandable, c'est l'amitié, lors que reciproquement nous caressons & fauorisons ceux qui nous ayment, ne pouuans moins faire que leur rẽdre la pareille de telle affectiõ. Pensez-vous que Dieu ait creé la femme, pour estre vn animal farouche, & cruel comme les Lyons, ours, & tigres? certainement ceste contenãce douillete, & mignarde, q est painte en vostre face, monstre tout le contraire, & veut que le cœur soit aussi doux & courtois, cõme la face est belle, & les yeux attrayãs: la force desquels ne faut qu'ignorez estre de telle efficace, que leur rebat reuerberé sur l'homme, fait changer leur seuerité en passion seruiable enuers vous. Pource ne faut que trouuiez estrãge si les ieunes hõmes vous font la cour, s'ils vous suyuent, & s'essayent de gaigner par humble seruice, ce que vostre semõce leur semble promettre, & à quoy nature les esguillonne, pour s'apparier selon l'obiet representé à leur ame, par l'influence d'vne telle beauté que la vostre. I'ay veu n'agueres

res telle fille aymee & veneree d'vn ieune gentilhomme, laquelle ayant meſpriſé ſõ accointance, eſt depuis tombee és laps d'amour, & s'eſt affectionnee de tel que d'autrefois elle n'euſt daigné fauoriſer d'vn ſeul clin d'œil, tãt il eſtoit de mauuaiſe grace. Cela procedoit de la iuſte vengeance, q̃ le Dieu qui inſpire les gẽtilles amitiez, prenoit du ceſte fille mal aduiſee. Ie ſcay bien que vo⁹ eſtes aymee ſur toutes les pucelles de ceſte ville: & que celuy qui vo⁹ eſt ſi affectionné, vous priſe & honore, & n'eſt riẽ ſo⁹ le ciel, qu'il ne fiſt, pour acquerir voſtre bõne grace: qui eſt cauſe, que ie m'esbahis que vous le cognoiſſãt pour tel, ne faciez plus de compte de ſon merite, & ne prenez pitié de vous meſme, ayant vn martire en vous, lequel vous n'oſez declarer, & qui cependant affl ige la tẽdreur de voſtre courage. Si vouliez croire mon conſeil, il n'en ſeroit pas ainſi, ains ioüiſſãt de vos ayſes, ſoulageries par meſme moyen la neceſſiteuſe poureté de voſtre maiſon ayant acquis vn ſouſtien ſi ferme, & vn ſi bon amy, qu'il vo⁹ ſera facile de vous paſſer de tous vos voiſins, & d'eſtre gorgiaſe, & viure delicatement. Iulia oyant le pernicieux ramage de ce hybou infernal, & maudite marmote, la regardant d'vn œil qui demõſtroit aſſez ſa

colere,& le peu de plaisir qu'elle auoit pris en ceste harãgue,luy respondit: Est ce tout le bon conseil que sçauez dõner aux filles, & la saine instruction auec laquelle vous leur apprenez le chemin de vertu? Estimez vous aise,ny plaisir à la vie de celle laquelle a l'ame souillee de vilennie, & le corps pollu par paillardise? Non,non,il faut que vous pẽsiez, q̃ quelque poureté que Dieu nous ayt enuoyé, si ay-ie,par sa grace, vn cœur si content,& l'ame tant rassasiee, que plustost le corps me faillira par mort & defaillãce, que ma chasteté soit violee par ceste folle lubricité,que vous appelez amour de laquelle ie n'ay affaire d'experimẽter les mignotises:pource vo⁹ prie d'aller ailleurs pour vẽdre vos dẽrees,& employer le fard de vos mal-heureuses exhortations, car ie ne puis adiouster foy à vos mensonges, ny croire vn conseil si detestable que le vostre Ce beau galand qui vous enuoye,monstre bien qu'il est,& combien il est soigneux de mon hõneur & quelle est l'amitié qu'il me porte. Il est amy du corps,& ennemi du biẽ de mon ame,& vous le bourreau pretendu du tout qui est en moy, pour peruertir ce qui m'est resté du plus riche, pour l'ornement de ma vie. Il suffit de vous faire co-noistre que Lelia est fille de bien, & vous,

vne

vne fausse bigotte, q̃ sous couleur de deuotion, venez icy tascher la ruine de ma chasteté, & que le galand, qui pense faire marchandise de mon corps, est indigne d'estre aimé ny fauorisé en sorte quelcõque, pour le peu de respect qu'il porte à ma reputation, de laquelle ie suis aussi soigneuse, que celles qui sont de plus grand maisõ, & la richesse de q̃ uelles les rẽd ainsi admirees. Allez, vieille, allez, & vuidez d'icy, si ne voulez que ie vo⁹ traite selõ la valeur & excellẽce de vostre ambassade, & ny reuenez pl⁹ & ferez que sage. La vieille, quelque belle prescheuse qu'elle fust, ne vouluſt pl⁹ se fier au plat de sa langue, pour tramer quelque excuse, & bastir entor nouuelle amorse pour surprendre la pucelle: ains craignant ou d'estre chargee d'appointemẽt, ou d'estre diuulguee pour telle qu'elle estoit, se retira tout bellemẽt, laissãt Iulia fort cõtẽte & ioyeuse d'estre eschappee de la gueule de ceste veille Megere, estãt resoluë de ne luy plus tãt presser l'oreille, tant pour ne dõner espoir à l'amãt de iouïssance, elle parlementant si familieremẽt, que aussi elle craignoit qu'à la longue ceste enchãteresse ne luy charmast tant les oreilles, qu'à la fin elle perdist le moyen de luy contredire: ce q̃ estoit sagement fait, veu que la femme qui

preste si souuent & volontairemẽt l'oreille au caquet de celuy qui tasche à corrõpre sa chasteté, est a demy vaincue, & ne faut que res grãd baterie, pour gaigner la forteresse, le chef de laquelle demãde à parlementer, Mais laissons cecy, & reuenons à nostre valet de chambre, lequel, ayant entendu la respõce de sa Iulia, à peine qu'il ne desespera voyãt que la maquerelle ny auoit peu rien proffiter: de laq̃lle il auoit eu telle opinió que la fille seroit bien accorte qui se garderoit de ses mains, toutesfois ne voulut il encor laisser son empriſe, ains se delibera d'essayer en aymant, & requerãt & perseuerãt en sõ seruice, d'amolir le cœur si fier & dur de sa maistresse, luy sẽblãt impossible qu'à la longue il ne vinst à fin de ce que le plus il pretendoit. Mais il contoit sans son hoste d'autãt que de iour à autre elle se mõstroit plus farouche qu'au commencemẽt, & dés qu'elle le voyoit, c'estoit alors qu'elle se cachoit, fuyant sa presence, comme le regard venimeux d'vn Basilique & coc royal. A ceste cause, le Ferrarois, voyant que les prieres seruoyent de riẽ, & que son ambassade auoit esté reiettee auec sa courte honte, pẽsa que les dons & presens pourroyent parfournir à ce que la parolle ne sçauroit attaindre: d'autant que les Poëtes ont feinct

vn

vn Iupiter, corrompant la fille d'Acrise, par la rousee d'or, qu'il fit pleuuoir en la tour d'airain, & que aussi il n'est cœur si ferme, que la courtoisie ne puisse esbranler. Mais quoy? celle qui n'auoit contentemẽt qu'en sa vertu, ny estimoit richesse, que celle laquelle faisoit l'ame contente, & ne pensoit le femme digne de vie, sinon celle qui faisant preuue de sa foy, se rendoit autant admirable en sa chasteté, comme les hommes s'estonnent d'vne beauté fresle, & qui passe soudain, fut aussi peu esmeuë par l'vn que par l'autre. Le galãd garda la force pour sa derniere main, si par cas (comme il aduint) les autres attentats ne parfaisoyent son entrepriſe. La vieille bigotte est derechef en campagne, & marche hardiment, pensant à ce coup emporter la forteresse, & ioüir du pillage precieux, qui estoit dans la place qu'elle esperoit cõquerir. Elle s'en va auec quelques ioyaux, de la part du Ferrarois, vers Iulia, biẽ instruite de paroles propres à son personnage: mais dés aussi tost qu'elle eust estalé sa marchãdise, & qu'elle se prepara, pour ourdir sa fable, & donner commencement à sa harangue, la fille, qui ne vouloit point recõmencer l'estour passé, & essayer encor vn coup l'effort de son courage, print le present, & le ietta au milieu de la

rue, iettant par meſme moyen par les eſpau
les la vieille guenon hors de ſa maiſonnet-
te, auec grand menace, que ſi elle s'aduentu
roit plus de luy venir faire ces ambaſſades,
qu'elle le feroit entẽdre à madame la Mar-
quiſe, laquelle haïſſoit à mort ces peſtes, &
ruine de la ieuneſſe: luy diſant au reſte, que
le Ferrarois n'eſtoit qu'vn ſot, & qu'il de-
uoit aſſez cognoiſtre, que ſi elle euſt voulu
faire la folle, il ne luy euſt fallu vſer de tant
de lãgage. Qu'il ſe contentaſt du tort qu'il
faiſoit, ſans experimẽter quelque choſe de
pire. La bigotte voyant que c'eſtoit le der-
nier appreſt, & qu'il eſtoit hors d'eſperance
de gaigner Iulia, s'en reua vers ſon Ferra-
rois, auquel elle dit: Mon fils, ie ſuis d'aduis
que vous oſtiez voſtre fantaſie de l'amour
de ceſte ſottelette, veu que tant plus vous
l'aymerez, & tant plus vous y ferez de per-
te: aymez, de par Dieu, quelque fille de bon
lieu, laq̃lle ait l'eſprit de recognoiſtre vos
ſeruices, ſans plus vo⁹ amuſer à ces beſtes,
leſquelles ayans quelque beauté, & ſe vo-
yans eſtimees & cheries, ne font eſtat que
de leur volonté & ſotte fantaſie. Ceſte-cy,
adiouſta-elle encor, ne peut eſtre gaignee
par courtoiſie ny douceur, & moins par pre
ſent qu'on luy face: ie pẽſe que ce ſoit quel-
que roc cõuerty en telle & ſi grãde beauté
pour

pour le tourmẽt des hommes les plus raisonnables: car à voir sa contenance & ouyr ses raisons, il semble que la mesme eloquẽce seroit empeschee à luy faire riẽ changer de ses deliberatiõs. Laissez la viure en sa bestise, & ne vous tourmẽtez plus pensant acquerir son amitié. Bien bien ma mere, respond le dolẽt amoureux, s'il est en ma puissance ie suyuray vostre cõseil: tant est, qu'il me fait bien mal d'estre ainsi mis en arriere, sans q̃ la ferme amitié que ie luy porte soit recompensee que de rigueur & cruauté. Au fort ie m'armeray de patience attendant que la fortune adoucisse la fiereté de son courage, & me face sentir le calme de la rigueur de mes destresses. Or quoy que nostre amant dist, si ne prenoit il point pour argent content sur les cartes, estant le ieu mal party: pource ne ayãt peu gaigner sa guerriere par aucune composition, resolut de l'auoir d'vne autre luitte, & de la forcer à quelque peril que la chose luy deust tourner. Or sauez-vous que les grandes entreprises, à quelque fin qu'elles tendent, soit que la vertu les guide, ou que le vice en soit le conducteur, ne sortent leur effect sans qu'vn tiers pour le moins y soit appellé, à fin de parfaire les dessains de l'inuenteur, à cause que ch[illegible]ũ le plus so-

uent se trompe en ses propres fantasies: & pour ceste fin le Ferrarois affermy en son propos, conclud de le communiquer à vn estaffier de l'Euesque, qui luy estoit amy, comme celuy qui estoit de mesme pays, & ville, lequel il sauroit estre bon bateur de pauć, & homme qui ne faisoit non plus d'estat de mal faire, que celuy qui se tenāt sur le mōs Cenis faict mestier de deualiser les poures voyageurs, & marchās. A ce galant espadacin nostre loyal amant s'adressa, & le tirant en grand secret, luy descouurit & sa passion, & tous les moyēs desquels il auoit vsé pour gaigner le cœur de Iulia: en fin le dur courage d'elle, & l'opiniastre fermeté en sa deliberation pour iamais ne condescendre à faire chose qui luy tournast à des honneur. Et bien dit l'estaffier au vallet de chambre, qu'est il de faire puis qu'elle est si esloignee de ta volōté? Ie ne say dict l'aueugle amoureux, mais tant y-a qu'ou il faut que i'en iouïsse ou que la mort donne fin à mes peines & desirs. Voy les moyens, dit l'autre, & si ie puis quelque chose, tiens toy pour asseuré que i'y mourray ou tu auras le comble de ce que plus tu desires. Il n'y a qu'vne voye, respond l'amant desesperé, pour parfaire nostre entrepriſe, laquelle consiste en la seule force, car c'est tēps perdu

du que d'vſer de mignotiſes, & moins la penſer gaigner ny fleſchir, par aucune courtoiſie. Il me faut l'auoir à viue force, & ainſi raſſaſier la faim de mõ ame, car il ne me chaut de mourir, pourueu qu'auec vne telle brauade ie me ſois vengé de l'ingratitude de ceſte ſotte, & aye par meſme chemin aſſouuy mes deſirs: & peut eſtre qu'ayant gouſté du fruit des pourſuites d'amour, elle ne ſera pas du tout ſi farouche, & que ce qui luy ſembloit auparauant ſi difficile, apres que le chemin ſera deffriché luy rendra vn vouloir de continuer ceſte courſe.

Auſſi fais-tu bien que le commencemẽt en toutes choſes, sẽble apporter quelque difficulté: mais depuis qu'on y a mis le pied, toute impoſſibilité s'eſloignant, rien n'apparoiſt où l'on ne s'aſſeure de donner attainte. L'eſtaffier quoy qu'il cogneuſt la meſchanceté eſtre grande & qu'vn tel forfait tiroit quand & ſoy vne grand conſequence, ſi ne voulut-il donner faſcherie à ſon amy, ains luy promit tout ſecours & confort & en c'eſt affaire, & en tout autre: dequoy le Ferrarois aſſeuré comme ſi deſia il euſt eſté au milieu de ſes ayſes, taſcha à ſe reſiouïr, & n'auoit autre ſoin, que d'eſpier l'heure que la belle Iulia ſortiroit de Gazuolo pour aller aux champs ſans com-

pagnie, car seule la failloit il surprendre, à fin de ne gaster tout son tripotage, tãt feist-il la ronde à l'entour du logis de sa douce ennemie que à la fin il la veit aller seule aux champs, remply de ioye, & tant transporté d'aise va querir son cõpagnon, & vous suit la trace de Iulia, qui point ne se doutoit de ce qui luy estoit à aduenir. Qui a veu le Renard aller dans la cour où les poules repairent pour y prendre son repas, se cacher par les buissons au moindre bruit que les passans sauroyẽt faire: Ainsi estoit le Ferrarois poursuyuãt son aduersaire, car de pas à autre il se deuoyoit de son chemin, & qui eust biẽ pris garde à sa contenãce, eust soudain cogneu, que son voyage estoit d'autre effet que pour le seruice de son maistre ayãt attaint sa proye, ne s'amusa à vser d'ambages ains luy dit tel ou semblable propos. C'est assez ce me semble Iulia, abusé de l'honneste affectiõ que ie vous porte sans ainsi cõtinuer vne rigueur indigne de moy & peu sortable à fille de vostre calibre. Il est tẽps desormais deflechir sous le ioug, & d'adoucir ceste trop rigoureuse façon de faire de laquelle vous auez vsé en mõ endroit: I'ay trop souffert de maux à vo⁹ poursuyure, il est saison que i'en sente la fin, & le cõmẽcement de mon ayse par vostre courtoise

libe

liberalité. A qui Iulia estonnee au possible de se voir ainsi surprise, respondit. C'est en vous, de mettre fin à vos importunitez & laisse en paix celle qui n'a laffaire de telle façon de faire : si vous estes affligé, l'affliction prouient de vostre trop peu de discretion, aymant en lieu, qui n'est de vostre qualité, & vous affectionnant à celle, la volôté de laquelle est autant immuable comme vous pensés que nos affections se changẽt Pource ie vous prie de me laisser telle que ie suis, & ne vous tourmentez plus tant apres moy, qui suis resoluë de mourir plustost qu'endurer chose qui puisse denigrer ma reputation. Ces parolles dites se doutant de quelque malheur, que la fiere cõtenance du Ferrarois luy sembloit presager, & predire, & que le cœur la menaçant luy disoit, commẽça à s'en aller au petit pas lequel quelquefois elle redoutoit, comme aduient à ceux qui n'osent courir, où le plus ils desirent de s'esloigner: L'amãt, qui ne vouloit pas qu'vn si bon mourceau luy fust osté de la bouche, sans en rassasier sõ appetit, feignit auec toute douceur & courtoisie de la vouloir accompagner iusques à la ville. Or quelque excuse qu'elle sceust amener, si falluſt-il qu'elle passast par là, & qu'escoutant les plaintes de son amant

elle,

elle print le chemin de sõ malheur, & telle peux-ie bien dire: car le meschant paillard, voyant qu'elle marchoit tousiours, sans luy dire vn seul mot, & taschoit par tous moiés de se sauuer, sans luy faire bonne ny mauuaise response. Se voyant eslogné de toute compagnie, loing de la ville, & en lieu où la solitude le rendoit plus hardy, comme estant au milieu des bleds qui estoyẽt hauts & espais, tels que sont sur la fin de May, & pource luy dist: Et quoy, la belle pẽsez vous eschapper à si bon marché, & vous mocquer tousiours de celuy qui vous ayme plus que soymesme. Et par Dieu il ne sera pas ainsi: ains ferez-ce que ie veux, à quelque pris que ce soit. Ce disant, vous l'empoigne, & la baise, elle resiste de tout son pouuoir, & se met à crier au meurtre & à la force. Mais voicy le ministre d'iniquité, qui accompagnoist l'amant, lequel, peut estre, se fust adoucy aux douces requestes de sa Iulia, lequel vous l'empogna, disant Tout beau, tout beau m'amie, c'est trop braué pour vne dame de vostre sorte, pẽsez-vous qu'õ soit icy venu pour s'amuser à vos doleances, & moins à vostre crierie? Elle prie qu'on la face mourir, & que la mort luy sera plus aggreable que le faict qu'elle se voyoit desia appresté, & par où il luy falloit

passer

passer. Mais le gallād respond, qu'il n'estoit point là venu pour vser de saccagemēt ou massacre, seulemēt pour secourir son amy, duquel la vie depēdoit de ceste seule iouissance. C'estoit pitié d'ouir les piteux regrets de la misérable pucelle, & les hauts cris qu'elle enuoyoit en l'air pour tesmoignage de son innocence: & plus encor, qui eust veu sa triste contenance, lors que les paillards craignans qu'elle ne fust à la longue entendue, la baillonnerent autāt cruellement, comme iniquemēt le Ferrarois rauit d'elle le pris & fleur de sa virginité. Ce qu'ayant fait, s'essaye de l'appaiser, disant: Quoy ma mignonne, ne voulez vous pas laisser ces façons de faire tant farouches, desquelles iusques icy vous auez tourmenté ma vie? Ne voulez vous point amolir la durté de vostre courage, pour iouyr de l'ayse d'vne ferme amitié que ie vous porteray tout le reste de mes iours? Non non, reiettez tout soucy & pensement, & asseurez vous sur moy, qui suis deliberé, si le trouuez bon, de vous entretenir desormais, & vous fournir toutes choses necessaires. Auez vous faute d'argent, en voicy, disoit-il, luy monstrant vne bourse, ne pensez qu'à faire bonne chere, & vous donner du bon temps? Que s'il vous prend desir d'estre mariee, ie vous y tien

tiendray si bien la main, & vous y secourray de telle sorte, que vous aurez dequoy vous contenter.

Elle estant de sia desbaillonnee, le regardant d'vn œil tant felon, que peut celle qui se sent blessee iusques au plus sensible de son cœur luy respondit: Ah chien infait, & bouc infame, i'aurois vn beau appuy sur vn si meschãt & detestable que tu és: va auec ton argent, & ne pense que si meschammẽt & auec violence tu as eu de moy l'effet de tes lasciſs desirs, que pour cela tu ayes corrompu le cœur, ny la chasteté de Iulia, car chaste mourray-ie pour m'aller plaindre de ta vilennie deuant le Iuge qui voit & cognoit toutes choses. Est-ce à toy à me contenter qui m'as osté ce que tout le monde ne sauroit me restituer? Non non c'est à Dieu qui me cotentera, punissant les deux bourreaux de la virginité d'vne fille malheureuse. Le Ferrarois s'essayoit encor de la consoler, & la rendre quoye par ses paroles & caresses, mais elle le reiettant luy dit. Te suffise homme brutal d'auoir fait à ton plaisir de moy, & auoir rassasié ton desordõné appetit, ie te prie de grace que tu me laisse aller en paix, car te voyãt le cœur me creue, & t'escoutant, ie pers toute patience A quoy le galant obeit craignant que quelqu'vn

qu'vn ne suruint, lequel oyant les plaintes de la fille,& oyãt le discours de son rauisse ment n'en allast faire le recit à l'Euesque qui haissoit à mort ces vilennies,Allez que les galans s'en furent,la fille violee se commença prendre à ses beaux cheueux,&fon dant toute en larmes se print à dire.Helas? bon Dieu est il possible que la rigueur de ta iustice se fist tãt aspre sur moy, que pour mes fautes passees, i'aye enduré vne penitẽce si dure?Ah pere eternel & de quel œil oseray-ie regarder mes parens,apres auoir perdu ce qui me rendoit en toute compagnie?Ie ne saurois dissimuler, ce que couurir ie ne pretẽs,ny faindre ou la chose me touche de si pres.Il faut effacer ceste tache par le moiẽ de ma mort:laquelle sera aussi soudaine,comme la trahison du meschant a esté cruelle pour massacrer ma chasteté & cõtinence. Ainsi tout aussi tost qu'elle eust dit ce mot, elle se recoiffe & ayant essuyé ses yeux,s'en va à la ville en la maison de son pere, lequel de malheur, estoit encor absent.Là elle se vest de ses habits plus precieux,s'attisse,& mignotte,comme si el le fust allee à la feste,& prenant sa sœur plꝰ ieune qu'elle en sa compagnie, ayant fermé la porte de la maison,s'en alla chez vne sienne tante femme sage & discrete, laquel

le gisoit au lict fort malade. A ceste cy auec souspirs, sãglot, & larmes la poure fille cõpte tout le fait, & luy declaire les poincts de son desastre. Ce faict entrãt en vne extase, & transport d'Esprit à demi desesperee, cesse de plourer, gemir, & souspirer, disant ainsi. Et quoy est-ce maintenant qu'il se faut plaindre quand le cœur est besoin que monstre le plus de force? Ia Dieu ne plaise que celle la demoure en vie, laquelle a perdu l'honneur, lequel seul luy causoit le desir de viure. Et quelle vie est celle où lame est assaillie de mort, & l'esprit affoibli par infamie? Non, non, iamais homme ne monstrera au doigt pour celle Iulia, que le paillar infame auroit corrompu sans qu'elle punisse d'elle en soymesme la faute Ma fin donnera à cognoistre à chacun, & fera foy à tout le monde, que ç'a esté par force que le corps est pollu & violé, demeurant tousiours mon esprit entier, & sans aucune tache de consentement à ceste paillardise. C'est à vous, ma tante, à declarer à mes tristes parens ceste malheureuse desconuenue, & à dire à chacun que Iulia a perdu l'honneur en ce qui est apparoissant, mais que sa conscience s'en va tesmoigner au Ciel son integrité, & la cruauté barbaresque du mal-heureux, qui causant la perte

te d'vne partie en moy, fait que volontaire-
ment ie vay immoler ma vie aux ondes,
pour lauer les souilleures du corps, lesquel
les i'ay receuës en moy, par la paillardise
du voleur de ma vie. Ayant dit cecy, elle ne
voulut attendre la responce, ni remonstrā-
ces de la sage dame, qui s'appreſtoit de la
d'esmouuoir de ceſte fiere entrepriſe, ains
s'en alla tout droit vers la riuiere d'Oglio,
& estant sur le bord d'icelle, elle s'escria, di-
sant: Reçoy, mon Dieu, en tes mains, celle
qui ne peut viure, ayant perdu la cauſe de ſa
vie, & ſoudain ſe lança en l'eau, la teſte la
premiere, là où ne fut gueres ſans dōner le
ſigne de ſa mort, eſtāt abſorbee & englou-
tie par les ondes. Sa ſœur voyant cas ſi pi-
teux, ſe mit à crier & lamenter, preſte preſ-
que à la ſuyure par trace, ſi le peuple ne fuſt
ſuruenu, lequel aduerty du faict, le fit ſou-
dain entēdre à l'Eueſque. Dieu ſait en quel
trouble fut toute la ville, pour la nouueau-
té du fait, & de quelle peine on euſt eſtrené
le galand, cauſe de ce deſaſtre, s'il euſt eſté
attrapé: tant y a, que le ſeigneur Loys Gon-
zague fit peſcher le corps, & le fit enterrer
en la place commune de la ville, ne la vou-
lant mettre en terre ſaincte, à cauſe de ſon
deſeſpoir, eſperant, auec le temps, d'y faire
eſleuer en marbre ou bronze vn tombeau

digne de la louange & vertu d'vne si vertueuse fille, le corps de laquelle fut accompagné des larmes & pleurs de toutes les dames de la ville: lesquelles honnoroyent la chasteté violee de celle qui fait honte aux folles, lesquelles font plus de parade d'vn masque d'integrité, que cestuy de la mesme perfectiõ requise aux plus accomplies que la terre porte, & qui neantmoins ne peuuent resister à la simple apprehension des assauts d'amour: tant s'en faut qu'il y faille vser de force. Apprenez donc, filles, non à vous noyer ni forfaire à vostre corps: mais a resister aux charmes & piperies des amãs, & à ne donner occasion de poursuitte par les signes attrayans & œillades peu discrettes desquelles la ieunesse ne fait que trop son proffit. La force de chasteté ne consiste point à respondre doucement, à replicquer accortement, à reietter les demandes inciuiles des poursuiuans: ce sont des amorces que se parlementer, ce sont des traicts d'amour, que ses hantises, & le feu de Cupido, que toutes ces delicatesses. Fuyez, comme luna, les approches & euitez la parole de celuy qui ayme plus en vous la beauté exterieure, que celle qui vous fait l'ame resplendissante, & qui paint l'honneur si viuement en vos faces, & l'engraue tellemẽt en

vos

vos cœurs, qu'à la mort & à la vie ce immortel renom fait viure la memoire de vostre integrité.

Fin de la uingtcinqieme Histoire.

Sommaire de l'histoire vingtsixieme.

IL me semble qu'assez souuent, & en diuerses manieres nous auons espluché quelle est la force d'amour, & quels en sont les effects, depuis que les hommes sont abbreuuez de la poison plaisante que l'appetit sensuel leur verse, au preiudice bien souuent de ceux qui se paissent de telles folies: & n'est besoing de reduire en memoire ce qui est desia assez deduit des forces que ceste sotte passion a au cœur des hommes, lesquels s'y assuiettissans, comme s'il estoit impossible d'y resister faisant des folies si segnalees, qu'vn Triboulet seroit assagy, s'il en faisoit de moindres. Et faut croire, que ceste infection est venue plus de peruertissement de la nature des hommes, que de la perfection d'icelle: quoy que lon se vante que l'amour a naissance du plus parfait qui soit en l'esprit des humains. Mais ie ne scay où ces discoureurs ont trouué ceste belle philosophie, & sur quel plant

ils bastissent le fondement de leurs raisons : car ie ne voy rien qui puisse recommander ceste passion, qu'vne indiscrette façon de vie, par laquelle les amans se monstrent les singuliers sur tous ceux qui soient en ce monde. Et d'autant qu'il me fasche d'employer le temps sur argument tant notoire, & de le diuersifier auec infinité d'exemples, ie me contenteray de vous amener vne histoire aduenue de nostre temps, par laquelle vous colligerez à veue d'œil, si ce que i'ay dit des effects desordonnez des amans est veritable, & si celuy a dit verité, lequel estime la maladie d'amour semblable à la fureur de ceux qui sont saisis du maling esprit. Aussi à dire le vray, ce monde est vne propre cage remplie d'vne infinité de fols, & de niais de diuerses especes : tellement que ceux qui pensent estre les plus sages, donnent par leurs œuures le tesmoignage seur de leur aueuglement & folie, laquelle est de tant plus excessiue, comme ils se persuadent de bien faire, lors que suiuans le conseil de leur pensee, ils tombent en des perils & dangers, desquels puis apres il leur est difficile de se despestrer. Et à fin que ie ne vous detienne trop longuement, il faut que ie vous recite comme l'amour fit folier vn gentilhomme Milannois, pour ioyr de sa dame, & en quel danger il se mit, pour vn plaisir de si peu de duree, le nom duquel est celé par l'autheur

theur, seulement l'appelle Cornelio, à fin de le discerner d'auec les autres, introduits en la presente hstoire, laquelle estant veritable, vous donnera du plaisir, par la diuersité ioyeuse de ses succez.

Diuers accidents aduenus à un gentilhomme Milannois, pour l'amour d'une sienne fauorite.

HISTOIRE VINGTSIXIEME.

APres la desfaite & routte des Suisses, entre sainct Donat & Melignan, faite par la vaillãce & bonne conduite de ce grãd Monarque des Gaules, François, premier du nõ, vray pere & instaurateur des bõnes lettres, & que Maximiliã Sforce eut, par son mauuais gouuernemẽt perdu l'estat & seigneurie de Milan, aduint que le seigneur Iean-Iaques Triuulse fit tant que la faction des Gibelins fut du tout chassee de la terre Milãnoise: de sorte, que les Lombards Gibelins se retirerẽt pour la pluspart à Mantoüe, leur ayant permis ceste liberté le seigneur François Gonsague, Marquis de Mantoüe. Or ces bannis s'attendoyent de recouurer leurs biens & pais par le moyẽ de l'armee de l'empereur Maximi

Deffaite des suisses par le Roy Francois 1. du nom.

Maximiliã Sforce, chassé de Milan.

Iaques Triuulse chasse les Gibelins à Lõbardie.

Francois Gonsague Duc de Mantoue.

Maximilian Empereur rebouté de deuãt Milan par Charles de Bourbõ Connestable de Frãce.

ximilian, mais il aduint tout autremẽt : car la maiesté estant venue iusques aux portes de Milan, s'en retourna auec sa courte honte, & sans gueres s'arrester en son païs d'Allemagne, estant pour lors dans Milan ce grand capitaine Charles, Duc de Bourbon, au nom & comme Vice Roy de François, Roy de France, la courtoisie duquel fut si grande, que la plusspart des bannis retournerent en leurs maisons, & iouissans de l'aise de leur liberté : d'autres s'en allerent à Trente, sous l'ombre & faueur de François Sforce Duc de Bary, les vns à Rome, les autres au royaume de Naples, ainsi que la fortune les guidoit, & cõme pl' ils se voyoyẽt caressez des princes & seigneurs des villes esquelles ils se retiroyent. Entre ceux qui prindrent la route de Mantoue, fut ce Cornelio que ie vous ay dit, & pour lequel ce discours est basty, homme gentil, accort & beau, & autãt bien nourry que gentilhomme qui fust en Milan : au reste vn des plus riches & mieux aysé de toute la cité, la mere duquel auoit si bien fait par ses menees, que les biens & patrimoine de son fils luy auoyent esté donnez, quoy qu'il fust de la lignee des Sforces, voire des principaux de ceux qui taschoyent à chasser les François de Milan. Cornelio, auant partir de sa cité,

auoit

auoit tant practicqué, que par ſa courtoiſie, bonne grace & long ſeruice, il auoit acquis l'amour & faueur d'vne des plus belles damoiſelles de la riche cité, nouuellemẽt mariee, & qui eſtant de grand' maiſon, l'auteur n'en a voulu dire le nom, ſe cõtentant auſſi de la nommer Camille: l'abſence de laquelle luy eſtoit beaucoup plus dure à ſupporter, que le banniſſement qui le tenoit eſloigné des ſiens, d'autant que outre la grãd ieuneſſe de ſa dame, & la beauté ſinguliere, qui la recommandoit entre les Milannoiſes, il ſe ſeauroit eſtre reciproquement aymé: tellement qu'il n'y falloit que la commodité, le temps & le lieu, pour accomplir ce que le plus les amãs pretendẽt par leurs pourſuittes, dequoy il n'auoit eu rien que la parole, & icelle aſſez froide, & quelques lettres, qui ne pouuoyent autre choſe que allumer vn feu, & faire eſtinceller les braiſes, qui ſenflãboyent au cœur & eſtomach de l'vn & l'autre des deux amans, leſquels ſe paiſſoyent du vent de quelque eſperance. Or la plus grande pratticque de leurs amours, eux ne pouuãs parler enſemble, vint par le moyen du cocher & charton qui la conduiſoit, lors qu'elle alloit s'eſbatre, lequel d'autres fois auoit ſeruy la mere de Cornelio. A ceſtuy-cy le gentilhomme

amoureux asseuré par les œillades de sa maistresse, qu'il n'estoit esloigné de sa grace, & qu'elle brusloit de mesme desir, donna vn iour vne lettre à Camille, la teneur de laquelle estoit telle que s'ensuit:

Lettre de Cornelio à Camille.

Si la gẽtille nourriture ne nous incitoit plus que les plus grossiers d'être le peuple, à nous aimer & caresser, ie penserois, madamoiselle que la passion que souffrent ceux qui ayment, fust vn chastimẽt que Dieu enuoye sur la gaillardise de nos pensees: mais voyant & congnoissant à l'œil, que nature nous semond à aymer la perfection de beauté, telle que celle qui reluit en vous, & d'honnorer celle grande vertu, qui vous fait admirable, auec les graces, honnestetez & courtoisie, dont le ciel vous a foisonnee, ne faut s'esbahir si ie suis le captif de vostre beauté, & l'esclaue de vostre douceur, qui vous prie par la presente, ne pouuant la lãgue faire son office, qu'ayant esgard à mon amour loyal, à ce que ie souffre au merite de ma fermeté & constance, vous me faciez ce bien, que ie puisse scauoir par vos lettres si ce que les regards me font esperer, & les œillades presque croire, me peut asseurer de mon esperance, qui est que ie pense estre l'aymé & fauorit de la plus belle & honneste

ſte damoiſelle de l'eſtat Milannois : là où ſi mon bon heur veut que ie ſoye celuy tant aymé du Ciel, & careſſé de Fortune, que vous auez choiſi pour ſeruiteur, vous pouuez aſſeurer, que iamais gentilfemme ne fut mieux ſeruie, ni Dame plus obeïe, que vous ſerez de moy: qui attendant l'arreſt, & ſentence de voſtre bonne volonté baiſe les mains de voſtre douceur en toute humilité.

La damoiſelle, qui eſtoit au vif nauree de l'amour de Cornelio, & qui volontiers, ſi l'honneur luy euſt permis, euſt commencé la partie, fut plus que ſatisfaite en ſon eſprit & bien haira l'heure que ſon cœur auoit prins le complot d'aymer, veu les bonnes parties deſquelles Cornelio eſtoit doüé entre tous les gentilshommes Milannois. Or quoy que la honte luy defendiſt d'eſcrire, & ſa reputation luy clouiſt la bouche, pour ne faire cognoiſtre ſi toſt à l'amant l'affectiõ par laquelle elle luy eſtoit vouee, ſi ne peut elle tant commander à ſoy meſme, & reſiſter à l'amour, que ſur l'heure obliant deuoir, reiettant la honte, compagne ordinaire des dames de ſa ſorte, & obeyſſant à ſon cœur, qui l'eſguillonnoit de contenter Cornelio par la correſpondance de volonté en amour, luy reſpondit, & eſcriuit en ceſte ſorte:

Lettre de Camille à Cornelio.

Monſieur, quoy que ce ſoit grand ſimpleſſe à vn ieune hõme, de faire ſon proffit, de quelque coup d'œil ietté à l'eſgaree, par vne damoiſelle, qui ne penſe à rien moins, qu'à le laiſſer maiſtriſer par la tyrannie d'amour, ſi eſt-ce que ie ne veux nier, à fin de vous gratifier en quelque choſe que mes œillades n'ayent eſté plus eſpriſes & aſſiſes ſur vous, que les cõmuns regards, que nous aſſeõs ſur toutes perſonnes, & que ie n'aye eu vn certain inſtinct de vous careſſer, & vouloir plus de bien qu'à tout autre: mais ie ne veux pour celà que vous tiriez ces faueurs en conſequence, & que me voyant ſi prompte à vous œillader, vous penſiez ſoudain que quelque trãſport me le face faire, eſtant telle que ie ſuis, & ayant vn mary à qui l'honneur me commande de donner mon cœur, le rapport de mes affections. Ie vous mercie des louanges que me donnez, & les accompte à tout bien venant d'vne perſonne tant honneſte, & d'vn gentilhomme ſi vertueux que vous, & ne deſdaingne point l'amitié que me portez, auec tout tel reſpect que le rang que ie tiens me cõmande: qui eſt cauſe q̃ ie me reſſens de vo⁹ accepter pour amy, & vous tenir pour celuy, qui ne voudriez rien attenter, qui peut pre

iudi

iudicier à l'honneur d'vne Damoiselle. A tãt vous suffise, d'estre aimé sur tout autre: & contentez-vous du mot que ie viens de dire, lequel me fait rougir de honte, pour parler plus que mõ deuoir ne me commande. Le present porteur sera desormais le fidele messager de nos affaires, sans qu'il fail le vser de lettres, lesquelles pourroyẽt causer la ruine de nous deux: priant Dieu, vous donner l'accompliſſement de vos desirs, auec le contentemet de celle qui vous aime pour vos vertus, gentillesse & courtoisie.

Ceste lettre donna cœur au Milannois, de poursuiure sa pointe, & auoit si bien besoigné auec le Cocher, que leurs affections estoyent si correspondantes, qu'il ne falloit plus que le temps opportun, & le lieu propre pour effectuer le complot de leurs dessains. Mais vous scauez combien les ayses des hommes sont durables, & si la fortune, (si fortune se doit appeller la vicissitude & changement des choses) laisse longuement en plaisir celuy qui semble iouir de ces careſſes. il ne faut qu'vne bouffee de vent, à faire cheoir d'vn arbre les fruicts les plus beaux, qui seruent d'embellissement & parure à tout vn verger: aussi vn peu de disgrace, vn soudain desastre aneantit & met à bas en vn rien la grandeur, richesses & ayse

des

des hommes, & lors qu'on penſe baſtir le fondement aſſeuré de ſa proſperité, c'eſt en ce temps que tout ſe chãge, & eſt peruerty l'ordre de nos concepts en vn deſordre & confuſion non attẽdue, ainſi qu'il aduint à Cornelio, lors que moins il s'en doutoit. Cornelio donc eſtant ſur le poinct de iouïr de ſa dame, voicy les François qui s'apperçoyuent des menees de ceux qui eſtoyent de la ligue Sforcienne, de laquelle ie vous ay deſia dit que ce gentilhomme eſtoit l'vn des chefs: qui fut cauſe qu'il luy fallut vuider & ployer hardes, ſans trompette, autremẽt il ne luy alloit pas moins que de la vie. Ce depart luy fut auſſi faſcheux, cõme deſplaiſant à ſa Camille, laquelle outre l'ennuy de l'abſence de ſon amy, la crainte que elle auoit qu'il ne fuſt ſurprins par les chemins, ou trahy par quelqu'vn auquel il ſe ſeroit fié, luy donnoit autant d'eſtocs au cœur, comme elle baſtiſſoit de penſemens ſur ceſte occurrence. En ces paſſions de l'eſprit & alterations de ſon cœur, la ieune damoiſelle ſentoit vn ne ſçay quoy, qui n'a point de nom en l'amour, qui luy ardoit & cõſommoit ſes parties plus ſenſibles de l'ame, la faiſant ſe nourrir de ſouhaits, & deſirer ce q̃ d'autresfois elle euſt fait conſcience d'ottroyer à ſon amant: auquel elle parloit

Cornelio s'en fuit de Milan.

loit absent, cõme si elle l'euſt veu en ſa preſence, diſant: Et quoy, ſeigneur Cornelio, faites-vous ſi peu de cas de voſtre Camille, que de l'auoir ainſi laiſſee pleine d'ẽnuy, & chargee de triſteſſe, ſans l'auoir confortee d'vn ſimple à dieu, auãt que partir pour aller commencer voſtre exil? Eſt-ce la ferme amitié que vous vãtiez tant me porter, que de refuſer la parole à celle qui ne faiſoit au cũ eſtat de ſa vie, pourueu que ce fuſt pour cõſeruer la voſtre? Ie voy biẽ que lors que nature a produit les femmes, elle leur a auſſi engraué vn eſguillon de vehemence d'amour au cœur, à fin qu'elles eſtant coiffees de l'amour de quelqu'vn, les hommes euſſent dequoy ſe venger de leur rigueur, les voyant ſi follement affectionnees. Mais de quelle rigueur ay-ie vſé enuers vous, que ie n'en aye ſenty les premieres apprehenſions & qu'en forçant mon vouloir, ie n'aye plus eu eſgard à voſtre vie qu'à mon honneur & gloire? Quel moyen ay-ie eu iuſques icy de recognoiſtre celle amitié, de laquelle vous chantiez les paſſions en vos lettres, & m'en faiſiez entendre les diſcours par le commũ meſſager de nos amourettes? Las! ſi faute y a, elle doit eſtre imputee à voſtre peu de ſoing ou à la feinte amitié de voſtre ame, & non à moy, qui ſens à preſent que vaut l'abſence

sence de ce que lon aime,& quelles sont les trauerses qu'endurent ceux qui sont saisis de ceste douce frenesie,laquelle m'a priuee de ma liberté, pour me conuertir toute en vous,ô Cornelio, qui tenez si peu de cõpte de vostre Camille.Mais qu'ay-ie dit?quelle occasiõ ay-ie d'accuser celuy que la mesme necessité a forcé de laisser ses parens, païs, biẽs & amis,s'il ne vouloit rassasier le courroux de ses ennemis, par le prix de sa teste? Non, non, Camille, tu as l'heur d'vn costé, & le desastre de l'autre, qui animent, & amortisẽt par interualles tes aises & liesses. Heureuse,certes,suis-ie,d'estre aymee d'vn tant honneste,beau, & courtois gentilhomme que mon Cornelio, & malheureuse, le voyant ainsi esloigné de moy au temps que ie pẽsay ioüir du bien de nostre accointance, cõme les choses humaines sont entremesslees de douceur & amertume, & de q̃ls appasts sont façonnees les tables qui sont proposees à nos cœurs, pour le rassasiemẽt de nos plus grans desirs. Quoy que ce soit, i'ay vn amy, auquel, à quelque prix que ce soit,ie feray sẽtir la force de mõ amitié, & le desir que i'ay qu'il voye qu'il est le gentilhõme seul aimé de moy, & duquel, sans autre, ie desire la grace,cõme aussi(si ie ne me deçoy) ie pense estre seule en luy, pour

seule

seule ainsi apatier les deux cœurs, les corps desquels sont seperez par l'inclemence des hommes, & defaueur de nostre mauuaise fortune. Cornelie, qui estoit fugitif à Mantoüe, estoit en aussi grand soucy pour ceste mesme cause, que pour son salut, & s'asseuroit comme de mourir, du mal aise & peu de plaisir de sa dame: ce qui le faschoit d'autant plus, n'ayãt personne à qui se fier, pour luy enuoyer de ses nouuelles : pource se plaignoit il à part soy, disant en telle sorte: Pourquoy m'a fait la fortune experimenter l'heur d'vn amour reciproque, pour sur le poinct de la fin de mes peines, me faire entrer en l'abysme profond de tant de douleurs que ie me voy appareillees ? Mais dequoy nous seruent les grandeurs ny les faueurs des Princes, puis que vne seule bouffee de vẽt, qui soit contraire, nous fait courir vne fortune si estrãge? Si i'estois vn simple marchand ou courtisan, l'ennemy n'auroit affaire de se soucier de mes faicts ou prattiques, & moy encor moins de soin des menees q se font parmy les grans. Las! faut il que pour l'appetit d'autruy ie soye chassé de mon pays, priué de mon bien, & eslongné de ce que i'ayme ? Ouy : car l'honneur symbolisant auec nos cœurs, & estãt graué en nos pẽsees, nous fait aussi suyure ce qui

rend

rend noſtre nom hõnoré, & la memoire de nos faicts recommandee: autrement, il ſeroit meilleur pour nous, d'eſtre bergers & bouuiers, que gẽtilshommes, ſi le ſeul plaiſir gouuernoit ou deuoit regir la vie de l'homme. Et que n'eſt morte la conuoitiſe, auſſi bien que la purité, & que chacun, content du ſien, ceſſaſt d'enuahir le bien d'autruy, à fin que les Rois fuſsẽt ſeurs en leurs thrones, & les Princes en leurs palais, pluſtoſt que veoir deſheriter les ſeigneurs de leurs eſtats, & les princes de leurs gouuernemens? S'il eſtoit ainſi, ie ne viurois ſans toy, ma Camille, & tu n'aurois cauſe de gemir le deſaſtre de tõ ſeruiteur, lequel pour eſtre fidele à ſon ſeigneur, ne peut auſſi vſer de ſon deuoir enuers toy, qu'il ayme, honnore & priſe ſur toutes les choſes de ce mõde. Mais quel dommage pouuoit faire la preſence d'vn ſeul homme, aux François qui ſont dãs Milan, eux eſtans ſaiſis de tout ce qui eſt fort & muny en la cité? Las! c'eſt quelque enuie ſecrette de l'amour meſme, qui ne veut que ie ioüiſſe des graces de celle qui merite vn ſeruiteur pl⁹ riche, grãd & hõneſte q̃ ie me ſuis: toutesfois, ſi l'amour n'eſtoit que nud, & que vn aueuglement & legereté n'accompagnaſſent point ceſte nudité, ie me ferois fort d'eſporter le pris ſur tout

tout, veu ma constance & fermeté, laquelle est montee au feste de sa perfection, telle que ie ne sçache hõme sous le ciel qui me puisse deuancer en constance & loyauté & que lon prise tant qu'on voudra ceux qui-sont par imagination seulement loüangez de telle vertu, laquelle ne consiste point en la seule idee de ceux qui d'escriuent les amours de ceux qui ont iadis fait professiõ de bien aimer. Au fort contenteray-ie en ce miẽ malheur de reuerer l'image de ma Camille, peinte en mõ ame & en ma souuenãce, de la tenir si chere, qu'autre ne pourra donner si viue attainte à mõ cœur, que d'y buriner le nom d'autre que de ma maistresse, & moins y planter affection autre que celle qui se rapporte à ma Camille: la memoire de laquelle enflamme de plus viues & ardentes estincelles mon cœur, que ne faisoit presque la presence me lançant les esclairs de ses yeux estincellans. Aussi estãt famelique comme ie suis, ne faut s'esbahir si esloigné de la viande propre & tant desire par les appetits de mes desseins, i'en suis en plus de peine, & si la ioüissance perdue me donne ce creue-cœur, & la peur de n'y attaindre me fait lãguir, saisissant mõ ame de telle sorte, que si ie n'ay quelque allegement, i'ay grand peur de ne donner iamais

aucune faſcherie à nos ennemis par mes menees. Cornelio menãt telle, vie & ſe tourmentant pour ſa dame, ne ceſſoit pourtant de frequenter les compagnies, & n'imitoit point ces amãs ombrageux, leſquels nourris en l'eſcolle d'vn Romant de Triſtan, ou Amadis, veulent feindre le perſõnage d'vn Lutin ſolitaire, q̃ fantaſtiquãt ſes amours en l'air, ſe plaiſt és ſolitudes, & voudroit trouuer vne roche poure, ou que quelque Ange de bonne nouuelle luy portaſt la fin de ſes douleurs: mais telles gens ne ſentẽt en rien la planette qui regit & conduit les amans, la complection deſquels doit eſtre gaye: ains ſont guidez de l'encruellement & refrogñee cõplection d'vn Saturne mal plaiſant, ne ſouhaittans que les ombres, & deſireroyent volõtiers que leurs dames fuſſent de ces Nymphes, q̃ les Poëtes feignẽt habiter par l'eſpeſſeur la plus ſecrette des bois, à fin que perſonne qu'eux ne ieüſt de leur veue: là où le loyal amant fait preuue de ſa loyauté és lieux où il a moyen de mõſtrer les vrais effets de ſa conſtance, cõme fit Cornelio, lequel frequentant tout bon lieu dans Mantoüe, fut regardé de bon œil d'vne dame Mantoüane, laquelle en deuint ſi extremement amoureuſe, que obliant ce que l'honneſteté commande aux femmes,

& la

& la honte qui leur doit voiler les yeux, & refrener les appetits, elle fit ce qui eſt plus propre & mieux ſeant à l'hõme, à ſçauoir requerir l'amour & faueur de la partie ſouhaittee. Il eſt bien vray que ce fut vne vieille amie de ceſte damoiſelle, laquelle s'addreſſant à Cornelio, dãs vne Egliſe, luy vſa de telles ou ſemblables paroles: Il n'eſt gueres bien ſeant à gentilhomme, ſi beau que vous, & la courtoiſie duquel eſt tans recõmandee, de faire autrement que le renom ne le porte, & de feindre, pour puis apres laiſſer vn gouſt d'vne extreme amertume. Le gentilhomme fut fort esbahy, d'ouir ainſi parler ceſte dame, ſienne voiſine, & pouree luy reſpondit: Ie ne ſçache, madame, auoir de ma vie deſmenty ma parole, par vn faict cõtraire de ce qui me ſera vne fois ſorty de ma bouche, & moins auoir vſé d'aucune ſotte façõ de faire en deſcourtoiſie, aumoins que ie m'en ſois peu aduiſer. Que sãs y pẽſer, telle faute m'eſt aduenue, il me sẽble qu'elle me doit eſtre pardonnee, eſtãt le peché plus erreur commũ de noſtre nature, quand il eſt fait par ignorance, que malice ny corruptiõ qui ſoit en l'eſprit. Pource vo⁹ plaira me dire en quoy ie me ſuis tat oblié, à fin que par vn deuoir cõtraire à ma faute, ie ſatisface à ce que iai.

commis par inaduertance. La deme l'oyãt si bien parler, le prisa fort en son cœur, & l'estima (comme il estoit) digne de la faueur de quelque grand & belle dame: à ceste cause luy commẽça à descouurir de poinct en poinct l'affection de ceste nouuelle amãte luy remonstrant la valeur, beauté & courtoisie d'icelle, qui n'estoyent en rien celees à nostre amoureux: mais ils estoit si simple en ses loyautez, qu'il luy sembloit que le cœur d'vn bon compaignõ ne fust capable que de l'image d'vne seule belle, & ne s'apperceuoit point que nos desirs sont ny plus ny moins qu'vn miroir, lequel reçoit toutes impressiõs ombrageuses, sans en laisser trace apres la veüe, & pource faut que l'hõme accorde ne refuse iamais son aduenture au moins si elle est digne que lon en face quelque compte, sans s'imaginer ces fermetez, qui ne seruẽt que d'embellir vne histoire, & de donner occasion aux clairs-voyans de se moquer de telles resueries. Cornelio donc qui estoit de ces amans les plus rares, & qui pour leur constance & loyauté mettent à fin les aduentures les plus estranges, oyant parler ceste bonne messagere, luy respondit fort courtoisemẽt, & auec vn soupir, lequel tesmoignoit assez de la peine qu'il se donnoit, & de la violence qu'il faisoit

soit à ses plus secretes pensees,& lesquelles il eust effectué, n'eust esté qu'il craignoit que le rapport estant fait à Milan de ses amours, il perdit l'esperance q'uil auoit de venir à bout de sa Camille. Il parla donc en ceste sorte: Ie ne sauroye par quel moyen, ny en quelle sorte me reuencher de l'honneur & faueur, qu'il plaist à ma Dame de me faire, auec l'offre si hõneste & gracieux de son accointance, voyant que nul merite mien, ny seruice quel que luy aye fait, me luy ont occasionné de me faire presenter ceste grace. Qui est & sera cause, q̃ tant que ie viuray, ou ne l'obligatiõ par laquel le ie me confesseray son redeuable encontre change de son amour, il n'est bien, vie: ny honneur, que volontiers ie n'employe pour luy complaire, & pour monstrer ce que ie voudrois faire pour son seruice. Tãt y a qu'estant priué de ma liberté, comme ie suis, & mõ cœur asserui en lieu deu, il est impossible que ie le retire si la vie ne suit incontinent les affections de l'ame: il vous plaira luy faire trouuer bon, mon impuissance en ce que me demãdez, & le peu que i'ay pour me preualoir enuers vne si belle honneste & courtoise Dame, que celle dõt me parlez. Et pleust à Dieu que mon cœur fust aussi libre, comme elle merite d'estre

seruie, & que mon ame n'euſt d'autres impreſſions que celles qui cõmunement agitent les hommes. Aſſeurez vous qu'elle ſeroit ſatisfaite, & moy hors de ſoupçon de peu de courtoiſie, ne pouuãt accepter ce qu'vn plus grand que moy voudroit pourſuiure auec telle diligence. Et ià à Dieu ne plaiſe, que ie m'oblie iuſqu'a là, q̃ de meſpriſer vn ſi rare & precieux don, & que ie moins eſtime madame, pource que vous auez fait en mon endroit, ſeulement la ſupplie me pardonner, ſi ne peux luy obeir, & qu'en autre choſe elle m'employe de toute telle obeiſſance que iamais dame receut d'homme qui luy euſt voüé ſeruice & vie. Plus hõneſtement, reſpond la dame, ne pouuiez vous refuſer choſe que d'autres voudroyent auoir acquiſe auec tout ſeruice, auquel le gẽtilhomme pourroit faire voir à ſa dame, la deuotion par laquelle il luy ſeroit aſtrainct. Et ne puis penſer que vous ſoyez ſi courtois comme l'on vous fait, ou q̃ l'amour nait iamais prins place en voſtre cœur: puis que tenez ſi peu de cõte de celle qui par ſon honneſteté merite que les plus grans s'abaiſſent pour contẽpler les perfections qui ſont en elle. Et qui eſt l'homme, s'il n'eſt du tout deſnaturé, qui voyant vne beauté telle, & ſe ſentant ſouhaitté, voire

pourſuy

poursuyui instammẽt par femme de tel calibre que celle qui vo⁹ prie, voudroit quitter son aduẽture, & laisser eschapper la Fortune tãt fauorable d'entre ses mains, Vous dites que vous ne mespriſez point vn ſi rare & pretieux don que l'amour de Madame, & qu'eſt-ce donc que vous faites? comment a nom ce refus? De quel œil oſerez vous deſormais regarder celles qui la reſſemblent, ayant fait ſi peu de cas d'elle, que vo⁹ ne meritez ſinõ pour la priuauté qu'elle vous dõne. Cuidés vo⁹ que voſtre beauté ſoit telle qu'elle face mourir les Damoiſelles pour la conuoiter? & qu'en la tenant chere vous vſiez de telle diſſimulatiõ, à fin d'accroiſtre voſtre gloire par l'exploit de ſi grande cruauté? Allez-vous mirer, & faites comme vn Narciſſe, à fin qu'en deuenant amoureux de vo⁹ meſme, vous payés l'vſure du tort q̃ vous faites à celle qui merite autre recõpẽſe pour vous trop aymer, que vn refus ſi mal appreſté. Madame, diſt Cornelio, vous me puniſſez trop plus rigoureuſement que ma faute n'eſt extrauagante, m'accuſant de peu d'amour & d'inciuilité, là ou le meſme amour eſt celuy q̃ me fait vſer de deſcourtoiſie enuers moy-meſme, pour me punir en ce q̃ ie ne puis ſatisfaire aux cõmandemẽs de celle dont me parlez,

d'autant que i'ayme vne Dame à Milan, à laquelle ayant donné ma foy & consacré mon cœur, ie seray Salemandre bruslant és viues flammes d'Amour, & bourrelant ma propre pensee plustost qu'outre-passer vn seul poinct de ma loyauté. Estes-vous, dist-elle, de ces sots-là qui bastissent l'arc des loyaux amans, & font gloire d'vne chose autant requise en amour, comme la coüardise aux affaires de la guerre? Estimez-vo⁹ qu'vne femme de bon esprit tienne conte de ces ecerueles, qui pour l'opinion d'vne ne sçay quelle pretendue loyauté, laissent escouler la bonne fortune qui leur est presentee? Non non, toute Dame, quoy qu'elle souhaite d'estre aymee, & que seule elle desire le cœur de son amant, si trouue-elle mauuais qu'il refuse le bien qui luy est offert, mesmement, où le present merite, que on en face cas, à fin que par ce moyen l'amant sache le poinct où consiste l'affection de sa Dame. Le cœur est vrayement dur, & l'esprit peu gentil qui ne peut estendre sa pensee qu'en vn lieu, ny employer son art qu'à l'endroit d'vne. Mais bien soit ceste loyauté tant louable que vous la faictes, & la foy en amour digne d'estre gardee: ie vous demande en conscièce, estes-vous asseuré d'vne pareille volonté de vostre Dame

me Milánoise ou trop d'affectiõ que vous luy portez ? sauez vous pour certain que seul vous estes aymé, & q̃ en vnstre absence, sans grãd espoir de retour, elle vous est fidele, comme vous vous monstrez trop peu sagement esclaue de son image ? Non non, laissez ces resueries, & croyez que la femme qui est subiette à aymer, voyãt l'obiect de son amitié hors de sa presence, ne pouuãt viure sans que son inclination n'effectue ses desirs, faut qu'vn autre entre en lice, & supplee au defaut de celuy q deust se tenir fortifié en la place conquise. Les femmes sont femmes, & subiettes aux mesmes passions que les vostres, & peut estre auec plus de vehemẽce, & sur tout là où l'effect n'a point suyui la parole, lequel lie plus estroictement la volonté que l'apast de l'œil & douceur du lãgage: car où la iouïssance s'en est ensuyuie, i'ose bien confesser qu'il faut vser de loyauté, & ne quitter point sa partie, luy regardant vne foy pareille comme vostre desir en requeroit la pareille de la chose aymee. Mais aymer en l'air, & sans esperance de voir l'assouuissement de son aise, outre la passiõ qu'en sent l'esprit pour trop attẽdre l'homme qui d'ailleurs seroit estimé sage & accort, emportera le titre de mal-aduisé & indiscret. Pource, mon Gen-

til-homme, changez de cõseil & prenez la Fortune lors qu'elle se presente, laquelle estant chauue par le derriere, ne pourra estre prise lors que vous en souhaiterez. A vous voir, vo⁹ me ressemblez les Esperuiers, lesquels s'amusent à becqueter leurs geist le long du iour, sans moyẽner la fin de vostre martyre. Faictes de par Dieu, comme le reste de la ieunesse, & arrestez vos yeux & affections en lieu qui recognoisse vostre merite: & satisfaisant à la volonté, donner par mesme moyen fin à tant de langueurs, qui affligẽt vostre ame pour tãt aymer. La gloire de l'amour ne se rapporte point aux desirs de l'ame, ny à la simple poursuitte, ou à l'imagination ombragee de celle qu'on reuere en sa pensee. Il faut passer outre, & voir la consommation de l'œuure, sans laquelle l'amour n'est qu'vn simple desir, & la table d'attẽte où le paintre peut effigier tout ce que bon luy semble. Celuy aymé pour vray, & tel se peut dire, lequel ioyt de ce qu'il a desiré: & comment aymeroit il aussi ce qu'il n'a point, & la force dequoy luy est incognue? Cecy me fait dire que l'affectionque vous portés à vostre Dame, est plustost frenesie qu'Amour, & opinion que vray effect: & me semble qu'il vous seroit mieux seant de vous arrester à celle qui

s'offre

s'offre si liberalement, que beer ainsi à credit apres vne chose incertaine, cõme font les mastins, qui de nuict abbayent à la Lune. Cornelio tout estõne du sermon amoureux de ceste vieille, prenoit si grand plaisir à l'ouyr deduire ces propos, que si elle n'eust si tost acheué, il n'eust eu garde de luy interrompre, mais voyant qu'elle ne disoit plus mot, il luy respondit en ceste sorte. Combien que vos raisons ayẽt quelque iustice, & qu'vne partie de vostre sexe soit taché de l'inconstance que vous m'auez painte & se plaise autant au changement comme d'autres, s'arrestant sur la constance, & fermeté, si est-ce que mon cœur ne peut croire que celle q̃ ie serts s'oublie iamais en son honnesteté, & moins qu'elle mette à nonchaloir son fidele Cornelio, & quoy que ie n'aye onc cueilly le fruit tant souhaitté, & requis par ceux qui ayment, si me fais fort d'estre autant bien aymé que gentil-homme qui viue: & ne peux receuoir pour veritable, l'experiẽce me faisant voir le contraire, que ceste miẽne poursuite ne soit digne de porter le nom d'amour plustost que de desir, veu que ie suis conuerti en ma Dame, & elle me possede entierement: d'où aduient qu'elle m'ayant pour sien, & moy iouyssant de l'ayse que ie sens

Incõstance, vice fort familier aux femmes.

estant

eſtant poſſeſſeur de ſon cœur, ne faut que ie deſire, puis que i'ay partie de mon ſouhait, lequel ſe parfera, lors que les corps accompaigneront l'vnion indiſſoluble de nos volontez par l'accõpliſſement du vray effet d'amour. Pource vous ſupplie ne me parler plus de l'inconſtance de ma maiſtreſſe, laquelle ie ſçay eſtre ſi ferme, qu'il n'eſt homme tãt beau, ſage ny accort ſoit il qui puiſſe me priuer de mon heur, & me frauder de l'eſpoir de mon ayſe.

Au reſte ie ſuis reſolu en mon opinion que tãt que ie pourray faire pour ceſte belle Dame, qui m'offre ſon amitié, ie le feray ſauf le reſpect de la loyauté que ie dois à la Dame de mon cœur & penſee, vous merciãt de vos aduertiſſemens, & elle de l'honneur qu'il luy a pleu me faire, me choiſiſſant entre tant d'autres qui meritẽt mieux ceſte faueur que ie ne fay. La vieille voyãt que ce ſeroit en vain qu'elle eſpandroit ſes paroles, penſant gagner le Milannois paſſionné, s'en alla vers la Mãtoüane à laquelle elle fiſt rapport de tout ce qu'elle auoit diſcouru ſur le fait d'Amour auec Cornelio, l'aſſeurant qu'il eſtoit lié ailleurs, & tellement captif, que la meſme loyauté n'eſtoit plus loyalle qu'il ſe monſtroit à ſa fauorite. Or quoy que ceſte belle Dame fuſt

mar

marrie, confuſe & eſtonnee de ce refus, & qu'vn deſdain la fiſt quelque peu aigrir cõtre la deſcourtoiſie du Milannois, à la fin neant moins, meſurant ſon affection ſelon ce qui eſt le plus requis & deſiré en amour elle fait de neceſſité vertu, & s'apaiſant ſur ſon deſaſtre, loüa beaucoup en ſon cœur la fermeté de celuy qu'elle ſouhaitte de tant plus ſien, comme elle le iugeoit digne d'eſtre fauorit par la conſtance, tellement que amortiſſant peuà peu l'ardeur de ce feu d'Amour qui la bruſloit, elle conuertit ceſte paſſion demeſuree en vne amitie chaſte & fraternelle, tellement que Cornelio la frequentoit ſouuent, & elle le careſſoit auec l'honneſteté toute telle que fait le proche parent celle qui luy eſt liee de conſanguinité. Durant ceſte pratique, la belle Camille, qui n'auoit non moins oublié ſon Cornelio, que luy effacé de ſa memoire les beautez de ſa Dame, eſtoit en ſoucy de le voir & le ſatisfaire de tant de trauaux qu'il enduroit pour elle, & recompẽſer de la ferme & à nulle ſeconde loyauté qu'elle ſauroit l'ire en l'ame, & és deſirs de ſon bien aymé Cornelio. Elle luy eſcriuoit ſouuẽt, & receuoit auſſi ſes lettres: mais tout cela, au lieu de dõner q̃lque refrigerie à l'ardeur de leurs cœurs paſſiõnés, ſeruoit de meſme que fait

l'eau

l'eau qu'on iette sur les charbons ardents de la forge, lors que le forgeron donne façõ à sa besogne: & toutesfois & l'vn & l'autre allegeoiẽt en se passionnãt le plus qu'ils pouuoyent l'alteration de leurs ames. Vn iour entre autres, Cornelio escriuant à sa Dame, mist ces couplets à la fin de sa lettre.

Estrangement tourmenté
De passion amoureuse
Ne suis en rien contenté,
Que de peine douloureuse.

Estant loing du sainct obiect,
Lequel bienheure ma vie,
Et sans lequel mon proiect
A la mort tost me conuie.

La presente a peu naurer
Le cœur, qui touſiours desire:
Mais l'absence deliurer
Ne le peut de ce martyre.

Ains faut que le corps ait lieu
D'où le cœur on ne desplace,
Et qu'estreignant ce mien feu
Auec le doux de ta face.

Ie soye vny par effect
Au subiect qui tient mon ame

Enclo

Enclose dans le parfaict
D'vne viue & saincte flamme:

Laquelle en vie me tient
Pour me conseruer, & faire
Que toy, d'où mon bon heur vient
Pourvoyes à mon affaire:

A fin que loing i'aye l'heur,
Me souuenant de mon ayse
D'appaiser la grand chaleur
De ceste amoureuse braise:

Laquelle esteindre ne peux
Tant ie me play en la peine
Que souffrir pour toy ie veux,
Quoy que mon ame elle geine:

Aymant mieux ne viure plus
Que perdre ce que desire,
Que ne voir les biens voulus,
Ausquels plus mon cœur aspire.

Camille ayant leu cecy, entendit tout aussi tost le iargon de son amãt, & cognust à quoy tendoit ceste belle Philosophie, elle estant mence de desirs semblables, & ne souhaittant moins l'accointance du Milanois exilé qu'il faisoit les embrassemẽs de

sa mieux aymé. A ceste cause trouua elle le moyen de luy escrire la lettre suyuante:

Lettre de Camille à Cornelio

Vous Voyez monsieur, comme Fortune adoucit sa rigueur, & se monstre amie de nos desseins, nous offrant la cõmodité tãt desiree pour nous entreuoir sans dãger de personne, d'autant que mon mary s'en va ces iours icy aux champs pour quelque temps, s'il estoit possible & que vostre commodité le peut souffrir, ie voudroye q̃ fussiez de par de ça, à fin que communiquant ensemble de nos affaires, ie peusse vous satisfaire plus priuemẽt vous estant present, que ie n'ose vous descouurir par lettres, ayant des choses de telle consequence à vous dire, que c'est vous seul qui en pouez estre le secretaire, vo⁹ pẽserez à vostre fait.

La toute vostre Camille.

Combien ces nouuelles despleurent au gentil Cornelio, ie le laisse penser à vous loyaux amoureux, qui sans esgard d'honneur pareil, ny dommage vous lancez dans l'abysme de tout plaisir, & enuoiés auec peu de loisir les poures mariez en Cornuaille, sans que pour cela il leur faille humer l'air de la marine. Dieu sçait comme vo⁹ glorifiez & haussez iusques au cieux vos glorieuses & hardies entreprises, sans oublier d'y

d'y enclorre le los de celles qui pour satisfaire à leur folie, & vos importunitez, ne font cõscience de souiller leur renommee, & de denigrer les maisons de leurs espoux, & la gloire de leurs ancestres: chargeans de vilennie le nom de leurs enfans, desquels elles deussent estre plus soigneuses que de leur plaisir, & de la folle poursuite de vos amours. C'est pourquoy pour le iourd'huy les enfans font si peu de cas de leurs peres pretendus, & que les freres ont si peu d'amitié ensemble, d'autant que la couche estant souillee, le sãg meslé, & le los de mariage aneanti l'affection ne peut mentir, & ne scait l'enfant respecter celuy que nature luy apprend n'estre point son pere: mais i'en parle plus auant que ie n'auois point entreprins: tant y a, que ie me fay fort, que les femmes de bien ne trouuerõt rien d'estrãge, là où la verité marchera, ayãt l'enseigne du tesmoignage de ce que nous mettrons en euidence. Ayant donc Cornelio receu ceste aduertissement, & entendant bien de quels affaires sa Camille vouloit communiquer auec luy, fut tout confus, & perplex, d'vn costé, l'amour le forçoit d'obeir à sa volonté, & satisfaire au desir de sa Dame: de l'autre, la crainte de mourir, & l'honneur qu'il pouuoit perdre, faisant ce voyage, luy esteingoit

gnoit ce desir tout ainsi qu'il luy naissoit en la pensee. La raison batailloit auec la partie sensuelle, & l'appetit s'essayoit de surmonter ce que le deuoir commãde à tout homme de bon iugement. Il ne sçauoit en quoy se resoudre: la mort luy estoit asseuree, allãt à Milan, s'il estoit cogneu par ceux de la ligue Françoise. Et s'il laissoit escouler ceste occasion, il se voyoit en danger de perdre sa maistresse, se voyant ainsi mesprisee de luy. A la fin, moitié resolu d'aller, & en partie dissuadé, s'en alla trouuer vn sien amy, nommé Delio, homme qui de nostre tẽps a assez gentilement illustré par les beaux escrits de langue Italienne, lequel aussi estoit de ce temps à Mantoue, & qui sçauoit tous les affaires de ce ieune amoureux, lequel estant deuant son Delio, luy donna la lettre de Camille à lire, & par mesme luy requeroit cõseil sur son aller ou demeurer. Delio qui auoit d'autresfois fait prattique de l'amour, & qui sçauoit bien combien valoit l'aune de telles folies, s'apperceut assez tost de la deliberation de l'amant, & que quelque conseil qu'il demandast, si auoit-il resolu de faire le voyage, pource faisãt l'office d'vn vray amy, s'essaye de luy oster de la fantasie, disant telles ou pareilles paroles: Comb.en que ie sçache que ceux qui sont attains

Harãgue de Delio à son amy Cornelio.

attaints du mal d'aimer, sont de mesme que tout autre malade, & q̃ toutes choses nuisibles & defendues, leur sont les plus cheres, si ne laisseray-ie pourtãt à faire l'office d'vn bon medecin, ordonnant ce qui sera le plus necessaire pour vostre maladie, à fin que selon vostre bon iugement & gentil esprit, vous regardiez à ne vous mettre en danger auãt que vostre mal soit du tout deploré, & sans espoir de guerison. Et d'autant que ie voy que vous voulez que sans passion le cõseil de vostre faict soit applicqué à la partie offensee, qui est l'ame, ie serois d'aduis que vous le premier changiez d'affection auant que ie passe outre à consulter la matiere & debatue & resolue en vostre esprit. Ie say, & le cognoy à vos contenances, que vous n'auez autre complot ni desir que d'aller voir Milã, pour iouir de la beauté rare & exquise de vostre Camille. Tout ce discours est beau & aggreable, si la suitte ne temperoit, voire n'estaignoit tout à coup l'aise auec vne infinité de perils & dãgers, qui s'offrent en plus grand nombre, que ne furẽt les ombres infernales au fils d'Anchise, lors que il print la route d'enfer, guidé de la Sibille, Vous scauez trop bien que vous estes banny de Milan, comme rebelle & attaint de crime cõtre la maiesté, & que tout aussi tost

qu'on vous y sçaura estre, tout le monde ne vous sauroit garentir de mort. Au reste que vous ne faites ni dictes chose de tant peu d'efficace soit-elle, qui vienne aux oreilles de voz aduersaires: or pensez maintenãt que nous sommes sur les feries de Caresme prenant, si les espies trottent en pays, pour sauoir vos allees & venues, & si vous le saurez faire si secrettement, que la fumee n'en sorte. Par où sçauriez-vous passer, que ne soyez recognu pour tel que vous estes? Prenez le chemin de Cremone, de Soncin, Pizzioghiton, ou Lodi, comment eschapperez vous, qu'on ne vous congnoisse? Et quand tout cela n'y feroit rien, & que sans peril vous irez iusques à Milan, quelle asseurance auez vous de la volonté de vostre Camille? Et que sçauez si elle vo⁹ a escrit plus par la difficulté du faict, & voyant l'impossibilité de tout moyen, que de desir qu'elle ait de donner allegeance à vos douleurs & martyre. Voulez vous qu'vn plaisir fugitif & de si peu de duree, soit la ruine de vostre hõneur & vie, laquelle vous vendez au prix d'vn aise ennuyeux, & d'vn plaisir plein d'amertume. S'il failloit mourir pour le seruice de son Prince, ou en executant quelque beau faict, outre le los que vous y acquerriez, vostre ennemy seroit cõtraint de louer

&

& voſtre hardieſſe & la loyauté de laquelle auriez vſé à l'endroit de celuy à qui voſtre foy eſt aſtrainte : mais pour choſe ſi peu honneſte, que faire tort à celuy qui vous ayme,& ſouiller la couche d'vn homme de bien,la meſme vie en eſt vituperee, peſez ſi le mourir en ce combat apporte quelque bonne reputation à celuy qui s'y pert de ſon gré;& lors vo⁹ verrez qu'il vaut mieux attendre en endurant, que haſter pour perdre ſon temps & renommee. Employez de par Dieu,employez ce haut cœur en choſe de meilleure conſequence, & l'effect deſquelles vous face plus recommandé que la turpitude du nom d'adultere:que ſi la chair vous deſmange tant,& conuoitez de faire l'amour,n'allez point ſi loing querir voſtre mal-encontre,veu qu'icy le pouuez faire à moins de frais, & ſans que vous hazardiez ni reputation ni vie.

Cornelio preſque vaincu des raiſons de ſon amy,& voyant qu'il ne pouuoit luy replicquer,tant eſtoit iuſte la cauſe de Delio, luy reſpondit que la nuict luy donneroit conſeil,& que peut eſtre ſuiuroit il ſon cõſeil, tant il luy auoit amené de choſes qu'il deuoit craindre,& deſquelles aueuglé d'amour, & tranſporté de deſirs, il ne s'eſtoit apperceu iuſques à preſent, le merciant au

reſte de ſes aduertiſſemens, leſquels il prenoit de luy comme du meilleur, plus loyal & fidele amy qu'il euſt en ce monde. Ainſi plein de penſemens, il ſe retira en ſon logis, & paſſa la nuict ſans ſommeil, fantaſtiquant mille occurrences ſur ce que le Delio luy auoit remonſtré: mais à la fin vaincu de ſa ſenſualité, & faiſant plus d'eſtat du plaiſir de la chair que de ſa vie, il propoſa, à quelque prix que ce fuſt, de tenter le gué, & de experimenter ſi la fortune luy ſeroit auſſi fauorable comme il ſe la promettoit, eſperant de iouir de ſa dame, & de ſe retirer ſans peril. Ainſi l'endemain matin, il alla trouuer ſon grand amy, lequel ayant ſalué, il luy dit en ceſte ſorte? Seigneur Delio, ie vous dis hier, que la nuict me donneroit conſeil ſur ce que i'aurois à faire: maintenant que ie voy que les choſes ſuccedent comme à mon ſouhait, il n'eſt peril ou danger, quel que ce ſoit, qui me puiſſe garder que ie ne parfourniſſe aux conceps de mon eſprit. Par ainſi, ie partiray dés demain, & prendray la route de Cremone, & de là à Lodi, & à Zurleſco, où ie logeray chez le cheualier Viſtarin, puis ſur le tard i'entreray dans Milan. Si la fortune veut que ie meure, il ne m'en chaut: auſſi bien ſi mon heure eſt venue, i'ay beau fuir: car Mantoue me pourra auſſi

aussi bien seruir de tombeau, comme Milã ou Cremone. Et si ie iouïs de ma Camille, y a-il amãt sous le Ciel, qui puisse s'esgaler à ma felicité, ayant eu les despouilles d'vne des plus parfaites de toute l'Italie? Si la chose aduient contre mon esperance, à tout le moins Camille cognoistra que la seruitude qui me rend son esclaue, est esloignee de toute dissimulation, & que s'il y a loyal amant au monde, ie luy peux estre esgalé, faisant ce que plusieurs, qui se glorifient de constance à bien aymer, n'oseroyent entreprendre.

Aussi quand tout est dit, la gloire de mes pensemens est si haut colloquee, que la peur, ny espouuantement de la mort, n'y sauroit donner attainte, pour l'oster ou desmouuoir du feste de sa beatitude: m'estimant bien heureux, si en ceste poursuite il faut que ie perde la vie. C'est à present, dit Delio, plus que iamais, que ie voy & sens, que les amoureux extrauaguent en leurs desseins, & que l'amour est l'espece de folie, cent fois plus estrange, & moins raisonnable que la forcennerie, l'effect en monstrant l'experience. Quelle folie plus grande pourroit faire vn maniacle, que se lancer dans le feu, ou parmy des glaiues trenchans & espees toutes nues? Vous faites le

L'amour est vne espece de Manie.

mesme estant esclairé de tous, & vous allãt ietter entre les bras des François, qui vous feront passer les appetits & desirs de iouissance, amortissans par l'effusion de vostre sang ces viues flammes d'amour, la fumee desquelles offusque les yeux de vostre entendement. N'en parlons plus, respond Cornelio, ie n'en feray autre chose que ce que i'en ay desia deliberé: que si le chemin estoit paué de rasoirs, & que les hayes fussent des canons, prests à tirer sur moy, encores faut-il que i'obeisse aux aduertissemens de ma Dame. Voyez icy vn des miracles de la rage amoureuse, & l'effect du peu de raisõ & sens, qui accompagnent celuy qui se donne en proye à sa propre sensualité: car de dire que l'amour soit quelque essence hors de nous, c'est se mocquer de la verité mesme, veu q̃ ce malheur soit de nous, & se nourrit en la corruptiõ plus peruertie de nostre naturel, annullissant en l'ame ce qui est intellectuel, & offusquant l'esprit, à fin qu'il ne puisse voir le droit sentier de deuoir & honnesteté. Voyez vn paillard plus prompt à executer les desseins d'vne femme folle, voire au prix de sa vie, là où s'il eust esté marié, il eust fait conscience de se hazarder pour la conseruation de sa legitime espouse. Oseroit-on dire que ceste façon de faire

Amour n'est rien que le fol appetit de nostre sensualité.

ayt

ayt le nom & tiltre de loyauté ? Ouy bien, si le degast de l'ame, & la ruine du corps se peut honnestement ainsi nommer: mais les amoureux baptisent leurs folies de tels noms que bon leur semble, pource les laisserons folier, pour suiure le droit fil de nostre histoire commencee. Cornelio donc le l'endemain, ainsi qu'il l'auoit dit, se mit en chemin, ayant changé de seruiteurs, que le Delio luy auoit baillé, qui ne le congnoissoyent que pour gentilhomme Mantoüan, & fit si accortement, qu'il vint à Milan, sans estre congneu de personne, là où il vint loger, non chez sa mere, estant le lieu esclairé de trop pres, ains chez vn sien amy, nommé Messer Ambroisie, chez lequel il fut introduit sur le tard, & logea en vne chãbre basse & separee des autres, à fin qu'il ne peust estre descouuert: puis fit venir vn cousturier par le moyen duquel il receuoit les lettres de sa dame, lequel esbahy au possible de le veoir, & ioyeux pour le contentement de Camille, l'asseura du despart du mary de sa maistresse: qui fut cause que le fol amant, qui vouloit employer son temps en autre chose que deuis & pourmenades, manda par vn petit mot d'escrit à Camille sa venue, la priant qu'il luy fust loisible luy parler, sans tesmoings & en secret, de chose de

grand conſequence. La damoiſelle, biẽ que elle ne ſouhaitaſt rien tant que la preſence de ſon amant, & ſur tout qu'elle s'eſiouïſt de le voir, ſi fut-elle toute eſperdue, le ſcachant à Milan, pour la crainte qu'elle auoit qu'il ne fuſt deſcouuert aux François, qui ne failloyẽt ſepmaine aucune de viſiter les logis de ceux qu'ils ſcauoyent eſtre amis de Cornelio. Or l'autre poinct qui la contriſtoit, prouenoit de la faute de ſa lettre, la quelle eſtoit datee à faux, telle mẽt qu'yant failly au iour du depart de ſon mary, elle ne pouuoit gueres ioüir de ſon ſeruiteur. Cõme que la choſe allaſt, elle reſcrit vn cartel à ſon amant, par lequel elle luy mandoit, que le ſoir ſur les vingt & deux heures il la vinſt voir, maſqué, & qu'elle l'attẽdroit ſur la porte de ſon palais, luy enſeignãt certain ſigne auec lequel elle le diſcerneroit d'auec les autres qui maſquoyent par la ville. Penſez ſi Cornelio fut pareſſeux à ce commandement, & ſi en temps tant opportũ il oblia ſa hardieſſe, voire temerité plus propre à vn amant, que n'eſt le haut cœur à vn bon ſoldat. Ie croy que ſi le camp François euſt eſté en la rue, qu'encor euſt il eſté ſi fol, que d'aller voir ſa mort, pour ioüir de la ſimple & ſeule veuë de ſa grande amie: laquelle l'attendoit à l'heure meſme ſur ſa

por

porte, parlant auec quelques gentils hommes qui s'eſtoyent là arreſtez, pour arraiſonner celle qui auoit le nom d'eſtre la pl⁹ courtoiſe des gentilsfemmes Milannoiſes. Ces gẽtilshommes voyans ce maſqué biẽ monté,& emplumaché cõme vn Eſpagnol s'arreſter deuant Camille,& que elle de ſa part luy faiſoit bon viſage, iugeãt la choſe comme elle eſtoit, qu'il vouloit parler à la damoiſelle,ſans teſmoins,comme bien apprins qu'ils eſtoyent, & ne voulans empeſcher par leur enuieuſe preſẽce leproffit où plaiſir d'autruy,prindrent congé de Camille, laiſſans le cãp & place à celuy qu'ils ne cognoiſſoyent point: & duquel l'ayans cogneu, euſſent(peut eſtre)pourchaſſé la deffaite.Cornelio ,ſe voyant ſeul en la preſence de ſa dame, en lieu de luy tenir quelque propos, qui fiſt à ſa cauſe, perdit & parole & contenance,eſtãt tout hors de ſoy, pour ſe mirer en icelle beauté extreme,q̃ le priuant de ſoy-meſme,l'auoit fait l'eſclaue de aueuglement & folie, & quelque beau diſcoureur qu'il fuſt, ſi eſſaya il pour lors ce qui ſe dit communement, que le cœur qui ayme bien, lie la langue, & l'empeſche de diſcourir, qu'a grand peine la paſſion que l'ame ſouffre par les elancemẽs de diuerſes penſees que l'amour met en la fantaſie de

ceux

ceux qui font ioug à telle reſuerie. A la fin, rompant ce ſot ſilence, auec vn ſouſpir, qui ſortant du plus profond du cœur, teſmoignoit l'alteration de ſon ame paſſionnee, il vſa de tels ou ſemblables propos: Quel pl⁹ grand preuue vous pouuoy-ie faire de ma loyauté & ferme amour, qu'en obliãt pour vous, tout ce qui me tient en eſtre, ie ſuis venu icy auec tel danger, que d'heure à autre ie ne ſcay ce que ma deſtinee me prepare: tant y a, madamoiſelle, que ie penſeray ma fin bien-heureuſe, ſi en la gloire de mes penſemens, & en la conſommation de mon ayſe, la mort vient, pour ne me laiſſer voir autre douleur, q̃ celle que ie pourray ſentir ſur le poinct de ſon paſſage: à quoy Camille reſpondit: Ie n'eſtois que trop aſſeuree de voſtre fermeté, & me tenois pour ſatisfaite, qu'vn ſi accomply gentilhomme que vous, fuſt l'amy & aymé de Camille, ſans que pour moy il falluſt ſe mettre en tel peril & danger d'vne mort ignominieuſe, laquelle aduenant, cauſeroit par meſme moyen ma deſfaite, qui ne ſcaurois viure vn moment, ſi tel deſaſtre vous eſtoit aduenu. au reſte, voſtre venue ne vous apportera gueres grand contentement, à cauſe que mon mary ne ſcauroit gueres tarder, qu'il ne reuienne. Comment celà? replique l'amant,

l'amant, & voila la lettre que i'ay receu n'a deux iours, qui fait mention de plus lõgue demeure. Elle l'ayant veüe, respondit, qu'elle s'estoit deceüe au iour, & qu'au reste il vint la nuict sur les quatre heures, qu'elle s'essayeroit de luy payer l'vsure de tant de mauuaises nuicts, qu'il auoit passé en songeant en ses beautez, & perdant le sommeil pour s'é voir absenté. Que si le mari estoit de retour vne de ses filles seruantes, qui sauoit leurs affaires, diroit certain mot, à la fenestre qui respond sur la rue, par lequel il cognoistroit qu'il faut prendre party ailleurs. Cornelio, quoy qu'il fust marry outre mesure, de ce trop soudain retour du mary de sa dame, fut neantmoins fort ioyeux de ceste assignation: ainsi faisant la reuerence à sa dame, se retira iusqu'à l'heure assignee, qu'il s'arma de iaque & manches de maille, & ainsi equippé, print le chemin de sa felicité, comme il cuidoit: mais le grand plaisir qu'il attandoit, fut refroidy par vn accident qui suruint tandis qu'il attendoit qu'on luy ouurist la porte: d'autant que non loing de luy il oüit vn grand bruit, & manimẽt d'armes, & meslee d'hommes s'entrebatãs: de sorte qu'vn de la compagnie s'enfuyãt, crioit qu'il estoit nauré à mort: & de faict, sur le poinct q̃ la fille ouurit la porte

à Corn

à Cornelio, ce poure homme blecé, tomba tout roide mort deuant l'huis de Camille, sans que Cornelio sçeust que c'estoit. Or quelques vns des voisins estoyēt sortis aux fenestres, durant la meslee, veirent entrer Cornelio, auec l'espee nue au poing: q fut cause que Cornelio eut l'alarme qu'entendrez cy apres. Or entré qu'il fut, la fille le mit dans vne petite garderobbe, attendant que les seruiteurs se fussent retirez: la plus part desquels, d'autant que c'estoit durant les sotes & mal-heureuses desbauches que les Chrestiens sont durant le Carneual, s'en allerent coucher hors la maison: ainsi la damoiselle, apres que le reste fut couché, descend en bas, auec sa Dariolette, & mena sō amy en sa chambre: ne pensant alors que à se donner du bon temps, & plāter vn beau Cimier de Cornes à son mary absent: Mais pour ce coup, elle en fut destournee, & perdit l'appetit de la viāde, apres laquelle elle hennissoit le plus, sur l'heure qu'ils commençoyent à se caresser auec mille sortes d'embrassemens & baisers desquels ils n'auoyēt encore prins possessiō, ny l'vn ny l'autre: ainsi qu'ils pensoyent mettre la main à l'œuure pour l'executiō du dernier poinct d'amour, qu'on appelle le don d'amoureuse mercy: voicy vn grād bruit en la rue des

gens

gens du guet & des chefs de la iuſtice qui ayans trouué ce corps deuant la porte de Camille, commencerét à enquerir des voiſins, qui auoit commis ce meurtre, d'autãt que celuy qui giſoit là mort, eſtoit des gẽs du ſeigneur Galeaz Sãſeuerin, q pour lors eſtoit grand eſcuyer du Roy treſchreſtiẽ: il n'y eut aucun qui ſçeuſt rien dire de la meſlee, trop bien y en eut vn qui dit qu'il auoit veu entrer vn grand homme dans le logis de Camille, tenant vne eſpee nue au poing. Galeaz Sãſeuerin grand eſcuyer.

Le cappitaine du guet ſoudain fait frapper à la porte, fort lourdement: la damoiſelle oyant parler François en la rue, & que c'eſtoit à ſon logis qu'on en vouloit, ſe douta que les François n'euſſent deſcouuert ſon Cornelio, luy dit: Helas! monſieur, il eſt temps d'vſer d'autre accueil que de baiſers, voila le chef de la iuſtice, le ſeigneur de Momboyer, qui vous cherche. A ce mot Cornelio euſt voulu eſtre à Mantoüe auec ſon Delio, & pourtant ne perdit cœur ny conſeil ains aidé de femmes, monta dans le manteau de la cheminee, s'y tenant tout debout ſur vne barre de fer, fichee en la muraille, reſſemblant vne de ces ſtatues de Iupiter, tenant les foudres en main (d'autant qu'il auoit ſon eſpee nue encores entre les mains) pour de ſon ciel fumeux foudroyer Leſieur de Mõboyer chef de iuſtice à Milan.

ceux

ceux qui voudroyent chasser les grillons, qui de nuict craquent és creuasses des cheminees. Camille ayant pourueu à la vie de son amant, & oyant le bruit que faisoit la garde en la rue, descend en bas, auec les clefs de son logis, & ouurant la porte, dit assez hardimẽt au Cappitaine du guet: Qu'est ce que vous cerchez ceans à heure indeüe, est-ce en la maison d'vn tel homme que mon mary, qu'il faut vser de telles façons, mesmemẽt en son absence? Madamoiselle, respond le Cappitaine, vous nous pardonnerez, s'il vous plaist, de la fascherie que nous vous donnons: car c'est contre nostre volonté, que mal-gré qu'en ayons, faut que visitions vostre logis, à cause qu'vn homme a esté occis n'agueres en la rue, qu'on dit auoir esté tué par vn q. s'est sauué ceãs. Monsieur, dit-elle, lon vous a donné mal à entendre, d'autant que mon mary estant absent, i'ay fait serrer mes portes sur le venir de la nuict: toutesfois vous feray-ie ouurir toutes les chãbres, & estres de la maison, à fin que perdiez l'opinion, qu'on vouluſt celer ceans aucun malfaicteur. Or pensez en quel estat se trouuoit l'amãt qui faisoit la sentinelle en la cheminee, quand il oüit les François dedans la chambre où il estoit si bien logé: Ie me fais fort qu'il donnoit

noit au diable,& amour & ſes pratticques, & confeſſoit en ſon cœur que Dieu le vouloit punir pour eſtre là venu ſouiller le lit, qui n'eſtoit dedié que pour les chaſtes embraſſemés du mary & de ſon eſpouſe. Il n'y auoit lict ny couchette, banc ny coffre, qui ne fuſt viſité: le poure tranſſy, qui bribonnoit plus d'oraiſons à Dieu, que iamais il n'auoit baſty de requeſtes à ſa dame, n'attendoit que l'heure que quelque Roart de ceux du guet allaſt donner de l'halebarde dans la cheminee: mais Dieu eut encores compaſſion de ce poure amoureux, la peine duquel eſtoit plus grande que le plaiſir: & m'aſſeure qu'il n'auoit gueres grand appetit d'eſteindre l'ardeur de ſa paſſion amoureuſe, ains ſes ſouhaits s'eſtendoyent plus loing: toutesfois, ſon malheur fut encor plus grand, & ſa penitence plus dure, qu'il ne penſoit, quand il ſentit les gens de iuſtice vuider le palais de ſa fauorite: car le guet n'eſtant gueres eſlongné du logis, & Cornelio penſant deſcendre de ſon pauillon fumé pour aller embraſſer ſa dame pl' blanche que luy, voicy le mary qui arriua lequel trouuant ſon palais ouuert, & tãt de gens par les rues, & le deſordre de tout dés l'entree fut tout esbahy, n'ayant encor iamais veu telles algarades en ſon palais. Ca

mille voyãt ſon mary, fut cent fois plus eſtonnee que lors que le guet la ſurprint tãt à l'improuiſte, & plus morte que viue, fit neantmoins de neceſſité vertu, diſant à ſon eſpoux: Voyez, monſieur, en quel eſtat les gens du guet ont miſe voſtre maiſon, ce diſant, le print par la main, & le mena tout droit en la chãbre, où eſtoit eſlé le corps du paſſiõné Cornelio, pour rendre les reſponces & oracles à ceux qui ſeront ferus du traict poingnant de Cupidon. L'amant, tout gelé & morfendu, oyant la voix du mary, peu s'en fallut qu'il ne fiſt vn ſobre ſaut du haut en bas, tant il fut ſaiſi de douleur & eſtonnement, ne voyant moyen aucun pour ſe ſauuer, & ſortir de ceſte froide priſon. Dieu ſçait ſi le lieu eſtoit propre, pour ſes penſemens haut colloquez d'vn loyal amant, veu qu'il les pouuoit faire euaporer inſques au Ciel, par le trou de ſon Temple, ainſi que les Poëtes feingnent du dieu Terme, qui ne vouloit ceder à Iuppiter, au reſte, leur froid, & la gelee attrempoyent, & faiſoyent moins ardentes les flammes amoureuſes, qui au parauant luy auoyent bruſlé le cœur & les moüelles. La belle Camille faiſoit tout cecy, à fin que ſõ amãt ne s'offençaſt point, ſi elle le laiſſoit là trop longuement, veu que ſon mary preſent

sent, il falloit qu'elle luy tinst compagnie iusqu'a ce qu'il seroit couché.

Le mary ayãt fait fermer les portes, se retira en sa chambre, pour reposer: ce pendãt deux des seruiteurs s'estoyent retirez en la chambre des ardeurs froides de Cornelio: ce que voyant Camille, voulut les faire desloger: mais le mary dit que pour ce soir il falloit auoir patience. Cornelio voyoit son mal aller de pis en pis, craignãt que ces valets morfondus ne missent le feu de plus pres qu'il n'eust peu souffrir à l'autel sur le quel il estoit posé, mais la damoiselle l'ayãt defendu il fut exempt de ceste peine: de laquelle il fut deliuré de la sorte que ie vous diray tout maintenant, ayant compassion d'vn si loyal amant: & marry que sa fermeté fust recompensee d'vn traittemẽt si peu sortable à son espoir. Ce pẽdãt faisoit il ses discours de souffrir les plus patiẽmẽt qu'il pourroit la douleur qu'il sentoit aux pieds tant du froid que pour estre en lieu trop estroit, & où la plante n'eust sçeu s'affermir qu'a grand peine: & toute fois l'espoir qui iamais ne laisse les plus affligez, luy faisoit attendre quelque chose de bon, puis q̃ desia deux fois il estoit eschapé à la furieuse meslé de fortune: mais voicy le tiers assaut plus violẽt que les deux premier, & la der-

niere esmeute plus dangereuse que toutes les autres: car celuy des voisins q̃ auoit dit & confessé auoir veu entrer vn hõme auec l'espee nue dans le palais de Camille, en defaut qu'on n'auoit rien trouué, fut mené comme sçachant quelque chose du crime deuant le seigneur de Momboyer, lequel souſtint & iura auoir veu entrer vn hõme tout ainsi qu'il l'auoit deposé: qui fut cause que le chef de la iustice cõmãda derechef au guet d'aller visiter la maison de Camille. Ce nouueau bruit estõna ceux du Palais & sur tout l'image de la cheminee, qui pensoit pour vray estre descouuert: & ce q̃ cõferma plus son opinion, ce fut que dés que le guet fut dedans, & pendant que le seigneur du logis s'abilloit entra dãs le chambre des loyaux amans, & de mal-heur les gens du seigneur, qui y estoyent couchez auoyent quelque baston long, & vne harquebouse, qui donna occasion au Barigel de les faire prendre & lier, pour les mener au chasteau, en prison, & ce qui plus occasionna la prise & le soupçon, fut que l'vn des seruiteurs, n'auoit gueres, estoit sorty de prison, pour auoir battu quelque homme, & pource le maistre du guet luy dit. C'est à present que tu payeras ceste faute, & la premiere q̃ n'agueres tu as faite. Le seigneur

gneur du logis oyant le bruit, ne fut pareſſeux à deſcendre, fort eſtonné d'vn tel accident: mais dés que le Cappitaine le veid, il l'empoigna, diſant: Monſieur, ie vous conſtitue priſonnier de par le Roy. Le poure homme penſoit baſtir ſon excuſe, mais ce fut en vain: car & luy & preſque tous ſes ſeruiteurs furẽt empoignez & coffrez au chaſteau, ſans qu'on luy voulut dõner aucune audience, ainſi qu'eſt la couſtume ordinaire de ces miniſtres d'enfer, pl⁹ preſts à mal faire en lieu où l'innocence eſt apparente, qu'à vſer de iuſtice, où les voleurs leur sõt deſcouuerts.

L'eſpouuanté Cornelio, ne ſçauoit que penſer de tous ces rauages, ny à quel ſainct ſe vouer, diſant en ſoy-meſme: Et faudra-il q̃ ma Camille endure quelque hõte pour l'homme du monde qui deſire le moins de la voir affligé? que ne ſuis-ie pluſtoſt mort par les chemins, que cauſer vn ſi grãd mal à ceſte maiſon, où tout le monde eſt en peine, pour couurir celuy qu'ils ignorent? Au pis aller, tout yra bien, ſi ie puis eſchapper d'icy ſans mort, m'aſſeurant tant de ma diligence, que celuy ſera gentil compagnon, qui me fera plus dancer vn branſle ſi malplaiſant. O Dieu, aye compaſſion de moy, & ne permets qu'en ſi ieune aage ie ſois ce

luy qui rassasie la fureur de mes ennemis pour la querelle de mõ Prince. D'autre costé se contristoit Camille voyant emmener son mary, mais ceste marrisson auoit deux grandes occasions de s'appaiser, d'autant qu'elle s'asseuroit de l'innocence de son mary: & puis que contre toute opinion elle se voyoit en voye pour iouyr de son amy, la deliurance duquel luy estoit plus agreable que la prisõ du mary ne luy apportoit de desplaisir, disant a par soy, qu'elle pẽsoit que Dieu fust Seigneur des affaires des amãs, & qu'il les fauorisoit en leurs entreprises, puis qu'en tẽps si peu esperé, elle voyoit l'approche de ses aises. Et que fortune n'estoit plꝰ à nõmer furieuse, ny enuieuse, puis qu'ẽ tel desespoir, elle auoit tourné teste, fauorisant contre sa coustume ceux qui estoyẽt les plus affligez en ce desastre.

S'estant donc resolue de porter cecy en patience, & prendre tout auec son Cornelio en bonne part, s'en alla en la chambre des sacrifices d'amours, ou sõ amy seruoit de harangue à bouffir pour le prochain Caresme, & où il attendoit sa venue en plus grãde deuotion que ne font les Iuifs celle de leur Messiah a venir. Camille auant que parler à son amy essuya les grosses larmes qui luy couloyent le long de sa belle face pour

pour la peur passee, & s'approchãt du pauil lon des plaisirs de Camille, luy dist auec vn visage riant, & contenance fort ioyeuse. Et bien Monsieur mon amy, vous auez en vostre part du plaisir, & astres que i'ay endurees plus pour l'amour de vo⁹, que d'autre chose qui soit aduenue.

Vous voyez cõme Dieu permet souuẽt que des scandales aduiennent pour quelque plus grand bien, veu que si mon mary n'eust esté conduit en prison, vous estiez taillé de demeurer plus longuement au cler de la Lune q̃ ie n'eusse voulu, & qu'il n'eust esté necessaire à vostre santé. Pource descendez, & venez chasser la peur qui no⁹ a assaillis auec autant de violence que i'en sentis de ma vie. L'amant qui ne croyoit presque ce qu'il oyoit & voyoit, ne se feit prier a descendre, aydé de Camille, & de la fille de chambre, ne sachant presque encor que dire à sa Dame tãt il estoit esperdu & estonné & ne pouuoit non moins se remettre que ceux qui allãs de nuit se font à croire auoir eu quelque rencontre d'esprits, tant il estoit hors d'haleine.

L'accorte Damoiselle voyant l'estonnement de son amy, quoy qu'elle eust eu sa part de la peur, ne se peut tenir de rire, tant pour les fourbes passees, q̃ pour voir Cor-

nelio auſſi blanc que vn de ces ramõneurs de cheminees qui viennent de la terre Bergamaſque. Penſez, amans, qui quelquefois auez receu l'eau beniſte qu'on donne a telles gẽs que vous, lors que contrefaiſans le luttin, allez aux eſcoutes pour auoir quelque ſimple faueur de vos Dames. Si Cornelio auoit honte d'eſtre ſi beau fils en la cõpagnie de ſa Dame, & s'il eſtoit ſi hardi par leur comme il s'eſtoit monſtré courageux à faire le voyage: tãt y a, qu'il compta pour vne non toutes-fois qu'il quitaſt le plaiſir qu'il ſe voyoit appreſté par le deſplaiſir du Seigneur qui tenoit priſon par la faute par autruy cõmiſe. Le mal-heur diſoit-il n'eſt iamais ſi faſcheux qu'il n'apporte le plus ſouuent quelque bon heur pour mitiguer ſa rigueur & rudeſſe. Auſſi le voyageur ayãt paſsé par quelque leger peril, eſt rendu pl⁹ accort pour la reſte de ſõ chemin, euitãt les plus grãdes ſurprinſes. No⁹ auõs experimenté ceſte nuict vne infinité de dangers, à fin que l'aiſe de nos amours fuſt pl⁹ grand apres ceſte tempeſte. Et qui ſait que c'eſt que de delices, ſi premierement il n'a gouſté l'amertume d'vn mal-ayſe & mauuais traitement. Amour n'eſt iamais ſans fiel, & le miel de ſes douceurs eſt le pl⁹ ſouuent confict en l'amer de deſtreſſe. Mais quoy?

quoy? l'espoir auec la force d'vne loyauté inuincible fait adoucir ceste amere saueur & appaise le courant de tãt de peines. Loué soit Dieu, que tout cecy n'ait esté qu'vn aduertissemẽt pour estre plus sage pour l'aduenir, d'autãt que tant plus les entrepriſes sont dangereuſes, de tant l'issue en est louable, si l'on en sort à son honneur. Bien bien, Monsieur dist Camille, laissons toute faschenie à part & employons le temps, puis que la Fortune s'est offerte si fauorable. Et deuinez si le mary estoit plus à son aise au chasteau, que Cornelio, estant le Lieutenant de sa couche, & qui iouyssant des embrassemens de sa chere espouse, se mocquoit de l'infortune du poure oyseau de cage, & le ramage duquel n'estoit si plaisant que le fredon de ces deux passereaux, qui se payerent tout le reste de la nuict des mal ayses qu'ils auoyent senty durant toute la vespree: Or Camille, quelque diligẽce qu'el le fist pour son honneur de deliurer son mary, ne peut tant faire qu'il ne tint prison six ou sept iours, à fin de prouuer qu'à l'heure que le meurtre fut commis, il n'estoit encor reuenu de Nouare, où il fallut enuoyer pour la preuue de sa iustification: & sembloit que le malheur de l'vn fust l'occasion du plaisir de l'autre, & que Fortune s'estu

diast à bien heurer les larcins amoureux du passionné iadis,& ores iouyssant Cornelio. Mais comme les ayses ny malheurs ne sont tousiours durables,il fallut que Cornelio quittast son ieu, pour faire place au mary deliuré de captiuité : & regaignant le haut il se contentast du bien receu pour le premier en ses heureuses amourettes.

Ainsi luy sortant de sa felicité, le mary entra en quartier , & reprint possession de celle qui ne luy bailloit que le corps, estant le cœur en la saisine d'vn autre qui luy estoit,& plus cher,& mieux à souhait. Cornelio n'auoit encor assez experimenté les inconstãces de Fortune,si apres auoir fraudé l'esprit de son Amante,& paré son logis d'vn beau champ de cornes en la teste du Millanois,il n'eust senty vn assaut plus dur pour luy faire passer son rire cause de trop d'aise car l'endemain qu'il fut sorty du logis de sõ Alcine,on luy vint porter nouuelles que le Seigneur de Momboyer auoit esté au Palais de sa mere,comme asseuré q̃ Cornelio estoit en ville , & y auoit amené toute la garde pour l'y surprendre. Qui fut cause que l'amãt soulé de caresses & r'assasié des fruits d'Amour, trouua moyen de sortir de Milan,& prenant la route de Bergame & Bresse,se retira à Mãtouë, nõ sans

louër

louër Dieu d'estre sorty de tels & si dangereux naufrages, & en fist le cõpte plusieurs fois à son Delio, qui se moquoit de la folie si aueuglee des amans, Laquelle pour vray est telle que tout l'Helebore qui sortit iamais de Anticyre n'en sauroit guerir la moindre estincelle. Car quel sens reste-il à vn amant, puis que pour l'exploit de sa lubricité il oublie son deuoir, & mespriſant les commãdemẽs de Dieu, & l'ordre d'vne police bien instituee il ne fait estat de corrompre son ame auec l'ordure d'vn adultere abominable, peché autant desplaisant deuant Dieu, comme il est plaisant à la fol le peruersité des hommes: Et d'autant que le commencemẽt de la iouyssance de Cornelio porte painte sur son front la malheureté du faict, & le peu de iugemẽt de ceux qui se plaisent a estre nõmez loyaux amãs en l'endroit où la loyauté ne sauroit auoir place: & que les efforts qu'il endura à la poursuite de ses aises, tesmoignẽt de ce q̃ s'en fust ensuyui, s'il n'eust pris la garite, il nous suffira de dire que iamais le peché ne fut qu'il n'aportast quant & soy vn repentir, où la penitence soudaine de la faute commise, principalement en ce crim, qui offense & dieu, & le prochain, & soymesme, & q̃ peruertist l'ordre institué pour l'establissement

ment des Royaumes & Republiques. Laissans donc à part ces lubricitez & vies de Boucs & Satyres, reuenons à nos hiſtoires Tragicques, reprenãs la fin piteuſe de ceux qui conioincts par la saincte liayſon de mariage, furent moins heureux que Cornelio n'y Camille lors qu'ils eſtoyent enlacez en eſtroicts embraſſemens d'vn amour non permis & illegitime, ainſi que pourrez voir liſans ce que le diſcours ſuyuant vous en pourra apprendre.

Fin de la vingtſixieme Hiſtoire.

Sommaire de l'hiſtoire vingt-ſeptieme.

IL n'eſt choſe ſoit elle compriſe ſous le nom, & effet du meſme vice, qui ne puiſſe quelquefois tourner à quelque profit, qui a eſté cauſe du commun prouerbe tant vſité en France, que le mal-heur redonde ſouuent a profit & auantage. Or que l'amour ainſi qu'il eſt pratiqué ne ſoit vne peruerſité, & corruption d'vn bon naturel, il n'eſt homme de bon ſens, qui ne le confeſſe, y eſtant cõtraint par la verité: qui en monſtre l'œuure, à l'œil, & dequoy tant d'exemples, ſeruent de preuue aſſez euidente. Et toutesfois de ce mal tant cogneu ſont ſortis de merueilleux effets, d'attrempance & chaſtiment d'vne vie mauuai

mauuaise : qui me fait iuger que ceste paßion estant naturelle, est comme vn poison qui sert de contre poison à vn autre venim, & ressemble le Scorpion, qui porte en soy, & de soy la blessure, & guerison, la mort & la vie. Non que pour cela se vueille inferer vne necessité de s'assuiettir legerement, & à la volee à ceste bonne malice & libre poison, trouuans malheur vn Esprit, qui commence à se corrompre, que celuy qui est tant gasté. Or le posans entre les choses indifferentes pour ce coup, d'autãt que l'amour fut sans auueuglement, & trop grand folie en l'endroit de ceux que nous voulons amener par nostre histoire, nous dirons que ce que nous appellons amour, est vne paßion conformant en quelque chose auec l'Amitié, & qui se rapporte encor à ce vice que les Grecs ont nommé Philautie, & nous l'appellons amour, & flaterie de soymesme, quãd quelcun est si amy de ses faits, qu'il en oublie toute autre chose, & en laisse tout deuoir. Et de fait quelques idees de vertu, courtoisie, & debonnaireté que les amans peignent en celles, qu'ils seruent, & qu'ils rapportent leur seruitude à ses honnestetez, comme à la cause mouuante de ceste amitié, si est-ce que leur but & pretente vise ailleurs, & se consomme en l'obiet d'vn plaisir, causé par vne grande beauté exterieure. Außi oyez moy les harangues de ces beaux orateurs, & les discours qu'ils font lors que leur esprit

occupé

occupé en la contemplation de leurs maistresses, fait gauoüer à la langue les louanges des perfections de leurs Dames. Que mettent ils le premier en dance, qu'vne rare, & admirable beauté, & la contenance asseurée, vn graue maintiē, & vne parole affable? Tout cela est-il des vrays appennages de l'ornement de l'ame, & le pourchis ou la perfection de vertu est cognue par les delineamens de son œuure: & absolue action? Mais laissans à part ceste philosophie, & ne nous soucians pas beaucoup (pour le peu de soucy que nous faisons de ces folles amoureuses,) si amour est corruption naturelle, ou si c'est quelque partie de vertus, l'effect de laquelle procedant de l'intellect, espanda ses forces en sensibles & parties exterieures, nous contenterons que quelque chose que ce soit, si ouure-il souuēt de choses qui semblent impossibles aux autres passions qui sont en l'ame commune, qui agite tout ce qui est en nous Car quelle plus grand force se trouue en l'homme que celle qui violente, & fait changer vne coustume, qui estoit presque changee, & conuertie & naturelle habitude en l'homme, en faisant vn corps nouueau trāsformé en vn esprit tout diuers à ses premieres conceptions. Ie ne dis cecy sans cause, & ne traitte cest argument sans occasion, d'autant qu'entre tous les vices, qui souillent la vie de l'homme, ie n'en veux excepter la paillardise, il n'en y a pas vn qui plus tienne

esclaue

eſclaue l'homme à ſon peruertiſſement que fait le ieu: de ſorte, qu'il ſeroit preſque autant poſſible de changer la cruauté d'vn loup en quelque grand douceur & appriuoiſement, que d'oſter le deſir du ieu à celuy, qui y a pris ſon apprentiſſage dés ſon enfance: choſe autant perilleuſe pour la ieuneſſe, comme blaſmable en tous eſtats, veu les ſcandales, meurtres, larcin, & appouriſſemens qui en aduiennent de iour à autre. l'Amour toutesfois eut telle efficace que le plus grãd & desbauché ioueur qu'on ſceut deuint bõ meſnager: mais la pitié fut que ſur le point qu'il cõmencoit à produire les fruits de ſon changement, il viſt la fin de ſon heur & de ſa vie, ainſi que pourrez lire en l'hiſtoire preſente.

D'un ieune homme Napolitain, lequel la nuict de ſes nopces couché auec ſa femme, fut foudroyé, apres auoir ſouffert beaucoup pour celle qu'il eſpouſa.

HISTOIRE VINGTSEPTIEME.

AVduint, n'a pas long temps, en la belle & riche cité de Naples qu'ẽtre toute la ieuneſſe gaillarde q' ordi

ordinairement y eſt nourrie, il y eut vn enfant d'vne bonne & riche maiſon, lequel ayant eſté eſleué trop mignardement, & auec plus de licence qu'il ne faut en donner à c'eſt aage trop licencieux & volõtaire de ſoymeſme, monſtra, ayant perdu pere & mere combien le naturel bon ſe gaſte par l'inſtitutiõ & nourriture mauuaiſe. Ce ieune homme s'appeloit Antoine Perille, riche plus que de beſoing à cauſe que la ſucceſſion abondante le tenoit ſans s'occuper, qu'a faire bonne chere: & eſtant laiſsé en liberté ſans curateur qui ſurueillaſt à ſes folies, donna bien toſt le ſigne trop clair de ſes desbauches. Car quoy que le pere viuãt il aymaſt le ieu, & frequentaſt les lieux où le Berlan ſe dreſſoit pour telle expedition, ſi eſt ce que les deniers luy manquans, il ne pouuoit gueres monſtrer ce qu'il couuoit en ſon cœur de deſir d'exploiter ſes denrees en ces paſſe-tẽps oiſif, de faire courir les trois compagnons de baſle ſur la table ou dancer les Rois ſur vn tapis. Il y auoit ſi bien apprins, n'eſtãt que ſpectateur en la farce, que peu s'en trouuoit qui le ſurpaſſaſſent en diſpoſition ſubtile à bien manier vn dé, ou aigue contemplation de remarquer les cartes, & toutesfois ne ſceut eſtre ſi bien ſtilé en ſon art, ny tant bien pratiqué

tiqué en sa vacation, que le plus souuent il n'y laissast du sié: & ne payast l'escot de toute la compagnie. Or estant cogneu pour ioüeur, ceux qui auoyent frequenté son pere decedé, le commencerent à tançer, luy remonstrer sa faute, disans que le chemin de vertu & preud'hommie ne commençoit point par vne sente si vicieuse que le ieu, & que peu d'hõmes ayans consumé leur aage en ce mal-heur estoient morts riches, que c'estoit la vraye boutique de toute meschãceté, que le ioüeur ne failloit à estre blasphemateur, pariure, larron, gourmand, paillard, & à la fin tout luy defaillant, voleur & assassineur, vray moyen de seruir vn iour de spectacle sur vn eschaffaut à tout vn peuple: luy mettoyẽt encor en auant, qu'il eust esgard à la reputation & bonne renommee de ses ancestres, & à la memoire encore assez fresche des bonnes & loüables parties de feu son pere: d'autant que c'est grand infamie au fils d'oüir loüanger ses parents, & neantmoins aller la teste leuee auec le bruit de ne pouuoir ou vouloir suyure la saincte trace de ses predecesseurs & ancestres. Que toutes les compagnies qui se feroyent en la cité, ne tenoyent autre propos que de la vie mal-seante à homme de bonne part, en laquelle Perille s'occupoit. Par

Vices esquels tombe vn ioueur.

ainſi qu'il ceſſaſt de ſe gaſter, & de conſommer du tout ce qui luy reſtoit de patrimoine. Luy, qui ne prenoit point plaiſir qu'on le pinçaſt de ſi pres, cõme eſt la couſtume de toute ieuneſſe addonnee à ſa volonté & folle fantaſie, leur replicquoit, qu'il n'auoit à leur rẽdre compte de ſa vie, que les compagnies qu'il frequentoit, eſtoyent telles, que les plus grands ne deſdaingnoyent bien ſouuent de s'y trouuer, & de les careſſer en leurs palais & maiſons. Au reſte, qu'ils ſe ſe ſouciaſſent de leurs enfans: car quant à luy, il n'eſtoit pas ſi ieune, qu'il ne ſçeuſt biẽ comme il luy falloit gouuerner & ſon bien & ſa vie. Auec ceſte belle & arrogante reſponſe, le peu ſage Perille en renuoya ceux qui ne demandoyent que ſon bien & auancement. Mais ce que ceux-cy ne peurent luy faire apperceuoir, le meſme aueuglement des hommes luy ouurit les yeux, & luy fit recognoiſtre ſa faute: ce fut l'amour qui combien qu'on le peingne enfant & aueugle, donna raiſon & cognoiſſance à ceſtuy-cy, quoy que les plus ſages, vaincus de ceſte paſſion, deuiennent bruteaux, & perdent la force de l'intellect, laquelle ſeule nous fait apparoiſtre autre q̃ les choſes animees, qui ne ſentẽt rien plus que la terre.

Vn vice corrige vn autre faute.

Or

Or le moyen du soudain changemẽt de Perille fut tel. Il y auoit pour lors dans Naples vn tref-riche marchãd, le nom duquel estoit Pietro Minio', lequel outre ses grandes richesses auoit vne des plus belles filles de tout Naples appelee Carmosine. Nostre beau ioüeur ne fut pas si deuotieux aux ruses du ieu, ny tant Mercurial à l'apprentissage de cest exercice, qu'encor il ne s'enrolast au liure des loyaux amoureux, si bien qu'il deuint si amoureux de Carmosine que hors du ieu il ne pensoit à autre chose. La fille qui estoit ieune & simplette, voyant ce ieune homme qui estoit beau & de bonne grace, & qui s'abilloit fort proprement, (chose que les filles d'auiourd'huy contemplent plustost que la vertu des hommes) s'enamoura pareillement de luy, sans que pour celà il en aduinst autre chose, pource que mal aisément se pouuoit il faire qu'ils parlassent ensemble, à cause que les filles y sont tenues vn peu plus de court q̃ ne sont en Frãce: mais d'y estre plus chastes, ie m'en rapporte à l'experience. Perille se sentant ainsi touché au vif, & sçauourant vn goust duquel iamais il n'auoit experimenté la force, se print à resuer & songer creux sur les moyens de faire entendre son affection à Carmosine, à fin que asseuré de la volõté

Carmosine.

d'elle auec plus d'asseurance il la peust demander au pere, duquel il ne pensoit point deuoir estre refusé, pour se voir de bille pareille, & q̃ l'autre ne le surpassoit point en degré d'estat ny en sang: mais il oblioit le meilleur, & qui pour le iourd'huy est le plus mis en auant: assauoir les richesses, desquelles ceſtuy, cy auoit fait vn beau amoindrissement par le moyen de son ieu, & encores moins prenoit-il garde au mauuais bruit qu'il s'estoit aquis par ceste maniere de vie. Aueuglé donc en sa fantasie, & ladre d'esprit, comme ne sentant point son mal, il se essaya de tenter le gué, & sonder le cœur & volonté de la fille de Minio, à laquelle il trouua moyẽ d'escrire vne lettre, & luy faire attaindre par vne vieille q̃ auoit la charge & gouuernement de Carmosine: la teneur de laquelle estoit telle que s'ensuit:

Lettre d'Antoine Perille à la belle Carmosine.

Ia n'aduienne que iamais ie consente q̃ le cœur ayant voüé son penſemẽt à voſtre excellence, ie destourne le corps à s'employer és choſes que le penſer desseigne, meſmement és choſes de tel effect, comme est l'amour, lequel ayant rauy ma liberté, m'a tellement rendu voſtre, que ſi vous n'auez pitié

pitié de moy, & ne contemplez ce que ie
souffre pour alleger auec vostre douceur
ma souffrãce, ie ne sçay si le corps aggraué
par les peines de l'ame se pourra preualoir
pour se tenir en estre, & d'autant que le but
de mon affection, ne gist qu'en la saincte
liaison de mariage, ie voudrois vous sup-
plier me faire ce bié & honneur, de m'ac-
cepter pour vostre amy & seruiteur, à fin
qu'estant asseuré de vostre bonne volonté,
ie marche plus hardiment à vous deman-
der à vostre pere pour espouse. Vo⁹ sçaués
que ie suis, & quelle est la maison d'où ie
suis sorty: & quand tout celà ne pourroit
vo⁹ esmouuoir, voyez ma seruitude & pas-
sion, mesurant en vostre ame ce que peut
endurer celuy qui ayme loyaument, & qui
s'addresse en si bon lieu comme ie fais, ay-
mant celle, qui ne doit auoir en recommã-
dation que l'homme, l'esprit duquel ne de-
meure pour animer le corps, sinon pour ce
seul respect, qu'il pense que le receurez &
tiendrez pour le plus humble, & l'vnique
en affectionnee deuotiõ à vous faire serui
ce, & qui attendant l'heureuse nouuelle de
vostre consentementà sa iuste demãde, bai
se vos blanches mains en toute humilité:

Antoine Perillo.

La fille, qui n'auoit pas accoustumé de

receuoir de semblables ambassades, fut toute esbahie de voir la lettre, mais non pas faschee d'estre certaine q̃ Perillo l'aimast, de q̃ aussi elle estoit fort attainte, & amoureuse. Aussi sans ce vice du ieu, il estoit vn des adolescens des plus gẽtils, & mieux appris qui fussent en la royale cité tant celebree pour les chãgemẽs aduenus en icelle. Pource Carmosine esguillõnee par sa gouuernante à suyure ses dessеins, & aymer vn tant honneste ieune homme, quoy qu'il ne luy failloit grand esperon, pour luy faire courir telle carriere, & appriſe par la mesme à luy escrire, luy respondit en ceste sorte:

Lettre de Carmosine à Perillo.

Seigneur Perillo, i'ay veu la lettre qu'il vous a pleu m'enuoyer par ma gouuernante, & cogneu la bonne volonté que me portez: dequoy outre que ie m'en tiens pour heureuse, ie vous mercie treshumblemẽt, de l'honneur que me faites, m'aymãt pour vn si bon & honeste respect: & ne sera iour de ma vie q̃ ie ne me ressente de ceste vostre honnesteté & courtoisie. Tant y a, que ce n'est à moy à donner responce sur ce dequoy la volonté, ne gist, & ne depẽd que de mes parents, ausquels ie dois seruice & obeissan

beiſſance. Il eſt bien vray, que veu voſtre bonne affection, & eſtant le premier qui onc me fit telle ouuerture, i'aymerois bien mieux que ce fuſt vous que mõ pere choiſira pour mon mary, qu'autre qui viue, eſperãt que ceſte amitié ſeroit touſiours durable, & ayant pris vn ſi bon commencement ne pourroit eſtre que la fin n'en fuſt heureuſe. A ceſte cauſe ſuis d'auis qu'en parliez à mon pere, lequel ſcachãt qui voꝰ eſtes, & cognoiſſant quels ont eſté vos parents, penſe ne refuſera voſtre accointance: autrement ie ne puis aymer, veu que ce ſeroit peine perdue, que mettre ſon affectiõ en choſe impoſſible. Attendant cecy, ie prie Dieu vous tenir en ſa ſaincte garde.

Voſtre bonne amye, Carmoſine.

Antoine ayant eu ceſte reſponſe, penſoit deſia eſtre en Paradis de ſes ayſes, & fantaſioit en ſoy les plaiſirs qu'il receuroit és ſecrets embraſſemens de ſa Carmoſine, ſans que pour cela il ceſſaſt ſa prattique du ieu, en laquelle il continua ſi lourdement, qu'il ne luy demeura preſque rien des grandes richeſſes que sõ pere luy auoit laiſſé en heritage. Nonobſtant, aueuglé d'amour, & meſcongnoiſſant ſoy-meſme, ne laiſſa de s'adreſſer au Minio, pere de la fille, auquel il propoſa l'amour qu'il portoit à Carmoſi

ne,& le desir qu'il auoit d'estre son allié, & de viure tousiours en son amitié,& par son conseil, auquel le bon homme respondit: Seigneur Antoine, ie suis marry que vous, sorty de parents si bien renommez & tant riches, faille que vous oyez de ma bouche deux choses qui vous fascherõt,eu esgard au bon zele qui vous conduit à demander ma fille,laquelle, à fin que ne vous ropiez la teste, ny affligiez le cœur à la poursuite ie ne la veux donner à homme,qui n'a dequoy l'entretenir, & qui ne soit attentif à ses affaires, accroissant plustost son patrimoine,que le gastant en folles despenses,& plaisirs sans nul profit:& d'autant que vo⁹ auez le bruit & l'effect le monstre, d'auoir despendu follement & ioüé trop prodigalement presque tout vostre heritage: ie suis d'aduis qu'auant que vous marier vous en regaigniez d'autre, à fin tant de sustenter vostre famille, que d'auoir esgard aux incommoditez de vostre vieillesse, si Dieu vous fait la grace quelquefois d'y aduenir. Si vous eussiez suiuy la trace des vostres,& que content de ce que vos parents auoyẽt gaigné,n'eussiez fait que viure de vos rentes,sans passer outre:i'eusse estimé ma fille bien heureuse, d'auoir vn tant honneste homme pour mary : mais estant la chose

comme

omme elle eſt, ie ne veux eſtre cauſe pour voſtre plaiſir, du malheur de celle que vo⁹ aimez choiſiſſant pluſtoſt d'en voir vn miſerable que d'en faire deux ſans bon heur. Et m'esbahis cõme vous oſez dire que ce ſoit amour qui vous incite: car ſi vous aymiez Carmoſine, vo⁹ aymeriez de meſme ſon ayſe & auancemẽt: mais c'eſt vn plaiſir qui vous guide, & vn fol appetit qui vous fait pourſuyure ce que la raiſon vous deuroit auſſi toſt effacer en l'eſprit, comme la penſee s'y preſente. Perille oyant vne ſi dure & non attendue reſponſe, & ſe voyant eſ cõduit tout à plat, & ſans eſpoir d'y iamais plus rien attenter, à peine qu'il ne treſpaſſa ſur le champ, ou qu'il ne perdit le ſens, tant les paroles du Minio luy entrerent auãt en l'eſprit, & luy bleſſerent les parties plus ſaines de ſon ame. Comment, diſoit il, eſtant chez ſoy, eſt-ce la poureté qui me rend ainſi contemptible, & me priue du bien que ie penſois deſia auoir acquis en bien aymant? Eſt-ce le ieu, qui empeſche que le Minio meſpriſe mon alliance, & ne veut oüir parler du mariage de moy auec ſa fille? Sera-il dit que Perille ſoit refuſé pour ſa maluerſation & desbauche? Iamais ne ſoit ny dez ny cartes pour moy: iamais lé ieu ne ſoit le plaiſir de mon cœur, & le repos de mes triſteſſes

ſteſſes: Iamais ne ſoit l'oiſiueté la cauſe de mon peu de ſoing, & la ruine & deſgaſt de mon patrimoine. Ah! mal-heureux que ie ſuis, ie voy bien à preſent, mais c'eſt bien tard, que ceux qui me deſconſeilloyent le ieu, eſtoyent les vrais amys de mon proffit, & les conſeillers de mon honneur & auancement. Ie voy & cognoy combien la ieuneſſe eſt effrenee & folle, & a beſoin des admonneſtemés & conduite de ceux qui sõt meurs d'aage, & pleins de bon ſens & prudence. He, que i'ay eſté bien aueuglé, que pluſtoſt ie ne ſois deuenu amoureux, à fin que ma perte ne fuſt ſi grãde cõme maintenant ie l'apperçoy. Au fort, il ne reſte que voir pour l'aduenir, & pouruoir à la garde & entretenement du peu que i'ay, à fin que par mon ſoing & labeur, i'efface la premiere taſche de ma reputation, & par meſme moyen, ie reçoyue partie du mien, ſans me retirer pareſſeuſemẽt ſur mes pertes, & ietter (comme lon dit) le manche apres la coignee. Peut eſtre que mon changement en mieux, fera changer auſſi le cœur & volonté du Minio, & que par ma peine ie conquerray celle, l'amour de laquelle m'a fait voir clairement, quoy que lon die que les amans n'y voyent goutte, & que l'amour, eſtant aueugle, cauſe vn meſme aueuglement

ment en ceux qui le suyuent. Cõclud qu'il a son changement, il met la main à l'œuure & laissant du tout sa premiere vie, & quittant berland, & dez & cartes, suyant encor ses anciennes cognoissances, vend vne partie de ce qui luy restoit, & tire vne bonne somme de deniers d'aucuns de ses parents, qui le voyans ainsi changé, luy faisoyent bon visage, & s'offroyent à le secourir, s'il vouloit suyure quelque meilleur train: & ainsi ayant la main garnie, delibere de s'addonner à la marchandise, & de prodigue ioüeur, deuenir marchãd bõ mesnager. Ce cõplot est pris auec quelques autres marchands, qui de bon-heur dressoyẽt le voyage de leuant, & s'en alloyent en Alexãdrie ville iadis bastie par Alexandre le grãd, en Egypte, & q̃ pour le iourd'hui est l'vne des plus marchandes de tout l'Orient, & où se fait le plus grãd apport de toutes drogues & espiceries, qu'en autre qu'õ sçache: q̃ est cause que tant Venitiens, Genenois, Florẽtins, & autres nations d'Italie, ont là leurs magasins, & dispersent la marchandise par toute l'Europe. Le poure conuerty Perillo, eut le desastre pl⁹ grãd qu'il ne pẽsoit, d'autãt qu'ils ne furẽt pas presque si tost embarquez, à tout le moins leur nauire n'estoit point encor cinquante mille eu haute mer

Alexãdrie en Egypte la pl⁹ marchãde ville de l'Orient.

quand

quand voicy les vents qui s'esleuerẽt auec telle impetuosité que les Pilotes & Mariniers ne pouuans plus supporter l'effort du vent, ny obuier à l'orage, furent contraints de s'exposer a la mercy des vents & des vagues, laissans courir fortune à leur nau. Ils souffrirẽt ceste tempeste trois iours & trois nuicts: à la fin, cessant la fureur du temps, ils se veirẽt sur la coste de Barbarie. Pensez si ceste serenité apaisa leur crainte, & si sortis du peril de naufrage, ils monstrerent signe d'esiouïssance, & s'ils louerẽt Dieu, de l'auoir eschappee si belle. Mais voicy fortune qui estoit en aguet, & qui vouloit du tout auilir & mettre à bas l'amy de Carmosine, q tourne leurs alegresses, & chans de ioye, en pleurs & gemissemens: car comme la nuict commença à couurir la terre du mãteau de son obscurité, voicy vn Corsaire More, qui auoit les iours passez couru fortune, qui s'ẽbastit sur eux auec quelques Galeres lequel, les assaillit si viuemẽt que les poures gens qui estoyent encores tous estonnez de la tourmente, & demy morts du passé peril, ne peurẽt endurer l'effort du Corsaire: par ainsi, sans grand effusion de sang tous ceux de la nau furẽt pris & menez prisonniers à Tunis, pour seruir d'esclaues à ceste canaille de Barbares. Perillo

Perillo pris sur la mer, par vn Corsaire.

rillo, outré de douleur, ne souhaittoit que la mort, tant pour se voir hors d'esperance de rachept, ayant perdu tout son bien en ce sac & pillage, fait par la trouppe Barbaresque sur sa nau, qu'aussi le peu, où nul moyẽ de iamais reuoir sa Carmosine. La cadene, la prison de nuict, le mauuais traitement, le labeur sans cesse que son maistre luy faisoit endurer, voire les coups de bastons, q̃ assez souuent pleuuoyent sur ses espaules, ne luy donnoyent tant de peine que l'absẽce de sa Carmosine, & que le desespoir de reuoir iamais son païs. Las! disoit il souuent à part soy, Quelle penitence plus griefue me pourroit-il aduenir pour mes fautes que ceste absence sans espoir, & ceste prisõ douloureuse, en laquelle faudra que ie fine ma vie? N'eust-il pas esté meilleur pour moy de cõtinuer vnes aises, & paracheuer de despendre mon bien en viuant ioyeusement, que le perdre tout à coup, & me voir coffré auec mes richesses? Ah! desir d'auoir comme tu aueugle les hommes, & en quel les destresses tu les plonges, pour l'esperance qu'ils ont d'ẽplir leurs bougettes, & de laisser la memoire de leur folie, apres eux pour auoir sçeu acquerir de grãdes richesses. O que heureux sont ceux-là, qui contens d'vne mediocre fortune, ne võt point talonner

Desir d'auoir aueugle les hõmes.

talonner les flancs d'vn nauire, pour se voir d'heure à autre à trois doigts de la mort, & en danger d'estre ensevelis dans le ventre dés poissons, ou d'estre iettez sur quelque riuage, pour seruir de pasture aux bestes farouches. Las! ne me suffisoit-il pas d'auoir experimenté, à mon grand regret & confusion, l'inconstance de l'amour, sans m'exposer encor si legerement à la mesme mobilité de fortune, sur l'element plus muable que n'est variable le cours de la Lune: Ah! Belle Carmosine, ie sçay bien que tu seras marrie que ton Perille soit tombé en telles destresses, & que cherchant les moyens de t'auoir à femme, il ayt espousé des ceps & fers, & ioüisse de la couche d'vne puante & obscure prison. Aumoins si ie pouuoye esperer de te reuoir, i'auroye quelque allegeance, & endureroye en attendant le mal & martyre que ie me voy appresté pour le passe temps & exercice de ma tandre ieunesse. Le Corsaire More n'eut pas presque aussi tost troussé nos voyageurs Napolitains, que les nouuelles en furent portees à Naples, non sans le pleur & gemissemẽt de plusieurs qui se sentoyent interessez en telle perte: toutesfois, faisans de necessité vertu, & s'attendans qu'auec rançon ils pourroyent racheter les captifs, la douleur s'appaisa

paisa auec le trait du temps, lequel à la longue ne laisse fascherie, si grande soit elle, qu'il ne diminue & amolisse. Mais Carmosine sçachant que son amy estoit du nombre, & que tout son bien estoit perdu, qu'il ne luy restoit rien plus pour se remettre, & moins pour se racheter : fut en deliberatiõ deux ou trois fois de se forfaire, & l'eust mis à effect, n'eust esté sa gouuernanté, qui arriuant sur le faict, la tãça fort asprement & soudain l'appaisa auec tãt de raisons, que la poure fille conuertit ceste furieuse entre prinse en vn grand ruisseau de larmes, qui luy couloyent le long de son clair visage: & souspirant par interualles, comme celle qui estoit saisie de grand douleur : à la fin rompit son silence, en parlant ainsi: Las ma chere mere, est ce sans iuste cause q̃ ie suis ainsi tourmentee, puis que ie voy que c'est moy sãs autre qui suis cause de la ruine de l'homme du monde qui m'aymoit le plus, & qui esmeu par les rudes paroles de mon pere s'est abandonné à vn estat, qui luy a porté le proffit que vous voyez. Ah lauarice comme tu tiẽs saisis les courages & desirs de ceste insatiable vieillesse. Mõ pere est il si peu sage, qu'il ne scache biẽ qu'en peu de temps les mœurs se changẽt aux hommes & que celuy qui trauaille, n'est iamais sans

trouuer

trouuer les moyens de passer hõnestement sa vie:& que luy chaut-il tant, si apres son trespas ses enfans seront poures ou riches? Emportera-il auec luy le soucy de nostre auancement, puis qu'il ne peut emporter les richesses? I'eusse mieux aymé mon perillo tout nud, qu'autre qu'il sçauroit me presẽter auec toutes les richesses du royaume. Et que seruent tant de biens au cœur qui est esloigné de son plaisir & aise? Non, non, qu'il face ce qu'il voudra, si ie puis, mon amy sera deliuré,& luy donneray moyen de se mettre sus:ce que pendant ie l'attendray pour l'espouser: ie suis encor fort ieune, & n'ay point haste de me marier, Non, ma fille, dit la dame qui la gouuernoit, par ainsi prenez bon courage, & ne vous tourmentez point: car i'espere que vo⁹ verrez encor vostre Perillo,&lors nous mettrons ordre à le remonter,ainsi que venez de dire.Me promettez-vous,dit la fille, que vous m'ayderez, pour donner moyen de trafficquer encor vn coup, s'il sort de la main des Mores? Ouy,ie vous l'asseure, dit la vieille dame: ie sçay encor où il ya des ducats, qui ne veirent, y a long temps, ny Soleil, y Lune. Confortez-vous-en sur moy, & laissez ces pleurs, à fin que vostre pere ne s'en apperçoyue,& ne prenne quel-

que

que mauuaise opinion sur ceste tristesse. Ainsi passerent quelques iours, que Carmosine, ores triste, tantost ioyeuse, attendoit l'occasion pour voir son amy hors de la main des Mores: qui luy aduint au bout de l'an de la prison, par le moyen que ie vous vay dire: Pietro Minio, pere de ceste fille, auec sa richesse & desir d'acquerir, auoit de bonnes & loüables parties en luy, estant fort charitable, & homme qui ne laissoit aller vn poure de deuãt luy auec les mains vuides. Outre ce, encor il exerçoit sa pitié sur les poures captifs qui estoyent detenus par les Mores, faisant tous les ans vn voyage en Barbarie, d'où il ne reuenoit sans rachetter dix ou douze esclaues chrestiens: ausquels, s'ils estoyent riches, il se faisoit rendre le prix de sa rançon, se contentant d'auoir causé leur deliurance: mais les poures, il les deliuroit sous l'esperance que Dieu le recompenseroit, & que les deliurez en souuenance de tel bien faict, l'auroyent touſiours en leurs prieres. Vous auez peu de tels riches pour le iourd'huy, veu que la peruersité du monde est montee iusqu'à là, qu'au lieu que les anciens s'exerçoyent és œuures de charité, & auoyẽt soing de l'indigent, nos gouffres de richesse luy despouillent encor le peu qui luy reste de son indi-

gence: si bien que l'aumosne est si peu cogneüe entre les hommes, que ceux qui se courent le poure, le font plus pour cõdamner la barbarie de leur prochain, que de compassion qu'ils ayent de la necessité du poure: estant l'hospitalité si eslongnee des cœurs de Chrestiens, que si nos predecesseurs n'auoyent doüé & enrichy les hospitaux, & laissé dequoy sustenter les necessiteux, il faudroit que les poures mẽbres de Iesus Christ demeurassent nuds & à descouuert, pleins d'vlceres, affoiblis de faim, tõ heriſſez de froidure, à la porte du mauuais riche, auec le seul desir sans effect, de rassasier vn peu leur faim des miettes, qui tombent de la table de l'auare. Soit dit ceci en passant, à fin qu'on voye que ceux qui nous ont deuancez en aage, ont aussi porté au ciel auec eux la charité q est morte au monde par l'effect, & preschee plus que iamais par ceux qui ne sont rien moins que charitables. Reuenons donc à nostre propos. Minio, l'annee de l'emprisonnemẽt de nos Napolitains, ne pouuant faire vn voyage, donne charge à ses facteurs de deliurer dix captifs de sa nation: ou s'il n'en y auoit qu'ils fussent à tout le moins faisans profession de la saincte Loy du Christianisme: ce qui fut fait, & elle la chose si bien, que An-

toine Perillo fut du nombre des rachetez, sans que toutesfois pas vn le recongneust, tant pource qu'ils ne l'auoyent gueres hãté & que la barbe luy estoit creüe en la prison en laquelle aussi le mauuais traittement l'auoit rendu si hydeux, qu'à grand peine ses plus familiers l'eussent sçeu remarquer ny recongnoistre. Mais qui sçauroit tromper l'œil d'vn amant, & de celuy qui est attaint au vif des traits de l'archer inuisible, & duquel les marques ne s'effacent qu'auec la mort? ou bien qui sauroit celer à vne amante la face de celuy qui est assez empraint en son cœur, & la memoire duquel elle ne pourroit oblier? Carmosine qui auoit l'image de son Perillo grauee au plus pur de l'intellect, ne l'eut si tost veu, qu'elle le recongneut pour celuy qui luy auoit donné tant de peine, pour les maux qu'elle s'asseuroit estre soufferts par le ieune amant. Pource, ioyeuse au possible, & son amy tout reconforté, voyant son bien deuãt ses yeux, & s'a perceuant de la cognoissance que par signe elle luy auoit fait, fit tant auec sa gouuernante, qu'elle parla en secret auec son Perillo, auquel elle dit: Combien que la fortune vous ait plus couru sus que vostre gẽtillesse ne le meritoit: & que vous soyez abaissé sur toute malheureté, si est ce, mon a

my,que Carmosine n'a point effacé la bonne volonté qu'elle vous porte de long tẽps ains en lieu que d'autres eussent oublié le peu d'affectiõ qu'il auroit esté d'elles auec quelque ieune homme,desfauorisé de fortune,me voicy plus ferme en amour que iamais:& qui vo⁹ veux faire voir que si pour l'amour de moy vous auez changé de vie, & de mesme perdu ce qui vous restoit de patrimoine,ie m'essayeray aussi de vous recompenser auec vne amitié reciproque.Et si mon pere,à cause de vostre poureté, vo⁹ a refusé pour gendre,ie seray de sorte, que vous estant pourueu de deniers suffisamment, pourrez encor recommẽcer vostre traffic,où ayant fait quelque proffit, ie pense que mon pere ne vous desdaignera plus comme il a fait.Au reste ie suis deliberee, vous le trouuant bon de n'auoir iamais autre mary que vous: aymant mieux l'ayse & contẽtement de mon esprit,que toutes les richesses de ce monde. Perillo ne sçauoit que respondre , tant il estoit esbahy d'vne nouuelle tant inesperee , & saisy de plaisir, la lãgue luy demeuroit noüee , comme s'il eust esté surprins de quelque apoplexie. A la fin,la merciant de tout son cœur,luy promit tout deuoir,& recongnoissance tout le temps de sa vie, comme à celle qui apres

Dieu

Dieu, seroit cause de son auancement, si quelqu'vn luy en pouuoit aduenir. Que seruiroit icy tant de langage? elle luy met en main vne bõne somme de ducats, tãt pour payer le prix de sa rançon aux facteurs de son pere, comme pour se remettre sus, & dresser encor quelque voyage: ce qu'il fit, auec vn heur si grand, qu'ayant nauigé en Leuant, l'affaire luy succeda tellement, que estant de retour à Naples, on ne parloit q̃ du bon mesnage de Perillo, & du gaing q̃ il auoit fait auec la traffique, si bien qu'il auoit bruit de plus grandes richesses, que lors que son pere deceda, d'autat qu'outre sa marchandise, il auoit fait, absent rachetter tout ce qu'il auoit vendu durant les folies de sa desbauche. Cecy pleut grandement à sa Carmosine, & plus encor, entendant que son pere loüoit fort les façons de Perillo, & le souhaittoit autant, que iadis il l'auoit mespriſé. Le ieune homme aussi qui ne vouloit point faillir à sa promesse, & q de iour à autre deuenoit plus espris de l'amour de sa fauorite, pensa en soy que le Minio n'auroit à present aucune occasion de luy refuser sa fille, veu ses richesses, & que sa famille ne cedoit en rien à la race de celuy qu'il souhaittoit pour son beau-pere. Pource luy fit demander Carmosine pour

femme par vn sien oncle, celuy qui auoit mené ses affaires, tandis, qu'il estoit en Alexandrie. Le Minio voyant que par le seul respect de sa fille, Perillo auoit chãgé de façons, & estoit deuenu riche, & bié nommé s'accorda facilement à telle accointance, & alla la chose si bien, qu'il l'espousa, au contentement sien, & grand plaisir de la fille, auec la ioye commune de tous les parens, laquelle ne fut de longue duree, veu le grãd malheur, & piteux accidẽt qui leur aduint le iour mesme que la feste des nopces se faisoit en la maison du pere de Carmosine. C'estoit sur le moys de Iuing, que les chaleurs sont assez vehementes, & lesquelles causent pour les grandes exhalations de la terre, de tonnerres & tẽpestes en terre fort espouuantables. Aduint ainsi que les deux amãs estoyẽt dans le lict, deuisans de leurs fortunes, & des assauts qu'ils auoyẽt enduré durant leurs amours, qu'il s'esleue vn orage tempestueux, le plus effroyable que homme sçauroit penser, meslé d'esclats & esclairs si frequẽts, qu'il sembloit que tout fust en feu, tant les esclairs suyuis du tonnerre & foudre, rendoyent la nuict lumineuse. Les amans se tenoyẽt embrassez, de peur de ceste tempeste, laquelle darda sur ce beau malheureux couple de sa fouldre, finissant

Mort pitoyable des deux amans mariez.

finissant le plaisir de leurs nopces, auec les derniers soupirs de leur vie. Ainsi celuy q̃ estoit eschappé du naufrage sur la mer, & auoit esté deliuré de la tyrannie des Barbares, ne peut euiter la fureur du Ciel, & l'inclemence de son destin: il y eut vn heur q̃ addoucit sa maladuenture, c'est de mourir entre les bras de celle qu'il aymoit plus que soy-mesme, & d'auoir pour compagne en sa mort celle que viuant en ses angoisses, ne l'auoit accõpagné que par songe & imagination. Telle fin eut son amour: & en cela si l'amour estoit quelque essence, seroit à reprendre pour son iniustice, d'autãt que ceux qui suyuants les appetis d'vne volupté desordonnee, sont fauorisez en leurs larcins amoureux, & en sortent sans peril quelconque, là où ce mal-heureux, loyal, non meu d'appetit sensuel, aymant legitimement son espouse, est foudroyé & occis autant cruellement, comme sa vie auoit esté diuersifiee en plaisirs & fascheries. Ceste mort non vulgaire donne grand estonnement aux parens de tous les deux costez, & cause de pleur à toute la cité de Naples, pour l'occurrence nouuelle, & pour les trauaux endurés par l'espousé, q̃ en estoit satisfaite auec la fureur ardente d'vn eslat de tonnerre. Qui fut cause que estans Peril

lo & Carmosine enterrez hõnorablement dãs vn mesme tombeau: l'on mist plusieurs Epitaphes à l'entour, tant Latins que vulgaires, d'entre lesquels i'ay tiré cestuy-cy en ceste substance.

Amans qui iouyssez en repos & heureux
Du fruict de vos amours, contemplez nos Douleurs.
Et voyez si munis de pareilles rigueurs
Onc en rendirent vn, plus que moy malheureux,
Car i'ay enueloppé dans vn rets tous les deux,
L'espousé & l'espouse, esprouuans les aygreurs,
Du sort & du destin, apres que mille erreurs.
I'eschappay voyageant plein d'espoir langoureux.
Mais las! lors que l'espoir sa fleur me demonstroit.
Et que pour la cueillir mon espoir s'auancoit,
Ie perdy & le fruict, & l'arbre et la racine:
Car vn Iupin tonnant au milieu de mes ayses,
Brusla de son esclair, consomma dans ses braises
Les corps de Perillo & de sa Carmosine.

Fin de la uingseptieme Histoire.

Somm

Sommaire de l'histoire vingt-huitieme.

QVi est celuy de ceux qui ont la religion en quelque reuerence, & à qui le salut des ames soit à soin, qui ne sache bien, que l'argument le plus grand que les aduersaires de l'Eglise ont pris pour assaillir la Bergerie du Seigneur, a eu la plus grand asseurance de son fondement de la meschanceté & corruption de vie de ceux qui se disent les oincts du sainct, & qui pour leur preeminence marchent les premiers parmy les fidelles? Ie ne veux, ny ne pretens flater aucun & dissimuler ce qui est trop manifeste aux yeux des moins voyans, sans que pour cela ie pense donner occasion aux mal veillans, & aduersaires du nom du ministere d'accuser l'estat, ains plustost de condamner ceux qui auec leur vilenie font tort à la saincte vocation, à laquelle ils se sont introduits sans y estre appelez, & y traittent les choses sainctes, desquelles ils se sauēt indignes. Aussi bien seroit ce vouloir deffendre l'iniustice, pour en fin establir le regne d'iniquité, & pallier la meschanceté pour la couurir du voile de quelque honneste gaillardise. C'est bien fait d'auoir en recommandation le ministere & vocation des vrays Pasteurs & Prelats, & de reuerer en general tout l'ordre de ceux qui sont

L'eresie a prins fondemēt du desordre des Eccle siastiques

appellez au sanctuaire, mais s'est s'abuser de croire que ceux-là meritent quelque honneur desquels la vie est plus deshonneste, & infame que du plus vil, & sale Russien, qui serue de Curhladeur à la plus renommee Courtisanne de Romme. Et vrayement c'est vn beau ornement de l'Eglise de Dieu de veir vn prelat allant par la ville, outre l'incapacité de son sens, & peu de sagesse pour l'aage, allant disDissolutiõ de plusieurs prelats de nostre temps.
te, suiuy comme vn Satrape, plus attiffé, dorlotté, paré, pigné & crespé, qu'vne ancienne Idole de Venus, & sentant plus le muse, & ambre qu'vn vieil bouc ne sent sa sauuagine. C'est vn exemple notable pour le peuple de veir ces reuerends s'amuser plus à courtiser les Dames, qu'à fueilleter les saincles lettres, & plus ordonnez à corrompre & suborner la femme de leur prochain, qu'à visiter leurs Dioceses, Parroises & Abbayes, pour surueiller sur le troupeau, & prendre garde que le Loup qui y est entré ne paracheue de deuorer le reste du brebial sur lequel, pour nos pechez il a desia faict vn si piteux carnage. C'est vn poure chemin de r'amener les desuoyez au chemin de salut, que de voir vn Eueque, vn Abbé, & autre tel plus ribleur, yurongne, paillard, voire rauisseur, que ceux qui ne font estat que de la saleté de leur vie. I'ay honte d'en parler ainsi, & suis marry qu'il me faille taxer si aigrement

ceux

ceux à qui pour l'ordre ie doy respect & reuerence : mais quoy ? ce que nous voyons plus que tous les iours nous fait tenir ce langage : & le peu de chastiment, nous contrainct d'oublier ce deuoir, pour les faire rougir se voyant pinser sans rire, par les exemples qui se lisent de leurs actes lasciefs & vie desordonnee comme i'espere vous faire voir si lisez l'histoire saincte que le Bandel vous a redigé en son Italien, & que ie recite, pour n'auoir voulu laisser c'est exemple en arriere, qui merite d'estre sceu, & à la confusion de tels paillards, & celuy qui est introduit en ceste histoire, & à la gloire d'vne pucelle gentille, laquelle ayma tant son honneur, que la mort luy sembla plus souhaitable & plus chere à choisir que se submettre à la volonté d'vn homme d'Eglise, plus bouc que Chrestien. Aussi que i'ayme mieux qu'vn autre traite l'insolence de nos Prelats Francoys que moy, qui ne prens guere grand plaisir à dresser satyres, n'y vomir mots picquans : ains prie Dieu, qu'il luy plaise conuertir la voye de ceux qui se desuoyent de sa saincte loy, & diuine ordonnance. Escoutez donc le fil, & cours de ce que le Bandel vous chante.

Acte

Acte meschãt d'un Abbé Napolitain voulant rauir une fille, & le moyen comme elle se deliura des mains du paillard.

HISTOIRE VINGTHVITIEME.

Naples bastie sur la mer de Tirhene.

IL y a peu d'hommes de ceux qui ont visité ce qui est de beau & singulier en l'Italie, qui ayãt veu Naples, ville bastie sur le bord de la mer Tyrrhene, ne la confesse estre vne des plus belles, riches & plaisantez citez, qui soyẽt guere en toute l'Europe, tãt pour la beauté & felicité du pays & cõtree voisine, superbe plan de la cité, que gaillardises & courtoises façons des habitans de ladicte Cité, L'on peut voir à l'entour vne belle & spacieuse campagne, laquelle outre le plaisir de la veuë sert de pourmenade à la noblesse du pays, & de forteresse à la ville. Et qui souhaite les lieux plus solitaires & moins cultiuez, seulement y ayant la Nature monstré son art & industrie, on verra des Costaux & Collines penchees d'vne gaye pente, auec l'embellissement d'vne infinité d'Orengers, Limons, & autres arbres, la souëueté & bonnes odeurs desquels outre le plaisir, con

sir, cõtentent la force de l'odorat des hommes. Au fons desquels costaux l'on void les riches vallons autant enrichis d'arbres fruictiers, que la cãpagne est de bleds de toutes sortes, & là où les prez presque en tout temps monstrent la tapisserie diuersifiee en couleurs, auec le gazoillis & plaisant murmure dés ruisseaux qui coulent bourdonnans du haut de ces rochers & plaisantes Collines, là où vn vent Zephir semble conuier les passans à se soulager du chauld & hasle souffert és prochaines campagnes. Que si quelqu'vn est plus conuoiteux de voir les merueilles de nature & les secretz plus cahez que les plaisances des champs bien cultiuez, & la mignotise de Vallons, & Collines: qu'il monte sur mer, & visite les Isles & escueils peu perilleux qui rẽdent le lieu autant beau que superbe, & difficile à l'aprocher. La verra-il les grãs miracles de la nature que Pozzuole produit, voyant le lieu sulfuré d'où procedent les bains tãt necessaires pour la santé des hommes, & le trou de la Sybille Cumee, là où le Poëte mantoüan faint estre l'embouchement des enfers, par où il dit que Enee descendit au regne de Pluton, pour parler à son Pere. Il luy apparoistra encor le Laberinth tans artificiel & inexplicable de Dedale, & les loges

Pozzuolo bien plein de choses merueilleuses.

La grotte de la Sybelle.

Le labe rinth de Dedale.

Le Palais de Lucul-le.

ges admirables du somptueux Romain Lu culle, auec les ruines merueilleuses de son Palais à si grand nombre de fenestres, ensemble les maisons & Eglises, que vn tremblement de terre feit iadis submerger dãs les ondes, sans y oublier vn si bon & beau nombre de Grottesques naturellement cauees dans la profondeur des roches, qu'il est impossible que l'homme puisse souhaitter plus de plaisir, & ayse que l'on peut prẽdre à l'entour, & dans vn si beau paysage. Or vous ay-ie fait ce discours, à fin q̃ chacun cognoisse qu'il est plus aysé en lieu si plaisant, qu'ez terres dures, solitaires, & mal plaisantes que l'hõme s'effemine, & suyue la moleste de la chair, & qu'estant chatoillé par la veuë, & nourri comme vn oyseau en cage, il n'oublie le deuoir, & ne face chose plus charnelle que ressentant la diuinité de l'esprit.

Le palais de Luculle.

Aussi suyuant le cours de l'histoire, l'on pourra voir & sentir que nostre siecle n'est pas si desnué de vertu, que la purité n'y reluise si cleremẽt, que les anciens n'ont guere dequoy nous faire rougir, pour ne les pouuoir suyure par trace. A Naples donc y eust vn Abbé de fort grand maison, & bien estimé par le Royaume, nommé Gensualde, ieune trop plus que la vocation ne le requeroit

Gensualde Abbé.

queroit,& qui en ceſte ieuneſſe ſuyuant la couſtume de tous nos prelats, ne faiſoit q̃ ſuiure les compagnies de la nobleſſe, plus ententif au bal, mommeries, & à la chaſſe, qu'à la reformation de ſes moines,& eſtude des ſainctes lettres. Ce ieune fol d'Abbé pour mieux viure à ſon ayſe ſe tenoit à Naples, frequentant les ſeigneurs & Barõs du pays, qui ſe plaiſoyẽt auec luy pour ce qu'il tenoit table, & les appelloit ſouuent, choſe qui leur eſt commune auec l'Eſpaignol d'eſtre ſobres en leur maiſon, & de viure en Allemãt parmy les compagnies eſtranges, n'vſans de ceſte grande ſobrieté laquelle les fait apparoir ſi ſeueres imitateurs de l'antiquité, en leurs chiches, & ſobres feſtins. Pour venir donc au comble de noſtre propos, c'eſt Abbé alloit tous les iours ſe pourmener par Naples à faire la cour aux Dames, & ſe ſoucioit peu de l'opiniõ qu'on conceuroit de ceſte ſienne legereté, & mal ſeance de voir vn prelat reſſentir plus l'hõme d'armes, ou courtiſan deſreiglé, que le miniſtre de l'Egliſe, ains faiſoit gloire de ce qu'il n'imitoit point ceux qui veulent auec leur ſimplicité ſuyure la vie des peres anciens. Nature de l'Eſpagnol.

Ce ieune moyne ſans reigle allant vn iour comme de couſtume en houſſe par ville,

ville, veit d'auanture vne fille des plus belles, & de gentille contenance qu'il en euſt encores contemplé dans Naples: & la regarda d'vn œil ſi laſcif, & auec tel tranſport de ſon ſens, qu'il ſentit en ſon cœur vn mal que iamais il n'auoit encor experimenté, & vne douleur en l'ame que les aucuns eſtiment gaillardiſe, & les autres appellent paſſion d'amour. Et fuſt attaint ſi viuement de ceſte rage, ce peu ſage amant, que lors que la fille fut eſloignee de ſa veuë, il luy ſemble qu'on luy rauit le cœur, ou que le Vautour qui bequete le foye à Promethee rongeat le plus ſecret de ſes entrailles, tant le trait luy auoit penetré auant dans le plus profond de l'ame. Or eſtoit la pucelle, fille vnique d'vn orfeure, aymee extremement de ſes Pere & Mere, tant pour ſon extreme beauté & gaillarde contenance, que pour voir reluire en vne ſi grande ieuneſſe vn rayon tel de vertu, que peu de filles de ſon temps la pouuoyent eſgaller, & moins la ſurpaſſer en bonnes mœurs, & vie honneſte. Et quoy qu'elle fuſt de bas lieu & que la nobleſſe de ſes anceſtres ne la peut recommander, ou faire cognoiſtre, ſi eſt-ce que la petiteſſe du ranc ne diminuoit en rien la grandeur de ſon courage, & l'obſcurité de la race ne luy empeſchoit point qu'elle ne

Le vautour de Promethee.

ſe

se fist voir clairement pour la mieux cõditionnee des autres qui pensent, pour estre de race illustre, suffire au renom, sans y adiouster l'action de vertu, laquelle seule annoblit, & fait reluire les maisons que nous voyons les plus excellentes. Et vrayement les filles sages ne se vanteront iamais tant de la richesse de leur famille, ou grandeur des ancestres, ou pour leur beauté extreme comme elle s'esiouiront, que leur nom est sans tache, & leur vie tant louee, que les mesdisans n'y scauroyent donner aucune attainte. Reuenons à nostre Gensualdo enamouré de la fille de l'orfeure, lequel se voyant pris à bon escient, & ne pouuant, ou ne voulant se deporter de ceste folie, comme celuy qui se plaisoit en ses songes, & se baignoit dans le lac de ses folies, & qui à son aduis voyoit impossible le moyen de se retirer de telle empriſe, non moins que qui voudroit enclorre toute l'eau de l'Ocean dans vne phiole, delibera, à quelque prix que ce fust, de faire cognoistre à la fille l'ardeur du feu qui luy estinceloit dans l'ame, & le consumoit peu à peu en son cœur, à celle fin qu'en voyant & cognoissant ceste vehemence d'amoureuse affection, se monstraſt ployable à ses prieres, & le contentast auec vn vouloir reciproque. Voyez si le

La seule vertu fait reluire les familles.

Les Amás se feignét des sõges.

Poéte est menteur en ce qu'il dit, que les amans se feignent des songes, & se promettent en leur fantasie les choses mesmes qui à vn autre sembleroyent impossibles: veu que cestuy-cy est prins d'vne seule veiie, & se promet le gain & conqueſt de la proye, contre laquelle il n'auoit encor dressé aucune embusche. Il commẽce donc à faire la ronde tous les iours par la rue où son cœur estoit captif, & ne failloit, en passant par deuant la maison de l'orfeure, de ietter l'œil, ores à la porte, tantost aux fenestres, à fin de voir celle de qui il desiroit tant l'amitié & iouissance. Et quand son heur vouloit qu'il la veist, ne pouuant luy parler, à tout le moins s'essayoit-il par ses gestes, lascifs regards, & contenance passionnee, de luy faire cognoistre ce qu'il enduroit pour elle, & que l'amour seul luy tenoit tellement lié le cœur, & serfue la pensee, qu'il ne pensoit ou conuoitoit rien plus que d'acquerir sa bonne grace. Il fit tant qu'il sceut les egliſes où la mere alloit le plus souuent faire ses deuotions, c'est là où ce bon Abbé s'en va: & feignant vne grande affection au diuin seruice, en lieu de regarder l'authel ou la Messe estoit celebree, c'estoit la fille de l'orfeure, la Saincte à qui il monstroit d'addresser ses vœux & prieres, faisant de la maison

Les Egliſes seruent de pourmenades.

d'O

d'Oraiſon, vn magaſin de puterie: ainſi que pour le iourd'huy on void obſeruer par toutes les villes de France, au grand ſcandale de noſtre perſuaſion, & meſpris des choſes ſainctes. Et certes, les Ethniques, Turcs & infideles ont en plus de reuerence leurs Moſquees, où Dieu eſt blaſphemé, & ſon Fils Ieſus Chriſt abiuré, que n'ont les Chreſtiens les ſaincts Temples, ordonnez pour adminiſtrer les ſacremens, & y publier la volonté certaine du Seigneur. Et c'eſt pourquoy l'abomination y eſt entree, à fin que celuy qui eſt ord, ſoit encores plus ſale. Mais Dieu eſt ſi pur, & les choſes ſaintes ſi nettes, que la vilennie de tels boucs n'y ſcauroit rien ſouiller, que celuy qui de ſoy-meſme l'infecte.

Les Turcs reuerent leurs Moſquees.

Les meſchans miniſtres ne ſcauroyẽt ſouiller l'Egliſe.

Laiſſons ces propos, & ſuyuons Genſual de en ſes viſitations d'Egliſes & autels, & qui eſtoit deuenu pl⁹ deuotieux, courtiſant les Dames à Naples, qu'il n'eſtoit en ſon Abbaye. La fille aymee, voyant la diligente ſuite de ce reuerend, les œillades pleines de folle affection, & attraits laſcils, les geſtes peu aſſeurez du fol Moyne, cogneut bien toſt quel eſtoit le traict duquel Genſualdo eſtoit feru, & à quel Sainct il addreſſoit ſes chandelles & oblations. Pource ſe moquant de ces façõs defaire, quelquefois pour plus

luy mettre martel en teſte, le regardoit aſſez mignardement, puis tout ſoudain retiroit ſa veüe, comme ſurpriſe de honte, entremeſlee de quelque petite colere: toutesfois ſa deliberation eſtoit de pluſtoſt fuir ſa voix & preſence, que le rencontre de quelque beſte venimeuſe, ne trouuant point bõ qu'vne ſimple pucelle ſe fie tant à ſa pudicité, que de preſter l'oreille aux charmes d'vn amant tranſporté, & qui n'a autre ſoucy que de gaſter l'integrité d'vne fille, laquelle ſemble la roſe matutinalle: la beauté de laquelle eſt ſouhaittee de chacun, tant que ſa naïfue é luy dure, mais depuis quele chaud du iour luy a oſté ſa fraiſcheur, & fené ſon vermeillon, il n'eſt aucun qui ſe ſoucie plus de la cueillir: celle auſſi qui a vne fois perdu la fleur de ſa virginité, quelque careſſe qu'on luy face, eſt neantmoins meſpriſee de celuy à qui elle auoit fait ſi prodigue offre de ce qu'elle a de plus precieux. Par ainſi la fille aymee de Genſualdo, aymant plus l'honneur & reputation de chaſte, que le bruit d'eſtre accorte & gaillarde, & qui ſcauoit bien gouuerner les compagnies, congnoiſſant que ce fol ſe laiſſoit aueugler de plus belle de iour à autre, fuioit tous les lieux où elle pouuoit penſer que l'Abbé la peuſt voir, & quelque deuotion qu'elle

Vne fille cõparee à la roſe.

qu'elle euſt, ſi fuyoit-elle, à ſon poſſible, de aller aux Egliſes, ſinon à l'heure que les compagnies en eſtoyent toutes hors, non ſans eſpier diligemment ſi l'amant eſuenté feroit encor la ſentinelle en quelque coing du temple, pour la ſurprendre & luy declarer ſon martyre, qu'elle tenoit pour aſſez cogneu pour certain. Que s'il aduenoit que elle le veiſt en rue, & qu'il la ſaluaſt, elle feignoit ne le voir point, faiſant autãt de compte de luy, que du plus eſtrange homme qui euſt peu venir des regions loingtaines. Ces façons de faire deſpleurent de ſorte à l'Abbé, & s'en trouua ſi fort eſtonné, que peu s'en fallut qu'il ne fuſt en voye de quelque deſeſpoir, ou de tomber en quelque griefue maladie, voyant que l'amitié ſi vehemente, qui le rendoit eſclaue de ceſte fille, eſtoit recompenſee d'vne ſi fiere cruauté, & d'vn meſpris ſi hagard, qu'il ne ſcauoit plus à quel Sainct ſe voüer, ni de quel bois faire fleſches, veu qu'il ne voyoit moyen aucun pour faire entendre à ſa cruelle maiſtreſſe la paſſion de ſon ame, & luy declarer la perfection de l'amour pour lequel il luy eſtoit loyal & affectionné ſeruiteur. De luy eſcrire, eſtoit autant ou plus difficile, veu que à grand peine la fille s'eſlongnoit iamais du coſté & preſence de ſa mere, qui eſtoit d'au

tãt ſoigneuſe de ce precieux gage, comme elle s'en voyoit chargee: & auſſi n'ayant autre ſoulas de ſa vieilleſſe, que ceſte belle & chaſte pucelle. Pource Genſualdo eſtoit à donner de la teſte contre le mur, pour ne luy pouuoir enuoyer quelque ambaſſade par eſcrit, ou vne Dariolette, qui deſguiſaſt auſſi bien les matieres, comme ſans faute il eſtoit eſpris du feu d'amour, & folie de la rage de ſes appetits. Mais ne pouuant mettre à part ceſte vehemence, & eſperant contre ſon eſpoir meſme, ſe promettoit, à la longue, ce qu'il ne deuoit en ſorte aucune attendre, ni ſe promettre: qui fut cauſe que il eſcriuit vne lettre, pour enuoyer à ſa fauorite & non fauoriſante, de laquelle la ſubſtance eſtoit telle:

Lettre de l'Abbé Genſualde, à ſa Dame.

Madame, combien me ſeroit plus proffitable, ou de iamais ne vous auoir veue, ou d'eſtre mort il y a long temps, que de ſouffrir la paſſion qui me tourmente, & experimenter l'effect de voſtre cruauté, & le peu de pitié que vous auez de celuy qui meurt pour vous: & qui par vo⁹ ſeule peut demeurer en vie. Il faut que i'accuſe voſtre cruauté en celà, que vous ayant par la gentilleſſe

& ac

& accortise de vostre bon esprit, assez bien congneu l'amour que ie vous porte, n'auez daigné seulement satisfaire à ma peine par la douceur d'vne œillade, ou salaire de vn simple geste amoureux. Las! combien de temps il y a, que si i'eusse peu trouuer le moyen, ie vous eusse fait entendre de bouche, ce que vaincu de passion, ie suis contraint vous escrire, à fin que vous voyez vn gentilhomme tant vostre, estre en danger de mort, si de vostre grace il ne vous prend pitié de sa mesaduenture. Que si celles qui sont de haut lieu sont encor obligees de satisfaire par quelque honneste despartement, aux seruices que leurs inferieurs leur font, aduisez que vous deuez faire en mon endroit, qui suis tel que chacun scait, & qui estant vostre esclaue, ne laisseray deuoir ni seruitude où ie puisse m'employer, pour vous complaire. D'vn seul poinct ie vous prie, c'est la requeste seule que ie vous fay, qu'il soit permis à ce languissant & triste amant, de vous pouuoir parler en secret, pour vous dire plus amplement les cõceps de son cœur, desquels il n'ose faire participant le papier, se contentant que ce soit la pensee & la vostre, qui tesmoignent de chose de telle & si grande consequence. Ie ne vous estime de si dure & cruelle comple-

xion,que ſcachant combien loyaument ie vous ayme,& qu'eſt ce que ie voudrois faire pour vous, que oubliant ceſte rigueur, vous ne recognoiſſez & mon affection & amour vers vous: & par meſme moyen ne donnez quelque allegeance à mon cœur, plus paſſionné que ſi i'eſtois au milieu des flammes que le mont-Gibel vomit, ou qui ſe voyent par les cauernes de Pozzuolo. Afin donc que ma langueur finiſſe, & voſtre rigueur laiſſe ſa rudeſſe, plaiſe vous me mãder le iour & le lieu qu'il vous plaira que ie vous voye & parle: cependant feray fin, ayant ſalué vos bonnes graces de mes affectionnees recommandations.

Le voſtre plus que ſien, Genſualdo,

Ayant ainſi eſcrit, il fut pluſieurs fois ſur le poinct de deſpecer le papier, faiſant conſcience de ſe fier à quelqu'vn de ſes gens, qui ne ſceuſt bien parfournir à ſon meſſage. Puis reprenãt cœur, s'accuſoit de coüardiſe & peu d'eſprit, & ſe faiſoit à croire que ce commencemẽt eſtoit bon, & pour r'euſſir à bonne fin, puis que le parler luy eſt interdict, pour eſtre la fille ignorante de ſes deliberations, & que ces œillademens n'eſtoyent pas les indices ſi neceſſaires qu'il penſoit, pour exprimer la vehemence d'vne paſſion amoureuſe, que la parolle n'y fuſt

enc

encor plus requise, comme celle qui monstre l'effect, le desduisant de ce que le geste peinct en la face : & ainsi la lettre tenant le lieu de la langue, seroit, peut estre, quelque ouuerture au cœur de celle qu'il ne scauoit si elle estoit douce ou cruelle, n'ayant fait aucune experience de sa rigueur ou douceur, seulement l'estime cruelle, pource que elle ne luy a monstré doux semblant, lors que par sa contenance il pensoit luy faire sentir & congnoistre son martyre. Ayant donc complotté ainsi en son esprit, il fait venir à soy vn sien valet de chambre, auquel il dit: Iusqu'icy tu te peux vanter d'auoir esté le plus fauorit de mes seruiteurs, veu que outre ce que me suis fié par cy deuant en toy, i'ay deliberé encor t'encharger d'vne chose, où & ta diligence & bon esprit sont requis plus que iamais. Ie ne scay si t'es doné garde (peut estre que ouy) de mon changement d'humeur, & de la gayeté perdue, laquelle me faisoit apparoistre entre toute la noblesse de ce pays. Ie croy bien que tu penseras que c'est l'amour qui m'a ainsi changé, & non à tort, mais de qui ie suis l'esclaue, ie m'asseure que toy ni autre n'en auez la cognoissance. C'est le secret que ie te veux maintenant dire, & te prier de faire tant pour moy, de faire entendre

ces miennes lettres à celle qui en me vainquant, ne m'a encores daigné donner vn regard gracieux, pour le salaire & soulagement de mes peines. Cecy discouru, il luy specifia le nom de la fille, & la rue où elle se tenoit, luy enioignant ne cesser, tant qu'il eust trouué moyen de luy parler & bailler sa lettre. Le seruiteur, qui ne demandoit que d'obeir à son seigneur, & luy faire quelque seruice aggreable, luy promet son deuoir, & l'asseure de sa diligence: au reste, le supplie d'auoir bon cœur, disant qu'il n'y auoit ville si forte, qu'à la longue ne fust emportee par assaut.

L'Abbé, assez flatté par ses propres desseins, se conforte sur les propos de son valet, lequel ne faillit à tant espier & cheualler la fille, qu'vn iour il la trouua seule, faisant ses deuotions, à laquelle il se presente, auec plus d'asseurãce que n'eust fait son maistre qui estoit trop transporté d'amour, & de sa folle passion: & apres luy auoir fait la reuerence, luy dit: Madame, vous ne trouuerez point estrange, si ayant si peu de cognoissance que vous auez de moy, ie suis si hardy, que de vous accoster auec telle & si grãde priuauté: toutesfois en m'excusant, vous accuserez le trop d'amour qu'vn gentilhomme, mien seigneur, vous porte, pour auquel

obeir

obeir,ie vous supplie,en luy donnant quelque allegeance, vouloir lire ce qu'il vous mande,n'ayant eu le moyen de vous parler par ceste missiue: ce disant, tira la lettre,& l'ayant baisee, la presenta à la chaste fille. Elle, qui recogneut ce vallet, comme l'ayant plusieurs fois veu en la compagnie de Gensualdo,respondit auec vne grand colere:Et quoy? mon amy, vostre maistre est-il si sot, qu'il ne cognoisse point le peu de compte que lon tient de ses folies?Pense il que sois quelque fille folle & publique,qui me laisse ainsi aller à la volee,& sans resentir que c'est que d'honneur, aussi bien que les illustres &riches?Non,nõ,dites-luy que ie n'ay affaire ny de luy,ny de ses lettres, & que ce n'est pas à moy à qui il doit enuoyer telles ambassades,qui ne peux aymer autre que celuy à qui mes parents me donnerõt pour espouse? qu'il aille employer ses lettres & messages à celles q, aussi peu curieuses de leur hõneur, cõme il est de son estat, s'abandonnent à tout le monde. Voyla vn beau masque de saincteté, que de couurir vne vilennie si grande sous vn accoustrement de simplicité. Allez,mon amy,allez,& si voulez faire que sage, n'attentez iamais plus telle folie, si ne voulez estre payé selõ le merite de vostre œuure. Le vallet voyant le peu

le peu d'accueil qu'elle luy faisoit, & la rigueur dont elle vsoit, le reiettant ainsi, & ne voulant seulemẽt ietter l'œil sur les lettres s'essaya de continuer son propos, mais elle le laissant tout seul, se retira toute despite & colere en la maison de son pere, sans toutesfois dire rien de tout ce succez à pas vn de ses parents, ayant telle confiance en Dieu, auec le desir qu'elle auoit de viure en fille de bien, qu'elle ne seroit point delaissee de la grace du Ciel. Aussi elle craignoit que si elle en eust parlé à son pere, que quelque scandale ne s'en fust ensuiuy, & que le bon homme, voulant parler auantageusement du tort qu'õ luy faisoit, ne fust traitté d'autre & plus rude façon que la fille n'eust desiré, seruãt d'exemple aux filles qui se trouueront en pareille destresse, d'vser de mesme modestie.

Le vallet de monsieur l'Abbé de retour qu'il est à son maistre, luy compte le peu de compte qu'elle tenoit de luy, & que de la poursuiure, c'estoit autant de peine perdue, qu'il seroit mieux fait d'oublier tout celà, & se donner du bon temps, ou s'employer au seruice de quelque autre, qui recognoistroit mieux son merite que ceste sotte, fille d'vn artisan, & simple mercadant. Ah, mon amy, dit Gensualdo, ie voy bien que tu ne

scais point encore quelles sont les forces de l'amour, & combien difficile est d'extirper la racine de ses traits qu'il a vne fois planté dans le cœur d'vn pouure passionné. Ie voy bien que tout ce que tu me dis est plus que veritable, & que les femmes sont le subiect de toute imperfection: ie scay aussi que leur peruersité est telle, que lors que nous les seruirons, seruons & caressons, c'est alors que elles nous fuyent, & se mocquent de nostre martyre, mesprisans le seruice qu'on leur fait, iaçoit qu'elles en soyent du tout indignes. Et puis que vous scauez tout celà, dit le seruiteur, qui empesche que ne quittez celle qui vous met à nonchaloir, & ne reiettez l'affection d'vne qui se mocque de voz passions? Ne t'ay-ie pas dit, respond l'Abbé, que la force d'aimer est d'autre naturel que le reste des passions qui sont en nostre ame, & qu'elle nous fait desirer ce qui nous fuit, & aymer les mesmes choses qui nous haissent. Comment celà, dit le vallet, d'autant, dit l'Abbé, que ie voudroye bien vser de ton conseil: mais i'ay en moy vn ne scay quoy, qui force ma volonté, & quelque dessein que ie face de m'oster ceste entreprise, si faut-il tousiours que ie reuienne là que ou il est de necessité que ie meure, ou que ie iouisse de celle qui fait si peu de cas de

moy

moy qui luy suis seruiteur tant affectiõné & amy pl⁹ que seruiable. Ie cognoy à ceste heure ce que tant de sages hommes m'ont dit estre veritable, que l'amour est vn mal necessaire, contraint & volontaire, entant que sans aymer, lon ne sçauroit demeurer en repos, & prouenant des premieres affections de nostre volonté, lors qu'elle en est captiue, nous force de suyure nos appetits, quelque resistance ou conseil que l'ame se essaye de donner ou faire à ceste cõtrainte qui naissant en nous, conduit nos affectiõs hors de nous, pour les poser en diuers subiects, encor qu'à la force de ce pẽsemẽt ne conduise la chose desiree aux mesmes concepts, que ceux qui s'esmeuuent en nostre esprit. Ie n'enten point ceste philosophie, dit le vallet, seulement aduisez où ie pourray m'employer, pour le soulas de vostre peine: car ma vie n'y sera point espargnee, pourueu qu'auec la perte d'icelle ie puisse vous oster de tourment. En temps & lieu, dit Gensualdo, ie te semondray de ta promesse, & feray essay de ta fidelité, & du deuoir auql tu voudrois te mettre pour mon soulagement. Sur ceste deliberatiõ, il passa quelques iours forçant son vouloir, ne passoit plus par deuant la porte de son ennemie, & s'il scauoit qu'elle fust en quelque

A mour est mal ne essaire,

lieu

lieu ou Egliſes, il n'y alloit plus faire ſes of frandes & pourmenades, mais tous ſes eſſais eſtoyent autant d'amorces, pour l'attirer à la folie, que depuis il s'eſſaya d'executer: car la nuict eſtãt rauy en ſes penſemẽs, & forcé, tãt de ſes appetits ſenſuels, que de la ſouuenãce de l'exquiſe & rare beauté de ſa cruelle, penſant qu'à l'aduenir elle ſe moqueroit de luy, ſi pour ſi petite defenſe, il s'eſtoit retiré, ſans donner pluſtoſt aſſaut à la place qu'il deſiroit conquerir: & auſſi qu'il auoit ouy dire que les femmes, quelque deſir qu'elles ayent de ſoulager vn amãt, prennent neantmoins plaiſir, & deſirent d'eſtre cõtraintes, & aucunement forcees: conclud de l'auoir, bon gré, mal gré qu'elle en euſt, s'il la pouuoit trouuer en lieu où il peuſt luy dõner le dernier aſſaut pour la ſurprendre: eſperant qu'auec ceſte petite force, il l'induiroit à continuer la dance que iamais elle n'auoit dancé, ny deſiroit dancer, ſi ce n'eſtoit en mariage. Et d'autant que celuy qui ayme, s'il eſt aueuglé en ce qui eſt de la raiſon, ſi a-il les yeux plus clairs voyãs que celuy à qui les Poëtes ont feint cẽt lumieres, pour la garde de la vache à Iuppiter, en ce qui touche leur folie: qui fut cauſe que l'Abbé eſpiant de iour à autre ſa commodité, pour ſurprendre ſa guerriere,

fit

fit si bonne diligence, qu'à la fin il sceut que elle deuoit aller bien tost, en la compagnie de son pere, en vn petit lieu & fermé, qu'ils auoyent assez pres de la cité. Icy Gensualdo pense que soit le gaing de sa cause, & que ce voyage estoit le vray moyen pour amortir la fureur du feu d'amour, qui le tenoit en cest aueuglement. Ainsi surmonté d'vn desespoir endiablé, sans penser à la tache par laquelle son honneur seroit noircy & denigré, ni au rang qu'il tenoit entre les grands & la vacation qu'il suyuoit, delibera de la rauir au pere, par les chemins, & la violer, si de bon gré elle ne consentoit à sa volonté desordonee. Voyez, vous qui faites si grand cas de l'amour: qui luy donnez place entre les vertus plus parfaites & heroiques, qui faites sortir de son escolle toute douceur & courtoisie, si les effects de sa rage ne sont coustumierement plus vicieux que modestes, & si le nombre des fols en amour, n'est plus grand que de ceux qui s'exercent à quelque chose prudente, & qui contens de la vertu, oublient la chair & ses delices. Mettez, ie vous prie, à part vos particulieres affections, & iugez à la verité, si ce que vous appellez amour, & voulez qu'on luy attribue puissance plus qu'humaine, n'est plustost vne brutale passion en l'ame, sortant de

Amour n'est chose indifferente, ains purement vice.

de ceste partie, que nous auons commune auec les bestes, en ce qui touche le sensuel & si l'homme qui est vaincu par ceste folie n'est plus desesperé & maniacle, que raisonnable & vsant de son sens. Ammon, fils de Dauid, lors qu'il viola sa propre sœur, de quel esprit estoit-il couduit, que de force-nerie? & toutesfois il est dit qu'il en estoit amoureux iusques au mourir: neantmoins ce bel amour luy fit executer ce que, peut estre, vn mortel ennemy n'eust daigné entreprendre, ayant en horreur le peché si detestable, & en reuerence la pudicité d'vne pucelle. Le fils du Roy de Sichem fut fort attaint de l'amour de la fille de Iacob, se contente-il de l'aimer? s'arreste-il en vos feinctes courtoisies & imaginees loyautés? Non, il fait ce que vous feriez, si la rigueur des loix ne vous descourageoit, & si l'incõmodité n'empeschoit vos desseins. Il la rauit & viola, d'où aduint sa ruine, & desfaite de tous ses subiects. En somme si vn amoureux fait quelque bel acte, pẽsez qu'il n'est point saisi iusques à l'extremité, & q̃ son ame n'a que la superficie des folies de telles passions: en quoy ie ne compte point la saincteté des volontez vnies, lesquelles ont leur liaison tendant au sainct accouplement de la couche saus macule, veu que ie

Ammõ viola sa sœur 2. Samuel 13.

Dine conuoitee par le Prince de Sichẽ Gen. 34.

Vn amoureux touché au vif fait tousiours quelque sottise.

pense & croy que telles affections sont du Ciel,& que Dieu les appreuue.Mais ie parle de ces desirs qui ne tendent qu'au don q̃ vous appellez d'amoureuse mercy,& desquels la fin n'est autre que la iouissance en estant l'assouuissement, vn plaisir qui n'est non plus durable que la sagesse qui accompagne ceux qui font telle poursuite. Voyez vn beau exẽple en ce maistre Abbé, qui de pasteur deuient Loup,& d'homme d'Eglise se change en brigand &, assassineur,laissant la douceur & courtoisie naturelle à l'homme noble, pour se vestir de la furie, & façons d'vn Barbare, & homme sans cognoissance de Dieu, ny de loy quelconque. Ceſtuy ayant fait son dessein, & s'estãt arresté sur la iouissance, ne voulant laisser eschaper son opportunité, appella celuy de ses vallets, qui auoit fait le message à sa cruelle maistresse, auquel il dit: Tu as assez cogneu de combien ie me fie en toy, t'ayant declaré le plus grand de mes secrets. Or reste-il que tu accompliſſe la promesse que tu m'as faite,de t'employer en tout,pour le soulas de ma peine. A celà ne tienne, respond le vallet de chambre:seulement,monsieur, dites que voulez que ie face,& lors verrez que ie ne mets aucune difference entre le faire & le dire,Ie t'ay desia dit, respond

pond Gẽsualdo, que, ou il faut que ie meure, ou que ie ioüisse de celle que tu sçais e stre la maistresse de mes pensemẽs : or s'en va-elle vn de ces iours ioüer aux champs, auec ses pere & mere : i'ay deliberé de l'enleuer, & en ioüir, à quelque prix que ce soit, & ne faut m'amener des raisons au contrai re, car il faut que ma volonté s'accomplisse: pource voulois te prier, que tu gaignes tes compagnons, à fin que quand ce viendra au besoing, ils ne faillent point, & tu cognoistras combien i'auray pour aggreable vn tel & si grand seruice. Monsieur, dit le seruiteur, le cas est de grand consequence, & ne nous yra pas de moins que de la corde, si la iustice s'en entremet : de moy, vous en pouuez disposer comme ie vo⁹ ay dit & gaigneray mes compagnons, encores pour vous contẽter : mais si faut-il que me asseuriez de prendre nostre cause en main, & de nous sauuer, si par cas quelque poursuite en estoit faite. Ne te soucie, dit l'Abbé, ie souffriray plustost tout deshonneur, que i'endure que vous en soyez en peine, Tel maistre, tel le vallet : car ceste conclusion prise, ce galand s'en alla haranguer ses compagnons, & ioüa si bien du plat de la langue, leur promettãt de si belles choses, que le plus consciencieux de la trouppe se

faisoit fort de mener luy seul la chose a fin. Ainsi est resolu le rauissement de la poure fille, qui pensoit que Gēsualdo eust oublié ses amourettes, & que sa passion estant amortie, il se fust retirē en son Abbaie, veu qu'il y auoit assez lōg temps qu'elle ne luy auoit veu faire ses pourmenades accoustumees par les rues de la cité.

Le iour donc estant venu que l'orfeure deuoit partir pour aller s'esbatre, dom Gēsualdo sort de Naples, auec ses estaffiers, s'allant mettre en embusche, en vn lieu assez escarté, par où il falloit que ceste poure compagnie de citadins prinst son chemin, laquelle ne pensoit qu'au plaisir qu'elle pourroit prendre aux lieux champestres, sans riē soupçonner de la traitresse menee qu'on leur bastissoit, ne pensans en sorte quelconque que personne leur deust donner empeschement à leur voyage. Monsieur l'Abbé sentant l'approche de celle q̄ tenoit son cœur si saisi, encouragea derechef ses gens à se porter vaillamment en ceste emprise, & ne laisser pour rien à executer ce pourquoy ils estoyent venus: bien les pria-il que personne ne mesfist à la fille qu'il poursuyuoit pour la caresser, & non pour luy forfaire. Or pres de Naples, court vn petit fleuue, lequel descend des Collines

auoisin

auoisinees de la cité, & arrouse les valees d'icelle, le nom duquel est Sebethe, tãt chãté par Sanuasar en son elegãte & docte Archadie, comme celuy qui non guere loing des murs de Naples, se partit en deux bras l'vn desquels se cachant par des conduits souterrains, sert aux plaisirs, vsages, & commodirez de la cité, l'autre s'espand par les cãpagnes fertiles, arrousant les prairies & champs voisins auec la clarté, & gazouillis de ses Argentines ondes, & en fin va rendre le commun tribut que toutes riuieres doyuent à la grand Thetis, s'engoulfant fort doucement dans la mer, qui le reçoit auec vn embrassemẽt digne de tel voisinage. Du costé que ce ruisseau coule par la cãpagne voisine, & que le fleuue tant fameux cõpagnon & amy de l'Arethuse Siciliane, embellist le terroir de l'ancienne fee Parthenopee, y a vn pont que les paysans appellent le põt de la Magdaleine. Ce fust là que l'Abbé brigand auec sa furieuse troupe rencontra sa belle amie, laquelle plus gaillarde & legere que ses pere & mere, alloit plus grans pas qu'eux, & les alloit deuançant auec mille petites follastres parolettes. Et d'autãt que de chauld du iour & le trauail du chemin luy auoit fait monter la couleur au visage elle ayant encore ses cheueux blõs & cres-

Sebethe fleuue pres Naples.

Sannazar poete Napolitain.

Arethuse fleuue de Sicile.

Naples ia dis nõmmee Parthenopee.

Le põt de la Magdaleine.

pelus, vollans sans ordre sur le front & le long de ses ioues, lesquels estoyēt couuers d'vn beau & gentil chappeau, à la mode de Piedmont & Prouence : elle apparoissoit cent fois plus belle que lors qu'vne simple blancheur à demi ternie, la faisoit sembler belle parmy les rues ombrageuses de la vilie : & pour la gayeté qu'elle monstroit estant à la campagne, elle auoit ses yeux estincellans, non mois que font les estoilles plus claires, lors que le Ciel est plus serain, semblant qu'en iceux se ioüast & amour & les graces qui accompaignerēt la deesse des larcins amoureux, la gaillardise de la fille, si elle plaisoit au bon homme de pere, qui voyoit bien que toutes ces folastries estoyent pour luy donner passetemps & luy faire oublier l'ennuy du chemin : ce n'estoit rien toutesfois, au prix de Gensual do, qui la voyant telle, & si gentilment accoustrée, ressemblant vne de ces Nymphes que les Poëtes feingnent accompaigner la deesse Diane, allāt à la chasse, si au parauāt il en auoit eu la puce à l'oreille, & s'estoit deliberé de la cōquerir, c'est à present que le desir luy croist d'auantage, & iure en son cœur de mourir plustost, qu'ēdurer qu'vne telle proye luy eschappe d'entre les mains.

Similitude.

Qui vit iamais vn Lyon se heriſſer, & esten

dre

dre la queue, voyant de loing le Taureau s'appreſter au combat? Tel eſtoit Genſualdo, voyant venir ceſte troupe ſans armes, car il s'aſſeuroit bien que quoy que le pere fuſt ſans deffence & la mere ſans effort ſi ſe mettroyent il en deuoir de ſauuer leur fille. Ainſi eſmeu de diuerſes affections, & tendant neantmoins à la fin ia de liberé, donna le ſigne de l'aſſaut à ſes ſoldats. Entrepriſe vrayement digne d'vn ſi excellent chef & capitaine, & aſſaut party ſelon le cœur des aſſaillans. Cinq ou ſix hommes armez aller coutir ſus à vn vieillard non experimenté à telles choſes, & à deux ſimples femmelettes, la frayeur deſquelles eſtoit plus ayſee à cognoiſtre, quõ ne ſçauroit imaginer leur hardieſſe. Les vallets ayans eu le commandemẽt du Moyne, ſortent en campagne, & ayãs l'eſpee au poing enuironnent la fille en rond, s'apreſtãs à luy mettre la main deſſus, & l'emmener à leur maiſtre. Les miſerables parens voyãs qu'õ leur rauiſſoit le baſton de leur vieilleſſe, & pẽsãs biẽ que cela ne ſe faiſoit ſans entrepriſe de plus grãde cõſequẽce, ſe mirent à crier ſi effrayemẽt q̃ peut penſer celuy qui pert choſe ſi chere que ſon enfãt ſans auoir moyen d'y mettre remede, ny de le recourir. Les volleurs leur criẽt à la mort

les menaçent, & en fin leur portent l'espee à la gorge, lesquels crians mercy, prient ces Barbares qu'ils prinsẽt deux tout ce qu'ils voudroyent, seulement que la fille s'en allast en liberté : mais c'estoit chanté aux sourds, car c'estoit à elle à q on se vouloit attaquer. Le Pere tenoit sa fille embrassee, la mere ne la pouuoit desemparer, la fille crioit au meurtre, les volleurs retentissoyẽt de telle crierie, mais ce pendant tout cela augmentoit de plus en plus la fureur des assaillãs, & le desir de l'Abbé de se saisir de s'amye. Qui est le cœur qui se paignant ce debat en sõ Esprit, ne soit esmeu d'vne grã de compassion, voyant le pere enroué de force de crier, & la mere toute esperdue de crainte, & la fille asseuree plusq̃ tous de demeurer là, preste à s'occir si le mal-heur la faisoit tomber és mains du bourreau de sa pudicité. Ie m'asseure que les chastes Dames & pudiques Damoyselles, ne liront ce trait sans detester l'infame paillardise, & vouloir desreiglé de ce mal heureux pillier d'Apostasie, ny sans pleurer de compassion, voyant que la virginité de ceste fille ne tenoit pl⁹ qu'à vn filet, si Dieu n'y eust mis la main, & puis fiez vous en ces vestus d'vne simplicité, lesquels sous le pretexte de longues oraisons deuorent les vefues, & s'esfayent

sayēt de suborner les femmes plus chastes.

Retournans à nostre histoire, dés que la fille veid que Gensualde, s'approchoit d'elle, ses parens estans saisis par ses valets, cognoissans qu'est seule estoit la cause de c'est inopiné malheur, & que à la longue il seroit impossible de se deffēdre de telle force vsant de sa bonne fortune, & ne voulant perdre le temps en vain, auec vn cœur & constāce d'autre effort que d'vne fille de si bas lieu qu'elle estoit, se tourna vers l'Abbé auquel auec vn visage asseuré & ioyeux elle dist: Mōsieur, ie vo⁹ prie q̄ ce soit moy qui chastie la rigueur de mon pere, lequel rassottant de vieillesse & ne sçachant que c'est d'hōnesteté & courtoisie, a iusques icy donné empeschement à l'amour que me portez & au desir que i'auoye de satisfaire à vostre deuoir & au mien, vous asseurant que si ce n'euſt esté sa fascheuse vie & mauuais traittement qu'il m'a fait, il y a long temps que par le cōsentemēt de ma mere i'eusse satisfait à vostre voloir. Que voulés vous que ie face, dist l'Abbé aussi addoucy qu'vn aigneau, Donnez moy, dist elle vostre espee, à fin qu'auec icelle ie chastie la sotte vieillesse de ce resueur, leq̄l d'auiourd'huy ne fera que crier apres no⁹. Et de fait ce bon homme voyāt que sa fille parloit si

Ruse de la fille.

familieremẽt auec Genſualdo, pẽſoit qu'elle ſeule fuſt cauſe de ce rencontre, pource luy crioit & la menaçoit fort rigoureuſemẽt, la chargeãt d'vne infinité de mots picquãs & iniures poignãtes, ne ſçachãt point à quoy tendoit la ruſe de ſa pudique fille.

L'Abbé qui oyoit le pere tancer ſa fille, & elle qui luy parloit ſi doucement ſans ſe ſoucier des paroles du vieillard, plein d'eſbahiſſement & grand ioye, comme celuy qui fut auſſi leger à croire la fourbe de ſon ennemie, que meſchãt à baſtir vn tel aguet obeit à la demande de celle qui ne ſouhaittoit rien moins que la mor de ſon pere, & la vie de l'Abbé. Lequel met ſon eſpee nue au poing de la fille hardie & courageuſe la quelle ne l'eut ſi toſt en ſon pouuoir que s'addreſſant à Genſualdo, qui deſia la commençoit à careſſer comme s'il l'euſt conquiſe, luy diſt: Retire toy moyne, & n'approche point: car ie te iure la foy que ie doy à Dieu, que ſi tu fais ſigne de m'accoſter, que ce ſera ton eſpee qui me vẽgera de ta meſchãceté. Puis s'addreſſant à ſon pere demy mort de courroux, penſant auoir perdu ſa fille gaignee de ſa propre volonté, luy diſt: Ia ne plaiſe à Dieu, mon Pere, que tu ayes engendré vne fille qui te face rougir par ſa lubricité, & qui auance ta mort par le mauuais

Hardieſſe de fille.

uais renom de sa vie: ains toy auec ton glaiue, & moy de ceste espee cõquise sur nostre ennemy, defendrons nostre hõneur contre la force de ces voleurs, qui veulent rauir le meilleur de ma reputation. Ayant ce dit, se mist à tourner çà & là, maniant l'espee de si bõne grace & auec telle dexterité, qu'il sẽbloit que iamais elle n'eust fait autre mestier que manier les armes. Ce qui dõna tel le ioye & cœur au bõ homme, qu'il se resolut plustot mourir que quitter ainsi sa fille: laquelle ne laissoit approcher aucun de soy tant furieusemẽt elle s'appreستoit à deffendre sa pudicité. Gẽsualdo escorné & marry de sa sottise, & de s'estre ainsi laissé trõper à celle qu'il pouuoit pẽser ne luy porter faueur ny amitié, cõuertit sa douceur en fureur: & soudain commanda à ses gens que l'espee fut ostee à ceste nouuelle guerriere: deffendant neantmoins qu'on ne luy feist outrage, si autremẽt la chose pouuoit estre faite. Il faisoit beau voir ceste Amazone s'escrimer cõtre ceste race monachale, & estõner auec ses coups ces vaillãs soldats nourris au cul d'vne cuisine: & n'eust esté la cõsequence du faict, c'estoit plaisir que ceste fille ressemblant la Camille Verginiale, feit ahaner sept ou huict puisãs paillards à luy tollir les armes conquises finement sur le

peu

peu caut & accort Genſualdo. Les triſtes & eſplourez parens, voyans la magnanimité de leur fille, l'aydoyent ſelon leur foible & debile force, reſiſtans à l'effort de ceſte canaille. Mais quoy? la partie eſtoit trop malfaite, & n'euſt tant duré le conflit ſi l'Abbé euſt permis que les forces de ſes gens fuſſent deſployees. A la fin voyans que c'eſtoit à bon eſcient, & que obeiſſans à l'Abbé, ils ſe mettoyent en danger ou de mort, ou d'eſtre bleſſez par la fille, qui ne vouloit tomber en leurs mains, commencent à ne rien reſpecter, & oublient l'amour que l'Abbé portoit à ſa belle ennemie. Pour ce aſſaillent plus rudement & la fille & les parens, qu'ils bleſſerẽt ſi bien que la pouure vieilleſſe demeura terraſſee & comme morte des coups, & la fille fut aucunemẽt bleſſee: laquelle voyãt que la force n'eſtoit pas ſiẽne, & que à la fin elle ſeroit priſonniere du rauiſſeur Apoſtat, ſe delibere de mourir, & non ſans iouër quelque bon tour à ſon amant auant que finir ſa vie. A ceſte cauſe s'approchant de luy, la fortune luy fut ſi fauorable, que Genſualdo ne s'en donnant garde, elle luy donna vn grand coup d'eſpee ſur la face, luy faiſant vn abbreuuoir à mouſches au beau nez de Mõſieur le moyne: ce qu'ayant fait tenant touſiours l'eſpee

au

au poing,& inuoquãt l'ayde du Tout puiſ-
ſant, luy recommandant & ſa vie & le ſalut
de ſon ame : ſe ietta de deſſus le pont dans
les claires & courantes ondes du beau Ze-
bete, aymant mieux eſlire ſon tombeau
dans le ventre des poiſſons, que permettre
qu'vn Boue laſcif & paillard infame ſouil-
laſt la fleur de ſa virginité. Mais Dieu, qui
ne vouloit qu'vn tel miroir de vertu laiſſaſt
ſi toſt le monde, luy donna force de ſe ſou-
ſtenir en haleine, iuſques à ce que quelques
vns qui auoyent ouy le bruit de telle meſ-
lee y eſtans accourus, faillirent en l'eau : &
nouans fort bien, ſauuerent celle qui meri-
toit mieux de viure, que le volleur Abbé: le
quel bleſsé & mocqué, s'enfuit en ſon Ab-
baye, ſans oſer deſormais ſe monſtrer à Na
ples ny venir faire pẽader ſes genets d'Eſ-
paigne, pour l'amour des Dames. L'on por
ta à la ville & les pere & mere, & la fille, non
ſans l'eſbahiſſement de toute la cité, louãs
ores la beauté, la generoſité & haut cœur
de la pucelle, & ſur tout eſtoit magnifiee ſa
grande chaſteté, d'auoir mieux aimé har-
dimẽt ſe lancer dans les ondes, que bruſler
és flammes d'vn feu de paillardiſe auquel
elle ſe voyoit deſtinee par l'infame Gẽſual-
do. Et certes c'eſt à telles filles qu'il faut eri
ger ſtatues, & peindre tableaux, nõ à vn tas

La chaſte fille ſe precipite dãs l'eau.

de fol

de folles, qui outre la beauté n'ont eu iamais rien qui les ait recommandees. Aprenez icy Damoyselles vn exemple rare de chasteté, & le fait autant courageux en vne fille, que au plus asseuré soldat qui viue: & vous glorifiez non en la gloire de sa chasteté, mais en imitant sa force, & vainquant les delices de la chair, pour seruir seulemẽt celuy, qui donne constance, & effort à celles qui sont chastes à bon escient, & la pudicité desquelles ne gist seulement en mines exterieures, ains est burinee parfaictement en leur cœur: comme en l'Esprit de ceste cy que venez de voir deliuree d'vn tel danger, comme l'histoire vous a peu faire cognoistre.

Fin de la vingthuitieme Histoire.

Sommaire de l'histoire vingtneufieme.

PVis que l'Abbé Gensualdo a commencé nous faire eslargir la conscience pour vituperer sa paillard se, & accuser la vie trop dissolue nõ seulement de la folle ieunesse, laquelle de nostre temps fait plus deshonneur à l'Eglise, que ne sert d'ornement à l'Espouse du Tout-puissant, ains encor de la vieillesse mesme de plusieurs prelats

qui

qui sur leurs ans cassez & tenans vn pied dans leur tombeau menant encor vn train si deshonneste qu'il n'est point de merueille si les ieunes viuans mollement, & n'estans reprins, ny chastiez d'aucun, les suyuant par trace, & se façonnent à leur mode. Ne faut s'esbahir si nous fuschez de telle difformation condamnons le vice du ministre, gardons toutesfois le respect & reuerence qui est deue au ministere. Et d'autant que ca esté l'auarice qui a causé iadis la plus part des malheurs aduenus au monde, & qui encore occasionne les troubles qui esbranlent la nacelle où Iesus Christ estant le Pilote aucun ne peut estre submergé, des fideles lauez de l'eau de regeneration, ne voulant aucun oublier rien de ce qui touche à sa conuoitise, ny suyure la simplicité tant embrassee iadis par les saincts Apostres, suyui fidellement par les vrays tesmoins de la Parolle, qui en la confession du nom de Dieu, ont espandu leur sang, & exposé leurs vies: chacun abhorrant le nom & effect de pouureté, vraye, & fidele compagne des saincts de l'Eglise primitiue: ne faut trouuer mauuais si on abhorre la nature cruelle & inhumaine de ceux qui se vantent estre oincts du Seigneur, sans vouloir departir de leur graisse au pouure neceßiteux: ny estrange quand on criera contre l'auarice de ces galans qui contre toute loy diuine & police des Princes Chrestiens, vendent

Auarice est cause de tout mal.

Simonie des gens d'Eglise.

dent les dons de Dieu, & font trafic de ce que gratuitement ils doyuent au peuple. Car ce n'eſt pas pour la beauté d'vn cheual ou d'vn bœuf qu'on le nourriſt & mignotte, ains pour en tirer ſeruice au temps de neceſsité. Auſsi n'ont les anciens tant departy de biens aux Egliſes, ny aſſubietty leurs terres, ſuiuãt la loy de Dieu, aux diſmes pour le Preſtre, ſinon à fin que ſans viure en oiſiueté il repaiſſent le troupeau de la parolle, adminiſtrẽt les ſaincts dons, ſans prin, ny marchandiſe, & s'exerce aux œuures de pitié ſuyuant l'exemple des peres iuſtes, que l'vn & l'autre teſtament recommande pour leur bonne vie. Et d'autant qu'entre toutes les vertus la charité a rendu le Chreſtien admiré ſur tout autre, celuy qui luy eſt ſurueillant, s'il faut à monſtrer l'effect de compaßion ſur les indigens, cauſe vn grand ſcandale de ſoy, & meſpris de ſa vocation, meſme ou n'eſt beſoin d'eſpandre ſinon vn peu de temps, & quelque legere peine, & diligence. Tel honneſte deportement ſe fait à l'endroit des morts, la ſepulture deſquels a iadis eſté tant recommandee, que Tobie laiſſoit ſon repas, & oublioit ſon repos pour rendre ce deuoir à ſes freres. Mais bon Dieu, nous ſommes venus à telle corruption, et nos gens d'Egliſe ſont ſi infectez de ce venim maudit d'Auarice, que l'on a veu de noſtre temps les corps demeurer ſans ſepulture à faute que

Pourquoy les biens ont eſté donnez à l'Egliſe.

Tobie charitable vers les corps des treſpaſſez Tob. 1.

te que les decedez n'auoyent laissé dequoy satisfaire à l'auarice insatiable d'vn Curé plus tyran & deuastateur, que surueillant & pasteur appele par l'Euangile. Mais si lon en chastioit deux ou trois, de la facon que le Duc de Milan en accoustra vn en sa ville, il ne faudroit les prier tant pour seruir à leur office, ny ne monstreroyent l'appetit d'emplir leurs coffres si euident qu'ils le manifestent. Mais escoutant ce que s'ensuit, cognoistrez si le Duc Milannois oublia en rien le traittement aux autres.

Acte iuste, mais trop cruel, de Iean Maria Duc de Milan, à l'endroit d'vn Curé trop auare.

HISTOIRE VINGTNEVFIEME.

IEan Maria, Vicomte, fils de Iean Galeaz, à qui Ladissas, Empereur, donna le tiltre & nom de Duc de Milan, fut celuy qui succedant à l'estat, & dignité de Duc, se fit aussi cognoistre & renommer sur tous les princes de son temps, non pour se monstrer plus vertueux que les autres, ou en surpassant l'heur du bon Galeaz son pere, lequel ne fit, ie pense, iamais autre faute remarquee, que lors qu'il laissa

Iean Maria fils de Iean Galeaz Milan erigé en Duché par Ladissas Empereur.

Pere malheureux en successeurs

sur terre vne telle & si dãgereuse peste que son fils, & ne fut non plus heureux en successeur, pour les Milanois, que iadis le Monarque Romain, Marc Aurelle, laissãt pour heritier de l'Empire, ce boucher, & gladiateur commode, vray exemple de cruauté & vilennie. Et certes, son païs peut bien presager son malheur, en ce que Ieã Maria estãt appelé à la dignité Ducale, ce fut lors que l'Italie veid l'origine des guerres ciuiles, tant chantees des historiens, & qui ont tant auili les forces Italiẽnes & abaissé la gloire de ce qui leur restoit des repliques eschappez à tant de barbares & estrangers, qui auoyent foulez aux pieds l'honneur de ceste belle prouince: car ce fut lors que les Guelfes & Gibelins s'espandans par tout, ne laisserent coing de l'Italie, q ne fust teinct du sang des poures citoyens, & ne fut esperdu, pour voir la noblesse chassee & vagabonde: n'estãt aucun qui ne se sentist de ceste tempeste, & qui ne sceust la vehemence d'vn orage si furieux: de sorte, que toutes les nations de l'Europe, auoyent leur tour à faire des courses en Italie, & y piller les citez, & les campagnes fertiles, appellees ores par l'vne, tantost par l'autre des parties. Or ce Duc a esté renõmé pour le plus cruel & inhumain que iamains la chrestiẽté ait nour-

Italie affligee par les partialitez

Ieã Maria cruel sur tout autre.

ry:& croy qu'vn Busire, Phalaris, ou le Roy Thracien, qui appastoit ses cheuaux des corps des morts, ne le surpasserent onques en cruauté. Et croy que ses predecesseurs eussent esté Princes fort doux, courtois & affables, & que par leur modestie ilsfussent paruenuz au feste de telle preeminence: si est-ce que cestuy-cy, oubliant le rang qu'il tenoit, & forlignãt du sang de ses ancestres, despité peut estre, que fortune luy estoit autre que n'auoit esté à l'endroit de ceſt excellent Iean Galeaz son pere, & de Valentine, qui fut femme du Duc d'Orleans, celuy qui fut tué à Paris, par les gens du Duc de Bourgongne. Il s'acharna tellement, qu'il faisoit deuorer en sa presẽce, par des Dogues, nourris à telle fin, ceux q luy desplaisoyent, pour la moindre occasion qu'il se formoit en sa fantasie: ayant pour ministre de ses cruautez, & qui luy seruoit de Preuost des Mareschaux, vn gentilhomme, appellé Squarce Girame, aussi courtois que son seigneur, & lequel aussi à la fin fut payé de mesme monnoye que son seigneur, estans tous deux occis aussi cruellement, comme sans pitié ils estoyent acharnez sur le miserable peuple de Milan. Durant le temps dõc que ce diable incorporé faisoit ses ieux, & ioüoit les actes tragiques de sa cruelle vie, aduint

Valentine mariee au Duc d'Orleans.

Squarce Girame ministre és cruautez du Duc.

ce que maintenant ie suis deliberé vous re citer, à fin que voyez deux grandes extremitez de vice d'auarice en vn prestre, l'vne & de cruauté au Duc Iean Maria, cheuauchant vn iour par sa cité, comme souuent aussi il faisoit, non seulement pour voir les fautes de ses subiets, mais plustost pour escouter quelqu'vn, s'aspriſſoit par complainte cõtre ses façõs detestables de vie, & son dominer trop superbe & tyran, à fin qu'il semblast auoir quelque raison de tourmenter celuy qui se plaignoit sans cause de son seigneur, qui encores ne luy auoit donné aucune attainte, Ainsi qu'il faisoit ses pourmenades, il entend d'assez loing vn grand cry, & la voix d'vne femme soy complaingnant, & qui battãt les mains, faisoit voler sa plainte bien haut, pensant que Dieu fust sourd, & qu'il ne cogneust noz necessitez, sans telle huerie. Il enuoye vn de ses estaffiers pour sauoir la cause d'vn cry si effroyable, lequel se trouua à la porte d'vne poure femme, à qui le mary estoit n'agueres decedé, & qui s'escrioit ainsi, tãt pour la perte de sa compagnie, que pour n'auoir le moyen de le faire porter en terre. Las! disoit la femme (demy desesperee) où est-ce que les poures auront recours, puis que l'Egliſe mesme leur denie les deuoirs à quoy elle est obligee

bligee? A qui me pourray-ie addreſſer, n'ayant dequoy ſatisfaire au glout deſir de mon Curé inſatiable, & non iamais content de gaing qu'il face? Faudra-il que ce corps ſans ame me demeure, pour heritage ſeul de tous les biens que m'a laiſſé mon conſort en ce monde? Ou bien, ſi ie veux qu'il ſoit enterré, ſera-il beſoin que ie vende ce qui me reſte de meubles, pour puis apres ne ſcauoir dequoy ſubuenir à mes enfans? Ah! faux paſteur, ie prie Dieu qu'il puniſſe par quelque grande perſecution, & toy & tous ceux qui te reſſemblent. Ce diſant, auec les cris, pleurs, ſanglots, & gemiſſemens, elle ne pardonnoit encores ny à ſes cheueux, ny à ſa face, ains deſchirant l'vn, elle arrachoit les autres, ſe battant l'eſtomach, & faiſoit pluſieurs autres ſignes de femme tranſportee. L'homme du Duc oyant telles façons de faire, s'addreſſa à la femme, luy diſant, Quel tort eſt-ce que lon vous a fait, m'amie, & pourquoy menez vous ſi grand dueil? dites-le moy, à fin que i'en face le rapport à mon ſeigneur, qui m'a cy enuoyé pour en ſcauoir la cauſe: & aſſeurez vous, que ſi quelqu'vn vous a offenſee, il vous en fera telle iuſtice, que vous en eſtant contente & ſatisfaite, les autres auront dequoy y prendre exemple, & ſeront deſtournez de

faire iniure aux pouures, en vne ville mesmement où le seigneur veut que le droict soit gardé à chacun.

La femme, qui cogneut à la liuree, que c'estoit des gens du Duc, quoy que telle presence ne luy fust gueres aggreable, ne courans gueres tels Milans, que pour surprendre quelque proye: toutesfois, ne craignant pire aduẽture que la sienne, ni fortune plus mal-heureuse que l'estat où elle se voyoit, & aussi que la mort luy euſt pour lors semblé vn grand soulas : ioingt aussi que l'estaffier luy auoit parlé si doucement, luy respondit en ceste sorte : Helas! seigneur, voyez-là le corps trespassé de mon mary, que le Curé de ceste parroisse a refusé d'inhumer, pource que ie n'ay le moyen de le satisfaire de sa peine, & le contenter pour les funerailles : c'est dequoy ie me tourmente, ne sçachant cõme ie pourray oster le corps, la memoire seule duquel me donne assez de dueil & fascherie, sans qu'il m'en faille laisser vn tel obiect deuãt les yeux. Le Duc ce pendant attendoit, pour sçauoir l'occasion de tel cry, auquel son homme estant de retour, dit: Monseigneur, en celle maisonnette que voyez, est vne poure femme, enuironnee de petis enfans, à laquelle le mary est mort à ce matin, elle a prié son parroiſ

roiſſié d'inhumer le corps du defunct, mais il n'y veut point entẽdre, ſi elle ne luy paye l'enterrage & frais des funerailles, c'eſt pour quoy elle crie, n'ayant pas la maille pour y fournir, & au reſte, ſi elle vend de ſes meubles, n'aura plus dequoy ſubuenir à ſes petits enfans.

Iean Maria, oyant parler d'vn faict ſi vilain, & auarice ſi deteſtable, ſe mit à ſouſrire, mais ce ris eſtoit pronoſticq du pleur de quelqu'vn: puis ſe tournant à ceux de ſa compagnie, il dit: Vrayement ce monſieur le Curé eſt trop peu charitable, & addonné à ſon proffit, d'ainſi denier ſon miniſtere à ceux qui l'en requierent, veu meſmement que c'eſt ſon deuoir, & qu'il eſt renté pour ce faire. Il faut que nous luy monſtrons le chemin, & exerçons noſtre charité en cecy, faiſans inhumer ce corps defunct, & puis ferons l'aumoſne à ceſte femme qui larmoye, tant pour ſa perte, que pour ſe voir chargee d'enfans, & ne ſcachant de quoy les entretenir. Ne ſera ce pas bien fait, dit-il à ſes gentilshommes? Vrayement, monſeigneur, reſpond l'vn de ſa ſuite, ceſt acte ſera autant loué, que bonne œuure que ſcauriez faire en ce monde, & meſme quand lon ſcaura que voſtre excellence, oubliant ſa grãdeur, ſe ſera abbaiſſee iuſques là, que

d'accompagner les plus pouures en terre,& de ſecourir leurs vefues,ſans que iamais ils vous ayent fait aucun ſeruice. Ayons donc, (dit le Duc)le Curé,peut eſtre que pour l'amour de moy il fera ce deuoir de ſon eſtat: au reſte, ie le ſalarieray ſi bien de ſa peine, que de ſa vie il ne s'en plaindra. Cecy diſoit il,eſperant ſi bien chaſtier monſieur le preſtre,que de là en auant il ne feroit plus de tel refus.Il commande donc à celuy meſme qui auoit eſté le premier au logis de la vefue,qu'il allaſt dire au Curé, qu'il vinſt parler au Duc,pour choſe de grand conſequẽce.Monſieur le chappelain, qui ne penſoit rien moins qu'à la faute qu'il auoit faite,& ne ſe ſouuenoit plus du treſpaſſé, le corps duquel demeuroit ſans ſepulture, s'en vint ſoudain au mandement de l'excellence, lequel,dés que le Duc l'eut contemplé,le voyant frais,gras,bien en poinct, & veſtu en riche Prothenotaire,ne s'eſbahit plus du refus qu'il auoit fait à la pouure femme, tant pour la mine qu'il monſtroit,qu'vne heure de plaiſir luy eſtoit cent fois plus agreable, que mille ans de ſeruice: & que auſſi pour nourrir vn tel ventre il failloit plus de gain que ſa cure ne portoit,ayant ſon viſage plus la figure d'vn Roge-bon-temps, que de celuy qui veille à l'eſtude des ſainctes lettres.

En

En somme, ce Curé ne desmentoit en rien la plus part de ceux qui pour le iourd'huy, au grand dommage du troupeau Chrestien sont engraissez du biẽ du Crucifix: lesquels pensent auoir bien satisfaict à leur deuoir, en faisant le Dimanche vn Prosne, tellemẽt quellement gazouillé, sans se soucier au reste de leur ministere, ny voir ceux qui sont indigens, pour leur secourir, selon les statuts & ordonnances des saincts Canons, ordonnez és Concilez sacrez & generaux: leur estant bien aduis, à ces ventres paresseux & chiẽs muets, que le seul nom de Curé leur doit seruir d'ombre, & doit suffire, sans qu'il soit besoing qu'ils mettent la main à l'œuure, & satisfacent par effect à ce à quoy ils sont appellez.

Nostre Curé donc hardy & asseuré, se presente à Iean Maria, disant: Monseigneur, il a pleu à vostre excellence me mander venir vers vous, il vous plaira aussi me dire en quoy voulez m'employer, en quoy ie vous obeiray, comme celuy qui ne demande que à vous seruir & complaire. Le fin & caut seigneur voyant la courtoisie pippeuse & propos doux du messire, se mit à souſrire, & se mocquant de sa gloire, & detestant son impudente auarice, luy respondit: Ie vous ay enuoyé querir, à fin que vous faciez mettre

en terre ce poure, qui est vn de vos parroissiens, & ie vous feray donner le prix & salaire que meritez: n'estant iuste ny equitable que tel homme que vous, soit employé sans recompense. Pardonnez-moy, monseigneur, dit le Curé, vostre seul commandement me suffit, & vostre grace tient le lieu de toute satisfaction. Bien, bien, dit le Duc, i'accepte tout ce que vous dites, & croy que voudriez faire beaucoup pour moy, ce que ie voy à present, vous voyant si prest à vostre deuoir en cest affaire: pource allez vo' apprester, car ie veux assister aux obseques: vous asseurant que serez recompensé auãt que ie parte, ainsi que i'entens, & selon vos merites.

Monsieur le Chapelain qui pensoit desia estre couché en l'estat d'aumosnier du Duc s'en alla tout gaillard & deliberé vers son Eglise: où il se mit en ordre, & appelle bonne troupe de prestres, & autres de ceux qui seruent ordinairement aux Eglises, à fin d'aller auec plus grand pompe, & honneste ment accompagner le corps, pour lequel le Duc se mettoit en tel deuoir. Mais le miserable prestre ne voyoit pas quelle estoit la traisnee que fortune luy ourdissoit, & combien il estoit prochain de l'heure en laquel le il luy faudroit payer les arrerages de sa vie

vie passee, & sur tout ce grand & vil peché de cruelle auarice, par vne autre cruauté la plus estrange que homme scauroit imaginer: & m'esbahy comme il fut si hors de son bon sens, que voyant la faute qu'il auoit commise, & cognoissant le naturel de son seigneur, mesme l'ayant ouy parler si ambiguement, & auec mots ressentans plus leur colere que douceur, comme il oia reuenir, & se presenter encor deuãt la face si furieuse de son Prince. Mais quoy? il estoit si aueuglé d'auarice, & beoit tant apres le denier, que tout visage luy sembloit courtois, & toute parole douce, pourueu que le mot de gaing & recompense marchassent en campagne. Le mal-heureux auoit oublié que le Duc, pour moindre chose que sa faute, faisoit desmembrer à ses chiẽs, hommes, femmes & petis enfans, sans qu'il prinst garde à sexe ny aage, tant il estoit desnaturé & plein de felonnie. Que deuoit-il esperer de plus doux & humain, qu'vn nombre infiny de citoyens Milannois, la mort desquels auoit serui de passetẽps à la rage de ce cruel prince? Le pensoit il plus religieux en son endroit, que iuste enuers ceux que l'innocence mesme rendoit indignes de tout supplice? Las! quoy qu'il eust rendu Bologne la Grasse au Pape, & qu'il s'humiliast fort au siege

Coustume cruelle du Duc Milãnois.

Iean Marie rendit par crainte au Pape Bologne la Grasse.

siege Apostolique, si est-ce que celà ressentoit plus sa couardise & imbecilité, que l'affection qu'il eust aux choses sainctes. Aussi vn si cruel & barbare tyran, il est impossible qu'il eust honneur ny reuerence à Dieu, ny qu'il recognoisse rien de ce qui touche le respect de la religion. Tesmoing en a esté iadis ce Denys tyran de Sicile, lors qu'en se mocquant, & adiouſtāt sacrilege à sa cruauté, ne faisoit conscience de piller & desrobber les Temples. Ces mocqueurs feignent toute douceur, dissimulent auoir l'ame pleine de deuotion & saincteté: mais à l'effect vous voyez à quoy tend ceste simplicité, & si c'est l'honneur & crainte de Dieu qui les aiguillonne & esmeut à quelque reuerence. Laissons ces discours, pour venir à nostre Curé, lequel fit prendre la plus belle & riche croix de son eglise, ordonnant des clers pour porter le corps, & y vsant d'aussi grande diligence, comme si c'eust esté le plus riche vsurier de tous les Banquiers de Lombardie, n'oubliant point de faire carillonner toutes les cloches de son Eglise.

Le Duc oyant ce tintamarre & bruit de cloches, ne peut se garder de rire: disant: Par Dieu, monsieur le Curé, vous mōstrez bien quel est le glout appetit de vostre auarice, mais puis que les charongnes vous desplaisent

sent sans graisse, ie vous en donneray tant, qu'il en sera memoire d'icy à cent ans. Ses gens à ces mots entẽdirent bien que le Duc ioüeroit quelque passedroit au Curé, & s'asseurerent, veu sa contenance, que le prestre valoit autant que mort. Voicy le chapelain auec ses gens qui viennent, & chantent les vigiles à l'Ambrosiane, deuant la porte du defunct, à quoy le Duc assista, & escoutoit auec patience & grand deuotion, l'office chanté pour le mort qu'on voyoit, & pour vn autre qui luy tint bien tost compagnie. Cependant il fait cõmander aux fossoyeurs qu'ils fissent la fosse fort profonde & spacieuse, sans dire pourquoy, à quoy il fut obey plustost qu'il n'eust sçeu le commander, tant il estoit redouté en sa terre, plus de crainte de sa cruauté, que pour amour que pas vn de ses subiets eust vers luy. Aussi est-il vray ce qui se dit coustumierement, que lon hait celuy duquel on a crainte. Le seruice estant acheué en l'Eglise, voicy la pompe funebre qui sort pour aller au cimetiere, acheuer les obseques. là encor auant que le corps fust mis en terre, on chanta des pseaumes & autres prieres acoustumees à dire en tel cas, & où le Curé obseruoit telle grauité & reuerence en ses ceremonies, que presque luy-mesme se faschoit du plaisir qu'il receuoit

uoit à ſon bien faire : mais voicy le dernier ayde de la Tragedie. Ainſi que tout fut finy, & que le preſtre ayant laué de l'eau ſacree le corps du treſpaſſé, laiſſaſt l'office de le mettre en terre, à ceux qui en auoyent la charge, leſquels l'enleuoyent deſia, pour luy donner le dernier à Dieu, voicy le Duc, qui leur dit, qu'ils attendiſſent, & que toutes les ceremonies des funerailles n'eſtoyẽt point parfaites, d'autant qu'il vouloit honnorer le mort autremẽt qu'ils ne pẽſoyent. Si chacun fut eſtonné, voyant ce nouueau acte du Duc, le fut plus encor, quand s'addreſſant au Curé, auec vn viſage flãboyant de colere, & vne voix reſſentant ſa fureur, luy dit: Chapelain, ſi ton auarice ne te rendoit plus infame q̃ le reſte de ta vie hypocrite ne te donne de bon renom, i'auroye quelque occaſion de diſſimuler ta faute, ſi tu en vſois ſeulement enuers ceux qui ont de quoy ſatisfaire à ton appetit, & ſuſtenter leur meſnage. Mais ſachant, comme l'ayãt veu à l'œil, que tu es pluſtoſt vn loup rauiſſant, qui ne demandes que les deſpouilles du trouppeau, ie te veux payer tout preſentement ſelon le merite de ta charité: ce que ayãt dit, ſe tourna vers ceux qui vouloyent mettre le corps dans la foſſe, auſquels il vſa de telles ou ſemblables parolles : D'autant

que

que ceſtuy-cy viuant, ne voulut accompagner ce mort iuſques au tombeau, ie veux que vif & mort il luy tiẽne compagnie, iuſques au iour de la grãd reſurrection: pource, prenez-le, & le liez auec ce corps, & les mettez tous deux enſẽble, à fin que la preſence du Curé, ainſi en poinct cõme il eſt, face peur aux diables, lors qu'ils paſſeront par les chambres d'enfer. Tout le monde, (comme ie vous ay dit) eſtoit ſi abbreuué des mœurs inhumaines, & grande cruauté du Duc, que les foſſoyeurs, obeiſſans à ſon commandement, empoignerent le Curé, & le lierent eſtroitement vis à vis, & bouche contre bouche auec le corps du treſpaſſé. Cruauté veritablement trop grande, & deteſtable, quoy que le vice du mal-heureux homme d'Egliſe fuſt puniſſable. Et auſſi ce n'eſtoit de ceſte façon, ny de mort, qu'il falloit punir ceſte faute. Mais qu'euſt-on fait auec celui q̃ ne cognoiſſoit autre equité que celle qui eſtoit fantaſiee au concept de ſon eſprit meſchant & tyrãnique? Quelle raiſon pẽſeroit on tirer de celuy, qui deteſtant toute loy, & ne ſe ſouciant d'aucune bonne remõſtrãce, n'auoit loy que ſon cerueau, ny douceur que celle qui ſe finoit par cruelle boucherie? n'ayant plaiſir non plus qu'vn Caligule, qu'à voir maſſacres, ruines,

Extreme du Duc. cruaute

& effusion de sang. Quand le reste du clergé veit traitter le Curé de telle sorte, craignant chacun d'eux que la fureur du Duc poursuiuroit la fuite, c'estoit à qui laisseroit la croix, l'aspersoir & l'eau beneiste, sans se soucier du luminaire, pour gaigner au pied & se sauuer de la rage du Tyran: lequel les voyant arpenter le Cimetiere, sans cordeau ny mesure, ne se peut tenir de rire, quoy que de l'autre part il oüyast les voix douloureuses du miserable chapelain, qu'on alloit mettre tout vif en terre. Las! disoit-il, monseigneur, ayez compassion de ce malheureux, qui vous requiert pardon si humblement de sa faute, & qui auec promesse de n'y r'enchoir plus, recompensera la vefue, pour le peu de compassion que i'en ay eu. Tu n'y r'encherras voirement plus, dit Iean Maria, si tu n'es encores impitoyable parmy les ombres de ceux qui errent pres les ondes de mort & oubliance. Et ne sois en soucy pour la vefue, car i'y ay desia mieux pourueu que tu n'as à tes propres affaires. Pource, dit il aux autres, qu'on se despeche, & que ce beau chanteur-cy ne me rompe plus les oreilles. Tout à coup commença-on à enleuer les deux corps, pour les ieter en terre, quand le prestre cria: Las! monseigneur, si n'auez pitié du corps, qu'à

qu'à tout le moins le salut de l'ame vous en soit en recommandation, & ne permettez que ie meure sans faire confession de mes fautes, deuant quelque ministre de Dieu, selon l'institution de l'Eglise.

Va, va, dit le Duc, tu auras plustost appaisé le portier d'enfer auec tes harangues, que tu ne scaurois recouurer à present vn prestre, qui s'en sont fuis de toy, te voyant desia accoustré en l'esprit de nuict, pour espouanter les enfans au temple. Aussi tant de terre que lon te mettra dessus, auec l'absolution que tu as donnee à celuy que tu embrasses, pourra seruir pour allegeãce du pesant fardeau de tes offenses. Auec telle raillerie le prince inhumain fit ietter ce couple d'hommes dans la fosse, auec autãt d'estonnemẽt de tous, que de choses qu'ils eussent iamais peu pourpenser: & n'eussent estimé que le Duc se fust allé aduiser d'vne telle & si bestiale maniere de faire mourir les hommes: mais ils n'auoyent pas leu la detestable vie de l'Empereur Marcin, lequel vsoit de pareille façon de faire, & donnoit plus de peine que cestuy-cy ne fit, veu que le prestre fut accablé & suffoqué, tant par la pesãteur du corps trespassé, que de la terre qui luy fut iettee dessus, estant la fosse tref profonde: là où l'Empereur, sans pitié, faisoit Marcin Empereur

tellement lier ceux qu'il condamnoit, auec le charongnes, qu'à l'air, & sans estre mis au tombeau, ils les laissoit là, iusqu'à ceque ou de peur, ou de la puanteur du corps tres passé, & assaillis de la vermine, ils tres passassent pl⁹ cruellemẽt. Pl⁹ courtois ne fut Maximin, lequel faisoit inhumer ceux qu'il haissoit, dãs le corps de sentraillé d'vn bœuf iusques à la teste, là où ils definoyent, mangez de vers, & pourris par le sang corrõpu de la beste: toutesfois la barbarie excusoit ces galãs, qui estans Payẽs, & sans cognoissãce de Dieu, ne faut s'esbahir s'ils faisoyẽt les œuures selõ les desirs du diable, qui les guidoit, lequel est homicide dés le commẽcement. Mais vn Chrestien, vn prince sorty de bon estoc, nourry entre gens de bien, demeurãt en vne terre assez ciuile, c'est ce q̃ doit rendre le cas encor plus estrange: qui est cause que tout ainsi que la terre cria vẽgeãce iadis à Dieu, de Cain, pour auoir violé le droit de cõsanguinité, en tuant le iuste Abel son frere: aussi ie pẽse que pour crime si pernicieux Iean Maria, fut peu de temps apres, occis par ses citoyens mesme. Et ne pensez vous, qui de nostre temps auez fait le sacrifice des oreilles & autres membres, qui cõme vn Diomede auez fait seruir les corps humains de mãgeoire à vos cheuaux

Actes de Maximin

Iean Maria occis par les Milannois.

Ne

Ne penſez que Dieu laiſſe telles cruautez impunies: il attend, & eſt patient en ſon attente: mais à la fin il vous fera ſentir combié eſt griefue la peſanteur de ſa main, & à craindre l'ire effroyable de ſon iuſte courroux. Or à propos, le Duc ayant accomply ces tragiques & eſpouuãtables funerailles deſpeſcha ſoudain l'vn de ſes gens vers la maiſon du Curé, d'où il fit enleuer tous les meubles, & les dõna à la pouure vefue, femme du defunct, auquel le Curé tenoit compagnie au Cimitiere. Ceſte derniere ſentence eſtoit autant iuſte, comme la premiere eſt inique, cruelle & exorbitante: veu que c'eſtoit bien raiſon que celuy-là fuſt puny en ſes biẽs, qui pour auarice, & aueuglé du dernier, oublioit ſoy-meſme, & le deuoir requis à hõme public, tel qu'eſt le paſteur d'vne Egliſe. Ne ſoyez point ſcandalizez, (vous qui portés les vaſes ſacrez) de ce que ie dis, ains prenãs exẽple ſur la fin miſerable d'vn de voſtre eſtat, pẽſez que les perſecutiõs que Dieu vous enuoye, & les maux que vous endurez procedent de voſtre ambition, auarice, ignorãce & pailliardiſe. Biẽ vous diray-ie que ie ſuis marry que l'aduerſaire de l'Egliſe s'attaque aux gens de bien & buffete ceux q. meritẽt d'eſtre hõnorez là où les fols eſuentez, ignorans, & paillars

sont sans gueres sentir telle painture: toutesfois, Dieu qui est bon, vous appelle, & nous aussi par telle attente à repentãce, à fin que recognoissans vos fautes, vo⁹ viuiez mieux & que l'Abbé Gensualdo, & que ce miserable auaricieux, traitté si cruellement par le plus detestable tyran que l'Italie eust veu, depuis que les Lombards donnerent le nõ à sa terre.

Fin de la uingtneufieme Histoire.

Sommaire de l'histoire trentieme.

IL semblera auis à plusieurs que nous n'ayons autre argument, qu'à traitter les amours mal poursuiuies, & plus mal-heureusement paracheuees de ceux, qui aueuglez de leur fol appetit, ont oublié ce qu'ils deuoient & à l'honneur, & à la grandeur de leurs ancestres: auquels ie satisferay par ce petit mot, que volontiers ie traitte ce subiect, non pour reciter & apprendre les ruses d'vn paillard, & les cautelles d'vne femme publique & esshontee, & les aguets de quelque ouuriere de meschanceté, qui par ses paroles miellees decoit la moins accorte ieunesse. Ie laisse celà aux Comiques, qui sont les paintres ordinaires de tableaux de telle sorte. Bien est vray, qu'estant ce vice l'vn des

La cause de ces histoires & discours d'amour.

des plus frequents, & duquel lon se donne le moins garde entre toutes nos fautes, il ma semblé qu'il est aussi raisonnable que chacun sache le mal-heur qui en aduient par la variable diuersité des occurrences qui en succedent : ioint que ce peché est le plus souuent masqué du voile d'vn sainct deuoir & office : d'autant que les vns s'essayent de couurir ceste faute par l'instinct que nature influe à toute espece d'animaux, et se contentent de s'arrester seulement, comme brutaux, au desir que chacun a, de s'adioindre à son pareil. Mais nous laisserons ces ames bestialisees se veautrer en la boue de leur vilennie, & se pourmener parmy les auges des pourceaux du voluptueux Epicure. Il nous reste ceux qui sous couuerture d'vn grand bien, & pretexte du sainct veu de mariage, abusent, & de l'amour, qu'ils appellent vertueux, & de la pudicité d'vne fille modeste : non qu'en cela ie veuille excuser la folie de celles qui se laissent aller si legerement : car s'escoulans pour si peu, & estant vaincues par vn tel assaut, c'est signe que le plaisir les domine plus que la raison, & que honte de s'abandonner sans mariage, les fait ainsi vser, plustost que la chasteté engrauee en leur esprit. C'est de ce mal que ie prés l'argument de mes discours, non pour traitter l'amour, ou deduire les moyens de telle poursuite, ains plustost pour aduertir la ieunesse deue

s'abuſer tãt en ſes follatries, ny ſe fier és promeſſes d'vn amant tranſporté à fin que pareil malheur ne leur aduienne, à celuy de deux amans contenuz en ceſte hiſtoire.

Emilie damoiſelle Romaine tua Fabie ſon amy, à fin qu'il n'ẽ eſpouſaſt une autre qu'on luy auoit donnee, puis elle meſme s'occiſt ſur luy.

HISTOIRE TRENTIEME.

Iule ſecõd Pape guerrier.

DV tẽps donc que Iule ſecond tenoit le ſiege de Rome, & faiſoit flamboyer tout l'vniuers en armes par les guerres par luy ſuſcitees par toute la Chreſtienté, cõme celuy qui voyãt les clefs ſainct Pierre eſtre trop foibles pour ſon ambition & tyrannie, vouloit s'ayder du couſteau ſainct Paul, à fin que l'Egliſe veiſt en lieu d'vn Eueſque ſimple & debonnaire vn Capitaine cruel, & qui ne demandoit que guerres & maſſacres. Peu de tẽps apres que ceſtuy-cy euſt à l'ayde d'autruy chaſſé de Boloigne la Graſſe, Les Seigneurs Bentiuoglies qui s'en eſtoyẽt ſaiſis, aduint là le plus piteux accidẽt que ie preten vous racon

Bentiuoglies chaſſez de Boloigne par le Pape.

raconter, si prenez la patiẽce de lire ce qui s'enfuit. En ce tẽps donc que la fureur papale apprenoit aux hommes la guerre plustoſt que la paix, & la vengeance que la patience, & endurer les iniures au nom de Ieſus Chriſt, eſtoit à Rome vn riche Gentilhomme n'ayant qu'vn ſeul fils, le nom duquel eſtoit Fabie, lequel de malheur, & à ſa grande confuſion s'en amoura d'vne fille nommee Emilie, d'autant que telle amour cauſa la mort de l'vn & de l'autre des amãs. Il n'eſt aucun qui ignore que ſi iamais il y eut nation ſoubs le Ciel ſubiette à diuiſiõs & partialitez, que les Italiens ont eſté preſque les principaux à ſuſciter faction & partialitez en leurs terres: de ce me feront foy les Seigneurs Turrians, Vicontes de le Scale, d'Eſte, & de noſtre temps les Adornes & Fregoſes à Genes: les Strozzes & de Medicis à Florence, & les Colonnois & Vrſins à Rome: outre vn nombre infiny de particulieres querelles, qui de tout temps ont couru par les citez Italiennes, de meſme ſorte que le chancre n'eſtant empeſché, s'eſtend par le corps humain. Or comme Rome a eſté iadis le chef de l'Empire bien policee, ſiege de paix & chaſtiment de meſchanceté: auſſi depuis auec l'authorité de commander ſur le monde, elle a eſté deueſtue

Italie theatre de diuiſions.

Noms des ligues en Italie.

Rome du tout abaſtardie.

de toute police & bon ordre, ny residant que guerre & sedition, haines, & toute impunité des vices, de sorte que sur toute autre des villes d'Italie, ceste-cy a conserué son droit d'estre la nourriture de diuision & partialité. Qui fut cause que les Peres de ces deux enfans Fabie & Emilie estans affectez à diuerses parties, & par consequēt ennemis l'vn de l'autre causerent le scandale que entendrez cy apres. Fabie quoy qu'il sceust bien la mortelle inimitié qui estoit entre son pere & celuy de s'amye, si ne laissa il pourtant à se donner en proye a son affection, & se laisser transporter aux desirs de son ame, aymant de tout son cœur la fille de son ennemy: & quoy qu'il ne peut luy parler, tant pour la coustume farouche du pays, où les filles sont plus serrees que les Religieuses en France dans leur cloistre, que aussi y obstant la discorde de leurs parens, neātmoins par ses signes & amoureu ses œillades il donnoit assez à cognoistre à la fille, qu'il ne luy estoit si ennemy que volōtiers il ne se fust employé à luy faire quelque aggreable seruice. La fille qui n'estoit ny de marbre ny de fer, pour ne sentir point vne pareille flamme, & qui estant biē nourrie & esleuee, ne sētoit sa cruelle & malgracieuse, cognoissant l'affection du ieune amant,

mant, & que c'estoit à bon escient qu'il estoit esprits, se mist aussi à le regarder d'aussi bon œil comme elle se voyoit œilladee: & le voyant tous les iours faire la ronde à l'entour du logis de son pere, cogneut facilement que c'estoit pour trouuer le moyẽ de luy parler & faire entendre sa passion. A ceste cause elle se mõstroit plꝰ que de coustume à la fenestre respondant sur vne petite rue non guere frequentee, par où passoit souuent Fabie, esperant y trouuer l'opportunité de faire ce que plus il desiroit. L'amant dés qu'il veid, que sa fauorite sembloit ayder à son empriſe, & qu'elle commençoit à sentir les pareilles flammes, desquelles son cœur brusloit incessamment, persiste en ses pourmenades, si bien qu'vn iour passant sous la fenestre ià ditte, Emilie estant à vne ialousie, luy laissa tomber vn bouquet de fleurs sur la teste. Or pensez si telle faueur despleut vn brin à ce nouuel amant, veu que en Italie c'est vn des plus grands signes d'amitié & affection qu'vne Damoiselle amoureuse ne pouuant accoster son seruiteur, puisse luy mõstrer: Fabie estant en vn Paradis de delices, comme il luy sembloit, dit tout bas à la fille qui s'estoit desia monstree à la fenestre: Las: Madamoiselle, si mon bon heur car vostre gra

ce commence à florir, faites que par-cy apres i'en puisse tirer le fruict autant souhaité, comme i'ay plaisir au present de si bonne nouuelle. Emilie soit qu'elle vouluſt esprouuer sa perseuerance, ou que de vray quelqu'vn fust en sa chãbre, luy feist signe qu'il passast outre, & que pour le presẽt elle ne luy scauroit tenir propos. Luy à demy content, pour vn si bon commencement, luy obeit, ne voulant causer quelque scandale à celle qu'il aymoit plus que la clairté de ses yeux: & pource s'en alla auec son bouquet en sa chambre, lequel il mist au plus beau lieu de son cabinet, le gardant auec si solennelle garde, que si ce euſt esté le Threſor de Veniſe: s'estimãt le plus heureux Gẽtilhomme de Rome qui estoit aymé & careſsé d'vne des belles, accortes, & mieux appriſes de la Cité, chef de toutes les autres. Ainſi prenãt cœur, & asſeuré d'estre aymé, ne faiſoit plus conſcience de la saluër, la voyant seule, ce qu'elle luy rendoit autant modeſtement comme à la desrobee, ne voulãt point, qu'on s'apperçeuſt de leurs amourettes. Ce qui enflãmoit de plus le cœur du Romain amãt, & luy plantoit plus viuement les enſeignes d'amour, en ſes entrailles, tellemẽt que preſque toutes les feſtes ſur le tard, il prenoit ſon Luth,

& s'en

& s'en alloit donner des serenates à sa maistresse, passant toutesfois outre, sans guere s'arrester deuant la fenestre, où il sçauoit que reposoit le corps saint à qui ses deuotions estoyent addressees. Et vn soir entre autres, outré de passion, se print à chanter quelques couplets, desquels la substance estoit telle:

L'espoir qui floriſt en mon cœur
Ne peut croistre par autre honneur,
Ny s'animer d'autre influence,
Que par le regard gracieux,
Par l'aſpect plaiſant des clairs yeux
De la belle en qui mon cœur penſe.

Ceſte fleur quand bourgeonnera,
Las! le fruict quand en ſortira
Pour accomplir l'heur de ma vie,
C'eſt à toy belle à y penſer
Pour ton ſeruant recompenſer,
Qui de ce ſeul bien a enuie.

Tous les threſors, tant ſoyent exquis,
Ie ne voudroye auoir exquis
Pour perdre le fruict que deſire:
Tout autre plaiſir me deſplaiſt.
Ie n'ay rien plus en mon ſouhait,
A autre qu'à toy ie n'aſpire.

Ma

Ma mort & ma vie tu tiens
Mes desirs, mes souhaits sont tiens,
Mon espoir de toy prend essence:
Anime donc ce mien espoir,
Et fay moy le parfect tost voir
De mon desir par iouissance,

Il chantoit ce mot auec telle douceur, & soupirant si profondement que Emilie estant à la fenestre escoutant sa chanson, ne peut se tenir de luy respondre auec vn haut soupir, puis que la parole ne pouuoit satisfaire à la passion qui se cõuoit en son ame Fabie raui, oyant le soupir de sa dame, & cognoissant qu'elle n'osoit parler pour le regard de ceux qui estoyent auec elle, adiousta encor à sa chanson,

O vous esprits qui souefuement
Causez mon plaisir & tourment
Et esmouuez en moy les flammes
D'vn amour qui me brusle ainsi
Et vous & moy recompensez
Vnissans deux pareilles ames.

Emilie craignãt d'estre descouuerte, le tenant là longuement, pource que la passion la commençoit à surmonter, se retira, pesant toutesfois les mots de la chanson son

nee

nee par ſon Fabie ſur le Luth. Et pleine de tranſport d'amour, & affligee de ce penſement, ſe coucha quoy que l'appetit de dormir luy fut du tout interdit, ains tournant tantoſt ſur vn coſté, ores ſur l'autre, ne faiſoit que reſuer, & ſonger ſur les occurences de telles amours, fantaſiant ce qui en pourroit aduenir, non ſans ſe plaindre, & ſouſpirer à tous propos: qui fut cauſe que ſa gouuernante laquelle l'auoit nourrie dés le berceau luy demanda qu'eſt-ce qu'elle auoit & ſi elle ſe trouuoit point mal, veu qu'elle ſe plaignoit ſi fort, outre ſa couſtume. Mais Emilie faignit le dormir, deliberant toutesfois en ſoy que l'endemain elle declaireroit le tout à ſa nourrice: & ſur ce complot elle s'endormit. Le matin venu Emilie voulant commencer ſa harangue pour deſcouurir le ſecret de ſon cœur à ſa nourrice, ſe trouua auſſi eſtonnee que celuy qui ſe voit ſurpris en quelque grand forfait, & changeant ſouuent de couleur, begueyãt en la parole, & n'ayant les propos gueres arreſtez donna ſoupçon à la vieille de penſer que le ioüeur du luth qui auoit ſonné le ſoir precedant eſtoit la puce qui empeſchoit Emilie de dormir. Pource comme femme ruſee, & qui ſcauoit tout ce qui peut eſtre de fineſſe en l'Amour, luy diſt. Et bien m'amye que vous ſemble

semble de la chanson qu'on chantoit hier au soir en ceste rue ? estoit elle pas faite & chantee de bõne grace? Vrayement ma mere, respond la Damoiselle, à ce que i'en puis iuger, celuy qui la chãtoit doit auoir belle maistresse & luy affectiõné sur tout autre, puis qu'il exprime si à propos ses affectiõs. Ouy vrayement dit la vieille, & pense, oyãt la suite de son chant, qu'il ne penſoit estre guere esloigné de sa Dame, veu les mots de sa chãson. Mais dites moy par vostre foy qui a causé outre l'accoustumé que la nuit se soit ainsi passee sans que vous ayez presque reposé vn quart d'heure, depuis q̃ ce sonneur vous eust donné le salut de son doux chanter? Ne pensez me dissimuler en rien en telles affaires, car à grand peine quand ie veux, me sauroit-on deceuoir és choses de l'amour. Las! ma mere, dit Emilie, pour Dieu ayez pitié de moy q̃ suis au vif attainte de celle mesme maladie que vous nez de nõmer : & n'accusez ce que nature fait, & à quoy elle me contraint, puis que i'ayme celuy duquel ie suis seure que la volonté est vnie auec la mienne, & qui quoy que ne m'aye onc parlé, m'a monstré assez quel est son desir, & combien ie me puis asseurer de sa loyauté: Voire m'amye, dict la nourrice, depuis quand en ça auez vous a

pris

pris à tenir ce langage? ou en quelle escole auez vo⁹ esté pour estre si tost instruite à si bié disputer des choses amoureuses? & cau ser ceste impression sur l'effaict de nature La cause mesme dit la fille, qui vo⁹ a faict voir en moy ce changement d'humeurs. Et l'experience que i'en ay, ayant senty par la veüe d'vn Gentilhomme combié peut l'amour en vn cœur gentil, & quelle est sa force, tombant en l'ame capable de sa diuinité. Vous y voila bien sauante, adiousta la vieille: mais faites que ie sache q̃ est celuy si honneste, vertueux & sage, qui a seu gaigner le cœur de mon Emilie, à fin que ie l'ayme & caresse, & que s'il est tel qu'il doit estre, ie vous serue d'allegement & a l'vn & à l'autre. Car il ne suffist pas de dire la maladie au medecin, si par mesme moyẽ il n'en fait la cause & les symptomes d'icelle, à fin d'y donner remede. I'ay beau sauoir que vous estes amoureuse, veu que si vostre amant m'est incogneu, vous aurez le mal sans rien plus, & sans moyen aucun d'allegeãce, vous brusserez à petit feu ne sachãt trouuer de vous mesme le soulagement de vostre martyre. Ie voy bien, dist Emilie que non sans cause les vieilles gens sont recommãdez de sageste & meur conseil: car quoy que i'eusse deliberé de vous declarer mon

secret,

secret, si est-ce que vous n'en eussiez fait la premiere ouuerture, ie demouroye sãs parler, pleine de pensemens, & chargee de fascherie. Sachez donc que mon cœur est tõbé en grand destresse, aymant & estant aymee d'vn que à grand peine ie pourray iamais auoir à mary, quoy qu'il soit de maison & race telle qu'vne de plus grand lieu que moy s'en tiendroit pour heureuse, & contente de l'auoir pour espoux. Mais il y a vn malheur qui resiste à nos volontez, & empesche le contentement de deux volontez si vnies que les nostres. Dites moy seulement respõd la vieille, qu'il est, & puis nous penserons au reste, & y pouruoirõs auec raison: asseurant qu'il n'y a chose si difficile, que si elle n'approche du tout de l'impossibilité, que l'esprit accort ne puisse faciliter. Emilie alors pleurant & souspirant auec vne voix basse & entrerompue, tenant les yeux vers la terre de honte luy dit: Celuy qui m'ayme & que ie ne puis hayr, est Fabie, que mes parens ne peuuẽt aymer pour l'ancienne inimitié des deux familles. La nourrice oyant ce mot, demeura tout estõnee, & eust volontiers reprins aygrement Emilie, n'eust esté qu'elle la voyoit si transie & outree, qu'elle craignoit la faire tomber en plus grãd accessoire: pource la cõsolant,

lant, luy dit: Emilie, quoy que la chose ayt grand difficulté en soy, toutesfois, le temps à la longue, appaise toutes querelles: tost pourra aduenir, que l'alliance de vous deux prendra telle fin que desirez: toutesfois vous voudrois-ie bien prier que vsiez de dissimulation, attendant quelque occasion meilleure, laquelle parfournisse à vostre intention. Et quoy, respond la fille, voulez-vous, s'il me parle, que ie le renuoye, & que ie perde, par ma sottise & discourtoisie, celuy que ie souhaite estre mien, & que ie desire sur tous les hommes du monde? Est-ce tout le conseil que me donnez, & l'allegeãce que ie peux esperer de vous, en ceste mienne destresse? Non, m'amye, respond la vieille, mais ce qui se fait meurement, & auec prudence, n'est iamais qui porte à sa quüe vn repentir de son faict. Aduisez en quoy ie vous puis ayder, & verrez combien ie vous ayme, & si ie voudrois que le seigneur Fabie fust l'espoux de mõ Emilie. Ie veux donc, dit-elle, que s'il vous salue, vous luy faciez bon visage, à fin que par ce moyen il vous die de son concept, & que ie sache à quelle fin il tend, & pourquoy est-ce qu'il m'amouracbe, l'accord est ainsi faict entre elles, & le complot pris pour donner ouuerture à Fabie, d'atteindre au but pre-

tendu pour l'allegeance de ses passiõs: & ne voyoient moyen pour ce faire, autre que la fenestre mesme où la fille se presẽtoit pour voir son Fabie, laquelle encor estoit treillisee, si elles ne faisoyent de sorte d'auoir la clef d'vne petite porte du iardin, qui respõdoit sous la chambre d'Emilie: ce qui fut assez aisé, tant à la vieille, qui n'auoit seconde en finesses, comme à la fille qui se fust mise en hazard de mort, pour parler à celuy que elle auoit desia viuement empreint en son ame. Or d'auenture ceste nourrisse ce mesme iour alla pour quelques affaires par ville, & se rencontrant auec Fabie, fut recognue pour celle qui auoit charge d'Emilie: pource l'adolescent la salue fort courtoisement, à qui la vieille rendit la pareille, luy monstrant vn si bon visage, que Fabie s'asseura qu'il auroit en elle vn bon secours, pour paruenir à bout de ses desseins. Ou auoit-il la nuict mesme, apres auoir chanté deuant la fenestre de sa dame, escrit vne lettre, pour enuoyer à Emilie, & ne scachant par qui luy mander, veit que tout luy succedoit comme à souhait, s'approcha de la nourrice, luy disant: Si vous auiez autant d'esgard au bien que ie desire a celle que vous auez en charge, comme ie souhaitte, en luy obeissant, faire chose qui tourne à

vostre

voſtre contentement, quoy que ie n'aye autre cognoiſſance ny priuauté auec vous, ſi m'ayderiez vous en vn cas, où gueres autre que vous ne pourroit me donner allegeance. Mon gentilhomme, reſpond la vieille, ie m'eſbahis, veu les parents d'où vous eſtes yſſu, comme vous daignez tenir propos à pas vn de ceux qui ſe reclament de la maiſon de Nicole Creſcentia. (car ainſi s'appelloit le pere d'Emilie) Les affections de mes parents, reſpond Fabie, n'empeſchent point la bonne volonté que i'ay de faire ſeruice à ceux que i'ay pris en amitié, d'autant que s'ils ont quelque particuliere choſe ſur leur eſtomach, qui les enflamme de courroux & haine, ie n'ay point humé auec le lait de ma nourrice, les querelles ny les deſirs de vengeance, comme dans l'eſprit de mes parés: pource vous prie me faire vn plaiſir, que ie recognoiſtray en temps & lieu. Vrayement, dit-elle, vous parlez ſi ſagement, que ſi cela ſe peut faire ſans l'intereſt de l'hõneur d'aucun, ie m'eſſayeray à vous cõplaire, voyant que vous le meritez autant que gentilhom me qui viue. Ie ſerois marry, replieque Fabie, de cauſer deshonneur à ceux deſquels la reputation m'eſt autant recommandee & plus que ma propre vie. Ce que ie vous requiers, c'eſt de porter ceſte lettre à ma Da-

moiselle Emilie, vous iurant Dieu, qu'il n'y a rien que ce que lon doit esperer d'vn gentilhomme desirant viure sans tache & mauuais bruit. Bien, monsieur, dit-elle, ie vous en croy, pource en vous obeissant, ie vous aduertis, que si venez de soir sous la fenestre, comme fistes la nuict passee, ie vous diray vostre responce. Fabie la mercia vn milion de fois, l'asseurant que plustost se feroit-il tailler tout en pieces, qu'il faillist à s'y trouuer. Ainsi s'en va bien content, laissant la vieille fort ioyeuse, d'auoir de quoy contenter & resioüir son Emilie: vers laquelle estant de retour, & elles retirees seules: luy fit tout le discours des propos que elle auoit tenus auec Fabie, luy louant l'honnesteté, gentillesse & courtoisie du Romain, en fin elle luy dict en riant: Et à fin que ne pensiez point que ie vous veux donner la baye, voicy vn present qu'il m'a prié vous offrir de sa part, auec promesse de vous venir de soir donner vn resueil, pareil à celuy de l'autre nuict. La fille toute honteuse, rougit de telles nouuelles, & dit à la vieille: Comment auez-vous esté si hardie, de parler si priuément à luy, & prédre si tost chose qu'il vous presentast? Ho, ho, dit la nourrice, estes-vous encores si enfant iusqu'à là, que de me prier d'vne chose, & puis trouuer

mauuais ce que i'ay fait pour vous obeyr? Asseurez vous que ce sera le dernier q̃ ce seruice, en tel affaire. Ne vous courroucez point, ma mere, dit la belle, en l'embrassant, ce que ie dis, n'est que pour rire, mais voyons ce paquet, à fin que s'il y a quelque charme, vous en soyez aussi bien prise que moy. Ce n'est à moy, respond la nourrice, à qui les enchantemens sont addressez, veu que la fin vous en est reseruee. Deuisans & rians ainsi ensemble, Emilie ouure la lettre, où elle trouue ce qui s'ensuit:

Lettre de Fabie à Emilie.

Madamoiselle, si ie pensoye que l'inimitié de nos parẽts deust aussi biẽ se trouuer en vous, comme l'amitié est en moy enracinee, i'aymerois mieux mourir, pour vous donner contentement, que viure estant hay & mal veu de celle que i'ayme & honnore sur toutes les filles qui viuent. Mais voyant & cognoissant qu'vne telle beauté que la vostre, ne sauroit auoir le cœur si impitoyable, que de souhaitter mal à celuy qui desire vous faire seruice, & que la grace de vos œillades me promettent que mon seruice ne vous sera desaggreable: i'ose vous prier auoir tant d'esgard à vostre courtoisie, &

compassion de ma peine, que pour accroistre l'vn, & donner diminution à l'autre, i'aye ce bien & faueur de vous, que de vous pouuoir parler en secret, à fin de vous faire entendre mes desseins, & le bien & auancement que ie vous desire: vous iurant, que la seule gentillesse, de laquelle ie vous ay ouy louer, & les bonnes parties qui sont en vous accompagnees de telle beauté & bõne grace que chacun scait, m'ont fait enhardir de vous aymer: esperant que ne le trouuant estrange, satisferez à mon honneste affection, par quelque faueur qui soulage mon desir, & vous oste le tiltre de cruelle. Remettez donc en force celuy qui sans vous est sans effort, & qui attendant deuotieusement vostre resolution sur son bien ou mal heur, salue vos bonnes graces de ses treshumbles recommandations: priant Dieu, vous donner l'ayse que desire pour soy,

Vostre tres-obeissant seruiteur, Fabio.

Emilie, qui iusques alors auoit aimé come à credit, & sans trop grande asseurance des desseins de son amant, ne se peut tenir de l'armoyer, & en soupirãt, dit: Las, Dieu, que tes iugemens sont admirables! est il possible que de deux familles tant ennemies se puisse faire l'vnion par le mariage de ce gentilhomme auec moy, qui ne souhaitte

haitte autre bien en ce monde? Ie ſcay bien & m'oſe m'en aſſeurer, que mes parents n'y feront gueres grande reſiſtance, ſcachans la bonté & vertu du iouuenceau: mais ſon pere eſt ſi faſcheux, & tant mal affectionné à noſtre maiſon, qu'à grand peine ſouffrira-il iamais telle alliance. Mais ſotte que ie ſuis, & que ſcay-ie ſi Fabie, incité par les ſiens, dreſſe ceſte partie, pour me dõner quelque caſſade, & puis ſe mocquer de moy, en toute bõne compagnie, comme d'vne qui met ſi legerement ſon amour en homme, duquel elle n'a congnoiſſance? Et vrayement ce ſeroit bien ſe venger de ſon ennemy, que luy intereſſer le plus beau de ſa vie, qui eſt l'honneur. Non, non, ie ſeray ſage, & pourvoyray ſi bien à mon affaire, que la mort ſera pluſtoſt la desfaite de ma vie, que ie ſoye autre, que la maiſon d'où ie ſuis ſortie requiert, & que le nom de fille ſemble me commander. Comment, dit la vieille, penſeriez-vous Fabie ſi meſchant, qu'il vouluſt vſer de telle trahiſon? ou ſi peu amant, que oubliant l'honneſteté dõt il eſt tant recommandé, il daignaſt faire tort à vne ſimple damoiſelle, pour exploiter quelque vẽgeance ſur voſtre maiſon? Non, non, ie feray foy pour luy, & m'aſſeure qu'il vous aime ſi fermement, & eſt tant voſtre, que ſi

vous luy commandez, il n'eſt parent quelconque qu'il ne laiſſe pour vous obeyr. A ceſte heure cognoy-ie bien que vous ignorez les forces d'amour, quoy que ces iours paſſez vous en parliſſiez auec grand experience. L'amour eſt le bien qui vnit les volontez les plus deſiointes, & appaiſe les querelles qui ſemblent eſtre immortelles, adouciſſant la rigueur des cœurs, que autre que ceſte paſſion douce ne ſcauroit appaiſer. Au reſte, la ieuneſſe eſt ſi ſubiete à telles apprehenſions, que pour obeir à vne maiſtreſſe & fille aymee, le ieune homme ne fera eſtat de ſe mettre en peril: & s'il eſt beſoing, ſacrifiera ſa vie au plaiſir & ſouhait de celle à qui il ſera affectionné: vous en auez tant ouy reciter d'exemples en ceſte cité, qu'il n'eſt ia beſoing vous en refraiſchir la memoire: au fort ſi vous ſoupçonnez ainſi Fabie, donnez luy congé, à fin que quittant ceſte prattique, il ſe pourvoye ailleurs, & que vous viuiez contente, ſans ſentir telles algarades & trauerſes en voſtre ame. Las! ma mere, dit Emilie, q̃ vous parlez à voſtre aiſe, & conſeillez celle qui ne peut receuoir conſeil en ceſt affaire. Si ie doute, ie n'ay point tort, veu les mal-heurs qui ſont aduenus en pareilles occurrences, & neantmoins i'ayme tant Fabie, que ie neſcaurois l'ou

l'oublier, & moins l'estranger de moy, & luy defendre de me plus poursuiure. Ie n'ay point mauuaise opinion de luy, & croy ce que vous dites, touchant sa loyauté: mais excusez ma foiblesse, & pensez que l'honneur que i'ay en grande recommandation, & non autre chose m'a fait tenir ce langage. En somme, ie scauray ce qu'il veut dire, & selon ses propos, suiuant vostre bon conseil, ie me gouuerneray en cest affaire: seulement voyez ce que luy voulez dire ce soir, puis que si hardiment luy auez l'heure assignee. Laissez-moy faire, dit la vieille, & ne vous souciez que de reposer, car ie feray si bien la sentinelle, que vous n'aurez garde d'estre surprise. La nuict venue que fut, ainsi que presque tous estoyent assoupis en la profondeur du sommeil, Fabie, qui auoit la puce en l'oreille, prend sa cappe & espee, & Luth, & s'ē va au lieu ordōné par la nourrice, où dés qu'il est paruenu, à fin qu'on fust aduerty de son arriuee, se print à iouer de l'instrument, & chāter la chanson suiuante:

En vn moment ie vaincs
Le mal duquel me plains,
Voyant que de ma peine
Ie voy sortir l'effect
D'vne ioye certaine

Qui mon ayse parfait.

Et quoy que mon espoir
N'ait eu l'heur que d'auoir
Encor la deliurance
Du cœur emprisonné:
Toutesfois, ma souffrance
Soulas y a donné:

Soulas, qui content fait
Le desir & souhait,
Par l'attente d'vn aise,
Qu'autre ne peut auoir
Que celle qui appaise
Et moy & mon espoir.

O heureuse beauté,
Qui de ma loyauté
Le merite contemple
Au prix de sa douceur:
Au milieu de son temple
I'offre mon loyal cœur:

A fin qu'en le voyant
Ioyeux & languissant,
Tu appaises de grace
Son dueil, & tout soudain,
En luy le trop efface
D'vn desir, qui est vain.

L'escrit

L'escrit te soit tesmoing
De mon cœur, & le soing
Qu'ay de faire seruice
A ta grande douceur,
Te face plus propice,
Ployable, & sans rigueur.

Le serain de la nuict,
Lors que la Lune luit,
Que tout autre repose,
Ie pers l'obscur sommeil,
Pour voir la belle chose,
Qui me sert de Soleil.

Espans donc tes clairs rais,
Et reuiure m'en fais,
A fin que la mort sombre
N'empesche tout mon heur,
Et que veilé de l'ombre,
En clarté soit mon cœur.

Emilie, qui estoit aux escoutes auec sa nourrice, oyant la gaillardise du chant, & la douceur de la voix de son amant, se fust volontiers monstree, si la vieille ne l'en eust empeschee, disant: Quoy, ma fille, voulez-vous monstrer si peu de gravité à l'endroit de celuy qui vous poursuit auec telle & si grande reuerence? Ce n'est ainsi qu'il y faut proced

proceder, veu que les careſſes ſi ſoudaines que vos ſemblables monſtrent aux hommes, les deſgouſtent plus que vous ne penſez, & leur engendrent des opinions en teſte, qui ne s'effacẽt ſi toſt que lon voudroit. Et à vous dire le vray, encor qu'vne damoiſelle euſt intention de donner quelque faueur à celuy qui la courtiſe, ſi faut il luy faire trouuer bon, luy donnant mainte trauerſe, à celle fin que la peine eſtant longue, le plaiſir luy ſemble plus grand, & que demeurant en haleine, il perſiſte en ſa ſeruitude & deuotion enuers ſa dame. Laiſſez-moy faire ſeulement, & ie l'appaſteray de l'amorce qui luy eſt neceſſaire pour le preſent, vous appreſtant neantmoins plaiſir, & contentement pour l'aduenir. Excuſez ma folle ieuneſſe, dit la fille, & vſant de voſtre ſageſſe, faites que ie m'apperçoyue de ce que vous ſcauez faire pour l'allegeance des paſſionnez, car à ce que ie voy, le Ciel vous a reſeruee pour eſtre le moyen de mes ayſes, & l'allegement de ce gentilhomme, que vous pourriez trop faire attendre. A ce que ie voy, m'amye, dit la vieille, vous n'eſtes ſi cruelle, que ie vous penſois, veu que vous plaignez Fabie, pour auoir fait la ronde vn quart d'heure au tour de voſtre maiſon, vous en auriez bien plus de compaſſion, s'il

y pa

y passoit la nuict, comme font les Loups-garoux d'amoureux, qui toute la nuict beent à la Lune, pour voir vne seule fois le mois leurs fauorites à la fenestre. Ie ne vous drois voirement, respond la fille, qu'ils languissent si longuement, ains sans songer tant, leur ferois entendre mon intention, soit pour le refus, ou pour leur allegeance. Mais ne causons pas tãt, à fin que Fabie ne pense qu'on se moque de luy. La vieille, qui prenoit vn singulier plaisir à voir Emilie ainsi esmeüe, & qui volontiers se fust colerée contre sa nourrice, feignoit n'y vouloir aller si tost, disant: Et certes, cest amoureux aura bon marché de mes faueurs, puis qu'à si bon compte, & en si peu de temps ie me laisse voir à heure tant indeüe: toutesfois, puis que c'est vn faire le faut, ie m'en y vay, plus pour luy satisfaire, que de desir que i'aye de luy faire plus grande caresse. Emilie fut lors contrainte de rire, voyant que la bonne dame faisoit tout celà pour la mettre aux champs, puis luy dit: Allez de par Dieu, & ne luy departez aucune de vos faueurs, laissez-moy ceste charge, à laquelle ie me gouuerneray aussi bien, comme i'espere que vous ferez à ceste premiere charge & rencontre. Ainsi s'en va la nourrice à la fenestre, où estant, elle veit Fabie, qui se

pour

pourmenoit tout penſif,& à grãd pas, à ceſte cauſe elle touſſit:luy ſoudain s'adreſſa à la feneſtre,& voyant la vieille, voulut commencer à parler, mais elle luy dit tout bas, Monſieur,allez vous-en à la premiere porte que trouuerez le long de ce iardin, & là ie vous diray toutes nouuelles. Le gentilhomme,ſoit qu'il penſaſt y voir Emilie, ou deſireux d'oüir la reſponce de ſa lettre,s'en y vola: & n'y euſt eſté gueres longuement, quand voicy la meſſagere d'amours, qui ouurit la porte,& eſtant Fabie entré dãs le iardin,ſe mirẽt à pourmener ſous vne treil le qui alloit vers la chambre d'Emilie. La vieille lors commença à parler au iouuenceau,diſant:Ie ne ſcay,monſieur,comme ie pourray couurir les fautes que ie cõmets à l'encontre du ſeigneur de ceans, faiſant entrer à telle heure des hommes en ſa maiſon,& tels,que s'il en eſtoit aduerty,tout le monde ne me ſcauroit garentir de mort:& ſollicitant encores ſa fille par vos lettres, à vous aymer, ſans ſcauoir où tendent vos affections, ny où aſpire la fin de voſtre attente. I'ay monſtré vos lettres à Emilie, laquelle les a leües,& n'en a tenu grãd conte, à cauſe de l'inconſtance & legereté qui ſe voit ordinairemẽt aux hommes de voſtre ſorte. Bien eſt vray que ſi l'effect reſpõdoit

a la

à la parole, ie pense que facilemẽt elle s'accorderoit à vo⁹ aimer auec tout tel respect qui est deu à fille de telle maisõ qu'elle est. Comment, ma mere, dit Fabie, estimeriez-vous que ie fusse trompeur, ny que ie vouluſſe vſer de trahiſon à l'endroit de ma damoiſelle? aſſeurez vous, q̃ pluſtoſt ie mourray, que d'oublier sõ amitié, ny quitter ſon alliance, s'il luy plaiſt me faire tãt de faueur que de me receuoir pour ſien: ce que ie luy feray mieux entendre de bouche, s'il vous plaiſt me faire tant d'honneur, que de permettre que ie luy parle. Il eſt hors de ma puiſſance pour le preſent, de ſatisfaire à voſtre requeſte, ſcachant bien qu'elle ne le trouueroit pas bon, & auſſi que pour ceſte heure celà ne ſe peut faire ſans que fuſſiõs bien toſt deſcouuerts: mais venez demain au ſoir, à telle heure que maintenant, & ie vous promets de vous faire parler enſemble, & de moyenner tout ce qu'il me ſera poſſible, pour vous contenter tous deux, ſcachant bien (il faut que ie vous confeſſe) que ſi vo⁹ eſtes eſpris de l'amour d'Emilie qu'elle ne vous en doit rien de retour. Au reſte, ne portez plus de Luth, à fin que les voiſins ne s'apperçoyuent de nos menees, que ie croy vous voulez tenir ſecrettes, tãt pour voſtre proffit meſme, que pour ne ſcá

dali

dalizer vne qui ne merite point d'estre mal nommee. Ia ne plaise à Dieu, replicque Fabie, que soyez desobeïe, ny en celà, ny en plus grande chose : seulement ayez souuenance de moy, qui attendant l'heur que me promettrez, viuray aussi cõtent que les plus auares ne sont, assouuis sãt leur cœur par la veüe de leurs grands & riches thresors : se donnant le bon-soir, se retirent l'vn en sa maison, & l'autre en la chambre de l'amante, qui estoit encor debout, expres pour sçauoir des nouuelles du parlement fait entre ces deputez de leurs tristes & infortunees amours. La nourrice retiree qui fut auec Emilie, luy recita de poinct en poinct ce que elle auoit fait auec Fabie, & luy mettãt deuant les yeux son honneur, & la reputation de la maison d'où elle estoit yssue : luy disant qu'elle ne fust pas si legere, ny tant sottement transportee de ses affectiõs, que de se laisser aller, & obeir à la volonté de son amant, sans auoir bonne asseurance de leur mariage ensemble : veu que les promesses ne coustent rien à ceux qui veulent iouïr, & que comme dit le Poëte.

Iuppiter, du haut de ses cieux,
Se rit des sermens amoureux.

Adioustoit encor que ceux qui le plus y per

perdent, sont les filles, lesquelles demerant deshonnorees., ont vn long & fascheux repentir, qui les suit & accompagne par tout pour les reprendre & faire rougir en elles mesmes, de leur trop grande legereté. Souuienne vous, ma fille, des exemples pitoyables que vous auez ouy cõpter de mesme propos, & quels-malheurs sont aduenus à celles, q̃ guidees de la seule folie d'amour se sont souenues du mariage, apres le coup fait nõ de desir d'vne si saincte liaison, ains pour couurir ce qu'elles ne craingnoyent point, tant pour le respect de la conscience que de la honte du mõde. Ayez en memoire quelle fin eut la Neera de Castrignan, pres d'Otrãte qui s'estant abãdonnee à son amy Leõtio' sans autre asseurãce qu'espoir de mariage, se desespera à la fin, voyant que sõ amy l'auoit laissee pour en espouser vne autre. Bien est vray que Neera estoit trop simple, n'estant que fille d'vn homme de basse estoffe, de penser que Leontio, gentil homme de bonne part, à la fin saoul des delices d'amour, la prinst pour espouse: là où vous estes esgalle en bien, & race à celuy qui vous poursuit. Mais ie vo⁹ aduertis de ne luy ottroyer rien sans asseurance. Ie ne me desfie point de vostre vertu & constance, mais, m'amie, les hommes sont si subtils

Neera de Castrignã en la Pouille, se tua se voyãt laissee.

& nous si foibles,& ayſees à deceuoir, que les plus accortes,pẽſans auoir fondé le plã de leur chaſteté, & donner la baye à quelque ieune amant, c'eſt lors qu'elles ſe ſentent ſurprinſes au grãd deshõneur de leur renommee,& regret perpetuel qui leur rõge la conſcience.S'il vous promet mariage i'y veux eſtre preſente,à fin qu'il le vous iure deuant moy, & puis auec le temps nous poruoyrons au reſte.

Emilie eſcoutoit fort ententiuement la leçon de ſa gouuernante, luy promettãt ſe gouuerner ſelon ſon conſeil, qu'elle trouuoit fort bon & ſortable pour le reſpect de ſa pudicité:mais toute ſon aſſeurãce,ny les ſermens de l'amant,qui eſtoit ſous puiſſance d'autruy, ne peurent empeſcher le malheur auquel & l'vn & l'autre des amans eſtoyent deſtinez, ainſi qu'orrez par cy apres.Le lendemain,Fabie n'oublia point ſa promeſſe, & moins l'heure, & lieu de ſon aſſignation,ains s'en vint ſeul à la porte du iardin, où il trouua la vieille, qui l'ayant bien mené, luy dit qu'il l'attendiſt ſous la treille, & que bien toſt elle viendroit à luy auec le remede pour luy eſteindre le deſir ardent,qu'il auoit de parler à ſa dame. Fabie, qui n'eſtoit venu à autre effect, que pour prier Emilie de l'accepter pour amy,

&

& gaigner tant sur elle, que de la faire sien ne à iamais, ne voulut employer le tẽps en longues harangues, seulemẽt pria la nourrice, que puis qu'elle auoit donné commẽcement à son bon heur, qu'il la prioit de continuer en ce deuoir, voire de parfaire vne chose qu'il esperoit vn iour r'eussir à tant de bien, qu'elle seroit à iamais honnoree, d'auoir esté le moyen d'assouppir les querelles & debats d'entre les deux familles, qui estoyẽt pour l'heure en guerre. Emilie voyant sa nourrice, n'osa luy demander si son Fabie estoit venu, tant elle se sentoit surprise, soit d'ayse, soit de honte qu'il falluſt se trouuer en lieu, où iamais elle n'auoit accoustumé d'aller. A la fin, la vieille luy dit: Ma fille, c'est iusqu'icy que i'ay obey à vos volontez & fantasies, sans auoir esgard à mõ deuoir, ny au tort que ie pourrois faire à vos parents, qui se fient tant de moy, que de laisser en ma garde le gage le plus precieux qu'ils auoyent en tous leurs meubles. Il faut q̃ desormais vous auisiez quel chemin vous voulez prẽdre, à fin que par le choix de vostre vie ie voye la mienne ou la fin d'icelle, par vne mort calamiteuse. Ne vous souciez, dit la fille, ie ne feray rien q̃ ce ne soit par vostre cõsentement, pource suiuez moy, à fin que vous soyez tesmoing

& de mon faict & de ma parolle. Ainſi s'en vont de compagnie trouuer l'amant qui ſe pourmenãt par les allees du iardin, ne trouuoit lieu aſſez ſpacieux, pour comprendre ſon ayſe, tant eſtoit tranſporté de plaiſir, ayant ouy venir ſa fauorite: laquelle eſtant ſous la treille, fut ſaluee de Fabie, auec autant de contentement que d'eſtonnement, ſe voyant deuant celle qu'il honnoroit en ſon cœur. Et s'il fut ſoudain à parler, ie le laiſſe à iuger à vous amoureux, qui vous eſtes trouuez quelquefois en la cõpagnie de vos dames: tant y a, que i'oſe aſſeurer que Fabie ne harangua pas ſi longuement que font ceux qui feignent les paſſionnez, ſans qu'ils ayent aſſeruy leur voloté à femme quelconque. Mais à la longue, craignant le Rommain, ou que ſa dame l'euſt en opinion de ſot & peu hardy, ou de celuy qui n'eſtoit gueres ſaiſi de paſſion, luy dit: Madamoiſelle, il y a long temps que i'ay deſiré ce bien heureux iour, auquel i'euſſe quelque moyẽ de vous faire entendre, que ſi iamais poure amant a rien ſouffert, pour s'eſtre aſſeruy à l'amour de quelque dame, que i'en penſe emporter la gloire, qui depuis vn an en ça, qu'il y a que ie vous ſuis ſeruiteur, ay demeuré eſclaue en la priſon d'amour, priué autant de liberté, comme

i'eſtoye

i'eſtoye plein d'ayſe, ayant addreſſé mon cœur en ſi bon lieu, que vers vous, que i'ay deliberé aymer & ſeruir tout le temps de ma vie. Que ſi ie n'ay fait le deuoir de mon eſtat, ſi mõ ſeruice n'a fait apparoir ce que le cœur ſouffroit, il en faut accuſer mon deſaſtre, qui m'a fait naiſtre en la ſaiſon où la diſcorde ayant chaſſé la paix de ceſte cité, m'a auſſi empeſché vn fort long temps de vous faire congnoiſtre le deſir qui ainſi me fait voſtre. Pource vous ſupplie, madamoyſelle, ſuyuant ce que vous ay eſcrit, m'accepter pour celuy qui tant que l'ame luy reſidera au corps, ſera l'eſclaue de voſtre courtoiſie. La fille de Creſcezo, eſcoutant ſon amy parler, non ſans grande alteration, & qui en peu de paroles auoit deſcouuert l'affection de ſon cœur, le prenant par la main, le mena dans vn cabinet de Lauriers, là prochain, là où s'eſtãs aſſis, luy reſpondit fort gracieuſement en ceſte ſorte: Seigneur Fabie, quoy que voſtre honneſteté me face preſque aſſez de foy de ce que venez de dire, ſi eſt ce que le peu de conſtance de pluſieurs vos ſemblables, me fait preſque douter de la plus grãde partie de voſtre diſcours: toutesfois, ayãt leu vos lettres, & veu vos pourmenades en noſtre rue, eſcouté vos chanſons, quoy que cõtre

mon deuoir, ie vous ay fait la faueur que voyez, pour sçauoir qui vous mouuoit d'vser de telles façons de faire, veu l'inimitié mortelle qui est entre nos parents, & le peu d'occasion que nous auons de nous entreaymer l'vn l'autre. Comment, madamoiselle, dit Fabie, qui s'estoit desia reuenu à soy. Pensez-vous que ie despende de la colere assez legerement conceüe par nos peres, & que leur appetit me commande en chose si honneste que l'amour? Ie doy obeissance à mon pere, ie le cõfesse: mais il ne me sçauroit faire hayr ce que i'ayme de si bonne & frãche affection, comme ie me confesse estre voſtre seruiteur: vous iurãt, que si c'est voſtre plaisir, iamais autre n'aura puissãce sur Fabie que vous, que dés à present ie fais dame & maistresse de mon cœur: ce que ayant dit, & Emilie n'y faisant que peu ou point de resistãce se print à baiser sa dame en tant de sortes, qu'vn amant transporté en ses plaisirs pourroit souhaitter. Et estant enyuré de ceste ayse, voulut passer outre, & mettre la main au lieu, qui est dedié pour celuy seul qui est lié par mariage auec quelle que ce soit des damoiselles. Emilie comme esueillee d'vn profond sommeil, & espriſe de quelque petite colere, repoussa Fabie, en disant: Quoy, monsieur, vous oubliez

bliez vous si lourdement? sachez que quelque amitié que ie vous porte, q̃ ie ne veux vous nier, si est-ce, qu'il ne vous sera permis autre faueur de moy que le baiser, que ie n'aye foy & asseurance de vous, que me prendrez pour vostre femme & legitime espouse, car autrement il est impossible que Emilie laisse entrer son Fabie ceans, & luy accorde seulement la parole, aymãt mieux bruler à petit feu dans l'ardant brasier d'amour, que d'obscurcir tant soit peu de son honneur, & reputatiõ de ses ancestres. Que si ie vous ay donné licence de venir si priuément me voir, i'ay aussi puissance de vous en fermer la voye, & empescher vos ayses, & par mesme moyen me chastier de la faute que i'ay commise d'ainsi vous y faire venir. Et pensez que puis que ie vous prens en amitié, ce n'est pas pour vn iour, ou quelque bref espace de tẽps, ou que ce soit estant esmue du chatouillement voluptueux de la chair. Non non, mõsieur, c'est pour iamais, que i'entẽs que l'amitié soit durable, & aux fins d'vne vertu, & liayson que homme ne puisse ny vituperer, n'y dissoudre.

Fabie oyant la iuste raison de sa Dame, luy respondit. Pardonnez moy ma Damoiselle, si i'ay failly en c'est endroit, & croyez,

que iamais ie neus autre desir, vous ayant souhaitee, que d'estre vostre loyal & legitime espoux, si pour tel il vous plaist me receuoir. Au reste, voyez que est ce que voulez que ie face, car ie vous obeiray d'aussi bon cœur, comme aussi ie souhaite d'estre associé auec vous que i'ayme plus que ma propre vie. Voyez icy vn peu la faute de ces aueuglés amans, tous deux subiects à pere & mere, mineurs d'ans, osent cõtracter mariage au desceu de leurs parens, & sans se soucier des solennitez, & ceremonies instituees en l'Eglise de Dieu pour la preuue & public tesmoignage de telle vnion, se contentent qu'vne sotte vieille soit leur curé, qui reçoiue leur foy, & les accouple par parole de present. Comment appellerez vous cela qu'vne singerie & vray maquerelage, fait sous l'ombre du saint & sacré mariage? Aussi la fin ne desmentit en rien vn si sot, & mal fondé cõmẽcemẽt. Ie veux, dit la sotte amante, que deuãt ceste femme qui est ma nourrice, vous me promettiez la foy de iamais n'en espouser d'autre que moy, & ie vous feray pareille promesse. Nõ seulemẽt cela, dit Fabie, (qui pour iouyr d'vn tel ayse eust quitté tout les biens de son pere, voire eust fait banqueroute à sa loy) ains dés à present vous iure deuãt Dieu, & ceste com

pagnie

pagnie qui sera tesmoing de mon serment, que ie vous prens à femme & espouse, sans que iamais vous viuãt, i'en ayme ou espouse d'autre: & s'il vous plaist ie consommeray le mariage dés à present. La vieille ayãt receu les sermens d'vne part & d'autre, & qu'ils eurẽt receu l'anneau de sa main, leur dist, qu'ils estoyent si bien liez, qu'il estoit impossible de disioindre ceste vnion q̃ par la mort. Ce que oyant Fabie, dist à sa femme: & bien ma Damoiselle, qui empesche, que nous ne iouyssons du droict de nostre alliance, & ne consommõs ce qui est si saintement & heureusement commencé? Elle quoy que desirast autant l'accointance de son amy, cõme luy de s'accoupler auec elle, faisoit toutesfois la retiue, & faignoit ne scay quelles excuses sur le consentemẽt de ses parens. Mais la pierre estoit gettee, pour ce sa nourrice luy dit. Il n'est plus saison de faindre vostre aise, ny differer ce que deués. Fabie est vostre mary, & vous sa femme, pourtãt ne luy pouuez ou deuez denier ce que vostre promesse luy permet en vostre endroit. Ainsi s'en vont en chambre & entrent au lict paracheuer ce qui dõnast l'entree de leur commun desastre. Ie pense que les chantres qui chanterent leur epithalame, & chant nuptial, furent des hiboux, &

chauuesouris, annõçans leur mort miserable pour l'occurrence d'vn faict tant hors de propos. Aussi la pompe de leurs nopces estant clandestine, & secrette, causa que leurs obseques pitoyables donnerent pour leur nouueauté esbaïssement à toute la cité de Rome, ce que vous cognoistrez facilement par le discours suyuant. Ces deux amans iouïrent de leurs ayses amoureux vn an ou d'auantage, attendans d'heure à autre les moyens de pouuoir viure ensemble en liberté, qui ne se pouuoit faire qu'aduenant la mort du Pere de Fabie, lequel estoit la partie principale, & plus difficile à gaigner en ceste cause. Et lequel lors que les amans estoyent au plus fort de leurs plaisirs leur liura vn assaut si fort, qu'eux n'estans assez remparez ne peurẽt endurer sans quitter la place, & entendez comment. Le bon homme se voyant desia sur l'aage, & que peu à peu il defailloit, desirant de pouruoir ains q̃ mourir ce seul fils Fabie, l'appela vn iour en secret, & luy vsa de tel langage. Tu vois mon fils que nature me commence à faillir, & que la vieillesse me suit de si pres que ie sens bien souuent de telles defaillances, que par là ie peux coniecturer ma fin n'estre guere loing de moy. Tu peux penser quel plaisir ce me seroit si

ie te

ie te voyois marié, & pourueu selon ton rang, & au contentement de moy qui suis ton pere, & qui ne preten espargner rien à t'auancer, pourueu que tu prennes femme telle que ie te la delibere donner: pource pense à tes affaires: car de moy i'en suis là logé, que ie n'auray iamais ioye au cœur que ie ne voye mon fils en estat de susciter semence à nostre race, & allié de telle maison de laquelle il se puisse preualoir en ses affaires. Fabie estonné de telle harangue, comme celuy qui s'asseuroit bien que le party que son pere luy apprestoit, ne seroit ia celuy qu'il s'estoit desia choisi ne luy respondit que des espaules: & à sa contenance il monstroit assez que le ieu ne luy plaisoit gueres. Le pere, qui l'aymoit, pour ceste fois ne luy tint autre propos, ains se vint addresser à quelques siens parens, lesquels il pria de faire trouuer bon à son fils certain party qui se presentoit à son grand auantage. Ce qu'ils font, luy remonstrans l'obeissance qu'il deuoit à son pere, le contentement que le bon homme auroit de le voir biẽ pourueu, & que au reste c'estoit le moyen pour le tenir en bride, & qu'il ne se courrouçast contre luy, s'il le voyoit refuser chose qu'il pretendist luy commander. A ceux cy nostre amoureux respondit, que

s'il

s'il euſt eu deuotion de ſe marier que c'eſtoit a ſon pere', & non à autre, à qui il euſt declaré ſon vouloir: mais le peu d'aage & experience des choſes & affaires mõdains le diſpenſoyent pour le preſent de ſe lier en mariage, voulãt viure en liberté ce peu qui luy reſtoit du temps de ſon adoleſcence. A ces paroles, les autres cognurẽt bien que le iouuẽceau eſtoit ſeruiteur de quelque Dame qu'il ne vouloit point laiſſer: pource en firent le rapport au pere, l'admonneſtant de tirer les vers du nez à ſon fils, & ſentir quelle eſtoit celle qui le tenoit ainſi enchesné, que de l'empeſcher de prẽdre party. Ce que le pere executa tout auſſi toſt: car ayãt appellé Fabie, il luy diſt: Scais tu qu'il y a Fabie, ie ſuis ſaoul d'entendre tes delais & excuſes ſur le mariage que ie t'ay moyẽné d'vne bien belle, honneſte, & riche fille, laquelle ie veux que tu eſpouſes à fin que pi' content ie laiſſe ce ſiecle pour aller iouyr d'vne vie meilleure en l'autre mõde. Toutesfois ne pẽſe pas que ie ſoye pere ſi cruel & difficile, que ſi tu as miſe ton affection ailleurs, pourueu que ce ſoit ſortable à la maiſon d'où tu es yſſu, que volontiers ie n'y entende, ne deſirant autre choſe auec mon plaiſir, que ton contentement. Pource dy moy qui eſt celle que tu aimes le plus, &

que

que tu voudrois choisir pour ta femme & espouse. Fabie voyant son pere, comme il luy sembloit en bons termes pour le tirer à sa poste, se print à souspirer: & baissant la veuë, soit de honte soit de crainte que son pere se faschast, n'osoit luy respondre, la conscience le poignant, & luy mettant deuant les yeux la faute qu'il auoit commise, d'espouser femme contre la volonté de ses parens, & laquelle son pere n'accepteroit ia mais pour belle fille, comme assez tost il s'apperçeut, lors que le vieillard luy dist: Et bien mon fils n'auray-lie autre response que souspirs de toy, quelle contenance est ceste-cy, il semble que lon te tire l'ame du ventre: Ie voy bien que tu és amoureux, mais dis-moy de qui, à fin que si faire se peut l'on s'accommode à ta fantasie. Le ieune homme cognoissant que c'estoit à bon escient que le ieu deuoit estre de party iouãt à quitte ou double, respondit à son pere en telle sorte, Monsieur ia ça ie voir que veu le peu d'aage que i'ay, ie n'eusse guere grand appetit d'sstre allié, ny ioinct à femme, si est-ce que puis qu'il vous plaist que ie sois marié, & qu'il faut que vous obeïsse, comme aussi ie sais tenu, s'il vous plaist, ie n'en espouseray point d'autre, qu'Emilie, fille de Nicole Cressenzi. A peine eust le vieillard

ouy

ouy le nom du pere d'Emilie, que enflammé d'ire, & plein de maltalent auec la voix mal asseuree, tant il estoit surpris de colere oyant nommer son capital ennemy, il dit à son fils. Quoy? paillard, as tu le cœur si vil, & poltron, que de t'affectionner & faire l'amour à la fille de l'homme de ce monde que tu dois hair le plus? est ce le respect q̃ tu porte à ta race, q̃ de vouloir mesler nostre sang auec ceux, qui iamais n'ont que moyenné nostre mal & deshonneur? Est-ce la bonne opinion que ie peux cõceuoir de ta future preud'hommie, que d'oublier les iniures & tortz receuz par ceste race, q̃ tu dois autant detester, comme si c'estoit la torche qui s'appreste à brusler toute ta famille? Ah! cruel & ingrat enfant, ie voy à present que tu ne souhaites rien plus que ma mort, pour auec mes richesses te mocquer de moy en iouïssant des embrassemens de la fille de mon ennemy. Non non, Par dieu il ne sera pas ainsi: ains il faut ou que tu espouses celle que ie veux: qui est d'autre estoffe que celle que tu as choisie, ou que tu sois chassé de ma compagnie, & priué de tout ce que pourrois esperer de moy pour l'aduenir, veu que ie n'ay rien du bien de ta mere ains ay acquis le tout, rachetant ce qui auoit esté conquesté par les dissensiõs

passe

passees. Ie n'auray point faute d'enfans pour me seruir & obeir, si tu refuses de faire ce que ie te cõmande. A ceste cause, va, & pense bien à tes affaires: & fais que dans deux iours au plus, i'aye resolution de ce que tu as deliberé de faire, à fin q̃ par mesme moyen ie pourvoye à mes deliberatiõs Fabie s'excusa le plus honnestement qu'il peut, & pria son pere qu'il pleust luy pardonner, disant que l'amour n'a esgard à passion quelconque, & que d'autres d'vne plꝰ grande inimitié que la sienne estoyent de uenus bons amis par telles alliances. Au reste, qu'il n'estoit nay que pour luy obeyr, & que toute affection postposee, quoy qu'à grand regret il s'essayeroit de satisfaire à son vouloir, ou de mourir en la peine. Or pensés-y (dist le pere encor tout esmeu) car ie n'ẽ feray autre chose, qui veux estre maistre du mien, & obey de ceux que Dieu & nature, ont fait n'aistre pour me seruir, & faire ce que ie leur commande. Ayãt ce dit, s'en alla, laissant Fabie tãt confus en son esprit, qu'il ne sauoit que faire, ayant deux obiects si grands, que l'obeissance deuë à son pere & la perte de son heritage, & d'autre part la ferme & loyale amitié qu'il porte à sõ Emilie, ioincte la foy & promesse de mariage qu'il auoit faicte, d'où s'en estoit

ensuy

enſuyuie la conſommation. Vne fois il deliberoit de laiſſer pluſtoſt tous les biẽs de ce monde à l'abandon, que quitter ſa loyale eſpouſe. Puis contemplant le peu de moyẽ qu'il auroit de l'entretenir, & de paruenir à la tirer de la maiſon de ſon pere ſans grand preiudice & totale ruine, il eſtoit preſt à donner de la teſte contre le mur, & ſe fuſt volontiers hazardé vne bonne heure, tant il eſtoit ſurprins de paſſiõ, & ſi peu il voyoit de moyen pour y donner ordre. Emilie de ſon coſté n'eſtoit guere plus conſtãte, ayãt deſia entendu comme l'on eſtoit apres à marier sõ Fabie, Dieu ſait quels regrets & plaintes elle faiſoit, & comme elle accuſoit sõ peu de ſens & eſprit, de s'eſtre ainſi fiee aux paroles d'vn amant qui comme elle auoit ſoupçonné dés le commencement, auoit (peut eſtre) baſti, à ſon aduis, ceſte partie, pour donner ce croc en iambe à leur race. C'eſtoit icy que la vieille auoit aſſez à faire, non ſeulement à la conſoler, ains de l'empeſcher de ſe forfaire, veu qu'à toute force elle vouloit punir la faute, par la violence qu'elle pretendoit faire à ſa vie en ſe tuant. Et certainement dés l'heure elle eut mis fin à la tragedie, ſi ſon amãt ne fuſt ſuruenu: lequel la voyant en ſi piteux eſtat, ne fut long temps ſans deuiner la cauſe & motif de

tif de ceſte ſi grande alteration : pource la prenant entre ſes bras, & la baiſant fort amoureuſement, luy diſoit : & quoy, ma grand' amie, eſt-ce la fiance que vous auez en voſtre amy, que de vous ainſi tourmenter, ſans ſcauoir pourquoy, & vous affliger, ſans que l'occaſion vous ſoit encores donnee? Eſtes-vous ſi peu aſſeuree de mon amitié, de penſer que ie face choſe quelconque ſans vous en aduertir, & ſans endurer vne extreme force? Non, non, m'amie, quel i'ay eſté, ie le ſuis encores, & le ſeray toute ma vie. Et l'ayant quelque peu appaiſee, luy compta tous les propos que ſon pere luy auoit tenus, & la colere en laquelle il eſtoit, ſans oblier luy dire la reſolution qu'il auoit priſe, de le desheriter, s'il n'eſpouſoit celle qu'il auoit entrepris luy donner. Pource, madomoiſelle, diſoit-il, ayez compaſſion de voſtre amy, & luy permettez qu'il obeiſſe à ſon pere, à fin que ne perdant vn ſi beau patrimoine, il ayt vn iour moyen de vous traiter ſelon voſtre merite & l'extreme amour qu'il vous porte: mon pere ne ſcauroit gueres plus viure: luy decedé, ie vous aſſeure que celle qu'il me donnera, ne luy ſuruiura long temps, ains l'enuoyeray bien toſt luy tenir auſſi bonne compagnie en l'autre monde, comme la ſienne me ſera faſcheuſe

me causant quelque eslongnement de vostre presence, qui ne sera toutesfois si grand que souuẽt ie ne me trouue en vostre compagnie, comme de celle qui est ma legitime espouse, n'acceptãt l'autre que comme ma paillarde. Vous dites vray, seigneur Fabie, (respondit lors Emilie, en souspirant) que vous ne scauriez auoir femme à vos costez moy exceptee, qui ne soit paillarde, & vous adultere, qui faussant vostre foy, oubliez le gage qu'auez pris de moy, pour me laisser mocquee & sans honneur. Ce n'estoit à moy, à qui il failloit s'addresser, pour iouïr vne telle trahison: ce n'est le loyer que meritoit l'honneste amitié que vostre femme vous porte, Que si i'ay onc fait chose qui vous ayt aggree, contentez à present mon esprit, le despouillant du pesant & fascheux fardeau de ce corps lassé de viure, puis que par la desloyauté vostre, il faut que ma loyauté soit salariee d'vn si impitoyable refus: autrement, asseurez-vous que ce sera moy qui feray l'office que ie vous requiers, aimant mieux mourir, que voir deuant mes yeux, qu'vne autre iouisse de celuy qui est mon espoux legitime.

Fabie & la nourrice furent bien empeschez à appaiser la fille desesperee, qui desia couuoit en son cœur l'exploict de la vengeance

geance,qu'elle executa bié toſt apres: pour ce feignant de prendre en gré les excuſes de ſon mary,lui dit qu'elle eſt contente que il obeyſt à ſon pere, pourueu qu'elle fuſt touſiours aſſeuree de ſon bon vouloir, & que le vieillard decedé, il enuoyeroit bien toſt ſa nouuelle eſpouſe entre les bras de Lucifer.Puis diſoit en ſoy-meſme: Et ie te iure Dieu q̃ ce ſera moy qui marcheray la premiere,non toutesfois ſans te faire payer les arres de ton infidelité.Fabie luy promet & iure tout ce qu'elle voulut:ioyeux au poſſible de la voir remiſe en ſon bon ſens: car quand il vint,elle ſembloit forcenee. L'endemain, Fabie vint vers ſon pere: auquel il dit, que toutes les fois qu'il luy plairoit, il eſtoit preſt d'eſpouſer celle qu'il luy auoit choiſie, & non ſans cauſe, car il prendroit nouuelle curee,& s'aſſeuroit d'auoir deux lieux plaiſans, & à ſouhait, où il pourroit eſbatre ſa ieuneſſe.Le pere ioyeux au poſſible,l'embraſſe fort amiablement: & ayant fait paſſer l'accord du mariage:fait conuier tous ſes parents,pour eſtre le Dimanche apres à la feſte des nopces mal-heureuſes de ſon fils, leſquelles furent autant plaiſantes à toute ceſte famille, comme elles adporterent de dueil & creue cœur à la dolente, & miſerable Emilie: laquelle forcenant de

rage,& saisie de desespoir,commẽça à s'aigrir contre Fabie ; & parler en cette sorte: Ah,cruel & traistre amant,sont-ce les saintes admiratiõs sur nostre mariage,que de quitter ta legitime espouse, pour chercher nouuelle alliance ? N'auois tu point autre ny meilleure excuse, que l'obeissance que tu dois à ton pere ? Ce n'est pas cela qui te eslongue de moy,ains l'appetit desordonné de ta bestiale paillardise. Eh, que tu monstrois bien n'agueres,par tes propos,le peu d'amitié qui est en toy, menaçant de mort l'innocente que tu espouses : & que si lon n'y pouruoit, experimentera aussi bien ta cruauté,comme ie fais ta felonnie. Et penses-tu,meschant & pariure, que iamais ie peusse me fier en toy, ayant tant de fois souillé ton ame auec le violement de ta foy & rauissement de la chasteté de tant de filles ? Estimes-tu que Emilie soit quelque paillarde eshontee,qui veuille receuoir les embrassemens d'autre que de son mary, & quel serois-tu desormais en mon endroit, m'ayant laissee,pour en espouser vne autre, publiquement & en face de tout le monde? Vn adultere pourroit-il porter le iuste tiltre de mary en mon endroit,qui suis deceue & trompee,pour auoir trop aimé le plus meschant d'entre les hommes? Si c'estoit quelque

que estranger, qui eust esté le voleur de ma renommee, & rauisseur de mon hõneur, ie n'aurois si grande occasion de me plaindre, non plus qu'eut Hisiphile, se voyant abandonnee par le conquereur de la toison d'or. Mais, Dieu! c'est vn citoyen de Rome, c'est mon mary, c'est luy quy a iuré la foy, que sainctement tout homme de bien doit garder, qui m'a ainsi circonuenue: c'est de luy que ie reçois ces durs & diuers assauts, lesquels faut que soyent la fin de ma miserable vie. Ayant ce dit, ne laissa coing de sa chambre, où elle ne iettast l'œil, esperant y voir quelque glaiue, auec lequel elle violẽtast sa vie, qui ne luy seruoit plus que de fascherie: mais voyant que sa nourrice la suiuoit par tout, & que mal aisément en la presence elle pourroit executer ses desseins elle luy dit: Pensez vos, ma mere, que mon dueil soit si grand, ny mon desespoir si outré, que i'aye intention de me forfaire? Non non, ce regard si peu constant que voyez, ne visite autre cas, que les lieux où ce pariure a iouy de mes plus secrettes caresses. Au moins si ie pouuois continuer mes aises, i'aurois quelque occasion de m'esiouir & contenter en ces miseres. Mais, mal-heureuse que ie suis, ie voy bien que mon cruel ayant prins nouueau party, sera si enyuré

des embrassemens de sa dame, là où ie suis demeuree seule, sans espoir de trouuer soulas en mes angoisses, qui ne peux faire, (l'honneur & la conscience me le defendant) comme celuy qui m'a iuré la foy, aimant ailleurs, & m'abandonnant entre les bras d'autre que de mon seul espoux. Et que ne scay-ie vser des arts & sciences de la sage Medee, pour en reseruant mon Fabie pour moy, me venger du tort que me fait le vieillard de son pere, & sur luy, & sur celle qui ioüit de ce qui est mien, & que i'auois sceu acquerir, si la force n'y fust suruenue? Asseurez vous, ma mere, que i'empescherois bien le bal, & ferois si bien, que iamais nopces ne furent si tristes. Au fort, si ie voy que mon espoux me laisse du tout, pour gouuerner sa ribaude, i'ay desia apresté dequoy satisfaire à mon vouloir, & dequoy venger le peu de discretion, duquel i'ay vsé, me laissant ainsi aller sous tiltre de bonne foy. Prenez exemple en moy, vous filles, qui voyez les hommes vous caresser: & ne leur donnez si facile audience, à fin que par vostre credulité ne tombiez és lacqs de desespoir, esquels ie me voy precipitee, si Dieu n'a pitié de moy, & si ie ne recouure ma perte. Tout cecy disoit-elle pour tromper sa nourrice, à fin qu'elle ne pensast plus au de

Medee grãde enchanteresse.

sir

sir qu'Emilie auoit de s'occir, & se venger de celuy qui l'auoit si vilainement trahie. La vieille, qui pensoit que la fille s'appaiseroit par douces paroles, comme de coustume, lui met au deuãt la promesse de Fabie, & que bien tost elle en verroit la fin, qu'elle prinst seulement courage, s'asseurant que Fabie ne demeureroit trois soirs sans la venir visiter. Ce sera donc (disoit Emilie, entre ses dents) à sa male-auenture, & à mon contentement, puis à la vieille: Ie serois bien aise que ce fust desia, à fin de scauoir de luy, la bonne grace de son espouse, & la contenance qu'il a sceu tenir, ayant la conscience qui luy tesmoignoit la foy qu'il auoit faussee. Mais faites-le venir le plustost que pourrez à fin que ie puisse appaiser aucunement la douleur qui me tient saisie: ce que la vieille fit, & quelque iour apres le miserable amãt vint voir celle qui ne respiroit rien plus que menaces, & massacre, laquelle le voyant, luy fit si bon visage, que & luy, & la nourrice pensoyent que ceste seule visitation auoit esteint tout le mescontentement d'Emilie: laquelle s'equit de mille petites ioyeusetez sur l'effect des espousailles de son Fabie, nõ sans y entremesler des mots picquans, qui eussẽt fait cognoistre à vn autre qu'à vn sot amant, transporté de sa folie, que l'insensee

fille auoit d'autres complots en l'ame, que d'embrasser celuy qui par son pariure s'estoit rendu indigne de faueur.

Si est-ce pourtant, que pour mieux l'amorcer, elle luy permit de se coucher auec elle, mais lors qu'il cuida continuer la cour se que d'autres fois auoit commencé au mesme lieu, elle luy dist auec vn ris, qui ne sentoit rien de ioye: Quoy, seigneur Fabie, pensez-vous que sans amende ie vous quitte ainsi, de la faute qu'auez commise en mon endroit, & que ie vous permette d'abuser ainsi de ma priuauté? Non ie vous asseure: contentez-vous ie vous prie du tort que ie me fay, en vous ottroyant encor ceste faueur, iusques à ce qu'ayez satisfait à l'offense qu'auez commise. Fabie, soit qu'il ne vouluſt la fascher, ou qu'il fust las du trauail des autres nuicts, qu'il auoit couché auec sa nouuelle amante, luy obeit, auec protestation toutesfois de ne partir ainsi sans coup ferir, de sa compagnie: à quoy elle se accorda pour le matin: & deuisans de plusieurs choses, en fin le mal-heureux ieune homme s'endormit du dernier sommeil: car l'enragee fille le voyant au profond de son sommeil, se leue tout bellement, & prenant la dague de son pariure mary, se mit à pleurer & souspirer si estrangement, qu'il

sem

sembloit q̃ l'ame luy deuſt partir du corps à la fin faiſe de fureur & deſeſpoir, deſcouure le poure endormy, & luy aſſene vn coup ſi profond au lieu du cœur, qu'elle le fait aller en l'autre mõde, ſans preſque ſentir ſon depart. Va, dit elle, traiſtre & deſloyal, tenir compagnie, aux enfers, à ceux q̃ te reſſemblent, où bien toſt ie te pourſuiuray, pour me plaindre encor és lieux ſans clarté, de la trahiſon auec laquelle tu as abuſé de ma ſimple ieuneſſe. Ayant ce dit, elle eſueille la vieille, qui couchoit là aupres, en vne garderobbe, laquelle luy voyant la dague faigneuſe entre les mains, & la fureur de ſon viſage, ſe douta de ce qu'elle apperceut auſſi toſt, & pour ce ſe voulut elle mettre à crier: mais Emilie toute eſcheuelee, furieuſe & deſeſperee, la ſaiſit à la gorge, diſat. Attens, attens la fin, & puis crie à ton aiſe: tu ſcais ce qui s'eſt paſſé entre ce paillard & moy, & l'occaſion qu'il a eu de trahir ainſi ſa loyalle compagne: Ie l'ay puny voiremẽt de ſa faute, & par meſme moyen ie vengeray ſa mort ſur celle qui en eſt la cauſe. Le faire & le dire fut tout vn, car auſſi toſt elle ſe paſſa la dague par ſa blanche & delicate poitrine, ne pouuant plus dire en tombant, qu'vn triſte à Dieu à ſa nourriſſe, laquelle voyant vn myſtere ſi piteux, ſans auoir eſ-

Emilie occit ſon amy Fabie.

Mort d'Emilie.

gard au peril qu'elle s'appreſtoit, ſe mit à crier ſi effraémẽt, que tous ceux de la maiſon vindrẽt au cry. Le pere d'Emilie voyant vn ſpectacle ſi tragic, autant eſtonné que chargé de dueil, pour la perte de ſa fille, demeura vn lõg temps auſſi immobile que la grand ſtatue du Paſquille qui eſt à Rome.

A la fin, rompant ce ſilence, Dieu ſcait quels cris, pleurs & gemiſſemens ſortoyent de l'eſtomach de ce bõ vieillard, qui ſe voyoit priué de ce ſeul enfant qu'il auoit, pour vn iour luy ſucceder. Moins n'en fit l'endemain le pere de Fabie, eſtant le faict diuulgué par la cité: ains cognoiſſant qu'il eſtoit cauſe, par ſa rudeſſe, de tout cecy, accuſoit ſe cruauté, & deteſtant toute querelle, vint vers le pere de la fille, pour ſe conſoler en ſon mal heur, auec celuy qui ne pourroit receuoir conſolation aucune. Voyez, amans, à quelle fin tendent les amours, que vn plaiſir volage, planté dans vos cœurs, & quel eſt le fruict d'vn arbre ſi mal cultiué. Aduiſez comme Dieu punit les enfans, qui ſans conſeil ny permiſſion de leurs parents, contractent clandeſtinement mariage enſemble. Et certes, les choſes où le conſeil eſt precipité, apportent le plus ſouuent l'effect d'vn faſcheux repentir, qui a eſté cauſe que i'ay eſcrit ceſte hiſtoire, à fin que le pe-

ril de ceux cy ſerue de miroir & exemple à ceuy qui penſent eſtre trop ſages, & qui ſecoüans le ioug d'obeiſſance, cherchent le chemin de leur ruine, & le ſentier qui les conduit à perpetuelle infamie.

Fin de la trentieme Hiſtoire.

Sommaire de l'hiſtoire trente-vnieme.

IL n'eſt rien qui tant doiue chaſtier l'homme ſubiect à quelque imperfection, que le peril auquel il verra vn autre tomber, pour faute ſemblable: d'autant que comme chacun ſoit aueuglé en ſon fait propre, il eſt admonneſté de ſon deuoir, voyant l'exemple d'autruy luy ſeruir & de miroir & d'inſtruction. Or n'eſt-il aucun, au moins de ceux qui liſent les hiſtoires, qui ignore combien les Romains iadis ſe tenoyent forts du grand nõbre des ſerfs & eſclaues, qu'ils auoyent en leurs maiſons, auſſi de combien ils ſe ſioyent en tel genre d'hommes, & toutesfois ne ſentirent ils onc guerre plus eſpouuantable apres celles qu'ils ont eu contre les Gaulois, qui leur ait donné plus d'affaire que la reuolte des eſclaues, qu'ils ont appellé la guerre Seruile, en laquelle, Dieu ſa't, combien de milliers de ſoldats, & de citoyens Romains y ont perdu la vie. Ie ſcay bien

Les Romains iadis ſe plaiſoyent d'auoir nombre de eſclaues.

La guerre Seruile.

que

que plusieurs de ceste lie d'esclaues ont esté si loyaux que d'exposer leur vie, pour le salut de leurs seigneurs, cõme le serf de Tybere Gracche, qui ne peut souffrir de voir son traistre mort, ains mourut sur le corps d'iceluy: ou bien ont vẽgé le tort & iniure faite à leurs maistres: comme se list de l'esclaue qui tua le cappitaine Carthaginien Asdrubal, en Espaigne, vengeant la mort de son seigneur, que ce grand Colonal auoit fait tailler en pieces. Ie n'oublieray icy la fidelité de deux Esclaues d'vn Perse, nommé Gozagian, lequel estant esleué en estat, & grands honneurs en la cour du Monarque des Indes fut en fin soit par l'enuie des courtisans, ou que sa fortune ne pouuoit plus durer, accusé, & condamné à tort. Gozagan despeschẽ qu'il est, le Roy fait venir les serfs, pour s'enquerir des thresors de leur maistre. Mais quoy? les poures Barbares voyans vn si piteux spectacle, & ne pouuãs dissimuler leur passion, sans penser en quel hazard de mort ils lancoyent leur vie: ils se gettent sur le Roy, & le tuant, consacrans son sang pour tribut & satisfactiõ, à l'ombre de leur seigneur decedé, auquel encor ils tindrent compagnie. Mais c'est oyseau bien rare, qu'vn esclaue si loyal, ou bien il faut dire que du tout il change de nature, principalement estant d'vn pays, où la foy ne fut iamais trop asseuree. Et à qui n'est il plus que certain, que l'Aphrique touſiours nourrit quelque chose

Asdrubal tué d'vn Esclaue.

de

de monstrueux, & que la vertu des Aphricains a esté si escoulante & glissante, que bien peu de nations ont eu affaire auec les noirs de ce pays là: sans en sentir la meschanceté & trahison. De cecy me fera foy vn grãd seigneur Espagnol, qui l'an 1559 experimenta la foy & loyauté des Aphricains, pres le royaume d'Argiere, trahy & circonuenu par le Roy More de Maroque. Et puis que sommes tombez en ce propos, il faut venir là, que si les grands seigneurs de ce pays sont si meschãs, si leur foy est si peu ferme, & leur loyauté si desloyale: quels doiuent estre ceux qui estans de bas estat, ont encores le malheur d'vne captiuité, qui accroist le desir de vengeance, pour s'oster de la cadene? En somme, il faut confesser, ce que quelques anciens ont dit, parlans de tels esclaues, qu'autant de serfs qu'vn homme possede; autãt a il d'ennemis domestiques: & pour vous en faire plus certains, ie vous en reciteray vne histoire, aduenue n'a pas long temps és Isles d'Espagne, si prenez la patience d'escouter le Bandel, qui vous en fait le recit.

* * *

Vn

Vn esclaue More, estãt battu de son maistre, s'en uengea auec une cruauté grande, & fort estrange.

HISTOIRE TRENTEVNIEME.

Maiorque & Minorques iadis dictes Baleatres.

EN l'vne des Isles Baleatres, appellee pour le iourd'huy Maiorque, aduint n'a pas long tẽps, qu'vn bon gentilhomme, pẽsant estre mieux seruy d'vn esclaue More, q̃ de quelqu'vn de ceux qui se loüẽt à prix, pour seruir par l'Isle, ou qui de Catholique passe la mer, pour trouuer quelque soulas à sa poureté, achetta vn serf, natif de la Barbarie, & vrayemẽt Barbare, cõme assez il fit cognoistre par effect. Or s'appelloit ce gentilhõme, Dom Riuieri Eruizzano, homme, outre sa gẽtillesse, fort riche & puissant, tant en possessions, bestail, qu'en or & argent, que aussi en belle lignee, que Dieu luy auoit donnee de sa femme: assauoir, trois beaux enfans, qui du temps que ce meschef aduint, estoyent encor fort bas d'aage. Dom Riuieri, qui aymoit la chasse, comme font coustumierement tous gentilhommes, se tenoit la pluspart du temps en vne sienne ferme, assez

Dom Riuieri Eruizzano.

pres

pres de la mer, là où il s'exerçoit à toute espece de venerie, ne laissant plaisir que vn cœur gentil puisse receuoir en la solitude des chãps. Car vn iour le craintif lieure se voyant trompé en ses ruses, par les chiens courans, qui le faisoyent mourir à force: vn autre, le connil n'estoit point asseuré en la plus grande profondeur des rochers, sans qu'il experimentast la diligence & du furõ & des chiens, qui le faisoyent tomber dans les pantes & filets, tendus pour sa ruine. Quelques fois le Cerf se voyoit poursuyuy d'vne meute des chiens, qui à la fin, luy ayãs fait rendre les abbois, donnoyent loisir au picqueur de dõner le passe-temps au seigneur, de telle prise. En somme, l'aise que ont ceux des villes, n'est que chagrin, au prix de l'honneste passe-temps qu'ont ceux qui eslongnez de toute ambition, passent ioyeusement leur vie à veoir cultiuer les champs: à quoy ce seigneur insulaire estoit si accoustumé, qu'il ne faisoit plus d'estat de se retirer aux villes, quoy que la pluspart de la noblesse de ces païs-là face son seiour és villes & forteresses, à cause des courses continuelles des Mores & Barbares de la coste d'Afrique: pour à quoy obuier, Dom Riuieri auoit fait bastir vne tour, ioignãt la mer, sus vn escueil, à fin q̃ s'il auoit nouuel-

les

les de quelques Corsaires, il s'y peust retirer à saueté auec sa femme, enfans & meubles. Mais celuy qui se fortifioit contre le More estrãger, ne fut assez sage pour se garentir de l'ennemy qui estoit auec luy, & qui viuant à ses despens, luy tailla tant de besongne en vn iour, que de sa vie il ne fut sans auoir dequoy où employer son industrie & bon sens, à penser les moyens d'euiter à se fier des hommes qui ne nous sont ny cogneus, ny doiuent estre bonnemẽt fideles. Or entre vne bonne trouppe d'esclaues qu'il auoit, & desquels il se seruoit en ses besongnes & affaires, plus vils, il en estoit vn More, qui auoit si bien seruy auparauãt, qu'il n'estoit plus à la claisne, ains librement alloit & venoit à la suite de son seigneur, peut estre ne pensant point à la meschanceté que depuis il executa. Aduint vn iour que ce sommier de bastonnades & More fit quelque faute au gentilhomme, lequel luy donna l'estrappade, de si bonne grace, que si le More eust esté enchaisné à la chiorme, ie pense que le Comite l'eust traitté aussi doucemẽt ou plus. L'esclaue se voyant caresser si amiablement, & sentant les accolades qu'on luy donnoit, crioit pardon, & remonstroit à Dom Riuieri, qu'il luy estoit plus honneste de se desfaire de

luy

luy, & le vendre, que non pas vſer de telle cruauté ſur vn poure homme, aſſez affligé de ſa ſeruitude & captiuité, le ſuppliant de condamner pluſtoſt à toute autre peine, qu'il ſupporteroit de meilleur courage. Quoy, chien circoncis, diſoit l'Inſulaire, cruel de nature, penſes-tu auoir eſgal trait temẽt auec moy, comme ſi tu eſtois ou de mon pais, ou de ma religion? Non, non ie te feray ſentir à quelle fin i'achette les oyſeaux de ton plumage. Ainſi il deſchargea tellemẽt ſa colere ſur le poure bazané, que il ne garda riẽ en ſon eſtomach, qui luy fiſt penſer au change que ſon eſclaue luy rendit: lequel eſtant guery de ſes bleſſeures, ſe remit à ſeruir de plus belle, & le ſembloit faire de tel cœur, & gaillardiſe, que hõme n'euſt iamais penſé autre cas de luy, ſinon qu'il vouloit regaigner la grace de ſon ſeigneur. Que voyant ſon eſclaue ſi diligent & prompt à tout faire, ſe fioit plus en luy, qu'il n'auoit encores fait de ſa vie; & mal-pour luy, car le paillard ne faiſoit qu'eſpier tous les moyens pour ſe venger des coups qu'il auoit receus à trop peu d'occaſion. Et veritablement c'eſt grand ſimpleſſe à vn homme, ayant ſeruiteurs, d'eſtre ſi leger que à la moindre mouſche qui le picque, il s'aille acharner ſur celuy qui ſe doit chaſtier

ſtier par parole, ou qui n'eſcoutant l'admonition, faut chaſſer de ſa compagnie: les hommes ayans raiſon, doyuent eſtre autrement gouuernez que les beſtes, leſquelles ſans le frein, baſton, ou eſperon, ne ſçauent que c'eſt que d'obeir. Que ſi Dom Riuieri vouloit ſi bien eſtriller ſon eſclaue, il ne deuoit puis apres luy fier rien qui luy fuſt cher: d'autant qu'eſtant voiſin du Barbare il n'ignoroit point que le More ſe tueroit pluſtoſt, qu'il ne ſe vengeaſt d'vne iniure receüe. De cecy fait foy l'Abbé de ſainct Simplician, à Milan, lequel ayant ſeulement donné vn ſoufflet à vn ſien More, la nuict enſuiuant, le Barbare, qui auoit ſeruy monſieur l'Abbé plus de trente ans, luy couppa la gorge, lors qu'il eſtoit au plus profond de ſon ſommeil. Et puis aliez vous fier en telle canaille, & vous charger de denree ſi dangereuſe. Bien heureux, pour vray, le païs de France, où la liberté eſt ſeule recognëue, & où les eſclaues ſont remis en leur pleine deliurance. Auſſi tels exemples n'y aduiennent gueres ſouuent, ſi ce n'eſt à l'endroit de ceux qui n'eſtans de noſtre nation, vſent de pareille cruauté que ceſtuy cy, à l'endroit de ceux qui les ſeruẽt. Ce ribaud More donc, qui tenoit caché ſon venim dans le creux de ſon cœur ne faiſoit qu'e-

L'abbé de ſainct Simplician à Milan occis par vn eſclaue.

Seruitude n'a lieu en France.

pier le temps pour se venger autant cruellement, comme legerement il pẽsoit auoir esté battu de son maistre. Comment? disoit il à part soy, faut-il que i'endure, sans vengeance, qu'vn paillard Chrestien m'ait ainsi traitté, foüetté, & battu cõme vn enfant? me sera-il reproché par mes compagnons, que moy, qui ay d'autesfois esté estimé bon & vaillant soldat, sois ainsi mastiné, apres vn long seruice fait à ce vilain & cruel Marrane? Pas ainsi ne sera, & ne se vantera, sans contr'eschange, d'auoir touché si viuement vn Mahomestite, sans sentir quel esprit ont les Affricains, pour chastier les Espagnols, qui les tiennent en leur puissance: aufort, il vaut mieux mourir en se vengeãt que viure auec ce continuel elãcement de cœur, ayant touſiours ceste iniure deuant les yeux, sans en auoir pris condigne vengeance. Ainsi complota il de se vẽger, mais comment? il ne s'en estoit aduisé encores, toutesfois l'occasion se presenta biẽ toſt, & en la façon que ie vous diray, suiuãt nostre propos. Comme vn iour le gentilhomme fut allé à la chasse, ayant presque emmené tous ses gens auec luy, aduint que la dame s'en alla pourmener auec tous ses trois enfans (l'aisné desquels auoit à peine, atteint l'an septieme) dans la forteresse qui respon-

doit sur la marine, à fin de voir les galeres & autres vaisseaux, qui couroyēt fortune, le lōg de celle Plage. Le More ayant veu ce cy, pourpensa soudain vne trahison la plus detestable qu'homme sçauroit imaginer: à sçauoir, la ruine de ceste compagnie, qui estoit entree en la forteresse. Et à fin que le long discourir ne luy empeschast son dessein, ou par la repentance d'vn si grand forfaict, ou par la suruenue de son maistre: il delibera d'effectuer ce qu'il auoit desia ordonné en son esprit, pour parfaire. A ceste cause il prend vne corde, propre à son dessein, & s'en va vers la tour, en laquelle dés qu'il eut entré, il ferma la porte, & leua le pont, pour à fin qu'aucun ne peust venir au secours de la Dame. Oyez la desloyauté du paillard & traistre More: tout aussi tost qu'il est dans la tour, il vous vient empoigner la Dame la liāt à vn gros coffre, qui estoit en vne salle basse, prés vn lict verd: & l'ayant ainsi lice, luy dit d'vne voix mal asseuree, & qui tesmoignoit la cruauté qu'il vouloit exercer: Desloyauté du More. Ie loüe le grand prophete Mahomet qui m'a si bien guidé en mes affaires, que de vous auoir trouuee à ce iour tant à propos que ie peux à mon aise parfaire ce à quoy il y a long temps i'aspiray, & ne pouuoye mettre à execution, selon mon desir.

Mais

Mais ores que le temps & opportunité me vient de telle ſorte, il faut que vous ſachiez qu'eſt ce que ie ſcay faire, & pourquoy ie vous ay miſe en tel eſtat. La poure Damoiſelle ſe voyant ainſi priſe, crioit à l'aide, & menaçoit le More fort aigrement diſant que ſon Seigneur ſauroit bien le punir de telle meſpriſon & felonnie. Voſtre mary, repliqua le Barbare, fera ce qu'il pourra, & ſe vengera ſur celuy qui ſera ſous ſa puiſſance: tant y a que vous ſerez couuerte de ma race. De toy que ie ſoye accointee, dit l'hõneſte Gentil femme, Monſtre infect & traiſtre deſloyal: pluſtoſt ſouffriray-ie d'eſtre taillee piece à piece. He Dieu, commẽt endurez vous qu'vn ſi meſchant paillard viue en la cõpagnie des hommes qui vous cognoiſſent & reuerent? C'eſt bien harangué, diſt le More, & c'eſt Dieu qui le veut ainſi, a fin que ie me venge en vn coup, & par ce moyen de tous les torts que de ma vie i'ay receus de voſtre mary: lequel ie feray ahaner auant que la nuict vienne, de dueil, deſpit & deſtreſſe. Ce diſant, il vous empoigna la Dame, laquelle auoit les mains liees derriere: & quelque reſiſtance qu'elle fiſt, ne pouuant s'aider que des pieds & des dents, le Barbare la viola, & foula tout à ſon loiſir & ſi ſouuent qu'il voulut la couche de ſon

maistre. C'estoit vn piteux & triste spectacle, de voir la damoiselle s'escrier comme forcenee,& ses enfans l'oyãt ainsi plaindre imiter son cry,& braire à gorge desployee & auec tel effroy que les moins misericordieux eussent eu compassion & d'elle & de ceste trouppe innocẽte,qui sembloit sentir le malheur qui biẽ tost apres mit fin à leur vie.Ceux du village estoyẽt là aupres, pensãs entrer,pour sauoir la cause de tel bruit: mais voyans le pont leué, & le more en fenestre,& oyans la dame qui se plaignoit,ne sçeurent à qui recourir, sinõ qu'vn d'entre eux courut annoncer ces piteuses nouuelles à Dom Riueri,qui ne pensoit riẽ moins que ceste desconuenue.Ce pendãt la poure dame violee crioit,disant: Falloit-il que ie eusse iusqu'icy esté si soigneuse gardienne de ma chasteté, pour seruir maintenant de passe-temps à ce chiẽ More,qui en a abusé à mon deshõneur,& grand mespris de mõ loyal espoux?Helas!mon amy, quel creue-cœur vous sentirez, sçachãt que vostre loyale espouse a esté ainsi vilainemẽt traittee.Ha,que n'estes-vous icy,pour punir le paillard de sa temerité,& le chastier selon ses dessertes.O mõ Dieu & Seigneur Iesus Christ, aye compassion de ceste mal-heureuse, qui endure force au corps, sans que

(comme

(comme tu ſçais) l'eſprit y ayt donné nul conſentement. Deliure moy ſeigneur de la gueule de ce Loup, & me rends entre les mains de celuy à qui tu as voulu que ie fuſſe cõiointe. Appelle & inuoque ton Chriſt, dit le More, ſi penſe ie qu'auant qu'il vienne i'auray beau loiſir de faire d'autres choſes que i'ay entrepris pour mon contentement. Ha chien infait, dit la pouure Gentilfemme, acheue acheue, bien toſt d'occir ce corps, puis que tu y as donné vn tel cõmãcement, auiliſſant l'honneur que tant i'ay eu en recommandation. Tu ne ſaurois ſi toſt t'acharner ſur ma vie, que ie ne ſois preſte à receuoir la mort, laquelle ne me peut eſtre qu'aggreable, ayant perdu le gage que tant t'eſtimois, & qui me faiſoit apparoiſtre honnorable par toute l'Iſle. Las! Monſieur, & que direz vous ſachãt que ce voleur a ainſi abusé de voſtre femme. Il le prendra auſſi bien en patiẽce comme vous reſpond le More, qui aucunement eſchauffé de colere, comme celuy qui auoit deſpouillé toute humanité, & qui raſſaſié des embraſſemens qu'il auoit donné par force à ſa maiſtreſſe, commençoit à la deſdaigner, luy vſa de menaces ſi elle ne ceſſoit de luy crier ainſi aux oreilles. Fais fais, dit-elle, le pis que tu pourras, tue moy, deſchire

moy,& me taille en pieces,aussi bien est ce tout ce que ie desire pour le seul soulas de mes peines. La mort repliqua le Barbare, n'est point à ton choix,ny essite,c'est à moy à te la donner quand bon me semblera, & te tourmẽter en despit de tõ mary qui gouuerne si doucement ceux qui sont à son seruice. Alors la Dame cognut bien q̃ si Dieu ne luy enuoyoit secours,ceste heure & iour seroyẽt les derniers termes de sa vie. A ceste cause leuãt les mains au ciel,prioit Dieu pour le salut de son ame faisant confession de ses fautes auec vne grande contrition,& batãt sa poitrine. Dequoy le Barbare Atheiste ne faisoit que se moquer, luy disant, qu'elle ne cessast de bribonner tant que son Messie luy fust venu donner secours.

La Damoiselle tournant sa veuë sur ses petits enfans, fondant toute en larmes, & souspirant de telle sorte,qu'il sembloit que le cœur luy voulut saillir du ventre, disoit, Ha mes enfans, combien i'ay esté peu curieuse de vostre salut, de vous mener icy cõme au dernier supplice, & au lieu de vostre ruine, qui deust estre le passetemps de vous tous,lors que par nostre decez eussiez iouy de nos richesses. Ce sera le Tyran,à ce que ie voy qui vous conduira par mort à l'heritage du Ciel,plus precieux certes que

le terreſtre, mais las! non ſelon nos deſirs, qui penſions vous reſeruer à autre fin, qu'à ſeruir de ſubiect de vengeãce a ce maudit chien ennemy de la religion Chreſtienne. Las! ce ne ſera pas moy, qui vous eſleueray d'icy en auant auec ſi grand ſoing que ie penſois, pour vous auancer en la cour des grands Princes. Auſſi ne ſerez vous pas le ſupport de ma vieilleſſe, & le plaiſir de voſtre pere lors que l'aage l'aura debilité. O fortune ennemie de tout aiſe, comme tu cours ſus aux innocens, & anulles le plaiſir des gens de bien, pour bien aiſer les meſchans & traiſtres: c'eſt toy qui ſans loy te gouuernãt, & cheminant ſans ordre as ainſi mis à bas l'eſtat de noſtre maiſon, me faiſant captiue de mon eſclaue, & tellement ſeruie que la meſme pudicité a ſenty ia violence de telle ſeruitude. Poures enfans, au-moins ſi par ma mort la colere, & cruel courroux de ce Barbare pouuoit s'appaiſer & que content de ma deffaite, il vous laiſſaſt aller en liberté, volontiers ie luy tendrois le goſier, a fin que tout à vne fois, il mette fin, & à mes ſoucis & à ma vie. Mais bon Dieu, c'eſt la choſe où le moins il penſe, ains croy que vous & moy aurons tous pareille yſſue & meſme traitement. Ce diſant elle baiſoit ſes enfans auec telle dou-

leur & destresse, que peuuent penser toutes Dames qu'elles feroyent si le desastre les cõduisoit à sẽblable infortune. Les enfans crioyent à l'entour de la mere, & luy sautans au col, luy essuyoyent ses larmes: puis luy tenãs compagnie à se plaindre, faisoyent tel bruit dans la tour, que ceux qui estoyent dehors ne se pouuoyent tenir de pleurer de compassion. Si la poure Dame n'eust esté liee, elle se fust mise en deuoir d'empescher que le More n'eust ainsi iouë ses ieux: & l'eust estranglé auec autant de force & constance feminine, auec laquelle iadis les femmes des Cymbres combatirẽt contre l'armee des Rõmains, ou se fust occise plustost que souffrir q̃ sa pudicité luy fust rauie, comme iadis fist Mommie Milesienne, estant associee par force au lict nuptial du grand Roy Mithridate. Mais saisie comme elle fut, elle auoit dequoy se glorifier d'autant que celuy ne viole point, lequel forçant le corps, laisse l'esprit sans auoir consenty à meschanceté quelconque. Et voila pourquoy la Romaine Lucresse n'a pas tant merité de loüange en son faict, que le soldat Virginie, tuãt plustost sa fille que d'endurer qu'elle seruist de paillarde à vn des principaux Seigneurs de Rome. Mais reuenans à propos, ainsi que ceste bõne

ne Damoiselle s'angoissoit pour la ruine prochaine, & d'elle & de ses enfans, voicy dõ Riuieri qui vint auec toute telle fureur que peut imaginer celuy qui sçait sa partie estre en peine, & qui voit ses enfãs en captiuité, il venoit par les chemins detestãs sa simplicité, d'auoir laissé ce paillard seul en sa maison, & qu'il pouuoit bien pẽser que telle quenaille ne pẽse iamais qu'à mesch ãceté & sur tout lors qu'il se pẽsent auoir receu quelq̃ iniure. Ha traistre matin, disoit le poure mary, si ie te peux vne fois tenir, i'en feray vne punitiõ si grieue, qu'à iamais les Esclaues serõt admõnestez de ne se iouer à leur maistre. Or pẽsoit-il en venir tout soudain à bout, & luy faire ouurir la porte sans qu'il eust iamais pẽsé que le More eut la hardiesse de mettre la main ny sur sa fẽme ny sur ses enfans: mais il conta sans son hoste, ainsi que pourrés entẽdre. Ariué dõc qu'il est deuãt la tour plein de maltalẽt, & tout bouillant de colere, se mist à menacer Mõsieur la garde de sa forteresse, disant: Asseure toy paillard, que auãt q̃ la nuict soit closе ie t'apprẽdray à vser de telle façon de faire à l'endroit de ton seigneur. Est ce à moy à qu'il falloit apprester vne telle algarade? Ie te iure Dieu, q̃ ie te feray brãcher si haut q̃ les autres Mores ne te verrõt de

vingt

vingt mille loing dãs leurs galeres & nauires. Fais toſt,& me viens ouurir la porte autrement s'il faut que i'vſe de force, tu cognoiſtras que ie ſuis,& ce que ie ſçay faire Pluſieurs autres paroles diſoit le Gentilhõme ſi hors de ſoy,que de grand colere il ne ſauoit preſque proferer les mots qu'en beguayant:& plus encor fut'il eſmeu voyant la brauade du maudit eſclaue, qui en ſecouant la teſte & ſouriant d'vn ris d'hoſtelier comme celuy qui ſe mocquoit du tráſport de ſon Seigneur, luy reſpondit: Tout beau tout beau appaiſez vn peu voſtre colere: Mais dites moy,beau ſire,qu'auez vous tãt à crier,dequoy vous ſentez vous ſi fort offenſé? Penſez vous que ie ſoye vn tronc ou pierre ſans nul ſentiment, que n'aye bien memoire des coups que me dõnaſtes ſi deſmeſurémẽt pour vne faute aſſez legere? Nõ non, ie vous feray voir & ſentir que i'ay cœur & moyen de me venger de ceux que m'offenſent, quelque ſerf ou eſclaue que Fortune m'euſt rendu de voſtre tyrannie. Et à fin que vous ſachiez le deſir que i'ay de vous grattifier en riẽ qui ſoit, ſachez q̃ ſi ie vous tenoye auſſi biẽ en ma puiſſance comme ceux que ie tien icy enfermez, ie vous feroye ſentir quel profit eſt de battre vn eſclaue. Mais puiſqu'il eſt impoſſible de

me

me vẽger ſur celuy qui m'a offenſé, & raſſaſier mon cœur ſur la cruauté d'vn Seigneur ſans pitié, ce ſeront ceux que ie tien qui porteront la penitence dequoy vous auez commis le peché: & mourront tes enfans en ſatisfactiõ du tort que tu m'as fait. Quant à ta femme, pour te laiſſer vn perpetuel creuecœur, i'en ay fait à mon plaiſir, pour en me vengeãt ſur ſon corps, te laiſſer deshonoré de ceſte tache de cocage & te faire paſſer ſans bateau en Cornaille. Le gentilhomme oyant ce mot, à peine qu'il ne perdit toute patience, & ſe frappoit le viſage pour n'auoir le moyen de tenir le galand pour le punir à ſon ayſe. Ah malheureux, diſoit-il, eſt-il poſſible q̃ ce chien maudit ay abuſé de ma loyale compagne & eſpouſe? & que tu es bien vẽgé de moy, quãd ie ne receuroye autre perte ny deſplaiſir de ta felõnie. Mais ſi Dieu me fait la grace de te mettre la mains deſſus, iamais homme n'emblera telles alleures que ie te dõneray pour eſtre ſi bon cheuaucheur. Comme il penſoit continuer ſes doleances & menaces, le More (plus endiablé que ne fut Hercule, lors qu'il occiſt ſa femme durant ſa fureur) luy dit: Riueri, ce n'eſt rié que le paſſé au pris de ce que ie t'appreſte: car ie veux tant faire pour te tourmenter, que la vie

meſme

mesme te soit desplaisante pour le seul respect de ce que tu vis, pour veoir si grandes ruines & malheuretez aduenir en ta maison. Ayãt ainsi parlé, il print le aisné des enfans, & le ietta par les fenestres, si doucement, que tombant sur le roch, il fut plus toſt en pieces qu'il ne vint iusques au fossé en la veuë & presence de son triste pere. Ce fut lors que la dolente mere s'escria à haute voix, disant: Ne te suffisoit il pas, tyran abominable, d'auoir vilainemẽt honnie & deshonoree la mere, offẽcé le pere, si derage, & forcenerie surprins, tu ne fais vn carnage si piteux de ces innocentes creatures Vien chien affamé, vien, & rassasie ta rage sur ceste miserable Damoiselle, qui ne demande plus que la cruauté de tes mains, pour ne plus sentir vn tel bourrellement en ses entrailles, voyãt la piteuse deffaite de mes enfans. Le More ne faisoit que rire, & se moquer de ceste requeste, qui fut cause que la mere perdist patiẽce, crioit & braioit comme vne lionne enchainee, voyant emporter ses faons. Et pense que iamais la femme du Roy Troyen ne mena plus grãd dueil voyant le sac de la ville, & le meurtre cruel de ses enfans, que faisoit ceste poure dame aduisant cõme ce mal-heureux precipitoit ces aiguelets, qui ne sauroyent au-

Hecube Royne de Troye.

tre

tre chanſon que pleurs, qu'ils auoyent apprins dés le ventre de leur mere. Dõ Riuieri, ayant veu le ſaut eſpouuentable de ſon aiſné, ne peut eſtre ſi conſtant, que le cœur ne luy failliſt, & ne tombaſt à la renuerſe. Ses gens le ſecourent comme ils peuuẽt & ſauuent, & font tant qu'il reuient à ſoy: ce que voyant le More, luy eſcria: Et quoy Dõ Cheualier, eſt-ce le chemin de prendre vne forteresſe, d'ainſi faillir de cœur au premier rẽcontre, & dés que vous en voyez vn parterre? Non non, ce n'eſt encor rien, vous en verrez biẽ d'autres ſi la corde ne rompt. Le Gentilhomme ſogneux du ſalut de ſa femme, & de ce qui reſtoit encor d'enfans, reprint cœur, & s'eſſayant de gaigner le paillard aſſeuré en ſes conceptiõs & deſirs d'effectuer ce que ſi meſchamment il auoit cõmancé, auec douces & attyrantes paroles, il l'arraiſonna en ceſte ſorte, Te ſuffiſe, More, de ce que tu as fait iuſques icy, & ne veuilles te venger à toute outrance d'vne faute que i'ay commiſe en ton endroit, taſſeurant que ie l'amenderay ainſi que bon te ſemblera, & tout auſſi toſt que voudras le commander. Ayez pitié de la poure Damoiſelle qui eſt là haut, laquelle ne te fiſt iamais que douce & paiſible, & ne t'aſpris ſur elle, qui eſt innocente & ſans coulpe:

laiſſe

laisse ces petits enfans, qui ne sauent que c'est que de malice, & que iamais ne te feirent desplaisir. C'est moy, mon amy, c'est moy q̃ suis cause de tout, c'est moy qui satisferay à ton courroux seulement appaise toy, & ne t'acharne point sur ce q̃ me reste Voy ce qui est de plus precieux en ma maison, or, argent, ou autres meubles, prẽs tout & l'emporte où bon te semblera, dõne seulement la vie à ma femme & enfans qui restent, & ie te pardonne de bon cœur ce que tu as fait desia en ma presence. Voyla vn gentil oyseleur, si ne me prendras-tu pas ainsi à la pipee. Penses tu que si i'eusse voulu cõsentir à ce que tu dis, & me fier en tes paroles, & viure encor en ta maison, que i'eusse entrepris ce que ie pretens paracheuer, ains que partir de la place? Non ie t'asseure, fais bonne chere, & contre fortune bon cœur, car ie te feray voir le reste de la Tragedie, autant gaillardemẽt comme tu m'as veu y donner entree. Ah Mote, dit le Gentil-homme, est il possible que la misere d'vn pere & mary si affligé que ie suis, ne t'esmeuue en riẽ? es-tu plus cruel qu'vn Tigre, ou Lyon: ou le plus affamé du sang q̃ n'est le Loup de la mort du troupeau? Souuienne toy que tu es homme, & qui suis ce luy qui t'ay nourry long temps sans te fascher,

cher, veux-tu qu'on die que pour vne seule faute tu ayes esté si cruel, que de n'auoir voulu faire vne grace à tõ maistre? à grand peine, si tu estois en autre lieu, & que ie fusse en necessité, me voudrois tu faire quelque faueur, puis que tu me la dénies pour ceux qui one ne te firent desplaisir.

Le paillard Barbare, & endiablé tyran, feignant d'estre gaigné par ces paroles tant pleines de commiseration & douleur, luy dit: Vous voulez que i'adiouste foy à vos miellees paroles, & que ie m'endorme sous la douceur de vostre chãt: mais si vous voulez que ie face ce dont vous me priez, il faut en premier lieu, que m'accordiez vne requeste, autrement soyez asseuré que ces deux enfans (les monstrant sur la feneſtre) yront tenir compagnie au premier, tant par vous regretté & plaint par vostre femme. Le miserable pere, qui se fust volontiers sacrifié, pour racheter le reste de son sang, voyant que le More condescendoit à son vouloir, & s'addouciſſoit comme il pensoit par la supplication de ses prieres, & abondance de larmes qu'il espandoit, luy respõdit: More mon amy, qu'est-ce que tu veux de ce dolent pere & mary, pour le rachept de sa femme & enfans? Asseure toy qu'il n'est rien si cher en ce mõde, que ie ne face,

pour les sauuer, pourueu que tu ne me faille les point de promesse, apres que i'auray fait ce dont tu me veux requerir. Vous faillir de promesse (dit le pariure Aphricain) ie n'ay garde: ains vous proteste de faire ce que vous dis. Demande donc (dit Riuieri) & tu verras combien i'ay chers les gages que tu tiens en ta possession. Il faut donc, adiousta le More, que sans delay aucun vous vous couppiez le nez: car c'est le seul moyen d'oster vostre femme du peril, & vos enfans de la mort: autrement, i'en feray pareille boucherie que de celuy qui gist dans le fossé.

Si le gentilhomme fut estonné d'vne requeste tant inciuile, ie vous laisse penser: tant y a, que voyant deux maux si proches, & l'vn desquels il ne pouuoit euiter, se delibera de choisir le moindre, pensant que le More, voyant sa debõnaireté, & les sermens qu'il luy auoit faict, de ne luy rien demander, vseroit de pareille courtoisie. Mais le peu caut & transporté pere, esmeu d'affection digne d'vn des meilleurs maris, & des plus courtois peres qui furent onques, oublia que puis que le More auoit donné entree à son faict, auec vn si piteux spectacle que le precipice de l'enfant, & qu'il continuoit le ieu par la mutilation des membres du pere, qu'il ne cesseroit ia, sans mettre à fin

Pieté de Dom Riuieri.

fin tout le discours de la Tragedie. Qui fut cause que postposant toute chose à l'amitié qu'il portoit aux siens, il se fit apporter vn couteau bien trenchant, & le tenant entre les mains, auec vn geste plein de constance, & qui ressentoit sa noblesse, il dit au More: Or dy-moy, si tu faudras à ce que tu m'as promis, si i'effectue ta requeste? Ie vous iure le grand Dieu, dit l'infidele esclaue, que la premiere promesse que ie vous ay faite, sortira aussi tost son effect, comme vous aurez satisfait à mon vouloir. Dom Riuieri, ne se souuenant plus que la premiere promesse du Barbare estoit de paracheuer l'occision ia commencee: qui fut cause que au grand estonnement de tous les assistans, il se couppa le nez, & fut le bourreau mesme de sa beauté. Dés que le cruel Barbare eut veu ce qu'il souhaittoit, se print à rire à gorge desployee, & se mocquant du poure seigneur, luy dit: A ce que ie voy, tu n'auras plus affaire de mouchoir, puis que si gentilment tu as dolé ton visage. Que pleust au grand Prophete Mahom, eusses tu aussi bien outré ton cœur, comme mutilé ton visage: car ce seroit lors que ie me tiendrois pour content, ayant occis ta race, & voyant deuant moy mort de sa propre main, celuy auquel i'ay dressé tout ceey

pour l'exploict de ma vengeance. Puis dõc que tu as si hardiment enduré que ta main ait besoigné sur toy-mesme, tu souffriras plus constamment à voir sauter le reste de tes enfans, qui yront tenir compagnie à tes predecesseurs en l'autre monde. Le faire & le dire fut tout vn: car aussi tost il print les deux enfançons par les pieds, & leur donnant de la teste contre le mur, leur escarbouilla le test, puis les ietta par la fenestre. Ce fut icy que Dom Riuieri commença à perdre patience: & ne fust esté que les assistans, qui estoyẽt accourus à vn si cruel spectacle, l'empeschẽrent, il eust donné le passe-temps au More de sa mort, auec sa main propre, à fin que rien ne restast au comble d'vne si grande calamité. Mais estant empesché de executer son horrible dessein, & ayant quelque peu recogneu sa faute, de se vouloir forfaire, conuertit ceste rage en gemissemens & plaintes si piteuses, qu'il n'est cœur d'homme, ayant quelque douceur, qui n'en fust esmeu à compassion. Que si le Roy des Medes eut iadis pitié du tyran des Lydiens, lors qu'il deploroit ses calamitez, estant sur le buscher prest à mourir, ie m'asseure qu'il fust tout fondu en larmes, oyant les propos & doleances de ce pere à demy desesperé: toutesfois ce n'estoit rien, au prix de

Detestable fureur du More.

Cyre eut compassiõ de Croese Roy de Lydie.

de l'infortunee damoiselle, laquelle estant dans la tour auoit ouy que son mary s'estoit desfiguré, cuidãt deliurer par son mal heur ceux qui luy attouchoyent de si pres: & entendu, reuenant de pasmoison, la mort cruelle du reste de ses enfans. A ceste cause, ne pardonnant ny à cheueux ny à visage, quelque beauté que Dieu luy eust donnee, crioit comme celle à qui toute esperance deffaut, & qui plus n'attend que l'arrest de sa ruyne. O Dieu! disoit elle, quel orage est auiourd'huy tõbé sur ceste miserable maison, & a acablé toutes les testes qui sont en icelle. I'estois à ce matin femme d'vn riche & beau cheualier, mere de trois beaux enfans, & dame de toute vne famille, maintenant suis hors des mains de mon espoux, priuee de ma lignee, & assuiettie à vn meschant esclaue: lequel, comme ie pense, ne sera point plus doux en mon endroit, qu'il a esté des enfans qui onc ne luy mesfirent. Helas! mon Dieu, ie ne scay à qui auoir recours, sinon à toy, qui es le soustien des miserables, & consolateur de ceux qui sont affligez. Aye souuenance de moy, ta poure creature: que s'il faut que ie passe le pas auec mes enfans, donne-moy, Pere de misericorde, cœur & constãce, pour endurer patiemment: & me pardonnant mes offenses,

recoy l'humilité de mon cœur en satisfactiõ de mes demerites, que ie supplie effacer au sang de ton Fils Iesus Christ nostre Seigneur. Plusieurs autres paroles disoit la bonne dame, quand tout le peuple qui voyoit le gentilhomme demy mort de courroux & tristesse, & oyant les cris & piteux gemissemens de la dame, comméça à crier contre le More, & le menacer fort asprement, luy disant vne infinité d'iniures: mais le paillard, asseuré comme vn meurtrier qu'il estoit, & deliberé en ses fantasies, ne leur respondit que risees, & se mocquoit d'eux tresfous, scachant bien que sans canon il estoit impossible de le forcer, estant la tour enuironnee de la marine. Et qu'auez vous à abbayer (disoit le Barbare) mastins chrestins? Vous semble-il grand nouueauté, qu'vn hõme de loy contraire à la vostre, vse de pareille vẽgeãce sur les vostres, que vous faites sur ceux qui tombent à vostre mercy? Allez, allez à vostre besongne, & ne vous dõnez soucy de ce que ie fay: car quãd nous deuriez creuer, si ne feray-ie autre cas que ce que mon esprit me conseille: & vous monstreray tout à mon loisir la crainte que i'ay de vos menaces, & le peu de compte que ie fay de celuy auquel vous dites que ie doy tant de respect & reuerence.

Com

Comme ceſte confuſe multitude bourdonnoit de colere & maltalent contre l'eſclaue, & conſultoyent tous enſemble le moyen de l'auoir, & le punir ſelon ſes demerites, le More print la Damoiſelle, ainſi liee qu'elle eſtoit, & la mettant ſur la feneſtre, ſe mit à crier aux aſſiſtans, en diſant: Quelle plus grande folie ſcauroit on imaginer que la voſtre, qui voyez vn homme hors de voſtre puiſſance, affermi en ſes opinions, iniurié au poſſible, & qui n'eſpere plus de ſalut, & penſez toutesfois ou l'attirer par vos douceurs, ou l'intimider par vos menaces? Criez, vrlez, & menacez tout voſtre ſaoul, ſi faut-il que ie paracheue mon deſſein: & puis ſi vous pouuez m'empoigner, ie vous pardonne tout le mal & tourment que me ſauriez bailler. Le gentilhom me voyant ſa femme en lieu ſi proche de la mort, euſt voulu la rachepter au prix de quelqu'vn de ſes membres, voire y euſt employé vne bonne partie de ſa vie: mais cognoiſſant la faute qu'il auoit faite, ſe fiant aux paroles du Barbare, attendoit la fin de tout, auec vn pareil eſtonnement que ſi ce euſt eſté luy-meſme qu'on euſt mené au ſupplice. De prier le tyran eſclaue, n'y auoit plus de raiſon ni cauſe, & ſe tourmenter d'auantage, c'eſtoit temps perdu: & auſſi qu'il

estoit si attenué de se douloir & plaindre, que le corps cessant de monstrer par l'exterieur la force de sa tristesse, laissoit l'office du tout a l'ame, laquelle affligee outre mesure, rendoit ce poure homme si extaticq, qu'il ressembloit presque celuy que les Poëtes feignẽt auoir esté iadis mué en vne pierre de touche. La damoiselle estant si pres de sa fin, se print à arraisonner son espoux, & l'inciter à patience, puis que c'estoit le plaisir de Dieu, de tenter ainsi son esprit, pour & auec vne affliction si estrange: l'admonnestant au reste de ne plus se fier en ceste maudite race d'esclaues, ains plustost salarier honnestement ceux qui volõtairemẽt seruẽt parmy ceux qui sont de nostre religion. C'estoit icy la pitié de toute parts, peincte auec la couleur diuersifiee de tous les spectateurs, selon les affections de chacun, estant tout le voisinage plus esmeu cẽt fois, de voir ceste belle & vertueuse dame preste à faire le saut de la tour, que lors que le Mahometiste detestable auoit immolé les petits enfans au desir de sa vengeance. Le peuple pleuroit, & crioit contre l'Aphricain, & le mary se plaignoit à son espouse, de n'auoir le moyen de la sauuer, & elle resoluë en ce qu'elle ne pouuoit euiter, consoloit l'vn, & asseuroit les autres, de l'ayse qu'el

Batte mué en vne pierre de touche.

qu'elle attendoit en l'autre vie, endurant si patiemmẽt ceste infortune comme elle faisoit, suppliãt son espoux de ne prendre tant les matieres à cœur, que sa santé en empiraſt, & que la douleur surmontant ses forces, ne causaſt en luy quelque estrangemẽt & diminution de son sens. Constãce admirable, certes, tant pour apparoistre au cœur d'vne ieune & foible damoiselle, que pour estre mise en l'esprit d'vne qui n'estoit point instituee en autre escolle que celle qu'vn bon naturel luy auoit engraué en son ame. Celles qui iadis, tant en Grece comme en la cité fondee par Romule, ont donné quelque signifiance de force de leur esprit, sont à loüer grandement, mais non à l'esgal de ceste-cy: d'autant que leur pays abõdoit en doctrine & exemple de toute espece de vertu, là où ceste-cy viuoit en vn pays insulaire & qui ressent assez (n'estoit la religion) son terroir sauuage & barbare. Et quoy que par force elle ait souffert les assauts d'vne mort violente & cruelle, si est-ce que sa patience & allegresse, en se presentant à la mort, est plus à loüer & recommander, que la cruauté de celles qui se sont outrees, & de leur gré desesperans de leur salut, se sont volontairement occies. Harmonie, fille du tyran Sicilien, est louee pour tel effect, lors que

Harmonie Princesse Sicilienne.

sans contrainte, & se pouuant celer à celuy qui la cherchoit pour occire, se presenta hardiment: & quoy qu'à la fin elle eust esté trouuee, si est sa mort glorieuse, entant que elle ne se forfit point: & si se descouurit pour telle qu'elle estoit, estant en son pouuoir d'euiter pour ce coup telle furie. A telles dames faut que l'histoire donne immortalité, & que les hommes scauans attribuent louange, à fin que la ieunesse se forme par si diuins exemples. Ceste bonne damoiselle cuidant continuer sa harangue, sentit le cousteau du More, qui luy couppa la gorge, & soudain la precipita par la fenestre, laissant tout le monde esbahy de si estrange & abominable cruauté: d'autant que sur l'instant que lon veid la dame ietree en bas, le cry se leua si grand parmy ce peuple, que le More, qui iusques alors ne s'estoit estonné de rien, commença à voir l'impossibilité de se sauuer, & la fureur qui croissoit d'heure à autre de ce peuple irrité outre mesure, Pource voyant que le bruit cessoit quelque peu, & qu'il n'auoit plus d'execution à faire, il se mit à la fenestre: & faisant signe de la main, dit à son seigneur Riuieri: Il est temps desormais que ie te contente aucunement, & satisface à la douleur que tu souffres pour ta perte, & par mesme voye je me

me deliure de tes mains: esquelles, si ie tõbois, ie scay bien que tous les tourments qu'on sçauroit excogiter, seroyent essayez sur mon corps, pour rassasier tõ courroux & furie. Mais tu ne te vanteras de ta vie de m'auoir eu à ton commandement, pour venger l'iniure que ie t'ay faite, en vengeance du tort receu de toy. Ce sera moy mesme, qui auec mon contentement de t'auoir mescontenté, puniray celuy qui ta offensé, à fin qu'en ce plaisir il meure, d'auoir si bien chastié vn Espagnol, que iamais il ne se mouchera, qu'il ne luy souuienne combien est dangereux de traitter si mal vn poure esclaue, comme tu m'as estrillé vne fois en ta vie. Ie ne suis point marry de mourir, mais me desplaist plus que la mort, que ie ne t'aye fait passer par le chemin que tu as veu faire à ta femme & enfans. Mais vn autre satisfera à ce à quoy i'ay fait telle faute. Ayant dit ces parolles il se tourna vers la fenestre qui respondoit sur la mer: & contemplant les ondes, & la plage d'Aphrique, se print à dire assez hautement: C'est à ces vagues sans pitié, que ie consacre & ma vie & mes cruels desirs, puis qu'auec mon aise il faut que ie quitte la cõpagnie de celuy que ie ne peux trainer auec moy, à fin qu'il tinst compagnie à tant

de

de morts qui ont à ce iour finy leur vie en
Le More se precipite en mer. sa maison. Disant ceci, se ietta la teste la premiere en bas, & tombant sur vn escueil, se rompit le col, & alla le corps dans le plus profond des abismes, & l'ame vers les ombres sans pitié, où Satan traitte les traistres voleurs & assassineurs de douleurs & grincement de dents: là où cependant Dom Riuieri demeura heritier d'vn trãce & creue-cœur perpetuel, tãt pour la ruine des siens, que pour n'auoir eu le moyen de se venger de son esclaue, qui le preuint en se precipitant, & ne voulut qu'il se glorifiast d'auoir salarié ses beaux faicts, ains se contente de en estre luy-mesme le remunerateur, tout
Iustinian surnõmé le ieune. ainsi que par sa malice il auoit esté l'executeur d'vn si estrange malefice. Et oseroye bien affermer, que iamais le Monarque Grec, à qui ses ennemis auoyent mutilé le nez, ne se moucha si peu souuẽt sans faire mourir quelqu'vn de ceux qui auoyent coniuré contre luy, comme eust fait Dom Riuieri, pour auoir occasiõ de renouueler les tourmens sur cestuy, qui luy auoit donné dequoy se douloir & tourmenter tout le temps de sa vie. Voila vn exemple notable pour ceux qui se plaisent tant en nouueauté, & qui se fient en ceux qui sont esloignez d'eux, & de façons & persuasion: d'autant qu'il

qu'il eſt impoſſible que celluy ſoit loyal és choſes qui ſont du corps, l'eſprit duquel eſt eſtrangé de vos conceptions. C'eſt pourquoy l'homme ſage fera choix de ceux q̃ il veut qui luy ſoyent loyaux, & eſſayera leur preud'hommie, auant que s'y fier ſi toſt & ſans l'eſſay de choſe tant neceſſaire. Nous auons tant veu de maiſtres trahis, vẽdus, & occis de leur ſeruiteurs meſmes, q̃ ie m'esbahis comme il eſt poſſible qu'aucun fie ſa vie à autre qu'a ſoy-meſme: mais l'homme accort verra auec ſa ſageſſe à qui il s'attaque, & pouruoira par ſa diſcretion, qu'il ne donne tant d'accez à ſon valet, que facilement il ne ſe depeſtre de luy, s'il luy ſemble faſcheux au traitemẽt, & haigneux quand on luy commande quelque choſe. Auſſi eſt-ce autre cas de celuy qui ſert ſans contrainte, & pour ſalaire, & de celuy qui eſt aſtraint, comme vn bœuf & cheual qui ſont liez à la charrue au plaiſir de celuy q̃ en a eſté l'acheteur: d'autant que l'vn doit eſtre chaſtié de parole, & chaſsé pour peu d'occaſion. L'autre eſt ſubiet ſur la meſme ſeruitude, & eſt lié par la loy au plaiſir de celuy qui le poſſede. Mais ce ſera aſſez diſcouru ſur la pitoyable desfaite de la mere & des enfans, & ſur la dolente vie de Dom Riuieri, à fin qu'vne autre hiſtoire change

le

le gouſt du lecteur, & luy addouciſſe la ſaueur, pour le deſgouſt d'vne telle & ſi exorbitante cruauté que celle que venez d'oüir en ceſte hiſtoire, amplement deduite.

Fin de la trenteunieme Hiſtoire.

Sommaire de l'hiſtoire trente-deuxieme.

PLuſieurs en tous temps trompez de leur fol le opinion ſe ſont efforcez par art, de violenter les effects meſmes de nature, penſans par ce moyen ou d'immortaliſer leur memoire, ou bien d'en tirer quelque grand profſit. Or entre vn grand & infiny nõbre de ſortes de folies eſquelles les hommes ſouffrent que tombent leurs eſprits, il en y a deux qui les attirent le plus à l'eſſay de ce que ie vien de dire, & à faire par l'effect de leur labeur plus que nature ne peut le permettre. Et à fin que lon cognoiſſe plus ſenſiblement la vigueur de telle folie: la vieilleſſe, qui ſe refroidit à la pourſuite de toute autre action, & quitte les armes à tout plaiſir, ſuit neantmoins l'eſpoir ſans effect de ces deux eſpeces d'alienation de ſens, que ie vous nommeray, à fin de ne vous tant tenir en ſuſpens, aſſauoir, l'Alcumie & la Negromancie: la premiere deſquelles, quoy qu'vn million de fois elle ait deceu celuy qui s'y adextre, ſi l'affranchit elle de telle ſorte, que iamais

Deux arts remarquez de ſinguliere folie.

Alcamie & Negromance.

mais l'art n'y est accusé, ny la science recogneue pour imposture: ains si l'effect ne s'en ensuit en la transmutation ou accroist de metaux, soudain les drogues, ou le charbon ou le fourneau sont accusez: de sorte que la vie & les biens de ces chercheurs de quinte essence s'en vont auec la Lune & Mercure en fumee, & reste leur renommee pleine de mespris, enchargee d'infinis reproches. L'autre de soy est abominable, & ce qu'elle promet, plein d'impieté, quelque ouuerture qu'on luy veuille donner, & qu'on la pallie de l'inuocation du haut & espouuantable nom de Dieu, & que les superstitieux la rendent admirable auec leurs ieusnes, abstinences, & autres exercices de saincteté, veu que l'Ange tenebreux se change souuent en celuy de lumiere, à fin de trõper les esprits des simples, & les attirer à la condemnation qu'il souffre pour sa mescognoissance & rebellion. Et d'autant que la ieunesse plus curieuse que la Loy de Dieu ne permet, s'emancipe bien souuent à l'experience de ce qui est meschant, pour en tirer ses ayses, & que quelques vns adichez d'vne esperance de s'enrichir, ont pensé que par le moyen & assistance des esprits malings par la voye d'enchantement ils ioüyroyent de leurs amours, ou retrouueroyent les thresors cachez és plus profonds de la terre. A fin de les en destourner, ie pourray leur alleguer des passages de l'escriture, qui defen-

Negromãce n'a rien que impieté.

Abus de sciences obscures.

dent

dent expres ceste impieté & idolatrie. Mais ie me contenteray du malheur qui aduint à vn escolier amoureux, qui par ceste voye de charmes & inuocatiõs, pensoit venir à bout d'vne damoiselle, de laquelle estant mesprisé, il se faisoit fort de gagner la bonne grace. Et pensez vous, qui prestez l'oreille à ces pestiferes seducteurs & annõciateurs des diables, que Dieu est si ialoux de son honneur, qu'il ne veut point son aduersaire pour en estre le trompette: & si ne peut vouloir que sa saincte parole serue de bastelerie au ministere de telles impietez: d'autant qu'elle a esté annoncee par son Fils vnique Iesus Christ, par les Prophetes & Apostres parmy le monde, non pour attirer les ames à peché, & soliciter les femmes à paillardise: ains à fin que chacun se retirast de sa vie mauuaise & laissant celuy qui ne cherche que nostre ruine, nous recognoissions nos aises & richesses estre au ciel, & que par plusieurs maux, angoisses & tourmens il nous faut gaigner la couronne de gloire. Ce ne sont pas les liures de Zeroast, ny Porfire, nõ la clauicule de Salomõ, ny la philosophie cachee d'Agrippe, ny l'art d'Albert le grãd, ou du Roy Alphonse, qui nous apprennent la voye du ciel: ains plustost nous conduisent auec leur folie & vanité, au chemin de perdition, mettans les ames en la compagnie des vmbres mal heureuses, qui sont tourmentees en enfer, & les corps priuez de sen

Loroast. Porphyre. Clauicule de Salomõ Agrippe Albert le grand, Le Roy Alphonse.

timent

timent & moyen, en recognoissans leurs fautes de faire penitence en ce monde. Ie deduiray la mort calamiteuse & espouuantable d'vn Magicien, que i'ay veu mourir en Gascogne: mais ce pouure escolier, transporté d'amour, & curieux de choses indignes d'vn Chrestien, me rapelle au discours de l'histoire qui s'ensuit.

Vn Escolier, à Bologne, pensant faire quelque enchantement, mourut de peur, estant dans un tombeau, au cimetiere.

HISTOIRE XXXII.

CEux qui font profession du droict, loüent l'vniuersité de Bologne la Grasse, pour l'vne des plus fameuses qui soyét gueres de-là les monts; tant pour le grand nõbre d'escoliers qui y abordent de toutes parts & nations de la Chrestienté, comme aussi pour les hommes de grand scauoir: sous lesquels la ieunesse est instituee en la cognoissãce des loix & ordõnances des anciens, tant Preteurs que princes souuerains de l'Empire de Rome. Et outre l'estude de telle sciẽce, encores s'y void il ordinairement vne bonne troupe de ieu-

T nes

nes hõmes, lesquels à heure certaine, s'assẽblẽt les festes, pour passer le tẽps à mille disputes ioyeuses, & autres especes de passe tẽps: esquels l'homme hõneste & studieux profite autãt que s'il feuilletoit les liures sans que pas vn d'eux engendre vn brin de melancolie: ains s'arraisonnans l'vn l'autre de plusieurs choses, font à la fin esclaircir la verité en deuisant mieux q̃ les maistres és arts ne font auec leurs crieries litigieuses & babil sans raiſõ, lors q̃ opiniastremẽt ils s'aheurtẽt cõtre les syllogismes fallacieux de leur patrõ Aristote. Or parmy tãt de bõs esprits, & d'hõmes de tant de sortes il est impossible que quelqu'vn ne soit plus leger & simple que les autres, & q auec ses simplesses sert de passetemps à la cõpagnie & sur tout si l'amour se mesle parmy ceste legereté de cerueau, qui est comme vn propre en la ieunesse. Ie dy cecy, d'autant qu'entre to' ces escoliers qui s'assemblẽt ainsi à Bologne, en y auoit vn assez gentil d'esprit, mais soit que l'opiniõ de soymesme le trompast, ou que sa complexion y inclinast ainsi, n'estoit point des plus rusez que la terre porte. Cestuy cy ietta vn iour l'œil sur vne damoiselle Bolognoise, assez belle, mais trop chaste pour luy, ou plus qu'escor te pour se laisser prendre à vn tel pigeon. &

fut si sot ce poure ieune homme, qu'il s'enamoura de telle sorte de ceste femme, que elle n'euſt ſçeu aller en lieu, où touſiours l'ombre de l'eſcolier ne luy euſt tenu compagnie de bien pres, ſans que pour celà il ô ſaſt luy tenir le moindre propos de la paſſiõ vehemẽte qui l'affligeoit: ſeulemẽt parloit-il par ſignes & œillades, inſqu'à ce que vn ſien compagnon l'enhardit, & luy conſeilla de luy eſcrire, à fin de ſçauoir au vray ſa volõté: à quoy le ſeigneur Leau (ainſi s'appelloit l'amoureux) obeit facilemẽt: & par ainſi prenant encre & papier, luy eſcrit vne lettre, cõtenãt telles ou ſemblables paroles.

Lettre de l'Eſcolier, à ſa Dame.

Madamoiſelle, ſi le ciel m'auoit fait naiſtre ſi parfait, que ie peuſſe par mõ ſeruice meriter ce bien, que de gaigner vos bõnes graces, ie ne penſe point qu'il y ait homme au monde qui peuſt s'eſgaler en heur auec moy, qui ſeulemẽt en ce m'eſtime, & repute biẽ heureux, que ie ne ſçay quel ſort ou deſtin m'a fait ſeruiteur treſaffectionné, de voſtre beauté & courtoiſie. Or pẽſez ſi vne ſeule image de biẽ, & ombre de plaiſir me rend ainſi voſtre eſclaue, quel ie ſerois, ſi de grace il vous plaiſoit m'accepter pour voſtre ſeruiteur, & me fauoriſer de tãt qu'en ſecret ie vous peuſſe parler, à fin que la pa-

rolle, teſmoing des concepts de l'ame, vous teſmoignaſt plus à plein de ce que le penſant bien, ie ne peux exprimer, tãt la choſe me ſemble haute, & indigne qu'vn peu de papier en ſoit le tableau, où ſi ſaincte image ſoit affligee. Vous plaiſe donc en ayãt pitié de moy, ouy ma requeſte, & m'acceptant pour voſtre, penſer que n'aurez iamais ſeruiteur plus affectioné que celuy qui auec ſes treſ humbles recommandations à vos bonnes graces, prie Dieu vous donner ce que voſtre cœur deſire.

Ceſte lettre fuſt portee par vne vieille, meſſagere d'amours, telle que s'ẽ treuue aſſez par toutes villes, où la frequence des eſtrãgers fait & rend cachee la vie des citoyens. La damoiſelle receut la lettre, ſans autrement ſe colerer, ſe mocquant au reſte du poure amant, & diſant qu'il eſtoit trop foible pour porter vn ſi grand faix que les trauerſes que l'amour donne à ceux qui ſont aſſeruis ſoꝰ le ioug de ſes mobilitez: & ſoit qu'elle euſt quelque autre plus accort q̃ la courtiſoit, ou que ceſtuy luy ſembla trop peu apte à ſon ſeruice, pour lettre ou ambaſſade que le ſeigneur Iean luy enuoyaſt, elle ne reſpondoit que riſees & moqueries dequoy l'eſcolier d'amour perdit toute patience, & neantmoins tant plus il ſe voyoit rechaſſe

rechaſſé, meſpriſé & refuſé, c'eſtoit lors q̃ il s'opiniaſtroit d'auãtage à luy eſcrire & en uoyer gens qui luy portoyent parole de sõ affection: mais elle qui eſtoit faite au badinage, & qui voyoit bien que la teſte de ſon ſeruiteur n'eſtoit gueres bien faite, ne luy faiſoit autre reſponce, ſinon qu'elle ne pouuoit point entendre à tels amourachemẽs eſtant liee à vn mary, auquel elle deuoit tel le loyauté que chacun ſçait. Qu'elle eſtoit marrie au reſte, qu'vn homme de ſibon eſprit que luy, ſe laiſſaſt ainſi guider par ſes paſſions: & qu'il falloit amortir ceſte flamme du tout, ou bien chercher autre partie. Ce meſſer ſcachãt auec qu'elle douceur elle reſpõdoit à ceux qui la ſolicitoyent pour luy, ne pouuoit croire qu'elle le deſdaignat du tout, ains vſoit de telles diſſimulations pour eſprouuer ſa conſtance, & voir ſi à la longe il continueroit ſon ſeruice. A ceſte cauſe elle l'œilladoit de plus belle, & preſq̃ tous les iours luy mandoit de ſes nouuelles. Or ce galand, en lieu de feuilleter les liures de Iuſtinian, ne faiſoit plus que lire vn petrarque ou Bocace, & autres qui ne traittẽt que de l'amour: & employoit ſon argent en pareilles folies, que fõt la pluſpart de ceux qui vont ſous pretexte d'oüir les docteurs, voir les ſales des feſtes les baladins & eſcri

meurs. Il vous composoit des sonets, stanzes, & Madrigales en l'honneur de sa Dame, & puis les recitoit lors qu'il se trouuoit parmy les autres, qui se paissoyent de rire és sottises de ce solennel amant sans party, les vns admiroyent la subtilité de son dire, les autres les gentilles inuentions, & la grace qu'il auoit à exprimer ses passiõs, ce qui transportoit tellement ce ieune sot, que de iour à autre la compagnie estoit assez empeschee à rire, voyant sa folie aller de mal en pis, & que sans cesse il portoit des compositiõs & rithmes qu'il enuoyoit à sa Dame, pẽsant que tels fatras fussent les amorces pour appaster les femmes si accortes que sa maistresse, qui l'eust plustost escouté, voyãt quelque riche present de luy, que de lire tout autant qu'il y a de vers pleins de passion dans le Poëte amy de la Laure Prouençale. Or entre autres vers il enuoya vn iour vn sonnet de telle substãce à sa Dame.

L'estude de la plus part des escoliers.

Ie bruslе, helas! tout le monde le croit,
Et tu es seule, ô maistresse cruelle,
Qui n'as soucy de ma passion telle
Que de semblable autre cœur n'en vecoit.
Ie fon glacé pres le feu qui se voit
Dedans mon cœur, & duquel l'estincelle
Prouient de toy, sans que point on reuele
Vn seul moyen, qui me soulageroit.

Ce

Ce mien bruſler, ce chaud eſt voſtre feu:
Et toutesfois il vous en chaut ſi peu,
Que de mon mal vous ne faites que rire,
Au moins vn coup que ie ſente mon cœur
Arrouſé d'eau ſans ceſte grand' ardeur,
Et que vers vous ceſte liqueur m'attire.

Ce ſonnet leu que fut par ſes compaignons, leur appreſta aſſez à parler & diſcourir, les vns ayans pitié de luy, qui s'affoloit ainſi en lieu d'employer ſon eſprit à choſes meilleures: les autres, qui ne cherchoyent qu'à folaſtrer, le nourriſſoyent en ceſte fantaſie, pour en tirer leur paſſetéps. Entre leſquels eſtoit vn nommé, Seigneur Symon, homme autant gaillard, allegre & facetieux, qui fut pour lors entre les eſcoliers de Bologne: lequel s'eſtant apperçeu des façons de faire du poure amoureux, & cognoiſſant que c'eſtoit viande ſans ſel, delibera le tenir en haleine, & l'appaſtet ſi bié qu'il ſeruiſt puis apres de plaiſir à toute la cõpagnie. A ceſte cauſe, vn iour q̃ toute la troupe eſtoit aſſemblee ce plaiſant follaſtre s'addreſſa à noſtre paſſionné luy diſant: Ie m'eſbahy, Monſieur, cõme il eſt poſſible que celle à qui vous faites l'hõneur d'eſtre affectionné, ſoit ſi peu adüiſee, q̃ de ſatisfaire autremẽt à l'hõneſte amitié q̃ luy portez, & de laquelle vos doctes eſcrits rendent

dent si bon & asseuré tesmoignage. Quãt à moy, i'ouy dernieremẽt reciter à quelqun vne de vos chansons, qui me sembla (sauf meilleur iugement) vne des choses les mieux faites que ie vey iamais, & s'en mes laſt le Taſſo ou Delio, ou autre quel q̃ce soit de nos rimaſſeurs Italiens. Et pleuſt à Dieu que i'euſſe eſté alors voſtre maiſtreſſe, vous n'euſſiez tant languy depuis comme auez fait, tant ie me ſenty ſurprins de la douceur & excellẽce de vos vers. Par ainſi vous plaira nous faire tant de faueur q̃ de chanter pour l'amour de moy celle voſtre chãſon, vo⁹ ꝓmettãt faire quelq̃ autre chose à la pareille, là où il vo⁹ plaira m'ẽployer d'auſſi bon cœur cõme ie vous requier cecy. Le ſimple adoleſcẽt, qui ne sétoit point ceſte pointure, pẽſant que ſon cõpagnõ dit à bõ eſcient, rougiſt de honte: & à fin de ne ſembler mal apprins, & apparoiſtre diſcourtois à l'endroit de celuy qui le prioit, ſe print à chanter & dire la chanſon ſuiuante

CHANSON.

VOy, Madame la peine
Euidente & certaine
Que pour toy mon cœur geine,
Et me met à outrance.
Helas! de ma ſouffrance,
Ne dy ce que s'en penſe

Voyla

Voy le mal & martyre
Et pourquoy ie souspire:
Contemple à quoy i'aspire
Par ma perseuerance.
Helas! de ma souffrance, &c.
Voy mes souspirs & plaintes,
Et voy mes larmes maintes,
Et de quelles attaintes
Tu tentes ma constance.
Helas! de ma souffrance, &c.
Regarde de quel aise
Ma tristesse s'appaise,
Tu verras que mesaise
Nourrist ma patience.
Helas! de ma souffrance, &c.
Cognoistras que ma vie
Secrettement rauie
A ne scay quelle enuie
De voir sa defaillance.
Helas! de ma souffrance, &c.
Si d'vne grace douce
Ce mal tune repousse,
En donnant la secousse
A ceste mienne outrance.
Helas! de ma souffrance, &c.
Ma liberté ie chasse,
Ma prison te pourchasse:
Neantmoins de telle chasse
Rien ne voy d'apparence.

Helas! de ma souffrance, &c.
Car captif ie demeure,
Et nuict & iour labeure,
Pour auoir en vne heure
De mon mal allegeance.
Helas! de ma souffrance, &c.
Mais ceste heure tardifue
Quoy que face que viue,
Si me paist & auiue
D'vne vayne esperance.
Helas! de ma souffrance, &c.
Qui toy, ma maistresse
Pour chasser ma destresse,
Ie ne voy la rudesse
Conuertie en clemence.
Helas! de ma souffrance, &c.
Si ta main ne retire
Mon esprit de martyre,
Si ton œil ne m'attire
Au bien de iouyssance.
Helas! de ma souffrance, &c.
Si ton corps ie n'embrasse,
Si mes bras n'entrelace
A qui tiens de bonne grace
Pour eschanger ma chasse.
Helas! de ma souffrance, &c.
Pour conuertir ma peine
Qui me point & me geine,
En liesse certaine.

Ma peur en asseurance.

Helas! de ma souffrance, &c.

Et pour oster mon ame
Du milieu de la flamme
Qui tous mes sens entame,
Et les priue d'essence.

Helas! de ma souffrance,
Ne dy ce que i'en pense.

Quoy que tous les compagnons se moquassent du poure passionné, si ne peurent ils tant cõmander à leurs affections secrettes q̃ la plus part ne sentist quelque esmotion d'esprit, voyant ce langoureux proferer ces mots, auec vne telle bouffee de souspirs, & battement d'estomach, q̃ facilement lon cognoissoit q̃ ce n'estoit point ieu que ce qu'il enduroit. Mais le Seigneur Symon partie pour oster ses compagnons de ceste cõtemplation des forces de la frenesie d'amour, ou pour continuer ses risees auec l'amant, luy dit, Vous gazouillez trop bien pour vn apprentis en l'art, & n'estes si attaint que vous faignez, ou bien en descriuans vos langueurs, & nous exprimant vos destresses, nous voulez celer l'ayse & contentement que vous auez en la compagnie de celle que vous nous paignez si rigoureuse. Car ie cognois les Dames de ceste ville pour si hõnestes, courtoises & gra-

cieu

cieuſes, qu'elles n'endureroyent iamais qu'vn homme tel que vous fuſt traitté ſi rigoureuſement comme vous dites. Ah Mõſieur reſpond le paſſionné, que vous eſtes trompé en voſtre opinion, & pleuſt à Dieu fuſſe-ie en la peine ayſee que vous faignez, & peuſſe chanter en mon cœur ſeulement ce que vo⁹ croyez, qui appaiſes mes triſteſſes, ie vous aſſeure que ie ſerois autãt marry de me vanter de tel auantage, comme ie me faſche qu'vn chacun cognoiſſe la melencolie qui mine mon cœur, d'autant que ie ſuis ſeruiteur de la Damoiſelle la plus eſtrange, cruelle, & moins acoſtable qui ſoit en l'Italie: de laquelle il m'a eſté impoſſible pour deuoir que i'y aye faict, de tirer vne ſeule bonne reſpõce, de ſorte que ie ne ſay plus que faire, ny à quel ſainct me vouer, eſtant preſque venu au deſeſpoir, puis que ie ne voy autre remede pour l'allegeance de ma peine, & porte enuie tous les iours à ceux que la mort priue de ceſte clarté, à fin d'auoir par leur deſaſtre la fin de la mort qui en ceſte vie me fait cruellemẽt treſpaſſer ſans mourir à toutes heures. Ie vous croyray vne autrefois, reſpond le Seigneur Symon, mais pour le preſent, ie voy biẽ que vous faictes du ſecret, ce qui eſt bien fait à vous ne ſe fier point à chacun, de choſe de

telle

telle consequence: toutesfois ne faut que vous doutiez de moy, qui ay (la Dieu mercy) maitresse telle que ie m'en contente si bien que ie n'ay affaire de mettre mõ affection en autre proiet: au reste, ne pẽsez pas que ie puisse vous ayder plus q̃ ne cuidez en vos amours, estãt la maison de ma fauorite, assez pres du logis de celle que vo⁹ reuerez si fort, à quoy ie m'employeray d'aussi bon cœur, comme ie sçay que les baisers & embrassemens de vostre dame vous sont aggreables. Ie vous iure Dieu respond l'Amant, que i'ay eu iamais nõ plus de faueur d'elle que de celle q̃ ie ne veis onc, qui est l'occasion que ie suis si trãsporté, que ie ne sçay où i'en suis, & tant assailly de tristesse, que volontiers ie souhaiteroye la mort, si auec le salut de mon ame ie me pouuois desfaire, & quant aux embrassemens que parlez, ie voudrois que quelque diable m'eust porté au lict de ma guerriere, car ie ne me soucie cõment que ce soit, pourueu que ie iouysse. Le plaisant Seigneur Symõ voyant de quel colere parloit l'amant, le tira à part, & estãs tous deux assis sur vn coffre, luy dit, Monsieur mon compagnon, le seul desir que i'ay de vous veoir hors de peine, me fera plus parler en vostre endroit peut estre que ie ne deurois, ne sachant si

vous

vous ſerez auſſi ſecret à taire ce que voudrois vous declarer pour voſtre allegeance comme ie vous voy tourmenté d'amour: les aſſauts duql ſi ie n'auoye eſſayé,& gouſté sõ amertume,peut eſtre n'auroy-ie pas telle pitié de vous comme i'en ay. Et veritablement ie pẽſe qu'entre toutes les paſſiõs de l'ame ceſte cy peut eſtre nommee la pl⁹ vehemente & penible, quand il faut qu'vn cœur ſeul porte les affections, qui deuroyẽt s'eſpandre ſur deux volontez vnies, & que l'homme forcé de ſon deſtin ayme ſans contre eſchange, viuant ſans cœur, priué de liberté, eſloigné de ioye, & sãs eſpoir d'aucun allegement: de ſorte que s'il eſtoit poſſible il faudroit faire ce que le Poëte Florentin dit deſpité contre ſa Dame.

Petrarque *Mais quand ie fus aſſeuré de mes maux*
Et qu'aucun zaing n'auois à requerir
Tournay la chance & me pris à courir
Vers autre but addreſſant mes trauaux.

Ah, dit le paſſionné eſcolier, ſi le Petrarque euſt ſuiuy ce ſien conſeil, i'aurois quelq̃ eſpoir de le pouuoir imiter, & de laiſſer ceſte pratiq̃ faſcheuſe d'Amour, pour me aſſubiettir à autre choſe, l'obiect de laquel le donnaſt plaiſir au corps, & contentemẽt à l'ame. Mais c'eſt folie de vouloir reſiſter à ce q̃ la nature meſme paint en nos ames.

Toutes

Toutesfois ce mesme Poëte, quoy qu'il veiſt le peu de moyé de iouïr de celle qu'il aymoit tant, ſi eſt-ce que ne pouuant fuir l'influëce des cieux ſur la malheurté de ſa vie, eſt contraint d'appaiſer ſes pleurs en ce meſme plaiſir qu'il auoit d'eſtre le ſeruiteur de ſa belle Laure, lors qu'il dit, que sõ ame faſchee (encore que les eſtoiles fatales luy influëſt vn orage de deſplaiſir) ſuit toutesfois à pleines voiles l'Idee de ſa Dame quil ne peut oublier, quoy qu'il voye l'impoſſibilité de ſon ayſe tant eſperé. Mais las! mon malheur eſt encor plus grand, qui aymant comme i'ayme, ne ſuis ſatisfait d'vne ſeule parole, ny allegé par la moindre œillade gracieuſe qu'amant ſçauroit ſouhaitter. Pource vous ſupplie, Monſieur mon amy, ſi ſçauez quelque moyen pour le relaſche de mes peines, ne le me tenir caché, vous iurant le Dieu viuant, que pluſtoſt ie ſouffriray cent mille morts, que de deſcouurir la choſe, s'il eſt beſoing de la tenir ſecrette. Le ſeigneur Symon voyãt ſon ieu tomber où il vouloit, luy reſpondit. La choſe eſt telle, que ſi elle venoit à la cognoiſſance des Seigneurs de la iuſtice, ce ſeroit fait de noſtre vie, & toutesfois ce n'eſt choſe q me ſemble ſi mal faite, veu qu'elle giſt, & conſiſte en l'exercice de l'eſprit, & depend

d'vn

d'vn grãd & profõd sçauoir és secrets plus cachez de la science de choses naturelles, Tellemẽt que par ce moyẽ ie me fais fort de vous mettre vostre dame en vostre puissance, & la forcer sans luy main mettre de vous suiure là où voudrez aller. C'est par enchantemẽt donc dit l'amoureux, que ie pourray iouyr de celle qui m'est si cruelle, il ne me chaut de diable ou autre esprit, car qui que ce soit, qui me fera si ayse, ie luy en sçauray gré, & à vous le premier que toute ma vie ie recognoistray pour celuy qui aura tiré mon esprit du tourmẽt le plus cruel & fascheux que mortel puisse endurer. Vous iurant derechef le haut Dieu, que quand il faudroit mourir cent fois, encor ne voudroye-ie vous auoir trompé en descouurant vn secret, que si amiablement & à mon grand besoing vous me communiquez. l'Accort & fin escolier, tenant son pigeon à son ayse, le mena pourmener dans l'eglise sainct Petronie, où il luy dit: Iaçoit que i'eusse fait serment de ne me mesler iamais plus de telle superstitieuse folie, & ne fier desormais mon salut à la garde de si mauuais conducteurs que les anges de Lucifer, si est-ce que l'amitié que ie vous porte, & la compassion que i'ay de vous veoir tant endurer, me feront pour ceste foy violer

Sainct Petronie tẽple de Bologne.

ler ma foy,& contreuenir à la promesse faire à tant de gens de bien,qui m'en ont solicité,voyans le peu d'honneur & proffit que vn homme gaigne à suiure telle prattique. Non que les effects ne soyẽt merueilleux, & que ceux qui en font experience, ne voyent souuent la fin de ce que plus ils desirent,mesmement es choses de l'amour: car les dames d'auiourd'huy n'ont pas tant Iesus Christ enraciné en leur poictrine,qu'elles chassent l'esprit qui les assaut par leur priere, comme se list de la vierge Iustine, que iamais l'enchanteur ne peut esbranler. I'ay fait l'essay de ce que ie veux vous apprendre,& m'en suis fort bien trouué,comme celuy qui ay obtenu par ce moyen la fin tant desiree de mes penibles & cuisantes flammes. Ie vous prie,dit l'amant,fiez-vous en moy,& ne me tenez plus en suspens: car si ie ne vien à bout de mon entreprise, aussi bien faut il que ie meure de deplaisir. Voyez la folie de ce miserable, qui croit que le diable ait puissance de forcer la volonté d'vne femme,qui sera affermie au desir de garder sa chasteté. Ie confesse que les malings esprits ont quelque puissance d'operer de merueilleux effects,& de nous offusquer les sens par terribles illusions: mais entant que Dieu leur en permet, comme se

lit des enchanteurs d'Egypte : mais que le bon Dieu permette que ce meurtrier des ames puisse esbranler (quelque inuocation que lon face) l'esprit d'homme ou femme, que de celuy qui franchement se presente à pecher, ie ne saurois y entendre. Voy, chrestien, comme Satan fait la ronde à l'entour du seruiteur de Dieu, Iob, comme il desire de l'affliger: & toutesfois il n'yose mettre la main, iusques à ce que Dieu Tout-puissant luy lasche la bride, & le dispense de le tourmenter. Lis-moy les histoires Ecclesiastiques, & verras que le diable a fait mille essais contre les saincts Martyrs & Confesseurs: toutesfois tout cela estoit vain, & s'en alloit en fumee, d'autant que Dieu luy fermoit le pas, & luy faisoit sentir la foiblesse de son effort. Aussi tous les miracles des enchanteurs ont esté momentanees, & se sont tout aussi tost esblouys, comme l'œuure a esté fait. Lis les faicts espouuantables, & surpassans le naturel, mis à fin par ce grãd Magicien Symon Samaritain, celuy qui fut rebouté par les Apostres, voulant acheter les dons de Dieu, à somme de deniers: Que diras tu là, sinon que le diable a quelque puissance, approchant de la diuinité, qu'on ne scauroit empescher: mais passe puis apres plus outre, & verras que ces faicts sont prodigieux

digieux ne sçauroyent donner fondement à la foy de telle œuure, d'autant qu'ils ne sont point de duree. Ce grand menteur Philostrate nous compte merueilles de ce cõpagnon des diables, Appollonie Thianee, mais tout cela quand bien il seroit vray, estoyent fantosmes, & ne se voit vn seul miracle diabolicq, qui ne se passe aussi tostque il l'a presenté au peuple, tout ainsi que les Rois, representez sur vn Theatre, perdent leur royauté aussi soudain que le rideau est tiré. En somme, iamais homme ne veit enchanteur heureux en ses iours, ni mourant de mort honneste: tousiours meloſtrus, vagabonds, mal-voulus, poures hommes, & ressentãs plus vn image de mort, & de l'enfer, que la face plaisante d'vn homme à qui Dieu ait donné de tenir la teste haut esleuee, à fin de cõtempler la beauté des cieux où il aspire, là où ces phrenetiques n'aduisent que la terre, ne frequentent que les tombeaux, n'ayment que l'obscurité, comme si desia ils se pourmenoyent auec vn Vlysse ou Ænee, par les sales obscures des enfers.

Mais reuenans à nostre propos, ce trãsporté d'amour, prie tant l'autre, qui estoit aussi asseuré en sa mensonge, comme luy arresté en sa folie, que comme contraint, il

luy promit secours, & de luy enseigner les moyens d'attirer sa dame à sa fantaſie. Mais disoit Symon, ce n'eſt pas tout que cecy, il faut que me iurez icy deuant Dieu, de ne me descouurir pour choſe qui aduienne. Tout cecy faisoit il, à fin de donner plus de desir à ce sot de luy adiouſter foy, veu qu'il ne pouuoit voir l'heure qu'il fuſt hors de là, pour en aller faire le compte à ſa compagnie, & s'appreſter quelqu'vn qui auec luy paracheuaſt la farce. Le ſerment prins, il commence à deſcouurir à l'amant toutes les eſpeces de Magie, luy diſant que la Geomance ne luy pouuoit rien aider auec tous ſes poincts: que l'Ydromance eſtoit de peu d'effect en cecy, ſeruant plus pour le recouurement des choſes perdues, que lon faiſoit apparoiſtre dans le baſſin d'airain, comme iadis les Preſtreſſes de Dodone, rendoyent les oracles de Iuppiter, au ſon de l'airain. La Chyromance ſeruoit de peu, d'autant que elle ne conſiſte qu'en paroles & predictiõs par l'aſpect des lignes, ſans que le plus ſouuent effect aucun s'en enſuiue. La Pyromance n'y eſtoit requiſe, ſi ce n'eſtoit pour s'aider du feu, pour voyager de nuict. Au reſte, il failloit paſſer plus outre, & tenter les voyes pl[e] ſecrettes de telle ſag. ſſe obſcure, & contraindre les eſprits plus ſubtils par la

Negro

Negromance: à ceſte cauſe, mõſieur, diſoit il, il eſt beſoing que celuy qui fait vn tel enchantement, recouure certaines choſes qui sõt vn peu difficiles, à cauſe du peril auquel on peut tomber, tant quelquefois les eſpris ſont faſcheux, & ſe deſpitẽt cõtre celuy qui fait le charme: mais nous ſerons touſiours auec vous, pour vous ſeconder & inſtruire cõme il vo⁹ faudra gouuerner en ceſt affaire. Ne vous chaille, dit l'amãt, il n'eſt choſe ſi difficile que ie n'attente, pourueu que celà face à mon deſſein, & puiſſe mettre à fin mes triſteſſes. Il faut donc, dit le ſeigneur Symon, recouurer certaines choſes qui sõt neceſſaires pour tel effect, & où n'eſt ia beſoing de faire trop de deſpence. Pour la deſpence pas maille, reſpond le ſot amoureux, i'ay encores quelque ducat, qui n'a iamais veu ny Lune ny Soleil. Mais, dites-moy, dequoy eſt ce que nous auons beſoing, à fin que i'y pouruoye. Ceſt enchantement, dit l'autre, ne ſe peut mettre à fin, ſans recouurer certaines choſes d'vn corps n'agueres mort, car ſi l'an eſtoit paſſé de la ſepulture du decedé, rien ne ſeruiroit ce que lon vſeroit pour noſtre entrepriſe: mais cela eſt facile à trouuer, veu que de iour à autre quelqu'un ſe laiſſe aller a Boloigne: & puis apres les cimetieres demeurent ouuers: qui ſera

cause que sans grād peine vous en finerez. Et à fin que la peur ne vous saisisse par trop & ne vous empesche à effectuer ce que tāt desirez, ie vous accompagneray auec deux ou trois de mes compagnons, puis parferons le reste ainsi que verrons estre necessaire. Quand il faudroit desenterrer tous les corps qui sont au cimetiere saincte Petronie, il ne m'en chaut autant que de rien. Quelle force a le corps, puis que l'esprit en est sailly? Aussi ie ne suis pas de ceux-là, qui croyent que les ames errent, & vaguent à l'entour des tombeaux. ie laisse ces folies pour les femmes & petits enfans, ou pour ceux, qui ayās le cerueau vuide, pour trop ieusner, sont tousiours surpris de visiōs, & illusions referans, voyent de leur veüe à ce qu'ils fantasient en leur esprit. Non, non, respond le faiseur de la fourbe, ce ne sera pas vous qui ferez l'office d'ouurir la sepulture, nous vous deliurerons de ceste peine: seulement appreſtez-vous à auoir bon cœur, & faire ce que ie vous instruiray Nous auōs desia plusieurs des drogueries, propres à nostre operation, comme des liures sur lesquels lon a celebré la Messe neuf fois, de la chandelle faite de suif d'homme, & du parchemin vierge, là où les hauts noms de Dieu sont escrits auec du sang de

Pigeon

Pigeon,& mille autres choſes, que ie n'oſe vous dire maintenant, à cauſe qu'encores vous n'eſtes facté en l'office des enchantemens & coniurations. Du corps mort, il vous en faudra prendre trois dents deux de deſſus,& vne d'embas,les mettans dans voſtre bouche trois fois, diſant certaines paroles que ie vous enſeigneray, & ſans leſquelles vous ne ſcauriez mettre à fin l'enchantement. Apres celà, vous nous les baillerez, & ſera par nous paracheué le myſtere que vous ne ſcauriez mettre à fin. Encores ſera-il de beſoing d'arracher l'ongle du doigt du milieu de la main dextre du treſpaſſé, & celle du petit doigt de la gauche, ſans y oblier encores les paroles propres à telle coniuration. Tout cecy faut que ſoit pillé enſemble, & l'enfouir en quelque lieu, où la Dame voſtre maiſtreſſe paſſe ordinairement. Et aſſeurez vous que la premiere fois qu'elle y paſſera, quand bien elle ſeroit plus chaſte que Lucreſſe, ou la femme du prudent Vlyſſe, ſi ne ſe pourra elle garder de vous aymer, requerir & ſuyure par tout là où vous yrez, ſans qu'elle puiſſe vous denier choſe dont luy faciez requeſte. Et lors vous pourrez vous venger de la rigueur qu'elle vous tient: & en la faiſant quelque peu languir, luy ferez ſentir com-

bien vaut l'aune d'vne passion si vehemente,que celle d'vn amant loyal & parfait, qui ne peut attaindre à l'heur de sa felicité.Elle sera si assottee de vous,que quand bien vo' la chasseriez à coups & auec iniures ,si est la force de l'enchantement telle , que vostre compagnie luy sera cent fois plus aggreable,que de tous les hommes du monde.Messer le sot,à qui il sembloit desia estre en vn paradis d'ayse , & pensoit tenir entre ses bras la damoiselle , dit au seigneur Symon , que cecy estoit fort facile à faire:& pource ne falloit se mettre en peine de riẽ, que luy seul estoit assez suffisant pour expedier le tout:toutesfois, puis qu'il luy plaisoit de s'y trouuer , qu'il en estoit fort content,& le mercioit de la peine qu'il luy plaisoit prendre: au reste, que ce n'estoit à vn ingrat à qui tel plaisir est fait,qui s'en scaura reuencher auec tout deuoir & honneste deportement. Le pria au surplus luy enseigner les mots qu'il luy falloit dire en prenant les dents & les ongles du trespassé.Symon,qui voyoit que c'est à bon escien , & que ce sot ne sentoit rien de la fourbe , respond que lors qu'il faudra aller au cimetiere,il luy en rendra telle raison , qu'il sera content.Et à vray dire,il n'eust iamais pensé qu'il eust esté si transporté de son sens,de croire

croire telles badineries, & penſer que ces folies qu'il luy auoit dit peuſſent ſeruir à ce qu'il entreprenoit : qui fut cauſe que ayant laiſſé ceſt amoureux lunatique, plus eſmeu que onc il n'auoit eſté: & aſſeuré de la ioüiſſance de ſa dame, s'en alla trouuer ſes compagnons, auſquels il fit le diſcours de la baye qu'il vouloit donner à Ser Iean l'amoureux, les priant d'eſtre de la partie: d'autant que le bon homme n'eſtoit point encores paſſé ſous l'arche de ſainct Longin, à Mantoüe, pour eſtre deſniaiſé, ny ſur le roc de Paſſe-lourdin, à Poictiers, pour ſe bien former la ceruelle. Le complot eſt prins, la partie dreſſe, & le temps aſſigné, pour oſter par charmes (mais bien auec vne mocquerie) la folie d'amour de la teſte de ceſt amant eceruellé, ſi le ieu ne fuſt tourné à autre conſequence, ainſi que verrez, ſuyuant le fil de noſtre hiſtoire. Il n'eſt choſe ſi deteſtable, ſoit en la nature, que les hommes vicieux ne s'eſſayent de coulourer auec quelque voile de vertu & ſainteté : ſi bien que les inuocateurs de diables, à fin qu'on penſe que l'art, qui de ſoy eſt abominable deuant Dieu, reſſent quelque pieté & religion, ils s'exercent pour l'effect d'iceluy és œuures ſainctes, ieuſnans auſterement, faiſans abſtinence de viandes, & ſe rendans aſ-

sidus en l'oraison: en somme, ils se sõt maistres singes, & imitateurs de ceux qui seruent Dieu en pureté de conscience. Mais quoy? c'est le diable qui les tient abusez, & leur met en teste que ce sont les esprits celestes, dominans les prouinces, qui viennent à leur commandement, & par le secours desquels ils font telles merueilles: comme si les Anges, qui sont les ministres de la volonté de Dieu, & qui luy assistent, pouuoyent faire rien qui contreuienne aux statuts & sainctes ordonnances de Dieu. Et pour plus donner de lustre à leur idolatrie, ils feingnent des noms estranges, qui espouuanteroyent par leur rudesse le plus asseuré des hommes. Ces galans, qui auoyent quelquefois leu quelque liure, plein de tels blasphemes, encores qu'ils ne sceussent q c'estoit que de proceder à l'operation: toutesfois, à fin que l'amoureux fust plus abusé & creust à ce qu'ils disoyent, luy mirent en teste, qu'il falloit ieusner, sans vser d'aucune sorte d'aymant, selon la doctrine Pytagorique: d'auantage, qu'il ne falloit s'accoster des femmes, de neuf iours: car ils mesurent leurs folies par l'imparité des nombres. Mais ce dernier poinct luy estoit aisé, veu que la loyauté qu'il gardoit à celle qui iamais ne fut sienne, le rẽdoit plus chaste-

Magiciens cinges de religion.

Doctrine de Pithagore.

ſte qu'il n'eſtoit ſage : de ieuſner, il luy ſembloit aſſez de dure digeſtion, & ſur tout que il luy falluſt viure ſeulemẽt d'herbes & racines: car il penſoit que ceſte abſtinẽce ſeule eſtoit ſuffiſante pour luy amortir le feu le plus chaud de ſes ribaudiſes, & qu'eſtant ainſi mortifié, s'il venoit au deſſus de ſes affaires, il ne ſeroit de lõg temps remis, pour ſe monſtrer gentil compagnon à l'aſſaut, contre ſa douce guerriere. Mais les autres luy remonſtrerent, que s'il eſtoit autre que abſtinent, & ſe polluſt en viandes telles & ſouillees, tant s'en faut que les eſprits luy vouluſſent obeir, qu'encor il ſeroit en danger qu'ils ne luy laiſsẽt quelque iniure: qui fut cauſe que le poure ſot ieuſne vne neufuaine, ſans voyager vers le tombeau de quelque ſainct Martyr, pour guerir de ſa forcenerie, & diſoit tous les iours ne ſcay quelles folles & ſuperſtitieuſes oraiſons, que ſes compagnons luy bailloyent, faiſant mention de ce que plus il ſouhaitoit pour ſon ayſe. Cependant que ceſtuy-cy ieuſne, & vit ſolitaire comme vn des Hermites de Mont ferrat en Catheloigne, qu'il ne s'accoſte de perſonne, qu'il n'imagine rien que les diables innoquez, & des eſprits pour luy conuertir ſa Dame, les autres inſtruiſent vn de leurs ſeruiteurs, pour ioüer la farce,

Abus abhominable de attribuer à l'enchãtement ce qui eſt ſainct.

& faire le mort dans le cimetiere. Ceſtuy eſtoit vn des plus aſſeurez & corrõpus paillards que la terre portaſt, & tel qu'il ne craignoit choſe quelconque: propre en ſomme pour le faict auquel il eſtoit employé: ſi meſchant & preſomptueux, que le diable meſme ne luy euſt ſeu faire abbaiſſer le caquet: au reſte, le plus grand gaſſeur qu'on euſt ſceu trouuer en tout le pays. Chiappin, (ainſi ſe nommoit ce ſeruiteur de bien) oyant compter la fourbe, eſtoit auſſi aiſe de donner la trouſſe à l'amoureux affolé, comme l'amant s'eſiouyſſoit en la felicité qu'il ſe promettoit prochaine, par l'art & induſtrie de ſon grand amy le ſeigneur Symon.

Chiappin faict laſorbe à Ser Iean.

Or Chiappin ſe fait repeter ſa leçon, & adiouſtant du ſien, donna tant de plaiſir à la compagnie, qu'ils n'euſſent pas voulu pour grand' choſe que le ſeigneur Iean ne fuſt deuenu amoureux à Boloigne, d'autãt que ce paſſe-temps leur ſeruoit d'vn grãd exercice, & deterroit pluſieurs d'entr'eux de ſe laiſſer mener en proye par le tranſport d'amour. Or cependant que noſtre amoureux s'eſtudioit à rendre les eſprits ployables à ſes deſirs par ſes oraiſons & ieuſnes: le ſeigneur Symon compoſoit des caracteres, & faiſoit des vers propres pour l'enchantement, & eſtoyent tels qu'il falloit dire lors qu'il

qu'il deuroit arracher les dens du treſpaſsé.

Ainſi maſches-tu ton courroux,
Comme ie fay ces dents, & voy
L'accroiſt de ma peine, & la foy,
M'vſant d'vn accueil long & doux.

Et ceux qu'il falloit prononcer tirant les ongles, eſtoyent de telle ſubſtance:

Comme ceſte durté me tire
De la moleſſe de ce corps,
Ainſi le mal qui me martyre,
De ton cœur ſoit tiré dehors.

Les iours du ieuſne accõplis, noſtre penitent ſort en place, & s'en allant veoir ſes compagnons, il paſſe par deuãt l'huis de ſa maiſtreſſe: laquelle fit autant de ſemblant de l'auoir veu, comme celuy de qui elle ne eut iamais cognoiſſance. A ceſte cauſe l'eſcolier diſoit à part ſoy, marmotant comme vn vieux Singe: Vous auez beau faire la reſolue, & vous aigrir contre moy, ſans tenir compte de mes deſtreſſes: tournez la teſte d'autre part tant que voudrez, & feignez de ne vous ſoucier de moy, ſi faut-il changer de façons de faire: car deuſſiez-vous creuer de deſpit, ſi ſerez-vous miẽne, & ie ioüiray à mon ayſe de voſtre beauté, auant que la ſepmaine paſſe: mais il comptoit ſans ſon hoſte, & ne ſcauoit point le poure & malheu.

heureux, le desastre qui luy estoit appresté sous le voile de ses plaisirs, & la couuerture de la mocquerie de ses compagnons: vers lesquels dés qu'il est arriué, il fut conclud, que le soir ensuiuãt lon mettroit fin à l'œuure, & la cause de telle haste estoit pource qu'vn poure homme estoit decedé ce mesme iour, duquel seroit plus aisé que reuoquer l'esprit, suiuant les obseruations de ceste noire philosophie. Par ainsi ils vo⁹ font lauer neuf fois les mains, la face & la bouche à l'amoureux, puis luy font certaines suffumigations auec du Geneure, Laurier & l'herbe qu'on appelle Pauacee, à fin que les esprits ne luy puissent nuire, y adioustãs touſiours quelque vers, faisãt à la matiere, & disãs des oraisons auec lesquelles ils adiuroyent les esprits nocturnes de luy estre fauorables, tout ainsi que fait la Sibille dãs le Poëte Mantoüan, lors que le Troyen se prepare pour faire sa descente aux enfers. Accouſtré que ce sot est de telle sorte ils le font retirer dans vne chambre tout seul, à fin de vacquer à oraison: & luy deffendirẽt de sortir, iusques à ce qu'ils viendroyent le querir, pour aller au cimitiere. Quelle simplicité d'homme, ne pouuoir ressentir le peu de gouſt qui est en telles freneſies, lesquelles sont aussi aisees à descouurir, comme la

menson

mẽsonge és fables & bourdes que les vieil les de village racomptent le soir aupres du feu, en fillant leur quenoille. Cestuy-cy, estant en oraison, les autres firent faire en vn cimitiere fort escarté, & où gueres per sonne ne passoit, vne fosse non trop profon de, vers laquelle ce bon Chiappin susnom mé s'en alla à l'heure ordõnee par les com pagnons de Symon, ayant certains feux ar tificiels, desquels il vouloit vser en temps opportun: ainsi que verrez bien tost. Sur les quatre heures de la nuict, lors que tous e stoyẽt enseuelis dãs la profondeur du som meil, ces rustres s'en vont faisant le Loup-garou: & prenans des tenailles, & autres fer remens, propres à leur entreprise, s'en vont querir l'escolier amoureux, q deuoit ioüer la tragedie: auquel, ainsi qu'ils s'en alloyent ils dirent: Monsieur, si vous n'auez l'asseu rãce qui est deüe en tels affaires, no⁹ vous prions de vous en deporter: car nous seriõs biẽ marris qu'il vous aduinst quelque mal heur, si par cas la peur vous saisissoit. Peur, dit l'amant, Pensez-vous que i'aye le cœur si bas & foible, que ie m'espouuante pour si peu de chose? Non, non, ie suis d'autre e stoffe & hardisse que ne m'estimez. Iamais homme de nostre race ne fut paureux, ie ne seray ia le premier qui commenceray à

faillir

faillir & degenerer de telle generosité. Allons, allons, ie ne peux veoir assez à temps l'heure de parfaire ce à quoy nous auons donné si bon commencement: car le cœur me dit, que ie sortiray de toute tristesse, & que iamais plus l'amour ne pourra me liurer ses assauts. Et vrayemẽt il prophetisa, veu que ce fut le dernier coup de sagette qui violẽta son cœur, que ce mal-heureux voyage. Il faisoit si obscur celle nuict-là, que les seules tenebres donnoyẽt signifiance de la mort tenebreuse & peu hõnorable de ce malheureux amãt. Or comme ils approchoyent du cimetiere, ils firent vn peu de bruit, à fin que le Chiappin qui les attendoit, ioüast son personnage: lequel dés qu'il les oüit, s'enueloppa dãs vn vieil linceul, & se coucha dãs la fosse qu'ils auoyent preparee pour ceste effect. C'est icy qu'est le dernier acte tragic de la vie de ce sot amoureux, leql quelque asseurance qu'il eust mõstree auparauãt, se voyant lors en lieu si solitaire durãt si grande obscurité, & mesmes qu'il luy falloit descendre dans vne fosse, & embrasser vn corps mort, cõmẽça à se defier de ses forces, & s'espouuanter, & n'eust esté qu'il craignoit que ses compagnons se mocquassent de sa coüardise, & de ce qu'il faisoit autremẽt qu'il ne s'estoit vanté, il se fust

fust volontiers desdit, & eust laissé son entrepise: mais puis apres pensant à ce que desia il auoit fait,& aiguillonné de l'amour & transport desesperé qui luy tenoit l'ame saisie, enflammé de l'espoir de iouïr de sa Dame,s'arma de constance,& dissimula au mieux qu'il peut la frayeur qui luy faisoit trembler le cœur au ventre. Au cimitiere qu'ils sont,le maistre des ceremonies,le seigneur Symõ le fait agenouiller en vn coin à fin qu'il dist ses oraisõs:& l'autre s'en alla plus auant,où estoit Chiappin,faisant semblãt d'ouurir le tombeau,ce qui estoit aisé à faire,à cause qu'il y auoit desia force terre de celle q̃ le Chiappin auoit tiré, faisant la fosse:ce qu'ayant fait,il appella l'escollier, à fin que luy, qui estoit purifié par ieusnes & oraisons, vinst prendre du trespassé ce qui restoit pour parfaire leur diablerie. Le seigneur Iean,alors ne peut tãt dissimuler ,q̃ ses cõpagnons ne s'apperçeussent fort biẽ de la peur qui le tenoit saisi:mais Symõ luy dit Courage mon compagnon, ce n'est pas à present que le cœur vous doit faillir : entrez hardiment, veu que vous estes si bien armé contre tous efforts, qu'il ny a diable en enfer qui vous peust nuire. Allez seulement faire vostre deuoir, & cependãt ie ne m'esloigneray point de vous:& à fin de vo⁹

adoucir mieux les esprits, il faut que auant que arracher ny dent ny ongle, vous embrassiez le defunct, luy requerant mercy de ce que contraint par trop d'affection, vous venez à telle heure luy rõpre son repos, & l'offenser sans cause: & asseurez vous qu'il n'en sortira autre espouuantement qu'vn signe de consentemẽt, que ie pense, il vous monstrera, pour gratifier à vos vehemẽtes passions. Ainsi cõforté & fortifié, le miserable escolier s'en alla s'elancer au fossé obscur de la mort: car dés qu'il est descendu dans la fosse, pensant embrasser le corps q̃ il pẽsoit trespassé, le paillard Chiappin vous l'empoigna, & le serra fort estroittement, iettant du feu par la bouche, qu'il y tenoit caché, ne sçay comment, auec & dans la coque d'vne noix. L'escolier, qui y estoit entré à demy mort de frayeur, sentãt ceste embrassemẽt non esperé, pensa que ce fust quelque diable, ou bien l'esprit de l'homme qu'on luy disoit estre là enterré: qui fut cause que perdant & force & courage, la peur luy serra tellement l'haleine, & estouppa ses conduits, que luy, qui estoit là venu pour embrasser vn mort, fut accollé par le Chiappin n'ayant plus de vie. Chiappin sentãt le poix & fardeau de l'amant plus pesant q̃ n'estoit au commencemẽt, & qu'il ne disoit mot, se douta

doutaqu'il se fust esuanouï, pource se leua, & lors l'escolier tomba en terre sans aucũ sentiment. Si le seruiteur fut esbahy, ie le vous laisse penser: tant y a, qu'il fit signe à ses maistres d'approcher, lesquels voyãt ce spectacle, pensoyent de pleine face qu'il ne fust qu'esuanouy, pource commencerent à le pinser & soufflетter. A la fin, craignans q̃ quelqu'vn ne suruinst, le porterent en leur maison, où ils cogneurent que leur moquerie auoit causé ce malheur: par ainsi voyãs qu'il estoit mort, & qu'il n'y auoit autre remede q̃ de tenir la matiere secrette, apres plusieurs lamentations, & pleints espandus sur la face du tré spasse, vn peu deuant que l'aube du iour apparust, porterent le corps deuant le porche d'vne Eglise. Telle fin eurẽt les enchantemens suppoſez de ces peu sages escoliers, lesquels faisoyent trop bon marché de la vie de leur amy, lors que non contens de l'auoir fait faillir & errer par les superstitions & idolastries addressees à l'ennemi de nostre salut, ils le firent encor tomber au peril que venez de lire: iugemẽt, certes, sorty de la iustice de Dieu, tãt sur celuy qui pour rassasier l'effrené desir de sa volõté, croyoit que les diables peussent luy seruir sur la liberté d'autruy, qu'aussi sur les autres, qui outre le yer qui leur rõgea la con-

science tout le temps de leur vie ils furent encor contraints de vuider la ville de Bologne craignans d'estre enpoignez, & porter la penitence d'vne folie mal commẽcee, & entrepriſe, & plus meſchamment executee de cauſer ainſi la ruine d'vn hõme, & mettre ſon ame au peril d'aller viſiter les diables en leur propre habitation, & exemple digne d'eſtre noté, qu'en quelque ſorte q̃ l'hõme s'eſſaye d'vſer d'enchantemẽt, ſoit à bon eſcient & entendant l'art deteſtable, ſoit par ieu, d'autant q̃ Dieu y eſt touſiours offenſé, & qu'il ſe deſplaiſt q̃ ſon Eſcriture & la diuinité de ſon Nom ineffable, ſoyent prophanez à tel vſage, il eſt impoſſible que il n'en ſorte de grands inconueniẽs, & que Dieu ne puniſſe ces gaudiſſeurs, qui ont les choſes ſainctes en ſi peu de reuerẽce. L'endemain l'eſcolier eſt trouué mort ſur le pauć, où ſes compagnons l'auoyent mis: la iuſtice le prend, & le voyant ſans bleſſeure, ny ſigne qu'on l'eut eſtranglé auec corde ou ſeruiette, fit cõuoquer les Medecins & Chirurgiens les plus experts de le faculté, leſquels ayans viſité le defunct, & diſputé ſoigneuſement les cauſes de ſa mort, trouuerẽt qu'il auoit eſté ſaiſi d'vne peur extreme & que l'ame impuiſſante de ſouffrir l'obiet d'vne telle frayeur, ſyncopee de l'apprehen-

ſion,

sion, auoit laissé le corps destitué de force, & sans moyen de resister à occurrẽce si farouche. Et tout ainsi, disoyẽt ils, qu'aucuns iadis sont morts de dueil ou de ioye, cõme se lict de Marc Iiuence, Consul Romain, lequel oyant que le Senat luy auoit accordé ce qu'il demãdoit, de grãd transport d'aise il rẽdit l'ame, sẽblablemẽt aussi la frayeur & crainte ou de mort ou de deshonneur, a estouppé les conduits de la vie à d'autres, comme lon trouue de Herenne Sicilien, lequel estãt mené prisonnier, pour auoir esté des associez en la cõspiration de Caie Grache, estonné du iugement futur & saisi de peur, tomba tout mort dés l'entree de la prison. Caie Licinie, Romain, saisi de desespoir, de ne pouuoir estre absous du crime qui luy estoit mis sus, en vn rien sentit que la force de telle frayeur luy occupant les sens, le fit quitter & ses biens & la vie au Senat, qui le taschoit à ruiner. Telle fin donc eurẽt les amours de ce poure escolier, & tel le payemẽt, pour auoir voulu gaigner la volonté d'vne dame par le ministere des diables. Ceux qui s'affublẽt de tel manteau, & se laissent aller apres tel trãsport, qu'ils cõtemplent que Dieu est ialoux de son honneur, & que c'est double peché d'adiouster idolatrie & impieté à nos folles & effrenees

concupiscences. Au reste, laissans à part les charmes & enchantemẽs, suiurõs le cours de nos diuersitez, embellissãs nos discours par la varieté des histoires que pẽsons vo⁹ representer, à fin de vous donner dequoy passer vostre temps, & presenter des patrõs pour façonner la vie de la ieunesse trop volage, laquelle a besoing d'vn frein, pour la retirer du chemin de folie & desbauche.

Fin de la trentedeuxieme Histoire.

Sommaire de l'histoire trente-troisieme.

CEux qui se sont amusez à contempler les passions qui le plus esmeuuent les esprits des hommes, ont tousiours pensé que l'appetit de regner est celuy qui les fait oublier de leur deuoir, & les esloigne du chemin de droict & iustice: mais qui contẽplera les choses de plus pres, verra encor que si les Rois & grans seigneurs ne peuuent endurer compagnon en leur maiesté, & bataillent pour la conseruation & grandeur de leur seigneurie, que les amoureux non seulement symbolizent auec eux en celà, ains les surpassẽt: car il est autant possible de accorder ensemble l'eau & le feu, comme vn amant auec celuy lequel s'efforce de luy tollir sa fauorite si c'est homme

me-là n'eſt du tout ſans ſentiment ny apprehenſion, ou s'il n'a deſraciné l'amour de ſa fantaſie. Voila pourquoy le Poete dit, que l'amour eſt vne choſe pleine d'vne ſoigneuſe crainte, d'autãt que le ver cuiſant de ialouſie l'accompagne ſi inſeparablement, que iamais le corps n'eſt moins ſans ombre que la paſſion d'amour ſans ſi faſcheux & poignant ſoucy. Et que les amoureux me deſguiſent les matieres à leur aiſe, & diſſimulent leur imperfection tant qu'ils voudrõt, ſi ne me feront ils iamais croire autre choſe, ſinon qu'amour & ialouſie ſont nez enſemble, & que l'vn ne ſauroit marcher ſans que l'autre n'luy ſoit a la queue, de ſorte que celuy qui ne craint point de perdre celle qu'il ayme, faut que confeſſe par meſme moyen qu'il n'eſt plus du rang des amãs, qui eſt cauſe que les ſages ont dit l'amour n'auoir rien de different auec la forcenerie, ſinõ le nom, à fin que ſous ce doux tiltre les hommes couuriſſent la plus grande de leurs imperfectiõs, & violaſſent leur captiuité. Et quelle plus grande ſeruitude pourroit l'homme endurer, que celle qui captiué l'ame, & tient l'eſprit lié dãs les priſons d'vne beſtiale conuoitiſe, & le deſir plein de maltalẽt, la volonté deſpitte pour l'opiniõ qu'vn autre iouyſſe de celle de qui il penſe eſtre le ſeul poſſeſſeur? Quelle plus grande beſtiſe que cuider qu'vne folle femme ſoit diſcrete, que d'auoir ſon affection en vn ſeul lieu, & que ayant prodigué

Ouide en ſes Heroides.

Amour & ialouſie ioints enſemble.

Vne folle femme ne ſe contente d'vn.

digué son honneur auec vn, elle face conscience de s'abandonner à vn autre? Celuy qui est hors de cognoissance, qui prend les morts aux dents, & se laisse affliger le sens auec le venim de ialousie, veu qu'il ne faut point se soigner tant de chose de si vil prix, que de la femme paillarde: l'arrest de laquelle est aussi constant, que la mobilité de la Lune ou l'estat de la mer agitee de vagues. Et voila la cause qui fait que ceux qui ayment sont mocquez de ceux mesmes lesquels faillent, & s'aheurtent à pareille folie. C'est perdre temps, & chercher midy (comme l'on dit) à quatorze heures, de se flatter en chose laquelle demande de soy qu'on l'espluche & touche à bon escient. Amour & passion, voire folle, & sans discretion en quelque sorte qu'elle prenne son origine, or pensons si lors que le vice apparent est conioint auec ceste rage, de quelle couleur nous pourrons peindre ce tableau si mal dressé, & quelle sera la fin de ceste affliction, en laquelle Dieu est offencé, & l'honneur du prochain y sent vne grande diminution, & scandale. Si nous ne l'auons & leu & veu: si l'experience ne nous en rendoit maistres, il faudroit disputer sur les doutes, comme en toute autre occurrence, mais il doit suffire à l'homme sage, qu'vn autre face les fautes, & qu'il se garde de faillir par le peril d'autruy: car autrement il sembleroit celuy, qui

qui voyant la fosse où vn autre est tombé prend toutesfois plaisir à le suyure, & le laisser aller tellement vers le danger duquel s'essaye de destourner les autres. Or d'autant que la femme c'est ce mal commun qui afflige les hommes, & l'herbe charmee, que transforme nos conceptiõs en des fantasies brutales, comme se lict de la Circee Homerique, laquelle chãgea les cõpagnons d'Vlisse en diuerses formes d'animaux, aussi faut-il que les exemples de ceux qui se sont laissez tromper & charmer à leur escient, nous seruent de contrepoison, & breuuage salutaire pour fuir ces pestes, lesquelles par leur douceur & attrait ruinent le plus parfait que soit en l'homme. Que les chastes & pudiques Damoiselles ne tournent rien à consequence pour leur diffame de tout ce discours suyuant, veu que le vice non le sexe, la sottise & non la nature sont accusez par nostre discours qui scauans bien, que la femme est l'œuure de Dieu aussi bien que l'homme, & que l'vn & l'autre sont subiects à imperfections & foiblesses, telles que si Dieu ne les soustient, lon a beau se donner garde, & se fier en la sagesse naturelle, qu'à la fin il faut receuoir à ceste lecon que l'homme est vn subiet de peché, & la femme vn vray membre d'infirmité, en laquelle Satan dresse ses aguets & embusches pour surprendre l'homme, & le faire desuoyer de son salut. Ie ne veux e-

Circé enchanteresse dãs l'Odissee de Homere.

sire si rigoureux contre nostre sexe, que de suyure l'opinion du Poete Grec, bon biberon, lequel iettant ce que nature a eslargy à toute sorte d'animaux, pour leur ornement & deffence, apres auoir donné aux thoreaux les cornes, au cheual le pied, au lieure la course, & ainsi des autres: il attribue la discretion & prudence à l'homme comme son instinct, mais à la femme, dit-il, nature ne pouuant luy donner sagesse, luy a pour recompense eslargi les richesses de sa beauté, & l'a douee de quelque bonne grace. Ains nous accordant quelque chose de ce qui abonde en l'homme, diray toutesfois que les aucunes d'entre nous se sont tant oubliees, que non contentes d'vne faute premiere, & icelle assez lourde, ne sont voulues arrester en si beau chemin, sans parachoeuer le ieu, & se rendre du tout eshontees & sans respect d'honneur, ny de grandeur. Ie n'ay affaire de ramenteuoir les histoires des Grecques, ou Romaines, qui ont fait rougir les vertueuses, par la memoire de leur lubricité, veu que ce seroit aller trop loing rechercher le subiet de nostre dire, ains vous discouriray la legereté d'vne Dame de nostre temps, laquelle abusant de son honneur, & faussant la foy deue à son consort & espoux, trompa par mesme moyen vn sien amy trop sot, & mal aduisé, ainsi que pourrez entendre par le discours suyuant, lequel quoy que semble de premier front assez

froid

froid & de peu de profit, peut neantmoins seruir d'instruction à plusieurs, pour ne se tant fier en icelles qui se soumettans à autre qu'à leur mary, est impossible que leur foy ne soit glissante, & ne vacille à l'endroit d'vn amy, qui aura gaigné leur bonne grace. Et au reste, l'homme sage aymera Dieu, cognoistra que telles amourettes sortent les effects si bons que ceux qui les cõmettent se preparent vn repentir, qui ne dure guere moins que le cours de leur vie. Mais il est temps d'escouter nostre autheur, recitant son histoire autant ioyeuse, comme la precedente porte quãd & soy de pitié & pallissante destresse.

Vn gentilhomme Vincentin perd sa Dame, la faisant tirer au uif, laquelle s'en amoura du paintre.

HISTOIRE XXXIII.

LA cité de sainct Marc, bastie sur & dans la mer que lon nõme Adriatique, outre que elle porte le tiltre d'estre vne des plus belles & riches de l'vniuers: a aussi l'heur d'auoir en elle des femmes de la plus singuliere & recommãdable beauté, qu'autre qui soit en nostre Europe. Qui cause que plusieurs Gentilshom

hõmes & autres qui ne cherchent que leur aise,& viure sans grand soucy, se retirent à Venise,tãt pour y estre en liberté,que pour y courtiser les Dames. Entre tous ceux cy de nostre temps,a esté vn Vicẽtin, nommé Galeaz de la Valee: lequel laissant Vicẽze, & la terre ferme, apres auoir nauigé & couru la plus part du Leuant, à la fin print dessein & fantasie de s'arrester à Venise, comme au vray apport de liberté,& plaisir mondain. Cestuy estoit,outre la gaillardise & hõnesteté de sa personne, homme de bon & gentil esprit, bien nay, & qui auec les bonnes lettres estoit si heureux en la Poësie vulgaire de sa langue, que extemporanement il chantoit & composoit Stanzes, Sonets & Madrigales sur quelque subiect q̃ ce fust, & de quelque matiere qu'on luy eust sceu parler:de sorte que plusieurs s'estonnoyent de l'ouyr si bien dire,& inuenter les choses presque sans y penser, là où d'autres assez experimentez en l'art, fussent esté empeschez d'en faire autant apres y auoir pensé longuement: qui estoit cause qu'en toute bõne compagnie il estoit respecté & receu de chacũ: s'estimãs les plus grans heureux d'auoir vn si accõply homme en leur maison,& non sans cause,veu que le nõbre des hommes ne rend point admiree la suitte d'vn

d'vn grand, trop bien lors que les bons, sages, accorts & sçauans honorent les traces du grand Seigneur. C'est pourquoy Alexandre le Grand se plaisoit en la familiarité d'vn Aristote, que Trayan cherissoit ce grand Philosophe Plutarque: & de nostre temps Frãçois premier du nom a ainsi illustré la France auec la clarté des bonnes lettres ayant touſiours sa table plus enuironnee d'hommes sçauans, que d'autres ne les voyans chargees de viãdes exquises. Pour ceste seule raison, ce grãd Cosme de Medicis sera louangé à iamais, d'autant que les esprits les plus rares en sçauoir, luy estoyẽt plus precieux que les richesses, que le reste des hommes ont tant en admiration. Galeaz donc Vincentin accomply de ces dõs de grace, & enrichy de ceste douceur au parler, & promptitude en ses inuentions, estãt à Venise, ne passoit guere iour qu'il ne fut appellé par la noblesse, tant de la ville que de ceux qui pour leur plaisir vont despendre leur reuenu en celle fameuse & riche cité. Aduint vn iour de feste, que comme il estoit assis au banquet chez vn des magnifiques de la seigneurie Venitiẽne, il fut prié de chanter quelque beau Madrigale sur la Lyre. Or tout ioignant luy estoit assise vne fort belle Damoiselle, le mary de

laquelle estoit absent en office en Grece enuoyé par le Senat, de laquelle Galeaz se estoit amourasché durant le soupper, pour l'auoir trouuee femme de bon discours, & qui ne sentoit en rien la lourderie naïue & naturelle du Messer Venitiẽ. Qui fut cause que la seruant & entretenant de parole, il print l'argument de ses vers sur la nouuelle occurrence de ses amours. Estant donc prié de reciter quelque sienne compositiõ, il chanta en ceste sorte.

Chant de Galeaz pour l'amour de sa Dame.

Vn vif rayon, vne viue clarté
D'vn sainct subiect a offusqué mon ame,
Vn doux lien rauist ma liberté
Lors que fu prins par les yeux de ma Dame:
Ses yeux, son taint, sa douceur sa parole
Font que mon cœur pour la seruir s'enuole.
Non vn amour ains cent Cupidonneaux
Estoyent logez en celle digne table
Où i'ay receu le bien le plus aymable
Que cent tresors que cent plaisirs nouueaux,
Ou i'ay aquis, c'est heur de pouuoir dire
Le mal, & mort qui ores me martyre.
Si le manger fust interdit au corps,
L'esprit estoit repeu d'vn si grand aise
Qu'au souuenir tant seulement i'appaise.

Tout

Tout tant que s'ay en mon cœur de discors,
Et ne voudrois autrement mon corps paistre
Car de ce bien peut mon bon heur renaistre.
Les amoureux aises & iouyssans
Ayment le soir, & ont l'Aurore en haine
I'ayme le iour, d'autant que de ma peine
Il rompt l'effort le plus dur & cuisant.
Ayant present le mal qui me bien heure,
Estant aioint au bien qui me malheure.
Le bien ie sens d'aymer vne beauté
Qui n'a son per sous la voulte celeste
Mais ie me deux, & me contriste au reste
Ne sachant point si seray accepté.
Ou si l'amour demeura seul en moy
Sans resentir sa douceur ny sa foy.
Oy ma deesse, oy le son, oy la voix
Tesmoing du cœur, qui t'offre son seruice.
Recoy le don & libre sacrifice
Que ie te fais en vne heure cent fois.
A fin qu'vn iour auec l'experience
Tu puisse voir, où tend mon esperance.
Rien las ne sert le propos en amour
Si l'effect n'est conioint à la parolle:
Quoy qu'vn desir plus que vent leger vole,
Si a il cours qui l'arreste en seiour.
Et tient son pas affermy pour te suiure
Et auec toy pour mourir, & pour viure.

Ces vers quoy que tous entendissent bié que c'estoit pour le respect de quelque Dame,

Dame,si est-ce que la Damoiselle à qui Galeaz auoit deuisé durant le repas,seule s'apperçeut que c'estoit elle à qui ces offrãdes estoyent presentees,d'autant que durant le banquet,le Vincẽtin en la seruãt luy auoit tenu tels ou semblables propos:Madamoiselle,il semble que le Ciel se soit estudié du tout à singulariser ceste excellente cité sur toutes celles ou iamais ie mis le pied, tant en grandeur que richesses, comme aussi y faisãt reluire la beauté des Dames:de telle sorte,que quand i'y suis venu il m'estoit aduis que tout ce qui est rare par l'vniuers, s'en fust volé icy pour l'accomplissement des liens de ceste contree.Et non seulemẽt ay-ie esté rauy en admiration pour auoir seulement veu:ains l'effet m'a tant touché au vif,que les graces,excellences & beauté d'vne cy presente,m'ont tellement prins de moy-mesme, que si elle ne rend la liberté en m'acceptant pour sien, il faudra que ie die que Veniſe est le lieu de repos pour autre ,& que moy seul le sens comme le purgatoire de mes pensees. Vrayement ie ne pensoye pas estre prins si tost,veu qu'ayant tant veu & cogneu combien vaut de viure sans s'assuiettir, ie cuidoye estre impossible que l'homme qui a fait experience de tant de choses peust obeïr à l'amour,qui le

plus

plus souuent recompense ceux qui le suyuent, tant de tourment que d'allegeance. Mais d'autre part l'esperance que i'ay que celle qui m'a fait son esclaue, sçachant mon cœur, & vsant de celle grand courtoisie qui luyst en son visage, n'vsera aussi de cruauté en mon endroit, a fait qu'oubliant ma liberté, ie suis content de demeurer sans cœur & volonté autre que la sienne, pourueu qu'il luy plaise m'accepter autant pour seruiteur, cõme ie la souhaite pour seule maistresse. La Venitienne, qui d'vn clin d'œil, & feignant ne regarder la contenance du Vincentin, auoit prins garde à tous ses gestes, souspirs & œillades, cognoissant à peu près à qui il vouloit s'addresser, à fin de ne perdre par sa sotte rudesse celuy que d'autres luy eussent volé, s'il se fust autant declaré, comme il se monstroit affectionné de ceste cy: luy respondit, A ce que ie voy, seigneur Galeaz, Venise sera desormais vostre demeure, puis qu'on vous y a pris si à propos: car estãt le cœur astraint icy, il est impossible q̃ le corps aille ailleurs, pour le laisser ici languir, & esloygné de ce qu'il ayme. Mais, dites moy, par vostre foy, qui est celle-là, qui a si bonne grace, & la beauté de laquelle est si grande, que vous, qui viuies si libre, en ayez esté attaint si au vif, comme venez

de dire. Madamoiselle, il n'est gētilhomme en la compagnie, à qui ie vouluſſe le declarer ſi toſt qu'à vous: mais quand ie vous en auray fait le diſcours, que m'en aduiendra-il, ſinon mocquerie: & eſtimerez indiſcrēt, celuy lequel neantmoins pēſe que ce luy ſoit vne grande ſageſſe, que d'addreſſer ſes penſees en lieu de tel merite, que celle qui ſe peut vanter auoir ſi grand puiſſance ſur moy? C'eſt à faire, dit la damoiſelle, aux femmes mal appriſes, de ſe mocquer d'vn homme paſſionné, en quelque lieu qu'il ayme: car s'il s'affectionne de quelque grande, c'eſt ſigne que ſon cœur a quelque choſe de bon & de grand, & qu'il eſt digne de quelque recompenſe. Au reſte, ce n'eſt pas indiſcretion, que de ſuiure ce que la nature meſme nous apprend, eſtant elle ſeule celle qui guide nos cœurs à nous aymer l'vn l'autre: pourautant ne faut que craignez de me dire qui eſt celle qui a tant gaigné, en ſi peu de temps, que de faire ſien Galeaz, tant eſtimé de toute bonne compagnie. Le Vincentin, homme accort, & qui congnoiſſoit vne meute entre deux vertes, voyant de quelle affection ſa dame parloit, l'oyant ſi gentilment arraiſonner & diſcourir, iugea de la gentileſſe de ſon eſprit, ce qu'il en tenoit, & s'apperceut par meſme moyen que

elle

elle estoit trop honneste, pour le refuser à seruiteur, à ceste cause lui dit: Puis qu'il faut obeir à celles qui meritent toute reuerence, ce sera à vous, madamoiselle, à qui ie descouuriray le secret que ie pensois taire, sinon à mon cœur & pensee, pour la crainte d'estre escõduit. Mais vous estant la seule cause de mon alteratiõ, & l'obiet où mes desseins tendent, & les souhaits y aspirẽt, ie vous prie ne trouuer estrange ce que vous confessez proceder de l'instinct le plus gentil que nature nous influe, & q̃ par mesme voye soulagez le cœur affligé d'vn amant, en l'acceptant pour vostre, qui s'est perdu en vos bonnes graces, & est en danger d'acheuer sa ruine, si vous-mesmes ne le rendez en son entier, vnissant vostre cœur au sien, & l'aimant comme il desire vous faire treshumble seruice. Elle, qui se doutoit que quelqu'vn ne s'aperceust de ceste menee, ne luy fit autre responce, sinon que luy ayant si legerement asseruy son esprit, pourroit aussi bien le retirer du chemin de ceste seruitude. Et comme il pensoit luy replicquer, la damoiselle luy coupa la broche, & se mit à deuiser auec le reste de la compagnie. Galeaz, ce pendant, ne se troubla point de tel le occurrence, ains s'asseurãt de son heur, loüa grandement la sagesse de sa dame, &

s'accusoit luy-mesme, de l'auoir tant longuemẽt entretenue: mais puis pensant à ce qu'il cuidoit auoir acquis auec ses paroles, il ne se soucioit que de continuer ses erres, & tenir sa fauorite en haleine, sans luy donner moyen de trop penser sur l'affaire, à fin qu'il n'en vinst quelque refroidissement. Long temps donc apres le repas, les dames eurent desir d'oüir encores chãter Galeaz, pource l'vne des plus vieilles & apparentes l'en pria pour toute la compagnie, à laquelle obeyssant, il chanta la chanson qui s'ensuit, auec autant de grace comme il monstroit d'affection & transport par ses contenances, lors qu'il chantoit ses doleances.

Chanson de Galeaz.

LEs ondes escumantes
Qui esmeuuent la mer,
Les vagues loing courantes
Ressemblent mon aymer
Qui sens ma nau courir,
Presque iusqu'au mourir.
Mon cœur est le nauire
Qui flotte gemissant
Sous le faix d'vn mareyre,
Qui me rend langoissant:
Amour le nau conduit,
Et à mes pas reluit.

Ses

Ses brillonnantes flames
Fendent sans point cesser,
Mon cœur, auec les rames
D'vn langoureux penser
Mes vœux sont les soupirs,
Mens de diuers desirs.
Les voiles estendues,
Ce sont les esterons
D'amour, qui par les nues,
De mille passions
Volettent, pour l'effect
De ce qu'ay en souhait.
Son arc, de douceur vuide,
De gouuernail nous sert,
Et sa torche me guide
Alors que suis couuert
De mille esclairs faschieux
D'vn temps trop orageux.
Et les yeux de ma Dame
C'est l'astre qui reluit,
Et qui guide mon ame,
Et à port la conduit,
Pour oster de langueur
Ce mien languissant cœur.
Comme vn plaisant Zephire,
Nourrissier du Prin-temps,
Ceste astre me fait rire,
Et eschange le temps
De mon aduersité,

En grand prosperité.
Il produit mes pensees
Gayes, & sans ennuy
Des peines amassees,
Et iadis sans appuy,
Pour en tirer le fruit,
Lequel a son cœur duit.
C'est mon plaisant Artique,
L'estoille de mon heur
C'est la deesse vnique,
Subiect quu de mon cœur,
Pour la vie & la mort,
Pour ruine & support.
Elle me fera viure,
Guidant tous mes souspirs,
Et de tout mal deliure,
Ensuiuant mes desirs:
Perdant ce passe-temps,
Viure plus ne pretens.
Plus ne quiers que l'ombrage
Du terroir obscurcy:
Lequel depuis tout aage
Est vuide de mercy,
Pour tirer l'auiron
Dans le bac de Charon.
Mais si ceste deesse,
Relasche mes soucis,
Et me iette d'angoisse,
Auec cent mil' mercis.

Ie quitte les hauts cieux,
Et la table des dieux.
Lors les vagues bruyantes,
Qui m'estonnent le cœur,
Seront douces, courantes,
Sans orage ou rigueur,
Et le Nocher fascheux
Ne sera despiteux.
Ses rames & ses voiles
Iront tout d'vn accord,
Sous le clair des estoiles,
Qui me meinent à port,
Au port qui me fera
Ioyeux, tant qu'il sera.
O heureuse la vie,
Qui sous vn tel tourment
Vous ta force rauie,
Pour viure heureusement,
Guidee des hauts cieux,
De l'heur, & des grans dieux.
Ie te consacre & donne
A la belle, qui peut
Te mettre la couronne,
Au moins si elle veut,
D'vn amant sans langueur.
Ie luy donne mon cœur.
Et toy, ma douce Lyre,
Ne cesse de chanter
Le tourment & martyre,

Qui a peu m'inciter
A seruir sa grandeur,
A suiure sa valeur.

Si les propos du Vincentin auoyent gaigné quelque chose sur le cœur de la damoiselle, durant le repas, ce ne fut au prix de ce qu'elle sentit lors qu'à la voix il accordoit les souspirs, & tous tels gestes que sçauent faire ceux qui sont ou se feignent passionnez & affligez par les forces de l'amour. A ceste cause, comme chacun louast grandement la grace & gentillesse du Vincentin, & n'oubliast on point tant ses inuentions, comme la promptitude qu'il auoit à composer, on dresse le bal, où il ne faillit non moins à entretenir sa dame, cõme il auoit à la gouuerner au repas, sans oublier, à toutes les pauses, de luy renouueller les premieres harangues de son affection, la suppliant luy estre si fauorable, que de l'accepter pour amy, l'asseurant de sa loyauté, & luy promettant tout tel seruice & fidelité qu'vn amant doit à damoiselle de tel calibre qu'elle. La Venitienne espriſe de son amour, le voyant ieune, beau, & de bonne grace, & peut estre craignant qu'vne autre ne luy couppast l'herbe sous les pieds, apres luy auoir fait quelque legere excuse sur la foy qu'elle deuoit à son mary, & au respect de

de la maiſon d'où elle eſtoit yſſue, luy accorda d'eſtre ſa maiſtreſſe, & le fauoriſer en ce que l'hõneur & la commodité luy pourroyent permettre: proteſtãt neansmoins ne luy laiſſer iouyr d'aiſe aucun par luy pretendu, ſans premier auoir fait eſſay de ſa loyauté & ferme perſeuerance: à quoy le Vincentin plus content que ne fut onc Iaſon, apres la conqueſte de la Toiſon d'or, s'accorda facilemẽt, eſperãt la ſerait auec telle grace & dexterité, qu'elle ſeroit à la fin cõtrainte lui accorder la fin des deſirs des amoureux. Or eſt-il impoſſible que là où les volontez ſont vnies, & les deſirs eſgaux, que l'effect ne correſponde au ſouhait, ſi le loiſir donne quelque moyen à ceux qui s'entr'ayment: qui fut cauſe que Galeaz, ſcachant que ſans le fruict de iouyſſance, aiſément la damoiſelle, le mary eſtant de retour, ou en accoſtant quelque autre plus ruſé, le pourroit mettre en oubly: vn iour eſtant en ſon priué auec elle, ſceut ſi bien faire & dire, q̃ quelque feincte ou diſſimulation qu'elle monſtraſt de courroux, pour l'importunité de ſon amy, luy laiſſa toutesfois prendre poſſeſſion de la place que ſi lõg temps il auoit aſſaillie. Mais qui ſeroit la cruelle, qui aymant ſyncerement vn homme, lequel merite d'eſtre fauorit, & le voyant ainſi languir,

& ayant le moyẽ de luy esteindre ce feu, ne se mette en deuoir de recognoistre tel seruice & affectiõ au prix de son hõneur & vie? Comme dõc Galeaz iouissoit à son aise des baisers & mignards embrassemẽs de la belle Venitienne, laquelle enuoyoit son mary à Cornet, quoy qu'il fust en Grece, & estant au milieu de ses plaisirs, voicy Fortune, qui luy prepara le venim, qui depuis le rẽdit priué de sa dame, & chassé de Venise: car pour certains affaires, il fallut que le Vincentin s'en allast tenir à Padoüe, ville suiette à la seigneurie de Venise, ce que s'il fut de dure digestion au ieune homme, pensez que la damoiselle n'en fut point aussi vn brin contente, d'autant qu'elle auoit tellement mis son cœur en son amant, qu'elle ne pouuoit se resioüir, sinon lors qu'elle l'auoit en presence: nonobstant celà, l'honneur commandant à l'vn & l'autre, ils pillent patience, se fortifians contre fortune, auec espoir d'appaiser leurs tristesses par les visitatiõs qu'ils s'enuoyeront faire par lettre: & aussi que Galeaz promit à la dame ne laisser passer guere sepmaine qu'il ne la vint visiter de nuict. Ceste allegeance luy estoit cent fois plus agreable, que toutes les lettres, chansons, ny sonets du Viacentin: lequel ne faillit en rien de ce qu'il auoit accordé auec sa dame, laquelle

quelle quelquesfois voyant qu'il passoit vn iour plus que l'autre, se doutoit de l'auoir perdu, & dés qu'elle le tenoit entre ses bras, transportee de sotte affection, luy disoit: Comment, pensez-vous, mon grand amy, que ie puisse viure ainsi separee de vous, q̃ encores lors que vous estes icy, ie ne croy pas presque mes yeux propres, ains me semble qu'vn autre me tollisse ce que i'ay acquis au prix de ma reputation. Ie vous iure Dieu, que s'il se pouuoit faire, ie voudrois touſiours estre en vostre compagnie, d'autant que tout autre plaisir m'est fascherie, au prix de celuy que i'ay, estant en vostre presence. Mais, las! que scay-ie, si veues vos hõnestetez & perfections, quelque damoiselle Padoane pourroit me rauir mon aise & me priuer de ce que seule ie merite: lon dit que les femmes sont à Padoüe si belles & courtoises que merueilles, i'ay peur que quelqu'vne ne vous gagne, & ne l'ayez plus chere que moy: que si tel malheur m'aduenoit, ne scaurois viure vn quart d'heure apres si piteuse nouuelle. Aussi ne seroit-ce sans occasion, de perdre auec l'honneur, l'hõme du monde que i'ay, ni eu, ou auray de ma vie le plus à gré. Disãt cecy, elle pleuroit amerement: & l'embrassoit si estroittement, qu'il sembloit qu'elle vouloit se conuertir

uertir en luy, cõme on en lit de la fontaine Salmacis. Et pẽsoit Galeaz qu'elle euſt conceu quelque ialouſie de luy, ou qu'on luy euſt fait quelq̃ faux rapport. A ceſte cauſe doutant de quelque inconuenient, ſe mit à luy rẽdre le contr'eſchange de ſes careſſes, auec vſure, & luy aſſeurer ſa loyauté eſtre telle, qu'il n'y auoit femme ſous le ciel, tant s'en faut à Padoüe, qui pour lors ſe peuſt vanter de la moindre affectiõ enuers elle, & que sõ cœur ne pouuoit aymer en deux lieux, que de ſa vie il ne changeroit, ſi elle n'eſtoit la premiere, qui ſe faſchaſt de leur alliãce, & que lors encores il luy ſembloit impoſſible de pouuoir prẽdre nouueau party, eſtant l'image d'elle ſi bien emprains en ſon cœur, que la mort ſeule le pourroit effacer. Non, diſoit-il, madamoiſelle, ma perſeuerance à vous ſeruir, & la longue conſtance vous feront touſiours à l'aduenir ſeure & certaine du cõtraire de ce que venez de dire. Et à fin que vous n'eſtimez que ie parle d'vn & pẽſe d'autre, voyez ſi voulez que ie laiſſe tous mes affaires, pour venir me tenir en ceſte ville, ſoyez ſeure que i'oublieray tout pour ſatisfaire à vos deſirs, & me purger de l'opinion qu'auez de moy, contenant mõ eſprit en ce que ſerez ſatisfaite, & appaiſant vos ſoupçons par ma preſence

perp

perpetuelle : à qui elle respondit, qu'elle se tenoit pour trop asseuree de sa fermeté, & que c'estoit le vice propre de ceux qui ayment, de craindre tousiours la perte & esloignement de ce que plus ils ont cher & aggreable: qu'il parfist ses affaires, qu'elle estoit aussi ioyeuse de son auancement, comme du plaisir qu'elle auoit en sa cõpagnie, seulement le prioit-elle de ne l'oblier, & de mettre fin à ce pourquoy il se tenoit à Padoüe, le plustost qu'il luy seroit possible : ce qu'il luy promit de faire, & à sa requeste encor adiousta la promesse de luy enuoyer vn pourtraict au naturel de luy, à fin qu'elle peust prendre plaisir en l'image luy representãt son amy, lors q̃ le vray subiect luy seroit denié à la veue. Galeaz oyant cecy, cognoissant l'ardeur & vehemence dont elle estoit esprise enuers luy, la pria aussi luy faire tant de faueur, que de permettre qu'il la fist tirer au vif, à fin que l'aise de lame luy fust doublé, en ce qu'il l'auroit presente en l'esprit, par la continuelle memoire de ses beautez & bonnes graces, & pourroit encores veoir par l'exterieur vn ombrage peinct de ses perfections. Elle fit vn peu la retiue, y obstant la modestie deüe à vne femme telle qu'elle estoit, luy semblant, (comme de vray il est) malseant, que son

peché

peché eſtãt ſecret, fuſt publié de ceſte ſorte & qu'vn artiſan ſoupçonnaſt par ce moyen les faueurs que Galeaz auoit d'elle. Auſſi qu'il ſeroit beſoing qu'elle deſcouuriſt trop hardiment ſon ſein deuant le paintre, iuge de ſa beauté, choſe trop eſloignee de la grauité des dames couronnees de Veniſe. A la fin ſe laiſſa elle vaincre à ſon amy, & luy dit: Ie ſuis contente vous gratifier en ceey, quoy que enuis, pourueu que trouuiez vn paintre, duquel nous puiſſions nous fier, & qui vous ſoit ſi bõ amy, que ie ne ſois point ſcandaliſee: car i'aimerois mieux mourir, que noſtre ayſe cauſaſt voſtre ruine & la mienne. Le Vincentin luy promet de trouuer homme ſi loyal, qu'elle aura occaſion de ſe contẽter, & de luy fier non ſeulement ſa veüe, ains la pluſpart de ſes ſecrets. Voyla vn acte inſigne de ſottiſe, de fier vn gage ſi leger que la femme, au plaiſir d'vn ieune hõme, beau & diſpoſt, & qui n'ignore que bien peu de leurs faueurs. Auſſi luy en aduint-il le meſme qu'au Roy Lydien, fut la perte de la vie: aſſauoir, q̃ ſa dame le laiſſa & changea de paſture, ainſi qu'orrez maintenant. Galeaz s'en eſtant allé à Padoüe, renuoya ſon pourtrait à ſa dame, & dõna charge à vn ſien amy de parler au paintre ſuſdit, homme gaillard, & trop aduenant, pour vn

hom

homme de sa sorte, lequel estoit estimé vn des plus experimẽtez qu'on sceust trouuer pour tirer au naturel. Conuenu que lon est du prix, la damoiselle accorda aussi auec vne sienne voisine, de qui elle se fioit fort: car en tels actes il faut tousiours quelques personnes qui tiercent, à fin que le ieu en soit plus accomply, chez laquelle le paintre deuoit parfaire sa besõgne. Dés le premier iour que ce nouueau Zeuzis commença à dresser son crayon, & esbaucher le pourfil de la damoiselle, il la paignit plus viuemẽt en son ame, qu'il n'eust sceu l'effigier sur la toile ou tableau, tellement qu'il s'enamoura si estrangement, que lors qu'il cuidoit tremper le pinceau dans les couleurs, il se oublioit en la cõtemplation d'vn obiect si beau & accomply que la damoiselle, & se plaisoit tant en ses resueries, que peu ou rien il auançoit son œuure, attendant l'opportunité de ioüer son personnage, & gaigner en deuisant, & tirant ce que le chãt & ieu d'instrument auoyent acquis au Vincentin. Aussi n'estoit il pas mal conuenable que la paincture gaignast le cœur par l'œil de celle de qui la volonté auoit esté vaincue par l'oüie. Et aussi que la poësie & paincture symbolisent ensemble, estant l'vne l'ombre & image de l'autre. Ce bon mai-

stre

ſtre, entre la perfection qu'il auoit en ſon art, ſe tenoit touſiours mignõ & bragard, diſant le mot ſi à propos, que la damoiſelle ne ſe faſchoit aucunemẽt en ſa compagnie ny ne s'offenſoit en rien, de le voir ſi loing, cognoiſſant bien que ceſte lõgueur ne procedoit dailleurs, que de la ſecrette amitié que le paintre luy portoit: ce qui luy eſtoit autãt agreable, comme le paintre s'en fuſt tenu pour heureux, s'il euſt oſé mõſtrer ce qu'il en penſoit: mais cognoiſſant les humeurs du Vincentin, & ſçachant qu'à grãd peine luy laiſſeroit paſſer vne faute telles ás payement, s'il deſcouuroit ſon affectiõ à la damoiſelle, il bruſloit à petit feu, & ſe ſolacioit en ce bien, que de ioüir de la veüe & priuez deuis de celle qu'il adoroit en ſon cœur. A la fin, voyant qu'elle l'eſcoutoit de bõ cœur, & prenoit à gré ſes gaudiſſeries, il commença s'enhardir de mieux en mieux & oubliant tout reſpect & crainte de mort ſi le Vincentin en eſtoit aduerty, il deſcouurit ſa paſſion à la damoiſelle, la ſuppliant d'accuſer ſa beauté, s'il luy oſoit tenir ce langage, qu'il n'eſtoit point autre que de chair ny ſon eſprit ſans affectiõ, que voyãt vne choſe ſi belle, il ne ſentiſt le tranſport, pareil à ceux, qui pour leur grandeur, penſent eſtre ſeuls dignes ſubiects, où l'amour

employe

employe ses forces: qu'il estoit aussi bien pour la seruir de champion de nuict, comme ceux qui portent le nom de Messers & de Magnifiques. Que ces fantasies-là ne dependent que d'vne sotte opinion de ceux qui se flattent, pour se rendre prisez par le mespris des autres: & toutesfois qu'amour n'est point accepteur de personnes, & que pource est-il peinct aueugle & nud, d'autãt qu'il est descouuert & propre à tous, & que sans difference aucune il fait apparier les personnes: de sorte, que les grans bien souuẽt s'abaissent à aymer des femmes de bas lieu, là où au contraire les dames de haut lieu ne mesprisent le seruice de ceux qui leur sont inesgaux en callibre. Si donc ie ne suis point gentilhomme, disoit-il, si ay-ie le cœur si bon, que ie serois marry, estant fauorit de quelque damoiselle, si auec mon humble seruice ie ne me rendois autant amiable, que ceux qui font profession de courtiser les grandes. Concluant que s'il plaisoit à la damoiselle l'accepter pour esclaue, qu'elle auroit en luy seruiteur fidele, & duquel elle pourroit se preualoir tous les iours, comme de celuy qui ne bougeoit de Veniſe. Elle, quoy que prinst plaisir à sõ deuis, & souhaitast de voir par effect s'il estoit aussi gentil compagnon à besongner

sur les tableaux vifs comme à paindre sur la toile, si est-ce qu'elle luy monstra assez maigre visage, & luy fit vne responce fascheuse: tellement qu'vn moins voyant que celuy qui faignoit auec le pinceau les cour roux de celles qui veulent estre caressees, eust quitté les armes, & se fust retiré, comme ayant desia son congé: mais ce galand, qui cognoissoit à peu pres les humeurs de la pelerine, & voyoit que le changeant luy plaisoit sur toutes couleurs, en lieu de s'en aller, & se deporter de son entreprise, la prit par la main, & luy baisant fort amoureusement, luy disoit: Comment, madamoiselle serez-vo⁹ plus amoureuse de la robbe, que de l'esprit: & d'vne mine exterieure, que de la pureté d'vn cœur loyal, & qui ne sçauroit vous faire faute? Ne sçauez-vous pas que les petits doyuent estre fauorits, pour le bõ seruice que lon en tire: & que vostre hõneur sera plus asseuré entre mes mains, que d'vn plus grand, qui en estant saoul, ne feroit conscience d'estre le prodigue esuenteur de vostre renommee? Voyez si i'ay faute de bon cœur, si mon amour est ferme, qui ose m'addresser à vous, l'accointãce de laquelle seroit aggreable à des plus grands seigneurs de la terre. Ayez compassion de moy qui ne partiray de vostre presẽce que

mort

mort, ou contenté par vostre courtoisie & douceur. La poure amante voyant vne farce non accoustumee, & craignant que le rusé paintre ne se forfist, aussi quelle auoit bonne deuotion de luy complaire, luy dit: Quoy, mon maistre, auez-vous oblié le respect qu'on doit aux femmes de mon estat & ne craignez-vous point le peril auquel vous vous precipitez, si quelqu'vn que ie sçay bien est aduerty de vostre temerité? Allez, ie vous prie, & vous contétez que ie vous ayme & prise, pour vostre honnesteté & n'attendez rien plus sur moy, à fin que mal-heur ne vous en aduienne. Le paintre, à ces propos cogneut la victoire estre certaine de son costé, & que ces mots estoyent vn vray adioûrnement, l'inuitant de passer outre, & parfaire ce que tant il desiroit. A ceste cause, il se print à la baiser, & taster tout à son ayse, sans qu'elle luy donnast gueres grand empeschement, tant elle faisoit de la surprinse & estonnee: qui fut cause que le galand, qui ne vouloit laisser escouler le temps en harangues ou ceremonies, vsa de l'occasion presente, & cueillit le fruict tant pretendu sur la Damoiselle, qui feignant la pasmee, le receut auec autant de plaisir, comme le paintre auoit de contentement, ioüissant de chose si bel-

le, & estant receu pour le seruiteur asseuré en peu de temps, d'vne que Galeaz n'auoit sçeu vaincre qu'auec grand'instãce. Ce premier coup estãt passé, il ne fut plus difficile à ce nouueau amant d'auoir accez à sa dame laquelle le trouua si bon combattant, & si adextre picqueur, que Galeaz fut ietté hors de cartier, auquel ne se soucia plus de enuoyer ny lettres ny pourtraict: ce qui tourmentoit grandement le Vincentin, pẽsant ou que sa dame fust mal disposee, ou que quelque mesdisant luy eust fait quelque faux rapport, & que par ce moyen elle fust destournee de luy escrire: car penser ce qui estoit, iamais cela ne luy fust tombé en fantasie, estimant trop de bien d'elle, & s'aheurtãt à la sotte opinion qu'aucũs se font à croire, de la constance des femmes, la legereté desquelles est trop euidẽte, & se fait voir plus que tous les iours à ceux qui ont quelq̃ chose à partir auec elles, à ceste cause luy escriuit vne lettre telle ou semblable.

Lettre de Galeaz, à sa Dame.

Madamoiselle, ie ne sçay si vostre indisposition est cause que ie n'ay le bien d'entendre de vos nouuelles, ou si c'est mon malheur, qui me tenant sans en rien sçauoir, me prine tout soudain de tout ayse & plaisir

plaisir, veu que ie ne puis rire ny m'esiouïr si ce n'est par vostre souuenance : laquelle combien que soit viuement enracinee en mon cœur, si est-ce que pour l'accroist de mon bien, & pour vous satisfaire, i'ay esté en attéte de receuoir de vous le pourtrait, effigiát vostre excellence & diuine beauté. Máis voyant le temps se passer, que ie n'ay ny lettres de vous, ny le pourtrait que ie manday faire à mon depart, ie vous supplie m'en mander le retardement, à fin que ie puisse y pouruoir, & vous seruir cõme celle qui seule & à iamais serez la maistresse de mes pensemens. Attendant l'heur de sçauoir de vos nouuelles, ie prieray Dieu vous donner l'accomplissement de vos bons desirs.

Vostre obeyssant & fidele seruiteur.

Galeaz de la Valee.

Ceste lettre portee que fust à Venise, il fut autant possible que le messager parlast à la Damoiselle, cõme que le paintre s'eloigna d'elle, craignant que la souuenance du Vincentin ne luy tournast à quelque desastre: pource l'hõme de Galeaz s'en retourna sans responce, rendant leur maistre aussi estonné, que si cornes luy fussent sorties, & ne scauoit plus que penser, ny sur quoy se resoudre. A la fin il delibere d'aller à Veni-

se,& sauoir l'occasion de cest esloignemẽt pensant encor que le mary de la belle fust de retour de sa charge, & que cela causast ce refroidissement en elle. Mais s'il auoit esté esbahy, voyant son homme, sans response retourner à Padoüe, il le fut plus encores, arriué qu'il est à Venise, ne trouuant moyen quelconque, pour parler à celle qui l'auoit tant aymé d'autres fois. Ce surfaut luy donna tant de fascherie, que ce fut grand miracle qu'il ne trespassa de despit & desplaisir, veu qu'il commença dés lors à penser, qu'vn autre luy auoit volé la place, & que le banquet qu'il auoit appresté, seruoit pour le plaisir d'vn autre: & neantmoins ne se meut il en rien, sans s'enquerir le plus secrettement & finement qu'il luy fut possible. Et à la fin il sceut, que son peintre estoit celuy qui l'hayant trahi, ioüissoit à son ayse & sans soupçon des libres embrassemens de sa Damoiselle. C'est icy que la ialousie luy saisit le cœur, & change le doux & courtois naturel du Vincentin en vne rage forcenee: il bourdonne entre ses dents mille aspres & poignãtes iniures contre l'inconstance & legereté du sexe feminin, & groumelle autant de menaces contre la teste & vie du peintre, qui auoit esté si osé & hardy, que d'abuser de celle

qu'il

qu'il sçauoit estre sa Dame. Puis se prenant à soy-mesme, disoit ainsi, Et quoy Galeaz, auois-tu si peu d'experience des faussetez & ruses de ce monstre de nature & risee du ciel, les femmes, que tu ne sceusse bien que leur loyauté s'estend simplement, autant que la veuë porte, la presẽce de celuy que elles faignent auoir en amitié? Ne sçais-tu pas q̃ c'est vn gouffre qui iamais n'est rassasié, & qui n'a iugement que des choses presẽtes? Ignores-tu que la femme n'ayme rien que ce qui luy est proche, & que la memoire ne voit rien finõ entant que le corps est careſsé & seruy par nostre bestiale sottise? & qui est celuy qui doute que la femme ne soit telle que tous les animaux, tant soyent ils farouches, cruels & venimeux, si n'approchent-ils en rien de sa malice & poison, la vie desquelles est fascherie aux hommes, l'accointãce perilleuse, & la parole pire que mortelle: C'est ceſt animal qui n'a que desordre en ses appetits, extremité penible en ce qu'il ayme, & l'affection duquel dure autant que le plaisir, difficile à gaigner, est prompt au changement, qui pour la moindre occasiõ qui luy est occurrente, oublie biens & seruices qu'vn loyal amant luy aura peu faire tout le temps de sa vie. Ah Galeaz, Galeaz, tu pouuois pen-

Iugement peu cõstãt des femmes.

ser que celle qui fut si legere à t'escouter,& moins sage à obeïr à ta volonté, n'ayãt encor iamais fait faute à son espoux, seroit plus hardie à faire nouueau party, ayant desia osté le voile de honte,& toute modestie. Aille ou bon luy semblera, face à son ayse, qu'elle traitte son paillard, si seray ie vengé & de l'vn & de l'autre,à quelque pris que ce soit,& me deust-il couster la vie. Ce complot pris,il prend encre & papier, pour vomir en ses vers le courroux, conceu contre les femmes, & cõposa le chant qui s'ensuit,que ie tairoy volõtiers pour le respect que ie porte aux hõnestes & pudiques Damoiselles: mais pensant aussi que nul blasme ne peut tacher leur bon renom, ie prés cœur d'autre part,asseuré que ce seront elles mesmes les premieres qui vitupereront la vie des sottes & legeres, & sur tout, de celles qui abusans de leur grandeur,aymẽt mieux satisfaire à leur lubricité,que se contenter de l'amitié honneste d'vn, qui choisiroit plustost la mort, que faire tort à leur renommee. Oyons donc Galeaz se complaignant.

Com

Complainte de Galeaz pour l'infidelité de sa Maistresse.

Combien est malheureux celuy, qui hors de soy
Priué d'entendement, a onc adiousté foy
A la trompeuse voix à la voix decauante
D'vne qui d'aimer bien & loyaument se vante.

Combien est abusé celuy qui simplement
A celle s'asseruit, qui plus facilement,
Et plus souuent se change, & mue son vouloir,
Que changer de la mer les flots on ne peut veoir.

La femme ablest l'obiect tout contraire à la foy,
Animal inconstant, infidele & sans loy,
L'esprit sans nul arrest, & l'ame sans constance,
Et en sa fermeté est pluinte l'inconstance.

Nul seruice luy peut faire arrester le cœur
Pour iuger de l'amour d'vn loyal seruiteur:
La preuue las! ie sens dont trop il m'en desplaist
De ma grande bestise, & trop fidele effect.

Et de la cruauté d'vne, qui sans raison
A nourry mon espoir d'vne telle poison
Que iamais ie diray que la femme n'a rien
Qu'on puisse nommer bon, qu'on puisse dire bien.

Que son penser volage a nō plus d'asseurance
Que les flots escumeux de la mer de Constance,
Que sa parole va plus que le vent legere
Et est par consequent, & fausse & mensongere,

Que son cœur ne cognoist sinon desloyauté
Et ne se paist de rien que d'infidelité.
Et pense que nature a mis ce monstre en terre
Pour liurer à iamais à tous bons esprits guerre,

Pour seruir de fardeau plus pesant & faschеux
Aux hommes bien instruicts, toutesfois amoureux,
Que n'est le grād rocher qu'Ixiō tourne & roue
Aux enfers, & faschе à son regret s'en ioue,

Pour seruir de tourment plus cruel & penible
Que n'estoit le vautour rongeant foye sensible
Au pouure Promethé puny de son larcin.
Helas! nature, helas! pourquoy, à quelle fin

As tu produit la femme? Est-ce à fin que pour l'homme
Elle seruist ainsi, & n'y profitast comme
Le serpent & le loup, & comme l'ours cruel
Se monstre doux & bon au troupeau? & tout tel,

Comme

Comme le meschant grain aux moissons est
duisant,
Et le grain de l'ivraye est bon au bled croissant?
Est-ce point pour punir nos fautes, & nous
faire
Long temps auant deffaits que par mort nous
deffaire?

Que ne peut l'homme naistre, & sortir en
essence
Sans nul aide de toy, & sans prendre naissance,
De toy femme, qui n'as que le bien d'estre veue
Mere d'vn tel subiet, & que d'estre cognue

Parfaicte en ta portee, & sans tel auantage,
Digne que tous les iours vn furieux orage,
Te escarbouillast la teste, & t'abismast le corps
Iusqu'aux palais obscurs & hideux où les morts

Errent pres vn lethé, & voguent vagabons
Sur les flots d'Acheron, & obscurs & profons.
Ne t'en orgueillis point pourtant si l'homme
sort
De toy, & si par toy, (mais las! c'est à grand
tort)

Il prend son accroissance: & si ton fils se dit,
L'espine pour certain a vn pareil credit,
Et d'elle bourgeonner on void la freche rose

Pamy

Parmy ces drus fueillars mignonnement enclose:

Aussi void on sortir le beau lis blanchissant
En beauté & fraischeur le mois de May croissant,
Sortir, & prendre accroist d'vne plante, puante
Et parmi les haliers la violette est naissante.

Si l'homme n'auoit rien qui augmentast sa gloire
Que le nom d'vne femme, & la simple memoire
Du ventre d'où il sort il luy suffiroit mieux
Que naissant vn orage, & roide & furieux

La vie luy trenchast: car de vostre nature
Il ne sort que desdain orgueil & forfaiture,
Vous estes sans amour, sans conseil, sans iustice,
Pleines de cruauté, de venim & de vice,

Temeraires sans fin, despites & legeres,
N'ayans rien de constant que d'estre mensongeres:
N'aians rien d'asseuré que la mesme inconstãce,
Bouleuer sans le tout par vostre insuffisance,

Et pour le dire bref, ie pense que en sort

A ce sexe produit pour la ruine & mort
Des hommes, & qu'il faut que le monde finisse
Par les ruses les dols, trahison & malice

De ce sexe maudict. Helas! le sens me faut,
La force pour le faix si pesant me defaut,
Et ne peux exprimer ce que plus ie veux dire,
Pour racompter à tous la douleur & martire

Que ie souffre à grand tort, trahi desloyaument
Par celle que i'aimois si cordialement,
Que ma vie m'estoit fascheuse pour luy plaire:
Et maintenant veux viure à fin de luy desplaire,

Sois cruelle à iamais & seruie & suiuie,
Comme l'a merité le progres de ta vie:
Et soit autant heureux te seruant, ton amy
Comme fut sans plaisir cruel & ennemy

Le lict, où les enfans de Belus se coucherent,
Qui onques puis viuans & sains n'en releuerẽt.
Sois fuie de tous, ô femme desbordee,
Comme chassée estoit la cruelle Medee,

Et ne trouue repos iusqu'à ce que cognoisses
Par effect que tels maux & que telles angoisses

Affliz

Affligent ton esprit, & tourmentent ton cœur,
Pour auoir abusé d'vn loyal seruiteur:

Pour auoir mal choisi, & auoir prins le pire,
Laissant l'amant loyal en tourmẽt & martire.
Vous, ô loyaux amants, qui asseurez vos ames
Aux flamboyans rayons & aux cuisantes flammes

D'vn leger Cupidon. Laissez telle folie,
Et deliurez vos cœurs de telle melancolie:
N'arrestez plus vos pas en vn lieu seulement,
Et ne faites l'amour si obstinement.

Qu'vne seule vous soit, ou dame ou bien maistresse,
Vn cœur bon & discret ainsi lier ne laisse
Ses dessein & desirs: la liberté vous soit
Plus à gré, que d'entrer en si facheux destroit.

Que trompez il vous faille ainsi cõme ie fais
Vous plaindre de l'amour, & luy quitter la paix:
Que deceux vous criez comme ie me lamente
Contre la cruauté & vie decenante
D'vne qui ne mourra oncques en mon esprit,
Et que ie blasmeray à iamais par escrit.

Ceste complainte finie qu'il eut, il trou-

ua

ua moyen de la faire bailler à sa dame, laquelle troublee & marrie outre mesure, cuida creuer de despit, & si le Vincétin luy auoit despleu pour ce qu'elle prenoit plaisir en sõ peintre, c'estoit à lors qu'elle le print en telle haine, que volontiers elle luy eust fait donner la mort, mais son mignon de couche n'estoit point assez gaillard pour attaquer Galeaz, & elle n'eust osé y employer d'autre, craignant d'estre scandalisee. Ainsi en despit qu'elle en eust, elle receuoit des algarades de sõ Galeaz, lequel n'estoit pas si colere, q̃ si la Damoiselle l'eust rappellé il ne fust retourné en possessiõ de la piece perdue, quoy que le paintre en eust desia iouy assez long temps. Mais voyant que sa Dame alloit de mal en pis, & que l'inimitié contre luy s'augmentoit d'heure à autre, il conclud de iouër à quitte ou double, & prendre vengeance de celuy qui l'auoit trahy si vilainement. Il espioit toutes les commoditez qu'il luy estoit possible pour surprẽdre sans tesmoins son corriual, mais l'autre tãt plus estoit il couard, mieux se tenoit sur ses gardes, d'autãt que les hõmes de bas cœur sont ordinairement plus sages à se garder, que ceux qui font profession d'exposer leur vie à tout peril, n'ayans rien deuant leurs yeux que la cõseruation

de ce

de ce corps, duquel ils sont plus soigneux que de la grandeur,& reputation. En fin le paintre ne peut estre si caut, ou diligẽt à se garder & faire la sentinelle autour de soy, que le ialoux Vincentin, qui luy faisoit la ronde à l'entour aussi soigneusement comme se lit d'Arge à l'ẽdroit de la vache à Iupiter, ne le surprint vn iour en vn d'estroit pres certain canal,où l'ayant rencontré luy dit assez furieusement. Par Dieu,monsieur le Paintre,nous verrons maintenãt si vous estes aussi gentil compagnon à l'espee comme traistre & desloyal à coulourer vos mes chancetez:& soudain sacque la main à l'espee pour le ferir.Le Paintre voyant son ennemy en teste, & vaincu du ver de sa conscience, voulut luy bastir quelque excuse, mais le tout fut en vain, car le Vincentin luy donna deux ou trois costillades, & puis le gette dãs le canal, & soudain s'en fuit de Venise,& s'en alla à Padouë. Ce fait fut diuulgué,& sceut-on que c'estoit Galeaz qui auoit commis le forfait,pource fait on son proces, durant lequel fut aduerty par quelque sien amy,de s'absenter de Padouë,à fin que s'il estoit pris il ne tombast en danger de sa vie.Luy qui ne se soucioit plus de Venise,y ayant receu vn tel escorne, se retira à Milan. Cependant il fut condamné par les

Seig

seigneurs Venitiens, à bannissement perpetuel: & telle fut la fin de ses amours, & l'exploict de sa ialousie, vray fruict de l'amour, & fin de la folie de ceux qui ayment plus que de raison, veu que toutes choses doyuent estre commencees & continuees auec telle discretion, que rien n'y soit de trop & superflu: en quoy les sages verront que iamais l'adultere n'est sans porter quelque preiudice, de quelle part que ce soit: & ne faut bastir des excuses d'affection, ny se flatter en son propre vice, & penser qu'il soit loisible de fonder des amours auec celles qui sont liees ailleurs, & la foy desquelles les oblige à celuy à qui & leurs parẽts & le consentement de l'Eglise les a conioinctes. Et en somme, à fin que ie ne laisse rien qui face icy à propos, ie pense bien que le paintre, qui ioüa si bon tour au Vincentin, est coulpable, & merite grande reprehension, pour auoir vsé de mauuaise foy à celuy qui luy auoit fié son secret: mais Galeaz sentoit trop son simple & mal-aduisé, de fier la breby au loup, & de faire vn tel essay de la prudence d'vn homme, & de la constance d'vne femme: laquelle monstra lors combien est foiblette leur resistance, & manque leur foy, quand les assaillans persistent en leur deuoir. Ie parle de celles qui se plaisent à

changer,& qui ayment plus le plaisir que la vertu & bonne renommee: estãt bien asseuré, que quelque chose que le Viucẽtin dise en cest histoire, pour vne folle femme, il s'en trouue vn nombre infiny de si modestes & sages, que les historiens ont en elles dequoy s'employer, & où faire escouler l'abondance & douceur de leur langage.

Qu'il nous suffise que le vice est vitupeté, à fin qu'on le fuye: & la vertu louaugee, à celle fin que par cest allechement, la ieunesse suyuant ce bon, voye qu'à l'aduenir son nom sera eternisé de los, pour auoir bien vescu: là où au contraire la memoire des mal-viuans, vit, & est recitee pour leur honte, & au grand deshonneur de ceux qui suyuent le vice par trace.

Fin de la trentetroisieme Histoire.

Somm

Sommaire de l'histoire trente-quatrieme.

D'Autant qu'entre toutes les passions ausquelles l'esprit de l'homme se voit comme naturellement assubietty, il n'en est pas vne qui plus lie, & tienne l'homme en bride, que ou bien l'auarice, ou la paillardise, la fureur desquelles semble estre semblable, & engendrer pareils effects, d'autant aussi est plus louable l'homme, qui vaincu de telle concupiscence, se depestre de ses biens, & vainquant celle qui n'agueres estoit sur luy victorieuse, se rend le nom glorieux, & l'ame libre d'vn pesant & fascheux faix. Que si le desir d'accumuler thresors, fait oublier vn esprit genereux en son honnesteté, & le contraint à faire choses indignes du nom de vertu: & si ceste faim execrable de l'or (comme dit le Poete) violente les cœurs des mortels, ce n'est rien au prix de l'appetit sensuel, lequel dominant vne fois en nous, Dieu scait quels fruicts il produit, & auec quels trophees il rend nostre vie immortalisee, mais plustost bestialisee, entant que ces transformations feinctes des compagnons du Grec cauteleux, ne sont autre cas que la perte que l'homme faict de son excellence, lors qu'il s'addonne au plaisir charnel. C'est pourquoy le sage Roy des Hebrieux, dit que les leures de la

Auarice & paillardise engendrent mes effects.

Verg. 2. des Eneidee.

Prouer. 6.

paillarde sont doux, distillans cõme ray de miel, mais cependant l'yssue en est plus amere qu'alsine, & aigue comme vn glaiue trenchãt de deux costez. L'homme donc qui se retire de tel passage, outre qu'il deliure sa vie d'vn grand danger, rend honnorable sa memoire à la posterité. Ce grand capitaine Romain, Scipion, surnommé l'Asiicain, a esté louangé pour ses hauts faicts d'armes, & discipline militaire, ayant subiugué le peuple qui auoit tant donné de peine & estonnement à la cité de Rome, Mais sa continence l'a encor plus glorifié que sa vaillantise, d'autant qu'ayant entre les captifs la femme d'vn Prince Espagnol, belle entre les plus belles, quoy qu'il fust fort ieune, comme celuy qui ne passoit encor l'an vingt quatrieme de son aage, & qui n'estoit point marié, si est-ce qu'il s'abstint de telle accointance, & rendit la dame à son mary, nommé Indibile, sainé, sauue, & sans violement, luy donnant au reste le prix de sa rançon, qui causa que ce Prince estranger, embrassant l'alliance Romaine, seruit beaucoup depuis à l'Empire, pour la conqueste des Espagnes. Alexandre le grand, quoy qu'il ne se fiast tant en sa continence comme le capitaine Romain, si laissa-il la femme & fille du Roy de Perse sans toucher à leur pudicité, quoy qu'il fust assez addonné à ses plaisirs, mais en cela fut-il vaincu par Scipion, que ce Roy nosa voir la beauté de ces Princesses

Scipion le grand.

Indibile Espagnol s'allie aux Romains pour la cõtinence de Scipion.

Alexãdre modeste.

cesses, craignant de s'oublier, là où le Romain eut en sa tente l'Espagnolle, & ne luy forfit en rien. Et à fin que ie ne donne tant de gloire à l'antiquité, que nostre aage & temps corrompu ne s'en ressente, moins que tous ceux-cy n'en a fait François Sforze, qui depuis a esté Duc de Milan, homme vaillant & bon conducteur en guerre, mais addonné aux femmes, & toutesfois ayant eu, au sac de quelque ville, pour sa prisonniere, vne fort belle fille, lors qu'il est en voye de la violer, elle le supplie pour sa virginité, & gemit deuant luy pour la perte voisine de sa chasteté. Cas notable, vn prince ieune, beau, chaut, & lascif, se refroidit comme vn vieillard, & quittant la prise, deliura celle que n'agueres il vouloit accoster de trop pres. Tous ces exemples sont memorables, ie le confesse, & ceux qui se sont ainsi contenus dignes de grand louange, mais plus grand faict est celuy, où l'homme, qui transporté d'amour, ayant courtisé vne ieune & belle femme, souffrant toutes les trauerses & angoisses qu'vn amant peut voir ny souffrir, ne desirant rien plus que ce que plus les amans souhaittent, & qui est la fin de l'amour: assauoir, le bien de iouyssance, neantmoins apres auoir trauaillé, ahanné, couru, pleuré, souspiré, & poursuiuy auec toute importunité sa dame, lors que moins il esperoit, & que plus il brusloit de desir, se voir requis, cherché, & auoir en puissance la

François Sforze Duc de Milan.

choſe tant quiſe & pourſuiuie, & s'abſtenir d'en iouyr. C'eſt icy où le Latin faudroit à tous, loyaux amans, & confeſſeront que tel homme ſurpaſſoit en continence tous les autres, & qu'il ſe contentoit de vaincre ſes paſſions, en aymant l'honneſteté de celle qui depuis meue de compaſſion, auroit voulu luy donner allegeance. D'vn tel homme pretens ie vous compter l'hiſtoire, comme plus digne de louange, que pas vn des trois Princes ſuſnommez, & ſur quoy ie feray iuges tous ceux qui firent one profeſſion de bien aymer. A ceſte cauſe, aduiſés diligemment le diſcours de ſes amours, & l'effect de ſa grande continence par le fil de noſtre hiſtoire, tel que s'enſuit.

Grande continence d'un gentilhomme Geneuois, lequel fort amoureux d'vne dame, l'ayant depuis en ſa puiſſance, la laiſſa libre, ſans en iouyr.

HISTOIRE XXXIIII.

AGenes, dõc, cité renommee, tant pour ſes richeſſes & marchandiſes, que pour eſtre vn bõ port de mer, & ville qui a iadis fait teſte aux plus grãs & riches princes de l'Europe, & qui vn long temps

temps ne cedoit en rien en force ni puissan ce à Venise: fut n'a pas long temps, vn gentilhomme citadin, de la famille des Viualdi nommé François Viualdo: lequel enrichit sa cité de ses deniers, & laissa le nom d'homme fort amy de sa Republique. D'vn fils de ce Viualdo, demeura vn ieune homme, nommé Luchin, lequel suiuant la trace de ses predecesseurs, viuoit fort honnorablement, & ne ressentoit en rien la vie mecanique des hõmes nourris en la terre Geneuoise: lesquels viuẽt plus de babiller que de viande, & se curẽt les dents plus souuent qu'ils ne rempliſſent leur ventre, imitans l'Espagnol, qui est tref-sobre chez soy, & auare comme vn Austriche, lors qu'il vit aux despens d'autruy. Ce Luchin tenoit maison & estoit suiuy comme celuy qui estoit demeuré riche des biens de ses ancestres: & q estant sorty de grand & honnorable lieu, estoit aymé & caressé de toute la ieuneſſe. Ceſtuy cy, comme est la coustume de tout ieune homme, nourry à son aise, & qui a de quoy despendre, & duquel l'esprit n'est ny chargé de soucy, ni abastardy d'auarice, ou trop de desir d'accroistre son patrimoine, ne se soucioit que de follastrer, aller à la chasse, picquer cheuaux, & quelquefois passer son temps sur la marine, sans que nulle passion

ou empeschement luy ostast ses plaisirs, ou luy fist aucun destourbier à ses ayses. Il ne luy restoit rien plus pour le biẽheurer, que de ne tomber iamais és lacqs & prison d'amour, d'autant qu'il me semble que la ieunesse auroit le comble de felicité auec sa gaillardise, si ceste bestise & aueuglemẽt ne luy estoit offert, pour obstacle. Mais d'autant qu'il n'y a rien en ce mõde qui ait heur cõtinuel, & qu'il faut que les hommes sentẽt les causes pourquoy ils sont au monde: assauoir les angoisses & trauaux qu'ils souffrent d'heure à autre, ie croy que tout ainsi que l'auarice est vice propre pour tourmẽter l'esprit des vieillards: que l'amour aussi est l'impression de faschetie, que nature a semé au cœur des ieunes, à fin de leur amortir leur galantise trop gaillarde, & les faire resuer outre saison, & deuenir chenus auãt le tẽps. Et tout ainsi que la gelee chastie la trop soudaine sortie des fleurs en certains arbres, ceste folle passion aussi reprime l'effort de l'adolescence: estant quelquesfois besoin qu'vn ieunehomme soit amoureux, à celle fin qu'il apprenne la courtoisie en estant serf & esclaue de telle, qui, peut estre, luy est inesgalle, & à laquelle il pourroit commander. Ie di cecy, à cause de plusieurs qui estans yssus de grãd & noble lieu, n'ont

desdai

desdaigné d'aimer des filles de plus basse estoffe, comme fit ce Luchin, & d'autres plus outre z& moins sages les espousent à leur grand danger bien souuent : & tousiours pres que pour en estre mocquez de tous ceux qui les congnoissent, ainsi que lon list de ce grand bouc & fier tyran, Henry, huictieme du nom, Roy d'Angleterre, auquel tout terroir estoit bō: & qui ne desdaignoit de faire porter le nom de Royne d'vne si belle & florissante Isle, à quelque dame que ce fust. Mais laissans le propos de ce Prince iusques à vne autre fois, reprenons nos brisees, & empoignons Luchin, qui entre ses compagnōs, & iouissant des aises que peut inuenter la ieunesse, deuint extremement amoureux d'vne poure fille, mais belle par excellence. Or quoy qu'il fust si honneste & gentil, que facilement il eust acquis la grace de quelque damoiselle auec son honneste seruice, si est ce que l'amour (qui n'est du naturel des hommes) sans respecter race ni grandeur, luy ferma les yeux, à l'endroit de toutes autres, & le priua d'affection, pour se captiuer en lieu qui luy fust pareil, à fin de triompher sur luy auec l'obiect d'vne poure & simple femmelette, le nom de laquelle estoit aussi illustre, comme la maison de son origine : ne portant point

de ces superbes noms, de Camille ou Lucresse, qui semblent faire luire la mesme chasteté au corps de quelque courtisanne publicque, ains se nommoit Ianniquette, aagee enuiron de quinze à seize ans, & qui estoit autant chaste & pudique, comme belle: ne se souciant d'autre chose que de seruir ses parents, & trauailler tous les iours, pour le soustenement de leur vie.

La simple veue de Ianniquette gagne plus sur le cœur de Luchin, que n'auoyent peu faire encor les fards vermillonnez de toutes les damoiselles Geneuoises, estant peint au visage de ceste fille vne modestie sous l'attraict de ceste grande beauté, de laquelle elle ne faisoit point parade, comme font plusieurs folles & esuentees, comme si vn don si precieux ne leur estoit dõné de Dieu que pour seruir d'amorces de peché. L'heritier de Vinaldo donc ayant senty l'effort du traict d'amour, en lieu de rebouter ceste premiere poincture, & de chercher soudaine gueriſon à telle playe, par l'appareil d'vne gentille retraitte, il se lança tellemẽt dans les abysmes de ceste captiuité, qu'il n'estoit iour au monde, qu'il ne passast vne infinité de fois par deuant la maison de la chaste Ianniquette, laquelle, si quelquesfois il voyoit sur la porte, il saluoit auec autant

d'hum

d'humilité, que si c'eust esté vne des plus illustres dames de la seigneurie, & l'auoit en plus grande reuerẽce que non pas les femmes de Fregoses, Dories ou Adernes, les plus puissans de leur Republique. Mais la fillette, qui ne sçauoit que c'estoit que d'amour aschement, & qui se hontoyẽt, qu'vn tel gentilhomme, & si puissant que Luchin la saluast: rougissant comme vne rose le matin, freschement espanie, luy rendoit son salut le plus humblement qu'il luy estoit possible, de quoy Luchin estoit plus content, que si la Royne des Espaignes luy eust fait pareille faueur. Mais de quoy luy seruoit se chatouiller ainsi, veu que tout celà n'estoit qu'adiouster vn peu d'eau sur le brasier du forgeron, laquelle enflamme d'auãtage, & donne force au feu? Car d'autant plus l'adolescent voyoit s'amye, & moins elle se soucioit de ses œillades, & luy augmentoit son affection, & donnoit accroissemẽt à ses desirs. Et quoy q̃ la fille ne fust des mieux abbillees de son voisinage, si l'eust le ieune transporté plus aymee ainsi, que toutes autres autant parees, que iamais fut la brune Egyptienne, pour complaire au Romain, Marc Antoine.

Ianniquette voyãt que Luchin faisoit si souuent la ronde par deuant sa porte, ne sauoit

uoit que penser: à la fin nature qui apprend des plus rudes à congnoistre que c'est que d'amour, luy fit aussi congnoistre que l'occasion d'vne telle pourmenade, & les saluts reiterez tous les iours, n'estoyent que autant de pieges & filets que ce iouuenceau tendoit, pour la rendre pitoyable à sa volonté. Et ce qui plus luy fit cognoistre, fut qu'vn iour il s'arresta en la rue, feignant de tenir long propos auec vn sien amy, & cependãt toutesfois, il ne tira iamais l'œil de dessus sa Ianniquette: ce que voyant vne de ses compagnes, qui besongnoit à l'esguille auec elle, luy dit: Ie pense que ce gentilhomme te veut toute engloutir, par ses regards, & amoureuses œillades. Ie ne scay q̃ c'est, dit Ianniquette, mais tous les iours il passe par deuant nostre huis, & me salüe aussi priuémẽt, comme si i'estois de la plus grand maison de Genes. C'est dommage, respond l'autre, que tu ne sois de lieu tel que luy, car à ce que ie vois, il est extremement amoureux de ta beauté, & m'asseure qu'il n'est rien en ce monde, qu'il ne fist, pour auoir ton accointance. Ia à Dieu ne plaise, dit la chaste fille, que ny sa beauté, grandeur ou richesse, change mon cœur, & qu'il se vante, ny autre, de gaigner autre cas sur moy, que ce qu'vne fille de bien doit ottroyer

troyer à l'homme, qui est le salut, lors que elle est salüee. Vrayement, dit l'autre, tu es heureuse, qu'vn tel hõme te porte amitié: & peu discrette, d'en faire si peu de cas: il en y a de plus grandes que toy, qui ne seroyent pas si mal apprinses. Et ne faut pas tant te glorifier en ta beauté, veu qu'il en y a d'aussi belles en ceste ville, qui estans si bien aymees, seroyent bien marries de refuser vn tel presẽt. Il ne me chaut, replique la fille aymee, si les plus grandes s'estimeroyent heureuses qu'il les aymast, d'autant que ce seroit bille pareille: mais ie ne veux faire si bon marché de mon honneur, que l'opinion d'autruy me le face mettre en vente. Quant à ma beauté, elle est telle que il plaist à Dieu: tant y a, que i'aymeroye mieux estre la plus laide de la terre, auec le renom de chasteté, que belle sur toutes les belles, portant le tiltre d'vne esuentee, & fille peu sage. Et qu'auons-nous qui nous doiue estre plus cher ny precieux, que la bonne renommee? Ignorez-vous que la vierge perdant le nom de pucelle, est semblable à vn fruict trop manié, lequel se noircit, & deuient si laid, que puis apres on a horreur de le seruir sur les tables: il vaut mieux viure sans nom, que porter le bruit d'vne femme que tout le monde congnoisse, veu que

celle

celle qui est cogneüe de plusieurs, estãt de tel callibre, que ie suis, ne peut faire gueres grand parade de sa chasteté.

Ne vous faschez point contre moy, dit l'autre, car ce que i'en ay dit, n'est pas pour vous inciter à mal faire, ny conseiller à obeir à la volonté de ceste amant, ains pour sentir ce que vous en diriez, & loüe grandemẽt vostre aduis & deliberation, priant Dieu, qu'il vous donne la grace de continuer en ce bon vouloir. Ainsi soit il, replique Ianniquette, & de ma part, selon ma puissance, ie me gouuerneray si bien & sagement, que Luchin n'aura point moyen de me donner de grandes alarmes: à quoy certes elle ne faillit pas, pource q̃ de la en auant elle ne se laissoit gueres plus voir, se tenant close & fermee chez ses parents, sor tant peu ou point en la rue: donnant exemple à ces coureuses, & faineantes, lesquelles ne peuuent dõner vn poinct d'esguille, que ce ne soit sus vne porte, se presentãs en place, à fin de tenir bon en caquet, à chacun qui passe, comme si elles estoyent là posees pour le passe temps de la ieunesse. C'est en quoy les meres & gouuernantes des filles doyuent aduiser de pres, & ne lascher pas tant la bride à ceste ieunesse, qui a la folie liee au dos, & laquelle il faut chastier, & chasser

chasser auec la verge. Elles scauent biẽ que tel aage c'est vne beste fort mal aisee, & difficile à dompter, & que les plus sages, bien souuent ont eu grand affaire à la manier à leur aise, & à refrener les ardeurs vehementes de sa gaillardise.

C'est vn gage de grand prix, qu'vne vierge, mais aussi est-ce vn vaisseau fort fragile & aysé à casser: les pieces duquel estans violees, ne sont plus d'aucun proffit: & pource les meres songneuses de leur honneur, y tiendront l'œil dessus, & aymeront mieux auoir des filles simples, & non tant subtiles que des rusees & trop babillardes, d'autant que l'obeissance les apprendra à viure bien en mesnage, & se maintenir honnestement. C'est ce que ce bon & sage Empereur, Marc Aurele, deteste en vne fille & femme que de la voir parler à part auec les hommes, & de se tenir sur les portes, & en lieu où lon les puisse ainsi caresser: d'autãt dit-il, que les Dames de grande maison ne peuuent conseruer la reputation de leur honneur, sinon en se tenant separees des grandes compagnies: & de tant plus elles sont colloquees en grandeur, tant moins ont-elles de licence d'aller vagabondes, & de tenir le caũt és rues, & aux festes, auec & parmy la compagnie des hommes. Aussi à dire

Vne simple fille plꝰ amiable qu'vne trop acorte. Dict notable de Marc Aurele Empereur.

à dire le vray, vne femme mal nommee ne deuroit iamais auoir prins naissance, tant elle porte de deshõneur & tort à toute vne famille. Mais c'est assez s'esgarer de propos, & laisser l'histoire de nostre amoureux: neantmoins ie m'estois transporté en cecy, pource que ie voy que ceste cy est vne des fautes les plus grãdes, & de laquelle sort le plus de scandales, sans que lon en tienne compte, comme si c'estoit quelque chose legere: mais nostre Ianniquette croyoit bien le contraire, & cognoissoit que les filles qui prennent plaisir à œillader des hommes, & leur tenir le bec à toutes heures, à peine eschappent-elles sans, ou bien faire quelque grand faute, ou à tout le moins en dõner le soupçon, & faire parler à leur desauantage. Et voyla pourquoy elle se tenoit enfermee: & si quelquesfois, comme il aduient, son Luchin suruenoit à l'improuiste, & la salüoit, elle tenoit les yeux bas sur la besongne, feignant de ne voir celuy qu'elle ne vouloit plus voir, pource qu'elle scauoit bien que telle douceur couuoit vne grãde amertume sous son plaisant masque: & se souciant peu ou point des souspirs de son amant, elle s'amusoit seulement à parler, auec ses compagnes, de ses menus affaires, laissant Luchin aussi estonné de ses façons

hagar

hagardes, comme au commencement il estoit ioyeux lors qu'elle le regardoit de bõ œil. D'autresfois le voyant venir, elle se retiroit aussi soudain en sa maison, comme si elle eust veu quelque beste cruelle & farouche: Luchin, toutesfois ne perdoit cœur, ains se promettoit qu'a la longue ceste rigueur se cõuertiroit en plus ferme amitié, & que les choses legeremẽt gagnees, nous viennent quant & quant à contre-cœur, là ou celles qui nous donnent peine à la pour suite lors que nous en venõs à bout, redoublent le plaisir par la souuenance du mal passé: l'esperance donc nourrissant le cœur de ce ieune homme, luy faisoit continuer ses courses & saluts: & quelq̃sfois l'enhardissoit, iusques à tenir propos auec samie: mais tels, qui quoy que fussent guidez de l'amour, estoyẽt nantmoins priuez de toute gailladise amoureuse: elle ne respondãt rien à propos, & luy n'osant dire tout ce q̃ il eust bien voulu, à cause de celles qui estoyent tousiours en la cõpagnie de samie. Or est la coustume entre les Geneuois, & presque par toute la prouince, que les ieunes hommes, ayans quelque bouquet de fleurs, & sur tout en temps que les fleurs ne se trouuent gueres, passans par les rues & ttouuans leurs fauorites, de leur en faire

preſent, ſans que perſõne trouue mauuaiſe ceſte façon de faire : & la fille encor en recompenſe, ſi elle a des fleurs à la main, ou au ſein, en fera preſent reciproque à ſon ſeruiteur. Luchin, qui eſtoit enflammé de tant plus comme il n'auoit encor peu declarer ſon affectiõ & tourment à ſa dame, vn iour de bon-heur rencontra Iannequette ſeule, s'il fut ioyeux, vous le pouuez iuger, qui auez quelquefois ſenty parcil les douleurs, & auez experimẽté quel eſt le mal qu'endure vn malade q n'oſe declarer ſa maladie, ny demander choſes propres pour ſon allegement, il auoit par cas vn bouquet d'œillets quoyque ce fuſt en hyuer, & hors de ſaiſon, & pource s'approchãt de ſa guerriere, auſſi honteux qu'vne ſimple pucelle, luy commença vſer de tel langage : Eſt il poſſible qu'vne telle beauté que la voſtre, ſoit accompagnee de ſi grande rigueur & cruauté, que de n'auoir iamais voulu cognoiſtre par mes ſignes exterieurs, la paſſion qui ſe couue dans mõ cœur, & qui manifeſtee au viſage, ne peut eſtre que n'ayez cogneu à quoy tendoyent les œillades que mõ cœur vous enuoyoit, à fin de ſe declarer voſtre, & vous monſtrer la puiſſance que l'amour vous a donné ſur moy, qui vous ſuis tant affectionné ſeruiteur, qu'il n'eſt choſe, tant

ſoit

soit elle difficile, que ie ne face, pour vous obeir. Ce n'est pas à moy, monsieur, respond la fille, à qui il faut tenir ce langage, & de qui vn tel que vous se doit amouracher. Il n'est pas biẽ seant à fille de tel lieu que moy, & qui ne peut aspirer à si haut mariage que vous, de sçauoir que c'est que d'estre amoureuse. Pour ce vous prie me laisser en paix, & ne parler plus de chose où vous ne gaignerez rien, & qui ne vous est pas beaucoup honnorable. Quoy, mamie, dit Luchin, vous semble-ie indigne, que vous me caressiez, & mal propre pour vous faire seruice? Et l'vn & l'autre, dit-elle, car ie ne peux ny doy caresser homme, que celuy que mes parents me donneront pour espoux: & vous n'estes pas hõme de si peu d'effect, que vostre grandeur se doyue tant abbaisser, que de vous dire ny amy ny seruiteur d'vne si poure fille. Mais il me plaist de vous aimer, respond Luchin, & suis content d'esgaller le trop qui est en moy, auec le peu que vous dites estre en vous. Cela ne se peut faire, replicque la fille, neantmoins ie vous mercie de ce qu'il vo' plait me faire l'honneur de m'aymer, & vous supplie changer ceste affection en quelque chose moindre, & la departir à quelque autre, qui le recongnoistra mieux que ie ne

ſçaurois faire: auſſi n'ay-ie point deliberé de ſuiure voſtre conſeil en ſorte quelconque. Dieu y pouruoira, dit Luchin: mais ie vous prie prẽdre ce bouquet pour l'amour de moy, & en ſouuenance que ie ſuis tel enuers vous, que iamais il ne ſera iour de ma vie, que vous n'ayez puiſſance de me commander, & qui m'eſtimerois le plus heureux de ceſte cité, s'il vous plaiſoit m'accepter pour amy, & fauoriſer comme celuy qui vous ſeroit le plus aggreable. Grandmercy, monſieur, de vos preſens, ils ſont, certes, de trop grand pris & conſequence. Ie vous prie allez les offrir en autre lieu: car ce n'eſt icy qu'on entend voſtre langage: Ce diſant, elle ſe retire en ſa maiſon, & ferme la porte au nez à ſon harangueur, lequel fuſt bien eſtõné lors, & luy ſembloit eſtre tombé des nues, ou que ce fuſt vn fantoſme, que ce qui luy eſtoit aduenu. A la fin ne ſachant plus que faire, s'en alla chez ſoy tout plein de ſoucy & faſcherie, ne faiſant que fantaſtiquer les Chimeres en l'air, & penſer les moyẽs de gaigner ceſte fille qui eſtoit plus dure à ployer, que les rochers & eſcueils les plus durs qui ſoyent en la coſte de Genes. Il l'euſt volõtiers eſpouſee, mais il ſe voyoit eſclairé de ſes parens, qui n'euſſent iamais ſouffert ceſte alliance & s'ils ſe

fuſſent

fussent apperceus qu'il eust eu desir de ce faire, plustost eussent-ils fait perdre la fille, à fin qu'à iamais la memoire en fut perdue & aussi que de soy il aymoit la grandeur, & souhaitoit la seule ioüissance de Ianniquette, pour se vanter d'auoir le premier cueilly vn fruict si beau que celuy, qui n'en auoit gueres de pareille en toute la riuiere spacieuse de Genes. A la fin il s'aduisa que Ianniquette estoit poure, & que ses parents estoyent assez neccessiteux, & qu'il n'y auoit place si forte, ou tenable fust-elle, qui ne se ouurist, pourueu que l'argent y peust donner attainte. A ceste cause, il conclud de luy enuoyer des messages, & auec & sans presens, à fin de l'attirer en quelque sorte que ce fust à faire son plaisir. Il y auoit vne voisine, qui hantoit chez la fille, & en qui Ianniquette se fioit assez: à cestecy s'accoste Luchin, & fait tant par ses belles paroles, & quelque ducat qui marcha en campagne, qu'elle luy promet de tenter le gué, & voir si la fille seroit aussi vaillante cõtre ses raisons, que contre les assauts que luy auoit desia donné l'amoureux: lequel dit à ceste voisine, qu'elle ne luy espargnast rien par ses promesses, & qu'il n'estoit or ny argent qu'il espargnast, pourueu qu'il en ioüist. En somme, si elle craingnoit que le ventre luy

creust, il luy promettoit de le marier, & luy donner mille ducats pour son douaire. La bonne voisine, quoy que ne feist point mestier d'estre messagere d'amours, & qu'elle aymast assés la chasteté des filles, si est ce que oyant parler l'amant d'vne si belle somme, & sachant la disette de Ianniquette, promit d'y employer son conseil, & de faire tãt par ses menees, que la fille succõberoit aux faix, & ne seroit desormais si retiue aux prieres de son amy. Mais elle fut bien trompee: car ny les promesses, ny les presens, ne la peurent onc esmouuoir, non la harãgue de sa voisine, qui luy parla en ceste sorte:

Tu vois, ma fille, l'estat de vostre maison, laquelle encor qu'ait esté quelquefois honnestement riche, & neantmoins tellement deschenë, que tes parens n'ont presque moyen aucun de te pouruoir ainsi que tu merites. Ie suis marrie de voir vne telle & si grande beauté estre ainsi sollicitee de plusieurs pour t'auoir à femme, & que pas vn de ceux qui te demandent, n'a plus d'esgard à ta vertu, qu'à la richesse: si bien que iachans le peu de fons que vous auez, il s'en vont, comme si quelque maladie cõtagieuse auoit infecté vostre maison. Mais si tu me veux croire, & tout pour ton profit, ie te monstreray le chemin de te cheuir hõ

neste

neſtement & richement, ſans intereſſer les biens trop mediocres de ton pere. La fille s'enquiert de la vieille, le moyẽ comme ce la ſe pourroit faire, eſperant d'ouyr autre choſe que ce qu'elle luy cõſeilla. Peut eſtre que de prime face, dit la vieille, vous ſerez esbahie de ce que vous diray, cõme choſe peu cõuenable à mõ aage, qui eſt outre ma couſtume & façon de vie: ſi eſt-ce que ſi voſtre profit vous eſt à ſoucy, vous verrez que ce que ie dy ne ſauroit guere vous preiudicier. I'ay ouy dire à ie ne ſcay qui qu'il y a vn ieune hõme en ceſte ville qui eſt extremement amoureux de vous, & qui n'eſpargneroit choſe aucune pour acq̃rir voſtre bonne grace: de ſorte que ſi vouliez luy cõplaire, l'on m'a aſſeuree qu'il vous marieroit bien & richemẽt. Il me ſemble qu'vne faute ſecrettement faite, eſt a demy pardõnee & que pour vne fois lõ ne fait pas couſtume de faillir: Par ainſi ſauf meilleur conſeil, ie ſeroye d'auis que luy octroyez la demãde, attendant que le temps vous deſpeſche de luy, apres auoir iouy de ſes richeſſes. Ahlma mere, dit la fille, q̃ voſtre cõſeil eſt preiudiciable à l'hõneur ſous le maſq̃ & couuerture d'vn vilain profit. Ie ne peux faire ce que vo⁹ dites, d'autãt que ſi i'euſſe voulu ſatisfaire à la volonté de celuy que

me parlez, & qui vous la seduite, ou faire corrompre, i'aymeroye mieux que ce fust d'vne franche & libre amitié, & pour le seul respect de ses bonnes graces, que non pas sous le voile d'vn mariage plus meschant que bien basti. Aussi comment seroit-il possible, que si le Gētilhomme pour qui vous parlez auoit eu de moy ce qu'il en desire, & eust cueilly la fleur de ma virginité, que ie peusse puis apres porter quelque amitié à vn mary gaigné auec telles arres ? Certes s'il gaignoit ce poinct sur moy, iamais autre ne se vāteroit d'auoir puissance sur mō honneur. Car i'ay ouy dire qu'il n'est iamais que les filles n'ayment & cherissent ceux qui ont eu tel gage d'elles, que la despouille de leur virginité, Au reste, ne parlōs plus de ces folies, & ne permettez qu'ayant vescu iusques icy sans blasme, vous commençiez à present à porter le tiltre de Maquerelle. Vous iurant que n'estoit l'honnesteté que i'ay iusques icy cogneüe en vous, ie reciteroye ceste vostre harangue à tel q. le vous reprocheroit en bonne compagnie Cessez donc de poursuiure vn si mauuais commencement, & vous contentez que ie vous pardonne ceste faute, auec protestation de ne renchoir plus en mesme peché. La bonne femme qui n'estoit pas si subtile

es

en c'eſt art, comme celles qui ont fait meſtier toute leur vie de Dariolletter & corrompre la ieuneſſe, ne ſceut plus que luy repliquer, ſinon qu'elle la pria de luy pardonner, & que ce qu'elle en auoit dit eſtoit ſeulemẽt pour la compaſſion qu'elle auoit de la voir poure & ſans moyen en vne ſi grande beauté. Ainſi s'ẽ alla la meſſagere de Luchin auec ſa courte hõte, & ſans proffit aucun porter les nouuelles de tel refus au ieune aymant, qui voyant cecy fut en danger de tomber fort malade, tãt il fut ſurpris de triſteſſe & eſtonnement. Il alloit ores d'vn coſté, tantoſt d'vn autre paſſer ſa melancolie, eſperant par ce moyen oublier ceſte fantaſie, mais lors qu'il eſtoit ſeul, il ſe voyoit aſſailly plus viuement de l'amour, & penſant arracher la memoire de s'amie hors de ſon cœur, il y voyoit planter plus profondement les racines. Auſſi n'eſt ce pas peu de choſe que d'aymer vn ou deux ans, & cõtinuer à pourſuyure ſans auoir autre choſe que le vent d'vne vaine eſperance, laquelle pouſſant l'eſprit, fait que le refus apparent ſembler vne faueur blãdiſſante & vn mot rigoureux porte la face d'vne allichante careſſe, iuſques à ce que le deſeſpoir met fin à ceſte attẽte, & que celuy qui ſe pẽſoit bien aymé ſe voit getter hors & d'eſperãce & de

faueur. Les compaignes sterilles d'empres de Genes n'estoyent assez suffisantes pour tenir les pensees & vagues desseins de Luchin de soy cõplaignant de la rudesse de sa dame,& du peu de respect qu'elle auoit à celuy qui la prioit auec telle instance: accusant par mesme moyen l'amour qui aueuglement l'auoit precipité en ceste fantasie, sans luy donner le moyen de s'en depestrer. Mais il failloit en ce qu'il ne s'en prenoit à sa propre simplicité, & ne chastioit son peu d'esprit de s'assubietir à ce que l'homme sage doit gouuerner en son ame,qui sont les sensuels appetits,lesquels doyuẽt seruir de serfs & esclaues au siege de nostre raisõ.La nuit il ressembloit vn loup garou,se promenant tantost par vne chambre, puis sous la frescheur de quelque treille dãs les iardins au serin de la lune, souhaitant que c'est astre par sa moiteur refroidist du tout ses vehementes ardeurs, lesquelles il pensoit luy proceder de quelque fatale necessité, & q̃ ce fust hors de sa puissance aussi biẽ de s'en oster, comme de son bon gré il s'y estoit lancé sans conseil ne prouoyance, ne iugeant point qu'il est plus difficile se retirer d'vn peril,que d'y tomber,& que les maladies sont plus soudaines que la gueriſon n'en est hastiue. C'estoit plaisir & pitié ensemble

semble de l'ouir se plaindre de son desastre & de parler ores en colere, soudain auec prieres à sa dame absente. Vne fois il accusoit son peu de cœur d'aymer en si bas lieu & de se soucier d'vne femme, qu'elle q̃ ce soit, laquelle se glorifiant en quelque beauté peu durable, mespriſe le trop d'humilité d'vn requerant, disant que c'est grand bestise à l'homme de se rendre subiect à celle qui n'est faite que pour le seruir & poursuyure vn subiect de telle imperfection que la femme. Tout soudain ils l'accusoit cõme ayant blasphemé contre vn si noble sexe. Et que c'estoit sa trop grande lourderie q̃ le rẽdoit ainsi desdaigné: que les hommes de bon esprit estans caressez d'autre sorte qu'il ne se voyoit receude sa maistresse: veu qu'il n'est femme tant soit elle simple, qui n'ait quelque cognoissance de ce que l'on doit de faueur ou disgrace à celuy qui leur fait l'amour. A la fin il se mettoit à fantasier mille discours sur les louanges de la vertu trop grande de sa cruelle, l'estimant le paragon des filles de son aage, & digne d'estre sortie de plus grand lieu, à fin que la noblesse donnast encor plus de lustre à ce cœur si chaste, & esprit si indõtable. Biẽ est vray que ne la desirant que pour amye, il eust voulu qu'elle n'eust pas esté si constan

te &

te & ferme en ſes opinions de telle chaſteté, car telles perfectiõs ſont requiſes en celles qu'on choiſiſt pour eſpouſes, & s'amuſoit quelquefois tellement en ſes contemplatiõs que l'aube le ſurprenoit faiſant ces diſcours, leſquels il auoit commencez au leuer de la claire lune. Vn ſoir entre autres, ou plus libre d'eſprit, ou peut éſtre plus hors de ſoy pour trop ſonger en ce qu'il deuoit oublier, il print vn luc duquel il ioüoit fort bien, & s'aſſeãt en vn petit cabinet fait de ioſſemins, & le bas tout enuironné de Mirtes, ſe miſt à iouër ceſte chanſon, y meſlant ſa voix, auec infinité de ſouſpirs, teſmoins de ſa peine, & vrais indices de ſa paſſion, de laquelle chanſon il auoit eu la copie d'vn Poëte de ſon tẽps, qui ſeru de meſme glaiue, & bleſſé d'vn pareil traict, l'auoit compoſee durans ſes plus grandes angoiſſes, & lors qu'ils experimentoit la rudeſſe de ſa Dame.

Chanſon de Luchin.

Auec l'eſpoir
Plus ne peux voir
L'effect de mon contentement,
Et plus mon cœur
N'eſpere l'heur
D'auoir vn iour allegement,

Dont

Dont ie voy sans pouuoir mourir,
Puu qu'aucun ne vient secourir
Mon ame en si facheux tourment.

Le desirer
C'est empirer
La playe que guerir pretens.
Mais ce desir
N'est qu'vn plaisir,
Qui ne dure que peu de temps.
Ie nay moyen las! ie le scay,
De paracheuer mon essay,
Es moins encore m'y attens.

O dur destin!
Qui de ma fin,
Et l'approche & l'eslognement,
Pourquoy la mort
N'a fait accort
Auec toy si soudainement.
Comme i'ay perdu le moyen
D'auoir ce tant desiré bien
Qui causast mon contentement?

Vn autre aura
Et iouyra
De l'heur de ma grand' loyauté.
Ie languiray
Et souffriray

Les effaits de la cruauté
De celle qui vaincre m'a peu:
Mais contenter aumoins n'a sceu
Ce que meritoit ma bonté.

Or rietié
Puis qu'ay esté,
Et que point ne suis satisfait:
Puis que mon cœur
De sa langueur
N'a que le tourment, en effect
Retirer de l'amour me faut:
Ains que sentir autre defaut,
Auant qu'estre du tout deffait.

Las! ie ne puis,
Et si ne suis
Si libre en mon affection.
Que de laisser
Et me lasser
De l'amoureuse passion:
Ie ne le puis & si le veux:
Puis ie le veux, & si ne peux.
Ayez de moy compassion.

Las! plaignez moy
Vous qui par soy
Et loyaux d'aise iouissez.
Voiez quel droit

Mon cœur receoit,
Pour l'ouyr: & puis rechaſſez
De moy tout deſir d'amitié,
Pour l'effect de celle pitié,
Qui cauſe que me careſſez.

Mon cœur attens
C'eſt heur du temps
Que ta douleur il chaſſera,
Tout à ſon cours.
Et en amours.
Vn meſme fait ne durera,
Vn iour pourſuyui tu ſeras,
Et alors tu refuſeras
Celle qui tourmenté t'aura,

C'eſt le confort
Et ſeul ſupport
De ce mien trop cruel tourment.
Là ie me pais
D'aſſez & de paix,
Et nourry mon contentement,
Puis que l'eſpoir m'a tant deceu,
Et qu'en aymant n'ay rien receu
Qui me donnaſt allegement.

Ayant finy ce chant, il luy ſemble aduis que toutes les premieres oppreſſions de ſa rage amoureuſe fuſſent eſteintes, & que la

Muſi

Tarrantes serpens

Musique seruit à reprimer les ardeurs d'Amour cõme l'on dit qu'elle fait à l'endroit de ceux qui sont ferus des serpens que l'on nomme Tarantes, qui fut cause qu'il recõmença son ieu, mais à la fin il sentit renoueller ses playes, pource quittant & instrument & chanson, s'alla reposer, esperant q̃ le lict dõneroit quelque relasche à ces fantasies, & que ce qu'en veillant le tourmentoit, luy donneroit à tout le moins dormãt quelque fantosme d'aise. Plaisir assez maigre: mais ceux qui ayment semblent les petits enfans, lesquels l'on appaise, lors qu'ils pleurent, de peu de chose.

Durant que Luchin estoit ainsi solitaire, & que content de se pourmener en sa maison il n'alloit plus faire la ronde à l'entour du logis de s'amye, aduint que les parens de Ianniquette, marierẽt leur fille a vn ieune Barquerot, qui faisoit quelque peu de trafic sur la riuiere de Genes. Et qui auec quelque vaisseau, se mesloit de porter les marchans d'vn costé & d'autre allãt à leur marchandises. Cecy n'empescha point que Luchin ne suiuist touiours ses erres, & ne fust autãt ou plꝰ amoureux de sa belle aduersaire que iamais, esperant y donner attainte, puis qu'elle auoit couuerture pour voiler sa faute qu'il pourroit commettre

iouyſ

iouissant de son desir. Mais ce fut à recommencer: car celle qui n'auoit voulu escouter l'amant, lors qu'elle estoit en sa liberté, fut encor plus entiere en son opinion, estãt assubiettie à vn mary, auquel elle deuoit & foy, & obeissance. Et Luchin auoit beau l'accoster pour estre le mary de la belle fort priué & familier du gentilhomme amoureux, si n'en auoit-il rien que la parole, laquelle n'eust osé luy denier, à cause que le mary, respectant ce ieune seigneur, ne trouuoit point mauuais que sa femme luy vsast de ceste courtoisie, laquelle aussi estoit si sage, que se fiant en Dieu, & s'arrestant en sa deliberation de viure chaste & sans diffame, tint tousiours secret à son espoux le peu de respect que le Viualde luy portoit, qui ne faisoit conscience de luy importuner sa partie. Apprenez icy, esuentees & peu constantes dames, & pour couurir vostre foiblesse mettez des tintamarres és testes de vos maris, auec vos rapport sans substance: apprenez à vous taire, & soyez plus chastes que babillardes, & fortes, que querelleuses. Cependant que Luchin employoit son temps en ces folies de l'amour, ses parents, qui ne scauoyent rien des affaires de Ianniquette, ni de son mariage, asseurez de l'estroitte & vehemente amitié que leur portoit leur en-

sant, se douterent qu'il ne fist le sot, & contractast mariage auec elle. Ils eussent bien peu y obuier, & empescher par la loy: mais ceste enfant leur estoit si cher, & craignoyét tãt le fascher, que plustost ils eussent enduré ce mariage, que molester Luchin: lequel aussi, s'il eust esté asseuré de leur volonté, n'eust tant demeuré sans paruenir à son desir, par le sainct lien de la coniunction qui se fait en la couche sans macule. Ses parẽts donc vn iour l'appellent, & luy remonstrent que desormais il est temps de penser plus loing que les folies de ieuneſſe, & que quoy qu'ils n'eussent pas grande occasiõ de l'accuser de ses desbauches, si est ce qu'ils scauoyent bien qu'il s'amusoit à des choses qui ne luy pourroyent tourner à hõneur ny proffit. Pource l'admonnestoyent de prendre party, & se mettre en mariage, à fin que ceste charge & soucy le destournassent de ce à quoy l'oisiueté le semonnoit. Le ieune homme, qui entendoit à demy mot à quoy ses parents tendoyẽt, ne leur respondit que paroles de douceur & obeissance, leur remonstrant que s'il auoit fait le follastre, c'estoit ne pensant point leur faire grand desplaisir: au reste, qu'il estoit prest à prendre tout tel party qu'il leur viendroit à gré: s'asseurant qu'ils ne luy choisiroyent fille, qui

ne

ne fust de tel calibre & maisõ, qui fust pour son auantage, & soustien de leur famille.

Les parents, qui ne pensoyent point auoir si bonne responce de l'amant, furent fort satisfaicts & contens de telle modestie, & perdirent toute la mauuaise opinion qu'ils auoyent conceüe de luy, touchant les folles amours: à ceste cause pourchassent tãt & si bien, qu'ils le marient bien & richement, & au grand plaisir de Ianniquette, qui pensoit par ce moyen estre deliuree de ce vif & opiniastre poursuiuant. Mais ceste liaison auec vne femme, quelque belle & honneste que fust, ne peut encor tant gaigner sur Luchin, qu'il ne frequentast la maison du baquerot & ne sollicitast sa chaste espouse, de quoy sa femme estoit fort mal contente, non qu'elle se doutast que l'autre luy fist tort de ce que Luchin luy deuoit, sans le donner ailleurs, estant asseuree par le bruit commun, de la grande & esmerueillable chasteté de ceste ieune femme, mais estoit marrie que Luchin ne se retiroit d'vne emprise où il gaignoit si peu, & qui causoit ne sçay quel refroidissement en leur couche: veu qu'il n'y a rien qui plus nuise à l'amitié de deux parties en mariage, qu'vne folle affection portee à l'autre, & vn transport de pensee hors la maison, qui deust tenir en-

clos aussi bien les affections du cœur, comme elle couure le corps. L'homme qui cherche party, ayant chez soy dequoy se contenter, outre le peché qu'il commet, donne souuent occasion à la femme de l'imiter, & luy planter de belle & riche rameure sur le front, & vne perpetuelle infamie en la maison & race, qui ne s'estaint pas auec l'eau, comme le feu, ains court par la bouche de tous. Ceste ieune damoiselle donc remonstrant à Viualdo, le mauuais bruit qui couroit de luy par tout Genes, & que les enfans alloyent à la moustarde, de la trop grande hantise qu'il auoit chez ce poure marinier: qu'il faisoit grand tort à ceste hõneste femme, d'ainsi la poursuiure, veu les sinistres paroles qu'on en disoit, & que quelque chaste qu'elle fust, si ne pouuoit-il garder les mesdisans de luy donner le nom de peu honneste, & tout autre d'en penser ce que bon luy en sembleroit: le suppliant luy faire tant de bien, de se deporter de telle frequentation, à fin qu'on ne pensast qu'il y eust quelque mauuais mesnage en leur maison: à quoy il respond que l'amitié qu'il portoit à Ianniquette, n'estoit point telle qu'elle pensoit, & que voirement il luy portoit affection, non telle qui peust preiudicier à ce qu'il deuoit de respect à son espouse, iurant & protestãt,

que

que Ianniquette estoit l'vne des plus femmes de bien qu'il eust cogneu de sa vie. Au reste, que l'ayant aymee, il ne pouuoit si tost oublier ses premieres apprehensiõs, que le temps y mettroit fin, & tout cõme il esperoit bien tost, la priant de sa part ne trouuer estrange s'il hantoit ceste maison, veu qu'il se trouuoit tout consolé & resiouy, le iour qu'il parloit à ceste femme. Qu'il ne se soucioit point du parler de personne, ayant la conscience nette, & qu'aussi la langue du mesdisant ne peut tacher le renom d'vne personne qui n'a tache qu'on puisse reprẽdre sur elle. En somme, que tout cecy ne pourroit en rien empescher, ny leur mutuelle affection maritable, ny la diligence de l'vn ou l'autre, à se soigner du bien, & accroistre ce que les parents leur laissoyent entre les mains. Auec ce gracieux propos il contenta sa femme, & luy ferma la bouche de telle sorte, qu'onques puis elle ne luy en osa faire la moindre querelle: aussi veit-elle bien tost apres la fin de telle poursuite. Aduint que le mary de Ianniquette, faisant voile en Sardaigne, fut pris sur mer par quelques Corsaires Chrestiens, à la fin rendu prisonnier à Callari: dequoy la femme fort marrie & estonnee, comme se voyant sans appuy, & chargee de trouppe de petits en-

fans,& n'ayant moyen de les nourrir, d'autant qu'ils viuoyent du iour à la iournee,du trauail & diligence du poure marinier:& le pis estoit,qu'il aduint si grand cherté de viures à Genes, que le sac du bled ne se vendoit rien moins que de neuf ducats. C'est en ceste necessité que le cœur commence à faillir à Ianniquette,& se voir au desespoir, tant pour ne pouuoir racheter son mary, que n'auoir dequoy alimenter ses petits enfans,qui crioyent à la faim apres elle.Or ce cœur que la poursuitte importune de Luchin ne peut esbranler durant les ardeurs des flammes d'amour, & les grandes promesses,& presens offerts à la belle,ne sceurent oster de sa constance, est maintenant vaincu de soy mesme, & sans poursuiuant ny requerant, Ianniquette delibere de se donner en proye à celuy qu'elle scauoit l'auoir tant & si longuement desiree. Puis hôteuse de sa misere, & de ce qu'il falloit que elle allast s'humilier à celuy que si souuent elle auoit mespriſé, elle oublioit aussi tost ceste deliberation comme elle l'auoit forgee en sa teste,& s'arrestoit de plustostmourir,que faire vne faute si lourde:mais voyãt ses enfans tendrelets beer apres elle,& crier le manger,cõme l'oiseau qui attend dans le nid la bechee de sa mere,compassion maternelle

nelle vainquoit ce chaſte deſir qui l'auoit ſi long temps fait batailler contre les bonnes graces & richeſſes de ſon amant: q fut cauſe que ne pouuant plus ſupporter l'infirmité de ceſte enfance, choiſit le chemin malheureux, que tant elle auoit fuy & euité à ſon grand honneur, à fin de rendre Luchin victorieux lors que moins il penſoit de la voir ainſi humilier. Grand force certes, de la neceſſité, laquelle eſt non ſeulemẽt celle qui inuente les arts, ains ſouuent induit les hommes à perpetrer de meſchans faicts, & ſouiller leur ancienne renommee. A quel plus grand mal heur ſcauroit elle conduire vne honneſte femme, que de la priuer de la honte naturelle, pour la contraindre de vendre ſa pudicité, pour le ſouſtiẽ de ſa vie & ſupport de ſes enfans miſerables auãt le temps? Ceſte femme donc à demy tranſportee, & ne ſachant plus ce qu'elle faiſoit, s'en alla au logis de Luchin, où entree qu'elle fut le trouua en ſa court, qui fut autant eſtõné de la voir là venue, comme elle ſurpriſe de vergongne, voyant celuy qui tant l'auoit honnoree, & à qui elle falloit que fiſt vn vilain hommage, ſi la choſe n'euſt eſté autrement gardee de Dieu, qu'elle ne la conduiſoit. Deuant Luchin dõc qu'elle eſt, ſoudain toute eſploree & eſperdue, ſe iette à ſes

pieds,luy disant:Helas!monsieur,ayez compassion de ceste dolente & mal heureuse,& si iamais i'ay fait chose qui vous ait despleu prenez-en la vengeance,& receuez de moy tout tel seruice qu'il vous plaira, qui ne viens icy que pour vous obeyr & complaire,seulemẽt vous supplie auoir mes enfans pour recommandez, lesquels meurent de male rage de faim en ma maison, sans que i'aye le moyen,tant soit peu,de leur donner allegeance. Voyez icy humblement prosternee deuant vous celle qui ne pẽsoit iamais estre la messagere de la deliurance de soy-mesme,sous vostre puissance. Receuez ce qu'elle vous offre, en recompense d'autre chose,pour racheter non sa vie, qui luy est fascheuse,ains celle de ses enfans,qu'elle estime plus que la sienne propre. Luchin,qui auoit ententiuemẽt escouté le discours piteux de la requeste de sa fauorite, oyant la demande,& voyant comme elle s'exposoit en proye,commença à penser que la victoire qu'il gaignoit alors, luy seruoit de plus grand gloire,que s'il eust iadis eu iouissance de sa beauté: d'autant qu'il fit complot en son esprit de la secourir,& de la laisser en paix, sans se soucier du plaisir qu'elle luy promettoit: plus vaincue de desespoir que de volonté & consentement qu'elle prestast

à ce

à ce qu'elle se preparoit à faire. Pour ce la prenant par la main, & la faisant leuer de terre, où encor elle estoit tapie à genoux, luy dit: Ia ne plaise à Dieu, m'amie, que ce que l'ardant amour que ie vous ay porté & porteray toute ma vie, n'a peu gaigner sur vous, que ie le prenne maintenant, vous estant outree de faim & de necessité: autrement ie serois autant vituperable, cõme si ie vous forçois, & prenois mon plaisir de vous par violence. Ce sera maintenant que i'auray le dessus de moy-mesme, & vous feray cognoistre que lors que les lascifs desirs m'ont esmeu, i'ay aymé le corps de Ianiquette: mais maintenãt que la raison me guide, & que la necessité sans amour vous contraint à prodiger ainsi vostre honneur, pour le soustien de la vie d'autre que de vous: ie me contente de ce deuoir, & me suffit, que vous ayant à mon commandement, ie vous monstreray signe d'amy, & scauez vous quel amy? qui vous aymera, secourira & prisera comme sa sœur propre, estant aussi soigneux de vostre hõneur, comme d'autresfois follement i'ay attenté d'y donner attainte. La poure femme ne fut pas marrie de voir sa pudicité ainsi respectee, non plus que d'ouir la promesse liberale du courtois gẽtilhomme: qui fut cause qu'elle

voulut se ietter encor à terre, pour luy baiser les pieds, en signe de recognoissance du double bien qu'elle receuoit de la courtoisie de Luchin : leql ne voulut endurer ceste si superstitieuse reuerẽce: ains la prenãt par la main, la mena en haut vers sa femme, à laquelle il dit: M'amie, d'autant que ie say biẽ q̃ ceste femme cy vous a souuent dõné des alarmes au cœur, & osté le repos plusieurs nuitees, ie la vous ameine, à fin que vo⁹ en preniez toute telle vẽgeance qu'il vous plaira. Mõsieur, dit-elle, si vous eussiez esté aussi bõ mary, cõme elle sage & discrette enuers son espoux, ie n'eusse eu cause de me douloir de vo⁹: car d'elle ne me plains-ie point, asseuree q̃ sa vertu est telle, qu'il en est peu ou point qui la ressemblẽt, en telle poureté cõme elle est posee, & ayant la fortune tant ennemie comme elle a, ayant perdu celuy qui luy seruoit d'appuy & de nourriture. Ie suis ioyeux, dit-il, que vous auez si bonne opinion d'elle: si est-ce que si vous scauiez quel ie suis, & comme ie vous garde loyaument la foy, vous me mettriez au rãg de la fidelité, que tant vous louez en elle. Et lors luy fit le recit de tout ce qui s'estoit passé, & ce qu'il pretendoit faire : la priant qu'elle la pourueust de toutes choses necessaires, ne luy laissant auoir non plus faute, que si c'estoit

stoit sa sœur propre: à quoy elle obeit, esbahie de l'honnesteté & continence de son mary, laquelle fut aussi tost publiee par la cité, non sans donner esbahissement à tous tant pour le faict aduenu à Ianniquette, cõtrainte par necessité à se rendre ployable, à ce que tãt de fois elle auoit refusé, q̃ pour la nouueauté estrãge d'vne si heroique vertu, de celuy qui depuis sõ mariage, n'auoit cessé de suiure & solliciter celle, que maintenant ayant à son pouuoir, il quitte de foy & deuoir d'autre amitié qu'honneste & vertueuse. Exemple vrayement autãt notable que lon sçauroit trouuer, & où les appetits sont si bié moderez par la reigle de raison, que ie ne scay si les anciens ont iamais veu plus grãde continẽce en leurs Fabies, Emilies, ny Scipion & les Grecs en leur Xenocrate, lequel doit estre excusé de continẽce & osté du nombre des continẽs, en ce qu'il fit essay de sa chasteté, estant chargé d'aage là où ceſtuy-cy en sa grande ieunesse, monstra l'effort d'vne non imitable (que par les parfaits) pudicité: duquel, non seulement le corps, ains l'esprit par l'effect donna signe manifeste de la perfection vertueuse de sa fidelité. C'est pourquoy i'ay amené son histoire, à fin q̃ la ieunesse la suiue & imite & qu'elle voye q̃ les appetits sensuels ne sont

Romains louẽs pour leur modestie.

Xenocrate regrete vne ieune Dame couchee au pres de luy.

pas

pas si puissans, qu'on ne puisse bien les corriger, ny l'amour si inuincible, que l'homme sage & aymant vertu, n'en soit victorieux, pourueu que de son bon gré il ne se laisse trãsporter, & qu'il ne se plaise par trop en sa propre folie.

Fin de la trentequatrieme histoire.

Sommaire de l'histoire trente-cinquieme.

DE quelle plus grande vertu sauroit on recommander le prince, que de celle qui rend la vie de l'homme approchant aucunement de la perfection des celestes. C'est chose louable, d'aymer & bien faire à ses amis, & se mettre en hazard pour la conseruation de son pays & cité: mais c'est surpasser ce que l'homme a de terrestre & charnel, lors qu'oubliant toute iniure, lon accolle son ennemy, & recoit on en amitié & alliance celuy qui se seroit essayé de nous mal faire. Et d'autant que tant plus les choses sont sequalees, & les personnes qui les executent, grãdes & heroyques, de tant tant l'exemple en est plus à noter, & digne de memoire, mesmement où vn grand Monarque se voyant offencé d'vn petit compagnon, lors qu'il le voit humilié, non seulement luy donne pardon, ains encor le hausse

en

en estats, & l'agrandit d'auantage. De telle clemence vsa iadis le grand Roy de Macedone, & Monarque d'Asie, Alexandre, à l'endroit du frere de Darie son ennemy, & de Bagadore, lequel auec Besse auoit prins les armes contre luy, apres la mort du Roy des Perses. De telle aussi ce grand capitaine & dictateur perpetuel Iule Cesar, lors qu'il sioit sa vie à ceux qui la poursuiuoyent, & qu'il pardonnoit franchement à ceux desquels il estoit asseuré qu'ils conspiroyent contre son salut, & ne pourchassoyent que sa ruine. Que si les grans sont louez pour leur courtoisie, les petits meritent aussi louange, pour en quelque fortune s'estre recogneus, & auoir abbaissé ce col trop haut, & sourcil orgueilleux, pour s'humilier sous la main de ceux qui ont puissance de les chastier, & rabbattre leur arrogãce. C'est en quoy Laurens de Medicis, du temps de Pape Sixte quart, & regnant à Naples, Ferdinand le vieil acquit le nom de sage, & conserua sa vie & son estat: car comme le Pape fasché de la grandeur de ce seigneur Florentin essayast, par tout moyen de le faire chasser du gouuernement de Florence, & ce par & auec les forces du Roy Napolitain. Laurens se cognoissant inesgal aux forces & du Roy, & de l'Eueſque Romain, se voyant aussi abandonné des Venitiens & ne pouuant tirer secours des Milannois, estant

Clemence d'Alexandre à l'endroit du frere de Darie & de Bagadore.

Douceur de Cesar dictateur.

Laurens Medicis appaisa Ferdinãd, Roy de Naples, qui ne taschoit qu'à le ruiner Sixte Pape enuieux.

Galeaz Sforce, Duc de Milan.

estant decedé, Galeaz Sforze & les gouuerneurs du Pupille ne pouuant bien s'accorder pour le gouuernement: en toutes ces angoisses & trauerses, il ne veit plus beau chemin, que de se fier en la grace & courtoisie de celuy-mesme que le Pape armoit contre luy. A ceste cause, il s'en alla à Naples, & presenté qu'il est à Ferdinand d'Aragon, il luy discourt si bien ses raisons & luy fait recit de ce qu'il pouuoit ou deuoit esperer, tant du Pape que des autres potentats d'Italie, qu'à la fin, luy qui estoit à l'entree, en danger ou de demeurer prisonnier du Roy, ou d'y perdre la vie, s'en retourna libre en sa cité, honnoré de l'amitié & ligue auec ledit Roy, laquelle dura longuement entre ces deux grans personnages, par l'humilité de l'vn & grande courtoisie de l'autre: & à dire verité, le prince grand seigneur, qui vient au dessus de son ennemy, & le mal-traitté, auec vn desir trop sanglant de vengeance, qu'il monstre & fait apparoir resider en son cœur, il n'est gueres qu'à la fin il n'endure quelque entorce, ou ne laisse la voye à ses successeurs, qui porteront la penitence de son peché. Tamburlan espouuantement de tout le monde, pour sa cruauté, qui ne cogneut onc que c'estoit d courtoisie, a-il laissé quelque establissement de royaume à ses successeurs, de main en main? Ie ne flateray en rien les nostres, & ne feray conscience d'accu

d'accuser ceux qui iadis conseillerent qu'on fist mourir en prison Loys Sforze, quoy que contre raison il eust vsurpé la couronne Ducale de Milan, d'autant que le plus beau ornement d'vn Roy & grand seigneur, c'est la clemence, lequel doit estre tel que dit le Poete:

Cruauté des nostres faisãs mourir Loys Sforze.

Aux humbles, gracieux,
Cruel aux orgueilleux.

C'est en quoy Pompee le grand monstra sa magnificence qui non seulement sauoit chastier les Rois superbes & rebelles à l'Empire, ains encor les faire ses amis, les ayans vaincus auec sa liberale courtoisie, ainsi qu'il fit à Tigrane, Roy d'Armenie, & grand amy de Mithridate, aduersaire capital du nom Romain: lequel estant son prisonnier, tant s'en fault qu'il le mal-traittast, que plustost il luy remit la couronne sur la teste, & le reintegra en ses premiers estats & puissance, estimant chose plus glorieuse & belle, de faire des Rois, & de vaincre les plus grands Monarques. Aussi n'est-il si petit, qui quelquesfois ne puisse bien porter dommage à la maiesté mesme des Rois & Empereurs, lesquels ont plus besoing d'amis que tout le reste des hommes. Voyla pourquoy ie vous deduy l'histoire suiuante, y paignant deux seigneurs de nostre siecle, en l'vn desquels reluit

Põpee le grãd, pardonna à Tigrane, ami de Mithridate.

luit vne grande courtoisie, quoy qu'il euſt eſté fort offenſé, en l'autre vne ſingulière humilité: bien qu'il fuſt fort haut à la main, & qui à peine vouloit recognoiſtre rien de plus grand. Et à fin que touſiours les noſtres ne ſoyent mis en campagne, & que l'Europe ſeule ne ſoit le theatre d'où nous tirõs les reperſonnes cy preſentees, nous prenons noſtre vollee vers l'Aphrique, pour en tirer quelque cas de nouueau, & vous faire veir que les Barbares ont quelquesfois autant ou plus d'honneſteté & courtoiſie ciuiliſee, que ceux qui auec leur mine penſans apprendre à toutes nations la maniere de viure: & que le Mahometiſte en ſa religion, quelque fauſſe qu'elle ſoit, eſt guidé d'vne raiſon naturelle, qui le faiſant viure politiquement luy apprend l'humanité, & faict rendre certaine experience de ce qui eſt engraué de bon en ſon ame, à fin que par ce moyen nous condamnions la brutalité d'aucuns Chreſtiens, qui ſe ſentans offenſez de quelqu'vn, iurẽt vne inimitié ſi forte & durable, qu'il ſemble que leur deſir ſoit de l'immortaliſer & l'emporter auec eux dans les profonds & ſecrets cachots du tombeau: & que celuy qui lira cecy puiſſe recreer ſon eſprit, tant en la diuerſité des ſubiects, comme auſſi des nations: & que les choſes ſont plus à recõmander, comme de plus loin on les apporte.

Grande

Grande courtoisie de Saich, Roy de Fez à l'endroit de Mahomet, seigneur de Dubdu, en Aphrique, qui se rẽdit à sa mercy, lors que le Roy le tenoit aßiegé

HISTOIRE XXXV.

POur venir donc à nostre histoire, il vous peut souuenir que quelquesfois ie vous ay parlé du Royaume de Fez, lequel est assis en Aphrique, & s'appeloit iadis Mauritanie Tingintane, du temps que les Vandales occuperẽt celle region, non trop loing de ce grãd Royaume & en l'autre Maritaine, nommee Cesariense, assez proche des Numides, est assise sur vn mont vne belle & riche cité, que les habitans du païs nommẽt Dubdu, du nom de la mõtaigne sur laquelle est bastie. Aux entours de ceste belle cité voit on des vallons fertils, & belle campagne, arrousee d'vne infinité de fõtaines treſclaires & doux coulans ruisseaux, qui causent vn grand plaisir à tous les habitans du païs, pour les plaisãs & frais ombrages, lesquels appaisent la grand chaleur qui est naturelle au païs. Or quoy que ceste cité ou ceux qui la seigneu

rient ne soyent point Rois, ny portans tiltres de princes, si sont-ils seigneurs souuerains, sortis de la race d'vn Aphricain, nommé Beni Gueriteggien. Et d'autant que les Arabes, proches de la Lybie deserte, ne sõt gueres loing de ces Barbares, ils se sont essayez plusieurs fois à subiuguer Dubdu, & lors principalemẽt que le royaume de Fez changea de seigneur, & tomba entre les mains de Saich, la race duquel a esté depuis chassee par le Cherib, qui pour le iour d'huy seigneurie Fez, Marocco, & le royaume de Su. Mais aux incursions des Arabes, s'opposa hardiment le seigneur de ladite cité mõtagneuse, nõmé Musé Ibnu Cammu, lequel les rechassa: & en fin les ayans vaincus, les quitta, auec telle compositiõ, qu'ils ne s'enhardiroyent de là en auant, de courir les terres de Dubdu, ny de faire aucun destourbier aux habitans d'icelle, ny donneroyent empeschement aux marchands y venans faire leur traffic. Mort que fut Musé Ibnu, succeda son fils Acmed, lequel se gouuerna si bien, qu'il tint son patrimoine si paisible, que plusieurs ses voisins, de leur bon gré s'assubiettirent à ses loix, & le recogneurent pour seigneur, tant est grande la force de la iustice & integrité d'vn qui regne equitablemẽt: toutesfois, comme ce

qui

qui est bonne peut si loing estendre ses racines, comme les herbes de peu de valeur. Acmed mourut en la fleur de son aage, & n'ayant hoir sorti de soy, il fit son heritier vn sien cousin, nommé Mahomet, ieune gentilhomme, autant bien appris & courtois que l'Aphrique en cogneust pour lors & qui de sa personne estoit estimé fort adextre & vaillant: ce qu'il a bien monstré, estendant les bornes de sa seigneurie d'vn costé vers le mont Atlas, duquel les Poëtes chantent de si belles fables, y conquestant des villes & chasteaux, & pillant force casals, ainsi a-on baptisé les bourgardes: & moins n'en fait du costé de Midy, vers la Numidie rendant vn chacun estonné de sa generosité, & haut cœur, & de l'experience qu'il auoit és choses de la guerre, n'y ayant aucũ si hardy, des Roitelets ses voisins, qui osast luy tenir teste, tant il se faisoit redouter. Et le moyen principal qui le tenoit en telle reputation, c'estoit sa courtoisie & liberalité: car il ne laissoit passer aucun estranger par sa cité, qu'il ne luy fist experimẽter le fruit de son honnesteté: tellement qu'il estoit suiuy comme vn Roy, & reueré des siens autant ou plus que le grãd Roy de Fez ou de Marocco.

Se voyant ainsi craint, honoré & suiuy, il

fit fortifier sa ville,& l'embellir de Palais & bastiment qu'on y voit pour le iourd'huy, car il n'a pas long temps qu'il regnoit,y attirant toute sorte de gens,esperant en faire vne ville aussi hantee & marchãde que Beles ou Marocco?mais cela luy estoit impossible,estant trop loing de la mer, & qu'aussi tout leur trafic ne scauroit leur seruir de grãd chose sinon auec ceux du païs:neantmoins l'a-il fait si bon , que les habitans sont des plus aisez de toute la contree.Luy florissãt en richesses aimé de ses subiets, & redouté des citez voisines,&sur tout craint des vagabõds & voleurs Arabes,ne peut se contenter de sa fortune , n'y demeurer au repos acquis par si grand labeur,ains ayãt desia deux enfans assez grans & forts , souhaitant de leur laisser vn beau & spacieux dommaine , delibera de s'attacquer à plus grand que soy,& faire la guerre au Roy de Fez,la force duquel emportoit plus en vne heure,que celle de Mahomet en vn an,n'ayant reuenu pour soustenir l'effort de ce puissant voisin , vn bon mois ou deux. Or n'est-il venim plus dangereux, & qui tant porte de nuisance aux Princes,que la flaterie & trop d'opinion de sa grandeur,& toutesfois les cours des grans ne sont gueres parees que de tels nuages, y estant les flat-

teurs

teurs cent fois mieux venus, que ne sont ceux qui auec la verité ne demandent que le bien du Princes. Aussi souuentesfois le conseil de ces Cameleons tourne au preiudice de celuy qui les escoute : ainsi qu'en aduint au fils de Salomon, suiuant le conseil chatoilleux & plein de flatterie dangereuse des ieunes esuentez, qui auoyẽt esté nourris auec luy: car il en perdit le plus beau de son estat & royaume. Et le Roy Darie, allant contre Alexandre, qu'elle touche de mal-heur sentit il, pour n'auoir suiuy l'aduis de Carideme, vieux soldat, & cappitaine fort experimenté, pour s'accommoder à la volõté de ceux qui luy facilitoyent les moyens de vaincre l'armee Macedonienne. Il fut vaincu, & perdant la bataille, & les despouilles de tous ses thresors, fallut que s'enfuiſt seul, & en danger d'y demeurer pour les gages. Autant en fust aduenu à cestuy-cy, s'il ne se fust recogneu, comme entẽdrez par cy apres. Embrassant desia en son esprit la pluspart du Royaume de Fez, & se facilitant aussi aisément la voye, comme il auoit acquis d'autres terres voisines: delibera de cõmuniquer ses desseins à ses amis & plus familiers, lesquels quãd il eut appellez en sa chambre, il leur commença vser de tels ou semblables propos.

Harangue du seigneur de Dubdu à ses amis, les enhortant à la guerre contre Saich.

Si le succes des choses humaines, mes amis & compagnons, estoyent tousiours vn, & q̃ l'estat d'icelles ne variast iamais pour accident qui suruinst, i'estimerois les hommes fols & hors du sens sur toute forcenerie, d'entreprendre les hauts faicts, & s'exposer à peril, pour l'execution des choses hautes & glorieuses. Mais puis qu'il est ainsi, que selon la conduite d'vn bon esprit, & l'heur qui le suit & accompagne, tout ce qui est au maniement des affaires du monde, se change & roüe auec la mobilité de fortune, & que ceux là viennent au sus de leurs affaires, non qui ont le plus grand droict de surprendre: mais qui sont les plus accorts, & y vsent de prudẽce auec vne hastiue diligence, ie seray tousiours d'aduis d'empoigner l'occasion, tandis qu'elle se presente, & ne laisser fuir le temps, lors que il est commode, & que d'vn visage plaisant il semble bien-heurer nos entreprises. Il n'est aucũ qui ignore que les royaumes & principautez sont dons de fortune, & que ceux-là sont dignes de les posseder, qui sçauent les conquerir, & qui apres la conque

ste

ſte, les deffendent hardiment.

Quel droict auoyent nos predeceſſeurs lors que le temps paſſé ils ont chaſsé de ces terres & prouince floriſſante les premiers qui y habitoyent, & qui reſtoyēt encor des reliques q̄ les puiſſans Empereurs de Rom me y auoyent laiſſé en memoire de leurs triō phantes victoires? Autre, ſur mon dieu, que vne bien-ſeance, & que le pays leur venant à gré, leur ſembloit bon & fertil pour leur aiſe & demeure, Et lors que Saich a enuahy le Royaume de Fez & en a chaſsé celuy qui en eſtoit poſſeſſeur, annichilant la maiſon & famille de Marino, quelle iuſtice ſouſtenoit ſa cauſe? Et ſous quel tiltre pouuoit il voiler le tort fait à ceux qu'il priuoit de leur poſſeſſiō? Les Royaumes s'acquierent pluſtoſt par armes & ſont gaignez par force, que delaiſſez par teſtament: & ſont ceux les plus forts & ſtables en tel heritage, leſquels ont le moyen de s'y maintenir. Et quoy? nature n'a elle pas produit ce qui eſt pour le commun vſage des hommes? Si a certainement: & ne reſte rien plus, fors que de s'y gouuerner ſagement, & de n'attenter rien à la legere: trop bien effectuer auec haſtiueté & hardiment les choſes entrepriſes.

Or vous ay-ie proposé tout cecy, mes

amis & compagnons, pource que ie voy le Roy de Fez, trop haut à la main. Et qui s'essaye de tant qu'il peut de soubmettre sous sa puissance, non seulement les villes voisines de la Mer, ains ce qui est au contenant & terre ferme, sans rien respecter que ce qui luy vient à fantasie, ny espargner amy ny voisin, s'il prend plaisir de se saisir de quelque piece. Nous qui sommes assez forts, & garnis de choses necessaires, appuyez de l'alliance des Arabes, & qui auec nos forces pouuons donner frayeur à vn bien grand Seigneur: pourquoy ne ferons nous essay de conquerir sur luy aussi bien qu'il a fait sur les autres? Est-il si Diable, ny ses gens tant furieux, que nous ne puissiõs bien luy donner vn croc en iambe? Non non, si vous me voulez croire, ie iouëray si bien mon personnage, que nostre cité sera la premiere d'Afrique, & portera nõ moindre nom & reputatiõ, que feit onc celle de Carthage, qui estonna le peuple de Rome par la force presque inuincible de ses armes. Saisissons hardiment ce qui est en cãpaigne, & faisons nous maistres tãt du plat pays, que des villes maritimes, ce qui sera assez facile: qui sera puis apres le Roy qui ose no⁹ faire teste, & dresse ses cornes pour se deffendre contre nous? Ie voy desia chascun

cun de vous seigneur de quelque grand vil
le m'embrasser comme cousin & son Prin-
ce souuerain, recognoissant ma couronne
comme celle de qu'il tient sa puissance. Ie
voy Fez nous craindre: & Marocco s'eston
ner au recit de noz vaillantises, & encore
s'estendra ceste renommee iusques à Biser
te, & au Royaume d'Argier, espouuentant
les Isles voysines, & le peuple mesmes des
Chrestiés, q̃ habite delà la Mer. Estes vous
pas de mon aduis? Auez vous point mesme
courage que moy, qui estant vostre Sei-
gneur, me mettray le premier en hazard
pour vous monstrer le chemin, & n'espar-
gneray ny biens ny vie, pourueu que auec
vous, & suiuy de vos dextres inuincibles, ie
puisse entrer dans la terre de ce Roy, qui
pense estre desia si grand que toute l'Aphri
q̃ ne soit point assez ample prouince pour
rassasier sa conuoytise. Mais si vous vou-
lez me suyure, ie luy feray perdre ceste opi
nion, & sentir par effet que autre chose est
le penser, & autre l'execution de quelque
grand affaire. Et quoy l'effroy de quelque
peril pretendu, vous pourroit il faire amor
tir l'ardeur de courage, que l'hõneur vous
peut coulourer & enflãmer en vos esprits
Ne scauez vous pas que celuy qui paruiét
a fin de ses attentes sans sentir dãger ne tra

uerse, que fortune se moque de luy, pour puis apres lors qu'il est à son aise, ou bien luy faire tout perdre à vn coup, ou luy donner la mort, lors qu'il pẽse en iouïr sans destourbier quelconque? Vous auez tous veu comme heureusement feu mon cousin Ac med, que le grand Prophete Mahomet repaist és cieux de viandes delicieuses, a amplifié les bornes de sa seigneurie, & comme il fut rendu espouuantable à presque tous ses voisins? Ce neantmoins ny le Roy de Fez, ny les Seigneurs de Numidie luy ont donné empeschement à l'execution de ce qu'il vouloit parfaire. Pourquoy celà? Non qu'ils n'eussent bon desir de s'y employer, mais ils le sentoyent trop fort, & aymé de vous, qui l'auez suiuy en ses faicts & hautes entreprises. Seray-ie moins aymé ny obey que luy, qui vous suis Seigneur né, & nourry entre vous, & qui vous porte telle & si bonne affection, que le mien n'est pas tant à moy, comme ie souhaite à le despendre pour vous en soulager & defendre. Allons, mes amis & faisons cognoistre à ceux qui se doubtent peu ou point de nos desseins qui nous sommes: & que puis que Saich a gaigné vn Royaume sur celuy qui en estoit l'heritier, que nous pourrons bien aussi le conquester sur luy, qui en est l'vsurpateur

pateur & larron. Ne craignons rien, veu que fortune est presque tousiours du costé de ceux qui se hazardét sans nulle crainte, & dechasse de leur grandeur ceux qui s'accoüardissans ne sauent empoigner à faison le bien qui leur est presenté. Allons, & qui m'aymera si me suiue: car auec vostre conseil, ie me resous de ne donner delay ny respit d'vn seul mois à ce que ie vien de vous deduire. Pource vous m'en conseillerez, & direz, ce que bon vous semblera, à fin que l'opinion de plusieurs debatue, face plus grande ouuerture pour rendre facile l'expedition de nostre entreprise. A ceste harangue contre toute opinion demeurerent tous les assistans confus, & ne sachans que dire, les vns s'effrayans du trop de cœur de ce trop follastre Seigneur, lequel ne mesurant point ses forces, osoit entreprendre la guerre contre vn des plus grans & puissans Roys de l'Aphrique: les autres à qui les mains demangeoyent, & qui auoyent la teste aussi bien faite que leur maistre, furent grandement ioyeux, voyans que le temps approchoit qu'ils ne viuroyent plus oiseux, & qu'il estoit necessaire de maintenir Mahomet en ceste opinion, & battre le fer tandis qu'il estoit chaud, & solliciter leur seigneur pendãt qu'il estoit en si beau

chem

chemin,& que l'affection le portoit à faire telle conqueſte: ſe faiſans auſſi bien à croire,que luy la facilité de ceſte empriſe.Mais il y auoit là vn vieillard, qui auoit ſerui ia dis Musé Ibnu,lequel ſe leuant,& ayant demandé licence à ſon ſeigneur de dire ſon aduis,luy parla en telle ſorte

Harãgue d'vn vieillard à ſon Seigneur.

Monſieur tout ainſi que la coüardiſe & delay ſont nuiſibles aux entrepriſes de grand conſequence, la legereté & peu de conſeil auſſi le plus ſouuent renuerſent les choſes qui de ſoy ſont & bõnes & neceſſaires:ie cõfeſſeray touſiours que le Prince & grand Seigneur eſt louable, lequel eſtend ſes limites,& aggrãdiſt ſes forces en ſe deffendant de ſes ennemis,& repouſſant les iniures qu'õ s'eſſaye de leur faire:mais ie ne peux comprendre vne bonne & valable raiſon pour laquelle l'on doiue ny puiſſe aſſaillir celuy qui vous eſt amy,& duquel on ques ne receutes deſplaiſir ou nuiſance. Que s'il eſtoit ainſi que les ſeigneuries fuſſent ſeulement ſubiettes au hazard de Fortune,& qu'il n'y euſt que le moyen de s'en emparer:miſerable certes ſeroit la cõditiõ des Princes,& leur maieſté peu honoree aſſubiettie aux conſpiratiõs du premier qui pourroit leur oſter la vie. Les Royaumes ſont en la main du haut Dieu,lequel les dõne &

ne & oſte ſelon que les hommes sõt iuſtes, ou viuent contre ſes loix & ordonnances. C'eſt pourquoy voſtre maiſon a flori ſi long temẽt, & que le nom en demeure depuis long temps, ayans vos predeceſſeurs fait droit à chacun, & ne s'eſtant monſtrez tyrans ny cruels à perſonne. Il eſt vray que Fortune fauoriſe les cœurs genereux, & ne ſe ſoucie de ceux qui s'auiliſſent au milieu des affaires: mais il faut auſſi conduire ſes entrepriſes auec raiſon, & ne rauir le bien d'autruy, non plus qu'on deſire le rauiſſement du ſien meſme. Auſſi ſouuent celuy qui fait trop du hardi & genereux, ſuccombe au faix, & ſert de riſee à tous ceux qui ſont aduertis de ſa folie. C'eſt belle choſe q̃ d'eſtre Roy, & ſeigneur d'vne grãde prouince: mais ou il faut n'aiſtre tel, ou bien auoir aſſez de force pour adiouſter à ſa Fortune, ce que Nature n'y a point mis. S'il eſtoit auſſi facile d'effectuer que de cõſulter & deliberer, il y a long temps, Mõſieur, que on vous euſt mis en auãt ce q̃ venés maintenãt de deduire, & que vos ſubiets euſſent eſté les premiers à faire choſe & plaiſante & profitable à voſtre excellence. Le Saich il y a long temps ne ſe vanteroit plus de donner loix au peuple de la prouince floriſſante de Fez. Mais quoy? vne poignee d'hommes,

mes,vn peuple non guere riche,& enuié de ses voisins,sera-il si hardy,& ie diray temeraire, que d'assaillir vn Roy puissant en ses terres, & se promettre la conqueste de ses seigneuries?

Pardonnez-moy, s'il vous plaist, la liberté que nous auez donnee de parler frãchement me fait tenir ce langage, auec le deuoir,& obligation que ie vous doy comme à mõ Seigneur:excusez moy si ie vous dis que ce seroit trop entreprendre, & ay grand peur que nous n'ayons fait quelque grãd faute deuãt Dieu,puis qu'il nous ouure tel moyen de nostre malheur & totale ruine. Et quelles sont vos richesses,où sont vos thresors pour soudoyer vne armee suffisante pour soustenir l'effort d'vn si grand Prince que le Saich, la seule garde duquel suffit pour estõner tout tant que vous aués de forces? Quelles villes auez vo⁹ tellemẽt fortifiees & munies de ce qu'il vous faut, qu'ou si le malheur vouloit q̃ fussiez assiegé,peussiez garentir vostre vie? Quel appareil auez-vous fait pour dans vn mois,comme vous dites, aller courir la terre de Fez? Estimez vous que vostre cõseil ne soit soudain descouuert,& que les Fezians voyans vostre armee en campagne,ou sentant seulement que vous faites amas de gens,ne se

cou

doubtent de vostre deliberation? Non non, les hommes ne sont si grues, qu'ils ne pensent autant à conseruer leur grãdeur, comme l'on fantasie sur les discours de diminuer leur autorité, & au reste le Saich est si sage, & preuoyant, qu'a grand peine le sçauriez vo⁹ surprẽdre à despourueu, & moins luy donner grans affaires, estant tousiours prest à offenser & se deffendre, si par cas l'õ vient l'assaillir. Le naturel du Roy qui n'est encore bien affermy en son Royaume, n'est pas de viure sans soucy, & se donnant du bon temps estre sans forces, & desnué de tout ce qui appartient à la guerre. Le Saich est nouueau conqueſtant, enuironné de gẽ darmerie, fortifié de bonnes citez, & redouté pour l'estranger qui est à sa soulde, là où vous n'auez pas vn de ces poincts que la bonne volonté des vostres, lesquels ie sçay ne vous manqueront pas, mais ce n'est pas assez pour mettre à fin vne guerre, la queste de laquelle est fort dangereuse: & sçait on bien comment la commencer, mais qu'elle sera l'issue c'est en la main & eõseil du tres haut. Au reste i'oy que voulez pour vostre escorte vous fier en ces brigans Alarbes, qui demeurent és mons d'Arabie. Que seroit ce sinon dõner vostre peuple en proie aux hommes du monde les plus infideles,

& qui

&, qui de longue main portent enuie à la felicité de voſtre maiſon, leſquels ſeront fort ioyeux de venir vous ſeruir: mais donnez vous garde que le deſſert ne vous ſoit plus dangereux, que l'entree ne vous aura eſté aggreable. En ſomme, monſieur, ie ne voy raiſon quelconque, ny biẽ-aiſance, ny moié de commẽcer la guerre, ou enuahir les terres de voſtre voiſin, ſi ne voulez que voſtre nom periſſe, que vos enfans ſoyent faits eſclaues, & tous les voſtres aſſubiettis à celui qui pour le preſent vous laiſſe en paix. De laquelle ie vous ſupplie de iouyr tandis q̃ elle eſt en vos mains, à fin que la perdant, vous ne perdez auſſi les moyens de conſeruer vos ſubiets en l'aiſe, auquel ils viuẽt par voſtre courtoiſie. Ceſte remonſtrance faite ſi librement, & auec telle affection du vieillard, qu'il monſtroit le zele & amitié qu'il portoit à ſon Seigneur, auoit preſque deſtourné Mahomet de ſon entrepriſe, & chãgé ſa deliberation, quand vn ieune courtiſan ennemy de repos, & volage ſur tout autre, ſe leua, & auec paroles flateuſes confirma le Seigneur de Dubdu en ſon premier auis, reprenãt le vieillard de faute de cœur & crainte lors qu'il parla ainſi au Conſeil.

Ie m'esbahy, Monſier, comme ceux qui vous ſont fideles & bons ſeruiteurs peuuẽt eſcou

escouter en patiẽce ce que ce vieillard viẽt de dire, si ce n'est qu'on attribue à ceſt aage plus de liberté pour babiller qu'à tout autre, à cauſe de la faute du cerueau, qui accompagne ceux qui raſſottent de vieilleſſe. Et veritablement il a bon droit de tenir tel langage, d'autant que ſon cœur ne baſte pas pour imaginer choſes de telle conſequence que ce que vous entreprenez, & ſes bras ſont trop foibles pour ſeruir à l'execution. Mais puis qu'il ſent ſa debilitation, & void ce qui luy defaut, il deuoit laiſſer & l'entrepriſe & le diſcours de l'effectuer à ceux qui ſont plus aptes pour la parfaire qu'il n'eſt propre à le deſſeigner. Ie n'ay affaire de deduire icy par le menu quelles ſont nos forces, & par quel moyen nous empeſcherons le ſucceſſeur de Quattas Saich, de nous deſtourner de nos entrepriſes, d'autant qu'auec le temps l'inuention des choſes eſt plus vallable, que d'en diſcourir, ſans ſcauoir à quelle fin. Reſte ſeulement à voir quelle voye vous pouuez tenir, comme la plus ſeure & moins difficile, & qui aiſément vous meine à l'effect de ce que pretendez, qui eſt la conqueſte de Fez, ou d'vne bonne partie voiſine de vos ſeigneuries.

Teza, comme chacun de vous ſcait, eſt ciré de grãde conſequence, & des principa-

les du Royaume, tant pour estre forte, que des plus marchandes de toutes nos prouinces: & q̃ estãt voisine de nous, & forte pour le plan & assiette naturelle, pourra seruir & de retraitte & de support à l'armee que mõsieur mettra en campagne. Or est elle bastie pres du mont-Atlas, qui facilitera encor les moyens d'y pouuoir donner attainte, ainsi que i'ay desia aduisé, & sera fort commode, aumoins si vous, monsieur, & toute la compagnie le trouue bon. Il n'est homme des habitans de Teza, lequel scachant comme vous estes dous & debonnaire à vos subiets, qui ne desire de tomber en vostre puissance: & qui quand l'occasion s'y offriroit, ne prinst les armes cõtre Saich, pour se mettre en liberté, & viure sous l'aise que les habitans de Dubdu sentent, vous ayant pour seigneur. Et suis asseuré que s'ils estoyent aduertis de cecy, ne faudroit grand chose pour les esmouuoir & rendre vostres, d'autant qu'il y a long temps que n'eust esté la garde & soldats qui y sont en garnison, elle ne seroit plus du domaine royal de Fez, ains vous eussent prié de leur seruir de liberateur & patron, contre la tyrannie de leur prince. Or estans les choses en tel estat, & vous deliberé de vous faire grãd, à quelque tort ou droit que ce soit, il me semble aduis

sauf

sauf meilleur iugement, qu'il seroit bon de surprendre ceste grand cité, & y saccager la garde, qui est vn des plus forts pauois de l'esperance du tyran Saich. Et à fin que la difficulté ne puisse destourner les gentils cœurs d'vne glorieuse explanade, ie vous deduiray le moyen pour y paruenir, autant facile certes, comme ce vieillard monstroit de fascherie & difficulté, pour ne s'estre peu aduiser comment lon pourroit se saisir de quelque forteresse. Vous scauez que les gens q̃ se tiennent à la montagne, n'ont prouision d'ailleurs que de Teza, & que toutes les semaines il y a tel apport de marchandise & affluence de peuple de toutes parts, q̃ malaisément, estant le pays sans guerre, on se douteroit d'aucune surprise. Si donc vous, monsieur, accompagné ainsi qu'il faut, y alliez en habit de payſan de mõtagne, en ayãt communiqué à ceux de Tezians, qui suiuẽt vostre party & vous desirent pour seigneur, ie m'asseure que sans grand peine vous forcerez la garde, & saccageant le capitaine & soldats, emporterez la ville: les habitans de laquelle n'auront si tost ouy reclamer le nom de Mahomet de Dubdu, que soudain ils ne se tournent deuers vous, & ne quittẽt l'alliance du Roy qui les tyrannise. Que ce vieillard espouuanté voye si mon conseil

est d'autre consequence que son peu proffitable babil, & confesse que les grands seigneurs ne deuiennent point excellés à couuer les cendres, & à se tenir accasannez en leurs maisons, comme gens pleins de faineantise. Allons, monsieur, allons, & augmentons la gloire tant espandue de vostre maison, par vne telle brauade, que de donner assaut à vn tel Roy, que celuy que nous voulons assaillir. Ne craignez ce que ce rassotté & resueur vient de dire: car le Saich aura assez à faire à penser de se deffendre, vous voyãt en campagne, où vous ne serez si tost, que toute la Mauritanie ne vous suiue, & que les Marocois ne viennent vous accompagner à telle conqueste: & quand bien vous faudriez au tout, à tout le moins vous serez-vous seigneur de la pluspart du plat-pays, voisin de vostre maison, & estendrez le terroir de vostre ville. Et sera Saich contraint, estant sans armee, & vous tenant les champs, vous accorder chose que peut estre vous n'esperez point, d'autant qu'il n'y a si grand, à qui le cœur ne fremisse, & treslaillie d'estonnement, se voyant ainsi surpris, & craignant que telles algarades ne se donnent gueres sans grandes intelligences. Par ainsi vous voyant ennemy ouuert, & se desfiant des siens, faudra que condescende

à telle

à telle compoſition que voudrez, & vous plaira luy faire.

Ceſtuy-cy ayant ainſi parlé, le vieillard, qui auoit donné le conſeil contraire, vouloit luy replicquer, & remonſtrer qu'one couardiſe n'auoit logé en ſon cœur, & qu'il en auoit monſtré les effects en luy où ceſtuy craindroit beaucoup à ſe trouuer: mais toute la ieuneſſe luy ferma là bouche, & empeſcha la reſponce: luy diſans qu'il ſe contentaſt d'auoir ſans danger de ſa vie parlé ſi librement, & qu'au reſte leur compagnon n'auoit rien dit, qu'il n'en fuſt aduoüé de toute l'aſſiſtãce, ce que le vieillard cogneut ſur le champ, en ce que Mahomet donna charge d'amaſſer gens de toutes parts, & plus ſecrettement qu'il ſe pourroit faire: & ſur l'heure meſme il choiſit les chefs qu'il pretendoit mener quant & luy pour la ſurpriſe de Feza, eſperant bien toſt y aller, & paſſant les gẽs du Roy au fil de l'eſpee, s'en faire maiſtre. Mais tout ce que fol penſe, n'aduient point: d'autant que durãt que les gens du Mahomet faiſoyẽt leurs appareils & que trãſportez d'aiſe, & trop aſſeurez en leur fantaſie de ce que plus ils deſiroyent, les plus legers parlerent trop intelligiblement de leur beſongne, & y procederent ſi peu diſcrettemẽt, que Saich fut aduerty de

poinct en poinct de toutes les deliberatiõs que Mahomet auoit fait contre sa couronne: dequoy il fut irrité, tellement qu'il iura de faire le seigneur de Dubdu si petit, qu'il en seroit nouuelle par toute l'Aphrique, & donneroit tel exemple en luy à la posterité, que iamais petit compagnon ne s'attaqueroit à homme de tel calibre qu'il estoit, que il n'eust vn miroir en Mahomet, pour le destourner de telle fantasie, & le faire voler selon la portee de son elle. Et à la verité celuy qui sent l'imberillité de ses forces, & le peu de moyen qu'il a, est bien fol d'esmouuoir les puissans à sa ruine, par la temerité de ses entreprises. Voyõs que gaigna ce bõ Duc d'Orleans, Loys, qui depuis a esté Roy de France, à suscitер guerre cõtre son Roy: rien autre cas, sinon qu'il causa la ruine de tout le pays de Bretaigne, & fut luy-mesme en danger de finir sa vie dans la grand tour de Bourges. Les princes de l'Empire, de nostre temps n'en ont point eu meilleur marché, lors qu'ils oserent leuer les cornes contre ce grand Empereur, Charles le quint, sous vn pretexte faint de changemẽt de religion. Le Duc de Sauoye, du temps de Frãçois premier du nom, Roy de nostre Gaule, sentit que valoit l'aune de telle legereté, lors qu'il irrita le Roy, & le cõtraignit à luy chast

chastier sa teste folle, par l'enuahissemẽt de ses terres. C'est grand sagesse au petit prince, de se contenter de sa fortune, & viuãt en paix, & ne se soucier desquerelles de ses voisins, ayant seulement cecy en recommãdation, que se maintenir en grace auec tout le monde: en quoy a de tous temps esté assez heureuse ceste glorieuse & florissante maison de Lorraine, laquelle cherie de tous, à si bien conduit ses affaires, qu'elle florit encor en richesses & grandes alliances, où ces esprits chatouilleux, & pleins de contradiction, ont auec leur mort, donné fin à leur nom & famille. C'est icy que faut que prennent exemple encor ceux qui oubliãs leur deuoir, & faussans la foy promise, dressent des menees & conspirations contre le salut de leurs princes, & l'accroist de la chose publique du pais de leur naissance: voyãs que bien peu d'hommes ont leué la main contre les Rois, qui n'ayent gousté en eux ou leurs enfans, la force terrible de la fureur du tout puissant. Mais laissans ce propos, reuenons au Roy de Fez, esmeu cõtre Mahomet, lequel ne pensoit point que Saich eust esté si tost aduerty de son entreprinse: car il n'auoit pas encor fait amas de gens qu'il vouloit mener à Teza, suiuant le complot pris, ainsi que vous a esté deduit cy deuant,

qu'il ouyit que Saich estoit en campagne auec vne forte armee, laquelle on luy fit entendre que venoit le chemin de Teza. Mais il fut lors bien estonné, quand il entendit que le Roy de Fez venoit à telle force contre luy, & qu'il auoit sceu ses desseins, pour desquels se vẽger, il auoit iuré de le destruire & faire mourir. Il voit bien lors de quel profit il luy eust esté, si laissant la folle ieunesse, il se fust arresté au conseil de ce bon homme, qui sage par l'experience longue des choses, auoit preueu ceste tempeste, sachant que (comme dict le Poéte Grec) les Rois ont les mains fort longues, & que mal aisément se peut prealoir contre icelles. Et ce qui plus luy donnoit d'esbahissemẽt, c'estoit qu'oyant que le Roy venoit à grands iournees, tãt il estoit desireux de se venger, il se voyoit sans secours, ny grand trouppe, pour tenir teste à vn si puissant ennemy, cognoissant à veue d'œil, que si Dieu n'auoit pitié de luy, il estoit taillé de voir des choses piteuses, & de sẽtir la rigueur de fortune: la quelle iusques alors luy auoit mõstré trop bon visage, & c'estoit la cause aussi qui l'auoit induit à tel oubly de soy-mesme: & toutesfois, quoy qu'il vist sa ruine prochaine, si auoit-il le cœur si grand & entier, que de ne penser à rien moins que de se deffendre

dre,& s'essayer de ne donner aucun loisir à Saich de le traitrer si mal, que comme il le menaçoit. Par ainsi il met tant de gens de guerre qu'il peut dans Dubdu,& le rempara si bien, qu'il se promettoit d'endurer le siege vn long temps,& que cependant la fortune luy ouuriroit quelque passage, ou de composer auec l'ennemy, ou de l'oster de deuant sa ville. Il s'auisa pour lors que trop legerement il s'estoit conduit en sa premiere deliberation, & que la folie mesme des siens auoit causé la venue de Saich: & pour ce delibera-il que de là en auant son secret ne seroit de celé à tant de testes, ny mis à la mercy des hommes qui sont sans experience. Tandis donc que lon cõsulte dans Dubdu, des moyens de repousser leur aduersaire,& de qui ils pourroyẽt se preualoir pour leur soulagement: à quel prince il seroit bõ de demander secours en telle & si vrgente necessité: voicy le camp des Fezians, qui est assis entour de leur ville, & les Arabes soudoyez, qui menacent Dubdu de saccagement & pillage. Mahomet, qui estoit homme vaillãt & courageux, ne faut à faire des sorties, escarmouchant fort brauement ces voltigeurs Arabes: mais quoy que biẽ souuent il laissast de belles enseignes & traces de sa prouesse au camp de l'ennemy, si veit-

il que les saillies luy estoyent dommageables, d'autant que tousiours il perdoit quelqu'vn des plus gẽs de bien, qui s'exposoyẽt par trop au peril, & qu'à la longue il se trouueroit si desnué de soldats, que si Saich, ayant fait bresche, venoit à l'assaut, il luy seroit aisé d'emporter la place, n'ayant plus qui la luy deffendist: pource deffendit qu'õ ne sortist plus sur l'ennemy: seulement que le traict les seruist à diminuer les murailles auant le nombre de leurs aduersaires. D'autre part, Saich qui ne vouloit employer le temps en vain, fit si bien battre le mur, que la bresche fut faite raisonnable pour liurer l'assaut. Icy Mahomet enhorte les siens à se deffendre vaillamment, voyant que l'ennemy venoit à la bresche, leur remõstrant que c'estoit pour iuste occasion, qu'ils auoyent les armes au poing, & que Saich n'auoit pas fait ceste entreprise depuis vn iour, que lõg temps a il cherchoit l'occasion de se rendre Dubdu tributaire. Mais, disoit-il, ne sera il pas plus honnorable, de mourir en gens de bien, & sans monstrer quelque signe de lascheté, que tomber entre les mains de celuy qui outre la seruitude, se moquerade nous, & nous reprochera nostre pusilanimité. Combattons hardiment, pour le salut de nous, de nos femmes & enfans, & pour la conser

conseruation de nostre ancienne renommee. Si vous voulez (mais ie say que ne desirez autre chose) ils ne dureront point deuant nous, ains voyans le premier coupper du, il faudront aussi de courage, & seront contraints de s'en retourner, à leur courte-honte, & lors aurons-nous moyen de venger nostre iniure, & pourchasser à ce tyran tout mal & desplaisir, par le secours de ceux auec lesquels nous ferons alliance. Ceus de Dubdu auoyēt bō cœur, & se deliberoyent d'empescher les soldats de Fez de forcer sa ville, ou de mourir plustost à la bresche, qu'endurer ceste si grande perte: aussi bien sauoyent-ils, que si la ville estoit prise d'assaut, c'estoit fait en general de tous les habitans d'icelle. Saich n'en faisoit pas moins de son costé, ains courant de rang en rang, remonstroit aux siens la trahison que Mahomet luy auoit machiné, sans que iamais il luy eust donné occasion de luy dresser vne telle tramee. Qu'ils s'asseurassent en sō bō droict, & en la force de leurs dextres, & magnanimité de cœur: qu'il estoit impossible que Dieu, qui estoit iuste, permist vne telle faute demeurer impunie. Que ceux qui estoyent dedans, ne scauroyēt endurer leur effort, à cause qu'ils estoyēt rōpus des rencontres passees: promettāt au reste: que

que

le premier gentilhomme de sa maison, qui monteroit sur la muraille, & y planteroit son enseigne, il l'en feroit seigneur. Ceste promesse cousta bon à ceux de Dubdu, & causa la mort de beaucoup de noblesse d'ẽtre les Fezians, lesquels à la fin voyans la resistance de ceux de dedans, & sentans l'abondãce des traits pleuuoir sur leurs testes & les feux artificiels leur bruſler le corps, furẽt cõtraints de sonner la retraitte, attendãs vn'autre fois que la fortune leur seroit plus douce & fauorable. Mahomet, biẽ que il fust ioyeux de veoir la gaillardise de ses gens, & le deuoir qu'ils auoyent monstré à defendre la muraille, si cogneut-il biẽ que il seroit impossible, qu'à la longue le Roy n'emportast la place, veu qu'ẽ ceste assaut il auoit presque perdu la moitié de ses soldats & ceux qui restoyent, estoyẽt si blecez, que si lon venoit en bref liurer encor vn pareil estour, le Roy se feroit maistre du lieu. A ceste cause il commença à pẽser les moyẽs de capituler auec le Roy, & de moyẽner le salut de soy & des siens: car il cogneut lors son erreur ne se pouuoir remettre qu'en se humiliant à celuy qu'il auoit griefuement offensé. Tãdis qu'il rauassoit apres cecy, & discouroit sur ceste occurrẽce, voicy venir vers luy le vieillard, lequel au commencement

ment dissuadoit de faire la guerre au Saich dés que Mahomet le veit, il luy dit, ayant presque la larme à l'œil: Ah mon amy, combien tard ie me suis apperceu de la faute q̃ i'ay commise, en me fiant tant de ma fortune, que vos bons conseils n'ayent peu trouuer place en mõ ame. Ie voy mon tort, & si ne peux y remedier: ie cognoy que ie vous ay tous mis en dãger, sans que ie sçache en quelle sorte vo⁹ en tirer qu'auec ma ruine & la vostre. Et quoy, monsieur, dit le vieillard, les choses sont elles tant desplorees q̃ l'esperance de salut soit close à ceux qui le cherchent? Ne sçauez vous pas qu'vne faute recogneue, est à demy pardonnee, & que les seuls obstinez meritẽt qu'on les abhorre & reiette? Non, non, monsieur, il faut escrire au Roy, que vo⁹ estes fort marry que on luy ayt donné faux entendre de vostre empriſe, & que si vous auez fait chose qui luy soit peu aggreable, que vo⁹ estes prest à luy amẽder, selon son bon plaisir, pourueu qu'il vous asseure de vostre vie & honneur. Cela est bien faschẽux à faire, dit Mahomet, a moy mesmement qui n'ay pas accoustumé d'vser de telles & si mal seantes reuerences: toutesfois estant la neceſſité telle ie le feray, & ne seray cause par mon opiniastrete, de l'extreme ruine de mes subiects. Ils

consuls

consultent qui sera le message, le bon homme s'y offre,& promet faire tãt,que le Roy descendra à quelque compassion:seulemẽt que Mahomet escriue vne lettre de creance,& qu'il luy laisse paracheuer le reste. Le seigneur de Dubdu fait luy-mesme la lettre: mais la faisant, luy tomba en fantasie, qu'autre q̃ luy ne deuoit faire le message, & que cela estoit assez aisé.& sans le danger de sa personne: asseuré que le Roy ny aucũ de sa maison, n'auoit aucune cognoissance de luy: ce qu'il declare au vieillard, lequel esmerueillé du bõ cœur & hardiesse de son seigneur,luy dit:Si le malheur vouloit que fussiez cogneu, tout l'or du monde ne scauroit vous garentir de mort: & pource,que ce soit moy qui face ceste ambassade, aussi bien si i'y meurs, ne sera grand dommage, pour le peu de proffit que ie vous porte. Non, respond Mahomet, i'ay fait la faute, ce sera aussi moy, ou qui la repareray, ou qui mourray en la peine. Ainsi deliberé que il l'a,il l'execute:& changeant d'habits,s'en va au camp de l'ennemy, où aussi toſt il est prins:mais disant qu'il auoit charge de parler au Roy, les gardes le menerent deuant Saich,auquel,apres les deuës reuerences,il presenta ses lettres de creance,lesquelles estans leuës, le Roy dit à celuy qu'il ne cognoissoit

Debonnaireté du Seigneur de Dubdu.

gnoissoit point pour tel qu'il estoit: Et bien, quelle est ta charge, de la part de ton seigneur? dis-le hardiment, à fin que ie te depesche, & puis ie poursuiuray mon entrepriſe. Mahomet, qui voyoit le Roy en colere, luy dit: Mahomet mon seigneur, sire, est estonné de la cause qui vous meut de le poursuiure auec telle vehemence, & ne sait en quoy il a peu offenser vostre maiesté: tant y a, que s'il est aduerty de l'occasion, il n'est deuoir où il ne se mette, pour vous amender la faute, s'il en a fait, pourueu que le respect de sa grandeur luy soit gardé, & que vous, sire, comme bõ voisin, procediez plus par equité, que par quelque transport de colere. C'est pourquoy ie suis venu, & ensemble pour capituler auec vous, si par cas il vous plaist de condescendre à quelque honneste composition, d'autant que vous feriez peu de chose, de ruiner celuy qui ne demande que vostre grace.

Et quoy, respond le Roy, messager mon amy, ton maistre fait-il tant l'ignorant sur chose qui luy est si manifeste, cõme la trahison qu'il m'a voulu faire, lors qu'il s'est mis en deuoir de surprendre d'emblee ma bonne cité de Fesa? Pẽse-il que ie sois si peu voyãt, que ie ne cognoisse biẽ que s'il se pouuoit esgaller à moy, qu'il ne me ioüast tour

de

de voisin, autre que paisible & bien-veillant. Ie sçay toutes les menees qu'il s'est essayé de bastir auec mes subiets, & ce qu'il a uoit cõspiré contre la garnison que i'ay en icelle ville. C'est trop grande presomption à si petit compagnon que luy de s'attaquer par guerre à vn mien pareil: aussi preten ie luy faire sentir quel ie suis, & recognoistre le peu qui est en luy, par l'effort de mes forces: iurant que si ie le puis tenir vne fois en main comme il ne peut eschapper qu'il n'y tombe, ie luy donneray tel chastiment, qu'à iamais il en sera memoire par toutes les prouinces voisines, & seruira sa teste d'exemple à tout autre sien pareil, de ne prendre sans iuste occasion, les armes cõtre son voisin, & encores sans l'en aduertir, ou luy mander la cause de telle reuolte. Et voyla toute la composition qu'il aura de moy, & le bon traittement que i'ay deliberé de luy faire. Dis luy seulement qu'il n'oblie point à se defendre, & à bié remparer sa breschc: car demain dés le matin ie luy iray donner vn si doux salut, que ou ie perdray dix mille hommes, & moy-mesmes y finiray la vie, ou ie seray maistre & de luy & de sa vie: autrement ce me seroit honte perpetuelle, da uoir enduré qu'vn tel galand que luy me fust venu brauer en ma terre, sans que ie

m'en

m'en fusse ressenty, & luy en eusse donné chastiment selon la grandeur de l'offence.

Ah! sire, dit Mahomet, vn si grand Prince que vous est plus loüé, vsant de clemence à celuy qui s'humilie, que de le punir à toute rigueur. Ie cõfesse que mon seigneur s'est grandement oublié, & que le diable luy auoit saisi l'esprit, lors qu'il s'attaqua à vostre maiesté: mais, sire, vne faute seule ne merite pas que lon la mesure à l'esgal des pechez, la malice desquels est continuee. Ie scay que Mahomet se repent de ce qu'il a fait, & que s'il scauoit estre asseuré en vostre presence, il se viendroit purger deuant vous, & vous diroit chose telle, de quoy, peut estre, vous seriez satisfait. Il fait bien, dit le Roy, de ne venir point: car si ie le tenois, iamais bœuf ne fut mieux descouppé en pieces à la boucherie, que ie le ferois de trancher, pour appaiser la haine que ie luy porte, & le chastier de sa folie. Mais, sire, replique Mahomet, s'il venoit vers vous, & s'humiliant, il vous requeroit mercy de sa faute, & se soumettoit à vostre iugemẽt, & à la douceur de vostre sentẽce, le dechasseriez-vous, sans luy donner quelque espoir de paix, & de repos pour ses subiets? Il est trop arrogant, dit le Roy, & temeraire en ses conseils, pour prendre vn si beau che-

min,& penſe qu'il eſt ſi aueuglé en ſa folie qu'il aimeroit mieux voir la ruine des ſiés que faire ce que tu dis. Voire,mais,ſire,dit Mahomet,s'il faiſoit ainſi,s'en yroit-il ſans experimenter voſtre courtoiſie?& ne trouueroit-il point vos oreilles ouuertes, pour l'oüir,& le cœur ployable à luy faire miſericorde?

Le Roy demeura long temps ſans parler tout ſurpris & eſmeu,ballãçant entre courroux & clemence, & meſurant par Mahomet, les accidents qui aduiennent ſouuent aux plus grands, & que la fortune leur appreſte d'auſſi fortes & plus dãgereuſes alarmes qu'aux plus petits,& pource reſpondit. Ie te iure le grand Dieu, que ſi ton maiſtre ſe venoit ainſi humilier,comme tu dis, nõ ſeulement luy pardonnerois-ie mon malta lent, condonant quelque choſe à ſa legereté, & à ce qu'il à creu ceux qui luy conſeilloyent ſon dommage,ains luy rendrois tout ce que i'ay pris ſur luy: honnorant ſes enfans du mariage de mes deux filles,auec tel doüaire qu'il en ſeroit content,à fin que l'alliance eſtant ferme, d'ore ſenauãt ie luy fuſſe bon voiſin, & luy preſt à me gratifier, en toute choſe. Mais, comme ie t'ay dit, il eſt trop haut à la main, & preſomptueux pour venir à telle compoſition.

Mahom

Mahomet, qui voyoit r'eussir ses affaires ainsi qu'il souhaittoit, plein de ioye & espoir, dit à Saich: Sil vous plait, sire, me donner la foy & asseurance de ceste vostre promesse, en la presence des seigneurs & cappitaines de vostre maison & armee, ie luy feray faire toute telle amende & plus grande encores que ie vous ay promis. Le Roy, estonné plus que iamais, luy dit: Ouy, ie le feray deuant tout le monde, & quand il n'y auroit que moy, encores se peut-il fier de ma parole, q̃ ie ne fausseray de ma vie: mais pour l'asseurance que tu demandes, ces quatres que tu vois assis icy auec moy suffiront pour tesmoignage de ma promesse, & pour faire sortir l'execution en effect. Et lors il luy nomma son beaupere, & le grand Chancelier, & le general de l'armee, auec lesquels le grand iuge & prestre de sa loy, faisoit le quatrieme. Mahomet ayant receu le serm̃et & du Roy, & de ces grands seigneurs, se ietta aux pieds de Saich, & auec vn grand souspir, il dit: Tu vois, icy, Roy de Fez, ce Mahomet, seigneur de Dubdu, lequel t'ayant offencé, & estant assez chastié de sa folie, pour luy estre necessaire de faire telle amende, te supplie auoir compassion de luy, qui s'est plustost soubsmis à telle punition, pour le salut

des siens,que pour crainte qu'il eust de perdre sa vie.

Le Roy, qui n'eust iamais pensé que Mahomet eust esté si hardy, que d'entreprendre vn si dangereux voyage, le voyant à genoux deuant sa maiesté, luy requerir pardon auec tel abbaissement & reuerence,se leua de son siege,& ayant presque la larme à l'œil,attendry de pitié, & compassionnant la misere d'vn tel seigneur,courut l'embrasser,disant: Loué soit Dieu,que ie tiens en ma puissance,pour cognoistre vn si vaillant homme que toy,& m'estime bien-heureux de telle guerre, à fin qu'vn fascheux commencement donne plaisir perpetuel à nos deux familles. Cecy fait, les seigneurs d'vne part & d'autre furent mandez,& la paix iuree, ceux de Dubdu, se veirent hors du danger qui leur estoit prochain, & Mahomet ses deux enfans gendres d'vn des plus puissans Roy de l'Aphrique.

Exemple notable d'vne grãde courtoisie & clemence en vn Roy Barbare, & duquel l'esprit estoit si esmeu, que iamais son ennemy n'en eust esperé tel traittement. Mais quoy?le ciel fait aussi bien naistre des choses rares& ames gentilles, & bien nees entre les peuples les plus farouches, cõme parmy ceux qui font estat& office de la ciuilité

uilité & courtoisie, laquelle si les bestes cruelles gardent & en vsent à l'endroit de celles qui leur sont assubietties & qui s'humilient, l'homme qui est raisonnable en quelque pays qu'il naisse, de quelque religion qu'il face profession, est naturellemẽt plus enclin à pardõner à ceux q recõgnoissent leur faute & en requierẽt mercy. Et certes ceste courtoisie, & fait heroicq' du Roy de Fez, ne doit rien de retour à ce que feit l'Aragonnois au Seigneur de Florence: ains cõme le peché de Mahomet fut trop grãd & l'entreprise dãgereuse pour le Roy aussi la clemence de l'vn suyuant la penitence de l'autre merite tel loz, qu'on feroit grand tort à ce prince de le frauder de tel heur, que la posterité ne soit abreuuee, que Saich Roy de Fez est louable sur tout bien fait d'auoir si biẽ vaincu ses passions, & moderé sa colere, & Mahomet digne de nom qui ayant recognu ce qu'il estoit, a oublié son estat & grandeur pour la charité de lãquelle il estoit affectionné enuers ses subiets, en ce qu'il se hazarda ainsi pour sauuer sa ville, & se fia en son ennemy pour la seule liberté de ses citoyens.

Fin de la trentecinqieme Histoire.

Sommaire de l'histoire trente-sixieme.

CEux qui pensent estre estimez iustes, pour establir des loix equitables, sans se assubiettir à icelles, sont grandement à reprendre, d'autant que ce qu'ils condamnent, est bien souuent vituperé en leur vie abominable. Appie Claude, l'vn des dix qui entre les Romains eut charge de dresser l'estat de la chose publique, par la publication des loix, fut chassé de son estat & dignité, d'autant qu'abusant de sa puissance, il corrompoit la pureté du droict duquel il estoit le bastisseur. Le premier Roy d'entre les Iuifs, Saul, est remarqué és saincts escrits, comme celuy qui esmeu de bon Zele, auoit chassé de ses seigneuries, tous les enchanteurs & deuins: mais soudain il tombe au peché par luy-mesme publiquement & puny & condamné, & s'addresse en sa grande necessité à vne femme qui s'amusoit aux sciences obscures: aussi sentit-il la main de Dieu, en la prochaine bataille où il se trouua, & esprouua par son peril, qu'il faut se contenter d'offenser Dieu en vne sorte, sans adiouster vice sur impieté. Et certainement il fait beau voir vn Roy & grand seigneur defendre les adulteres, & ordonner peine aux paillards, & puis qu'il se emancipe de la loy, & abuse indifferemment

de

de toutes femmes, d'autant que le Legislateur ne doit pas seulement scauoir que c'est que de faire Edict, ains faut qu'il soit assubietty & à la loy & à la peine d'icelle: autrement ce qu'il a de puissance ressent plustost l'autorité d'vn tyran, que la iustice d'vn bon Prince. Or d'autant qu'en l'histoire precedente i'ay discouru la grande honnesteté & courtoisie d'vn Roy Mahometan, il faut qu'à present ie vous propose la cruauté bestiale & sans pitié d'vn Roy Chrestien, ou aumoins qui en auoit le tiltre sans l'effect. Non à fin que par ce moyen ie pretende louanger plus celuy d'vne opinion contraire à la nostre, ny confesser qu'il ait esté plus iuste & aymant l'equité, ains à fin que nous rougissions de honte de ce qu'il faut que les estranges & ceux qui sont sans la vraye cognoissance & clairté de l'Euangile nous seruent de miroir & exemple pour l'instruction de nostre vie. Or a celle fin que ie n'employe tant le temps en discours, & que la chose vous soit plus notoire, voyans celuy qui deffend non les amours, mais les mariages faits à la volee, tomber & en des paillardises infames, & s'accoupler auec autant de femmes par mariage, comme ses appetits auoyent de changement pour l'effect de sa sensualité. Vn grand Roy des Anglois, a esté celuy qui a le plus estonné la Chrestienté que Prince de nostre temps, par la diuersité la plus

inconstante de vie que l'on sauroit penser : soit que la persuasion sur les choses sacrees soit mise en auant, ou que l'on contemple l'estat de sa maison, en quoy il s'est monstré si prodigieux, que si nos yeux n'auoyent fait l'essay de telle varieté, la chose nous sembleroit presque impossible : & croy que iamais rien de louable ne fut trouué en ce Roy, sinon qu'il aymoit les bonnes lettres, & cherissoit les gens de sauoir : car au reste, la paillardise l'auoit tout eschangé en vn Monstre de Nature, & la cruauté le rendoit si redoute des siens & hay des voisins, que ie croy iamais la vie de Neron n'auoit esté plus detestee que de cestuy-cy : & à bon droit, comme pourrez facilement cognoistre & iuger lisant le discours qui s'ensuit. Auãt donc que venir au recit des lubricitez de ce Roy insulaire, il faut que ie vous racompte l'histoire de deux miserables amans, lesquels perdirent la vie pour s'aymer trop ardamment & tout par le moyen de ce Roy, ennemy de toute douceur, lequel empeschant ce qui estoit commencé entre les parties, quoy que follement, causa la mort de l'vn & de l'autre, & s'aquist le nom de Roy furieux. Et veritablement puis que le mariage est chose libre, & qu'il depend du consentement des deux parties, il semble que l'homme ne deuroit estre lié si estroitement qu'où il ny a pas trop grande inegalité, il ne peut espouser celle

laquel

laquelle luy porteroit vne amour reciproque. Inegalité ie nomme quand la Dame s'accointe de celuy qui luy est subiet, ou qu'vn de basse estoffe suborne quelque fille de grand maison: mais où il n'y a difference que de richesses, c'est faire tort à la liberté naturelle, & rendre Esclaue la volonté laquelle doit estre libre en telle liaison, veu qu'autrement on bastist des mariages la fin desquels est si peu heureuse: que bien souuent il vaudroit mieux sa tisfier les filles, que les conioindre auec autre que celuy qu'elles ayment, veu que nostre inclination tend tousiours aux choses qui nous sont defendues.

Mort miserable de deux amans, ausquels le Roy d'Angleterre Hëry defendit de se marier ensemble, & autres choses sur la uie dudit Roy.

HISTOIRE TRENTESIXIEME.

REtournans donc sur nos brisees, ce Roy Hëry auoit deux sœurs, l'vne desquelles nommee Marguerite, espousa en premieres nopces le Roy d'Escosse: lequel estant decedé, elle cõuola aux

Marguerite espouse le Roy d'Escosse.

secondes, & print pour mary vn simple Gétilhomme d'Angleterre. Car par la loy du pays, il est permis aux dames de s'adioindre à qui bon leur semble lors qu'elles sont vefues: mais la premiere liaison depend de la volonté de leurs parens. L'autre de ses sœurs fut nommee Marie, laquelle fut Royne de Frãce, & espouse de ce bon Roy Loys douzieme, auec lequel elle ne demeura q̃ trois ou quatre mois, d'autant que le bon Prince deceda. Ceste-cy encor espousa par le conseil du Roy son frere, vn simple Gentilhomme de bien bas lieu, & toutesfois fauorit du Roy, leq̃l fut fait Duc de Suffort, duquel duché le Roy tyran auoit dechassé le vray seigneur, lequel estoit du sãg royal: & ainsi Madame Marie, de grand Royne deuint petite Ducheſſe, & où elle estoit souueraine Dame, elle se rẽdit subiette, & à vn petit compagnon, & à la complexion insupportable de son frere. Du mariage de Madame Marguerite & le cheualier Anglois sortit vne fille, laquelle fut esleuee en cour, & grãdement cherie du Roy son oncle, lequel auoit deliberé de la marier bien hautement lors qu'elle seroit d'aage. Ceste Princesse estoit estimee l'vne des plus belles qui fussent en toute l'Isle d'Angleterre, & plus recommandee pour ses honnestetez

Marie femme de Loys 12.

tez & bonnes graces, estant si bien apprise & courtoise que chacun l'aymoit & honoroit, cõme celle en qui reluisoit vne maiesté autre que de la fille d'vn petit cheualier mais elle tenoit de l'estoc Royal, & s'estoit formee suyuant le lieu d'où sa mere auoit prins origine : & pource le Roy l'aymoit aussi cherement que sa fille Marie, qu'il auoit de Catherine fille du Roy d'Arragon.

Ceste Marie depuis a esté Royne.

En mesme saison estoit aussi nourry en cour vn seigneur Anglois nommé Thomas neueu du Duc de Nolfac, fort noble & riche, & apparenté en l'Isle, lequel estoit fauorisé du Roy, tant pour l'amour du Duc son oncle, lequel tenoit vn des premiers rancs en Angleterre, qu'aussi pour sa gẽtillesse & gaillardise, estãt ce ieune seigneur si adextre en tout ce qu'il faisoit, que rien ne luy aduenoit que bien à propos, & pour ce estoit-il aymé presque de toute la noblesse qui suyuoit la cour. Ie dis presque pource qu'il est autant possible de suiure la court d'vn Prince, sans estre enuié, comme humer quelque poison mortelle, sans en sentir la force, d'autãt que les maisons des grans estans comme vne boutique de grossier, ont en elles toute espece d'esprits, & de tel meslange ne se peut faire que ne sorte quel

Difficulté de fuir l'enuie en cour.

quelque corruption, en tãt que tout le mõde ne se paist point d'vne, & mesme viande. Pource ceux là sõt estimez heureux lesquels hors de toute fascherie, & sans soupçon viuent en leurs maisons, contens du peu que Dieu leur donne, veu que tels se moquent des flateurs attraits d'vne fortune presente, estiment & moins que rien les faueurs qui durent du iour à la iournee, & semblẽt vn ieu de boute hors, sans qu'y ait rien qui soit stable, ou qui puisse promettre quelque arrest ou asseurance. Aussi est-il impossible que la vertu regne où presque personne ne hante que pour en tirer profit, & s'insinuer en la grace des grans pour s'agrandir, & deuenir riche, qui est cause que le mesdire y est familier, l'enuier comme naturel, & le dissimuler la vraye sageſſe, si bien que les Princes mesmes ne sont suiuis sinon entãt que fortune les fauorise, & qu'ils ont moyen de secourir ces cameleons, lesquels à gueule beante courent apres les cuisines de cour, & s'engressent aux depens de ceux qu'ils suiuent. Comme ce ieune Prince donc viuoit, aymé & chery de tous, & luy n'ayant soucy que de se maintenir en ceste opinion voicy la fortune qui luy dresse vn autre partie, & le guidant cõme elle est aueugle vers le mesme

La fortune non la vertu fait suiure les grans.

aueugle

aueuglement qui offusque la raison des hõmes, fait tant qu'il s'enamoura tellement de la niepce du Roy, que pendant sa liberté, il se captiua si fort sous l'attrait de ses diuines beautez, qu'il ne pensoit plus qu'en elle, & ne receuoit pensement en son ame, qui ne reuint tousiours à la contemplation des graces & honnestetez de la Princesse. Laquelle bien que print vn singulier plaisir à parler auec le Seigneur Thomas, & qu'il luy feist chose aggreable de la visiter, si ne pensoit elle encor à la passion amoureuse qui les saisit tous deux depuis si viuement, qu'ils peuuent porter le nom du couple d'Amans les plus loyaux qu'on ait ouy reciter de memoire d'homme. Thomas voyant le bõ visage que la Damoiselle luy monstroit, & se fiant en la grandeur de la maison d'où il estoit issu, & en la faueur q̃ le Roy monstroit à son oncle, & qu'aussi le Roy pratiquant l'amour comme il faisoit, ne trouueroit mauuaise aucune trafique amoureuse, mesmement en la fin tendant à mariage, se proposa de solliciter la Princesse, & faire tãt par son seruice qu'elle ne luy refuseroit point ce bien & faueur que le receuoir pour sien, & l'accepter à mary, & Amy. Bruslant donc en ce feu secret, le remede estoit de faire sortir les flammes en

cuidem

euidence, & manifester son mal à celle la, en la main seule de laquelle il sçauoit que consistoit sa gueriſon, Il n'osoit luy en faire le discours, craignant l'offencer, & le taire luy estoit plus insupportable, d'autãt que le mal accroissant par le dedans tourmentãt de tant plus le cœur, comme la langue demeuroit sans descouurir les affections de l'ame. Et quoy que les yeux assez fidelles, & subtils messagers de la pensee feissent leur deuoir, si est ce que la Damoiselle non accoustumee à telle lutte ne prenoit point garde à tels signes exterieurs: qui causa q̃ le ieune seigneur delibera de luy faire entendre son martire, ou par lettre, ou le discourãt de sa propre bouche. Et apres qu'il eut consulté long temps en soymesme du plus expedient & moins perilleux pour sa vie, si elle luy faisoit responſe qui fut faſcheuſe: il veit que la lettre ne rougissoit point, & qu'elle est plus libre que la langue laquelle deuient nouëe & sans parole, lors que le vray & loyal amant le trouue en la presence de sa Dame, & pource luy escriuit il vne epistre telle que s'ensuit.

Lettre

Lettre du Seigneur Thomas à la Niepce du Roy d'Angleterre.

Ma Dame, si ie pensoy commettre faute indigne de pardon en vous escriuant ce q̃ ie n'ose vous descouurir, ie serois content plustost souffrir le double des tourments que i'edure, & soudain la mort, que causer en vous vne seule occasion de vous plaindre, & d'estre mal contente de moy. Mais sachant que vostre courtoisie est telle, & que ma peine vous faschera pour me tourmenter & que desireriez me voir sans icelle: ie suis contraint vous supplier d'oster la cause de mon d'œil par vostre grace, à fin que secouru de vous ie puisse recouurer la liberté que i'ay perdue pour m'estre trop amusé en la contemplation de vos bonnes graces, & arresté sur le plaisant image de celle vostre beauté, laquelle seule pourroit esmouuoir les cœurs les plus refroidis que l'on scauroit penser. Vous pouuez croire, que si quelque grande passion ne me faisoit sentir son effort, qu'à grand peine seroy ie si osé ny temeraire, que de parler ainsi à vne telle que vous, Madame, qui estant telle que vous estes, auez puissance de ma mort & de ma vie. Mais estant ma liberté saisie par l'amour, & toute changee

en

en vous, & ne pouuant faire de mon cœur autre chose qu'vn humble subiect de vostre volonté, il vous plaira en m'acceptant pour vostre, excuser ma hardiesse, & vous plaisant en mon seruice, penser que l'Amour à fait icy acte de clair-voyant, lors qu'il m'a addressé à vous, qui estes prudẽte pour mesurer mes merites, & iuste pour satisfaire à mon deuoir, & guerdonner les labeurs & trauaux que i'espere souffrir pour vous faire cognoistre le desir que i'ay de viure & mourir en vous obeyssant. C'est la victoire que vous auez desia eu sur moy, sans que combat aucun y soit suruenu, & me ren perdu quoy que ie voye l'entiere possession de moy en moy, en ce que ie m'attens que vous de vostre grace m'accepterez pour vostre, & ne voudrez desdaigner celuy qui s'estimera heureux sur tout euenement, s'il a le bien d'estre estimé de vous digne de porter le nom de vostre seruiteur.

Celuy qui n'a plaisir qu'en la souuenance de vos bonnes graces.

Thomas de Nostoc.

Ceste lettre bailla il à vn sien page, duquel il se fioit fort, & lequel l'accompagnoit par tout où il alloit faire ses pourmenades, lequel il instruisit comme il falloit se

se gouuerner: & sur tout qu'il se donnast bien garde de ne bailler point la lettre à autre qu'à madame, & celà si sagement, que personne ne s'en apperceut: ce que le page luy promit faire, & l'executa aussi accortement que le maistre l'eust sceu desirer.

La princesse, quoy que nõ accoustumee à semblables ambassades, ne trouua toutesfois estrange la façon, & moins se faschaelle ny contre le message, ni celuy qui l'enuoyoit, seulement dit-elle au page: Et quoy, mon amy, vostre maistre, depuis quand est-il deuenu si honteux, qu'il n'ose me dire ce que maintenant il me mande par escrit? Dites-luy que ie luy veux respondre de bouche, sans fier mon aduis au papier. Le page s'en retourne au Prince, & luy compte de mot à mot les propos de la fille, & le bon accueil qu'elle luy auoit fait, y adioustant quelque chose du sien, si bien que si le seigneur Thomas auoit esté touché au vif de l'amour, c'est a present qu'il en sent si fort les estincelles, qu'il est impossible d'en penser de pareilles. Il espioit tous les moyens qu'il pouuoit, à fin de parler à sa dame, & luy descouurir le tourment qui languissoit pour aimer en si haut lieu, & l'heur que ce luy seroit, si elle l'acceptoit pour seruiteur. Et ne luy fut fortune tant fauorable, mais

pluſtoſt contraire, veu ce qui en aduint depuis, qu'vn iour que le Roy eſtoit allé à l'aſſemblee, vers Vindezore, il eut moyen d'accoſter à ſon plaiſir & ſans teſmoings la maiſtreſſe de ſes penſemens, auec laquelle lors qu'il ſe veid ſeul, il perdit auſſi toſt ceſte gayeté accouſtumee, & la hardieſſe qu'il auoit au parauant, de luy parler priuément, & ſans s'effrayer. Ores il ſent vne eſmotion qu'il ne peut appeller autrement que crainte, & confeſſer que l'amour donne bien force de penſer grandes choſes, mais de les exprimer par parole, celà ne ſe peut faire que par ceux leſquels ont attaint l'heur d'eſtre fauoriſez par quelque careſſe, ou qui ayment moins qu'ils n'en font ſemblant, & giſt plus leur affection en beaux diſcours, qu'en vrays effects. La ieune damoiſelle voyant ceſte alteration nouuelle en ce ſeigneur tant accort, & beau diſeur, ne fut ſi peu cognoiſſante, qu'elle ne s'aduiſaſt bien qu'il eſtoit bien fort attaint d'amour, pource luy dit: Monſieur, i'ay veu le temps que vous eſtant en la compagnie des dames & damoiſelles, il n'eſtoit autre qui les entretinſt de propos, ne qui inuentaſt les moyés de leur donner touſiours quelque paſſetemps: & maintenant vous eſtes tout changé, & ſi fort abbatu, que deuenu reſueur,

vous

vous ne vous souciez plus que d'entretenir vos pensees. A tout le moins si en defaut de tout autre aise, vous nous faisiez participãtes de vos resueries & discours, encores aurions-nous quelque occasion de nous contenter, & vous pardonner la faute que commettez contre la compagnie, qui a tant perdu par vostre solitude. Madame, respondit alors le prince, ie loue Dieu, de ce qu'il m'a tant fauorisé, que ce soit vous qui me commandez de declarer la cause de ma tristesse car si ce n'eust esté vo⁹ q̃ eust desnoué ma langue, à grand peine eusse-ie peu discourir ce que toutesfois ie desire qu'vne seule entende & cognoisse: veu que la chose est si haute, & le secret de telle consequence, que autre qu'vne telle dame que vous ne merite à qui lon le descouure. Que si i'ay nourry mon esprit d'vn entretenement de pensees, & repeu mon ame de discours faits à part moy, il en faut accuser vne, laquelle par sa grãdeur a empesché iusques icy que ie n'ay osé descouurir ce que plus me tourmentoit, ni dire la cause de mon silence, aimant mieux brusler de desir, sans manifester mon mal, que luy desplaire, en parlant à son excellence.

Vrayement, respond la princesse, quiconque elle soit, elle merite blasme & cha-

ſtiment, tant pour l'offenſe que elle nous fait, en nous priuant ainſi de vous, que pour affliger celuy qui, à mon aduis, merite vn plus doux traittement, que de luy interdire la parole. Et puis que le ſecret de voſtre deſ conuenue doit eſtre declaré à vne ſeule, & qu'elle peut vous rendre l'aiſe perdu, & à nous voſtre viſage plus gay que n'eſt à preſent, ie vous prie que ie ſcache qui elle eſt, à fin que, ſi faire ſe peut, elle vous tire de peine, & nous de ſoucy, qui ne deſirons que vous voir auſſi ioyeux que de couſtume. Le prince cognoiſſant la ſubtile diſſimulation de ſa dame, & qu'elle prenoit plaiſir d'eſtre ſeruie & careſſee, luy reſpondit: Las! madame, comme vous ſcauez & occir & viuifier les cœurs des paſſionnez qui me reſſemblent, diſſimulant ſi accortement ce qu'il ne faut tant vous declarer, veu que voſtre bon eſprit le congnoit aſſez, par les ſignes exterieurs, qui apparoiſſent en celuy, lequel ne peut auoir longue duree, ſi de voſtre grace il ne vous plaiſt le ſecourir, & l'accepter pour voſtre loyal ſeruiteur, veu que de ceſte ſeule faueur depend ſa vie & hõneur. Ie ſcay bien, madame, que i'eſtends trop haut mon vol, & que la gloire de mes penſemens eſt trop auantageuſe, mais ſi vous meſurez le deſir que i'ay de vous faire ſeruice

uice, auec vostre grandeur, vous cognoistrez que si ie n'approche par merite de ce bien, que la bonne volonté & deuotion mienne suppleient à tel defaut. Qu'il vous plaise donc, madame, auoir compassion de celuy, le desastre duquel vous est assez cogneu par sa peine, & luy rendez celle gayeté de parole, que luy auez osté, lors que par le rebat de vostre celeste beauté, vous luy auez tellement offusqué les yeux de l'esprit, que les sens exterieurs, en sentant l'effort, ont cessé de faire leur deuoir, à fin que l'ame vaquast plus librement à la contemplation de chose si parfaite que vous, madame, laquelle i'ay choisie pour seule dame & maistresse, s'il vous vient à gré, de ne refuser le seruice q̃ ie vous voue, & lequel ie vous feray, tant que l'ame me residera au corps.

Ie ne pensois point, respond la damoiselle, estre la cruelle qui me faisois mesme ce tort, que de me priuer de vos gayetez, ny n'eusse iamais estimé, qu'vn si accomply gentilhomme que vous, se tourmentast ainsi pour chose de si peu que moy, qui ne peux vous satisfaire, pour vostre trop vehemente affectiõ, que d'vn souhait, que Dieu vous face la grace d'oster ces fantasies de vostre teste, & de chasser ceste resuerie de

voſtre eſprit. Pluſtoſt, reſpond-il, m'enuoye Dieu la mort, que telle faueur: car ſi ie perdois la ſeule ſouuenance d'vn iour de ceſte mienne ſeruitude vers vous, ie penſerois eſtre le plus miſerable gentil-homme qui viue, qui aime & hõnore la plus belle, gẽtille & courtoiſe dame de la terre. Pour ce vous ſupplie ne trouuer mauuaiſe mon affection, ny eſtrange, ſi ie vous prie de me recompenſer auec vne amitié reciproque, d'autant que ceſte vnion cauſera vn tel accompliſſement en nous deux, que moy eſtant voſtre, & vous conuertie en moy, le plaiſir de l'vn augmentera l'aiſe de l'autre: tellement que ce ſera vn comble de felicité en ce que les corps peuuẽt d'eſperer d'heur en ce monde. Monſieur, dit la princeſſe, ie voy bien que vos merites ſont grands, & que l'amour que me portez eſt ſansfiction, & laquelle m'oblige & à vous vouloir bien & à ſatisfaire à ceſte voſtre bonne volonté, auec vne affection pareille: mais vous ſcauez ce que ie peux, & ignorons & vous & moy qu'eſt ce que le Roy a deliberé de faire ſur mon mariage. Quoy, madame, reſpond le ieune ſeigneur, eſtimez-vous que le Roy treuue mauuais l'affinité d'entre nous, ny le mariage de vous & moy? Ne ſuis-ie pas d'autre maiſon que celuy qui a eſpou

espousé ma Dame vostre tante, le Duc de Suffort? Si suis, & d'autre calibre, & ie m'asseure que le Roy, sans vous faire tort, ne scauroit vous trouuer mary plus sortable que moy, qui suis tel qu'on scait, & vostre allié: & sorty d'vne des plus anciennes & illustres maisons de toute l'Angleterre. A ceste cause, ne faut que preniez vostre excuse là dessus, d'autant qu'il n'y a rien qui empesche nostre mariage. La fille vaincue par ces propos, & plusieurs autres, que l'amant discourut sur l'heure, pour l'induire à suiure son conseil, fut contrainte de luy dire: Et bien, que voulez-vous que ie vous die? Ie vous aime plus que toutes les choses de ce monde, & ne souhaitte tant rien que soit que de voir accomply mon desir, par le mariage de nous deux.

Estes vous content de ce que ie vien de vous dire? Ouy, ma Dame, respond il, pourueu que l'effect s'en ensuiue, & que dés ceste heure vous me promettiez la foy que ne prendrez iamais autre mary que moy: & ie vous iure, que plustost ie mourray de mille morts, qu'autre que vous porte le nom de mon espouse. Tant sceut faire & dire le ieune seigneur, & si bien caressa & prescha sa nouuelle amie, qu'elle luy promit la foy de mariage: qui fut cause que

de là en auant ils se hantoyent plus familiere ment que de coustume, & s'appriuoiserent si bien (au grand dommage de d'vn & de l'autre) qu'apres plusieurs protestations d'vne part & d'autre, & reiteration de leur promesse ia faite, ils donnerent fin à leurs desirs, & consommation au mariage, de tant plus desastré & peu heureux, comme il estoit clandestin & secret, iouyssans d'vn aise, qui puis apres leur tourna à grand malaise. Voila iusques où s'estend la furie des appetits sensuels: ces deux amans estoyent heureux en leurs amours, auant la iouissance, & ne se soucioyent que de rire, esperans touſiours q̃ le Roy ne feroit difficulté aucune de les conioindre ensemble: mais ont-ils fait la faute, ils commencerent à se desfier de leur cause, & craindre que chacũ ne soit abbreué de leur folie, tant grande est la force du ver de la conscience. Ils cherchent les cachettes & secrets, pour parler ensemble, & faire à couuert ce que puis apres fut, à leur grand regret, descouuert à tout le monde. Aussi telles fautes, d'autant qu'elles sont preiudiciales, & portẽt de nuisance à plusieurs, d'autant aussi y a-il plus d'yeux, qui s'y prennent garde, & seruent pour esclairer ceux qui les commettent, sans esgard ny consideration de leur re-

nom

nommee, comme aduint à ces deux amãs, ainsi qu'entendrez cy apres. Or d'autant que toute chose outrepassant sa mesure, & se desbornant de ses limites, n'a rien plus de duree, qu'vn Soleil trop chaud en l'hyuer, l'amour commencé sans raison, guidé d'vne sensualité, & gouuerné sans reigle, ne peut estre manié si dextrement, qu'à la fin n'en sorte ou feu ou femme, veu que ceste apriuoisement si doux & attrayant, engendre pour le plus tant de priuauté, que ceux qui au commencement y sont sages & veillans, s'assottent en leurs fantasies, & s'endorment tellement en leurs aises, que les moins cauts & speculatifs, voyent à l'œil à quoy tendent ces caresses: aussi l'amour, & la folie sont de mesme, & se descouurent d'elles-mesmes ces deux passions, & a-on beau celer ce qui est, qu'à la fin les personnes qui en sont attaintes, sont les premieres qui font apparoir qu'elles sont leurs humeurs. Ces deux amans donc, comme fort ieunes qu'ils estoyent, ne sçachãs gouuerner leurs affaires si discrettemẽt, que ceux qui auoyent l'œil bon, & le nez long, ne se apperceussent fort bien qu'il y auoit autre chose entr'eux que simples amourachemẽs & paroles, & commencerent apres le soupçon à croire la chose telle qu'elle estoit, voi

re furent si diligens espions, qu'ils cogneurent par l'experience, qu'ils ne soupçonnoyent rien que la verité. Cecy fut teu pour quelque temps, d'autant que les vns craignoyent la fureur du Roy, qui estoit fort chatouilleux & difficile à manier, d'autres ne vouloyent se rendre ennemis de la maison & famille du Duc de Nolfoc: & les autres plus courtois, & ressentans que c'est que de l'infirmité des hommes, & que ceste faute estoit vne imperfection de nature, plustost qu'vn peché commis par malice, ne vouloyent le publier, ayans compassion de la ieunesse des deux amans, & aussi ne desirans point leur troubler ny empescher ceste aise: toutesfois estoit-il impossible qu'en vne si grande trouppe de courtisans, tous fussent si sobres de leurs langues, & que l'enuie s'en fust volee là, pour aller semer quelque discorde entre les saincte personnes: veu que c'est l'oiseau le plus priué qui soit en la cour des grands, que ceste Harpie & monstre venimeux d'enuie: laquelle seule a causé tout tant que iamais il y eut de malheurtez & ruines sur la terre. De ceste poison abbreuuez quelques courtisans, s'en allerent au Roy, quelque mois apres auoir esté asseurez de la trop estroitte alliance de nos iouyssans amoureux. C'est au Roy ce qu'ils

qu'ils font le discours de ceste pratique, & s'excusent s'ils parlent si auant, d'autãt que le deuoir leur commãde de ne faire chose qui preiudicie, tant à son honneur, & que sans faire faute ils ne pouuoyent laisser passer sous silence telle folie. Qu'il pleust à sa maiesté leur pardonner, & qu'au reste ils n'auoyent rien dit qui ne fust tres-veritable, & que bien aisément ne se peust prouuer, par vne infinité de tesmoings. Si le Roy fut estonné de ces nouuelles, ie le laisse à estimer à ceux qui ont des filles & niepces qu'est-ce qu'ils feroyent, si vn tel mal-heur aduenoit en leur maison, & par homme qui leur deust foy & obeissance, telle que le ieune seigneur deuoit à son Prince souuerain & naturel. Or cestuy-cy, quoy que fust fort addonné aux femmes & homme qui n'auoit esgard cõme que ce fust pourueu qu'il accomplist sa volonté, & rassasiat l'effrené desir de sa lubricité, si commença il à detester sa niepce, & accuser son immodestie & peu de chasteté, proposant en son esprit de si bien temperer son ardeur, & refroidir les chaleurs du ieune seigneur, que iamais ils n'auroyẽt loysir de luy ioüer vne telle faute, que celle qui ne pouoit estre satisfaite que par la loy ancienne de la grande Bretaigne, iadis abolie par le grand Roy Artus,

Artus roy abolit la Loy, condãnãt les filles à mort, qui folioyent fors qu'en mariage.

Artus, mais qu'il renouuelleroit sur ces deux mal-heureux amans. A ceste cause il commanda à ceux qui luy en auoyent fait le rapport, qu'ils prissent soigneuse garde à suprendre les paillards ensemble (car de ce beau tiltre les auoit-il honnorez) & les mettre entre les mains des chefs de la garde de son corps. Les surueillãs, qui veirent bien que s'ils failloyent à ce coup, que le Roy penseroit qu'enuie plustost que verité leur auroit fait tenir ce langage, firent si bien leur deuoir, ayans la garde du Roy auec eux, que deux iours apres ils prindrẽt les deux amans en vne chambre, où ils pensoyent autre chose qu'enfiler des perles.

Le seigneur Thomas, qui n'eust iamais pensé que les gẽtilhommes, encores qu'ils sceussent ses menees, luy eussẽt ioué vn tel tour, fut tout esbahy, se voyant surpris, & soudain fait & constitué prisonnier de par le Roy: à quoy respondit qu'il estoit contẽt que le Roy, & non autre, fust le iuge de sa cause, s'asseurant qu'ayant oüi son discours, & presté l'oreille à son dire, il seroit aussi courtois à luy pardonner, comme les meschãs estoyent enuieux, qui luy auoyẽt causé vn tel scandale. La fille estoit encores plus asseuree, disant qu'elle sentoit sa conscièce si nette de toute faute, fors vne, que elle

elle esperoit que Dieu, qui cognoissoit son innocence, feroit que le Roy ne souilleroit point son nom, par la cruauté commise sur ceux qui luy seroyent parents de si pres. C'est pourquoy, madame (dit le cappitaine des gardes) il faut que veniez parler à luy, à fin que ie soye quitte de ma charge, qui ne pensois pas à ce matin estre employé en chose si peu plaisante, que là où il faut que i'offense & vous, & mõsieur le prince: mais il s'en faut prendre à ceux qui vous ont esclairez de trop pres, & non à moy, qui ne fay sinon ce que le Roy m'a commandé d'executer. Ie le scay bien, respond le prince, & m'asseure tant de vous, que ne voudriez nuire à la noblesse: mais ie voy que ce sont des trames de ceux qui n'ont autre desir que de paracheuer la ruine ia commencee de tout tant qu'il y a de gẽtilshommes par toute Angleterre.

Aduerty que le Roy est de ceste prise, il ne voulut point qu'on luy amenast, soit q̃ il craignist de s'oublier tãt sur l'heure, que de les faire despescher, sans oüir leur deffenses & iustifications, ou bien qu'il se doutast que ses raisons ne l'esmeussent à quelque compassiõ, & il auoit deliberé desia de les faire mourir tous deux. Ils furent donc empriſonnez à Londres, separément, chacun

cun en sa tour, & dõna charge au seigneur Thomas Cremonel, Connestable d'Angleterre, de faire le proces à sa niepce, & à celuy qui l'auoit subornee. Ils sont interroguez, & confessent, ce qu'aussi ils ne pouuoyẽt nier: mais disent que tout ce qui s'est passé entr'eux, est comme de l'espoux auec sa femme legitime.

Cecy est rapporté au Roy, lequel cõbien que cogneust que sa niepce n'eust sceu trouuer gueres meilleur party que celuy qu'elle auoit choisi à sa poste, si ne voulut pourtãt accorder ceste alliance, ains perfista en son opinion, de les faire mourir: à ce le mouuant & incitant le Connestable: lequel de son naturel estoit l'ennemy commun & capital de toute la noblesse. A ceste cause, le conseil estant assemblé, le Connestable, comme ayant expres commandement du Roy, condemna le ieune Prince à perdre la teste, & que la damoiselle seroit cõfinee en prison, iusques à la fin de sa vie. Ces nouuelles sont soudain diuulguees par toute la ville de Londres, & n'estoit petit ny grand, qui n'eust grand' compassion du malheur de ce beau couple, & sur tout du Prince: à cause que le peuple estoit fort affectionné à ceste maison de Nolfoc, comme à ceux qui ne s'estoyent onc monstrez que courtois

tois & debonnaires. Le Duc de Nolfoc, oyant la rigoureuſe ſentence, iettee contre ſon nepueu, & ſcachant bien que celà ne procedoit pas tant du Roy, que de la malice & haine enuieillie du Conneſtable, contre la nobleſſe, s'en alla au chaſteau, bien accompagné, auec intention de faire quelque beau coup, ſi la ſentence n'eſtoit addoucie.

Au palais qu'il eſt, chacun luy fait place, tant pour ſa grandeur & autorité, que pour le deſir qu'on auoit que ſon nepueu fuſt deliuré des mains du Conneſtable. Il vient à la chambre du Roy, dãs laquelle introduit qu'il fut, apres auoir fait la reuerence à ſon prince, tout eſmeu de mal-talent, & tranſporté de courroux, il parla au Roy, en ceſte ſorte: Comment, Sire, ne verrons-nous iamais la fin de tant de meurtres & ſaccagemens qui ſe font de iour à autre en voſtre Royaume? Auez vous propoſé de ſouffrir qu'on desface ainſi la nobleſſe, qu'il n'eſt iour que la place de Londres ne voye quelque gentilhomme deſpeſché, ſans raiſon ou equité quelconque? Voulez-vous ruiner ceux-meſmes deſquels vous eſtes yſſu, à fin de laiſſer vn iour voſtre fils, monſieur le Prince, ſuiuy ſeulement de vilains, & gens deſquels la race ſoit incongneüe?

Et

Et quelle estrange façon de faire est cecy, que ceux qui sont nuict & iour prests à mourir en vostre seruice, soyent desfaits par la main d'vn bourreau, & condamnez par la sentence du plus iniuste & meschãt qui viue pour le iourd'huy entre les hommes? Le Roy, qui faignoit ne sçauoir rien de ce qui s'estoit passé au conseil, quoy que tout eust esté fait suiuant sa volonté, dit au Duc: Et quoy, mon cousin, à quelle fin me tenez-vous ce langage? Qu'y a-il de nouueau, qui vous eust esmeu à venir si coleré vers moy, & me faire harangue si mal à propos? Vous a on fait quelque tort ou offence, de quoy il vous faille faire raison: car ie vous asseure, que ie ne la vo⁹ denieray pas. Le Duc, qui cognoissoit l'humeur du pelerin, & sçauoit bien que le Roy conniuoit à tout ce que le Connestable executoit, luy respondit autant franchement, comme la chose luy touchoit de pres, voyant son neueu en tel danger de sa vie: Sire il me semble fort estrange, & mal à propos, que Cremonel, vostre Connestable, estant tel qu'il est, vilain, fils de vilain, & duquel les parẽts sont presque incogneus à tout le mõde, se laue ainsi les mains dans le sang de la noblesse, & dresse vne boucherie sanglante en ceste ville, de ceux desquels il n'est point di

gne

gne d'approcher, qu'auec reuerence, veu que tout ce qu'il en a fait, eſtãt eſloigné de tout droict & iuſtice, ne tend ailleurs, que pour eſtablir en grandeur ſa race poltronne, auiliſſant, ou deſtruiſant du tout les anciennes maiſons de ceſte Iſle. Ie dis cecy, Sire, pource qu'il a condamné mon nepueu, à eſtre decapité auiourd'huy, en la place publique, comme s'il eſtoit quelque larron & aſſaſſineur, & comme s'il auoit attenté de trahir le Royaume, ou empoiſonner voſtre royale maieſté. Quel crime a-il commis, pour en porter vne ſi dure & cruelle penitence? Quelle eſt ſa faute, qu'il faille que l'executeur de haute iuſtice le face mourir ainſi honteuſement? Et bien, il fait l'amour à voſtre niepce, & celle qui eſt fille de madame voſtre ſœur, iadis Royne d'Eſcoſſe? eſt ce vn crime capital, q̃ de voir deux amãs eſgaux en fortune, & pareils de ſang, ſe promettre mariage, & en pourſuiure la conſommation? Que feroit-on plus à vn rauiſſeur, ou celuy qui auroit ſouillé la couche du Prince? Ne ſcauez-vous pas, Sire que les mariages ſont libres, & que les enfans peuuent prendre party, ſans que les peres leur puiſſent interdire? Quelle loy ou ordonnãce auez-vous fait à ce contraire, pourquoy ceux qui ſuiuent leur liberté, doiuent rece-

uoit mort, sans l'auoir merité? Mon nepueu est-il indigne de la fille d'vn tel cheualier, que celuy qui a espousé madame? Nostre maison est elle moindre que la sienne, que puis qu'il a espousé la sœur d'vn Roy si grãd que vous, que mon nepueu ne puisse prendre pour femme la niepce? Ie confesse que mon nepueu a tort, d'auoir fait ce mariage sans vo⁹ en aduertir, mais que pour cela il merite la mort. Pardonnez moy, Sire, ce seroit aller trop rudement en besongne, & monstrer qu'il y a plus de transport que d'equité, & de malice que de iustice, & que le iuge deputé en la cause „ est plus partie que bon president, & deuorateur du sang des iustes, que defenseur de la cause des innocens: le procez desquels a esté vuidé bié soudainemẽt, & la cause en a esté trop mal decidee. Pource vous supplie, Sire, qu'il soit vostre bõ plaisir, de mesurer les faicts plus meuremẽt, & ne permettre desormais que ce vilain, indigne du tiltre qu'il porte, procede plus à faire tant de meurtres, voire & vols publiques sur vostre noblesse, à fin q̃ vos subiets ne soyent à la fin contraints de se reuolter contre vous, & s'aiguiser cruellement contre vos officiers. La voye y est desia toute preste, le peuple murmure, les nobles ne peuuent plus souffrir les cruautez

de celuy qui s'arme de vostre nom, pour couurir sa meschanceté. Ayez pitié des vostres, & laissez le nom de vostre maiesté plus orné de clemence que ne tasche celuy qui voudroit voꝰ voir ruiné, pourueu que il peust establr sa puissance par vostre desfaite.

Souuienne-vous, Sire, que les dispẽsiers de la memoire de nos peres, firent mesme essay que cestuy-cy, & induirent les Rois à s'aigrir contre la noblesse, mais ils causerent leur propre mal heur, auec l'infortune de leur Roy: Dieu veuille que ce galand soit seul en sa perdition, & que Dieu conserue vostre maiesté en honneur, los & prosperité, & que vous faisant droict à vn chacun, ne permettez plus que ce tyran nous afflige, ains continuant la douceur qu'auez monstree dés vostre enfance nous faciez aussi sẽtir quel est le soing que auez de faire droict à chacun, & sans acception de personnes. Le Roy ayant ouï ainsi parler le Duc, quoy qu'il fust marry de ceste harangue, si pensa-il à quoy tendoyent ces mots, & ne mit point en sourde oreille, ce qu'on luy auoit ramentu, touchant les despensiers, desquels les annales, tant de France que d'Angleterre font mention: qui fut cause, que pensant à sa conscience

& continuant sa dissimulation, il enuoyā querir son Conneſtable, auquel il dit, preſent le Duc: Monſieur le Conneſtable, voila le Duc de Nolfoc, mon couſin, lequel ſe plaint de vous, à cauſe de l'empriſonnemēt & condemnation de ſon nepueu, ie voudrois bien que vous purgiſſiez de ce qu'il dit, & luy monſtriez ſi à bon droict le priſonnier doit receuoir la punition qu'on dit auoir eſté ordonnee. Le Conneſtable oyāt le Roy vſer de ce langage, cogneut auſſi toſt qu'il falloit diſſimuler, & paiſtre d'eau beneiſte de cour, le Duc eſmeu de trop de colere, pource reſpondit, diſant: Ie ne penſe point, Sire, que ſi le Duc de Nolfoc eſtoit iuge delegué en ceſte cauſe, & ayant oüi la confeſſion des accuſez, tel qu'il eſt, & ſi bon iuſticier, qu'il vouluſt pardonner ny à l'vn ny à l'autre, veu la faute cōmiſe en la maiſon royale, où lon doit autant auoir de reſpect, que iadis lon a eu aux temples. Ah! paillard, reſpond le Duc, ſi les crimes qui ſe commettēt tous les iours en la maiſon du Roy, eſtoyent punis auec telle rigueur, il y a long temps que tu n'euſſes plus de teſte ſur les eſpaules, veu les inhumanitez que tu as exercees ſur tous ceux que tu pēſois qui te pouuoyent faire teſte, & empeſcher tes deteſtables complots: & ne faut que tu dies

quel

quel respect lon doit auoir ny aux temples ny aux maisons des Rois nos princes souuerains, veu que tu n'as esgard ny à ce qui est consacré à Dieu, ny à la maiesté reueré de nos princes: seulemẽt aduises les moyẽs de renuerser tout ce dessus dessous, à fin de metre le Roy en trouble, & le Royaume en necessité, & que toy pechant (comme lon dit) en eau trouble, puisses te preualoir de la ruine des vns, & abbaissemẽt des autres: tant y a, qu'il ne faut tant vser de langage, ains metre fin à ce de quoy lon traitte: Puis que c'est toy qui as condamné mõ nepueu donné-toy garde que ton arrest ne sorte son effect: car ie te iure Dieu, que si pour l'effect de ce mariage, il s'ensuit la mort de mon nepueu, tu peux bien dire qu'il ne mourra pas seul, & qu'il sera accompagné de plus grande compaignie qu'il n'eust eu de suitte, espousant la niepce du Roy, lors qu'on les eust menez au temple. Ayant dit cecy, le Duc s'en alla, sans autrement prendre congé du Roy: qui causa que le Roy commença se douter de luy, & fut fort marry de telle retraitte, pensant qu'il ne dressast quelque sedition en la ville, y estant aimé sur tout autre: mais le Duc estoit trop sage, & homme de bien, & n'eust voulu, pour mourir, attenter rien contre le salut de son

Prince: quant au Conneſtable il ne s'en fuſt pas beaucoup ſoucié, pource qu'il voyoit bien que ce qu'il faiſoit procedoit plus de l'inimitié qu'il portoit à la nobleſſe, que pour ſatisfaire au deuoir de ſon eſtat. Voila pourquoy le Roy, qui craignoit l'eſmotion au peuple, ne voulut ſouffrir que le Conneſtable ſortiſt du chaſteau, enuoyant cependant d'heure à autre voir qu'eſt-ce que le Duc faiſoit, & s'il aſſembloit point gens pour luy liurer l'aſſaut, ou forcer le chaſteau, à fin d'en deliurer ſon nepueu, pour la liberté duquel il auoit ſi bié harangué l'apreſdinee.

Mais entendant qu'il ſe tenoit coy, & attendoit qu'on executaſt ſon nepueu, luy feit mander que la ſentence eſtoit reuoquee, & que ſon nepueu ne mourroit point honteuſement: tant y a que le Roy ne pouuoit le deliurer à pur & plein, à cauſe qu'il ſe ſentoit grandement intereſſé, en ce que le ſeigneur Thomas auoit fait à l'endroit de ſa niepce, & en ſa maiſon, & par ainſi les deux amans tiendroyent priſon iuſqu'à ce q̃ le Roy euſt cogneu la iuſtice de leur cauſe: & que le Duc ſur ſa vie ne s'enquiſt plus outre, car auſſi bien il n'y perdroit que le temps. Ceſte ſentence adoucit le Duc, eſperant qu'auec le temps les choſes prendroyent

droyēt vne autre fin, & que le Roy cognoiſ
ſant quelles ſont les forces de l'amour, les
deliurant permettoit qu'ils ſe mariaſſent
enſemble. Mais l'eſperance tant du Duc,
que des deux amans captifs eſtoit plus que
vaine, entant que le Roy ne penſoit plus à
leur deliurance, ains les auoit fait enferrer,
ſous condition qu'ils y paſſeroyent le reſte
de leurs iours. Or eſtant les amans ſi prés
l'vn de l'autre en leur priſon, que s'entre-
uoyans ils pouuoyent parler enſemble par
vne feneſtre, reſpondant ſur vn eſcalier, où
ſouuent le ſeigneur Thomas paſſoit pour
ſe pourmener dans vne galerie aſſez pro-
che. Là ſe conſoloyēt l'vn l'autre, & ſe paiſ-
ſoyent de ceſte attēte que le Roy auroit vn
iour pitié d'eux. Et que ceſte longue ſouf-
france & cruel martyre ſeruiroit d'vn eſ-
guillon pour les inciter à s'aymer d'auan-
tage, encor que leur amitié fuſt ſi bien ba-
ſtie & fondee, qu'il n'y auoit rien ſous le
Ciel qui peut l'eſbranler, ny luy donner di-
minution. Durant ces viſitations de l'amāt
& que l'eſpoir appaſtoit ce beau couple. Le
ſeigneur Thomas, fauorit de ſa garde, eut
encre, & papier, & compoſa la complainte
qui s'enſuit.

Complainte du Prince de Nolfoc Prisonnier à Londres.

I'ay ia rempli l'air de gemissemens
Pour l'effort dur de mes soufferts tourmens,
Et ay baigné tous mes habits en pleurs,
Me souuenant de mes aises & heurs.
Et en sentant le malheur qui m'accable
En ce destroit & prison miserable,
Mon cerueau plus des larmes ne destille,
Et decouler ne les fait file à file
En ruisselant le long de mon visage:
Larmes ne sont propres à tel vsage,
Et n'ont pouuoir d'alleger le martyre,
Qui les souspirs du creux de mon pis tire,
Et qui les pleurs fait ruisseler souuent
Lors que le cœur est esmeu de son vent:
Mais ces souspirs n'allegent ma souffrance,
Ny ne pourroyent luy donner allegeance,
La seule mort ou la douceur d'vn Roy
Peuuent tel heur & bien causer en moy:
La mort m'ostant de ceste vie obscure,
Et vn bon Roy de ceste prison dure:
Non pour seul viure & separé d'icelle
Qui est mon ame, & cœur, tant que sans elle
Non plus ie vis que les fleurs qui honorent
Les champs & prez, & les iardins decorent
Viuent sans l'eau & sans la chaleur viue
D'vn clair soleil, qui les paist & auiue.

Vne

Vne seule est la cruse de ma vie,
Pour elle aussi de viure i'ay enuie,
D'elle esloigné, s'approche de la mort:
D'elle approché, pres suis de mon support,
Tant que ce mal qu'ores ie sens captif
Ne met en moy ny esmoy ny estrif,
D'autant que voy celle proche de moy,
Qui a souffert pour moy l'ire d'vn Roy.
Ah Roy! qui as esprouué tant de fois
Les forts assauts & encore les vois,
Qui fait amour au cœur de la ieunesse,
Pourquoy as tu auec telle rudesse
Traitté deux cœurs vnis de telle sorte,
Que rien ne peut de ceste vnion forte
Faire en vn coup la separation?
Pourquoy veux tu de nostre affection
Rompre l'effect, & de ceste alliance
Les nœuds vnis auec telle puissance,
Que nul cousteau sauroit partir en deux?
Separer, ah! les corps certes tu peux:
Mais les esprits vnis ainsi qu'ils sont,
Ainsi aussi à iamais demeurent:
Car nostre amour n'est lascif ne vilain,
Et ne le peut toucher profane main:
Vn vil peché n'a conioint nos ouurages,
Ny n'a parfait nos amoureux courages,
C'est la vertu qui nous a faits esgaux
En passe-temps, en plaisirs pleurs & maux,
Las! ie me deulx que les lascifs iouyssent

De leurs plaisirs & les chastes perissent:
L'Adultere est fauorisé de tous,
Le mary sent la colere & courroux
De celuy là qui deust punir le vice,
Pour establir la vertu & iustice.
Ah ah! Madame, & que ma faute est grande!
Qui vous conduit, sans que point le demande
En tel desroy, que ie crain que la mort
Sont mon dernier, & soulas & support.
Et failloit il que ceste grand beauté
Sentist l'effort d'vne grand cruauté?
Que pour aymer elle void son ennemy.
Celuy qui deust pour celuy estre amy?
Et falloit-il qu'vn Roy trouuast estrange,
Si comme luy à bien aymer me renge?
Et si ie suis la chose plus parfaite
Qu'onc ny le Ciel ny nature ayent faite?
Et quand i'auroye failli en poursuiuant,
Encor deuroit pardonner vn seruant,
Lequel succombe aux loix vniuerselles
Qui ont pouuoir sur les ames mortelles.
Bon Roy Artus, qui n'as eu ton pareil,
Si ma moitié eust contemplé ton œil,
S'el eust prins garde à nostre ferme foy
Iamais ie n'eusse entendu que la Loy
M'eust condamné à prison ny à mort
Pour bien aymer, & pour chercher support
En celle là où reposent mes heurs,
Et qui a peu estancher mes ardeurs,

Mais

Mais que me sert repeter la memoire
De ce grand Roy, dequoy dire la gloire
Des vrays amans qui de son temps suiuirent
Leurs passions, & des belles iouyrent,
A qui leur cœur, & à qui leur pensee
Ils presentoyent. Puis que ia commencee
Est l'achoison qui ma fin causera,
Et la fin mesme où mon cœur s'en ira.
Plaise au hault Dieu que Madame en sente
Mal ny douleur & que la mort cuisante
Seul me rauisse, à fin qu'vn Royal voye
Hors de prison, & remplie de ioye:
Et que moy seul visite les manoirs
Sales, obscurs, & profonds & tresnoirs,
Où les amans recherchent leur moitié,
Lors qu'ils sont morts par trop grand amitié:
Car ie voy bien qu'il faut qu'icy ie fine
Mes tristes iours, & qu'icy ie termine
Non mon amour qui touſiours durera:
Mais l'vnion des corps qui faillira
Lors que perdant l'espoir de plus iouyr,
I'apperceuray mon ame s'enfouyr
Triste & pensiue, en celle onde, où pensif
Chacun rameine, & conduit son esquif:
Ie voy & sens, & le cognoiſt mon ame
Qu'on ne veut plus me deliurer ma dame,
Et que le fer n'ayant outré ma vie
A la prison elle est si asseruie
Que là il faut que ie fine mes iours,

Et

Et *les plaisirs qu'ay eu en mes amours.*

Le ieune Prince enuoya ceste elegie à sa Dame: laquelle pẽsoit, que ce fust quelque lettre pour la consoler, ou chanson pour la resiouïr, mais voyant le pronostic de sa mort, quoy qu'encore elle n'eust ouy rien dire des desseins du Roy, ne peut tenir ses larmes, & moins se garder qu'elle ne s'asseuraſt de tout ce que son amant luy mandoit par sa complainte. Lequel feist tant auec les gardes qu'il sceut à la fin qu'elle estoit la deliberation du Roy, & que la il pretendoit les laisser mourir, sans qu'il en vouluſt ouyr parler à homme du monde, disant leur auoir fait trop de grace d'auoir ainsi respiré leur vie, & d'auoir reuoqué la sentence iettee sur eux. Ce qu'aussi fut declairé à la Princesse, laquelle fortifiant son ame contre tout effort de fortune s'armoit de patience, esperant touſiours quelque changement pour se voir deliuree, & iouyr de celuy qu'elle auoit choisi pour mary. Mais telle esperance fut trop froide, & de peu d'effait, veu que le seigneur Thomas vn iour qu'ils se veirent à la feneſtre luy vsa de tel ou semblable propos, en disant. Vous scauez, ma Dame & parfaite amye que iamais ie n'ay commencé à vous por-

ter l'affection, pour l'effait de laquelle nous sentons ceste prison, pour a la longue discontinuer l'amitié, & estaindre ce feu d'amour, qui nous brusle encore les mouelles, quoy qu'on s'essaye les amortir en nous separant, ains a esté ma volonté tousiours vne, & moy ferme en mon opinion de vous aymer, & honorer tout le temps de ma vie, & d'autant qu'vn des principaux indices d'vne vraye & loyale affection est celuy, ou celuy qui ayme fuit toute occasion de desplaire à la chose aymee, ie n'euz de ma vie (que ie scache) desir de faire, non de penser rien qui vous tournast à ennuy ou desplaisir. Qui est cause que vous voyant par mon moyen captiue, sans moyen de liberté sinon par la fin de ma vie, laquelle ne peut estre que triste & malheureuse estant icy confiné, ie voy que le plus expedient, c'est que i'oste mon corps de peine, le Roy de soucy, & vous de ceste captiuité, car ie suis seur que si dés à present le Roy vostre oncle estoit certifié de ma mort, que vous ne seriez guere longuemẽt en ceste geole, & puis que ma mort peut soulager vostre vie, & que mon allegeance depend d'elle, & la fin de nos trauaux y gist du tout, Ne serois-ie pas ingrat enuers vous, & cruel à moy-mesme de vous oster la voye de liberté,

berté, & à moy la seure façon de ne voir plus vos fascheries ? lesquelles certes me sens plus que si i'estois seul à souffrir ceste dure & cruelle penitence, pour faute qu'on deust punir vn peu plus legerement. Or de perseuerer en ceste prison, mon cœur ne le peut souffrir, veu mesmement que toute esperance m'est ostee de voir la fin du courroux du Roy, lequel punist nostre peché q n'est de guere grand importence, & se confit luy-mesme en fautes cét fois plus detestables. Mais ce n'est pas à moy à corriger les monarques: bien me peux plaindre que la Loy soit si inique, qu'vn legislateur ne soit assubietty à ce qu'il impose sur vn peuple, en somme ie propose (& l'executeray) de mourir, tant pour vous deliurer de seruitude, qu'oster mon esprit de ce martyre qui m'afflige nuit & iour, & qui m'est cent fois plus insupportable que la mesme mort. Parainsi quand vous ne me verrez plus en fenestre, ou me pourmener par la galerie, asseurez vous que vostre loyal amy & fidelle mary a payé la commune rançon que tous hommes doiuét à nature, & que vous estes vefue de celuy, qui s'esiouira en mourant, sachant que vous sortirez de peine. Et que me sert-il de viure pres de vous, & estoigné des faueurs & careisses qui m'ont tant donné

né d'aise en vostre cõpagnie? Que me profite il de vous voir melancolique, & captiue, & ie ne puis vous esiouyr, ny deliurer, sinon en ceste sorte? Non non ie mourray, & aura le cruel & tyran Roy le passetemps qu'il souhaite, & son ministre le Cõnestable verra sortir à effect la ruïne du plº grand ennemy qu'il eust au monde.

La princesse l'oyant ainsi parler, si elle fut estõnee ne faut s'en esbahir, veu l'extreme amitié qu'elle luy portoit, & pource auec larmes & souspirs & treshũbles requestes elle s'essaya de rompre ceste deliberation de son mary, luy mettant deuant les yeux, ores l'adoucissement du Roy, tantost l'effort de ses parens & amys, qui n'endureroyent ceste captiuité si longue: & en fin l'exhortoit à patience attendans la mort du Roy, laquelle donneroit aussi fin à leurs mal-aises, luy remonstant le peché detestable que commet celuy lequel vse de force contre soy-mesme, veu que si le meurtrier qui occist vn autre est condamné par la Loy, à plus forte raison celuy qui haineux de soy, violente ce qu'il doit auoir le plus cher. Concluãt que s'il ne vouloit adoucir son courage pour son esgard mesme, qu'il eust compassion d'elle, qui ne vouloit, ny pouuoir viure s'il estoit vne fois decedé.

Mais

Mais tout cela ne profitoit en rien, car il satisfait à tout ce qu'elle luy auoit proposé par raisons telles qu'elles, persistant tousiours en cequ'il estoit necessaire qu'il mourust, à fin qu'elle fust mise hors de prison sachant que sa mort seroit le salut d'elle, & que le Roy ne desiroit q̃ cela qui auoit delayé le faire mourir, cognoissant son cœur si bon, qu'il ne souffriroit longuement telle captiuité, sans faire voye à son ame, n'a vne vie plus libre & sans passion. Or esleut-il vn genre de mort plus estrange que celuy du Duc de Clarence, lequel esleut mourir dãs vn muy de Maluoisie, veu que cestuy-cy choisit la faim pour estouper ses cõduicts, & lentemẽt suffoquer ses forces, lesquelles causent en nous la vie. Il luy sembloit aduis qu'ainsi faisant il n'offensoit pas Dieu, comme si le glaiue en la main il eust outré sa vie, ou s'il se fust pendu comme vn desesperé, ou donné comme vn forcené de la teste contre le mur. De s'empoisonner n'y auoit ordre, d'autant qu'il n'auoit moyen de recouurer drogues pour tel effect. Sotte fantasie d'hõme, & propre pour vray à la passion qui le cõduisoit: car tout ainsi que follemẽt il s'estoit amouraché de sa Dame, & que indiscrettement l'auoit poursuyuie, & sans raison espousee, n'y ayant aucun des parens

parents qui y euſt conſenty, ſans ſageſſe, diſcretion, ny raiſon quelconque, il ſe donna la mort, ſe mettant en danger de perdre l'ame auec le corps, pour la ſeule opinion d'eſtre priué d'vne volupté laſciue, & qui à la fin deſgouſte ceux meſmes qui en ſont les plus friands. Quelque ſot philoſophe loueroit ce genre de mort, comme procedant d'vn cœur magnanime: mais telle force de courage donne pluſtoſt ſignifiance de folie ou deſeſpoir, que de quelque prudence ou acte illuſtre: & qu'ils me louent tant qu'ils voudront ceux d'entre les Grecs ou Romains, voire des noſtres qui ont ſuiuy ceſte voye, ſi ne confeſſeray-ie iamais qu'vn bon eſprit les ait conduits, & que ce ne ſoit le faict d'vn homme ſage, d'euiter la mort tãt comme il peut, & de la ſouffrir en patience, alors qu'elle luy eſt preſentee. Ce peu diſcret ſeigneur donc, ayant dit le dernier à Dieu à ſa dame, ouura ſi bien, que partie de faim, partie ſaiſi de triſteſſe & de la meſme apprehenſion de la mort qu'il auoit choiſie, dans ſept ou huict iours apres le congé prins de ſa dame, il deceda, non ſans eſtre regretté de ceux meſmes qui l'auoyent en garde. Mais ce ne fut rien au prix de la damoiſelle, laquelle ne voyant plus ſon mary ſe pourmener ainſi haue & deſcouloure q̃

il estoit les deux iours auãt sa mort, se douta tout aussi tost du desastre: & n'eust esté que les gardes l'empescherent, elle eust choisi vne voye plus courte, se lançant par les fenestres dans la cour du chasteau: estãt donc empeschee de mourir ainsi, elle determine d'vser de mesme diete q̃ le prince, & s'affoiblir tellemẽt par ieusne, que le corps defaillãt, à faute de substãce, laisseroit aussi l'ame s'en voller en l'autre monde. Lou se aduise de ceste deliberation, & en est le roy aduerty, lequel ioyeux de la mort du ieune amant, fit mettre sa niepce en liberté, la contraignant de manger, & la faire viure en despit qu'elle en eust: toutesfois, à la longue elle fuyant les compagnies, ne voulant plus ouyr parler d'autr mary, que celuy que la cruauté royale luy auoit tollu: elle consomma sa vie en pleurs, & gemissant tousiours celui qu'elle auoit aimé sur toute chose. Elle fut plus discrette à la fin que luy, d'autant que la seule loyauté la tint en haleine, & la tristesse la minant, luy osta ce qu'elle vouloit perdre, demeurãt tousiours seule, pour auoir perdu celuy auquel elle auoit donné & la foy & le gage precieux de sa pudicité. Foy louable d'vne femme pudique, & en si grande ieunesse, mais le desespoir y est à vituperer: car les choses perdues, ne pouuans

estre

estre reconuertes, il ne faut point ietter le manche apres la coignee, ains pillant patience, remercier Dieu, aussi bien de l'infortune comme de la prosperité. Voila la clemence naifue de ce Roy Anglois, la vie duquel a esté si monstrueuse, que ie pese qu'à l'aduenir lon l'esgallera auec vn Neron & Caligule, sur le faict de ses cruautez, & ses paillardises ne seront moins vituperees que les gestes lasciſs d'vn effemine Heliogabale. C'est luy, qui ayant espousé Catherine, fille de Ferdinand, & d'Ysabeau, Roy de Castille & d'Arragon, laquelle auoit esté promise & fiancee à son frere aisné, la repudia, pour espouser celle Anne de Bologne, la quelle depuis il fit decoler, comme la plus paillarde & lubtique femme qui ait esté de nostre temps. De ce diuorce (d'autant que le Pape n'y voulut point consentir, comme celuy qui auoit approuué le premier mariage) aduint le changement de religion, en l'Isle des Anglois, lors que ce Roy inconstant, qui auoit escrit contre la doctrine de Luther, embrasse puis sa mesme religion, & ne se contenta point de chasser le clergé de ses terres, ains s'asprit si aigrement contre les prelats, que ce bõ & sainct personnage, l'Eueſque Roſſenſe y perdit la vie: la saincteté duquel laisse si bon tesmoignage à l'Eglise

Catherine fille de Ferdinand, & Isabeaude Castille espousa le Roy Henry Anne de Bologne ou de Boulan.

Changement de religion en Angleterre.

L'eueſque Roſſenſe, tué pour la religiõ.

gliſe, qu'auec la doctrine il peut eſtre eſgalé à ces premiers martyrs, qui ont eſpādu leur ſang pour la confeſſion de la verité. Par meſme deſtroit paſſa le Cardinal de Diorth lequel auoit au parauant gouuerné toute l'Iſle (& peut eſtre à bon droict) car lon dit que ce fut luy qui cauſa le diuorce fait auec la Royne Catherine, fille d'Eſpaigne. Quoy qu'il en ſoit, ce Cardinal craignant de tomber entre les mains de ce Roy tyrā, ſe fit empoiſonner, allant à Londres, où le Roy l'auoit commandé venir: en quoy il monſtra le peu de conſtance qu'il auoit, eſtant appellé pour la cauſe de la religion, de laquelle tant de bons Eueſques ſe declarās protecteurs & teſmoings, finerent heureuſement leur vie. Mais aucū ne peut taire de quelle cruauté il fit decapiter ce grand & excellent en tout ſcauoir, Thomas Morus, ſon Chancelier, pour ce qu'il contrediſoit aux cruautez & ribaudiſes de ſon prince, le quel eſtoit ſi corrompu, que viuant ſa femme, il tenoit pour eſpouſe Anne, plus belle que chaſte, & qui ne ſe contenta point des embraſſemens d'vn gentilhomme Anglois, nommé Brieton, ny de ceux du ſeigneur Nieris, qu'encores à l'adultere elle adiouſta vn abominable inceſte, vſant trop familie-

Cardinal de Diorth ſe fiſt mourir luy-meſme.

Thomas Morus chancelier Anglois deffait ſans equité ny raiſon.

Ceux qui accoſtoit la Royne Anne.

propre frere.que le Roy, à sa faueur, auoit fait vn des plus grãds Milourds de sa terre. Et pour plus descouurir sa meschanceté & paillardise,elle attira à sa couche vn ioueur d'instrumens, homme de basse condition, lequel accordoit sa harpe sur le corps de la Royne,auec pareille mesure, & venant à mesme cadẽce que les susdits seruiteurs de couche de ceste belle Louue. Mais toutes ces folles prattiques furent descouuertes par vne autre des concubines du Roy,sœur d'vn Medecin, nommé Antoine Bruy, laquelle ayant commandement de par le Roy de se retirer de cour, à cause qu'elle se prestoit à d'autres qu'à ce Bouc royal, fut si marrie,qu'elle dit à celuy qui luy porta ceste nouuelle (qui estoit ce medecin son frere)que le Roy feroit mieux de prendre garde à sa femme,que d'estre si curieux de celles qui ne luy touchent pas de si pres.Henry,qui aimoit Anne de tout son cœur,&qui iamais n'eust pensé qu'elle se fust oubliee insques à là,que de l'ẽuoyer en Cornuaille sans bouger de Londres, fut extremement marry,& voulut sçauoir tout le discours de ceste farce.La dame luy dit que Marc(ainsi s'appelloit le ioueur d'instrumens) & vne des damoiselles de la Royne,nommee Marguerite, l'en feroyent assez certain, qui en

son propre frere.

Vne cõcubine royale descoureles paillardises de la Royne.

Marc ioueur d'instrumens fauorit de la Royne.

scauoyent plus que personne qui fust. Le Roy enyuré d'amour de sa dame, s'appasta alors d'vn tel despit, que soudain il commanda à ce gentil Connestable, Thomas Cremonel (vray ministre de ses cruautez, & qui apres le decez du Cardinal de Diorth, gouuernoit & manyoit toutes affaires du Royaume) de surprendre ce galand Musicien, qui visitoit aussi les basses marches de la Royne, & que sans faire autre semblant il sceust de luy tout ce qui se faisoit, le Roy absent, en la chambre de sa femme. Et à fin de mieux venir à bout de son emprise, il or donna vn tournoy au premier iour de May où le Roy mesme estoit des tenans, & nom ma, sans qu'il pẽsast à ce qui estoit, pour ses compagnone, le frere de la Royne, le seigneur Huesson, Brioron & Noeris, lesquels quatre estoyent les pieçoeurs de la Royne, lors que le Roy passoit son temps ailleurs. Le iour des iousstes, comme les tenans entrent en lice, le Connestable manda venir à luy le Musicien Marc, comme s'en voulant aller passer le tẽps à vn chasteau assez pres de Londres, & là, apres l'auoir bien traicté, le fit prendre & constituer prisonnier. Le poltron menestrier, oyant la cause de son emprisonnement, n'attendit point qu'on le geinast, ains confessa franchement tous les

Huesson, Brioron, Noeris, & le frere de la Royne adulteres

adulteres

adulteres de la Royne, sans s'oublier d'en estre l'vn, qui fut cause que le Conneſtable s'en retournant à Lõdres, recita au Roy ce que Marc luy auoit reuelé. Le Roy, qui ne se fust iamais douté de ces barons qui auoyent iousté en sa compagnie, les fit saisir la nuict ensuiuant, & la Royne encores fut faite prisõniere, d'où s'ensuiuit la mort de to⁹ en peu de iours. Vne & pent estre seule fut ceste-cy des equitez & faicts iustes de ce Roy, mais en ce estoit il iniuste, qu'il ne contemplaſt le tort qu'il faisoit à sa femme, de changer si souuent de pasture, non qu'el le fust excusable de peché, & iceluy abominable estant montee en si haut degré, que ses mœurs & honnesteté ne correspondissent à la grandeur de son estat. Mais quoy? il est difficile de desaccoustumer les choses esquelles ont a esté nourry, & à grand peine que le femme qui a oublié vne fois son hõnesteté, se tienne si sagement, que souuent elle ne reprenne ses erres, & ne reuienne à son vomissemẽt. Le Roy, qui estoit plus addonné aux femmes, que la defuncte ne desiroit les masles, espousa derechef vne dame Angloise, nommee Ieãne de Semer, laquel le mourut en trauail d'enfant, & ce fut la mere du Roy Edoüard decedé, & par la mort duquel vint à la couronne Marie, fille de

Leroy fait mourir sa femme & ses seruiteurs

Ieanne de semerme re du Roi Edouard, laquelle mourut en trauail d'enfant.

Catherine d'Arragon. Ceſte deſpeſchee, Henry eſpouſa la ſœur du Duc de Cleues, laquelle auſſi toſt il repudia, pource qu'elle luy dit vn ſoir qu'ils eſtoyent couchez enſemble, quelle auoit promis mariage à vn ſeigneur de ſon pais, elle eſtant encore en enfance (occaſion certes fort legere, de laiſſer ſon eſpouſe.) Mais quoy? ce Monſtre de lubricité auoit deſia ietté l'œil deſſus la niepce du Duc de Nolfoc, duquel le nepueu eſtoit mort en priſon, & s'en eſtoit ſi bien coiffé, qu'elle (qui eſtoit promiſe à vn gentilhõme fort fauorit du Roy, nommé Colpeper) fut le iour de ſes nopces vſurpee, & oſtee à ſon legitime mary, par le Roy iniuſte, qui l'eſpouſa publiquement, celle de Cleues eſtant en vie. Qui ne s'esbahira des actes tragiques, & des folies ſi eſtranges de ce prince, qui au commẽcement auoit donné telle eſperance de ſoy, qu'on l'eſtimoit vn des plus accomplis Rois de la chreſtienté. Mais Salomõ, plus ſage & puiſſant, folia auſſi bien que luy: toutesfois ceſtuy ſurpaſſant l'autre, ſouilla ſon renõ auec la tache d'vne cruauté trop beſtiale, ſuiuãt par trop le naturel ſauuage & cruel des hommes inſulaires, auſquels la foy eſt gliſſante, & la coutoiſie ſans douceur, & la vie ſans amitié. Henry n'auoit pas ioüy vn an des embraſſem

Henry eſpouſe la ſœur du Duc de Cleues, & puis la repudie.

Colpeper fiãcé de la fille du Duc de Nolfoc laquelle Henry luy oſte, & leſpouſa.

Inſulaires Barbares.

brassemens de ceste dame, quand il entendit qu'elle abusoit de sa couche, & que Colpeper vsurpoit la place du Roy, lors qu'il estoit absẽt: & certes il estoit impossible que deux amans, qui d'vne bonne & loyale affection s'estoyent caressez si long temps, & qui fiancez ensemble, & sur le poinct d'espouser, auoyent esté descouplez, il estoit dire, impossible qu'ils oubliassent ceste apprehension premiere de leurs amours, & qu'ils ne se souuinssent du tort que le Roy leur auoit fait les priuant de l'aise qu'ils attendoyent l'vn de l'autre, & eussent esté excusables, si le Roy n'eust demandé à Colpeper ceste faueur, & si luy l'ayant ottroyee n'eust recongneu la dame pour l'espouse legitime de son prince. Il est vray que le faict du Roy estoit tyrannique, veu que Colpeper l'auoit espousee à l'Eglise, & toute solennité paracheuee, lors qu'il pẽsoit entrer au lict auec son espouse, il voit que le Roy la luy demãde: & luy n'osant refuser ce que il scauoit que le Roy eust prins par force, l'accorda, auec telle volonté que fait celuy qui se despouille deuant vn volleur, pour sauuer sa vie. C'est hantise de Colpeper auec la Royne, estant descouuerte, fut occasion de la mort & de l'vn & de l'autre: car le tyran accoustumé à meurtres, & adextre

Colpeper abuse de la Royne.

à n'aymer que son plaisir, & qui respectoit par trop sa grandeur, fit decapiter & Colpeper & la Royne: de sorte qu'on peut dire de luy comme Auguste Cesar disoit de celuy Roy Herode, qui fit tuer les Innocens: qu'il eust esté meilleur d'estre sõ pourceau que son fils, d'autant qu'Herode fit mourir ses enfans propres, pour le soupçon qu'il auoit qu'ils conspirassent contre son salut: & cestuy faisoit mourir ses femmes, & ceux qu'il vouloit qu'on soupçonnast, à fin qu'il eust to⁹ les iours nouuelle pasture pour ses lubricitez. Et ne faut plus s'esbahir si de son temps l'Euangile preschee par Luther a prins racine au Royaume d'Angleterre: car ne pouuant luy defendre ses folies par raison, & les faires aduoüer par le Clergé, il n'auoit voye plus aisee pour effectuer ses desseins, qu'en deniãt l'obeyssance qu'il deuoit à l'Eglise, & violant le droit duquel vsent toutes nations sur le faict des mariages. Et fit sagement pour la defence de son peché, que de prendre Luther pour patron: de l'escole duquel sont sortis les Libertins, & ames voluptueuses, lesquelles comme pourceaux, se veautrent dans l'ordure de paillardise. Aussi a-il monstré la leçon qu'il auoit apprise soustel docteur, ayant telles fois deux femmes espousees viuãtes, & vn

nom

nombre infiny de cõcubines en mesmes tẽps & desquelles il abusoit plus impudemmẽt que ne fait le Turc, auquel l'Alcoran de son faux prophete permet l'accointance de plusieurs femmes. Durant ce temps que le Roy Anglois arrousoit la cité de Londres du sang de ses subiets, & souilloit son ame de mille sortes de paillardise, le Pape fut ietté de son siege, la grand cité pillee par ceux qui en deuoyent estre les conseruateurs, & les deux grans piliers de la Chrestienté, Charles Empereur, & le Roy treschrestien ne s'amusoyent qu'à se ruyner l'vn l'autre, lors que le Turc, par iuste iugement de Dieu entra sur les Chrestiens, & conquit Belgrade sur le Roy d'Hongrie, & Rhodes sur les cheualiers Sainct Iean de Hierusalem delaissez de tout le monde. C'est le discours que i'auoy à faire de ce Roy Chrestié, & abusé de la propre folie, pour le mettre en iuste comparaison auec ce Saich lequel vsa de si grande courtoisie à l'endroit de son ennemy: & voir si c'est insulaire est digne qu'on l'esgalle aucunement auec l'autre, quelque Aphricain ou Barbare qu'il fust. Mais quoy: depuis qu'vn homme secoue le ioug à l'Eglise, & oublie l'obeissance qu'il doit aux choses sacrees, les Payens & Barbares ne sont pas si cruels & farouchs

Universitäts- und Landesbibliothek Sachsen-Anhalt
urn:nbn:de:gbv:3:3-119201541511222-149961103-18/fragment/page=0879

ches, que ces faiſeurs de banqueroute à l'Euangile. Et d'autant que les exemples en ſont ſi notoires, & que lon les touche, ſi clairement au doigt, ie n'ay affaire à m'amuſer d'en faire le diſcours, me contentant que la diuerſité de ces hiſtoires donnent quelque recreation au lecteur, ſans m'arreſter à choſe qui touche la cõſcience de quelqu'vn. Or ay-ie ſuiuy comme en l'autre partie de ces hiſtoires la verité, & recherché ce qui peut ſeruir d'inſtruction à la ieuneſſe, n'ayant affaire de ce qui redonde au plaiſir, d'autant que le propos du Chreſtien, à quelque but qu'il tende, faut que ſoit vne pierre propre pour le baſtimẽt auquel to⁹ ſommes poſez comme ouuriers, & eſt beſoing qu'il reſente choſe meilleure, que ce q̃ ſert pour le chatouillement de la chair. Ie quitte donc icy les armes, & laiſſe deſormais ces ſubiets q̃ peuuẽt eſtre tournez à toutes mains, & deſquels les vns prennent enſeignement, & les autres exẽples pour s'en ſeruir en leurs folies & ieuneſſes: car ce que i'en ay fait à ceſte fois a eſté plus pour gratifier à quelque mien amy, que de deſir que i'euſſe que tel œuure ſortiſt de ma boutique. Non que l'aage me diſpenſe de parler de ce qui eſt ioyeux, & gaillard, mais le temps eſt diuers à ces gaillardiſes, quelque choſe qu'y ſoit

cachee

cachee dessous, & qui puisse coulourer les delicatesses trop molles que les amours requierent lors que lon en discourt : & aussi que i'ay des desseins d'autre consequence que les histoires du Bandel, ny les amours de ceux qui par leur exẽple, nous deussent degouster de suiure tant nos sensuels appetits, qu'à la fin nous seruions de compte à la posterité par la memoire de noste sotise. Ce Roy donc fermera le pas à nostre course,& donnera fin à ce que d'icy en auant ie pretẽs de faire qui soit profane, si quelque fois vne histoire plus solide ne me fait esueiller l'esprit, & vn discours plus long ne fait que ie songe plus longuement que ie n'ay fait à suiure, assez simplement les pas de l'autheur, que i'ay plus orné & amplifié que suiuy, ny imité. Que ces histoires dõc seruent à chacun comme fait le poison dõné contre vn venim espars dans le corps, & que ressemblant la mouche à miel, le Chrestien en ramasse la douceur & bõté, laissant le poison & amertume pour ceux qui sont du tout enseuelis aux desirs de la chair, & plantez dans vn terroir de toute immondice. Et qu'aucun ne blasme ce que i'en fais, comme dinagant du sacré au profane, car ie pense que toute escriture sainement receuë sert pour enseigner, & pour vituperer

le

le vice,& que les simples plusieurs fois s'esmouuent plus auec tels exemples, que par les seueres sentẽces de quelque grand Philosophe, ou reformé Theologien: te suffisant que ie descris les amours non comme lascif, ains cõme celuy qui me moque des fols,& me ris de ceux qui se transportent à credit,& se laissent vaincre par leurs concupiscences:& accuse les adulteres, deteste les infames, abhorre les meurtriers,& suis marry que le monde voye des hommes si insensez, qui se laissent mourir pour vn plaisir si peu durable, que l'aise du corps. En somme ie loué la vertu,& accuse le peché souhaitãt que moy changé en mieux par ceste lecture, ie voye aussi les autres sẽtir la fin de leur folie, auec l'ameliorement de leur vie. Que si quelqu'vn prend plus de plaisir aux comptes ioyeux qui sont dans le Bandel, qu'il s'y deduise à son aise: quant à moy (comme i'ay dit) ie luy en quitte ma part,& de mesme luy laisse l'heur & gloire qu'il en rapportera, ayãt enrichy & c'est autheur sterile & nostre langue auec la douceur naïue de son eloquence.

Fin de la trentesixieme Histoire.

HISTOIRES
TRAGIQUES
extraites des
Oeuvres Itali-
ennes de Ban-
del
par
François de
Belle Forest
T II

ALVENSLEBEN
Bb
291

Universitäts- und Landesbibliothek Sachsen-Anhalt
urn:nbn:de:gbv:3:3-11920154151222-149961103-18/fragment/page=0889



Universitäts- und Landesbibliothek Sachsen-Anhalt
urn:nbn:de:gbv:3:3-119201541511222-149961103-18/fragment/page=0890



Universitäts- und Landesbibliothek Sachsen-Anhalt
urn:nbn:de:gbv:3:3-11920154151222-149961103-18/fragment/page=0891



Universitäts- und Landesbibliothek Sachsen-Anhalt
urn:nbn:de:gbv:3:3-119201541511222-149961103-18/fragment/page=0892



DES HISTOIRES TRAGIQVES,

Tome Second.

Extraictes de l'Italien de Bandel, contenant encores dixhuict Histoires; traduites & enrichies outre l'inuention de l'Autheur.

Par François de Belle-Foreſt, Comingeois, dedié à Madamoiſelle la Procureuſe generale.

P 6291

A LYON,
PAR ESTIENNE PLESSIER.
M. D. LXXIX.

Universitäts- und Landesbibliothek Sachsen-Anhalt
urn:nbn:de:gbv:3:3-119201541511222-149961103-18/fragment/page=0893